NOUVEAU SUPPLÉMENT

DU DICTIONNAIRE

D'ARGOT

AVEC LE VOCABULAIRE DES CHAUFFEURS DE L'AN VIII
ET LE RÉPERTOIRE DU LARGONJI



PARIS

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
3, PLACE DE VALOIS, PALAIS-ROYAL

1889

NOUVEAU SUPPLÉMENT

DU

DICTIONNAIRE D'ARGOT

EN VENTE A LA LIBRAIRIE DENTU

DU MÊME AUTEUR

DICTIONNAIRE HISTORIQUE D'ARGOT

10e édition.

DES EXCENTRICITÉS DU LANGAGE

Un fort volume in-18 jésus. — Prix : 5 francs.

DICTIONNAIRE ÉTYMOLOGIQUE DES NOMS DE PERSONNES

Un fort volume in-18 à deux colonnes. — Prix : 7 francs.
Epuisé.

ÉMILE COLIN — IMPRIMERIE DE LAGNY

LORÉDAN LARCHEY

NOUVEAU SUPPLÉMENT
DU DICTIONNAIRE
D'ARGOT

AVEC LE VOCABULAIRE DES CHAUFFEURS DE L'AN VIII
ET LE RÉPERTOIRE DU LARGONGI

Ce dernier supplément annule tous les autres.

PARIS
E. DENTU, ÉDITEUR
LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES
3, PLACE DE VALOIS, 3

1889

L'ARGOT DANS LE MONDE OFFICIEL

Il y a juste trente ans que ce dictionnaire paraissait pour la première fois. Le choix de ses exemples justificatifs fit sa fortune et passa pour une nouveauté. Littré n'avait pas encore paru.

A vrai dire, aucun répertoire n'avait plus besoin de preuves. Elles allèrent se multipliant avec les éditions, de telle sorte que le petit livre de 1859 forme en 1889 deux volumes compacts à double colonne, en y comprenant ce dernier supplément. C'est que notre sujet, d'abord très spécial, s'est généralisé de plus en plus.

L'argot s'est insinué partout, même dans le monde officiel.

On *s'emballe* maintenant au Palais du Luxembourg où, le 25 mars 1888, M. le sénateur Hugot déplorait nos *emballements* financiers.

Le 4 juin de la même année, lorsque le général Boulanger (1) vint déclarer à l'Assemblée nationale qu'il fallait changer *l'assiette* du gouvernement, le député Hubbard s'écria : Oui, *l'assiette au beurre!*

(1) Le général est appelé souvent Barbenzingue, dans les journaux, sans doute à cause du port de la barbe introduit dans l'armée sous son ministère. Il est appelé plus souvent encore *Boulange*, par abréviation. On dit aussi *la Boulange* pour désigner indifféremment son parti, sa doctrine et sa chanson. Ces diverses acceptions ne se trouvant point dans le Supplément (commencé bien avant cette adoption), j'ai hâte de les consigner au bas de cette première page.

Une heure après, M. Clémenceau disait : « La révision n'est ici que le *clou* auquel on a voulu attacher la déclaration d'un second gouvernement. »

Le 29 du même mois, M. Marcou, sénateur de l'Aude, s'est élevé contre le mépris témoigné à la Justice par nos fonctionnaires, lorsqu'il a parlé du *poil* administré au substitut de Carcassonne, coupable d'avoir fait son devoir.

Dans une réponse, restée célèbre, au Ministre de l'Instruction publique, ce même sénateur écrivait le 18 juillet : « C'est une plaisanterie, ***et même une fumisterie.*** »

Le 3 juillet, M. Waldeck-Rousseau avait parlé à la Chambre d'un maire *qui a fait sauter la coupe électorale.*

Sans sortir du Palais-Bourbon, le *Rappel* du 20 décembre 1888 rapporte que M. Ranc, complimenté dans la salle des Pas-Perdus sur le futur rétablissement du scrutin uninominal, aurait répondu à M. Dugué de la Fauconnerie : « Je la connais, celle-là... Il ne faut pas me la faire. »

« Serez-vous implacable pour le malheureux qui, sous le coup de la misère, *a vu rouge* (1), et a tué ? » s'écriait M. Camille Pelletan à la séance du 10 juin 1889.

Le *Matin* du 27 novembre 1885 enregistre cette protestation du vice-président du Comité de l'union légitimiste : « les légitimistes que vous qualifiez de ***blancs d'Espagne*** connaissent trop bien leurs devoirs envers la loi salique. »

Dans un discours qu'a imprimé le *Mémorial Eudois* (juillet 1878), M. Estancelin flétrissait les ***lâcheurs*** politiques.

Dans une circulaire sur la part prise par l'horlogerie parisienne à l'Exposition internationale de 1878, M. Anquetin,

(1) Pour *voir rouge*. V. page 255. On dit maintenant *fureur rouge*. C'est le dernier genre. Le *Gil Blas* du 18 décembre 1888, parlait en ces termes d'une plaidoirie : « Me Labori a précisé avec beaucoup d'art l'être moral de ce joli enfant, ce précoce détraqué du crime chez qui l'amour du meurtre a été ***comme un premier éveil des sens***, comme une diabolique puberté et dont une espèce de ***fureur rouge***, à certains moments, allume le sang. »

rue d'Aboukir, 77, relevait ces paroles d'un président de section aux exposants horlogers : « Allons ! vous êtes des pignoufs ! »

Au Conseil municipal de Paris, l'argot s'impose avec la même autorité, comme le prouve cet extrait de compte rendu analytique:

M. Poubelle, préfet de la Seine, réplique à M. Joffrin. Lors même que son prédécesseur ne se serait pas réfugié, comme on l'a dit, au Conseil d'Etat...

M. Joffrin. — On l'a *remisé*, si vous aimez mieux.

M. Poubelle. — Le choix de l'expression n'ajoute rien à la signification des choses.

Même dans les hautes sphères, on ne dit plus Calédonie. L'amiral Courbet écrivait, en date du 20 juin 1880 (*Revue rétrospective*, n° 47) : « J'aurai au moins retiré ce fruit-là de mon gouvernement de la *Nouvelle.* »

Il est vrai que notre magistrature ne se laisse pas entraîner. Le *Temps* du 31 décembre 1888 annonce un arrêt important du tribunal de Clamecy, déclarant injurieuse l'expression *il me bassine.* Oui, vraiment, on a condamné à 200 francs d'amende celui qui l'avait proférée (1). Au tribunal de Marseille, le 27 novembre 1886, le ministère public eût été moins terrible, car on trouve dans son réquisitoire cette appréciation de l'accusé : « Acteur consommé, sachant se garder à carreau (2) ». — L'innocent *bassiner* ne lui aurait point semblé si injurieux que cela.

Au Palais du reste, les besoins de la cause favorisent l'éclosion des expressions nouvelles. On sait combien l'assassinat trouve d'excuses aujourd'hui. L'hérédité, l'alcoolisme, l'ir-

(1) Le coupable était un imprimeur de Clamecy auquel le sous-préfet avait fait, *par erreur*, réclamer un journal déjà déposé.

(2) Tout le monde connaît le sens de cette allusion au dicton des joueurs : « Qui se garde à carreau n'est jamais capot. » D'où vient-il ? Chez les joueurs, il ne saurait avoir de portée précise puisque le carreau ne prime pas les autres couleurs. Ce doit être un vieux jeu de mots sur *carreau :* grosse flèche.

responsabilité mentale permettent à presque tous les assassins de ne pas expier la mort de leurs victimes. L'irresponsabilité se subdivise à l'infini : nous avons l'*inconscient*, qui dit n'avoir pas conscience de son acte, l'*impulsif* « qui subit sa volonté » (Voyez *Impulsif*), l'*hypnotisé*, qui subit celle des autres, le *coloriste*, qui répand le sang parce qu'il *a vu rouge*, le *névrosiste*, qui fait le mal parce qu'il est malade.

A l'heure présente, ce névrosisme légal est même en train de se ramifier. En février 1889, un journal du Midi citait la plaidoierie d'un avocat qui a obtenu des circonstances atténuantes pour un sien client parce qu'il avait eu la fièvre au Tonkin, et se trouvait atteint de *tonkinalgie*. Ce *tonkinalgique* avait cassé la tête d'un brave sergent; il en a été quitte pour un an et un jour de prison.

L'étranger se laisse moins envahir par l'argot que la France. Cependant, il subit certaines nécessités. Les *reptiles* de M. de Bismarck sont maintenant à l'index du monde entier. C'est M. Disraéli, un ministre, qui a fait connaître la *Marianne* aux Anglais dans son roman républicain de *Lothair*. Il a bien fallu que le pape Léon XIII nommât le *boycottage* pour le mieux condamner. Enfin qui le croirait? le verbe *laisser en plan* a trouvé sa bonne place dans une conférence de plénipotentiaires, lors de la dernière paix conclue entre la Russie et la Turquie.

« On écrit de San Stefano, 8 mars, à la *Correspondance politique* de Vienne : « Une scène émouvante s'est passée au moment de la signature de l'instrument de paix. Savfet-Pacha éclata en sanglots convulsifs, lorsqu'il lui fallut mettre son nom au bas d'un document aussi fatal pour sa patrie. Le général Ignatieff lui dit en ce moment : « Voyez-vous, je vous ai dit tout de suite que l'Angleterre vous *laisserait en plan*. Les Anglais n'ont jamais su ce que c'était que de tenir leur parole. » (*Petit Journal*, mars 1878.)

De leur côté, les Anglais se laissent aller au courant. Le correspondant berlinois du *Standard* lui écrit le 15 novembre 1888 : « Le *flirtage* franco-russe devient de plus en plus critique. La confiance dans la paix est ébranlée. »

Frédéric III, le défunt empereur d'Allemagne, avait bien écrit dans ses mémoires intimes : « La *Volks Zeitung* (son journal préféré) vient encore une fois de *mettre dans le mille*. »

Il y a longtemps du reste que les mots imagés de notre langue familière sont bien portés. J'évoquerai à ce propos une lettre intime que la *Revue rétrospective* de Taschereau a rendue célèbre et qui est instructive pour ceux qui ne croïent pas au libéralisme des fils de Louis-Philippe. — Dans cette lettre remarquable, le prince de Joinville annonce au duc d'Aumale, le 7 novembre 1847, l'imminence d'une révolution, condamne la politique de M. Guizot et termine par ces mots : « Tu me pardonneras cette épître, mais nous avons besoin de nous sentir les coudes. »

DÉBORDEMENTS DU NÉOLOGISME

Non seulement l'argot a tout envahi, mais il s'est unifié.

Je ne suis pas le premier à le constater. La fusion était annoncée en ces termes par Théodore de Banville dans le *Figaro* du 7 juillet 1888 : « Tous les argots, celui des voleurs, celui des peintres, ceux des marins, des soldats, ont été mis en commun. Et tous les provinciaux comme les Parisiens, depuis le vieux lascar jusqu'à la jeune fille ingénue, parlent la même langue composite... Les classifications toutes faites ne serviraient plus à rien. »

Il y a plus de soixante ans qu'on pressentait cette révolution dans le langage. Vous pouvez le constater en ouvrant un livre bien oublié, — *Ma Robe de Chambre*. Son auteur s'appelait Gillé ; il écrivait ceci en 1825 :

J'ouvre le dictionnaire de l'Académie et j'y trouve la définition suivante du mot argot : « Certain langage des gueux et des filous qui n'est intelligible qu'entre eux. »

Combien, de nos jours, on a donné d'extension à ce mot ! Il s'est élevé de l'espèce d'abjection qui le couvrait jusqu'aux pro-

fessions honnêtes qui semblaient autrefois le proscrire; on ne peut pas dire qu'il se soit anobli entièrement, mais on ne rougit plus pour le prononcer, et il sert comme de point de ralliement pour des choses et des individus d'ailleurs fort honorables.

Dans la fusion constatée par Banville comme un fait entièrement accompli, le journalisme est entré en ligne comme le facteur principal, tandis qu'il n'était encore, il y a une vingtaine d'années, qu'un simple vulgarisateur. Quelques considérations sont ici nécessaires.

Autrefois la presse, fidèle à sa mission observatrice, saisissait au passage les mots nouveaux; elle enregistrait, mais elle n'inventait pas. Maintenant elle s'est faite créatrice; elle ajoute aux mots qu'elle trouve en circulation.

Il en résulte une certaine pléthore et quelque confusion. On s'égare dans la multiplicité des synonymes et on se trompe sur leur valeur. Pour les filles, par exemple, chacun a ses mots à lui, ce qui amène des recherches de paternité. Le *Matin* du 4 mars 1887 donnait cette lettre d'un de nos chroniqueurs aimés au rédacteur en chef du *Voltaire :*

Mon cher ami, un rédacteur du *Voltaire,* M. Georges Vely, a exécuté les *horizontales* et se propose de les remplacer par les *mousseuses,* ce qui ne changera rien à leur moralité.

Va pour les « mousseuses », mon cher ami, mais permettez-moi de réclamer l'invention des « horizontales », au moment où vous les enterrez si galamment.

Voici comment les « horizontales » virent le jour.

Depuis longtemps le *Diable boiteux* qualifiait du doux nom de *tendresses* les marchandes de sourires. Il disait « une tendresse » comme on dit « un steamer », par abréviation.

Désireux de trouver une formule nouvelle je cherchais un vocable qui pût détrôner « la tendresse ».

Le *Voyage autour de ma chambre,* de Xavier de Maistre, consacre un chapitre entier à la *position horizontale.* J'ai pris le mot de Xavier de Maistre pour l'appliquer à celles qui sont de son avis.

L'*horizontale* fit fortune. Le *Diable boiteux* lui servit de parrain, en indiquant le chou sous lequel il l'avait recueillie, puis

le nom tomba dans le domaine public. Je n'en ai pas moins le droit de le revendiquer, dans l'interêt des glossateurs. — AURÉLIEN SCHOLL.

Que l'*horizontale* ait fait fortune, je le crois. Mais tous les créateurs ne sont pas de cette force. Et cependant chacun prétend faire circuler des mots tout neufs, créés par lui, frappés à son coin; il les donne bien entendu comme excellents, appelés à détrôner tous les autres. On ne sait plus auquel entendre. Tant pis pour la clarté traditionnelle de notre langue!

Les Prussiens sont pris ! Je citerai pour aujourd'hui un professeur de Berlin, le Dr Villatte, auteur d'un glossaire considérable de l'argot français (*Parisismen*, Berlin, 1888), qui porte, pour comble de malice, un grand blason de la ville de Paris sur sa couverture. J'ouvre ce dictionnaire parisien, et j'y lis ceci :

TSCHOCK : substantif masculin et adjectif. « Le *tschock* est l'expression parisienne qui a remplacé *pschutt*, lequel a remplacé *v'lan*, qui lui-même avait remplacé *chic*.

M. le Dr Villatte accepte d'autant mieux *tschock* qu'il l'a trouvé dans un grand journal de Paris. Il a le droit d'ignorer que le rédacteur de ce grand journal a voulu simplement récréer ses lecteurs en leur annonçant la vogue inouïe d'un *tchock* de son invention.

La vérité est que *tschock* ne se dit pas et n'a rien remplacé. *Pschutt* et *vlan* se disent peu. *Chic* n'a pas encore trouvé son maître, quoi qu'on en dise, même sur le terrain où on pourrait le croire enterré à jamais. Le *Gil Blas* du 27 décembre 1888 parle encore de *ce que sont les chics et les pas chics*.

Si M. le Dr Villatte fait une seconde édition de son précieux glossaire, je l'engage à se défier. En venant contrôler certains mots sur place, il verra par exemple qu'on ne dit pas encore *strangulcr un ara* pour *boire une absinthe*, bien qu'un journal ait annoncé la fortune de cette expression

nouvelle depuis le 4 juillet 1882. Par le fait, elle n'a rien qui puisse la rendre populaire.

Stranguler un ara, n'est qu'une contrefaçon de *étrangler un perroquet*. Sans être grand prophète, j'avais prédit que le terme ne ferait pas fortune parce qu'il ne répond pas aux lois de formation des néologismes populaires. *Etrangler un perroquet*, cela se comprend ; le vert du perroquet saute aux yeux, comme celui de l'absinthe; on le voit saisir par le cou comme on saisit le cou du verre *à patte*. Mais *stranguler* est un terme scientifique, il n'est pas mot courant; *ara* ne se dit point non plus dans le peuple. *Stranguler un ara* n'est donc pas un néologisme sincère. Il ne vient pas de la barrière, il sort de l'hôtel de Rambouillet.

Les nuances des mots nouveaux multipliés par le journalisme sont souvent confondues, de parti pris, par leurs inventeurs. En cherchant à les expliquer dans ce supplément, j'ai été plus royaliste que le roi. Ainsi, un journal du 7 décembre 88 donne la même valeur aux *horizontales*, aux *tendresses* et aux *apéritives*. (Ce dernières, de création toute nouvelle, sont évidemment les femmes qui, par métier, mettent en appétit.)

En 1889, il a bien fallu renouveler le stock des dénominations galantes. On a donc trouvé *ondulées*, et je lis dans l'*Écho de Paris* du 18 mai : « L'Exposition donne de l'esprit à nos *ondulées*. » — Le 4 mai, la *Vie Parisienne*, avait dit déjà : « Blanche, mais c'est une *suspendue*, c'est rien du tout. » En juin, le 10, le *Gil Blas* inventait, toujours pour qualifier les variétés de même espèce, les mots *accidentée* et *pâmeuse*. La *Vie Parisienne* ne pouvait se laisser distancer de la sorte. Dès le 3 août, elle parlait d'une soirée à laquelle assistaient des *soireux* en habit et quelques *écartées* de haute marque. — *Écartée*, *pâmeuse*, cela n'a pas besoin d'explication. — L'*Echo de Paris* du 16 risque enfin *dégrafée*. Ces dames ne chômeront pas d'épithètes.

Il faut compter aussi avec l'anglomanie, qui continue à peser de tout son poids sur nos mots, comme elle pèse sur la coupe de nos habits et sur le bord de nos chapeaux. A

la fin du siècle dernier, les purs Anglais s'irritaient de l'envahissement des expressions françaises. Ah! comme ils ont pris leur revanche!

Sous le nom de *crockett* et de *law tennis*, nous avons reçu d'eux, avec dévotion, nos vieux jeux de *mail* et de *paume*, démodés depuis quatre-vingt-dix ans. Nos petites-maîtresses ont repris l'usage du *goûter* de cinq heures, parce que cela s'appelait *five oclock*. Nous disons *high life* pour ne pas dire *grand monde*, et *reporter* pour ne pas dire *nouvelliste*. Quant à notre *élite de la société*, ce n'est plus qu'une *société select ;* et si l'élite est rigoureusement choisie, elle devient *very select*.

Assurément, qui dit *élite* ou *choix* dit le contraire de *foule*. Mais nos anglomanes oublient si bien leur français que je lis dans un journal à la mode, en date du 20 décembre 1888 : « *Foule very select* chez Georges Petit, pour admirer la merveilleuse exposition. »

Foule est l'opposé de *select*, puisque *foule* exclut toute idée de *choix*. Mais l'impropriété des termes ne choque plus des écrivains uniquement et toujours préoccupés de trouver un mot qui n'ait pas encore servi au voisin.

Nous avons donc renoncé à montrer ici comment il était bon genre d'écrire, en 1888, *gravide* pour *pesant*, *ascendre* pour *monter*, *grandiloquent* pour *très éloquent*, *déambuler* pour *flaner*, *stulte* pour *sot*, *hiémale* pour *hivernale*, *alte* pour *haute*, *mestesse* pour *tristesse*, *gemme* pour *pierre*, *quadrivie* pour *carrefour*, *cogitations* pour *pensers*, *sylve* pour *forêt*, *ripe* pour *rive*, *ratiociner* pour *raisonner*, *albe flambeau lunaire* pour *blanche lune ; proche le carde*, *en plein pectore*, pour *près du cœur*, *en pleine poitrine*, etc.

Je ne m'arrête pas ici par défaut de munitions. La matière est inépuisable.

Ce n'est plus du néologisme, c'est bel et bien de l'archaïsme, et de l'archaïsme sentant de bien près la version latine, comme au bon temps du romantisme de 1830, qui lui-même procédait de Ronsard plus qu'il ne l'avouait. La

queue de Victor Hugo remonte à Du Bartas, quand on l'examine d'un peu près.

C'est ainsi que des colères d'ignorants sont devenues *ires asinesques*; un front brillant de la flamme du génie est *irradiant de ses géniales incandescences*. Ne dites plus *bise glaciale*, mais *l'algide bise*; *bénédictions reconnaissantes*, mais *congratulantes*.

Très grave a fait son temps. Passez, bonhomme! On ne dit plus qu'*hypergrave*.

Mais le fin du fin, c'est *sugcez* pour *sucez*. L'adjonction de ce *g* n'a l'air de rien. Eh bien! c'est tout un monde.

Rien de ce monde *sublunaire*, comme aiment à dire encore nos néologistes, Autrefois, c'était *ce bas monde*, mais *sublunaire* a la prétention de préciser davantage. Je ne soutiendrai pas qu'il la justifie.

De plus en plus, chacun tend à se fabriquer un petit argot à lui, sans se douter que la véritable originalité de la forme dépend avant tout de l'originalité du fonds. L'art d'écrire devient l'art de forger des mots. N'en pas inventer, c'est manquer de style.

De là vient l'encombrement de néologismes que j'ai signalé. Leur recueil serait un livre trop gros, que la production continue des mots rendrait aussitôt incomplet. J'ai dû me borner à choisir.

Celui qui m'accuserait d'exagération peut relire avec moi cette profession de foi d'un disciple de l'école *décadente* : « Le néologisme a l'avantage de créer un abîme plus profond entre les gens intelligents et les philistins, en rendant à ces derniers plus difficile, sinon presque impossible, la lecture de ce que les premiers produisent. »

L'avantage de ne pouvoir être lu par tout le monde est-il un avantage? Je connais, hélas! plus d'un auteur qui n'a pas eu besoin pour cela de chercher des mots nouveaux.

Puis, quelle singulière idée se fait-on des *philistins* et de soi-même? En serait-on arrivé à ce point de ne pas savoir qu'il est des choses que les sots n'ont jamais comprises et ne comprendront jamais, même en langue vulgaire. Connu ou

inconnu, le mot n'est rien. Ce qui lui donne de la valeur, c'est le choix qu'on en fait et la place qu'on lui donne.

Quand la pensée est pauvre, la langue n'est jamais assez riche.

En ce qui regarde la nôtre, on a par trop abusé de la plaisanterie de Voltaire. Sous le prétexte que le français était une gueuse fière et qu'il fallait lui faire l'aumône malgré elle, on lui a jeté tellement de gros sous à la tête qu'elle en mourra millionnaire.

Le style passait autrefois pour l'art de grouper les mots connus. C'est maintenant l'art de fabriquer des mots inconnus. Qui n'en forge point six à la page craint de passer pour impuissant. C'est partout une ponte prodigieuse dont l'explication réclame, non plus deux volumes de format modeste, mais autant d'in-folios que le Dictionnaire de Littré. Devant cette marée montante, je ne saurais prétendre à tout recueillir; je me suis borné aux mots saillants qui caractérisent notre époque. Je ne pouvais oublier l'art de ***poser un lapin***, les doctrines du ***j'm'enfoutiste*** et du ***strugg for lifeur***, la perspective que nous offrent les ***justiciers*** et les apôtres de la ***watrinade***. Il fallait enfin expliquer, pour l'avenir, ce qu'était, en 1888, ***l' brav' général,*** et bien d'autres encore.

Ces dernières expressions rentrent dans ce que j'appellerai le néologisme motivé. Malheureusement, la mode est au néologisme inutile, et son premier inconvénient est de lui enlever toute originalité, car il n'avait de valeur qu'à l'état d'exception. Maintenant, il est devenu loi. Il s'introduisait d'abord avec un semblant d'excuse, en murmurant un de ces ***pardon!*** qui servent à faire poliment tout ce qu'on veut. Maintenant, il a pris toute la place, sans pouvoir la garder, bien entendu; car il en est du néologisme comme du progrès à jet continu en politique. Le néologiste d'aujourd'hui est mis à la porte par celui du lendemain. Le mot de la veille est à renouveler, comme les consommations de café-concert. Sans quoi, vous tombez dans la pauvreté de style,

Je ne parle pas des mots détournés, sans nécessité, de leur signification première. Ils sont très nombreux. A leur

tête marche ce fameux *psychologique*, respectable étiquette qui, depuis dix ans, sert à faire passer tant de produits étranges, et que Bergerat raillait si justement dans le *Gil Blas*, ce 10 mars 1889 : « La *Psycho*, la *Physio*, la *Patho*, la *Crimino-logie* sont les industries les plus florissantes de la France contemporaine .. Et quant à la *Scato*, c'est de l'or en barre. »

Dirai-je encore un mot des impropriétés de terme qui pullulent dans une certaine partie de la presse? J'ai lu des comptes rendus de bals où avait régné « un laissez-aller du meilleur goût ». Le grand salon était si plein de beautés aristocratiques, qu'on eût dit une véritable « cour d'honneur ». Le malheureux correspondant avait mis *laissez-aller* pour *aisance* et *cour d'honneur* pour *cour d'amour*. J'ai lu cela dans un journal du Midi, tirant à plus de cent mille exemplaires. Dans le genre funèbre, j'ai vu aussi fort : « Nous apprenons avec respect la mort de madame X. Dans cette horrible circonstance, nous lui témoignons, etc. » *Respect* représente ici *regret*, *horrible* est pour *pénible*. — Pour féliciter un fonctionnaire nouveau promu, cet autre mettait : « On a su, *en haut*, *lui* apprécier ses qualités. » Et quatre jours avant, le 13 mars 1889, le même journal, parlant d'un accusé, disait : « Toutes les lettres lues à l'audience *transpirent* son orgueil. » Chaque jour et partout, on peut relever de pareils échantillons de style.

. . . .

Mais ce n'est pas de l'argot, me dira-t-on.

Pardon, cela devient un argot. Nous pourrons peut-être devenir très forts en gymnastique et savoir toutes les langues européennes, mais nous sommes en train de ne plus savoir notre français. On me dit bien que le niveau de l'instruction s'étend. C'est sans doute pour cette raison qu'il baisse.

L'ARGOT DES CLASSES DANGEREUSES

Débordé par le néologisme, j'ai cherché du moins à compléter ce qui concerne l'argot des classes dangereuses.

D'abord parce que son étude pouvait rendre des services au point de vue légal.

Puis, parce que beaucoup d'autres argots en dérivent sans en avoir l'air.

Quand un honnête père de famille dit : « Il est temps d'envoyer les mioches à l'école, » il ne se doute guère que *mioche* a commencé par signifier *enfant de voleur*.

De même, le *pouf* du banquier ne fut d'abord que la fuite du rôdeur quittant son garni sans payer. L'innocente demoiselle qui parle d'aller *persiller* en famille au Bois de Boulogne, rougirait de honte si on lui disait que *persil* ne se disait, il y a quarante ans, que de l'argent gagné par la raccrocheuse.

D'autres exemples pourraient allonger cette nomenclature.

Avant de dire *un monsieur de la haute* pour qualifier un homme du grand monde, on a dit un *grinche de la haute* pour désigner un *voleur de premier ordre*.

Tout dernièrement, en parlant d'un monsieur à la mode, le rédacteur d'un grand journal (2 août 88), déclarait que son œuvre complète lui mérita ce grand bonheur d'obtenir, outre la *galette*, le ruban de la Légion d'honneur. Jusqu'ici la *galette* avait été considérée comme l'argent mignon des souteneurs et des grecs. C'était de l'argent volé, en pur argot.

Comment tous ces gros mots ont-ils pu sortir de leurs bas-fonds ?

Hé ! mon Dieu ! le plus naturellement du monde. Cela vient de la chanson populaire aussi bien que de la cause célèbre, de la petite maîtresse qui croit prendre un air cava-

le mieux conserver la tradition, mais elle est souvent affaiblie par leur ignorance et leur abrutissement. Ainsi Hébert, dit *l'homme aux sabots*, qui comparaissait vers 1836 en police correctionnelle, parlant de son désir d'être guillotiné, disait : *j'ai voulu me faire faucher le thomas*, au lieu de *j'ai voulu me faire faucher le colas*. Le manuscrit du Dr Lamblin (sur lequel je relève cette anecdote), ne dit pas si on a ri dans l'auditoire, mais c'est probable.

Il n'y a donc pas lieu d'être surpris que les erreurs de prononciation des malfaiteurs soient partagées par ceux qui les observent de plus près. Ainsi nous voyons *désoler : jeter*, sur un glossaire argotique d'Alexandre Pierre, qui dirigeait vers 1840 une agence de recherches dans le genre de celle de Vidocq. Ce n'est pas sans effort de réflexions que j'ai retrouvé là une forme de *dessaler* : *jeter à l'eau*, — expression ironique comparant à une morue plongée dans la terrine la victime qu'on jette d'une berge ou d'un pont.

Ces quelques remarques montrent quelle a été depuis trente ans ma grande préoccupation : bien rendre compte du sens et de la manière d'écrire chaque mot, ce qui n'est pas possible sans refaire en quelque sorte son histoire. J'ai visé avant tout à la sincérité de la provenance, à la simplicité de l'étymologie, à la clarté de la définition.

Lorsqu'un *reporter* fait des trouvailles argotiques, il s'étonne parfois, et toujours courtoisement, je dois le reconnaître, de ne les point rencontrer dans mon dictionnaire, mais c'est à lui surtout qu'il appartient de m'éclairer. Car ma mission se borne à l'enregistrement et au contrôle des mots recueillis par les autres. C'est déjà une tâche délicate que leur comparaison, et leur histoire sans laquelle je ne pourrais déterminer leur étymologie.

Autre chose est de déterrer des mots nouveaux, autre chose est de s'en rendre compte.

Celui qui fait fi de l'argot ancien, et qui s'honore de ne pas le chercher dans les livres, rend de grands services au lexicographe, mais il ne le remplace pas. Ainsi, croit-il avoir tout fait en donnant comme mot nouveau *sans beurre* qui dé-

signe le chiffonnier en gros. *Sans beurre*, d'où cela vient-il? Il ne le dit point, parce qu'il ne connaît point assez l'argot ancien pour se reporter à *berri* (hotte de chiffonnier) dont *beurre* est évidemment une forme altérée. Le *sans beurre* est donc le chiffonnier qui n'a pas besoin de porter la hotte, expression parfaitement motivée par son exploitation relativement plus riche. Quelquefois il faut remonter bien plus haut. Sans le vieux vocabulaire d'Oudin, je n'aurais pu établir que notre *machabée* est l'ancien *macabré*, le cadavre échappé de la ronde funèbre. De même, si je n'avais retrouvé dans un vieux commentateur de Rabelais le *landsmann zu trinken*, je n'aurais pu établir sur une base solide ma conjecture sur le terme de *mannestringue* qui a désigné d'abord le marchand de vins, et qui s'est déformé aujourd'hui en *mannezingue* par l'effet d'une tendance euphonique et toute française qui réduit avec le temps les consonnes, trop dures à nos oreilles.

D'autres fois, c'est le hasard qui met dans la bonne voie. Sans un long séjour sur les bords de la Méditerranée, je ne me serais jamais douté que le mot *persil* en était venu pour faire le tour du Bois de Boulogne après avoir fait celui de la prostitution parisienne. Dans les Alpes-Maritimes comme dans les Pyrénées-Orientales, on dit *persil* pour *argent*. *Faire du persil*, c'est donc par le fait *chercher un gain d'argent.*

Bien d'autres mots dits nouveaux ne peuvent s'expliquer si on ne recourt aux mots anciens dont ils sont des formes plus ou moins reconnaissables. Il est essentiel de savoir et de pouvoir remonter aux sources.

C'est ainsi que sans *valade* on ne peut se rendre compte de *vandale* (poche), sans *verre en fleurs* on ne comprendrait pas bien *vert en fleurs*, sans *reconnobler*, *pezotte*, *verser*, *thune*, *cuite*, *tronche*, *jettard*, *cocange*, *rousture*, *lingrer*, *passif*, on ne pourrait se faire une idée nette de *renobler*, *zozotte*, *zerver*, *trune*, *tuite*, *tranche*, *schtard*, *tocange*, *romture*, *relinguer*, *paffe* (soulier).

Un journal du 3 octobre 1882 disait que les malfaiteurs

devait se lire *pannezard*, mais ce n'est pas l'envie qui m'en a manqué. *Pannezard* me paraît être *panné :* (pauvre) avec la finale *zar ?* Francisque Michel croit à *parmezard*, qui viendrait d'après lui de *parmesan* parce que les gens pauvres ont des habits rapés et parce que le fromage de Parmesan se sert rapé le plus souvent. Ceci me paraît bien subtil, car la plèbe ne connaissait guère le mot de *parmesan* ; elle disait fromage tout bonnement.

L'écart est plus grand dans *chenof* pour *schlofen*, *cémaisse* pour *ces mess*, *désoler* pour *dessaler*, *renache* pour *harnache*, *jiroble* pour *girofle*, *gouine* pour *guigne*, *radicon* pour *ratichon*, *gniasse* pour *niasse*, *pouacre* et *poigre* pour *poigne*, *nion* pour *gnon*, *contre* pour *comte*, *pluc* pour *stuc*, *nazi* pour *lazzi*, *mousque* pour *morasse*, *urne* pour *hure*, *lousse* pour *pousse*, *stron* pour *stroc*, *ferte* pour *forte*, *flouse* pour *fouillouse*, *patre* pour *pantre*, *coup de sifflet* pour *coupe-sifflet*, *zabot* pour *jablo*, *autel* pour *outil*, *bistro* pour *demistroc*, *coire* pour *coesre*, *comte* pour *contre*, *s'épitonner* pour *se pistonner*, *quantes* pour *quand est-ce*, *lumer* pour *allumer*, *dalzar* et *falzar* pour *pantalzar*.

Quand les mots sont mis en présence comme ci-dessus, ce travail de reconnaissance paraît tout simple. Mais dans la pratique, il offre plus de difficultés. Un autre ordre alphabétique détourne l'attention, le mot similaire ne vient pas toujours en tête, surtout quand on se trouve en présence de mots qu'on annonce comme tout à fait inconnus. Ramener toutes ces variantes à leur point de départ n'offre pas seulement le mérite de la simplification. C'est aussi indispensable pour arriver à déterminer les étymologies. Tout s'enchaîne. Ainsi, où aurais-je été chercher celle de *falzar :* pantalon, si je n'avais reconnu une forme fautive de *talzar* qui est lui-même une abréviation (*aphérèse*, disent les savants) de *pantalzar*.

De même, il m'a fallu rencontrer *pucier* (lit), où l'allusion aux puces est évidente, pour reconnaître que son synonyme *poussier* (lit) devait contenir une allusion vermineuse analogue (poux).

Il a été et il est encore de mode de donner des origines grecques à certains mots d'argot. Je n'ai jamais eu besoin d'aller si loin, même pour *arton* (pain) qu'on a cru descendant direct du grec *artos*, tandis que le provençal *artoun* offre une origine plus correcte et plus naturelle. Bien d'autres mots ont été retrouvés dans nos dialectes de province. Pour en citer quelques-uns, disons qu'en Provence et dans les Alpes, nous avons retrouvé *mascote* (sortilège), *taffe* (frayeur), *tourtourer* (garotter), *tatouille* (volée), et *gourbi* (panier) qui ressemble tout à fait à la hutte de branchages africaine.

Le *goffeur* (serrurier) dérive évidemment du *goff* breton. Du vieux français, nous avons tiré, sans le savoir, *groom* et *batteur* qui s'écrivaient il y a quatre siècles *grome* (valet) et *basteur* (trompeur).

J'avais donné précédemment *grue* avec le sens de *marcheuse*, c'est-à-dire de figurante faisant commerce d'amour à l'ombre du théâtre. Je croyais que le mot éclos il y a trente ans dans les corps de ballet où les femmes paraissent montées sur des jambes d'autant plus longues que leurs jupes sont plus courtes. — Mais le Dictionnaire de Godefroy (*Ancienne langue française*) vient de me donner fort à penser. J'y trouve *grus* comme mot injurieux signifiant *ribaude* au moyen âge. Et voici son exemple justificatif, daté de 1415, et relevé aux Archives nationales (J. J. 169, pièce 61). « Icellui Girart appela la suppliante deux ou trois fois *grus! grus!* Et pour ce qu'elle n'entendoit pas ce que c'estoit à dire des dites paroles, demanda au dit Girart que c'estoit. Lequel Girart lui dit que c'estoit à dire *ribaude*, en l'appelant par plusieurs fois : *grus :* ribaude! *grus* : ribaude!! »

Beaucoup de mots d'argot passent défigurés de dictionnaire en dictionnaire; chaque lexicographe les reproduit sans chercher à s'en rendre compte. C'est avec le temps, la réflexion, et surtout avec la comparaison, qu'on en vient à bout.

Un mot inexpliqué doit rester constamment à l'esprit. Ainsi, dans le corps même de ce supplément, je n'avais pu me rendre bien compte de *gernaffe :* ferme; *gernaffier :*

fermier. Les formes *gérnafle* et *garnafier*, données précédemment, ne contribuaient point à m'éclairer..

En relisant un glossaire de l'argot des chauffeurs publié en l'an VIII, je constate seulement ces jours-ci que les deux variantes *grenasse* et *grenassier* mettent sur une trace étymologique.

Evidemment, cette leçon de l'an VIII est la meilleure; car elle montre comme point de départ le mot *grenu* (blé, en argot), avec les finales *asse* et *assier*. Puis, on aura mal copié ou mal lu; car la double *s* ancienne ressemble fort à une double *f*. *Grenasse* et *grenassier*, c'est le grand grenier à blé et l'homme qui travaille à le remplir. Les fermes du Nord et de la Beauce, où opéraient jadis les chauffeurs, étaient des fermes de céréales.

Voilà donc *gernafle* et *garnafier* expliquées; mais il m'a fallu trente ans pour arriver à cette déduction si simple.

Le simple rapprochement des synonymes suffit aussi pour affirmer certaines étymologies. Si je dis qu'on appelle le sergent de ville *chandelle* parce qu'il est chargé d'éclairer (surveiller) la voix publique, vous pouvez supposer que je me trompe. Mais vous vous rendez à l'évidence si, à côté de *chandelle*, je vous montre ses deux synonimes *cierge* et *bec de gaz*. Cette fois, l'éclairage est complet.

Malgré les vraisemblances, il faut aussi être prêt à changer de voie, en matière d'hypothèse. Qu'on appelle *officier de topo* un joueur filou, on saisit vite le jeu de mots (*topo :* carte). Mais pourquoi l'appeler *officier de tango*? Cela ressemble assez à *topo ;* on dirait une abréviation quelconque, si on ne pensait au mot latin *tango :* je touche. On sait que le toucher est élevé à la hauteur d'un art chez ceux qui font sauter la coupe.

Les étymologies que je ne donne pas ne sont point abandonnées pour cela. Comme on vient de le voir par *grue*, le temps amène bien des découvertes en multipliant les points de comparaison.

Ainsi n'avais-je rien trouvé jusqu'ici pour *cric :* eau-de-vie. (Dict.)

Le mot venait-il de l'expression *cric-croc :* à ta santé (qu'on peut considérer comme une harmonie imitative)? Mais il n'y a pas que l'eau-de-vie pour trinquer; et quand cela serait, par impossible, que deviendrait *croc*, la contre-partie de *cric*, la preuve que c'est une simple onomatopée?

J'avais donc laissé de côté *cric-croc*, et j'en étais toujours à la période conjecturale, quand ce supplément m'amena *cran* avec le sens de *consommation* prise sur le comptoir, c'est-à-dire de *coup à boire, de verre plein.*

Et alors, voici *cric* qui m'apparaît sous son vrai jour. C'est une allusion au *cric*, cette machine élévatoire que les ouvriers emploient si souvent. Ils ont donné le même nom à l'eau-de-vie, qui les *remonte*, elle aussi. Du même coup, *cran*, qui a le sens de *consommation prise sur le comptoir*, s'explique tout seul; car le *cric* (machine) est divisé en *crans* (d'arrêt), comme la bouteille de *cric* (eau-de-vie) se partage en *crans* (petits verres). C'est une image trouvée dans un outil, méthode familière à l'ouvrier.

Souvent, on ne pense pas aux choses les plus simples. Je viens seulement de trouver qu'on dit *oiseau* (fausse clé), pour donner un synonyme à *rossignol*, et *battre son plein* par allusion à la marée haute. Voilà *canfouine :* chambre (argot des classes dangereuses), qui désigne les chambres mansardées, visitées de préférence par les cambriolleurs, parce qu'ils sont sûrs de les trouver inhabitées pendant le jour. Les jours qui éclairent ces mansardes sont appelés *tabatières*, par allusion au vitrage qui se lève ou se rabat comme un couvercle de tabatière. Si nous cherchons comment on dit *tabatière* en argot, nous trouvons *fanfouine*. De *fanfouine* à *canfouine,* il n'y a que l'épaisseur d'une faute d'orthographe; car même en argot il y a, il doit y avoir une orthographe basée sur l'étymologie. Ce qui me fait préférer *fanfouine* à *canfouine*, c'est l'harmonie imitative de *fanf*, qui reproduit la puissante aspiration des narines sur le tabac en poudre.

Schnouf (tabac à priser), qu'on trouvera dans notre répertoire de l'argot des chauffeurs de l'an VIII, est encore une

onomatopée de même ordre. Elle imite un autre genre d'aspiration.

L'argot n'a eu jusqu'ici qu'un étymologiste, M. Francisque Michel, qui a fait un travail plus considérable en apparence qu'en réalité. Il a entassé, sans nécessité, trop de citations oiseuses, il a fait des appels inutiles à toutes sortes d'argots étrangers. L'argot français n'en procède que tout à fait exceptionnellement, et quand on y regarde de près, on voit qu'il s'est presque toujours recruté en France même.

L'essentiel est de ne pas perdre de vue l'amour que le peuple a pour l'image, pour l'harmonie imitative, pour le calembour, pour la facétie, pour l'ironie des contraires, pour l'allusion à des faits très populaires. Parmi ces derniers, il en est qu'on oublie vite. Ainsi, qui pense au cheval *Gladiateur*, vainqueur d'un Grand-Prix? Cela pourtant a suffi pour faire donner le nom de *gladiateurs* à des souliers. Le soulier est le cheval du pauvre.

Quand on est bien pénétré de ces lois de formation (que je crois avoir clairement établies dans l'introduction du Dictionnaire), on reconnaît bien vite que le peuple appelle le fusil *clarinette de cinq pieds* parce qu'il appelle *troubadour* le soldat qui en joue sur les champs de bataille. Tandis que Francisque Michel n'y voit qu'une équivoque sur les mots *claire et nette*. Pour cela (voyez quel effort!), il lui faut supposer qu'un caporal répète chaque jour au fantassin: » *Tenez votre arme claire et nette.* » Ce qui est absolument fantaisiste.

Parlerai-je maintenant de son étymologie de *scie*, qu'il va chercher dans je ne sais quelle interjection ancienne, quand il était si facile de comparer l'effet d'une rengaine à celui du retour continuel de la scie à bois ou à pierre sur elle-même?

C'est comme *passant* (soulier), qu'il fait venir de l'espagnol *pisante*, tandis qu'il était bien simple de voir dans le *passant* le moyen de *faire des pas*.

Et *marque* (fille), où il flaire je ne sais quelle allusion obscène aux Etats de l'Eglise, tandis qu'il fait ailleurs venir avec

raison *marque franche* de l'espagnol *marca :* prostituée. Ici, l'origine étrangère est évidente.

Une seule comparaison va me permettre de montrer à quel point M. Fr. Michel s'égare quand il veut chercher à l'étranger ce qu'il trouverait en France.

Mon étymologie.

POLICHINELLE : canon d'eau-de-vie de même capacité que le poisson. C'est une demi-chopine. — L'exemple le plus ancien est de 1821. — D'autres mesures de capacité étant appelées en argot *petit père, petit homme, petite fille, monsieur, demoiselle,* on aura donné à la plus petite le nom de *polichinelle* qui signifie *petit enfant, nouveau-né* (par allusion à ses cris aigus).

Etymologie de M. Francisque Michel.

POLICHINELLE : Verre d'eau-de-vie. — Le mot *gobeau* qui chez nous équivalait à *verre,* à *gobelet,* se prononçant de même que l'italien *gobbo* : bossu, il n'y a pas à s'étonner qu'il ait fait place à *polichinelle,* nom d'un bossu bien connu.

Inutile d'ajouter qu'on n'a jamais dit *gobeau* pour *canon d'eau-de-vie,* ni *bossu* pour *polichinelle.* Quant à l'italien *gobbo,* on n'a jamais su ce que cela voulait dire, devant nos comptoirs de marchands de vin.

On le voit, un dictionnaire n'est pas chose qui s'improvise. Avec le temps seul, on arrive à mieux se rendre compte de certaines choses, à serrer ses définitions, à trouver des exemples nécessaires, à débrouiller certaines étymologies. A ce point de vue, mes trente années d'exercice ne m'ont pas été inutiles. Toutefois, rien n'est venu modifier l'ordre des éléments que j'ai reconnus, en 1878, dans la formation de l'argot (Introduction, page 111 et suivantes). Les mots recueillis dans le présent supplément peuvent tous rentrer dans les sept sections de notre cadre argotique.

Maintenant, est-il bien nécessaire de tant raisonner sur tout cela ? Eh ! sans doute, ce serait parfaitement inutile, si chacun ne prétendait parler argot à son heure et souvent mal à propos. Ainsi M. de Pontmartin dit-il, dans les *Jeudis de madame Charbonneau* (page 120) : « Il avait encore

crédit chez tel restaurateur, mais chez tel autre un œil si effrayant qu'il n'osait plus y remettre les pieds. »

Or, *œil* est synonyme de *crédit* et non de *dette;* un *œil* n'est jamais assez grand pour le débiteur parisien. Cet œil, il a beau s'ouvrir, il ne saurait l'effrayer.

On ne saurait trop se défier des vraisemblances.

J'avais accepté à la légère l'étymologie de Rigaud qui voyait une allusion à l'effigie de saint Bernard dans l'expression *aller voir Bernard.* (Voir page 22) Mais j'ai bien vite reconnu son erreur en trouvant au mot *arc*, dans le dictionnaire de sainte Palaye, qu'on appelait jadis *arc saint Bernard* les voûtes obscures sous lesquelles se cachaient à Paris les passants pressés par certain besoin. *Bernard* est ici une forme de *brenard*, et *brenard* est un augmentif de *breneux* : souillé de bran (excrément.) *Aller voir Bernard* n'est donc qu'une abréviation d'*aller voir l'arc saint Bernard,* et le nom du saint n'intervient ici que pour les besoins d'un jeu de mots.

Voilà aussi *puff* et *pouf* (*réclame* et *banqueroute*) dont la consonnance me gênait. Le premier avait une origine anglaise. Cela ne faisait aucun doute. Mais le second n'avait pas la même raison d'être. Et cependant un exemple de Balzac donnait pour finale du mot cette double *f* qui n'a rien de français... Il m'a fallu un exemple de 1833 pour me faire soupçonner une erreur dans la manière d'écrire. Puis, j'ai trouvé dans un glossaire d'argot, manuscrit tenu de 1820 à 1840 l'expression *faire pouf* (quitter son garni sans payer) qui a dissipé mes derniers doutes et fait la lumière sur l'origine du mot. *Pouf* fait ici allusion à la chute du paquet de vêtements lancé par la fenêtre au complice qui attend la nuit dans la rue. C'est une onomatopée.

En dernier lieu, j'ai vu par la *Correspondance* de Beyle (10 juillet 1818), que le mot *blague* venait bien de l'armée du premier Empire. « Dans le langage de l'armée française, écrit-il, on appelle cela *emporter son homme par la blague,* ce qui veut dire : éblouir un caractère faible. »

DOCUMENTS ARGOTIQUES

Conversation entendue chez un charcutier de la rue des Martyrs.
(Gaulois, 3 oct. 82).

« Quoi qu' t'as donc, tu saignes? T'as donc fait une *partie?*

— Non, je m'emboucanais, et avant d'aller me piauller, je montais ici pour me casquer une tartine, quand je rencontre un nière, qu'avait l'air au plâtre. Tu penses, c'était toujours autant! Je le file. Il entre ici. Mais, coup de deuil, v'là qu'i' n' pouvait pas carmer, il était fauché; j' commence à reniquer. Je l'emboîte, il a l'air de faire de la rebiffe... Ah! je l'emballe... Mais... à gauche... i' n'a pas froid aux yeux et s'amène dehors... Alors, gâfille : i' m cavale dessus, j'étais tout baba! I' m'entasse deux coups de poing, mais, moi, je l' fais aux cliquettes; j'avais affaire à un gonsse qu'avait pas les foies blancs! Mais comme tu la donnes, je l' morgane au blaire et lui trempe une phalangekès dans la mirette; i' commence à chialler, tu penses, dur, dur! J'avais vu le sang, tu sais, ça me met en train! J'allais bien l' fabriquer aux bastauds, quand j'entends les flicques; je le plaque, ce qui, je crois, ne l'embête pas... Les flicques se mettent à me faire un patatrop jusque sur la butte. On passe devant la lanterne de cémaisse. C'est mon gniasse qui renaudait! Tu sais que j'ai des gambettes!... Eh ben, c'est tout juste si j'ai eu le temps de baloustiquer la plaque de l'égout qui est rue de Lorient et de me filer dedans. Tu vois que je suis encore un meg! »

Tout en considérant comme un devoir de relever tous les mots donnés dans les textes, il est certaines limites devant lesquelles je me suis arrêté, pour ne pas me noyer dans l'infini. Ainsi, *Le Sublime*, livre remarquable à d'autres

égards, montre mieux que tout autre à quel point l'argot se ramifie et se subtilise dans chaque spécialité, si petite qu'elle soit. Un premier exemple sera fourni par ce dialogue de deux ouvriers jouant au piquet :

« Allons, bois un coup et regarde ton jeu : t'as la *révolution* (1). *Quinte mangeuse portant son point dans l'herbe à la vache* (2), quinze et cinq, vingt; *trois borgnes* (3), vingt-trois; *trois bœufs* (4), vingt-six; *tierce major dans les vitriers* (5), vingt-neuf; *trois colombes* (6), quatre-vingt-douze, et joue *An I de la République,* quatre-vingt-treize. — Mon pauvre Auguste, t'es passé au gabari. »

Le second exemple vise les gradations de l'ivresse. L'introduction de notre Dictionnaire en donne un tableau complet, mais seulement au point de vue général. On verra ici que chaque corps de métier a son échelle particulière.

Voici, dit M. Poulot dans le *Sublime,* une gradation faite par les mécaniciens de chemin de fer :

1° Attraper *une petite allumette ronde* : il est tout chose;

2° Avoir *son allumette de marchand de vin* : il est bavard, expansif;

3° Prendre *son allumette de campagne,* ce bois de chanvre soufré des deux bouts : il envoie des postillons et donne des chansons bachiques;

4° Il a *son poteau kilométrique* : son aiguille est affolée, mais il retrouvera son chemin;

5° Enfin, *le poteau télégraphique,* le pinacle : soulographie complète; ses roues patinent, pas moyen de démarrer. Le bourdonnement occasionné par le vent dans les faïences est la cause du choix;

D'autres emploient les pressions atmosphériques et disent : je

---

(1) Tu fais quatre-vingt-treize.

(2) Quinte majeure portant son point en trêfle.

(3) Trois as.

(4) Trois rois.

(5) Tierce majeure en carreau.

(6) Trois dames.

suis *monté à cinq hier*, ou bien *l'aiguille de son manomètre n'a pas bougé.*

Si on ne se soûle pas, on ne s'amuse pas; si avec ça *le coup de tampon* marche, la noce est complète.

NOS SOURCES

Je crois devoir rappeler les principales sources imprimées auxquelles j'ai puisé pour ce supplément. Une part importante m'a été donnée par *l'Anglomanie dans le français*, de Justin Améro; le *Sublime*, de Denis Poulot; le *Dictionnaire d'Argot moderne*, de Lucien Rigaud; le *Dictionnaire de la Langue verte*, de Delvau; le glossaire publié à la fin de la *Chanson des Gueux*, de Richepin (édition de 1881); les articles publiés par M. Désiré Lacroix dans le *Moniteur de l'Armée;* la *Langue verte du Troupier*, par Merlin, et la *Langue verte typographique*, par Boutmy.

Ont de plus été relevées avec soin toutes les variantes de dictionnaires d'argot plus anciens, publiées par un ex-chef de brigade de Vidocq (1829); par l'éditeur Gazel (1844); par Alexandre Pierre, directeur de l'administration des recherches (vers 1845).

Le répertoire argotique le plus nouveau est celui du profr Dr Césaire Villatte (*Parisismen*. Berlin, 1888, in-8.) Il est allemand et fait pour renseigner au point de vue parisien; il renseigne très sommairement, mais très complètement en un in-octavo de 306 pages à deux colonnes, où des signes abréviatifs ingénieux ont permis d'abréger beaucoup de choses. Plus préoccupé de renseigner que de raisonner, l'auteur n'a que le petit défaut de prendre pour argent comptant certaines *blagues* de journalistes et de lexicographes. J'ai dit comment il croyait que la France disait *tchock* au lieu de *chic.* Il croit aussi que le peuple parisien se sert des mots imaginaires de *coupolard* et de *cul-à-fauteuil* pour désigner un académicien. Il se figure que les

académiciens mêmes ont leur argot particulier (*argot der akademiker*), et qu'ils appellent *chardon du Parnasse* un mauvais écrivain. Où le professeur Dr Villate a-t-il vu toutes ces belles choses? Dans le Dictionnaire de Delvau, qui s'amusait à forger des mots pour faire nombre (1).

Entre les livres qui m'ont servi, je dois surtout mentionner ceux de M. Méténier, qui sont, en leur genre, des chefs-d'œuvre d'observation; les études de mœurs militaires de M. Courteline, qui en offrent avec obstination le vilain côté, mais qui sont bien dialoguées et prises sur le vif.

Je dois rappeler encore M. Félix Carlier et son livre si curieux, si courageux des *Deux prostitutions*; — A Belot, *Une lune de miel*; — Hogier-Grison, *Le monde où l'on triche* (à la page 69 du deuxième tome commence une série de maximes argotiques); — G. Grison, *Paris horrible*; — Hogier-Grison, *Le monde où l'on vole* (Les dix dernières pages contiennent un recueil de maximes curieuses au point de vue argotique. On pourrait les appeler *Les commandements du voleur*) — L'abbé Georges Moreau, *Le monde des prisons*; — A. Coffignon, *Le pavé parisien*; — Carle des Perrières, *Paris qui joue et Paris qui triche*. — Ch. Desmaze. *Les criminels* et *les graces*.

Pour l'argot spécial des courses, j'ai consulté les articles de M. de Saint-Albin et les livres spéciaux de Paz, de F. Laffon, de l'éditeur Donneau

Comme sources inédites, j'ai eu à ma disposition deux manuscrits d'une réelle importance. Je dois d'abord tous mes plus vifs remerciements à M. Macé, ancien chef de la Sûreté, l'auteur du *Joli monde* et de *Mon premier crime*, pour la bienveillante communication de son répertoire spécial, et du *Largonji* qui ont complété fort à propos un petit glossaire de l'inspecteur Rabasse dont j'avais dû la communication à Eugène Demarquay. Un autre vocabulaire

(1) L'homme de lettres chargé de l'impression du fameux Dictionnaire de Vidocq lui avait donné l'exemple en forgeant les mots *Arche de Noé* (Académie française) et *Tour de Babel* (Chambre des Députés).

plus ancien m'a été prêté par M. le Dr Lamblin qui le tenait d'un ancien conseiller nommé Jacquinot.

Autant que j'ai pu en juger, ce répertoire n'est pas une copie; il a été tenu à jour pendant une période allant de 1820 à 1840, car la place de la Concorde y est encore appelée *place Louis XIV*, et on y parle d'une décision de l'amiral Jurien de la Gravière comme préfet maritime de Rochefort où il a été appelé en 1825. D'autre part, la date de 1836 s'y trouve en trois passages semblant faire allusion à des faits contemporains.

Je ne dois pas oublier non plus une suite de notes sur l'argot militaire qui me furent envoyées par notre regretté confrère Palat, lorsqu'il servait comme lieutenant de cavalerie dans la province d'Oran. Venu ensuite à Paris où il publia, sous le nom de Frescaly, plusieurs volumes remarqués, il devait bientôt tomber assassiné dès le commencement d'un voyage dans le centre de l'Afrique. A ce titre comme à tous les autres, son manuscrit m'est resté doublement précieux

LORÉDAN LARCHEY.

SIGNES ABRÉVIATIFS

(*Dict.* ou *V. le dict*). — Ces deux abréviations renvoient au corps du dictionnaire, pour lequel a été fait ce supplément.

(*M.*) — Mot provenant du glossaire manuscrit communiqué par M. Gustave Macé.

(*M. S.* 1830.) — Mot provenant du glossaire manuscrit de M. Jacquinot, conseiller à la Cour de Paris, tenu à jour de 1820 à 1860, communiqué par le Dr Lamblin. J'ai fait erreur à la page 1 de ce nouveau supplément en disant que ce manuscrit venait d'un commissaire de la ville de Paris.

(*Palat*) — Mot provenant des communications du lieutenant Palat.

ERRATA

DU DICTIONNAIRE D'ARGOT (10e édition).

Page 14. Au lieu d'*Arguche* : diminutif. — Lisez : *Arguche* : argot. — Dérivé du vieux mot *argue* : ruse, finesse. L'argot est une ruse de langage.

P. 23. *Badigeonner* (se) : Se garder. — Lisez: se farder.

P. 83. *Cartaud*, lisez *Cartaude*.

P. 89. *Cercle* : tonneau. — Lisez *Cerclé*, etc.

P. 95. *Charieur, Cambrousier*. — Lisez : *Charieur-Cambroutier*.

P. 119. *Corvet*, lisez *Corvette*. — *Cote* (*G*), lisez *Cote G*.

P. 137. *Déflouer* la picouse. — Lisez *Déflorer*.

P. 191. Col. 2. *Gilbocque*. Mot transposé à reporter p. 192 avant *Gilet*.

P. 227. Au lieu de MACARON : *dénonciation*. — Lisez MACARON : *dénonciateur, etc.*

P. 236. *Mastic* : *tromperie*. — Lisez *mastic* : Confusion incompréhensible.

P. 271. *Payol*. — Lisez *Payot*.

P. 274. *Pessigner*, lisez *Pessiguer*.

P. 288. *Poisson* : Verre. — Lisez : *Poisson* : Cinquième de litre.

P. 297. Col. 2. ligne 7. *Ils t'ont fait voir le*. — Lisez : *ils t'ont fait voir le tour*.

P. 310. *Redani*. — Lisez *Redam*.

P. 310. *Rond* : soul. — Lisez *Rond* : sou.

P. 325. *Salamalec*. Mot transposé à reporter avant *Salbin*.

P. 359. *Ver rongeur*. Mot transposé à reporter avant *Verbe*.

DICTIONNAIRE D'ARGOT

NOUVEAU SUPPLÉMENT

N. B. — Doivent être considérés comme appartenant à l'argot des malfaiteurs, tous mots suivis des abréviations *M. S.*, *1830* (manuscrit d'un commissaire de la ville de Paris); M (manuscrit communiqué par M. Gustave Macé); ainsi que des noms de Grison, Vidocq, A. Pierre, Méténier, Desmaze, Le Bourg; A l'argot des ouvriers, reviennent les mots suivis du nom de Poulot; à l'argot de caserne, les mots suivis des noms de Désiré Lacroix, Palat, Merlin et Courteline. — L'abréviation *Dict.* renvoie à notre *Dictionnaire historique d'argot*.

A

ABAT-JOUR: Visière. — Tenue de l'armée d'Afrique. (D. Lacroix.)

ABAT-RELUIT : Visière. (Vidocq.) — Mot à mot : *Abat-jour.*

ABATAGE : Petit bazar en plein vent. (Coffignon, 87). — Le camelot abat la marchandise à terre pour l'exposer. — V. *Abattage.* (Dict.)

ABATTAGE (Sauver l'). — V. *Sauver.*

ABATTAGE : Vive réprimande. — Elle abat celui qui est pris en faute. — « Il arrive à l'atelier, il ne savait plus ce qu'il faisait. L'abattage a marché. » (Poulot, 72.)

ABATTAGE : Action d'abattre son jeu au baccarat. — « Il y a abattage toutes les fois qu'un joueur a d'emblée le point de neuf ou de huit. » (Rigaud.)

ABATTAGE : Ouvrage vivement exécuté. (*Id.*)

ABATTOIR : Atelier où l'ouvrier est maltraité. — « Si la loupe est surveillée c'est un abattoir. » (Poulot, 72.)

ABATTOIR : Cachot des condamnés à mort. (A. Pierre.)

ABÉQUAGE (Voler à l') : Voler dans la maison où on s'est engagé comme domestique. (Grison, 80.) — Mot à mot : où on est nourri (abéqué).

ABLOTIER: Acheter. (M. S.,

1830). — Variante d'*abloquer*, (Dict.), qui dérive de *bloc*.

ABONNÉ AU GUIGNON : N'avoir pas de chance. (Delvau.) — On dit en abrégeant : *il est abonné*, de celui auquel il arrive à plusieurs reprises soit un bonheur, soit un accident.

ABORGNER (S') : Regarder avec attention. Argot de voleurs. (Rigaud.) — On ferme un œil pour mieux voir de l'autre. V. *Borgner*.

ABOULER : Arriver, venir. (M. S., 1830.) V. *Menesse*.

ABOYEUR : Commissionnaire appelant les voitures au départ du champ de courses. — « Les aboyeurs malins connaissent leur personnel. » (Paffon, 80.)

ABOYEUR : Voici comment on procède pour découvrir les repris de justice : des *aboyeurs* vont se placer derrière l'individu et lui lancent un : « — Comment ça va-t-il, un tel ? » — Le particulier, entendant son nom, ne peut se défendre d'un soubresaut. Le coup est fait. (*Figaro*, 87.)

ABREUVOIR : Cabaret. (Delvau.)

ABRUTI : Élève assidu à l'étude. (*Id.*) Se dit aussi d'un homme stupide ou abruti par les excès.

ABS : Absinthe. (Delvau.)

ABSINTHER (S') : Boire de l'absinthe. (Rigaud.) Ne se dit que des buveurs incorrigibles.

ACCENTUER SES GESTES : Se livrer à des voies de fait. (Delvau.). — Ironie.

ACCLIDENCÉ : Accident. (M.)

ACCŒURER : Accommoder de bon cœur. (*Id.*)

ACCOUCHER : Avouer à la justice. (M.) — Mot imagé.

ACCROCHER UN PALETOT : Mentir. (Rigaud.) — C'est-à-dire habiller la vérité.

ACCROCHER (S') : Se pendre. (M.)

ACCROCS : Mains. (M.) — Elles accrochent ce qu'elles peuvent, dans le monde des voleurs.

ACHETER UNE CONDUITE : Changer de conduite, se réformer en bien. Le mot *acheter* montre que cela coûte moralement. — « Il a acheté une conduite ; il est des chouettes maintenant. » (Poulot, 72.)

ACIER (D') : De première force. « Le premier grelot de la réunion, en un mot une blague d'acier. » (Poulot, 72.)

ACRÉ : Chut, silence ! Attention ! — « Acré ! voilà le *facteur !* » (H. le Roux, 88.) V. *Facteur*.

On écrit aussi *acrès* : « Acrès ! v'là l'Arnaque. » (Méténier, 87.)

ACRÉE, ACRIE : Le répertoire d'Al. Pierre donne *Acrée* avec le sens de *méfiance*.

Nifer de l'acrée, lairefem de l'acrée : faire attention ! (M.) — *Nifer* et *lairefem* sont le mot *faire* en largongi.

ACRÉTOT : Chut ! Fais attention ! (M.) — Dérivé d'Acré. On dit aussi : *nif acrétot !*

ACTIONNAIRE : Homme bon à exploiter. (*Id.*) — Mot expressif dû aux nombreuses

déconfitures de sociétés par actions.

ADROIT DU COUDE : Buveur. (Delvau.) — Mot à mot : adroit à lever le coude pour boire. V. *Coude*. (Dict.)

AFF (Avoir ses) : Avoir ses menstrues. — Abréviation d'*affaires*. (Dict.)

AFFAIRE (Il a fait une) : Il a commis un crime ou un vol. — On *indique*, on *vend*, on *prépare des affaires*. (M. S., 1830.)

AFFAIRE (Donner une) : Donner les indications pour faciliter un vol. « C'est Germain qui m'a donné l'affaire. C'est un donneur d'affaires. » (Procès Lacenaire, 1836.) V. *Donner*. V. *Tante*.

AFFLUER : Verser une somme d'argent. — Acception figurée du sens connu. V. *Marmite*.

AFFRANCHI, AFFRANCHIE : Homme ou femme ayant perdu sa virginité. (M.)

AFFRANCHI : Voleur qui n'en est pas à son premier coup. (M.), grand voleur de rue. (M. S., 1830.)

AFFRANCHI : Associé aux malfaiteurs. (M. S., 1830.)

AFFRANCHI, JOUEUR AFFRANCHI : Grec. « Un grec affranchi réclame sa part de galette. » (Grison, 80.) V. *Affranchissement*.

AFFRANCHIR : Initier dans le vol. (M. S., 1830.)

AFFRANCHISSEMENT : « Lorsqu'on a initié un profane aux petits mystères de la philosophie, on appelle cette initiation l'affranchissement. Tout à l'heure vous étiez la victime, un quart d'heure a fait de vous un affranchi. » (C. des Perrières, 85.) — Ces deux termes ont été empruntés au langage des voleurs. V. *Affranchir*. (Dict.)

AFFRUSQUER : Habiller. (M. S., 1830.)

AFFURE : Avance d'argent sur un ouvrage. On dit aussi *avoir du poulet*, jargon d'ouvriers. (Rigaud.)

AFFURER : Prendre. (M. S., 1830.)

AFFURER : Réussir à tromper. (Dict. d'argot, 1829.)

AGATE : Faïence. (Delvau.) — Elle reluit comme l'agate.

AGENOUILLÉ : Vil adorateur. Plat courtisan. V. *Agenouillée*.

AGENOUILLÉE : Prostituée. Allusion à une spécialité du métier. — « La gracieuse X., autre agenouillée, connue par la richesse de ses écrins. » (*Gil Blas*, 27 oct. 86.)

On a fait sortir ce nom de la galanterie spéciale pour lui donner le genre masculin, et le prendre au figuré : « Les agenouillés de Paris sont des deux sexes. Après celles qui s'agenouillent devant l'or, il y a ceux qui s'agenouillent devant le plat cabotinage. » (E. Deschaumes, déc. 1886.)

AGITÉ, AGITÉE : Personne nerveuse, surexcitée, ne sachant jamais ce qui lui convient. — Terme emprunté au vocabulaire des maisons d'aliénés où les agités forment une classe spéciale. — « On se gardera bien de voter pour le

maladroit et l'agité. » (P. de Cassagnac, mai 88.)

AGOBILLE : Outil. Jargon de voleurs. (A. Pierre.)

AGRÉMENT (Avoir de l') : Obtenir des applaudissements. Argot théâtral. (Bouchard.)

AGRICHER : Accoster, assaillir, saisir, lier. (M.)

AGRINCHEUR : Filou. (M.)

AH ! : Merveilleux. — Exclamation représentant le cri admiratif. C'est l'effet pris pour la cause. Voyez *Tchinck*. — « A côté de lui, Amaury représente un pschutteux du dernier v'lan, tout ce qu'il y de plus ah ! avec des vestons trop courts et des pantalons trop étroits. » (*Figaro*, 6 sept. 83.)

AILE (En avoir dans l') : Être frappé d'impuissance. Mot à mot : avoir reçu du plomb dans l'aile, ne plus pouvoir voler. — « Enfin, cette fière Commission en a dans l'aile. » (*Figaro*, 3 juill. 88.)

AILES DE PIGEON (Faire des) : Faire le beau danseur. (M.) — C'est-à-dire s'élever en battant les jambes et rapprochant les talons.

AIMER bien ses parents : Dans un article du *Gaulois* (3 oct. 82) sur le *Paris féroce*, M. Louis Le Bourg dit en parlant des malfaiteurs de Montmartre : « Une locution enfin donnera, mieux que tous les tableaux, le niveau de l'état moral. On dit là d'un être idiot : *Il aime bien ses parents*. Locution qui signifie en toutes lettres : *C'est un imbécile*. »

AIR (Avoir de l') : Marcher d'un air inquiet, en homme qui craint d'être observé. On écrit aussi *hair*. (M. S., 1830.)

AIRS PENCHÉS : Affectation de mélancolique rêverie. — « Pacha qui affectait des airs penchés. » (Méténier, 85.)

A LA RINGUÉ : L'homme à la ringué, en termes d'argot, veut dire l'homme battu. » (Carlier, 87.) — Ringué semble ici une forme de rincée. (Dict.)

ALBOCHE : Allemand. — Composé de la première syllabe d'*allemand* et de *bosch*. V. ce mot. — Terme de grec. V. *Paquet*.

ALCOOLIQUE : V. *Rouge*. (Voir.)

ALENTOIR : Aux environs. Argot de voleurs. (Vidocq.) — C'est *alentour* avec changement de finale.

ALL RIGHT : « Ils ont pour mission de désigner aux bookmakers tous les chevaux partants de la course avant que le pesage soit terminé et de crier : « *All Right !* » quand le poids du vainqueur est vérifié. (Saint-Albin, 86.)

ALLER A COMBERGE : Aller à confesse. (Delvau.) — Comberge est ici abréviation de *combergeante*.

ALLER A LA CHASSE AVEC UN FUSIL DE TOILE : Mendier. (Delvau.) — Le *Fusil* est ici le bissac, car le mendiant est un vrai chasseur de charités.

ALLER A LA COUR DES AIDES : Tromper son mari. (*Id.*) Mot à mot : lui chercher des aides. Jeu de mots sur une ancienne juridiction. Je ne crois pas que ce mot ait encore cours. Il est donné par Leroux.

ALLER A SES AFFAIRES : Faire ses nécessités. (*Id.*)

ALLER AU CARREAU : Se faire engager. Argot des musiciens qui ont l'habitude en pareil cas de se réunir rue du Petit-Carreau. (*Id.*).

ALLER AU SAFRAN : Manger son bien. (*Id.*)

ALLER AU TROT : Aller faire le boulevard. Argot des filles. (*Id.*) Allusion à la vitesse de leur marche.

ALLER CHEZ FALDÈS : « C'est *fader*, et *fader*, c'est partager. Lorsque deux charrieurs ont dévalisé un pante, ils vont ensemble faire un petit tour chez Faldès. » (Grison, 81.) — Même image que dans *Passer chez Poing;* on a déformé un mot (*fader*) en le personnifiant.

ALLER EN GALILÉE : Remanier. (Terme d'imprimerie.) « C'est faire des remaniements qui nécessitent le transport d'une portion de page du marbre dans la galée, sur la casse. » (Sauvestre.) — Jeu de mot sur *galée.*

ALLER EN GERMANIE : Remanier. (*Id.*) — « Lorsqu'il est forcé de remanier un long alinéa, on dit qu'il va en Germanie. » (Boutmy, 1878.) Jeu de mots. *Germanie* est ici pour *je remanie.*

ALLER POUR L'ARGENT : « Quand le propriétaire a parié pour son cheval, qui porte alors l'argent de l'écurie, *le cheval va pour de l'argent. Ne pas aller pour l'argent* a une signification tout opposée. » (*Carnet des Courses,* 77.)

ALLER SE FAIRE FAIRE : Le second *faire* est ici pour *fiche.*

ALLEZ DONC VOUS LAVER : Allez-vous-en donc ! (Delvau.) — C'est-à-dire au figuré : retirez-vous, vous êtes trop sale.

ALLIANCE : Poucettes. (Delvau.) — Allusion ironique à la bague de mariage.

ALLONGE-GAMBETTE : Vélocipède. (M.) — Allusion aux mouvements des jambes de celui qui le monte.

ALLONGER la ficelle, la courroie : augmenter une punition. — Argot de caserne. (Merlin, 86.) C'est aussi obtenir un délai.

ALLONGER (Se les) : Courir vivement. — Allusion aux jambes.

ALLUMER : Écouter. (M.)

ALLUMER DES CLAIRS : Regarder avec attention. (*Id.*) — Mot à mot : éclairer des yeux. On a dit ensuite *allumer* par abréviation. — V. *Clair.* (Dict.)

ALLUMER LE FOURGAT : Indiquer un recéleur. — Allume-moi un fourgat. » (M. S., 1830.)

ALLUMER LE MISTON : Lorsqu'une affaire est convenue entre complices, on passe à l'exécution, on *allume le miston,* on fait la filature pour allumer le miston. (M. S., 1830.) — Expression datant de la Terreur. Pour son explication, voyez *Allumer.* (Dict.)

ALLUMER LES CIERGES : « Pendant que deux complices allument les cierges, c'est-à-dire guettent les gardiens de la

paix. » (Grison, 80.) Jeu de mots. V. *Allumer* et *Cierge*. (Dict.)

ALLUMETTE (Avoir son) : Être pris de boisson. — Dans l'argot des mécaniciens, on dit *avoir son allumette ronde*, ou *son allumette de marchand de vin*, ou *son allumette de campagne*, pour caractériser les trois premières phases de l'ivresse. (Poulot, 72.) — Triple allusion à l'ivresse qui allume le teint des buveurs. V. *Allumé*. (Dict.)

ALPAGA : Habit. (A. Pierre.) — V. *Alpague* (Dict.).

ALPION : Homme qui triche au jeu. (Delvau.)

AMACHE : Ami (M.) — Changement de finale.

AMADOUAGE : Mariage. Argot de voleurs. (*Id.*) — Ce doit être une ironie, (V. le sens argotique d'*amadouer*.) Au figuré, beaucoup de fiancés se griment pour se faire agréer.

AMADOUER : Se grimer pour tromper. (Delvau.) — L'amadou était employé pour jaunir la face des gueux et apitoyer le passant.

AMARRE : Colle (M.) — Allusion au rôle de l'amarre maritime.

AMARRE : Piège. (M.) — (*Id.*)

AMARRÉ : Arrêté. — (M.) Coup de pic pac... Amarré, dix berges. » (Méténier, 87.)

AMARRER : Prendre. — « Amarre la thune, c'est la dernière. » (Méténier, 87.)

AMARRER : Accoster, enjôler, leurrer. (M.) — Toujours la même image maritime.

AMAZONE : « Le Grec nomade travaille rarement seul ; il s'adjoint des compères appelés *Comtois*. Ces messieurs ont, en outre, des auxiliaires féminins nommés amazones. » (Robert Houdin.)

AMBASSADEUR : Cordonnier. (A. Pierre.) — Souteneur. (Delvau.)

AMBES : Jambes. (*Id.*) — C'est *jambes* avec suppression d'initiale, et non une forme moderne du latin *ambo*, comme on l'a dit.

AMBLER : Fuir. (M. S., 1830.) — Vieux mot.

AMBULANTE : Raccrocheuse. — Elle est ambulante par métier. — « Les ambulantes sont là qui ne demandent pas mieux. » (*Le Sublime*, 72.)

AMÉRICAIN : Même sens que *tramway*.

AMI : Malfaiteur. — Ne se dit que de malfaiteur à malfaiteur. « C'est un ami. (M. S., 1830.) — « Il est reconnu pour un faux frère et indigne de s'asseoir à côté des amis. » (Procès Lacenaire, 36.)

AMI DE COLLÈGE : Camarade de prison. (M. S., 1830.)

AMINCHE : Associé. — « Je ne veux rien prendre à mon aminche. » (Macé, 88.) — Mot à mot : *ami d'affaires*.

AMINCHE, AMINCHEMAR, AMINCHEMINCE : Ami. « Après tout, c'est un ancien aminche. » (Méténier, 85.) — Allongement de finales.

AMIRAL : Couteau, en argot de bagne. La cuiller s'appelle aussi *préfet*, depuis que l'amiral Jurien de la Gravière, préfet maritime de Rochefort, fit

rendre aux forçats couteaux et cuillers.

AMOCHER : Donner des taloches. (*Id.*)

AMORCER : Se préparer à voler. (M. S., 1830). — *Amorce le rifflard !* Vole le bourgeois. (*Id.*)

AMOUR : (Grinchir à l'). V. *Grinchir.*

AMPHI : Cours fait à l'amphithéâtre. — « C'était en plein sommeil d'un amphi de barbettes. (*Cours de fortification.*) » (R. Maizeroy, 80.)

AMUNCHE : Ami. — Pour *aminche*. V. *Courant d'air.*

ANASTASIE : Censure officielle. — L'*Intermédiaire* et le *Courrier de Vaugelas* ont ainsi éclairci les origines du mot : Un petit journal illustré, qui avait souvent des dificultés avec la censure des dessins, voulut la personnifier et il choisit le prénom d'*Anastasie*, uniquement parce que ce prénom a cours dans les vaudevilles, et qu'on est accoutumé à en rire. — Telle est l'origine d'*Anastasie*, qui, depuis, a désigné parmi les journalistes non seulement la censure des dessins, mais encore la censure de toute publication périodique imprimée. »

ANATOLE : Président des assises. (Desmaze, 88.)

ANDERLIQUE : Tonneau de vidange. V. *Bonbonnière*. André Gill a publié, en 1881, dans la *Muse à Bibi*, une pièce intitulée l'*Anderlique de Landerneau* ou le *Préjugé triomphant.*

ANESTHÉSIEUR : Voleur endormant avec un narcotique le buveur ou le fumeur. — Mot scientifique. C'est l'ancien *endormeur*. (Dict.) — « Les anesthésieurs s'adressent à des garçons de banque » (Macé, 87.)

ANGE GARDIEN : Homme reconduisant les ivrognes à domicile. Métier détaillé dans le *Paris anecdote* de Privat d'Anglemont.

ANGE GARDIEN (vol à l') : Vol commis sur un malade ou un blessé qu'on fait semblant de secourir. (Grison, 80.)

ANGLAIS : Créancier. Une épigramme du poète Maynard, publiée en 1646, prouve que le mot ne cessa point d'être employé depuis le moyen âge. V. Anglais. (Dict.)

Ta dot n'est rien qu'un peu de bruit,
Et les Anglois me font la guerre.

ANGLAISE (Danser à l') : Métier que font beaucoup de femmes, les soirs de bal à l'Opéra. Au lieu d'aller à l'Opéra, elles se rendent chez un restaurateur et y attendent une pratique qui fait rarement défaut. (Type dépeint par H. de Rochefort dans les *Français de la décadence.*) Acception figurée du terme ci-dessous.

ANGLAISE (Pisser à l') : S'éloigner sous un prétexte et ne pas revenir. — « Elle avait demandé à son vieux trois sous pour un petit besoin et le vieux l'attendait encore. Cela s'appelle pisser à l'anglaise. » (Zola). Allusion aux lieux dits à l'anglaise.

ANGLAISES : Cabinet d'aisances, monté à l'anglaise.

ANGLUCHE : Anglais. (M. S., 1830.) Changement de finale.

ANGOULÊME : Bouche. (M. S., 1830.) V. ce mot. (Dict.)

ANICHE : Ami. (Grison, 80.) — Déformation du genre d'*Aminche*.

ANISETTE DE BARBILLON : Eau claire. — « Un bon zig ne se donnera pas de colique avec cette anisette de barbillon-là ! » (De Goncourt.)

ANQUILLEUSE : Femme cachant son vol sous son tablier ou sous sa mante. (M. S., 1830.) V. *Enquilleuse*.

ANTIFFE (Battre l') : S'enfuir. (M. S., 1830.) V. Antiffe. (Dict.)

ANTROLLER : Emporter (M. S., 1830.) V. Antroler. (Dict.)

APAISER : Assassiner. — « Mais quand un homme les gêne, ils l'apaisent suivant l'expression de Lacenaire. » (Reinach, *les Récidivistes*.) — L'homme tué ne crie plus.

APASCLINER (S') : S'acclimater. (Delvau.) — Mot à mot : se faire au pays. De *Pacquelin* : pays. (Dict.)

APIC : Ail. (*Id.*) — Mot à mot : *à pique*. La saveur de l'ail est *piquante*. Le mot *arbif* est construit de la même façon.

APIC, ASPIC : Œil. Jargon de voleur. (Rigaud.) — Ce doit être *ail* et non *œil*.

APLOMB (D') : Solide. — Je suis un zigue... Je me flatte d'être d'aplomb.

APLOMBER : Etourdir à force d'aplomb. (Delvau.)

APOLLOTTE : Sain. (A. Pierre.) — Je lirais plutôt *sein*. Ce serait alors une forme d'*ampoulotte:* ampoule, fiole à panse arrondie comme le sein.

APOTHICAIRE SANS SUCRE : Ouvrier mal outillé, marchand mal fourni. (Delvau.) — Allusion au rôle essentiel du sucre dans les préparations pharmaceutiques.

APPAREILLER : Sortir. Argot des marins. (*Id.*)

APPOINTÉ de la cagnotte. Racoleur appointé pour attirer les joueurs dans certains cercles. « Racolé un jour sur les boulevards par un des appointés de la cagnotte. (J. Cardoze, 87.) » — On les appointe.

APPUYER : Avoir des relations intimes. — *Je me suis appuyé cette gonzesse :* j'ai eu des relations avec cette fille. (M.)

AQUA (Grinchir à l') : V. Grinchir.

AQUARIUM : Réunion de souteneurs. (Rigaud.) — Allusion aux poissons qui s'y promènent. — V. *Poisson*. (Dict.)

AQUIGER : Faire. (M. S., 1830.)

AQUILIN (Faire son) : Faire la mine. (*Id.*) — Mot à mot : prendre une mine d'aigle.

ARAIGNÉE : Idée fixe. — Allusion à l'expression : *avoir une araignée dans le plafond*. (V. le Dict.) — « Il a la flemme, c'est que son araignée le travaille. » (Poulot, 72.)

ARANTEQUÉ : Deux francs. (M.) Interversion du mot *quarante* ; — quarante sous font deux francs.

ARBIF : En colère. (A. Pierre.) — Mot à mot : *à rebiffe*. V. ce mot.

ARCASIN : Forme d'Arcasien. (Dict.)

ARCASINEUR : « Ce mot dé-

signe dans l'argot parisien les mendiants à domicile. » (*Figaro*, 77.) — Acception nouvelle d'un mot déjà connu. V. *Arcasien*. (Dict.)

ARÇON : Signe de reconnaissance consistant à imiter le bruit d'un crachat en courbant le pouce de la main droite sur la joue droite, près du menton, de façon à figurer un C ou petit *arc*, d'où le dérivé *arçon*. (M. S., 1830.

ARÇONNER : Faire parler. (A. Pierre.) — Mot à mot : *faire l'arçon*. On ne parle librement qu'après s'être reconnus entre malfaiteurs. — V. *Arçon*.

ARDOISE (Avoir l') : Avoir crédit chez le marchand de vin. Allusion au compte tracé sur l'ardoise. (Rigaud.)

ARDOISE : Tête, chapeau. (*Id.*) — Même allusion que dans *toiture*.

ARENAUD : Fureur. (M.) — Pour *Arnaud*. (Dict.)

ARGOT : Bête. (A. Pierre.) Abrév. d'*argoté* : dupé.

ARGOTÉ : Qui se croit spirituel, qui est dupé. (M.) — V. *Pantre argoté*. (Dict.)

ARGOTIER : Voleur. (Delvau.) — Vieux mot donné par Fr. Michel d'après un texte du XVIIe siècle. Il signifie non *voleur*, mais *vaurien*, parlant argot.

ARGOUSIN : Contre-maître. Argot des ouvriers qui se comparent à des forçats. (Rigaud.)

ARGUCHE : Niais. (*Id.*) Dérivé d'*argot* : bête. V. plus haut.

ARLEQUINS : Morceaux de dessertes vendus par les cuisinières et les restaurateurs. On en trouve sur tous les marchés. (M. S., 1830.) V. Arlequin. (Dict.)

ARMOIRE : Bosse. (Palat.) — Havresac (Merlin, 86.) — C'est l'armoire du soldat. L'autre acception fait allusion à la saillie de la bosse.

ARMOIRE A PÉTARD, ARMOIRE A SCHPROUM : Violon. (M.) — V. ces mots. — Mot à mot : Armoire bruyante.

ARNAC (Donner de l') : Tricher. Pour *donner de l'arnache* (tromperie.) V. ce mot au Dict. — V. *Flan* (donner du).

ARNACLE : Agent de police. V. *Arnaque*.

ARNACQ : Agent de sûreté. (A. Pierre.) — Forme d'*arnaque*. Voyez ci-dessous ce mot.

ARNAQUE (L') : La police. « Acrès vlà l'arnaque. » (Méténier, 87.) — Pour *Arnacle*, qui vient de *renâcler* : crier après, (Dict.) comme *arbif* vient de *rebiffer*, et *arnaud* de *renauder*. L'arnacle est donc mot à mot *la renâcle* : celle qui crie après vous.

ARNELLE : Rouen. (M. S., 1830) — Du nom de La Renelle, petit cours d'eau qui traverse cette ville. On a pris la partie pour le tout.

ARRACHER DU CHIENDENT : Attendre vainement. (Rigaud.) — Le chiendent est long à arracher.

ARRANGEMANER : Duper. (*Id.*) — C'est *arranger* avec allongement de finale.

ARRONDISSEMENT (Chef-lieu d') : Femme enceinte. (*Id.*) — Jeu de mots. Elle s'*arrondit*.

ARROSAGE : A-compte payé au créancier. (*Id.*) V. *Arroser*. (Dict.)

ARROSEUR DE VERDOUZE : Jardinier. (Michel.) — Mot à mot : arroseur de légumes.

ARROSOIR (Se payer un coup d') : Boire abondamment. — V. *Entortiller*.

ARSENAL : Arsenic. (Michel.) — Changement de finale.

ARSONNER : Fouiller. (Rigaud.) — Devrait s'écrire *arçonner*, car c'est *interroger* es poches.

ARSOUILLER (S') : S'encanailler. (V. *Arsouille*, Dict.) « Elle s'arsouillait dans les bastringues. » (P. de Cassagnac, mai, 88.)

ARTICHE : Porte-monnaie, — Abrév. d'*artichaud* par allusion aux feuilles de cuir qui le divisent. — « Il y avait un cent de linvés, et vous y avez secoué l'artiche. » (Méténier, 87.)

ARTILLEUR : Ivrogne. (Rigaud.) — Il est habitué au maniement du canon. Jeu de mots.

ARTILLEUR : Refrain en vogue dans les écoles de Paris, prélude forcé de toute manifestation bruyante. — L'*artilleur* est la marseillaise des collégiens. On dit : « piquer un artilleur. »

ARTILLEUR DE LA PIÈCE HUMIDE : Pompier. (Rigaud.)

ARTON : Pain. — Du provençal *artoun* (pain.)

AS : Numéro 1. — Argot des restaurants et des cafés. « Voyez à l'as : Voyez à la table numéro 1. »

AS (Passer à l') : ne rien donner. « Si ton poteau te passe à l'as. » (Max, argot.) (Grison, 80.) Terme de grec.

AS DE CARREAU : Ruban de la légion d'honneur. (Delvau.) — Allusion de couleur.

AS DE PIQUE : Anus, écusson noir distinguant le collet des zéphyrs. (*Id.*) — (V. le Dict.).

ASINVER : Abêtir. (*Id.*) — Mot à mot : rendre simple. *Sinve* est une déformation de *simple*.

ASPERGE : Géant. (M.) — Allusion à l'aspect grêle et allongé de l'asperge. On dit aussi : *Il est monté comme une asperge*.

ASPI : Avare. (Dict. d'argot mod., 44.) Forme d'*aspic*.

ASPIC : Avare. (M.) V. *Apic*.

ASSEOIR DESSUS (S') : Ecraser. — « Tous les lundis, il a un feuilleton dans lequel il enquiquine la critique et s'asseoit dessus. » (A. Millaud.)

ASSIETTE AU BEURRE (L') : Caisse où l'on peut puiser à volonté. V. *Beurre*, argent. (Dict.) Le terme est devenu parlementaire. « Il dit la France lasse d'un régime qui n'est que corruption. Et il ajoute : pour en finir, il faut changer l'assiette... L'assiette au beurre! riposte M. Hubbard qui a vraiment trouvé le mot de la journée. » (*Matin*, 5 juin 88.)

ASSOMMOIR : Débit de liquides frelatés qui assomment le peuple. — Le terme était connu avant le roman de Zola, mais il n'a été vulgarisé que depuis son succès. — A. Loynel a publié vers 1842 (à la librairie de Durand, 32 rue de Rambuteau), une chanson en six couplets

intitulée: « *L'assommoir de Belleville, romance trouvée dans les valades de Fanfan Chaloupe,* chiffetton cassé d'une apoplexie de cochon, à l'âge de soixante-treize longes, à la lourde du sieur Riffaudez nous, mannezingue, à l'enseigne de la *Sauterelle éventrée*, barrière de la Courtille. » V. *Entortiller.*

ASTICOT : Prostituée. — Argot de souteneurs. — « En action, ce sont des outils, des asticots, des éponges, des marmites. » (Macé. 88.) — Jeu de mots. L'asticot sert d'amorce au poisson (souteneur).

ASTIQUER SA PLAQUE DE COUCHE : Rester couché. Facétie de caserne. La plaque de couche, c'est le lit — « Ceux qui sont comme moi ont le droit d'astiquer leur plaque de couche. » (Courteline, 87.)

ATICHER : Massacrer. (M.) — Forme d'*attiger.*

ATIGÉ : Malade. (*Id.*) — Mot à mot : blessé. V. *Attiger.* (Dict.)

ATOUT : Estomac. Argot de voleurs. (Delvau.)

ATTACHE DE GRATOUSSE: Nœud de dentelles. V. *Passe à la rousse.*

ATTACHER UN BIDON : Dénoncer. — « Faire la *casserole* » aura paru trop connu, et on aura fabriqué ce synonyme. — V. *Bidonner.*

ATTACHER UNE GAMELLE : Quitter. (M.) V. Gameler.

ATTAQUE (D') : « Coupeau marchait de l'air esbrouffeur d'un citoyen qui est d'attaque. » (Zola.) — « Tu sais bien?... le père Labbé... Un d'attaque aussi. » (Poulot, 72). V. le Dict.

ATTIGER : Blesser. (M. S., 1830.)

ATTIGNOLES : Tripes à la mode de Caen. — « Nous nous empâtons quéqu'fois de saucisses et d'attignoles » (Richepin.)

ATTRAPPE-SCIENCE : Apprenti compositeur d'imprimerie. — Le nom fait image. — « L'attrappe-science reçoit une banque qui varie entre 1 fr. et 10 fr. par quinzaine. » (Boutmy, 78;)

ATTRAPER LE LUSTRE : Ouvrir la bouche pour laisser passer une note qui ne vient pas. Argot théâtral. (Bouchard.)

ATTRIMER : Voler. — « Des habits! Il faut les attrimer. » (*La Comédie des proverbes,* 1714.)

ATTRIMER AU TRIME LIGOURT : Voler trois fois très bien. (M. S., 1830.)

ATTRIMER LE ROBAU : Tromper le gendarme. (M. S., 1830.) — *Robau* doit être ici pour *Roveau.* V. ce mot.

AU PRIX OU EST LE BEURRE : Au prix où sont toutes choses. — Partie prise pour le tout, parce que l'augmentation du prix du beurre excitait particulièrement les doléances des ménagères. — « Au prix où est le beurre et où sont les loyers, une femme seule ne peut pas vivre de son travail. » (H. de Rochefort, 67.)

AUBERT : Somme d'argent. — Rabelais a dit : « Plus d'aubert n'estoit en fouillouse. » (*Pantagruel,* chap. XXXIX, liv. 3.) — Avant Rabelais on écrivait

haubert. M. Auguste Vitu l'a démontré par cette citation des *Cris de Paris* (xve siècle) :

> Haster me fault de vendre,
> Je suis mince de haubert.

qui confirme notre étymologie d'*auber*. (V. le Dict.) C'était un jeu de mots sur *haubert* (qui signifiait *cotte de mailles*) et sur *mailles* (qui signifiait *menue monnaie*). Or, la somme d'argent comme la cotte se composait d'une quantité de mailles.

AUSEIGNOT : Auxiliaire. (M.)

AUSTO : Salle de police. — Pour *ousteau*. — « Le caporal : Allons ! allons ! à l'austo, et sans traîner. » (Durandeau, 78.) V. *Lousto*. (Dict.)

AUTEL DE BESOIN : Fille publique. (Rigaud.) — Pour *outil de besoin*. — V. *outil*, *asticot*.

AUTOR (Prendre d') : Violer. (M.) — Mot à mot : prendre d'autorité.

AUTRE (Être l') : Être dupe. (Rigaud.)

AUTRE COTÉ DE L'EAU : On a vu dans le Dictionnaire que les étudiants appelaient ainsi le Paris de la rive droite. Dans le Paris du xviiie siècle, c'était la rive gauche et non la rive droite qu'on appelait l'*autre côté des ponts* : « A Paris, je n'aimais et n'écrivais jamais de l'autre côté des ponts », écrivait de Semlin le prince de Ligne, à la date du 1er 1789.

AUVERGNAT (Avaler l') : Communier. (Rigaud.)

AUVERPINCHE : Gros soulier d'Auvergnat. (*Id.*) — Dérivé d'*Auverpin*. (Dict.)

AUVERPLIEM : Auvergnat. (M.) — C'est *auverpin* (Dict.) avec changement de finale.

AUX FRAIS DE LA PRINCESSE : Gratis. — La *Gazette des Tribunaux* parlant d'un souteneur (4 novembre 1887) dit : « Cette façon de faire lui a valu bon souper, bon gîte, le tout aux frais de la princesse. » — L'expression est aussi vieille que le siècle, et s'est employée souvent, en moins mauvaise part, sans même qu'il s'agisse de femme.

AVALER LE MORCEAU : Révéler. (M. S., 1830.) — On a dit ensuite *manger le morceau* et, par abréviation, *manger*.

AVALÉ LE PÉPIN (Avoir) : Être enceinte. (*Id.*) — Allusion séminologique.

AVALER SA FOURCHETTE : Mourir. — Mot à mot : Ne plus manger.

> Et comme on dit vulgairement,
> L'pauvre homme avala sa fourchette.
> (Dalès.)

AVANT-COURRIER : Mèche anglaise à percer. (A. Pierre.) — Elle fraie la voie aux scieurs de portes et de volets. — « L'avant-courrier, je veux dire la mèche en acier qui a percé le premier trou. » (Macé, 87.)

AVANT-SCÈNE : Sein développé. — « La future est tellement volumineuse que, lorsqu'elle est au théâtre, on ne voit plus la scène, on ne voit plus que les avant-scènes. » (*Gil Blas*, 29 janvier 85.)

AVARO : Avarie. (Boutmy, 78.) — Changement de finale, comme dans *sergo*, *invalo*, etc.

AVATAR : Permutation d'âme, transformation spirituelle. — Du titre d'un roman de Théophile Gauthier (1832) qui en avait puisé le thême dans la doctrine religieuse de l'Inde. — « Timbre était revenu de là-bas sous un nouvel avatar. » (Richepin, 86.)

AVOINE : Eau-de-vie. — Argot militaire. (Rigaud.) — Elle excite comme l'avoine.

AVOIR : Capturer, arrêter. (M.)

AVOIR ENCORE (L') : Avoir sa virginité. (Rigaud.) — On dit aussi par abréviation *il l'a* ou *elle l'a*.

AVOIR DES PLANCHES : Être à l'aise sur la scène. Argot théâtral. (Bouchard.)

B

BABA : Ebahi, abasourdi. (M.) — Redoublement de la seconde syllabe — Vers le 20 mai 1888, lorsque le général Boulanger patrona la candidature Déroulède, le chanteur Paulus se défendit de pousser au boulangisme en chantant un couplet devenu fameux. Il ajoutait avoir substitué au passage concernant *not' brave général* un autre commençant par : *J'suis resté baba.*

BABILLARD : Avocat. (M. S., 1830.) — Il babille par métier.

BABILLARD : Placet, requête. Lettre de libération. (M. S., 1830.)

BABILLARDE VOLANTE : Télégramme. (M.)

BABILLARDER : Ecrire. (M.) V. *Babillarde.* (Dict.)

BABILLARDES (Porteur de) : Facteur de la poste. (M.)

BABILLARDEUR : Ecrivain, clerc. (M.)—V. *Babillarde.* (Dict.)

BABILLAUDIER : Libraire. (Delvau.) — De *babillard :* livre.

BABILLEUR : Journal. (M.)

BAC : Abréviation de *bacho.* (Dict.) — V. *Piston.*

BACCON : Porc. (M.S., 1830.) - Vieux mot.

BACHE : Casquette. Elle couvre la tête comme la bâche couvre la marchandise. (Rigaud.)

BACHER : Dormir. (M.) — Extension du mot suivant.

BACHER (Se) : Se coucher. (M.) — Mot à mot : se fourrer sous la bâche, sous la toile. — Se dit par extension pour *loger*, comme le prouve ce couplet fort populaire en 1881 :

En sortant d'ousque j' bâche,
V'là qu' je l' rencontre au bras
D'une gonzesse à l'harnache.
Tiens, voilà Mathieu.

BACHOTIER : Préparateur au bacho ou examen de baccalauréat. (Rigaud.)

BACKER : C'est l'opposé du *bookmaker.* Il ne parie que pour un cheval. (Parent.) — Anglicisme.

Cela fait ma balle : cela me convient. » (M. S., 1830.)

BALLE ÉLASTIQUE (Faire) : Manquer de nourriture. (Dict. d'argot moderne, 44.) — La balle élastique a le ventre creux, comme l'affamé. — « J'avais fait la balle élastique, tout mon soûl. » (H. Rochefort, 80.)

BALLON : Prison. (M.) — On y *emballé*. V. *Emballer*. (Dict.)

BALLON : Ventre. (M.) — Allusion de forme.

BALLON (Être) : Être enlevé par la police. — Dérivé d'*emballé*. (Dict.) — « Va, lorsque t'es ballon, à Niort. » (Max, Argot. Grison, 80.)

BALLON (Faire) : Avoir faim. (M.) — Le ballon est creux.

BALLON A CELLOTE : Voiture cellulaire. (M.) — Mot à mot : prison à cellules.

BALLONNEMENT : Capture. (M.) — Dérivé de *ballon*.

BALLONNER : Emprisonner, enfermer. (M.) — Dérivé de *emballer*. (Dict.)

BALLOT : Chômage. Argot de tailleurs. (*Id.*) — Il laisse le temps de *baller* (de promener).

BALLOT : Homme lourd et épais comme un ballot. — « Il est indigne d'estime. C'est un ballot.» (G. Moreau., 87.)

BALLOTER : Manquer d'ouvrage. — Dérivé de *ballot* : chômage.

Balloter un client avalant : jeter un homme à l'eau, c'est-à-dire en aval au cours de l'eau. (*Id.*) Ici, *ballotter* fait allusion au balancement de la projection.

BALOTS : Lèvres. — Mot de patois poitevin. V. *Benoît*.

BALOUF : Hardi, fort. — « Eh bien ! faut que tu sois rien balouf. » (Grison. 1880 ?)

C'est balouf : C'est bien. (*Id.*) V. *Cramponner*.

BALOUSTIQUER : Enlever. V. *Filer* (de) — Dérivé de *balancer* : jeter. (Dict.)

BAMBOCHE (Être) : Être en état d'ivresse. (Delvau.) — Abrév. de en *bamboche*.

BANC DE TERRE-NEUVE : Partie des boulevards comprise entre la Madeleine et la Porte Saint-Denis. — Allusion aux *morues* (V. ce mot au Dict.) qu'on y va pêcher. On dit, pour abréger : *le banc*. — « Quand on s'ennuie, on dit : Viens-tu au banc faire un tour ? » (*Le Sublime.*)

BANCALE (maison) : maison de jeu clandestine. (M. S., 1830.) — Mot à mot : maison boîteuse.

BANDER LA CAISSE : Se sauver avec la caisse. (Delvau.) — Jeu de mots sur l'acte des tambours qui bandent la caisse pour taper dessus.

BANNIÈRE : Se dit de la chemise gardée pour tout vêtement. Elle flotte au vent comme une bannière. — « Elle rabattait le pan de devant. Ça c'est la bannière, dit-elle. » (Zola.)

BANQUARDE : Boutique. (M. S., 1830.) — Semble une forme altérée de *boucarde*. V. *Boucard*. (Dict.)

BANQUE : Paie. — « Le prote fait la banque aux metteurs en pages qui, à leur tour, la font aux paquetiers. » (Boutmy, 78.) — V. *Salé*.

BANQUISTE : Compère, complice, celui qui assiste. (M. S., 1830.)

BANQUET : Banquier. (Dict. d'argot mod., 45.) — Changement de finale.

BAPTÊME : Tête. Argot de faubouriens. — Allusion à l'ondoiement baptismal de la tête. (Delvau.)

BAQUET : Blanchisseuse. — Allusion au baquet dans lequel elle se tient pour laver à la rivière.

> Ils nous appellent baquets,
> Ces méchants freluquets.
> (*La Colère des blanchisseuses*, ch. 53.)

BAQUET DE SCIENCE : Goguenot. (V. ce mot.)

> On m'prend, au violon on me lance,
> J'tomb' la tête dans l' baquet de science.
> (Decourcelles, ch. 41.)

Dans le compagnonnage, le baquet de science n'était d'abord que le baquet d'eau où trempaient les cuirs du cordonnier.

BAR : Comptoir de marchand de vins tenu à l'anglaise. Anglicisme. « Courant les bals publics, les restaurants, les bars, faisant la noce publiquement. » (*Vie Paris.*, 88.)

BARAQUE : Armoire de collégien. Elle a remplacé l'ancien pupitre.

BARAQUE : Chevron galonné cousu sur la manche des soldats pour indiquer un certain temps accompli sous les drapeaux. (D. Lacroix.) — Allusion à l'aspect conique du chevron qui simule un toit de baraque. — « C'est un ancien à trois baraques, dira le jeune soldat en parlant d'un troupier à trois chevrons. » (D. Lacroix.)

BARBE : Souteneur. Abrév. de *barbeau*. V. *Maube*.

BARBE-BLEUE : Entrepreneur de travaux de terrassement. — « Gare aux barbe-bleue. (*Républ. fr.*, 2 aout 88.)

BARBEAU : Souteneur. V. *Barbillon*. (Dict.)

BARBET : Diable. — On le représentait autrefois avec une barbe de bouc. V. *Bourgeois*.

BARBETTES : Fortifications. — Extension du sens connu. — « Quand on salue les fortifications en psalmodiant: Conspuez les barbettes! » (Maizeroy, 80.) V. *Amphi*.

BARBETTE : Officier du génie. — Argot de Saint Cyr.

BARBILLON DE BEAUCE : Légume. Mot de vieil argot. Il est ironique. On ne trouve guère de poissons dans le pays sec de la Beauce.

BARBILLON DE VARENNE: Navet. — *Varenne* signifiait *terrain sablonneux*. Même ironie.

BARBIZET : Souteneur. — Dérivé de *barbe*. — « Pas un barbizet qu'aurait osé. » (Méténier, 85.)

BARBOTEUSE : Prostituée voleuse. — « Tu ne fréquentes que des barboteuses, des pierreuses. » (*Riche en gueule*, 1821.)

BARBOTIN : Produit de vol. (Richepin, 81.)

BARCA : Assez. — Terme algérien. (Merlin, 86.)

BARDA : Bagages. (Palat.) — Mot arabe signifiant *bât*.

BARIL DE MOUTARDE : Derrière. (Rigaud.) — L'image breneuse se devine.

BARRE (Compter à la) : Compter en traçant des barres sur une ardoise. (*Id.*)

BARRER (Se) : Se défendre. — « Ah ! la rosse, il m'a linguée. Barre-toi, mon vieux. » (Méténier, 87.)

BARRER : Réprimander. (Delvau.)

BARRES : Mâchoire. — Chevalisme. — V. *Rafraîchir* (Se).

BAS DE PLAFOND : De très petite taille. (*Id.*) — V. *Plafond*. (Dict.)

BAS OFF : Adjudant. (Palat.) — Abrév. de *bas officier*. — « On voit du matin au soir les bazofs affairés. » (Maizeroy, 80.)

BASANE : Garniture de cuir du pantalon de cheval. — Elle est en basane. — « Les cavaliers, les basanes claires comme des glaces, attendaient. » (Courteline, 87.)

Faire une basane, tailler une basane : Défier du geste. — « Tandis que du revers de sa main, il se retroussait le menton, de l'autre il se gifla la cuisse, taillant une basane gigantesque au nez du colonel absent. » (Courteline, 87.) — Allusion à la coupe des anciennes basanes qui montaient jusqu'à la ceinture des pantalons de cavalerie. — « Je lui demandais mon argent. Un jour il me fait une basane, en me disant : Des mouchettes ? » (Moinaux, 81.)

BASCULE : Guillotine. (Delvau.) — La partie est mise pour le tout

BASSE : Terre. Argot de voleur. (*Id.*) — La terre est sous nos pieds, ce qui est aussi bas que possible.

BASSES-CHASSES (Les) : Galères. (M. S., 1830.) Allusions aux châssis bas desquels sortaient les avirons des anciens rameurs de galères. — On aura dit plus tard *bachasse* par abréviation. (V. le Dict.)

BASTA : Assez. — Mot venu d'Algérie. (Merlin, 86.)

BASTAUD : Soulier. Pour *bateau*. (Dict.) — V. *Fabriquer*.

BASTIMAGE : Travail. Argot de voleurs. (*Id.*)

BASTRINGUE : Scie à scier le fer. (A. Pierre.) — Partie prise pour le tout. — V. le même mot. (Dict.)

BATE (Être de la) : Être heureux. (Rigaud.) — Mot à mot : Etre dans l'or et l'argent. V. *Bath*. (Dict.)

BATE (mener en) : Causer pour détourner l'attention. — « Mener en bate ou en bateau est une locution très en usage. » (Grison, 82.)

BATEAU (Mener en) : Badiner. (M.) — On disait en vieux français *basteler* pour *faire des farces* D'où notre mot *bateleur*.

BATEAU-MOUCHE : Vilain soulier. — « Jette-la sur ses arpions ; s'il a des bateaux-mouches, c'en est un. » (Grison, 87.) — Jeu de mots. V. *Bateau* et *Mouche*. (Dict.)

BATH A FAIRE : Benêt. (M.) — Mot à mot : *bon à voler*. V. *Bath*. (Dict.)

BATH AU PIEU : Galant, paillard. (M.) — Mot à mot : *bon au lit*.

BATIAU (Jour du) : Jour où le compositeur arrête son compte de travail pour la semaine ou la quinzaine. — *Parler batiau* : Parler des choses du métier. (Boutmy.)

BATIMENT (Être du) : Être de la corporation. — *Il est du bâtiment* : on peut se fier à lui. — Allusion aux divers compagnonnages qui unissent les *hommes du bâtiment*, c'est-à-dire les ouvriers *compagnons* (et non les autres) employés à sa construction. — « Puisque t'es charpentier, t'es du bâtiment ; — viens que je t'explique.... Une supposition, tu te trouverais être perruquier, tu ne serais pas du bâtiment..... y a mieux, tu ne pourrais jamais en être !.... (*Les Ouvriers*, vaudeville de Francis, Brazier et Dumersan, 33.)

BATIR SUR LE DEVANT : Prendre du ventre. (Rigaud.) Mot-image. L'édifice abdominal des gastronomes est bien leur œuvre.

BATON BLANC : commissaire de police. (M. S., 1830.) — Doit dater du temps où les sergents de justice portaient baguette.

BATON DE CIRE : Jambe. (*Id.*) — Sans doute : jambe maigre.

BATONS DE CHAISES (Noce de) : Noce à tout casser. V. *Luron*. — Allusion au tapage des viveurs qui cassaient volontiers après boire le mobilier des cabinets particuliers.

De là vint qu'on dit ensuite *une vie de bâtons de chaise*, pour une vie à tout casser. — « Il a mené, comme on dit, une vie de bâtons de chaise. » (Viel-castel.) — « Cette vie de bâtons de chaise dure depuis bien des années. » (Grosclaude. *Gil-Blas*, 86.)

BATOUSIER : Tisserand (Delvau.) — Allusion au battement de son métier.

BATTAGE : Scène feinte, mensonge. (M.) — « Ce n'est pas du battage. » (H. Rochefort, 80.) V. *Battre*. (Dict.)

BATTAQUA : Femme à robe sale. (A. Pierre.)

BATTERIE, BATTRE : Mensonge, mentir. - Viennent du vieux mot *baster* : Tromper. V. ces mots. (Dict.)

BATTEUR, BATTEUSE : Menteur, menteuse. V. *Engueuser*.

BATTEUR, TEUSE : Normand, Normande. (M.) — La ruse normande est proverbiale.

BATTEUR DE BEURRE : Agent de change. (Rigaud.) Mot à mot : batteur d'argent. V. *beurre*. (Dict.)

BATTRE COMTOIS : Mentir. — Mot à mot : faire un conte. (M. S., 1830.) Jeu de mots sur *Comtois* et *conte*.

BATTRE DES BANCS : Mentir. — Jeu de mots sur *battre* (mentir) et battre un *ban* (de tambour) :

N'viens pas m'batte de bancs,
Ni m'tirer d'carottes.
(*Le Divorce du Savetier*, ch. 183...)

BATTRE EN RUINE : Visiter. (Rigaud.) — La fouille est la ruine des poches du malfaiteur arrêté.

BATTRE ENTIFLE : Faire le niais. Argot de voleurs. (Delvau.) — Pour *Antifle*. (Dict.)

BATTRE JOB : Dissimuler, tromper. (*Id.*) — V. *Job*. (Monter le.) (Dict.)

BATTRE LA COUVERTE : Dormir. Argot de soldats. (*Id.*)

Battre doit être une abréviation de *rabattre*. Le dormeur rabat la couverte sur lui.

BATTRE LA DÈCHE : Endurer la misère. — « Las de battre la dèche, vous êtes venu en France. » (Procès Cornu, 28 mai, 88.)

BATTRE LA MURAILLE : Etre complètement ivre. (Delvau.) On connaît ces vers de Piron :

Du corps battant la muraille,
Escortés de cent canailles,
Ils regagnent la maison.

BATTRE LE BEURRE : Spéculer à la bourse. (Rigaud.) — Mot à mot : battre l'argent. Jeu de mots. V. *Beurre*.

BATTRE SON PLEIN : Être en pleine activité. « Quand Paris bat son plein, quand il court à ses affaires ou à ses plaisirs. » (A. Wolff, 1er novembre 1886) — « Le premier bal de l'Hôtel de Ville bat son plein. » (*Petit Moniteur*, 4 avril 1887.)

BATTRE UN BAN : Nier. (M.) V. *Battre des bancs*.

BAUDROUILLER : Filer. (Delvau.) — De *baudru*.

BAUDROUILLER : Se promener. — Jeu de mots sur *baudrouiller* : Filer. — « En sortant du plan, j'ai baudrouillé par ici pour endroguer. (H. Rochefort, 80.)

BAUDRU : Fil. (Delvau.)

BAUGE : Malle, bahut. (M. S., 1830.) Coffre-fort. — « Le plus grand danger pour les banques, c'est les voleurs de bauges. » (Grison, 80.) — Forme du vieux mot *bouge* : poche à argent.

BAUSSE FONDU : Chef d'établissement ruiné. (Rigaud.) V. *Beausse*. (Dict.)

BAVARD : Avocat. (Delvau.) Il bavarde par métier.

BAVER : Médire. — *Baver*, toujours pris en mauvais part, est plus une acception figurée de *baver* qu'une abréviation de *bavarder*. — « On pouvait baver sur leur compte, lui savait ce qu'il savait. » — (Zola.)

BAVER (En) : Etre ébahi. (M.) — La bouche ouverte est un signe de stupéfaction, et, si elle demeure ainsi, on s'expose à ne pouvoir retenir sa salive.

BAVER DES CLIGNOTS : « Baver des clignots pour pleurer, n'est-il pas horrible ? — Le clignot c'est l'œil. » (Grison, 81.)

BAVEUX : C'est le camelot qui vend le savon à détacher. Il y a la baveuse à la postige qui raccole sur la voix publique, et le baveux au racolage qui opère le long des quais. » (Coffignon, 87.) — Allusion à la marque baveuse du savon avec lequel le baveux des quais prétendait nettoyer l'habit du passant. Son industrie est morte aujourd'hui.

BAZARDIER : « Petit commerçant qui loue à la journée le rez-de-chaussée d'un immeuble à peine achevé. » (Frébault, 72.) — Le plus souvent, il tient un petit *bazar*, d'où son nom.

BAZOF : V. *Bas off*.

BÉ : Hotte de chiffonnier. (Rigaud.) — Abrév. de *Berri*.

BÉ : Calme. (M.) — Abrév. de *béard*.

BÉ (Renvoyé) BÉARD (Ren-

voyé) : Acquitté par le tribunal. (M.)

BÉARD (Rester) : Rester calme, ne pas bouger. (M.) *Béard* semble ici un augmentatif de *béat*.

Roupiller béard : Dormir tranquille. (M.)

Veux-tu rester béard? veux-tu finir? (M.)

BÉARD (Pas) : Agité, inquiet. (M.)

BEAU BLOND : Soleil. Argot de voleurs. (*Id.*) — Allusion de couleur.

BEAUSE : Ventre. (M. S., 1830.) Pour *Bauge*. (Dict.)

BÉBÉ : Femme déguisée en bébé. Costume de carnaval. — « Un bébé ouvre la porte d'un cabinet où siègent deux dominos. » (*Alm. des Cocottes*, 67.)

BEC DE GAZ : Agent de police. V. *Paire*. — Il stationne au coin de la rue.

BÉCANE : Machine à vapeur. — « Il dit que c'est vexant de conduire une bécane. » (*Le Sublime*, 72.)

BÉCARRE : Distingué, aristocratique. — Allusion à un passage de Molière, où il est dit plaisamment à propos de musique : *Hors du bécarre point de salut!* — « L'Epiphanie reste une fête bécarre, une fête du faubourg. » (*Gil Blas*, janv. 87.)

Bécarre est pris ironiquement dans cet exemple : « La vie très bécarre dont on ne se refait qu'avec le beefteack. » (Hepp., 84.)

BÉCARREUX : Élégant à prétentions aristocratiques. « Le bataillon sacré des adultes bécarreux aux maigres tibias étranglés en de trop collants pantalons. » (M. Renault, 86.)

BÉCHER EN DOUCE : Être ironique. (M.) V. *Bécher*. (Dict.)

BÉCHEUR : Gascon. (M.) — La loquacité gasconne est traditionnelle.

BECQUANT : Poulet. Jargon de voleurs. (Rigaud.) — « Il becquète constamment. »

BECQUETANCE : Nourriture. V. *Becqueter*. (Dict.) — « Quand il y en a pour le marchand de *béquetance*, il y en a pour le marchand de sommeil. » (A. de Lafaille.)

BÉDOUINS : Grecs déguisés en marchands de bestiaux et organisant des parties dans les gares. (Grison, 82.) « Les sept mille Grecs de France se divisent en cinq catégories dont les noms font tous plus ou moins allusion à la Grèce (ou graisse). Voici ces néologismes de l'équivoque. 1. *suiffards*; 2. *graisseurs*; 3. *bédouins*; 4. *grecs*; 5. *philosophes*. » (*Figaro*, 70.)

BÈGUE : Bezigue. (Rigaud.) — Abréviation.

BÉGUIN (à) : Capricieux. (M.) V. *Béguin*. (Dict.)

BEIGNE : Coup. — Vieux mot. — « Oui, ma chère, plus de beignes et des pépètes. » (Huysmans, 79.)

BÊLANT : Mouton. (Delvau.)

BELGE : Pipe en terre de Belgique. (Rigaud.)

BELLE (Être de) : N'avoir pas de charges à redouter en justice. (M. S., 1830.)

BELLE PETITE : C'est ce qu'on appelait *petite dame* (V. le dict.) en 1867. — « Il y a

pauvres diables qui n'ont que trois ou quatre sous... Bibine signifie débine. » (Imbert, 77.) Dans son *Joli Monde*, M. Gustave Macé a décrit une *bibine* fameuse de la rue de Bièvre. Le mot était sur la porte, et tous les plats étaient à 10 centimes ; elle a été démolie en 1886.

BIBLI : Bibliothèque. — Abréviation usitée dans les collèges.

BIBOIRE : Petit vase en cuir ou en caoutchouc dont les écoliers se servent pour boire. Argot des écoles.

BICARRÉ : V. *Bizut*.

BICHE (Ça) : Cela va bien. (Rigaud.) — Pour *cela baise*. Quand on se baise, on est d'accord.

BICHER : Embrasser. Pour *Biser*.

BICHER de la mirette : loucher de l'œil. — « Il s'est mis à bicher de la mirette. » (Méténier, 87.) — Les deux yeux du louche semblent vouloir s'embrasser ou se bicher. V. *Mirette*. (Dict.)

BICHON : Synonyme de *Jésus*. (Delvau.) — Allusion à sa frisure habituelle.

BIDACHE : Viande. (A. Pierre.) — Pour *Bidoche*.

BIDARD : Qui a de la chance. — Nom pris dans une chanson populaire déjà vieille sur la chance d'un M. Bidard. — « Ce serait drôle... au moins pour les bi- dards. » (H. Second. *France*, 25 mai 1886.)

Nib bidard : Qui n'a pas de chance. (Grison, 80.)

BIDON : Ventre. (M.) — Forme de *bedon*, ou jeu de mots du genre de *bocal*. V. *Attacher*.

BIDON (Attacher un) : Dénoncer. V. *Bidonner*. — « Si on t'attache un bidon, refile un saind'homme à la casserole qui t'aura servi. » (Grison, 80.)

BIDONIER : Individu qui vend des coupons de drap à pantalons sur la voie publique. (Coffignon, 57.) — Il a un procédé particulier pour vendre son paquet de coupons aux paysans un peu ivres, qui ont bidonné. De là le mot.

BIDONNER : Boire avec excès. De *bidon* : récipient à liquide.

BIDONNER : Dénoncer. On a dit d'abord *attacher un bidon*. (V. *Attacher*.) — « Deux poteaux d'altèque ne se bidonnent pas. » (Grison, 80.)

BIEN FAIRE (En train de) : En train de manger. (Rigaud.) On dit aussi : *cela commence à bien faire* pour : « je suis rassasié. »

BIER : Voler, mendier, tromper. (M. S., 1836.) — Voulait dire aussi *aller* (V. *Bier*, Dict.), ce qui donne aux expressions suivantes le sens de *aller en mendiant*. Elles semblent toutes venir de l'argot ancien, et leur forme est plus ou moins altérée.

Bier sur l'anticle : Mendier en disant que c'est pour finir son voyage. (M. S., 1830.) — On doit dire *bier sur l'antif*. V. *Antif* et *Bier*. (Dict.)

Bier sur le coutime : Mendier par tous les moyens. (*Id.*). — On doit lire *bier sur le toutime*. V. *Tutoime*. (Dict.)

Bier sur le franc-mitou : Mendier en contrefaisant le malade. (*Id.*) — Les franc-mitous étaient une tribu de la Cour des Miracles.

Bier sur la poigne : Mendier en se disant ruiné par la guerre. (*Id.*)

Bier sur le minsu : Mendier simplement, sans autre artifice. (*Id.*).

Bier sur le ruffe : Mendier en se disant victime d'un incendie. (*Id.*)— *Ruffe* veut dire *feu*.

BIFFE : Métier de chiffonnier. (*Id.*) — Il est à remarquer que *biffe* veut dire *chiffon* en vieux dialecte champenois. Au moyen âge c'était un nom d'étoffe, et du temps de saint Louis on vendait à Paris les *biffes rayées* de Provins. V. *Biffin.* (Dict.)

BIFFER : Exercer le métier de chiffonnier. (*Id.*)

BIFFETON : Carte d'entrée. (M.) — Mot à mot : lettre, billet. (V. ci-dessous.)

BIFFETON : Lettre. — « C'est la Louise qui fait les biffetons de Julie. » (V. l'Introduction du dict., page 14.) — Dérivé de *biffe :* chiffon.

BIFFETON (Faux) : Faux billet de théâtre. (Grison, 80.)

BIFFIN : Fantassin. (Palat.) — Comparaison du havresac à la hotte du *Biffin* ou chiffonnier.

BIFTECK (Faire du) : Frapper. — Allusion à la viande frappée par le cuisinier pour la rendre moins dure. — A ce sujet, rappelons que le bifteck ou beefsteak anglais veut dire tranche de bœuf tout bonnement. « Nos pères disaient *grillade*, fait observer M. Justin Améro, et ils ne se portaient pas plus mal pour parler français. »

BIFTECK (Faire du) : Monter sur un cheval qui trotte dur, c'est-à-dire qui fatigue le postérieur de son cavalier. — Même allusion que ci-dessus.

BIFTECK DE CHAMARREUSE : Saucisse plate. (Delvau.) — Allusion à la charcuterie qui est trop souvent le rôti des ouvrières.

BIFTECK DE GRISETTE : Saucisse plate. (Rigaud.) — Extension du terme ci-dessus.

BIFTECK A MACQUART : Sale individu. — Mot à mot : bifteck d'équarisseur. (*Id.*) — C'est un équivalent de *charogne*.

BIFURQUÉ : Collégien abandonnant l'étude des lettres pour celle des sciences.

BIGEOIS : Dupe. (Rigaud.) — Vidocq donne en ce sens *bige* et *bigeot*.

BIGORNION : Mensonge. (Rigaud.) — Dérivé de *Bigorne* qui vient de *biguer :* changer. (Dict.) Mentir est changer la vérité

BIGOTTER : Prier. Mot à mot : faire le bigot. — « Le babillard qui bigottait tout bas, l'a embrassé. » (Méténier, 87.)

BIJOUTER : Voler des bijoux. (Rigaud.)

BIJOUTERIE : Frais avancés, argent déboursé. Argot d'ouvriers. (Delvau.)

BIJOUTIER EN CUIR, BIJOUTIER SUR LE GENOU : Cordonnier. (*Id.*)

BILBOQUET : Menus travaux d'imprimerie. (Boutmy.)

Mot consacré par une circulaire ministér elle de 1881.

BILBOQUET : Litre de vin. (Rigaud.) All. de forme.

BILLARDIER : Voleur de billes de billard. Il leur substitue des billes de plâtre colorié. (Grison, 80.)

BILLE (Fausse) : Fausse monnaie. Ce mot de *bille*, que je croyais abrégé de *billon*, paraît plutôt une forme du vieux mot *pille* (monnaie).

BILLE A L'ESTORQUE : fausse monnaie. (Grison, 80.) — *Estorque* est ici pour *estorgue*. V. le Dict.

BILLE DE BILLARD : Tête chauve. — Mot imagé.

BILLEMONT : Billet de commerce, billet de banque. (M. S., 1830.) Adjonction de finale

BILLER : Payer. (*Id.*) — De *bille* : argent.

BILLET DE LA SAINTE-FARCE : Prospectus ou imprimé facétieux ayant l'aspect d'un billet de banque. — « Ils laissent dans les mains de leur victime des rouleaux de cuivre ou des billets de la Sainte-Farce. ». (C. Desmaze, 88.)

BINCE : Couteau. (Richepin, 81.)

BINOME : « Un Saint-Cyrien appelle ainsi l'élève d'une autre promotion qui est entré avec un numéro semblable au sien. » (Palat.)

BIRBASSIER : V. *Bibassier*.

BIRIBI (A) : Au pénitencier aux compagnies de discipline. Argot de caserne. — « Se voyant déjà à Biribi, en train de casser des cailloux sur la route, le dos dans une capote grise. » (Courteline, 87.)

BIRLIBIBI : Jeu de bonneteur. Il se fait avec des coquilles de noix. (M. S., 1830.) V. *Birlibi*. Cocange. (Dict.)

BIRMINGHAM (DE) : Très ennuyeux. — Les rasoirs de Birmingham sont célèbres. (*Id.*) — V. *Rasoir*, *Raseur*. (Dict.)

BISCUIT : Argent. (M.) — V. *Galette*.

BISCUIT : Cartouche. (M.) — Elle est mangée par le fusil.

BISCUIT (Servir un) : V. *Séquencer*.

BISER : Embrasser. (*Id.*) — Élimination de l'*a*. — On va encore plus loin et on dit *bise* par abréviation.

BISMARQUER : S'approprier par tous les moyens. — Allusion aux doctrines politiques de M. de Bismarck. Mot plus usité à l'étranger qu'en France. — « Le Portugais possède à un haut degré la faculté si précieuse de s'approprier des locutions étrangères. M. Latouche cite le mot français *bismarquer*, bien connu, paraît-il, de ses lecteurs anglais » (*Bibliothèque universelle et Revue suisse*, 1877.)

BISSARD : Pain bis. (A. Pierre.) — Augmentatif.

BISTAUT, BISTOT : « Le bistaut est un jeune commis envoyé à Paris pour apprendre le commerce. » (Grison, 80.)

BISTAUT (Vol en) : Vol commis par les jeunes commis de magasins. (*Id.*) « Le jeune Magut, un des plus bouchés parmi les bistauts de magasin. » (*Nation*, 3 déc. 85.)

BISTRO : Marchand de vins

(Desmaze, 88.) — Abrév. de *demistroc* (Dict.) « Allons chez le bistro, les frangins. » (Méténier, 87.)

BIZET : Garde national réfractaire, garde national sans uniforme. — Nous lisons dans la notice d'un catalogue d'autographes que Charles Bizet était le beau-frère de Bourrienne. A Paris, en 1815, Bizet ayant refusé d'obéir aux ordres du général russe qui voulait que les patrouilles fussent composées d'un nombre égal de Prussiens, de Russes et de gardes nationales, fut traduit devant un conseil de guerre. L'affaire fit du bruit et le nom de Bizet fut donné d'abord aux gardes nationaux récalcitrants, puis, par extension, à ceux qui font leur service en habit bourgeois et refusent de prendre l'uniforme.

Toutefois, le plus ancien exemple que nous ayions de ce mot ne remonte pas au delà du 17 décembre 1832. C'est une lettre du peintre Charlet au Conseil de recensement de la 10e légion. Il le supplie en faveur d'un grenadier qu'il désire conserver dans la compagnie qu'il commande... « En lui refusant le BONHEUR de porter » la grenade, vous en ferez un » Bizet coriace, un Bizet récalcitrant, un Bizet fugitif et nébuleux, grognant, rechignant » pour tout ce que vous lui demanderez, montant tout juste » sa faction, s'esquivant et se » dissimulant à chaque instant, » enfin un Bizet atroce... »

BIZUT : Élève de 1re année en mathématiques spéciales. L'élève de 2e année est le *carré*, celui de 3e le *cube* celui de 4e le *bicarré*, on s'arrête là. — On dit de même dans un langage algébrique : « Il est ennuyeux à la 15e puissance. » Argot des écoles.

BLAFARD : Pièce d'argent. — Allusion de blancheur. — « Un écu flambant neuf! Un blafard de cinq balles. » (Richepin, 77.)

BLAFARDE (La) : Mort. — « *La blafarde* a remplacé *la camarde*, beaucoup trop connue. » (Grison, 81.)

BLAGUE A TABAC : Sein flétri. (Rigaud.) — Allusion de forme et d'inconsistance.

BLAIR, BLAIRE : Nez. (M.) — « Le blair est rien cocasse. Ce doit être amusant à peindre. » (Bouchor, 80.) — « Mais, comme tu la donnes, je le morgane au blaire. » (Le Bourg, 82.)

Jacter du blaire : Parler du nez. (M.)

BLAIRE : Joue. (M.) — Doit être le même mot que ci-dessus.

BLAIREAU : Balai, conscrit. — « Le soldat appelle blaireau le balai... Il nomme encore cet instrument le pinceau du bleu (conscrit.) » (D. Lacroix.) — De là le nom de *blaireau* donné aux nouveaux soldats qui font souvent la corvée du balayage.

BLANC : Eau-de-vie de marc. (Rigaud.) — « Donnez-moi encore pour deux sous de blanc! Le blanc est une affreuse eau-de-vie. » (Imbert, 77.)

BLANC (Être à) : Avoir un faux nom. (M.)

BLANC (Jeter du) : Interligner. Terme d'imprimerie. (Rigaud.)

BLANCS D'ESPAGNE : Légitimistes soutenant les droits de Dom Carlos au trône de France. — Jeu de mots qu'on a complété en donnant le nom de *Blancs d'œuf* aux partisans du comte de Paris par allusion à son domaine d'Eu. — « Les blancs d'Espagne ont banqueté à Paris. » (*National*, 7 juillet 85.)

BLANCS D'EU. V. ci-dessus.

BLANCHE : Eau-de-vie de marc. (Poulot, 72.)

BLANCHE : Petit verre d'eau-de-vie de marc. — « Y m'offre une blanche. » (Poulot, 72.)

BLANCHIR : Créer des alinéas, multiplier les tirets dans un texte. (Rigaud.) — Argot des gens de lettres.

BLANCHIR : Avoir dessein de se retirer d'une bande, de révéler. (M. S., 1830.)

BLANCHIR DU FOIE : Avoir dessein de rompre, de trahir. (M. S., 1830.) — On dit pour mettre en garde contre un traître : « Gardez-vous, son foie blanchit. » — Jeu de mots sur *foi* et *bonne foi*.

BLASÉ : Enflé. Argot des voleurs qui ont pensé à l'allemand *blasen* : souffler. (Delvau.)

BLAVE A RESSORT : Revolver. (Grison, 80.) — De *blave*, *blavin* : mouchoir de poche. (Dict.). V. ci-dessous.

BLAVIN : Pistolet de poche. Argot des voleurs. (Rigaud.) — Un revolver s'empoche en effet comme un blavin ou mouchoir, et il se *tire* pour *moucher*... les gens. V. *Moucher*.

BLAZE : Nom. V. *Môme*.

BLÉCHART (Devenir) : Dépérir. (M.) — Dérivé de *blèche*.

BLÈCHE : Médiocre, vilain, mauvais. — Du vieux mot *blaiche* : mou, paresseux.

Faire banque blèche : Ne pas toucher de paie. (Boutmy.)

Faire blèche : Amener un coup nul.

BLER : Aller. — *Blons avec la rapiole* : allons avec la fille. (M. S., 1830.) — Semble une abrév d'*ambler*. (Dict.)

BLESCHE : Apprenti voleur. (M. S., 1830.) — Un apprenti est nécessairement plus ou moins blèche (médiocre). Au-dessous du blesche, se trouve le *mion*.

BLEU : Le sens de *conscrit* donné à *bleu* remonte à la Révolution qui donna des habits bleus aux volontaires. La vieille infanterie porta des habits blancs jusqu'à la formation des demi-brigades.

BLEU : « Quand un acteur n'a pas réussi, on dit au théâtre qu'il est bleu. » (G. Gozlan.)

BLEU : Stupéfait. Mot à mot : congestionné de stupéfaction. — « Le lendemain il en était bleu quand il a vu la figure de sa femme. » (*Le Sublime*, 72.)

BLEUE (Elle est) : Ceci est surprenant (dans le mauvais sens). — Mot à mot : c'est à vous rendre bleu, c'est stupéfiant. — « L'Académie a accordé le prix à un troisième concurrent. — Elle est bleue celle-là. » (P. Véron.)

BLÉZIMARDER : Se couper la parole. Argot théâtral. (Rigaud.)

BLINDER (Se) : S'enivrer. — Abréviation d'*esblinder* : stupéfier. (Dict.) — « Je me suis blindé

hier soir. » (Procès Cornu, *Gil Blas*, 30 mai 88.)

BLIOTEUSE : Fille publique. (Desmaze, 88.) V. *Marmite*.

BLOC : Marché. — Faire un bloc : faire un marché. (M. S., 1830.)

BLONDE : Bouteille de vin blanc. (Rigaud.)

BLOQUER : Consigner. (D. Lacroix.) — Terme de billard. La boule bloquée ne peut sortir.

BLOQUER : Faire défaut, faillir, dans l'argot des typographes. Acception figurée de leur *bloquer :* remplacer provisoirement un signe manquant par un autre qui ne doit pas rester. — « Bloquer le mastroquet, ne pas payer le marchand de vin. » (Boutmy.)

BLOQUIR : Acheter, vendre. (M. S., 1830.) — Dérivé de *bloc*.

BLOT : Prix. — Pour *bloc*. V. *Courant*.

BLOUSER : Tromper. Terme de billard. Dans le Nord, on dit *bleusse* pour *mensonge*.

BOB : Montre. (M.) — Abréviation de *bobino*. (Dict.)

BOBÉCHON : Tête. Comparaison de la tête de l'homme à celle du chandelier. — *Se monter le bobéchon :* se monter la tête. (Rabasse.)

BOBELINS : Bottes. Argot du Temple. (Delvau.)

BOBINAGE (Vol au) : V. *Piquage d'once*.

BOBINE (Laisser en) : Abandonner. (M.)

BOBINE (Mettre en) : Engager des effets. (M.)

BOBINOS : Anciens camelots revendant des bijoux faux pour du vrai. (Grison, 80.)

BOBONNE : Bonne d'enfants. Redoublement. — « La machine tournoyait... Des bobonnes califourchonnaient des dadas peints. » (Huysmans, 79.)

BOBOSSE : Bossue. — Redoublement. — « Bobosse, elle n'en avait pas moins su pêcher un homme du monde. » (Huysmans, 79.)

BOCAL : Anus. (M.)

BOCHON : Coup de poing. (M.) — Forme de *pochon*. (Dict.)

BOCHONNER (Se) : Se battre à coups de poings. (M.)

BOCK : Verre de bière. — M. Darmestœter a fait remarquer le premier que c'était l'abréviation de *bock-bier* (bière du bouc), marque de fabrique d'une bière renommée en Allemagne. Dès l'origine, il faut reconnaître qu'on a dit en France : « Donnez-moi un *bock-bier;* » mais c'était trop long pour durer. On a vite abrégé, et on a demandé *un bock* comme on demande *un verre*. Un *verre* veut dire *un verre de vin*.

BOCKER : Prendre des bocks, boire de la bière. (Rigaud.)

BOCOTTER : Grogner. (Rigaud.) — Mot à Mot : bêler comme une *bocquotte* (chèvre.)

BOCQUE : Montre. (A. Pierre.) — Forme de *Bogue*. (Dict.)

BOCSON : Logis, garni. (M. S., 1830.) V. *Boc*. (Dict.)

BŒUF : Roi de jeu de cartes. — Allusion à sa rotondité. — V. *Borgne*.

BŒUF : Ouvrier tailleur. — « Après les pompiers, les apiéceurs, les giletiers et les culottiers, les « bœufs » se mettent à leur tour en grève. On sait que les « bœufs » sont les jeunes ap-

prentis en passe de devenir ouvriers; ils sont employés par les apiéceurs auxquels ils rendent de grands services. » (*Soleil*, mai 85.)

BŒUF : Second ouvrier cordonnier, ouvrier tailleur faisant les grosses pièces. (*Id.*). Comme animal de trait, le bœuf a de grosses charges.

BŒUF (Avoir son) : « Le bœuf est un degré de mécontentement plus accentué que la chèvre. » (Boutmy.) — Allusion aux coups de cornes.

BOIRE DANS LA GRANDE TASSE : Se noyer, être noyé. — Ironie. Voyez *Gameler*.

BOIRE DU LAIT : Être applaudi. (J. Duflot.)

BOIRE UNE GOUTTE : Être sifflé. (Bouchard.) — Opposition à l'image ci-dessus. Le lait est doux, mais la goutte est raide.

BOIS : Meubles. — *Je suis dans mes bois :* je suis dans mes meubles. (M.)

BOIS (Se mettre dans ses) : S'acheter un mobilier. — La partie est prise pour le tout. — « Je m' mets dans mes bois, un entresol suiffard, au boul man. » (Méténier, 87.) — Allusion à l'usage qui fait désigner un mobilier par le nom du bois employé (salle à manger vieux chêne, chambre à coucher palissandre, etc.)

BOIS (Remettre du) : Pousser à l'enthousiasme. Mot à mot : mettre du bois au feu. — « Il y en a aussi un qui fait les couloirs pendant les entr'actes... qui chauffe, qui remet du bois, en style de coulisses. » (Dumas fils).

BOIS DUR : Repris de justice. — Les repris de justice se subdivisent en *margotins*, *cotrets*, *falourdes* et *fagots*, s'il faut en croire le *Roi des Grecs*, mélodrame de Belot joué en mars 83. Le point de départ de toutes ces subdivisions ne doit pas être cherché ailleurs que dans *fagot*. (Dict.)

BOISSEAU : Litre de vin. (Rigaud.)

BOIT AU-DESSUS DE L'ŒIL, JARD (Il) : Il sait et entend l'argot. (A. Pierre.) — *Jard* est une forme de *jar* qui veut dire *argot*. (V. le Dict.) — *Boire au-dessus de l'œil* fait allusion au verre levé en signe de reconnaissance.

BOITE : Atelier de fabrique. — V. *Contre-coup*. V. *Boîte*. (Dict.)

BOITE : Salle de police. — Allusion à son obscurité. — « Vous allez descendre à la boîte. » (Courteline, 87.)

BOITE (Fermer sa) : Se taire. Mot à mot : fermer la bouche. — « Ferme ta boîte et donne-moi un verre. » (E. Ducret, 88.)

BOITE A BISCUITS : Pistolet. (M.) — Mot à mot : boîte à cartouches. V. *Biscuit*.

BOITE A FEMMES : Brasserie. (Macé, 88.) — Allusion aux femmes chargées d'y pousser les buveurs à la dépense.

BOITE A JAUNETS : Ecrin. (M.) — *Jaunet* désigne ici l'or des bijoux, et non plus l'or monnayé.

BOITE A PASTILLES : Ciboire. (M.) — Allusion à la forme de l'hostie.

BOITE AU SEL : Tête. (Del-

vau.) — *Sel* est ici pris dans son acception figurée.

BOITE AUX CAILLOUX : Prison. (*Id.*) — Mot à mot : maison pavée. On y couche sur la dure.

BOITE AUX RÉFLEXIONS : « Salle de police..., séjour où tout porte aux réflexions, puisque toute distraction y est interdite. (D. Lacroix.)

BOITE D'ÉCHANTILLONS : Tonneau de vidange. Allusion à la diversité de son contenu. (Rigaud.)

BON : Homme bon à voler. — « Quand le bon est dans le bastringue, fais-le donc danser. » (*Max. Argot*, Grison, 80.)

BON (Avoir) : Prendre en flagrant délit. — On file un voleur pour l'*avoir bon.* (M. S., 1830.)

BON ENDROIT : Derrière Ironie. — « Elle reçut un maître coup de soulier, juste au bon endroit. » (Zola.)

BON JEUNE HOMME : Jeune homme candide. — « Il s'agit de respecter les illusions d'un bon jeune homme qui croit encore aux grisettes. » (*Vie paris.*, 79.)

BON POUR BERNARD : Bon pour le cabinet. (*Id.*) — V. *Bernard.*

BON PREMIER (Arriver) : Se montrer de beaucoup supérieur. — Terme emprunté au vocabulaire des courses où le cheval arrivé bon premier au poteau se détache franchement de tous les autres. — « L'Académie continue d'arriver bonne première dans les chroniques de la semaine. » (G. Lorrain, 88.) — V. *Arriver premier.* (Dict.)

BON PRISONNIER : En argot de police, se dit de celui qui entre dans la voie des révélations. On l'envoie à l'infirmerie, et on lui donne quelque argent. (M. S., 1830.)

BON SANG DE BON SANG : Exclamation poussée en apprenant une nouvelle surprenante. Je ne puis la traduire qu'en l'écrivant ainsi : *bon sens!* et en faisant une abréviation de l'exclamation *y a-t-il du bon sens!* qui se dit communément pour *Quelle folie! Quelle sottise!* — « Le maçon gueula : bon sang de bon sang! » (Hennique.)

BONBON : Bouton au visage. (Rigaud.) — Allusion de forme.

BONBONNIÈRE : Tonneau de vidange. Ironie. — « J'étais pour la réparation des bonbonnières et des anderliques. » (*Le Sublime.*)

BONBONNIÈRE A FILOUS : Omnibus. — C'est là que les filous cherchent leurs bonbons dans la poche des voisins. (Rigaud.)

BONDES (Aux) : Prison centrale. (M.) V. *Centrousse.*

BONDIEUSARD : Fabricant commerçant d'objets de sainteté. (*Id.*) — Mot à mot : de tout ce qui concerne le Bon Dieu.

BONDIEUSARDISME : Cagotisme. — « Il faut supprimer comme entachées de bondieusardisme (c'est leur mot) les rues de l'Abbaye, de l'Abbé-de-l'Épée, etc. » (*Figaro*, 76.)

BONDIEUSERIE : Objet de dévotion. Commerce d'objets de dévotion.

BONIMENT : Propos. V. *Jardin.* — *Pousser de mauvais boniments :* injurier. (M.) — *Tu sais le boniment à faire :* tu sais

ce que tu as à dire pour te disculper. (M. S., 1830.)

BONIMENTER : Complimenter. (M.)

BONIR : Se taire. (Delvau.)

BONISSEUR : Discoureur, et par extension, pître de foire, « Qu'est-ce qu'un *bonisseur?* — C'est celui qui fait le boniment à la porte des baraques pour attirer le *trèpe* (le public) dans les foires. » (*Matin*, 18 mai 88.) V. Bonnisseur.

BONISSEUR DE LA BATTE : Témoin à décharge. (Rigaud.) Batte doit ici être abrégé de *batterie* : mensonge. (Dict.)

BONNARD : Naïf, bon à voler. (Grison, 80.)

BONNE (Avoir à la) : Se dit aussi pour *adorer*.

BONNE FERTE : Bonne aventure. — « Sous prétexte de lui dire la bonne ferte, il lui glissera quelque déclaration de la part d'un Don Juan de faubourg. »(Coffignon, 87.) — Le diseur de bonne ferte vend aussi des cartes transparentes. *Ferte* doit être ici pour *Forte* abrév. de *fortune*. V. Forte.

BONNE PERSONNE : « Dans la bouche d'une femme, une bonne personne est une autre femme qui a la bonté de n'être pas jolie. » (Marivaux.)

BONNET : Ligue secrète entre plusieurs ouvriers d'un atelier. — « Le bonnet est tyrannique, injuste et égoïste comme toute coterie. » (Boutmy.)

BONNET DE COTON : Bonneteau. Changement de finale. — « Si le bonnet de coton ne donne pas, fais-le rendre. » (Grison, 80.)

BONNET JAUNE : Pièce d'or. Elle est bonne et jaune. Argot des filles. (Delvau.)

BONNET VERT : Forçat condamné à une longue peine (20 ans ou à perpétuité), forçat dangereux. (M. S., 1830) — Le condamné à perpétuité portait le bonnet vert.

BONNETEAU : Jeu de trois cartes tenu par un *bonneteur*. Je trouve cette définition complète du bonneteau dans un compte rendu du *tribunal de police correctionnelle de la Seine*, mai, 88 : « Vous connaissez cette partie qui se joue avec trois cartes. Celui qui tient les cartes en montre une à son tenant, puis il mêle, et le défie de reconnaître ensuite la carte qu'il a montrée. Quand cela se joue sur une borne avec des sous ou de la menue monnaie d'argent, cela se nomme *bonneteau*. Quand cela se joue avec de l'or dans les wagons de chemin de fer cela prend le nom encourageant de *consolation*. Aussi bien, les parieurs perdent toujours, car l'art consiste à substituer dès le début une autre carte à la carte qu'on a montrée au joueur. » — « La fraude augmente, c'est presque la concurrence du bonneteau. » (*Petit Journal*, nov. 80.)

BONNETER : Amadouer, (M.)

BONNETEUR : Escroc tenant un jeu de bonneteau et dépouillant avec deux ou trois compères les dupes qui se laissent aller à jouer avec lui. Les trains de chemins de fer sont exploités par les bonneteurs comme la banlieue des grandes villes.

L'industrie est ancienne. M. Frantz Funck-Brentano a trouvé, dans les archives de la Bastille (bibliothèque de l'Arsenal), certain rapport de police du 29 novembre 1725 sur un cabaretier « qui attiroit des *bonneteurs*, comme on qualifie les soldats déguisés qui font des tours de mains aux jeux. Et on passoit des nuits à pipper des jeunes gens. »

Dans un procès-verbal du Châtelet qui date du même temps et fait partie des mêmes archives, M. Ed. Thierry a relevé cet autre passage : « De ces cinq particuliers, il n'y en a que deux de connus, qui sont Dorléans et Lecoq, connus pour des bonneteurs. »

BONNETEUR : Annonceur. (M.) Il amadoue (bonnette) le public.

BONNI QUE PEAU : Bouche close. (M.) — Mot à mot : rien de dit.

BONNIR : Raconter. (M.)

BONNIR QUE PEAU (Ne) : Bouder, ne rien dire. (M.) — V. *Peau.*

BONNISSEUR : Conteur. (M.)

BONNISSEUR : Conseil de prison. (M. S., 1830.) — Il bonnit par métier. Ce n'était pas un avocat, mais un homme de loi.

BOOK : Livre de courses, combinaison de Paris. (Parent.)

BORDÉ (Etre) : Avoir renoncé à l'amour. Jargon des filles. (Rigaud.) — On borde le lit des enfants et des malades.

BORGNE : As. — Il est unique comme l'œil du borgne. — « Quinze et cinq, trois borgnes, trois bœufs, tierce major dans les vitriers, trois colombes. » (*Le Sublime*, 72.)

BORGNER : Regarder. (Delvau.) — Pour mieux voir, on se fait borgne en fermant un œil.

BOSCH : Allemand, Allemande. (M.)

BOSSELARD : Chapeau haut de forme. Argot de collège. (M. Tourmeux). — C'est *bosselé* avec changement de finale. Les gamins ne ménagent guère leurs coiffures. V. *Changeur.*

BOTTE (Bouffer la) : Aimer platoniquement. (Palat.) Faire le pied de grue. (Merlin, 86.) — Image du genre de *croquer le marmot*. — All. fourragère.

BOTTES (En avoir des) : Avoir beaucoup. (Palat.) Allusion fourragère.

BOTTER : Donner la botte au derrière, presser. — « Tous les jours avoir sa copie qui vous botte le derrière, c'est crevant. » (A. Millaud, 79.)

BOUANT : Cochon. Il se plaît dans la boue. (Delvau.)

BOUBOUILLE : Cuisine misérable faite sur un fourneau portatif. (Rigaud.) — Abrév. de *potbouille* Voyez ce mot. (Dict.)

BOUCANER : Corrompre. (M. S., 1830.) V. *Boucanade.* (Dict.)

BOUCHON (Un) : Dix ans de prison. (M.)

BOUCHON : Bouteille de vin cachetée. (Richepin, 81.)

BOUCLAGE : Menottes, liens. Argot de prisonniers. (Delvau.)

BOUCLER : Partir. (Palat.) — Abrév. de *boucler son portemanteau* pour le départ.

BOUCLER SANS CARMER :

Faire banqueroute. (M.) — Mot à mot : partir sans payer.

BOUDIN : Monde fashionable. Mot à mot: monde des boudinés. (V. ce mot.) « Des odeurs de coup d'Etat ont grisé la gomme haute et le haut boudin. » (Hepp., 84.)

BOUDINÉ : Fashionable ridiculement serré dans les vêtements étriqués qui sont à la mode depuis 1883. — Mot imagé. — « Je pourrais citer tels d'entre eux qui se veulent boudinés à ce point qu'ils se boutonnent avec un tire-boutons. » (*Vie élégante*, 83.)

BOUDINS : Doigts. — « Mets tes boudins sur son gaviot (saisis-le à la gorge). » (Grison, 80.)

BOUFFARDER : Manger. (M. S., 1830.) Dér. de bouffer.

BOUFFARDIÈRE : Cheminée. (M. S., 1830.) Elle fume comme la *bouffarde* (pipe.)

BOUFFER LE NEZ : Mordre le nez assez violemment pour le détacher. — « Bouffe-lui le nez, mon petit homme. » (Macé, 87.)

BOUFFER SON CARME : Manger sa fortune. (M.) V. Carme. (Dict.)

BOUGIE : C'est la pièce de cinq francs. (Grison. 81.) — Elle sert à éclairer. V. ce mot. (Dict.) On dit aussi *veilleuse* pour un *franc* et *demi-veilleuse* pour *cinquante centimes*.

BOUIF : Ouvrier cordonnier. (Palat.)

BOUIF : Faiseur d'embarras, mauvais ouvrier. (Rigaud.)

BOUILLON : Voir plus loin : *Comment trouves-tu le bouillon?*

BOUILLONNER : Ne pas vendre. (Rigaud.) — Allusion aux journaux invendus. — V. bouillon. (Dict.)

BOUL'MANN : Boulevard Haussmann. Abrév. — V. *Bois*.

BOUL-MICH : Boulevard Saint-Michel. — Abrév. On dit aussi *boul-ger* pour *boulevard Saint-Germain*.

BOULAGE : Rebuffade, refus. (Boutmy. — Mot à mot : action d'envoyer bouler : rejeter au loin. — V. *bouler*. (Dict.)

BOULANGER DE L'IMPÉRATRICE : Soldat des compagnies de discipline. (Merlin, 86.) — Allusion à son uniforme gris, et à un régiment de cavalerie dit régiment de l'impératrice, sous Napoléon II..

BOULANGISME : Opinion favorable au général Boulanger. « Ce n'est plus de la politique que le boulangisme, c'est une religion, c'est un culte; se déclarer boulangiste, c'est faire acte de foi. M. Boulanger, c'est le sauveur. » (Ranc, 87.)

BOULANGISTE : Partisan du général Boulanger. — « Cela ne veut pas dire que tous les crieurs de journaux soient boulangistes. » (*Matin*, 18 mai 88.)

BOULE : Chien terrier. (*Id.*) — C'est le *bull* anglais.

BOULE : Marché public. (Dict. d'argot, 1829.)

BOULE DE SON : Pain de prison. (M.)

BOULER : Tromper. — Du vieux mot *boule* : tromperie, astuce.

BOULET : Biscuit de mer. (M.) — Allusion de dureté.

BOULET A COTES, BOULET A QUEUE : Melon. Argot de faubourien. (Vidocq.)

BOULEUR, BOULEUSE : Acteur ou actrice jouant comme doublure. (Rigaud.)

BOULIN : Trou fait à la boulinoire dans une muraille. (M. S., 1830.) V. *Boulinoire*. Dict.

BOULINGUER : Déchirer (argot de voleur), gouverner, conduire (argot de vagabond). (Delvau) — Dans le premier sens, *boulinguer* dérive de *bouliner* : trouer. (Dict.) — Dans le second, il doit encore dériver de *bouler :* battre. Celui qui bat est maître.

BOULON (Vol au) : Il consiste à profiter d'un trou de boulon dons la devanture de boutique pour attirer des dentelles à l'aide d'un fil de fer. (M. S., 1830.)

BOULONNAISE : Fille publique exploitant le bois de Boulogne. (Rigaud.)

BOULOTTAGE : Mangeaille. « En avant le boulottage, j'ai l'estomac dans les talons. » (Méténier, 87.) V. *Boulotter*. (Dict.)

BOUQUET : Cadavre. Argot de voyou. (Delvau.) Allusion d'odeur.

BOUQUET (C'est le) : C'est le comble. — Se dit d'un malheur ou d'un bonheur succédant à plusieurs autres. — Allusion au bouquet qui termine un feu d'artifice.

BOURDON : Femme prostituée. (A. Pierre.) — Elle bourdonne ses invitations à l'oreille du passant

BOURDON : Faute typographique. (Boutmy.) — De *bande* : sottise.

BOURGEOIS : Dieu. — C'est le bourgeois (patron) de la céleste maison. — « Chez le Bourgeois ou le Barbet, repasse encore quelque navet. » (Max, argot. Grison, 80.)

BOURGUIGNON : Soleil. (Delvau.) — Il fait mûrir le vin de Bourgogne qui est le vin préféré du peuple.

BOURLINGUE : Congé.

BOURLINGUER : Donner congé. — De *bouler* : refuser. (Dict.) — *Bourlingueur :* Patron menaçant toujours de congédier l'ouvrier. (Rigaud.)

BOURRASQUE : Razzia de police. Argot de voleurs. (Delvau.) — Une bourrasque rase tout.

BOURREBOYAUX : Gargote. (*Id.*)

BOURRE-COQUINS : Haricots. Argot du peuple. (Delvau.) — Les haricots ou fèves jouent le premier rôle dans la nourriture des bagnes.

BOURRE DE SOIE : Fille entretenue. Argot de voyous. (Delvau.) — C'est *bourdon* avec un changement de finale qui fait un jeu de mots.

BOURREUR DE PÈGRES : Code pénal. — Mot à mot : *pousse-voleurs*. (*Id.*)

BOURRICHON : Tête. — Comparaison de la tête à une bourriche d'huîtres.

BOURRIQUE : Agent de la sûreté. — « Il se perdit dans le passage Vero-Dodat en criant aux autres : *voilà les bourriques !* » (*Petit Journal*, 6 avril 1879)

BOURRIQUE : Délateur. (M.) — Allusion d'oreilles.

BOURRIQUE (Faire la) : Avouer à la justice. (M.)

BOURRIQUER: Dénoncer ses complices. (M.)

BOURSER (Se) : Se coucher. (Rigaud.) — Même image que dans *se glisser dans le portefeuille*. V. *Portefeuille*. (Dict.)

BOUSCULADE (Vol à la) : V. *Grinchir*.

BOUSILLER : Travailler vite et mal. Mot à mot : comme s'il s'agissait de bâtir avec de la boue. (Delvau.)

BOUSILLEUR, BOUSILLEUSE : Mauvais ouvrier, gaspilleuse. (*Id.*)

BOUSINGOT : Cabaret. Diminutif de *bousin*. — « On alla à la Puce qui renifle, un petit bousingot où il y avait un billard. » (Zola.)

BOUT : Congé. — *Flanquer son bout* : Donner son congé. Argot de tailleur. (Rigaud.) — Abréviation. Pour *bout de service*.

BOUT DE BOIS (Avoir son) : Être gris. — « Attention! le capitaine a son bout de bois. » (Courteline, 87.)

On dit aussi *avoir sa gueule de bois*, mais c'est plutôt pour caractériser la suite de l'ivresse, un état particulier du palais. Ici *avoir son bout de bois* semble un équivalent de *être raide*. (Dict.)

BOUT DE CUL : Petit homme. « Un abominable bout de cul, coiffé d'une casquette de velours. » (Huysmans, 79.) — Allusion de jambes courtes. Le cul semble être au bout, toucher terre. V. *Bout d'homme*. (Dict.)

BOUTANCHE, BOUTOQUE : Boutique. (M. S., 1830.) Changements de finale.

BOUTEILLE : Nez. Argot de faubouriens. (Delvau.) — Allusion au vin qui l'empourpre.

BOUTIQUE : Tablier de boucher. — Allusion à l'étalage des couteaux. « La boutique garnie des six couteaux au côté, les garçons circulent. » (Hepp., 84.)

BOUTON : Passe-partout. Argot de voleur. (Delvau.) — Allusion au bouton de porte qu'on tourne pour ouvrir.

BOUTON DE PIEU : Punaise. (Rigaud.) — Elle garnit les lits (pieux) du dernier ordre comme les boutons garnissent une robe.

BOUTONNER : Toucher un adversaire. (Palat.) — Terme d'escrime. — Allusion au bouton du fleuret.

BOYAU ROUGE : Bon buveur. Argot du peuple. (Delvau). — Allusion à la couleur du vin qui remplit l'ivrogne.

BOYCOTTAGE : Action de boycotter. — « Le succès du premier boycottage a engagé le paysan à adopter ce système de lutte. » (*Figaro*, janv. 81.)

BOYCOTTER : Mettre en quarantaine. — Du nom du capitaine Boycott qui dans ces derniers temps organisa la résistance de l'Irlande aux autorités anglaises. — « Dans ce comté de Mayot, la moitié de la population boycotte l'autre. » (*Figaro*, janv. 81.)

BRAC : Nom. (M. S., 1830.)

BRADER : Vendre à vil prix. Argot de marchand. (Delvau.)

BRAILLANDE : Caleçon. Argot de voleurs. (Delvau.) — Dérivé du vieux mot *braie*. — Pour *braillarde*. (Dict.)

BRANCHE : Ami. — Il est lié comme la branche à l'arbre. — Peut venir aussi du vieux mot *branché* : compagnon associé dans une affaire. — « Une expression peut-être un peu familière, mais tout à fait amicale au fond : « Ma vieille branche! » (Fr. Sarcey.)

BRANCHE : Qualité de race. — Allusion aux branches familiales des généalogies. — « Pas précisément jolie, mais du chien, de la branche, du vice, du toupet et une désinvolture qui empoigne les hommes. » (*Vie parisienne*, 26 mai 88.)

BRANCHER : Loger. — Synonyme de *percher*. Animalisme. — « Je m'embête d'être branché en garni. (De Goncourt.)

BRANLEZINC : Carillon. (M.) — Onomatopée.

BRAS : Grand. — C'est une importation bretonne.

BRASÉ : Falsifié. — « Le papier a été brasé. » (Grison, 80.)

BRAV' GÉNÉRAL (Le) : Le général Boulanger. — On dit indifféremment : *Not' brav' général*. Allusion à une chanson qui a fait beaucoup pour sa popularité naissante. — « Le meeting auquel le brav'général avait dit qu'il ferait son possible pour assister. » (*Figaro*, 9 juillet 88.) — « Il attribue à sa popularité la décroissance de la vogue du brav'général. (P. Magnard, 88.)

BRÉGUILLES : Bijoux. (M. S., 1830.) — Forme de *broquille*. V. le Dict.

BRÈME : Carte d'entrée. (M.)

BRÈME : Carte de fille soumise. (Rigaud.) — Allusion à la carte à jouer. (V. Brème, Dict.)

BRÈMAGE (Vol au) : Vol de billets de faveur donnés à une grande administration. (*Id.*)

BRÈMER : Jouer aux cartes. — « Brème afin de remplir l'angoulême. » (Grison, 80.)

BREMES (Faire les trois) : Tenir un jeu de bonneteau. Mot à mot : Tenir le jeu des trois cartes. V. l'introduction du Dict., page X.

BRICHETON : Pain. (M.) — « Le troupier dit aussi que son pain est du bricheton, du brignolet. » (D. Lacroix.)

BRICULÉ : Officier de paix. (A. Pierre.) — L'accent manque dans le répertoire d'Halbert. — V. p. 61.

BRIDAUKIL : Chaîne d'or. (Grison, 81.) — Diminutif de *bride* (Dict.), car les mots *broquille* (bague) et *bréquille* (bijoux) montrent qu'il faut écrire *bridoquille* et et non *bridaukil*.

BRIDE : Menotte. (M.) — Elle bride la main.

BRIDE : Homme de rebut. — Abréviation de *vieille bride*. — « Comment! une bride de son espèce se permettait de mauvaises manières à l'égard d'un camarade. » (Zola.)

BRIDE (VIEILLE) : Homme de rebut. — « Entendez-vous, vieille bride, de l'eau, c'est bon pour éteindre le feu. » (*Le Sublime*.) — Ce péjoratif doit venir, comme *schabraque*, de la cavalerie. (V. le Dict.)

BRIDE D'ORIENT : Chaîne d'or. (M. S., 1830.) V. *Orient*. (Dict.)

BRIDER un camelot : Assi-

gner à l'étalagiste en plein vent une autre place. (Coffignon, 87.)

BRIFFE : Pain. Vieux mot, car un gros mangeur s'appelait en vieux français *briffault.*

Nous nous empâtons
D'arlequin, d'briffe et d'rogatons
(Richepin.)

BRIFFER : Manger. — « A l'heure de briffer, l'estomac te gargouille. » (Bouchor, 80.)

BRIG-FOUR : Brigadier fourrier. — « Les vieilles basanes du brig-four. » (Courteline, 87.)

BRIGAND, BRIGEANT. Cheveu. Argot de voleur. (Delvau.)

BRIGNOLET : V. Bricheton.

BRIGOLET : Pain. (M.)

BRILLARD : Pièce d'or de 20 francs. — Elle brille. — « C'est un brillard, dit le malfaiteur. Comment! vous osez marchander. » (Macé, 88.)

BRIMARD : Briseur. Argot des voyous. (Delvau.) — Pour *brisemar.* V *Briseur.* (Dict.)

BRIQUES (Se coller des) : N'avoir rien à manger. (M.) — Mot à mot : manger les murs.

BRIQUEMONT : Sabre. Argot de voleur. (Delvau.) V. *Briqmann.* (Dict.)

BROBUANTE : Bague. Argot de voleur. (Delvau.) Pour *brocante.*

BROCANTE : Vieux soulier. (Rigaud.) — C'est-à-dire soulier de brocante.

BROCANTE : Bague. (Grandval, et M. S., 1830.)

BROCARD : Maison de tolérance. — Pour *bocard.* V. ce mot. (Dict.) — « Ne jacte jamais ton barbot dans un brocard, le sacristain te servirait au quart. » (Grison, 80.)

BROCHES : Dents. (*Id.*) Animalisme.

BRODAGE : Mise en circulation de billets de complaisance sans valeur. (Grison, 82.) V. *Broder.*

BRODANCHER la couenne : Tatouer. — Mot à mot : Écrire sur la peau. — « Ne te fais jamais brodancher la couenne, on verrait que tu sors du collège. » (Grison, 80.)

BRODER : Écrire un billet à ordre. « Avec un douillard chocolat, fais-le broder s'il n'en a pas. » (Max., argot.) (Grison, 80.)

BROQUILLAGE : « Ce broquillage est pratiqué par des bijoutiers qui remplacent par du strass les pierreries confiées à leur garde. » (Grison, 1880.) — De *broquille :* bague. (Dict.)

BROUÉE (Donner une) : Donner des coups, battre. (M. S., 1830.) V. *Brouer.* (Dict.)

BROUILLE : « En langage de palais on appelle la *brouille,* c'est-à-dire ces nombreux petits artifices de procédure qui font rendre à une affaire tout ce qu'elle peut donner de benéfice. » (*Petit Journal,* déc. 88.) — Allusion à la quantité de papier qu'on noircit ou brouille en procédure.

BRULÉ : Se dit du malfaiteur découvert, comme de l'agent secret reconnu. (M S., 1830.)

BRULÉ : Affaire manquée. (A. Pierre.) — Mot à mot : « affaire brûlée, dénoncée. »

BRULER : Dénoncer. — Terme de grec. — « S'en va jaser, brûlant l'affaire. » (Grison, 80.)

BRULER (Se) : S'approcher

plus près de la rampe que le rôle le comporte. Argot théâtral (Bouchard.) — Allusion aux feux de la rampe.

BRULEUR : Gros joueur. V. *Carotteur*.

BRUTAL : Locomotive. — Elle renverse tout. — « Le brutal l'entraînera à toute vapeur. » (Le *Plaisir*, 5 août 83.)

BRUTION : Élève du prytanée de la Flèche. V. *Brutium*. (Dict.) « Le général B. a reçu les honneurs du Brutionat. » (*Figaro*, 12 juin 86.)

BU (vol au) : Vol commis sur les ivrognes. (M S., 1830.) V. *Grinchir*. (Grison, 80.)

BUCHE : Figure de cartes, dix de cartes. — Allusion à son poids dans le baccarat. Elle fait gagner le banquier. — Terme de grec.

BUFFE (Envoyer une) : souffleter. (M.) — Vieux mot.

BUQUAGE (Vol au) : « Vol commis dans un magasin de nouveautés. Pendant qu'on occupe le commis, on vole au juger, les mains derrière le corps. » (Grison, 80.) V. *Briquer*. (Dict.)

BUQUEUR : Il va demander de la monnaie et ramasse la pièce donnée par lui en échange en soutenant à l'aide d'un camarade que cette pièce a été reçue et encaissée. » (M. S., 1830.)

BUREAU ARABE : « De l'absinthe mélangée avec de l'orgeat s'appelle un bureau arabe. Pourquoi ce nom ? Parce que rien n'est plus trouble qu'un mélange d'absinthe et d'orgeat, si ce n'est les affaires arabes. » (Razoua, 66.)

BURETTES : Paire de pistolets. Argot de voleur. (Delvau.) — Elle sort de la ceinture comme les burettes de leur étui.

BURLINGO : Bureau. (M.) — Diminutif de *burlin*. — V. ce mot. (Dict.)

BURLINGOT : Bout. (M.) — Forme de *berlingot*, petit bonbon du midi.

BURLINGUISTE : Buraliste. (M.)

BUTIN : « Le butin du soldat, c'est l'ensemble de ses effets d'ordonnance. » (D. Lacroix.) — Se disait déjà en 1789.

BUTRE : Plat. (Delvau.)

BUTTE (Avoir sa) : Être enceinte. — Allusion de proéminence. V. *Globe*.

BUTTER : Guillotiner. — « Il avait voulu faire fortune ou s'exposer à être butté. » (Procès Lacenaire, 1836.) — V. *Butter* (Dict.)

BUTTER : Signifie aussi *donner des coups* simplement. (M.)

BUVEUR D'ENCRE : « Par ce surnom, le troupier désigne les militaires employés dans les bureaux, et particulièrement les fourriers. » (D. Lacroix.)

C

C le C : Argent. (M. S., 1830). V. *Cé*. (Dict.)

ÇA (*Il y a de*) : Il y a de l'argent.

CABANDE : Chandelle. — Jargon d'ouvrier. (Rigaud.) — Pour *calbombe*.

CABASSER : Bavarder. — CABASSEUR : Cancanier. (Delvau.) — Du vieux verbe *cabasser* : tromper.

CABÈCHE : Tête. — Forme de *Caboche*. — « Couper la cabèche à un homme, qu'est-ce que cela ? C'est du chocolat, c'est du velours. » (G. Moreau, 87.)

CABOCHARD : Tête. — Augmentatif de *Caboche*. — V. *Rien*.

CABOCHON : Contusion. (*Id*.)

CABOMBE : V. *Calbombe*.

CABOT : Caporal. (Merlin, 86.) — Mot à mot : chien du régiment. (Dict.)

CABOT : Poisson, chien de mer. (M. S., 1830.) — Forme du vieux mot *Chabot*.

CABOT DU QUART : Secrétaire du commissaire, adjoint. (M.) — Mot à mot : chien du commissaire.

CABOT FERRÉ : Gendarme à cheval : (Dict. d'argot, 1829.) — Mot à mot : chien à aiguillettes (elles sont ferrées du bout.)

CACA : Double-quatre de dominos. (Rigaud.) — Redoublement de la première syllabe de *quatre*.

CACHE-FOLIE : Postiche en cheveux (Rigaud), caleçon. (M. Tourneux.)

CACHE-FRINGUES, CACHE-FRUSQUES : Armoire. (M.) — Mot à mot : *cache-vêtements*.

CACHE-MISÈRE : Vêtement boutonné jusqu'au menton, pour dissimuler l'absence de chemise. (Delvau.)

CACHEMAR, CACHEMINCE, CACHEMUCHE : Cachot. (Rigaud.) — Changement de finale.

CADAVRE : Mauvaise action ignorée, c'est-à-dire enfouie comme un cadavre. « Vous serez étonné d'apprendre ce qu'il y a de cadavres dans la vie de ce chef. » (Macé, 87.)

CADAVRE : Corps. — Ironie philosophique et religieuse. — « *Se mettre quelque chose dans le cadavre* : Manger. » (Delvau.)

CADET : Paquet d'objets volés. — *Fargué du cadet* : chargé du vol. (M. S.)

CADOR : Chien. — Du vieux provençal *cadel* : petit chien.

CADOR DU QUART : Même sens que *cabot du quart*.

CADRATIN : Chapeau de haute forme. (Boutmy.) — Allusion à la forme du cadratin d'imprimerie.

CAFARD (Avoir un) : Avoir des idées décousues. (Palat.) —

Allusion semblable à celle de *avoir une araignée dans le plafond.* Il s'agit du *cafard*, insecte.

CAFARDER : Protéger. (Palat.) — Allusion aux apparences qu'on essaye de sauver dans l'armée où le népotisme n'est pas aimé.

CAGE : « A Paris, l'ouvrier a donné le nom de cage à tout atelier recouvert de vitres. » (Ladimir.)

CAGE A FOURCHES : Omnibus. (Grison, 80.) — Mot à mot : cage à videurs de poches. *Fourche* est ici pour *fourchette.* V. ce mot. (Dict.).

CAGNE : Agent de police. — Pour *cogne.* (Rigaud.)

CAGNOTTE : Table d'hôte servant de prétexte à des jeux clandestins. La passe payée à la maîtresse est d'un franc par partie d'écarté, et par brelan, à la bouillotte. (M. S., 1830.)

CAGOU : Voleur se portant caution pour un nouveau venu. (M. S. 1830.)

CAGOU : « Elle vient faire son rapport au cagou, maître des voleurs. » (Grison, 80.) — *Cagou* est un vieux mot qui signifiait gueux ou voleur passé maître en son métier. (XVIe siècle.) Dans la hiérarchie des gueux, (1596.) les cagous étaient les lieutenants du grand Coesre.

CAGOU ENGONSEUR : Voleur travaillant seul. (Grison 80.) — On disait autrefois *Cagou.* (V. le Dict.)

CAHUAH : « Par ce nom, les soldats qui ont été en Afrique désignent le café. — Équivalent du mot indigène. — *Pousse-Cahuah* : Eau-de-vie. Mot à mot : pousse-café. (D. Lacroix.

CAILLASSE : Caillou. Argot du peuple. (Delvau.) — Changement de finale.

CAILLOU : Nez. (*Id.*) — Allusion de forme.

CAILLOU : Crâne. V. *Cresson.*

CAILLOU : Bonne tête, naïf. (Coffignon, 87.)

Faire un caillou : « Les camelots sont là étudiant les acheteurs et guettant l'occasion de faire un caillou. Un caillou c'est un naïf qui se décide à pousser son prix et se voit aussitôt adjuger l'objet. » (Coffignon, 87.)

CAISSE D'ÉPARGNE : La bouche. (*Id.*) — Jeu de mot. Les buveurs y font des versements quotidiens.

CALANCHER : Mourir. Argot de vagabonds. (Delvau.) — Augmentatif et acception figurée de *caler* : baisser sa voile. — Terme de marine.

CALANDE : Promenade. Jargon de voleurs. (Rigaud.) — Dérivé de *caler* (ne rien faire). V. *Caler.* (Dict.)

CALANDRINER LE SABLE : Traîner sa misère. Argot de voyous. (*Id.*) — Diminutif du verbe *calandrer* : presser, lustrer. Le terme de *polir le bitume* (faire le trottoir) rappelle exactement la même image.

CALBOMBE : Bougie, chandelle, flambeau. (M.)

CALEBASSE (vendre la) : Dénoncer. (M. S., 1830). — Semble de formation analogue à celle de *bidon* (attacher un).

CALÈCHE DU PRÉFET : Voiture cellulaire. (M.) — Mot à

mot voiture du préfet de police.

CALENCE : Manque d'ouvrage. Jargon d'ouvrier. (Rigaud.) De *Caler*.

CALER : Avoir peur. — Acception figurée du terme maritime : *caler la voile :* baisser la voile. — « Caler devant les camarades ! Allons donc ! » (Parrocel, 31.)

CALER : Rester sans ouvrage par nécessité, et non par paresse. (Boutmy.) — Du vieux provençal *calar :* discontinuer.

CALER DES BOULINS : Faire des trous. V *Boulin*.

CALER SA BITTURE : Faire ses besoins. — *Se caler les amygdales* : Manger. (Rigaud.) — Dans ces trois dernier sens je vois des acceptions de *caler :* enfoncer dans l'eau. (Terme maritime.)

CALETER : Décamper. (*Id.*) Dérivé de *caler*: avoir peur.

CALEUR : Ouvrier sans travail. (Boutmy, 78.) — *Caleur* : Ouvrier paresseux. (Rigaud.) *Caler*. De : avoir peur.

CALIGULER : Ennuyer. — Allusion à la chute du *Caligula* de Dumas père au Théâtre-Français. (Delvau.) — N'a pas été usité hors des petits journaux.

CALIJATTE : Emprisonnement. — « Je me suis fait barbe et pègre. J'ai boulotté de la calijatte. » (Méténier, 87.)

CALIN : Tonnelet d'étain pour marchand de coco. (Richepin, 81.)

CALOT : Officier général (Palat.) — Allusion au képi brodé.

CALOT : Coiffure militaire de petite tenue. (Palat.) — Variante de *calotte*.

CALOT : Œil saillant. — Acception figurée de *calot* : coquille de noix.

CALTER : Se sauver. Dérivé de *caler* (avoir peur). — « Si ça perd calte comme bombe. » (Max., argot. Grison, 80.)

CALVADOS : Eau-de-vie de cidre. — Allusion à la Normandie, pays de cidre. — « Pour le griser il lui suffirait d'un verre de Calvados. » (Maizeroy, 87.)

CAMARO : Camarade. — Changement de finale. — « C'est comme ça qu'on arrange les camaros. » (Pollet, *Figaro*, 59.)

CAMBOUIS: Soldat du train. (Merlin, 86.) — Allusion au cambouis des moyeux de leurs voitures.

CAMBRIEU : Chapeau. (A. Pierre.) — Pour *Combrieu*.

CAMBRIOLLE : Chambre, logement. (M. S., 1830.)

CAMBRIOTTE : Chambre. — Forme de *Cambriolle*. Toutes deux dérivent du vieux mot *Cambre :* chambre.

Travaillant d'ordinaire
La sorgue dans Pantin,
Dans mainte et mainte affaire
Faisant très bon chopin,
Ma gente cambriotte
Rendoublée de camelotte
De la dalle au flaquet,
Je vivais sans disgrâce,
Sans regout ni morace,
Sans taf et sans regret.

(Chanson, *Dict. d'argot*, 1829.)

CAMBROUSER : Servir. (Richepin, 81.) — De *Cambrouse* : Femme de chambre. (Dict.)

CAMBROUX : Fille. V. *Camperoux*. (Dict.)

CAMBRURE : Savate. (Ri-

gaud.) Ironie. La savate n'a pas de cambrure.

CAMÉLIA, DAME AUX CAMÉLIAS : « Quand la lorette arrive, elle change de nom et s'appelle *dame aux camélias*. Chacun sait que ce nom est celui d'une pièce de Dumas fils. » (E. Texier, 52.)

CAMELOT : « Est camelot quiconque vend sur la voie publique et porte sa marchandise avec lui. » (*Matin*, 18 mai 88.) — Mot ancien. On voit par la *Vie des Marcelots* (Lyon 1596) que le marchand porte-balle s'appelait déjà *cœsmelottier*.

CAMELOTE : Butin quotidien du chiffonnier. (M. S., 1830.)

Laver sa camelote au frimion : Vendre le produit d'un vol au marché. V. *Camelote*. (Dict.)

CAMELOTE : Prostituée de bas étage. (Rigaud.) — Elle offre sa marchandise dans la rue comme le camelot.

CAMISOLE : Gilet. — *Tocante faite à la camisole* : montre prise au gilet. (M. S., 1830.)

CAMOUF : Chandelle. (A. Pierre.) Flambeau. (M.) — Abrév. de *Camoufle*. (Dict.)

CAMOUFLÉ : Homme portant fausse barbe. (A. Pierre.) — De *Camoufler* : se déguiser. (Dict.)

CAMOUFLE : Signalement. V. page le Dict. 13 de *l'Introduction*.

CAMOUFLER LA BIBINE : (Rigaud.) Vendre des breuvages frelatés. Mot à mot : déguiser son débit. V *Bibine*

CAMOUFLER LE PIVE : Falsifier le vin. (Rigaud.) — Mot à mot : Déguiser le pivois. (Dict.)

CAMOUILLE : Chandelle. (M. S., 1830.) — Forme de *camoufle* (Dict.)

CAMPHRIÈRE : Ivrognesse. (M. S, 1830) V. Camphre (Dict).

CAMPLOUSE : Campagne. — Forme de *cambrouse* (Dict.) V. *Vache*.

CANAPÉ : Lieu public fréquenté par des pédérastes. (Vidocq.) — Allusion ironique aux parapets des quais et aux bancs de certains boulevards. — « La police connaît les canapés et on lui reproche de les tolérer. Indépendamment des maisons où existent ces égoûts, ces infâmes se réunissent quai du Louvre, sous le pont Louis XV (Concorde), rue Saint-Fiacre, rue Duphot, rue N. du Luxembourg, quai d'Orsay, aux Champs-Élysées, etc. (M. S., 1830)

CANARD : Gravure sur bois destinée à un journal.

CANARD : « Nom familier par lequel on désigne les journaux quotidiens. » (Boutmy.) — Je ne peux pas, j'ai mon canard à tirer. (Carjat, 1859.)

Double allusion au côté inventif des gravures et des journaux qui courent après l'actualité. V. *canard* (Dict.).

CANARDER : Plaisanter. (A Pierre.) — Mot à mot : conter des canards.

CANARDER SANS FAFIAU : Braconner. (M.) — Mot à mot : tirer sans permis.

CANARDIER : Compositeur

de journal. (*Id.*) — Mot à mot : de canards.

CANASSON (Vieux) : Mot d'amitié. — « Tu vas venir avec nous, mon vieux canasson. » (Huysmans, 79.) — On prononce *can'son*. V. *canasson* (Dict.).

CANETON : Petit journal sans importance. (Delvau.) V. *Canard*. (Dict.)

CANFOUINE : Chambre. (M.) — Ce doit être une forme de *fanfouine* : tabatière. — Jeu de mots sur les fenêtres dites à tabatière qui éclairent les mansardes.

CANNE (Flanquer sa) : Congédier. — La canne se prend à l'instant de partir. — « Villemessant s'écriait un matin : Ce R. n'a rien dans le ventre, je vais lui flanquer sa canne. » (Rude, 79.)

CANNER : Condamner à la surveillance de police. (M.) — Mot à mot : congédier le libéré, lui donner sa canne. C'est après la libération que commence la surveillance. V. ci-dessus *Canne* (Dict.).

CANONNER : Boire beaucoup de canons. (M.)

CANONNEUR : Buveur. (M.)

CANTER : Petit galop. — Anglic. — Argot de courses.

CANTER (faire) : Faire chanter. (V. *Chanter*, Dict.) — *Faire canter le pedreau* : Mettre le pédéraste à contribution. (M. S., 1830.) — C'est un jeu de mots sur *perdreau* et *pedero*. (V. *Pedero*, Dict.) — *Canter* est une forme de *chanter*. V. ce mot. [Dict.]

CANTOCHE : Cantine. (M.) — Changement de finale.

CAPISTON : Capitaine. — Changement de finales.

CAPISTON BÉCHEUR : Capitaine adjudant-major. (Rigaud.) — Ce dernier a la police de son régiment et *bèche* (parle sévèrement) par devoir.

CAPITAINE : Capitaliste, agioteur. Argot des voleurs. (Delvau.) — C'est *capitaliste* avec changement de finale.

CAPITEUX : Qui monte la tête. — Acception passée du vin à la femme, à la musique, à la danse, etc. — « Regard profond, voilé, lascif ; beaucoup de charme ; modèle empoignant et capiteux. » (*Vie Paris.*, mai, 88.) — « Une valse capiteuse. » (*Décadent*, mars 86.)

CAPITOLE : Nom donné aux arrêts ou au cachot de collège, qui est souvent un grenier. — Allusion à la citadelle romaine du Capitole. On disait : monter au Capitole. — Argot des écoles. (Tourneux.)

CAPITONNÉE (Elle est) : Se dit d'une personne grasse. Allusion aux capitons du tapissier.

CAPITONNER (Se) : Garnir sa robe d'*avantages* en coton. (Delvau.)

CAPORALISME : Tendance à tout mener militairement. — « Le caporalisme, hélas ! est devenu une vertu nécessaire. » (F. Magnard, 88.)

CAPOTE : Situation du joueur qui est capot. — *Il cherche la capote* : Il cherche à faire capot son adversaire.

CAPOULS : Coiffure féminine à bandeaux en cœur, inau-

urée par le ténor Capoul. (Rigaud.)

CAPRE : Chèvre. (*Id.*) — Vieux mot.

CAPSULE : Schako d'infanterie. (D. Lacroix.) — Allusion de forme.

CARABINER : Jouer timidement. Argot de joueurs. (Delvau.)— Allusion aux tirailleurs qui ne risquent qu'à bon escient leur coup de carabine.

CARAFE : Gosier. Jargon de voyous. — On y verse l'eau et le vin, comme dans la carafe. — *Fouetter de la carafe* : Avoir l'haleine infecte. (Rigaud.)

CARAPATA: Marinier (Dict.) — Vient de *Carapater* : Courir. — Le carapata court à pattes en effet lorsqu'il appuie sur sa perche pour faire avancer le bateau. De même dans l'artillerie, les servants à cheval appellent *court à pattes* un servant à pied.

CARAPATER : Courir. Mot à mot: courir à pattes. — « Dans mon Paris j'carapate comme un asticot dans un mort. » (Richepin, 77.)

CARAPATIN : Fantassin. — Dérivé de *carapater*. — « Ils chantent le chœur en cadence et répètent avec les vieux carapatins. » (R. Maizeroy, 79.)

CARAVANE : Voiture de bohémien. — « Ces voitures appelées caravanes où la promiscuité confond les sexes. » (Macé, 87.)

CARAVANES : Aventures galantes. « Élodie Charnu qui a trouvé un serin de monsieur pour se marier... Un chameau comme ça... et qui en a vu des caravanes. » (Gavarni.) — Cet exemple montre d'où vient l'allusion. — V. *Chameau*. (Dict.)

CARCASSE (États de) : Reins. Jargon de voleurs. (Rigaud.) — Facétie du genre de celle qui faisait dire *Département du bas rein* pour *postérieur*.

CARCASSIER : Habile dramaturge. (Delvau.) — Mot à mot : homme habile à établir la carcasse ou scénario d'un ouvrage dramatique.

CARDER : Égratigner. Argot du peuple. (Delvau.) — Comparaison des ongles aux pointes des peignes à carder.

CARDER LE POIL : Prendre aux cheveux. — « Toi, la grande blonde, je vas te carder le poil. » (Soubrac, 30 mai 88.)

CARE (Mettre à la) : Économiser de l'argent. (M.) — Pour *Carre*.

CARÉE : Logement. (M.) — Pour *Carrée*.

CARER : Conserver, placer. (M.) — Pour *Carrer*.

CARER (Se) : S'abriter, se cacher. (M.)—V. *Carrer*. (Dict.)

CARISTADE : Secours en argent. (Boutmy.) — Du vieux provençal *caritat* (charité).

CARME A L'ESTORGUE : Fausse monnaie. (Rigaud.) — V. *Carme*, *Estorgue*. (Dict.)

CARMER : Donner de l'argent, payer une dette. (M.) — « Mais, coup de deuil! v'là qu'il pouvait pas carmer, il était fauché. » (Le Bourg, 82.)

CARMEUR : Payeur. (M.)

CARNAVAL : Vieille prostituée ridiculement accoutrée. (M.)

CARNE : Coquin, coquine. (M.) — Mot à mot : charogne.

CARNE : Argent — Pour *carme*. — *Il filera du carne* : il donnera de l'argent. (M. S., 1830.)

CAROTTE : Visite au chirurgien major. (Merlin, 86.) — Allusion aux carottiers qui font les malades. V. *carotter le service*. (Dict.)

CAROTTE (Cheveux) : Cheveux très roux. (Rigaud.)

CAROTTE DANS LE PLOMB (Avoir une) : Chanter faux, avoir l'haleine infecte. (Delvau.) — Une carotte suffisant à boucher le canal d'eaux ménagères dit *plomb*, il en résulte une infection qui a tenté les chercheurs d'images. V. *Plomb*. (Dict.).

CAROTTE DE LONGUEUR :

> Il sait au naïf voyageur
> Tirer d'ordinaire
> Une carotte de longueur.
> (*Bohémiens de Paris*, ch. 1844.)

C'est soutirer une somme d'argent assez considérable. Notre *carotte* n'est en ce sens qu'un italianisme. Dans le *Dict. italien* d'Alberti (1772) on trouve *carola* (mensonge) et *ficcare carote* (en faire accroire). Dans le *Dict. italien* de Duez (1660), on trouve *piantare carote* qui a le sens de *ficcare*. V. *carotte*. (Dict.).

CAROTTEUR : « Au Palais Royal, il se joue assez gros jeu ; on y fait néanmoins la partie de 3 francs, on appelle ceux-là *carotteurs*; ceux qui jouent 50 et 100 louis d'un coup s'appellent des *brûleurs*. » (*Voyage de Paris*, 1821.)

CAROUBAGE : Vol avec fausses clés. — *Le caroubage est le plus chaud* (dangereux) *des trucs*. (M. S., 1830.)

CAROUBE : Fausse clé. (*Id.*) Pour *carouble*.

CAROUBIER : Voleur au caroubage. (*Id.*)

CAROUBLE : Passe-partout, clé. (M.)

CAROUBLE : Soir, nuit ? Jargon de voleurs ? (Rigaud.)

CAROUFLE : Fausse clé. Pour *Carouble*. — *Filer les carroufles* : Voler les clés sur les portes afin de voler plus tard. (M. S., 1830.)

CARRE (A la) : Mettre de côté. (A. Pierre.) — Mot à mot : Mettre dans le coin, cacher. V. *Carrer*. (Dict.)

CARRE : Terme de joueur de roulette. « S'il me plaît de jouer sur quatre numéros, ce qu'on appelle le carré, je place ma pièce au milieu de ces quatre numéros, et je gagne huit pièces. Je préfère prendre six numéros, jouer au sixain. Si j'ai gagné, on me donne cinq fois ma mise. » (A Belot, 87.)

CARRÉ : V. *Bizut*.

CARRÉ DES PETITES GERBES : Police correctionnelle. Mot à mot : chambre des petits jugements. (Rigaud.)

CARRÉ DU REBECTAGE : Cour de cassation. Mot à mot : chambre de la médecine. (*Id.*) — La médecine est faite pour les *malades* (prisonniers).

CARREAU : Instrument de fer pour ouvrir les portes. Il a la forme de deux Z superposés. (M. S., 1830.)

CARREAUX BROUILLÉS : Maison de tolérance de dernier ordre. — Les fenêtres sont dépolies par ordre de police. — « Il va aux carreaux brouillés. C'est son pain quotidien. » (*Le Sublime*, 72.)

CARRÉE : Chambre. (M.) — Allusion de forme.

CARRELURE DE VENTRE : Réfection plantureuse. Argot du peuple. (Delvau.) — Comparaison de l'estomac qu'on répare au soulier. Les marins disent de même : *se radouber l'estomac.*

CARRER : Cacher. (A. Pierre.) — Mot à mot : mettre à la carre. V. *Carre.*

CARREUR, CARREUSE : Voleur demandant l'échange de certaines pièces (portant telle date ou telle effigie) en offrant du bénéfice. Il vole pendant qu'on cherche dans la caisse les espèces désirées. (M. S., 1830.)

CARREUR : Recéleur. (A. Pierre.) Il cache (carre) les objets volés.

CARTE (Piquer la) : Marquer la carte pour les reconnaître. Argot des Grecs. (Rigaud.)

CARTE (Vol à la) : Il consiste à se présenter chez un joaillier avec une carte sur laquelle est dessinée une pierre à sertir. Cette carte, enduite de poix en dessous, est posée sur des pierreries qu'on enlève en la retirant. » (M. S., 1830.)

CARTE (Vol à la) : V. *Grinchir.*

CARTONNIER : Revendeur de places numérotées aux abords des théâtres. — « Une industrie dangereuse est celle des cartonniers. » (*Matin,* 21 mars 87.)

CARTOUCHE JAUNE : Feuille de forçat libéré. (M. S., 1830.) — Allusion à la couleur du papier et à l'étui dans lequel il était roulé.

CAS : Casino. (Grison, 80.) — Argot de grec — Abrév.

CASCADE : « Cette vie torrentueuse que le langage des mauvaises mœurs appelle pittoresquement la cascade. » (N. Roqueplan.) V. *Cascade.* (Dict.)

CASCADE : Le mot ne s'emploie plus seulement au théâtre. — « La plume gâtait beaucoup de choses en châtiant les licences et en tarissant les cascades du monologue. » (Rude, 76.) — V. *Être à la cascade.*

CASOAR : Oiseau quelconque, plumet. (Palat.)

CASQUE (Avoir du) : Avoir la faconde du saltimbanque. — Allusion au casque d'un marchand de crayons en plein vent nommé Mangin, qui eut de 1850 à 1861 sa période de célébrité. (Rigaud.)

CASQUE (Avoir le) : Avoir la tête lourde un lendemain d'ivresse. (*Id.*) — Allusion au poids du casque.

CASQUE (Avoir le) : Avoir un caprice. Argot de filles. (Delvau.) — Equivalent de *être coiffé.*

CASQUE (Coup de) : « Il en arrive toujours au coup de casque, c'est-à-dire à la vente. C'est le moment difficile, il faut décrocher les acheteurs. » (Coffignon, 87.) — Vient de *casquer* : payer. (Dict.)

CASQUER : Donner dans un piège. (M. S., 1830).

CASQUER (Ne pas) : Refuser. (M.)

CASQUETTE A PONT : criminel. — Abrév. de *casquette à trois ponts*. — Allusion à la coiffure haute des souteneurs et malfaiteurs de barrière depuis 1875. « Les radicaux, pleins de tendresse pour les sympathiques casquettes à pont, ne veulent point déporter les récidivistes. » (*Figaro*, 25 oct. 86.)

CASQUEUR : Payeur. (M.)

CASSANT : Noyer. (*Id.*) — Il produit la *cassante:* noix. (Dict.)

CASSANT : biscuit de mer. (*Id.*) — Il casse les dents.

CASSE-GUEULE : Eau-de-vie très forte. Elle emporte la gueule, comme on dit familièrement. — « Il était trop pochard... il prenait trop de casse-gueule. » (A. de Pontmartin.)

CASSE-MUSEAU : Coup de poing. — Argot de faubourien. (Delvau.) — Mot à mot : Casse-figure.

CASSE-VITRE : Diamant (M.) — Il coupe le verre.

CASSER : avouer. — Abrév. de *casser du sucre*. (Dict) Voyez *Payer*.

CASSER (à tout) : Un succès *à tout casser* est un grand succès de théâtre. On a commencé par dire : *On applaudit à tout casser,* ce qui donne au terme un sens plus précis.

CASSER DES EMBLÊMES : Conter des mensonges (Grison. 80.) V. *Emblême*. (Dict.).

CASSER DU SUCRE : Casser des pierres. — On dit d'un soldat envoyé aux travaux forcés en Algérie : « Il est à Biribi, il casse du sucre sur la grand'route. » (Courteline, 87.)

CASSER LA MARMITE : S'enlever tout moyen d'existence. (*Id.*) — Argot de souteneur. V. *Marmite.*

CASSER SA FICELLE : S'évader. Argot de voleur. (*Id.*) V. *Ficelles* : Menottes. (Dict.)

CASSER UNE ROUE DE DERRIÈRE : Entamer une pièce de cinq francs. (Rigaud.) — V. *Roue.* (Dict.)

CASSEROLE : Agent de police. (*Id.*) — Le sens primitif est *dénonciateur*. V. *Casserole.* (Dict..)

CASSEROLE : Conteur. (M.)

CASSEROLE : L'hôpital du Midi, à Paris. Argot des faubouriens. (Delvau.) — On y passe les vénériens à la casserole. V. *Casserole.* (Dict.)

CASSEROLE (Remuer la) : Dénoncer à la police. — Expression relativement nouvelle, et n'infirmant point par conséquent notre première étymologie. « C'est une vache, elle remue de la casserole. » (*Paris*, 6 nov. 81.). V. *Casser du sucre.* (Dict.)

CASSEROLES : Étalage de médailles honorifiques. — Allusion aux rangées de casseroles des cuisines. V. *Fer-blanc.*

CASSEUR DE SUCRE A QUATRE SOUS LE METRE : Pionnier des compagnies de discipline. Il est employé en Algérie à l'empierrement des routes. Les pierres cassées (morceaux de sucre) sont payées à

quatre sous le mètre cube. (D. Lacroix.)

CASSICO : Mélange de cassis et de cognac. (Palat.) — Abrév.

CASSIN : Petite maison, petite boutique. — Abréviation de *cassine*. — « Il estbien avec la bourgeoise du cassin, il a l'œil là-dedans. » (*Le Sublime.*)

CASSINE : Mauvaise maison pour un domestique.

Où j'suis, c'qui m'enrage,
C'est qu'l'on ne fait qu'un repas,
A la cassin', c'est l'usage.
(*Victoire la Cuisinière*, ch. 183...)

CASSOLETTE : Pot de chambre, tombereau de boueux. (Delvau.) — Allusion ironique aux parfums de cassolette.

CASTOR : « Le soleil couché, toutes les nymphes descendent dans le jardin du Palais-Royal. Celles qui se promènent sous les galeries de bois et dans les petites allées du jardin s'appellent les *demi-castors ;* celles des galeries sont les *castors,* et celles de la terrasse et du caveau sont les *castors fins.* » (*Voyage de Paris*, 1821.)

CASTROLE : dénonciatrice. — Pour *casserole.* « Elle a fait gerber le marin. C'est une castrole. » (Méténier, 87.)

CATAPLAMIER : Infirmier. (D. Lacroix.) — Mot à mot : poseur de cataplasmes.

CATAPULTUEUX : Conquérant. — Allusion aux traits lancés par les anciennes catapultes. « Jamais femme ne sut mieux porter des chapeaux catapultueux. » (*Gil Blas*, 3 août 88.)

CATHOLIQUE A GROS GRAINS : Catholique peu pratiquant. Argot de bourgeois. (Delvau.) — Mot à mot : ne disant de prières qu'aux gros grains de son chapelet.

ÇAUCHEMARDER (Se). S'inquiéter, se tourmenter. — « Hein! est-elle assez canulante ! Il faut qu'elle se cauchemarde. » (Zola.)

CAVALER APRÈS : Poursuivre. (M.)

CAVALER AU REBECTAGE : Se pourvoir en cassation. Mot à mot : courir au raccommodement. (Rigaud.)

CAVALER CHER AU REBECTAGE : Se pourvoir en grâce. (*Id.*) V. *Cher*.

CAVALER DESSUS : Assaillir. (M.) — Mot à mot : Chevaucher dessus. — « Alors, gafille! Il me cavale dessus ; j'étais tout baba. » (Le Bourg, 82.).

CAVÉ : Dupe. — « Il y a des marchands de vin chez lesquels on fait des cavés. » (M. S., 1830.) — Abrév. de *décavé.* (Dict.)

CAYENNE : Atelier, cimetière *extra muros*. Argot du peuple. (Delvau.) — Allusion au Cayenne de la Guyane qui passait pour un vrai cimetière. Pour le premiers sens, c'est une assimilation de l'ouvrier au condamné aux travaux forcés.

CAYON : Caution (M.S., 1830.) Acception figurée d'un vieux mot qui signifiait *aïeul.*

CEINTURE DORÉE : Fille publique. — Allusion à son ancienne marque distinctive. « Là sont parquées les ceintures dorées. » (Rasoua, 66.)

CELLOTE : Cellule. (M.) — Changement de finale.

CÉMAISSE : Les agents de police. — Pour *Ces Mess.* Voir ce mot. « On passe devant la

CHANTAGE AU SAUTE-DESSUS : Chantage spécial à certains pédérastes; il consiste à effrayer la victime et à la dépouiller immédiatement. (Carlier, 87.)

CHANTER, CANTER : mettre à contribution (M. S., 1830.)

CHANTER : Dire. V. *Curieux* de la planche au pain.

CHANTIER : Embarras, complication. (Poulot, 72.) — Allusion à l'encombrement des chantiers.

Minuit sonnait. Ah! quel chantier!
Mon épouse va gronder peut-être.
(Guy Marie, chans.)

CHAPARDEUR : Mari qui trompe sa femme. (Rigaud.) — C.-à-d. maraudeur. (V. le dict.)

CHAPELLE : Comptoir de marchand de vins. (*Id.*) — Les burettes n'y manquent pas. Puis il y a presque toujours une niche figurée au fond.

CHARCUTIER : Chirurgien. (Delvau.) — Ouvrier estropiant l'ouvrage. (Rigaud.)

CHARENTON : Absinthe. — Elle trouble la raison de ses fidèles. (Rigaud.)

CHARGÉ : Ivre. — Dans un vieil adage de Solon d. Voge (1582), je retrouve le premier exemple de *chargé*. On disait ironiquement : « Il a trouvé le pain cher, il a chargé du vin. »

CHARGER : Avoir trouvé un galant. Argot de filles qui se comparent aux cochers. (Macé.) — Pour ceux-ci, charger c'est voir quelqu'un monter dans sa voiture.

CHARIBOTAGE : Ecriture. — Mot à mot : Embrouillement de lettres. « Quelle tronche qu'il aura faite en dégottant mon charibotage. » (Méténier, 85.)

CHARLOT : Voleur. (M. S., 1830.) V. ce mot. (Dict.)

CHARMER LE CABOT, CHARMER LA VOLAILLE : Empêcher l'aboiement du chien, les cris de la volaille. (M.S., 1830.)

CHARMER LES PUCES : Etre ivre. (Delvau.) — Mot à mot : ivre à griser ses puces.

CHARRIER : Calomnier. (M.)

CHARRIEUR : Voleur avec effraction. (M. S., 1830.)

CHARRIEUR-CAMBROUSIER : Voleur à l'aide de moyens chimériques. (A. Pierre.) — Mot à mot : voleur campagnard, voleur naïf.

CHARRIEUR DE VILLES : Voleur instruit appelant la chimie à son aide. (*Id.*)

CHARRON : Voleur. (Vidocq.) — V. *Charon*. (Dict.)

CHASSE-COQUIN : Bedeau. (Rigaud.)

CHASSE-MARAIS : Chasseur d'Afrique. (*Id.*) — Merlin (*Langue verte du troupier*, 86) écrit *chasse-marée*. Que ce soit l'un ou l'autre, il faut y voir un dérivé de *chassemar* (pour chasseur) V. *Mar*. (Dict.)

CHASSELAS : Vin. — Le fruit est pris pour son produit. — V. *Dalle*. — « Garçon, donne-moi un coup de chasselas. » (*Le coup du Chasselas*, ch. 1841.)

CHASSES (Entre quatre) : En tête-à-tête. (M.) — Mot à mot : entre quatre yeux. V. *Chasse*. (Dict.).

CHASSIS : Œil. — V. *Chasse*. (Dict.).

CHASSIS : Lunettes. Allusion

aux châssis de fenêtre. — « Il avait mis une paire de châssis pour voir de plus près. » (Poulot, 72.)

CHAT : Couvreur. — Il court les toits comme le chat. (Rigaud.)

CHAT : Enrouement subit. (*Id.*) — On ne peut alors chanter, on miaule. De là, l'expression *avoir un chat dans le gosier*.

CHAT (Mon) : « Les amants n'emploient guère d'autres expressions pour se témoigner leur tendresse : chat, raton, minette, et tous les mots qui servent à désigner la race des matous, sont prodigués. S'il arrivait à un amant d'appeler sa maîtresse *chienne*, il serait sûr de la voir rougir et pâlir de colère. (C. Gillé, 1825.)

CHATEAUBRIAND : Beefsteak cuit entre deux autres, d'après une recette de Chateaubriand. (Delvau.)

CHATOUILLER UN ROUPILLEUR : Voler un homme endormi sur la voie publique. (Desmaze, 88.)

CHATTE : Pédéraste. (Carlier, 87.)

CHATTE : Pièce de cinq francs. Argot de filles. (Delvau,)

CHAUD : Dangereux. V. *Caroubage*.

CHAUD (Le pantre est) : Le bourgeois est sur ses gardes. (M. S., 1830.)

CHAUD (Se tenir) : Se tenir sur ses gardes (M. S. 1830.)

CHAUDRONNIER : Cuirassier. (Merlin, 86.) — A dû se dire plutôt des carabiniers, à causes de leurs cuirasses doublées de cuivre.

CHAUFFE-LA-COUCHE : Militaire obtenant de l'avancement par les influences féminines. (A. Gruson, 66.)

CHAUFFER : Fouiller pour voler. — *Il s'est senti chauffer*. (M. S., 1830.) — La main du voleur est plus chaude naturellement que les objets auxquels elle en veut.

CHAUFFER : Châtier. (M.)

CHAUSSETTES : Anneaux de fer rivés à la jambe des forçats dangereux. (M. S., 1830).

CHAUSSETTES : Gants (Merlin, 86.) C'est-à-dire chaussettes de mains.

CHAUSSETTES RUSSES : Chiffons entortillant le pied en guise de chaussettes. (Merlin, 86.)

CHAUSSON : Escrime à coups de pied.

Pour les coups de chausson
Je ne suis pas en arrière,
Pour rigoler, montons
Montons à la barrière.
(*Allons à la barrière*, ch. 1844.)

CHAUVIN : A ce qui a été dit de ce mot dans le Dictionnaire, je puis ajouter qu'il date de 1831, et qu'il était le nom d'un personnage de la *Cocarde tricolore*, vaudeville des frères Cogniard. V. *Dumanet*.

Chauvin est pris adjectivement et il a passé de France en Europe, s'il faut en croire le *National* du 26 avril 1881, qui cite un extrait de la *Gazette allemande* parlant des « vues politiquement bornées et chauvines de l'Autriche. »

CHEMIN DE FER : Baccarat où chaque joueur tient à son

dans Eustache Deschamps. (14e s.)

CHIEN : Mordant artistique ou littéraire. « C'est moi qui fais l'article *modes* sous le nom de la chevalière de Rocquepompon, et avec un *chien!* » (Sardou.) (V. *Chien*. Dict.)

CHIEN : Eau-de-vie. — « C'te rosse de père Michel nous a fait goûter du chien. » (Poulot, 72.) V. *Chien*. (Dict.)

CHIEN (Avoir un) : Avoir un caprice pour un homme. (*Id.*)

CHIEN (Faire du) : Faire un ouvrage payé d'avance. (*Id.*)

CHIEN (Faire le) : « Dans l'argot des cuisinières, *faire le chien*, c'est suivre Madame avec un panier. » (*Figaro*, mars 82.)

CHIEN DE FUSIL (Se tenir en) : Se replier sur soi-même. — Allusion au profil du chien de fusil. — « Sur le tas de paille, Gervaise, tout habillée, se tenait en chien de fusil. » (Zola.)

CHIEN PERDU : On appelle ainsi un *fait-divers* de journal. — « Le metteur en pages a besoin d'un chien perdu pour boucher un trou. » (Boutmy.)

CHIENLIT : Hurleur. (M.) — V. ce mot. (Dict.)

CHIER (Envoyer) : Éconduire. — *Faire chier :* Obséder. (Rigaud.)

CHIER DANS LA MAIN : Être trop familier. — On connaît le vieux proverbe : « Faites du bien au vilain, il vous chie dans la main. »

CHIER DANS LE PANIER DE QUELQU'UN : Lui jouer un tour impardonnable. — On dit : « Il a chié dans mon panier jusqu'à l'anse. » — « Par le corps bleu, il a chié au panier pour moi. » (*Mémoires de Sully*.)

CHIER DUR : Travailler ferme. (Delvau.)

CHIEUR D'ENCRE : Employé de bureau, homme de lettres. (*Id.*)

CHIFFARD : Pipe. (A. Pierre.) Pour *Chiffarde*. (Dict.)

CHIFFE : Langue. Abrév. de *Chiffon rouge*. V. *Friser*. (Dict.)

CHIFFON : Fille à minois chiffonné. (Delvau.)

CHIFFONER : Contrarier. — Du vieux mot *achaifonner*. — « On ne peut plus faire de farces à sa Nini ; c'est ce qui vous chiffonne. » (Gavarni.)

CHIFFONNIER : Voleur de mouchoirs. (M. S., 1830.)

CHINAGE : « Le chinage ou la chine consiste à donner une valeur apparente à des objets qui n'en ont presque pas. » (Imbert, 78.)

CHINE : Abréviation de *chinage*. V. ce mot.

CHINE (Aller à la) : Crier dans les rues : vieux habits, vieux galons ! (Rigaud.)

CHINER : Faire du chinage. « Il a quatre acolytes et chine par procuration. » (Imbert, 78.)

CHINER : Colporter. « Cet individu chinait d'un côté pour placer son marc de café, sa femme chinait d'un autre munie de deux bidons qui renfermaient de la menthe. » (Coffignon, 87.)

CHINER : Médire. — Argot de caserne. (Merlin, 86.)

CHINEUR : « Les chineurs offrent à bas prix des marchan-

dises volées ou défraîchies. » (Desmaze, 88.) — « Quelques chineurs ont de faux poinçons.» (Imbert, 78.)

Si on compare le dictionnaire à ce supplément, on verra que le sens de *chiner* et de *chinage* comporte plus d'une nuance et n'entraîne qu'exceptionnellement l'idée de vol.

CHINEUR : Médisant. — Argot de caserne. (Merlin, 86.)

CHIPE : Action de chiper. (Rigaud.)

CHIQUE (Avoir sa) : Être de mauvaise humeur. (*Id.*) — Allusion à la moue que produit une chique dans la bouche.

CHIQUE (Avoir une) : Être saoul. (Delvau.) — Pour avoir *chiqué* (mangé et bu) outre mesure.

CHIQUÉ : Scène feinte. — (M.) — L'origine de cette acception est artistique. (V. *Chic*, dict. p. 101, ligne 1.) Il est curieux que le monde des malfaiteurs l'ait empruntée. C'est ordinairement le contraire qui a lieu.

CHIQUER : Faire une scène feinte. V. *Chiqué*. — « Chique au *quart* (commissaire). Grison, 80.

CHIQUER : Faire de chic, c'est-à-dire sans les études nécessaires. « Voyez ces deux fragments... Comme c'est négligé, comme c'est chiqué ! (V. Bouton.)

CHIQUEUR DE BLANC : Souteneur. (Rigaud.) — Mot à mot : *Mangeur de blanc*. V. ce mot. (Dict.)

CHIQUIER : « Le chiquier, employé ou associé du camelot, doit se précipiter habilement pour acheter l'objet au moment où le bonisseur vient de crier le prix. » (Coffignon, 87.) — De *chiquer :* simuler.

CHIRURGIEN EN VIEUX : Savetier. (Delvau.) — Il travaille la peau comme le chirurgien.

CHLOROFORMISTE : Voleur endormant ses victimes à l'aide d'un flacon de chloroforme caché et fixé dans son chapeau par une ganse. Il débute par offrir des cigares contenant un narcotique, et chloroformise pour complèter son œuvre. — « Les chloroformistes sont fins, adroits, entendus. » (Macé, 87.)

CHOCOLAT (C'est du) : C'est bon. V. *Cabèche*, *Broder*.

CHOCOTTE : Os gras. Jargon de chiffonnier (Rigaud.)

CHOIMBRE, CHOUINE : Tabac à priser. — (Palat.) — Onomatopée.

CHOLÉRA : Zinc, zingueur. (Rigaud.) — Viande malsaine. — (Delvau.)

CHOLÉRA : Râclures recueillies sur les comptoirs de marchands de fromages. — « Que désire monsieur ? — Pour deux sous de choléra, s'il vous plaît.» (*Figaro*, 16 oct. 86.)

CHOLET : Pain blanc délicat. — Du vieux mot de langue d'oïl *chollat*, qui a le même sens.

CHOPER MAZAS : Aller à Mazas. (Grison, 80.)

CHOPIN : L'objet volé. (M. S., 1830.)

CHOPINER : Voler. (M. S., 1830.) V. *Chopin*. (Dict.)

le tripot clandestin. » (C. des Perrières, 85.) — De *Claquer* : Dissiper son argent. (Dict.)

CLAQUE-PATINS : Traîneur de savates. (Richepin, 81.)

CLAQUER : Vendre. (Delvau.) — Acception figurée de *manger*.

CLARINETTE : Fusil. — On a dit d'abord *clarinette de cinq pieds*. La baïonnette figure le bec, et la crosse, s'évasant, figure le pavillon. (V. le Dict.)

CLASSÉE (L'affaire est) : Il n'en sera plus question. — Argot de ministère. — Allusion au repos éternel dans lequel dorment généralement les papiers retirés des affaires courantes et renvoyés aux dossiers déjà classés.

CLAUDE : Niais. — *Il est refait comme un Claude :* il s'est laissé tromper comme un niais. (M. S., 1830.)

CLÉ (A la) : — « *Il y a des femmes à la clé, il y a des côtelettes à la clé :* Il y aura des femmes à la réunion, il y aura des côtelettes au repas. » (Delvau.)

CLICHE : Diarrhée. (Rigaud.) — Mot de patois normand.

CLIENT : Individu volé ou à voler. (*Id.*) — Ironie.

CLIGNOTS: Œils. —Il cligne. Voyez *baver des clignots*.

CLIQUETTES : Jambes. — Allusion de forme. — « Il m'entasse deux coups de poing, mais moi j'le fais aux cliquettes. » (Le Bourg, 82.)

CLOCHE (Être à la) : Quitter sans prévenir. Abrév. de *déménager à la cloche de bois*, dont il est une acception figurée. — « Ce type-là, qu'est à la cloche, m'a fait poser. » (Méténier, 85.)

CLOCHE DE BOIS *:* Voyez *Deménager*. (Dict.) « Un anarchiste avait annoncé que les étudiants qui voudraient déménager « à la cloche de bois » n'avaient qu'à s'adresser à la Ligue des antipropriétaires. (*Petit Moniteur*, 10 avril 87.)

CLOCHETTE : Poche. — Allusion au cliquetis de la monnaie. — « Sans plâtre dans ma clochette. » (Rochefort, 80.)

CLOQUE : Pet. (Rigaud.) — Onomatopée.

CLOQUER : Péter. (*Id.*).

CLOU : « Le soldat appelle clou sa baïonnette. (D. Lacroix.) — Allusion de forme.

CLOU : Ouvrier travaillant mal. (Rigaud.) — Acception figurée de *clou :* mauvais outil. V. ci-dessous.

CLOU : Notre dictionnaire a donné déjà cinq sens pour *clou* (mont-de-pitié, prison, baionnette, mauvais ouvrier, outil de graveur). Le critique musical de l'*Evénement* (31 octobre 1879) en donne un sixième dans ce compte-rendu d'opérette: « C'est le clou de la partition, comme on dit aujourd'hui. C'en est le bijou, aurait-on écrit autrefois. » *Clou* désigne ici une partie remarquable, digne de *fixer ou clouer l'attention*. — « Le clou de la soirée est un tableau vivant représentant Victor Hugo. » (*National*, déc. 80.)

Se dit aussi des individus : « Quant au grand, à celui qui est le vrai clou de la chose, il me semble le reconnaître. » (Richepin, 1886.) Le 2 mars de

la même année, le *Petit Journal* célébrait en ces termes le talent d'un pianiste manchot « Le comte Z.... qui était, selon l'expression consacrée, le clou de la soirée, s'est montré digne de tout le bien qu'on en dit. »

CLOU : Mauvais outil. — « Pour lui, tous les ateliers sont des boîtes; les outils, des clous; les patrons, des exploiteurs. » (Poulot, 72.)

CLOU (Mettre au) : Dans une lettre du 22 juillet 1842 à Léon Noël, Murger parle « de son état de détresse qui l'a obligé de mettre ses habits au clou. » (V. le Dict.)

CLOUS : Outils d'ouvrier, de voleur. (M.)

COB : « Voici une petite charrette bien attelée, c'est le cob d'Henri. » (*Vie parisienne*, 4 septembre 80.)

COCARDE : Excès de boisson. Il rougit et bleuit le visage comme une cocarde. — « On était bien venu à lui reprocher une cocarde prise de temps à autre. » (Zola.)

COCARDER : Avoir sa cocarde. V. ci-dessus. — « On était gai. Il ne fallait pas maintenant se cocarder. » (Zola.)

COCASSE : Dénonciateur. (M. S., 1830.) — Dérivé de *coqueur*. V. *Coqueur*. (Dict.) V. *Rengracier*.

COCHONNERIE : Saleté. — « L'amour! L'amour! ne me parlez jamais de cette cochonnerie-là. » (Hennique.) V. le dict.

COCO : Mauvaise eau-de-vie.

MARCHAND DE COCO : Mauvais marchand de vin. (Rigaud.) — Ironie. Le coco est une boisson d'eau et de réglisse.

COCOS (JOLIS), FRAIS COCOS : Formule ironique équivalant à *jolis garçons* pour désigner des individus laids ou empêtrés dans une mauvaise position. *Coco* fait allusion à la noix de *coco* prise pour *tête*. (Dict.) On dit de même d'un homme ridicule : *Bonne boule!* — « Vous êtes de frais cocos. Six onces de pain pour trois jours : il faudra vous brosser le ventre. » (Ducor, 1810.)

COCO : Soulier. Argot du peuple. (Delvau.) Se trouve déjà au dernier siècle dans le *Monsieur Nicolas*, de Rétif.

COCO (Monter le) : Monter la tête, exciter. — « Ça te chatouille, les belles frusques. Ça te monte le coco. » (Zola.) V. *Coco*.

COCODETTE : « La cocodette est un type féminin du second Empire, comme la *merveilleuse* le fut du Directoire, et la *lionne*, de la monarchie de juillet. Semblable à la courtisane par son faste et ses allures, elle en diffère par la régularité de sa position sociale. Son existence est une pose incessante. » (*Souvenirs d'une cocodette*, 78.)

COESRE : Chef de bande. (M. S., 1830.) — Vieux mot : Le grand Coesre était au XVIe siècle le dabuche des argotiers et le roi des truqueurs.

CŒUR (Par) : Pour mémoire. Ironie. — Dîner par cœur, c'est dîner en esprit, immatériellement, c'est-à-dire négativement. — V. *Danse devant le buffet*.

COFFIN : Table volante pour le travail. — En souvenir du général Coffinières qui a donné ce meuble aux polytechniciens. (Rigaud.)

COFFRE : Corps. — « Tu n'as pas soixante-cinq ans dans ton coffre. » (G. Sand, *Corresp. inéd.*, 66.)

Le coffre est bon : le corps est solide.

COGNE : Agent de police. (M.) — Abrév. de *Cognard.* (Dict.)

COGNER : Emprunter. (M.). Augmentatif de *taper.* (Dict.)

COGNERIE : Combat. (M.) — Mot à mot : Action de se cogner.

COGNEUR : Complice de voleur à la tire. Il est chargé de coudoyer le pante (homme à voler). V. *Noneur.*

COGNGI : Cognac. Changement de finale. — « Du cogngi si tu veux. » (Bouchor, 80.)

COIRE : Chef de bande. (M. S., 1830.) — Forme du vieux mot *coesre.*

COLAS (Faire bâiller le) : Couper la gorge. (M. S., 1830.) — Jeu de mots sur *col* (cou) et sur Colas (nom patronymique.)

COLBASSE : Chambre ? — « J'prends mes clous et j'plaque la colbasse. » (Méténier, 85.)

COLLARDÉ: Prisonnier. (*Id.*) — Augmentatif de *Collé* : emprisonné. (Dict.)

COLLE : Circonstance atténuante. (M. S., 1830.) — De *colle:* mensonge, prétexte. — Venant de la langue des malfaiteurs, cette définition est à méditer.

COLLE : Punition. V. *Chiarder.*

COLLE (Vivre à la) : Vivre en concubinage. (M.)

COLLER : Vivre en concubinage. (M.) — V. *Collage.* (Dict.)

COLLER : Punir. Argot des écoles. Abrév. de *coller sous bande* (Dict.)

COLLER (Se) : Manger. (M.). Abrév. de *se coller dans le battant* : Se mettre dans le gosier.

COLLEUR : Homme qui se lie trop facilement. (Delvau.) — V. *Coller* (Dict.)

COLLIGNON : Mauvais cocher. — Nom d'un cocher de fiacre qui tua son voyageur dans un accès de colère, sous le second Empire.

COLO : Colonel. (Rigaud.)

COLOMBE : Dame de jeu de cartes. Jeu de mots. *Colombe* désigne aussi la femme aimée. — V. *Borgne.*

COLON : Colonel. — « Il n'est pas mauvais bougre, le colon. » (Courteline, 87.)

COLON : Compagnon. — « Mon pauv'colon, t'as pas de veine, t'es commandé de garde d'écurie. » (Courteline, 87.)

COLONNE (Avoir chié la) : Être adroit dans son métier. (Rigaud.) — Il s'agit ici de la colonne Vendôme. Ne se dit guère qu'avec la négation, pour qualifier les maladroits.

COLONNE (Monter une) : Conter une histoire interminable comme le défilé des bas-reliefs de la colonne Vendôme, infliger une corvée ennuyeuse. (Pallat.) — « On ne monte pas de ces colonnes-là au commandant. » (Maizeroy, 80.)

COLTIN : Fort de la halle.

Partie prise pour le tout. V. *Colletin.* (Dict.)

COLTIN, COLTINER : V. *Colletin, Colletiner.* (Dict.)

COLTINEUSE : Ouvrière de gros ouvrage. — « Ma sœur n'est pas une coltineuse... elle fait les travaux délicats. » (Huysmans, 79.) — Dérivé de *colletins*, nom donné aux forts de la halle à cause de leur collet de cuir.

COMBERGE : Confession. Abrév. de *Combergeante.* (Dict.)

COMBLANCE (par) : pour comble de bonheur.

J'avais fait par comblance,
Gironde largue capé (1)
Soiffant picton sans lance,
Pivois non maquillé.
(Chans. Argot., 1829)

COMBLE : Jeu de mots fort à la mode en l'année 1879. Voici deux exemples des oppositions d'idées qui en font le charme. — « Le comble de la gourmandise, c'est de dévorer un affront. — Le comble de l'habileté pour un pêcheur à la ligne, c'est d'accrocher son hameçon à une ligne d'omnibus. » — On est parti de là pour dire : *un comble.* « M. P. poussant les gens à la modestie. Cela ne semble-t-il pas un comble? » (Fr. Sarcey.) *Le XIX[e] siècle.* (15 octobre 79.)

COMBRIOT : Chapeau. Dérivé de *Combre.* (Dict.) V. *Equerre.*

Combriot en poigne : chapeau à la main.

Combriot galuché : chapeau galonné d'or. V. *Passe à la rousse.*

COME : Abrév. de *Comite :* officier de galères. Vieux mot.

(1) Une jolie fille.

COMÉDIE (Envoyer à la) : Faire chômer. — Quand on va au théâtre, on ne travaille pas. — « C'est-y pas vexant d'envoyer comme ça les ouvriers à la comédie! » (*Le Sublime,* 72.)

COMÉDIE (Être à la) : Être dans la misère. — Mot à mot chômer. — « C'est toque d'être à la comédie. » (Grison, 80.)

COMÈTE : Jettatore. — Argot de joueurs. (Rigaud.)

COMFORT : Perfection du bien-être de la vie matérielle. — « Tout le monde sait que nous avons repris aux Anglais le terme autrefois français de *confort.* » (Améro.)

COMMANDER A CUIRE : Guillotiner. (Dict. d'argot, 1829.)

COMMANDITE : Association d'ouvriers pour un travail quelconque. (Boutmy.) — Ironie, car c'est le contraire de la commandite.

COMMAGNO (C'est) : c'est comme ça. (M.) — Forme du provençal *comm'aquo* qui a le même sens.

COMMÈRE : Journal (M. S., 1830.) — Allusion aux commérages de la presse. V. *Poudre.*

COMMENT TROUVES-TU LE BOUILLON ?: Qu'en dis-tu? (Voir *Bouillon*). (Dict.).

Ma cousine Véronique,
D'un grand chasseur d'Afrique,
Qu'est arrivé d'Oran,
Elle a fait son amant.
J'lui dis : Ma chère, que diantre!
J'connais ta position,
T'as un bédouin dans le ventre;
Comment trouves-tu le bouillon?
(Colmance, ch. 184)

COMMODE (La) : La Com-

mune de 1871. (M.) Changement de finale.

COMPLET : Habillement complet taillé dans le même drap. « Vêtu d'un complet comme un Américain. » (De Banville, 1879.)

COMPRENDRE (La) : Voler. (Rigaud.) — Jeu de mots sur *prendre*.

COMPTE : Comptoir de marchand de vin. (*Id.*) — Abrév.

COMTE : Compère de bonneteur. (Grison, 80.) Abrév. de *Comte en blanc*.

COMTE EN BLANC : Compère de bonneteur. — « Il ne joue point; sa mission est de soulever une des quilles creuses en y insérant une muscade ou boulette dite mouton. (Grison.) — Abrév. de *comtois*.

COMTOIS : scène feinte. (M.)

COMTOIS : Mensonge fait dans le but de s'approprier quelque chose. (M. S., 1830.) — Jeu de mots sur *Conte* et *Comtois*.

COMTOIS : Compère, affidé. (M.) V. *Amazone*.

CONASSE : Fille publique. (M.) — De leur côté, les filles donnent le même nom à celles qui leur font concurrence sans être inscrites à la police.

CONDÉ : Faculté de violer impunément des prescriptions réglementaires. (A. Carlier, 87.) — V. *Condé* : permission (Dict.). Doit être dans ces deux sens une forme du vieux mot *condeau*: écriteau. Les permis se délivrent sur des cartes qui sont de petits écriteaux.

CONDITION : Chambre. (M.) — *Changer de condition* : déménager. (M.)

CONDITION (En) : « Le *cheval en condition* est dans un haut état de santé, il n'a ni chair, ni graisse superflues. » (*Carnet des courses*, 77.)

CONDITION : (Faire la) : Voler dans les maisons où on est en condition comme domestique (Grison, 80.) — « Je fesais le rade et la condition. » (Beauvilliers, 1873. Introd. du Dict. page x)

CONFESSER: Dépouiller, enlever argent et habits. — On dit *confesser le mort, le riflard, le pochard*. (M. S., 1830.)

CONFIRMER : Souffleter. (Rigaud.) — Allusion à la petite tape de la confirmation.

CONFRÈRE DE LA LUNE : Mari trompé. (Delvau.) — Allusion aux cornes de la lune.

CONI : Mort. — V. *Trimballeur*. (Dict.) — Dans le Midi on dit *caunit* pour *trépassé*. En Savoie (Tarentaise), on appelle le fossoyeur *croque-conna* (croque-mort).

CONILLER : Chercher à se soustraire. (Rigaud.) — Du vieux mot *conil* : lapin. On connaît l'adresse avec laquelle il fuit.

CONNAITRE DANS LES COINS (La) : Connaître toutes les ruses, être malin, connaître parfaitement. (M.) — « Tu la connais dans les coins, mais c'est pas l'tout que de la connaître. » (Courteline, 87.)

CONNASSE : Femme stupide. (Rigaud.) V. *Conasse*.)

CONNOBRE : Connaître (*Id.*) Abrév. de *Connobrer*. (Dict.)

CONSCIENCE (Homme de) : Ouvrier typographe payé à la journée et non aux pièces. — Allusion à la conscience nécessaire dans un travail aussi libre.

CONSERVATOIRE : Mont de piété. (M. S 1830.) — On y conserve les effets engagés.

CONSERVES : Pièces du vieux répertoire. Argot théâtral. (Rigaud.) — Ce ne sont pas des primeurs dramatiques.

CONSIGNE : Tisonnier de poêle. Argot militaire. (*Id.*) — Ainsi nommé parce qu'il est terminé par un crochet (on dit *accrocher* pour *consigner*).

CONSOLATEUR : Homme proposant une partie de dés ou de cartes dite *consolation* ou *console* au retour des courses en wagon. « Des boîtes permettant au consolateur de régler le numéro gagnant. » (Laffon, 80.)

CONSOLATION : Partie de cartes ou de dés proposée par des bonneteurs en wagon au retour des courses. V. *Bonneteau.*

CONSOLE : Abrév. de *Consolation* — « Allons ! les amateurs pour la console. » (Laffon, 80.)

CONTOIS : Mensonge intéressé. *Pavillon* est le mensonge ordinaire. (M. S., 1830.) — C'est *conte* avec changement de finale.

CONTOIS (Battre) : Conter une histoire inventée à plaisir. « *Le Président* : Remarquez qu'en vous chargeant, il s'accuse. *Avril :* C'est un contois qu'il bat. (*Procès de Lacenaire*, 1834.)

CONTRE : Complice : « Un objet de valeur qu'elle refile à la nounou qui n'est qu'un contre. » (Grison, 80.) — Pour *Comte.* V. ce mot.

CONTRE-COUP : Contremaître. Allusion à sa mission d'exécuteur des ordres des patrons. — «C'est vous qu'êtes le contre-coup de la boîte. » (*Le Sublime*, 72.)

CONTREMARQUE DU PÈRE LACHAISE : Médaille de Sainte-Hélène. (Delvau.) — Les vétérans qui la reçurent sous le second Empire approchaient de la tombe.

CONTRIBUABLE : Volé. — Terme de voleur. (M. S., 1830.) — Ironie. Les journaux avaient déjà pour thême favori les dépenses du pouvoir et l'exploitation des contribuables.

COP : Copie. Argot de typographe. (*Id.*) — Abréviation.

COPAILLE : Compagnon de pédérastie. — C'est *copain* (Dict.) avec finale féminisée. « Alors, qui qu't'attends ? Une copaille. (Méténier, 85.)

COPIE SUR QUELQU'UN (Faire de la) : « C'est au figuré dire du mal de lui ou médire » (Boutmy.) — Allusion aux articles méchants des petits journaux.

COPIER L'ORDRE : Balayer les cours du quartier. Argot de caserne. (Merlin, 86.) — C'est le balai qui est ici la plume.

COPINE : Amie. (M.) V. *Copain.* (Dict.)

COPURCHIC : Très élégant. — Mot à mot : pur chic. — « Ses pieds ont cinquante centimètres, une pointure copurchic. » (*Figaro*, 23 oct. 86.)

COQUARD : Œil. (M.) — Mot à mot : œil à la coque, gros œil bouffi, comme le prouve l'expression, *pocher un coquard* : pocher un œil. (M.)

COQUARD : Œil bleu. (M.) — C'est-à-dire bleui, comme tous les yeux pochés. V. ci-dessus.

COQUARDEAU : Mari imbécile, mari trompé, entreteneur ridicule. — Nom ravivé par la vogue des caricatures de Gavarni où *Mosieu Coquardeau* joue un rôle constamment ridicule. Au moyen-âge, le coquardeau était un jeune fanfaron d'amour, un niais. On connaît ces *vers* du *Blason des fausses amours* :

S'un (si un) coquardeau
Qui soit nouveau
Tombe en leurs mains,
C'est un oiseau
Pris au gluau.

COQUER SON CENTRE : Donner son nom. « Ne coque jamais ton centre au meunier (recéleur). Grison, 80.

COQUEZ : Enlevez! Volez! Il est temps. — Avis donné par le complice du voleur à la détourne. Quand il y a du danger il dit : *rengraciez!* (M. S., 1830.)

COQUILLARD : Œil. (Rigaud.) — Diminutif de *coquard.*

COQUILLARD : Pèlerin. Argot de faubouriens. (Delvau.) — Je ne crois pas ce mot connu par les faubouriens de notre siècle qui n'ont jamais vu de pèlerins (à chapeaux garnis de coquilles, d'où le nom de *coquillard.*) Le coquillard était le faux pèlerin de la cour des miracles.

COQUILLARD : Cuirassier. Allusion à sa cuirasse. V. *Citrouillard.*

COQUINES (Faire les) : Exploiter les pédérastes. « J'ai fait les coquines, passage Jouffroy. » Beauvilliers, 73.) V. l'introd. du Dict., page 10.)

CORBEAU : Voleur de cimetière (Grison, 80.) — On sait de quoi vivent les corbeaux.

CORBEAU : Se prend aussi pour *prêtre* en général. (V. le Dict.). — « Six francs ! le prix d'une messe à l'autel des pauvres. Certes, il n'aimait pas les corbeaux. » (Zola.)

Aux urnes, citoyens,
Contre les cléricaux,
Votons (*bis*) et que nos bulletins
Dispersent les corbeaux.
(Léo Taxil, ch.)

CORDE (Dormir à la), coucher à la corde : Passer la nuit au cabaret. (Delvau.) — S'est dit d'abord d'un marchand de vins de dernier ordre qui faisait payer à ses dormeurs le droit de s'accouder sur une corde.

CORDER : S'accorder. Abrév. — « On s'aime bien, quoi, on corde ensemble. » (Méténier, 85.)

CORDER LA PEAU : Donner des coups de corde. « Pour boire, a m'trichait sur le gâteau, c'est pour ça que j'y cordais la peau. » (Méténier, 85.)

CORDES (Faire des) : Être constipé. (*Id.*) — Mot imagé.

CORNAGE : Respiration bruyante et difficile : le cheval est dit *corneur, joueur de flûte.* » (*Carnet des Courses,* 77.)

CORNARD : Marchand de gâ-

teaux, boue, fondrière, embarras quelconque. (Palat.)

CORNET D'ÉPICES : Capucin. (M. S., 1830.) — Allusion au capuchon brun et pointu comme le cornet de l'épicerie.

CORNICHERIE : Niaiserie. Abrév. de Cornichonnerie, mot à mot : acte de cornichon. V. ce mot. (Dict.)

CORVÉE (Aller à la) : Se livrer au travail professionnel. Argot des filles. (Rigaud.) — *Faire passer à la corvée* se dit de plusieurs hommes réunis, traitant de gré ou de force une femme en prostituée.

COSAQUE : Poêle à chauffer. (Rigaud.) — Allusion aux gros poêles russes.

COSMEL : Trésorier et intendant de voleurs. (M. S., 1830.) de l'argot espagnol « *coyme* » : maître de maison.

COSMO : Cosmographie. — Argot des écoles. (Tourneux.)

COSSER : Dévaliser. (Grandval, 18e siècle.) Dépenser (Rigaud.) Dans les deux sens, allusion à l'action d'écosser des pois, c'est-à-dire de vider la gousse (*gousset*.)

COSTIÈRE : Poche secrète à l'usage des grecs ; sa destination est la même que celle de la tinette. Elle est pratiquée sur le devant du gilet. « Elles se nomment costières, sans doute parce qu'elles sont placées sur les côtes, un peu au-dessus du cœur. L'habit les cache. » (R. Hardin.)

COTE (Frères de la) : Commis d'agent de change. (*Id.*) — Jeu de mots sur la cote de la Bourse et le roman d'Emmanuel Gonzalès. (Les Frères de la Côte.)

COTÉ COUR : Coulisses de droite. Argot théâtral. (Bouchard.) *Côté jardin* : Coulisses de gauche. (*Id*)

COTÉ DU MANCHE (Se mettre du) : Prendre parti pour le plus fort. Mot à mot : Se mettre du côté de celui qui frappe, qui tient le manche à balai et non du côté de celui qui en reçoit les coups. — « Ils capitulent et se mettent du côté du manche, en se réservant d'arracher un jour le balai des mains de ceux qui veulent s'en servir contre eux. » (Dugué de la Fauconnerie, 24 janv. 87.)

COTELARD : Melon. — Allusion à ses côtes. Argot du peuple. (Michel.)

COTELETTE DE PERRUQUIER, DE VACHE, DE MENUISIER : Morceau de fromage de Brie. (Delvau, Rigaud.) — La facétie peut s'appliquer à tous les corps de métier, ce qui promet bien des pages aux dictionnaires spéciaux.

COTERIE : Ouvrier compagnon. — Abréviation de compagnon de coterie. — « Les entrepreneurs, fils de maîtres, sont quelquefois honorés du nom de *coterie* ; quant aux autres ils ne seront jamais que maîtres, et le simple *monsieur* est leur seul titre. » (Roze Henry, 1836.)

Dans *Le Sublime*, (1872), un joueur dit à son compagnon : « Doucement, la coterie, ralentis-nous ça un peu. »

COTERIE : Réunion, assemblée quelconque. — Ne s'est dit d'abord que des réunions

de compagnonnage. — « V'la la coterie qui démurge. » (Méténier, 87.)

COTILLONNEUR : Danseur de cotillon.

> Et, les premiers coups d'archet,
> Tous les cotillonneurs sont prêts!
> (Lhuillier, ch. 187.)

COTON (Donner du) : Donner de la peine. — « Ça ne fait rien, il lui a donné du coton. » (*Le Sublime,* 72.) V. Coton. (Dict.)

COTRETS : Jambes. Argot de faubouriens. (Delvau.) — Comparaison d'une jambe maigre à un brin de fagot dit cotret. — V. son synonyme *Fumeron*. (Dict.)

COUA : Prêtre, frère ignorantin. — Imitation du cri du corbeau, par allusion à la robe noire. V. *Corbeau*. Cette grossièreté date de loin. Vers l'an 1765, nous en retrouvons déjà les traces dans les mémoires d'un prêtre angevin. « Elle (la pension du Petit Séminaire) fut fréquemment accueillie par des groupes de polissons qui semblaient l'attendre au passage pour la saluer des cris étourdissants de *couas, couas.* » (*Souvenirs d'un nonagénaire,* édit. Port. Paris, 1880, tome I.)

COUCHE (Il y) : Se dit de quelqu'un qui se trouve continuellement dans une maison, sans y passer toutefois la nuit.

COUCHER DEHORS (A) : De trop mauvaise mine pour être reçu la nuit dans une auberge. — On dit beaucoup dans l'armée : « il a une tête à coucher dehors. (Et on ajoutait dans l'origine :) avec trente-six billets de logement. »

COUCOU : Machine à vapeur. — Ironie. Les mauvais omnibus de banlieue parisienne étaient nommés coucous. — « 17 heures sur le coucou des mécaniciens à 125 francs par mois. » (Poulot, 72.)

COUCOU : Montre. (M. S., 1830.) — Ironie.

COUDÉ : « Ne pourriez-vous pas demander des permissions de vendre sur la voie publique ? — Ah! oui, des coudés. » (*Matin,* 15 mai 88.) — Pour' *Condé*. (Dict.)

COUENNE : Joue pendante. Argot du peuple. (Delvau.)

COUILLE (Être à la) : Être malin. (M.) — Pour *être à la coule*. (Voir le Dict.).

COUINER : Parler en larmoyant. (Rigaud.) — Abrév. de *Couyonner*.

COULE (Être à la) : Être roué. Mot à mot : Être à la couleur, connaître les ruses. — « J'suis venu t'trouver, toi qui es à la coule. » (Méténier, 85.)

COULE (Mettre à la) : Mettre au courant. — « Ça commence à venir. On les a mis à la coule. » (*Le Sublime,* 72.) V. *Coule*. (Dict.).

COULER : Faire du coulage, faire perdre de l'argent en travaillant mal. — « Couler son patron, c'est plus qu'une habitude. » (Poulot, 72.)

COULER (En) : Mentir. Mot à mot : couler des mensonges. (Delvau.)

COULER DOUCE (La) : Vivre sans souci, couler une douce

existence. — « La vérité est qu'il la coulait douce. » (Zola.)

COULEUR : Soufflet. — Il colore la joue. — « Je vous ficherai une couleur sur la figure.» (Huysmans, 79.)

COULEUR (Être à la) : Être convenable, faire bien les choses Mot à mot : offrir la couleur qu'on désire. — « Vous n'êtes pas rat, vous êtes chouette et à la couleur. » (Poulot, 72.)

COULEUR (Monter la) : Tromper. V. *Couleur*.

COULEUR (N'être pas à la) : Ne pas voir qu'on vous en coule une. Mot à mot : qu'on vous ment. — « Si vous n'êtes pas à la couleur » (Poulot, 72.)

COULEUVRE : Paresseux. — La couleuvre aime à se chauffer au soleil.

> Couleuvre d'caractère
> J'aime assez ne rien faire.
> (*Les bains à 4 sous*, ch. de Maignand, 1848.)

COULEUVRE : Femme enceinte. (Delvau.) — Allusion au profil ondulé de son corps.

COUP : Manœuvre faite dans le but de tromper. On dit : *il m'a fait voir le coup* (il m'a trompé) ; *c'est le coup du suicide* (c'est un faux suicide annoncé pour attendrir la dupe).

COUP : Vol. — *Un monteur* est un homme qui fait le coup dans la perfection. (M. S., 1830.)

COUP (n'en f... pas le) : Ne pas travailler. — « V'là huit jours qu'je n'en fous pas le coup. » (Méténier, 85.)

COUP D'ACRÉ : Extrême-onction. Argot de voleurs. (Rigaud.) — Mot à mot : coup du *défions-nous*. V. *Acré*. — Les plus braves n'ont pas confiance entière au dernier moment.

COUP D'ANATOLE : Vol par strangulation semblable au coup du père François. — Voir *La faire au père François*. p. 182 du dict. — Le nom d'Anatole, comme celui du père François, est probablement celui d'un spécialiste fameux.

COUP D'ARROSOIR : Verre de vin bu sur le comptoir. (Delvau.) — Il arrose le gosier.

COUP DE BOUTEILLE (Avoir son) : Être ivre. — « Il avait son coup de bouteille comme à l'ordinaire. » (Zola.)

COUP DE CABOCHE : Coup de tête. (M.) — V. *Coup de Garibaldi*. (Dict., p. 189.) — « Il faut parer le coup de tête en levant le genou le plus promptement possible. L'adversaire vient se frapper la tête contre, et si on est renversé, celui qui a voulu frapper reste de son côté étendu sur le pavé. » (*Notes d'un agent*, 1868.)

COUP DE CANIF : V. *Canif*. (Dict.)

COUP DE CASSEROLE : Dénonciation. (A. Pierre.) — V. *Casserole*. (Dict.)

COUP DE CHANCELLERIE : Coup de lutteur qui consiste à tenir sous le bras la tête de l'adversaire. (Rigaud.) — On fait ainsi chanceler son homme. Jeu de mots sur *chanceler* et *chancellerie* et peut-être bien aussi sur la tête tenue en manière de porte feuille de chancellerie.

COUP DE CHASSE : Coup d'œil. (M.)

COUP DE CHASSE : Œil-

lade de télégraphiste. (V. ce mot.) Terme de grec.

COUP DE CHASSELAS : Demi-ébriété. (Delvau.) — Mot à mot : coup de raisin, c'est-à dire de vin.

COUP DE DEUIL : Coup de malheur. V. *Carmer*.

COUP DE FEU, COUP DE PICTON (Avoir un) : Être empourpré par l'ivresse. Jeu de mots sur *coup* (blessure) pris au figuré. — « Le coup de feu est la barbe commençante. » (Boutmy, 78.)

COUP DE FIGURE : Soulerie. — Variante de *coup de soleil*. (Dict.) — « On se f... un coup de figure numéro 1 à la santé du singe. (Poulot, 72.)

COUP DE FOURCHETTE : Vol à l'aide de deux doigts. (A. Pierre.) — Mot ancien qui doit remonter au temps où la fourchette n'avait que deux pointes. — On appelle aussi *coup de fourchette* un coup consistant à pointer deux doigts dans les deux yeux de l'adversaire.

COUP DE FOURCHETTE (Avoir un joli) : Bien manger.

COUP DE FUSIL : Mauvais dîner. (Palat.) — V. *Fusiller*. (Dict.)

COUP DE FUSIL : « Un voisin voyant un jour s'arrêter devant la maison de ces deux industriels un camion chargé de fûts et de caisses de vin, s'écriait : « Bon, encore un coup de fusil ! » Cette locution signifie, paraît-il : « Encore des marchandises volées que Paga ne payera pas cher. » (*Soleil*, juin 85.)

COUP DE MANCHE : Mendicité à domicile. (Rigaud.) — La main sort de la manche. V. *Manche*. (Dict.)

COUP DE MARTEAU : Folie. On sous-entend : *Coup de marteau sur la tête*. — « Elle finit par oser lui parler de son coup de marteau, surprise de l'entendre raisonner comme au bon temps. » (Zola.)

COUP DE PICTON : V. *Coup de feu*.

COUP DE PIED (Donner un) : Demander une avance d'argent. (Rigaud.) — Jeu de mots, car « donner un coup de pied » se dit aussi pour *avancer*.

COUP DE POUCE : Effraction. (*Id.*)

COUP DE PUNITION : Perte subie par le grec à la suite d'une fraude mal exécutée. (C. des Perrières, 85.)

COUP DE QUINQUET : Coup d'œil. (M.)

COUP DE RAGUSE : Défection. — Allusion à celle qui fut reprochée au duc de Raguse. (Rigaud.)

COUP DE RIFLE : Ivresse. (*Id.*) — Mot à mot : coup de feu. L'ivresse enflamme. V. *Riff*. (Dict.)

COUP DE SABRE : Postérieur. (M.) — Allusion à la raie profonde simulée par la séparation des fesses. — C'est aussi une grande bouche.

COUP DE SERRE : Œillade. (M.) — Serre est ici pour *ser*. — V. ce mot dans le Suppl. et dans le dict.

COUP DE SIFFLET : Couteau. (Rigaud.) — Pour *coupe-sifflet*. — V. dict.

COUP DE SIROP (Attraper un) : Se soûler. — « S'il a at-

trapé un coup de sirop, c'est que le torchon brûlait. » (*Le Sublime.*)

COUP DE TORCHON, COUP DE VAGUE : V. *Torchon* et *Vague.*

COUP DE TRONCHE : Coup de tête. (M.) — V. plus haut *Coup de caboche.*

COUP DU PÈRE FRANÇOIS : Vol par strangulation. V. *Coup d'Anatole*. V. *François*, p. 182 du dict. — « Les malfaiteurs lui avaient fait ce qu'on appelle le coup du père François. » (*Temps,* 20 février 87.) — C'est l'ancien *charriage à la mécanique.*

COUPÉ : Sans argent. (A. Pierre.) — Mot à mot : ayant les vivres coupés.

COUPE (Vol à la) : Vol commis en coupant avec des ciseaux (très petits, très tranchants, émoussés du bout) les poches et les cordons de sacs. — C'est une des spécialités du vol à la tire. (M. S., 1830.)

COUPE-CUL (A) : Sans revanche, Argot de faubouriens. (Delvau.)

COUPELARD : V. *Couplard.* (Dict.)

COUPER (Ne pas) : Refuser, douter. (M.)

COUPER (Ne pas) : Être puni. — Mot à mot : Ne pas échapper à. — Argot militaire. — « J't'avertis que tu couperas pas de tes huit jours (de salle de police). (Courteline, 87.)

COUPER (Se) : Se contredire en faisant un récit mensonger.

COUPER-CUL : Abandonner le jeu. Argot de joueur. (Delvau.)

COUPER DANS LA POMMADE : Se laisser abuser. (M.) — *Pommader* veut dire *frauder* dans le commerce de l'ébénisterie.

COUPER LA QUEUE A SON CHIEN : Se faire remarquer par quelque excentricité. (*Id.*) — Allusion au chien d'Alcibiade.

COUPEUR DE POCHES : Voleur coupant poches et sacoches à l'aide d'un canif appelé *saccagné.* — « Les coupeurs de poches fréquentent les gares, les foires, les marchés. (Macé, 87.)

COUPS FRAPPÉS : Moyen de correspondance. (M. S., 1830.) Ex. : Un condamné laisse des outils dans le préau pour faciliter l'évasion d'un camarade tenu au cachot sans communication. Afin de l'en prévenir, il frappe 176 coups avec 17 repos qui veulent dire : (cherche) sous l'arbre à gauche.

19 15 21 19 12 1 18 2 18 5
s o u s l' a r b r e
1 7 1 21 3 8 5
a g a u c h e

COURANT (Monter un) : enseigner un tour, une façon d'agir :

Biffins qui n'avez que dix rades,
J'vas vous montrer un chouett'courant
Pour abreuver les camarades,
Au plus bas blot, c'est délirant.
(Loynel, ch. 184...)

COURANT D'AIR (Se pousser un) : Partir vivement. — « Je m'pousse un courant d'air et j'visite les amunches. » (A. Loynel, 79.)

COURER (Se) : Se garer. Jar-

gon de voleur. (Rigaud.) — Forme de *se la courir*. — Le voleur court quand il veut se garer.

Tu me la coures : Tu m'ennuies. (*Id.*)

COUREUSE : Machine à coudre. (*Id.*) — Allusion à sa rapidité.

COURIR (Se la): — Fuir. « Je m'ai mis à pleurer, ça l'a embêté, et il se la court encore. » (Durandeau, 78.)

COURT A PATTES : Artilleur à pied, fantassin.

COUSIN DE MOISE : Mari de catin. — Allusion aux cornes flamboyantes de Moïse. (Delvau.)

COUSINE : Synonyme d'*Être* (*en*). V. le dict.

COUTURASSE : Couturière, femme grêlée. (Michel.) — Allusion au visage couturé par la petite vérole.

COUTURIER : Floueur, bonneteur pratiquant le jeu de la *couturière*. (M. S., 1830.)

COUTURIÈRE (Jeu de la) : Il se joue avec trois dés ou trois coquilles de noix sous lesquelles on feint de placer une boulette de mie de pain. On croit y gagner à coup sûr et on est toujours volé. (M. S., 1830.) — On l'appelle aussi *jeu de cocange*. (Dict.)

COUVENT : Prison. — On y est cloitré. — « Mieux vaut filer (la carte) dans un claqdent que de filer dans un couvent. (Max, arg. Grison, 80.)

COUVRANTE : Casquette. (Rigaud.) — C'est revenir à notre vieux mot : couvre-chef.

COUVRE-AMOUR : Chapeau d'homme. Argot de bourgeois. (Delvau.) — Ironie.

CRAC : Dans le XIXe *Siècle* du 11 novembre 1879, je vois M. H. Fouquier noter *Crac*, comme un néologisme frais éclos dans le monde financier. « Le dernier mouvement de la Bourse, ce qu'on appelle si pittoresquement le crac, — je francise le mot. » — A première vue, ce *crac* semble une onomatopée française, caractérisant un écroulement. *Crac !* est plein d'harmonie imitative. On entend l'édifice doré qui s'écroule, mais M. Fouquier dit que le mot est francisé, et Fleurichamp, le chroniqueur financier du même journal, parle, à propos de la même catastrophe, du « *Petit air de Krach* qu'on vient de jouer à la Bourse. » *Crac* est donc un un germanisme. V. *Krach.*

CRACHER : Faire des aveux en justice. (Rigaud.) V. *Cracher.* (Dict.)

CRACHER BLANC, CRACHER DU COTON, DES PIÈCES DE DIX SOUS : Avoir soif. (Delvau.) — Allusion aux petits crachats écumeux de l'assoiffé.

CRACHER DESSUS (Ne pas) En user avec plaisir. — Ironie.

CRACK : Cheval inconnu mais ayant chance de gagner. — Argot de courses. — Anglicisme.

CRAIE D'AUVERPIN : Charbon. (M.) — Mot à mot : Craie d'Auvergnat. — Allusion facétieuse à son commerce favori. Les charbonniers de Paris sont Auvergnats.

CRAMER UNE SÈCHE : Fu-

ner une cigarette. Argot de collégiens. (Rigaud.) — Du latin *cremare*.

CRAMPE : Évasion. — «Quelle bonne sorgue pour une crampe.» (G. Moreau, 87.) V. *Cramper*. (Dict.)

CRAMPON : Maîtresse de laquelle on ne peut se débarrasser. — « *Collante*, dans le style d'aujourd'hui, a le sens de crampon qui a peut-être vieilli. » (Monselet, 86.)

CRAMPONNER : Voler. — Le mot fait image. — « Si tu poisses un bogue, c'est urph, mais cramponner la bride, c'est balouf. » (Grison, 80.)

CRAMPTON : Wagon. — Du nom de l'inventeur de la locomotive. — « Messieurs les anciens, en crampton, s'il vous plaît. » (Maizeroy, 80.)

M'sieu Crampton : Employé au chemin de fer. — « Il va de wagon en wagon, interpellé par les élèves qui l'appellent *M'sieu Crampton*. » (*Id.*)

CRAMSER : Mourir. (M.) — Pour *Crapser*.

CRAN : Consommation. (Palat.) — On dit *prendre un premier cran* pour *boire un premier verre*, et ainsi de suite.

CRAN (Être à) : Se vexer, se tourmenter. (M.) — Mot à mot : avoir des aspérités.

CRAN (Se mettre à) : S'échauffer. (M.) — Même allusion raboteuse.

CRANER : Faire le crâne, poser. — « Sans chercher à crâner, il entendait agir en homme propre. » (Zola.)

CRANEUR : Fanfaron d'audace. (Poulot, 72.)

CRAPAUD : Petit garçon. (Delvau.)

CRAPAUDER : Brailler. (M.) — Mot à mot : crier comme les enfants.

CRAPOUSSIN : Petit homme. (*Id.*) — Dérivé de *crapaud*.

CRAPSER : Mourir. Pour *clapser*. — « A Cayenne-les-Eaux, v'là, dans le bataillon de la guiche, comment crapsent les dos. » (Richepin, 87.)

CRAQUELER : Mentir. (Grandval, XVIIIe siècle.) Dérivé de *craquer*. V. *Craquelin*. (Dict.) V. *Débâcler*.

CRAVATE DE CHANVRE : Corde. Argot du peuple. (Delvau.) — Se disait au temps où on pendait.

CRAVATE DE COULEUR : Arc-en-ciel. Argot de faubouriens. (*Id.*) — Mot imagé.

CREDO : Crédit. (M.) — Changement de finale. — « Cette vieille ficelle-là m'a coupé mon credo. » (Poulot, 72.)

CRÈME, PURE CRÈME : On se donne toujours beaucoup de mal pour caractériser, par un mot tout neuf, l'élite d'une catégorie sociale quelconque. On ne dit plus « la bonne société du faubourg Saint-Germain », mais « la crème du grand faubourg. » (*Vie élégante*, 1882.)

Crème sert également aux quartiers de mœurs plus que légères. Le *Gil Blas* du 10 novembre 1886 signale un bal « où avaient défilé la *crème* de l'horizontalisme et le *gratin* du pschuttisme ». *Gratin* semble ici réservé au sexe fort. On dit aussi *gratinant*, *gratiné*, selon les cas.

Crème comporte des augmen-

tatifs. Le journal *Le* XIX[e] *Siècle*, du 21 mars 1885, parle des *reporters de la pure crème*.

CRÈME (Être fait) : Être pris en flagrant délit. — « Pas facile! Tu seras fait crème. » (Méténier, 85.) — Acception figurée d'*écrèmer* : enlever le dessus.

CRÉPINE : Cordonnière. (M.) V. Crépin. (Dict.).

CRESSON : Chevelure. (M.) — Allusion à ses filaments entremêlés. — *Il n'a plus de cresson sur le caillou* ou *sur la fontaine* : il est chauve. (M.) — Cette expression a passé dans l'armée. En Afrique, on varie en disant : *Il n'a plus d'alfa sur les hauts plateaux*. Qu'on vienne dire encore que la poésie est morte!

CREVAISON : Mort. Animalisme. — « Le long du corridor, il y avait un silence de crevaison. » (Zola.) — *Faire sa crevaison* : Mourir.

CREVANT : Qui fait crever de rire. (Palat.) V. *Crevant*. (Dict.)

CREVARD : Enfant mort-né. Argot de voyous. (Delvau.) — Malade désespéré. Argot de médecins.

CREVER L'ŒIL AU DIABLE : Réussir malgré les envieux. (*Id.*) — Le diable aveugle est supposé inoffensif.

CRIARDE : Poule. (M.)

CRIBLER A LA GRIVE Crier à la garde. V. *Servir*.

CRIBLEUR DE FRUSQUES : Marchand d'habits. (Rigaud.) — Mot à mot : crieur d'habits. — Allusion au cri qui annonce sa présence.

CRIBLEUR DE LANCE : Porteur d'eau. (Delvau.) — Mot à mot : crieur d'eau. — Leur cri : *à l'eau! à l'eau!* s'entendait jadis dans tout Paris.

CRIBLEUR DE MALADES : Celui qui appelle des détenus au parloir. (Delvau.) — mot à mot : crieur de prisonniers.

CRIBLEUR DE VERDOUZE : Marchand de légumes. (Rigaud.) — C'est-à-dire : crieur de fruits.

CRIGNOLE : Viande. (M. S, 1830.) — Dérivé de *crigne*. (Dict.)

CRIN : Homme irritable et irrité. — Mot à mot : raide et piquant comme le crin. — « Tous les trois restaient pareils à des crins, avec de la haine plein les yeux. » (Zola.)

CRINOLIER : Boucher. — V. *Criollier*. (Dict.)

CRINOLINE : Dame de cartes. (Rigaud.) — Sa jupe est raide.

CROASSEUR : Corbeau. (M.)

CROCHER : Crocheter. (Delvau.) — Abréviation.

CROCKETT : V. *Law-Tennis*.

CROCODILE : Homme avide et fourbe, créancier. (*Id.*) — Usurier. — Allusion à la voracité des crocodiles.

CROCODILE : Étranger suivant les cours de l'école Saint-Cyr. (D. Lacroix.) — Sans doute parce qu'il y eut à l'origine plusieurs Égyptiens dans son contingent exotique.

CROCS : Moustaches. (M.) — Abrév. de *moustaches en croc*.

CROIRE QUE C'EST ARRIVÉ : Croire, par trop naïvement, à la bonté de sa cause, à la supériorité de sa mission. — « Quelle propagande il a faite. Et dévoué, et croyant que c'était

arrivé. » (*Matin*, 14 mars, 87.)

CROIS (J'te) : Équivalent ironique de : *tu peux me croire*. — « Ce qu'y a d'meilleur dans le gigot, c'est les pommes de terre... C'est-y des nouvelles ? — Les crompirs ? J'te crois. Je sais ce que ça me coute. (Méténier, 87.)

CROIX : Six francs. V. *Point*.

CROMME : Crédit. (M.) V. *Crome*. (Dict.)

GROQUENEAU : Soulier. — *Croqueneau vernau* : Soulier verni. Il craque en marchant. (Delvau.) — Pour *craqueneau*.

CROQUER : Craquer, crier. (*Id.*)

CROQUEUSE DE CŒURS : Femme galante. — Synonime inventé par le *Gil Blas* de l'an 1887.

CROSSEUR : Sonneur. (Delvau.) V. *Crosser*. (Dict.)

CROTTARD : Trottoir. (Grison, 81.) — On s'y crotte cependant moins qu'ailleurs.

CROUME : Crédit. (Rigaud. — Pour *crome*. (Dict.)

CROUPIR DANS LE BATTANT : Ne pas se digérer, incommoder. (*Id.*) — Mot à mot : croupir dans le gosier. V. *Battant*. (Dict.)

CROUTÉUM : Collection de croûtes (mauvais tableaux.). — « Bientôt la boutique, un moment changée en croutéum, passe au muséum. (Balzac.)

CRUCHE, CRUCHON : Épais de forme et creux d'esprit. — Allusion de forme. — « Il est assez cruche pour ne pas comprendre. » (E. Sue.)

CRUCIFIÉ : Décoré. Jeu de mots sur la croix d'honneur et sur la croix du Christ. — « La foule des titrés ne peut être comparée à celle des crucifiés. » (Boucher de Perthes, 1814.)

CUBE : V. *Bizut*.

CUCURBITACÉ : Imbécile. Synonyme de melon. (Delvau.)

CUEILLIR UNE PÊCHE : Aller à la selle. (Palat.) — Allusion de posture.

CUILLER : Main. (M.) — Elle sert à puiser. C'est une allusion du même genre qui fait appeler la main *louche*.

CUIR : Peau. Animalisme du moyen âge. En décrivant une bataille, Guillaume Guiart dit :

> Coustiaux trespercent armeures,
> Sanc saut de cors et de visages,
> Là où li cuir et la char s'euvre.

(... Le sang saute des corps et des visages là où le cuir et la chair s'ouvrent.)

CUIR DE BROUETTE (Escarpins en) : Sabots. (*Id.*) — C'est-à-dire souliers de bois. — Ironie.

CUIRASSÉ : Urinoir parisien. Modèle de 1876. (Rigaud.) — Allusion à l'enceinte de tôle qui l'entoure pour protéger la pudeur publique.

CUIRASSIER : Qui fait en parlant des fautes de liaisons. V. *Cuirs*. (Dict.) « Veux-tu savoir ta langue et l'ostographe ? Prends-moi z'un cuir, prends-moi z'un cuirassier. » (Festeau.)

CUIRE DANS SON JUS : Transpirer abondamment. Mot ancien. On connaît la répartie de Piron suant au parterre et entendant ses voisins chuchoter : « Voilà Piron qui cuit dans son jus. » — « Ce n'est pas éton-

nant, s'écria-t-il, je suis entre deux plats. »

CUISINAGE : Tricherie. — Terme de grec. C'est au moment du remass (des cartes) qu'il faut faire préparer son cuisinage. (Max. argot ; Grison, 80.)

CUISINIER : Celui qui révèle. (M. S., 1830.) V. ce mot. (Dict.)

CUISSE (Ca me fait une belle) : On épuise les synonymes pour faire du nouveau. Au lieu de dire : « *Ca me fait une belle jambe* », qui se disait déjà pour : « cela m'est indifférent, je n'en aurai pas la jambe mieux faite, » on dit : *la belle cuisse.* « La belle cuisse que cela fait à ses créanciers. » (E. Deschaumes, *Évènement*, 1886.)

CUITE (Avoir une) : Être ivre. — « La parole d'un homme ivre est sans valeur. On ne doit pas être cru quand on a une cuite. » (*Tam-Tam*, 76.) — Allusion à la quantité de liquide qui chauffe l'estomac de l'ivrogne. V. *Cuver.*

CUITE (Prendre une) : S'enivrer. — « Comme à l'occasion de la paye, il avait pris une cuite énorme. » (*Petit Parisien*, 77.)

CUIVRE : Monnaie. Argot du peuple. (Delvau.)

CUIVRES : Instruments de musique en cuivre. On dit d'une partition bruyante : *il y a trop de cuivres.*

CUL (Montrer son) : Faire faillite. (Rigaud.) — Jeu de mots Le failli n'a rien pour se couvrir, financièrement parlant.

CUL DE PLOMB : Homme sédentaire, peu alerte. (Dhautel, 1808.)

CUL DE SINGE : C'est un hussard (pour la cavalerie), par allusion à la partie du pantalon que le dolman laissait autrefois découverte et à la partie postérieure dénudée d'une espèce de singes. Mais, dans le peuple, le nom a désigné indistinctement tout ce qui porte le pantalon rouge. (Palat.)

CUL GOUDRONNÉ : Matelot.

CUL ROUGE : Soldat porteur du pantalon rouge d'uniforme. Autre temps, autres culottes. Au XVIIIe siècle, on disait *cul blanc*, témoin ce passage des *Mémoires* de Bachaumont : « Le 27 janvier 1774, il est encore arrivé à Marseille, à la Comédie, une catastrophe sanglante. Un officier du régiment d'Angoulême était dans une première loge ; il s'était retourné pour parler à quelqu'un. Le parterre, piqué de cette indécendence, a crié *à bas le cul blanc!* (le blanc est le fond de l'uniforme de l'infanterie), etc., etc. »

CUL TERREUX : Jardinier. (M.)

CULOT : Cadet de famille, dernier de promotion, et en général, dernier dans n'importe quel ordre d'idées. (Palat.) — Vieux mot.

CULOTTE (Grosse) : Maître ivrogne. — Allusion aux culottes qu'il se donne. V. *Culotte.* (Dict.) — *Le Sublime*, (72), emploie souvent cette expression. — Argot d'ouvriers en fer.

CULOTTE ROUGE (Donner dans la) : Avoir un ou plusieurs militaires pour amoureux. — « Elle fut la maîtresse du prince de L... En ce moment, elle donne dans la culotte rouge. » (*Cancans du boudoir*, 77.)

CULOTTER : Travailler avec patience et suite. On dit par exemple *je culotte le bacho*, pour « je prépare mon examen de baccalauréat. » — Allusion à la persévérance des culotteurs de pipe. (Palat.)

CURIEUX A MAL FAIRE : Voleur maladroit se laissant toujours prendre. (M. S., 1830.) — Ironie. *Curieux* a ici le vieux sens d'*attentif*.

CURIEUX DE LA PLANCHE AU PAIN : Président du tribunal. — « Tu chanteras (diras) quel est le curieux de la planche au pain. » (M. S., 1830.) — Allusion à l'interrogatoire dévolu au président. Les curieux interrogent volontiers.

CUVER UNE CUITE : S'endormir en état d'ivresse. — « Il leur sert d'appui pour cuver une cuite. » (Poulot, 72.) V. *Cuite*.

CYCLOPE : Derrière. (Rigaud.) — L'anus compte ici pour un œil, et on sait que le cyclope de la fable n'en avait pas davantage.

CYCLOPE : Chapeau de haute forme. *(Id.)*

CYMBALE : Lune. *(Id.)* — C'est la pleine lune qui doit être ici désignée.

CYMBALES : Panonceaux de notaire ou d'huissier. *(Id.)* — Ils sont jaunes et accouplés comme les cymbales.

D

DABICULE, *Dabmuche* : Fils du patron. (Rigaud.) V. *Dabe*. (Dict.)

DABUCHE : Nourrice. (Delvau.) — C'est une seconde mère. V. *Dabuche*. (Dict.)

DABUGE : Dame, bourgeoise. (Rigaud.) — Pour *dabuche*. (Dict.)

DACHE : Diable. — Envoyer à Dache : envoyer au diable. (Palat, Delvau.) — *Dache* est ici pour *diache*, vieux mot de nos patois du Centre. Dans le Nivernais on dit : *dache à toi!* (le diable soit avec toi !)

DAGUE : Couteau. — « Maquignons, voleurs, assassins ne sortent jamais sans avoir, comme ils disent, leur dague, leur dogue et leur digue. » (Macé, 88.) — Mot emprunté aux romans et aux drames historiques.

DALLE : Carrelage du sol. (M. S., 1830.)

DALLE : Argent. — Forme de *Dale*. (Dict.) V. *Cambriotte*.

DALZAR : Pantalon. (Rigaud.) — Abréviation de *pantalzar*.

DAME DE PIQUE (la) : Le jeu. — *Courtiser la dame de pique* : aimer le jeu.

La dame de pique, il paraît,
Bien plus que nous a de l'attrait.
(Lhuilier, ch. 187..)

DAME VERTE : Absinthe. — Allusion à sa couleur et à la passion qu'on a trop souvent pour elle.— « On a un peu calomnié la pauvre dame verte. » (Razona, 66.) « Tombé dans la misère par suite d'un trop grand amour pour la dame verte. » (Coffignard, 87.)

DAMER : Débaucher une fille, la rendre dame. (Delvau.) — Jeu de mots de joueurs d'échecs.

DANAIDES (Faire jouer les): Battre une femme. Argot de voleurs. (Rigaud.) — Allusion à la fameuse parodie des *Petites Danaïdes*, de 1819, qui représentait les épouses coupables tourmentées par les furies.

DANDILLON (Taquiner, pincer le) : Tirer la sonnette. V ce mot. (Dict)

DANDINETTE : Correction. (Delvau.) — On se dandine pour échapper aux coups.

DANSE : Infection. (Richepin, 81.) V *Danser*. (Dict.)

DANSE DEVANT LE BUFFET : Jeûne forcé. Celui qui danse devant le buffet ne l'ouvre point. — « Arrivaient avec la pluie et le froid les danses devant le buffet, les dîners par cœur dans la petite Sibérie de leur cambuse. » (Zola.)

DANSER (La) : Mourir. V. ce mot. (Dict.) — Avant de dire *il la dansera* pour *il mourra*, nous avons dit *aller à la danse* pour *mourir*. A preuve ce vieux proverbe cité en 1578 par Nicolas Meurier :

Il faut aller à la danse,
Et tous mourir, sans doutance.

C'est évidemment la danse macabre, peinte dans nos cimetières à la fin du moyen âge, qui a rendu l'expression populaire. *Aller à la danse*, c'était aller grossir le nombre des moribonds entraînés par la mort.

DANSER : Payer. — Mot à mot : faire danser ses écus. « On dit d'un homme entré dans une méchante affaire *qu'il en dansera*, c'est-à-dire qu'il lui en coûtera bon. » (Leroux, XVIIIe siècle.)

DANSER : On dit d'un fromage trop avancé : *il danse*, par allusion au fourmillement des vers produits par sa décomposition.

DANSEUR : Dindon. (Dhautel.) — Allusion aux dindons qu'un bateleur faisait danser sur une plaque de fer trop chaude pour leurs pattes.

DARBE : Père, mère. (M.) — Moins ancien que *dabe*, ce mot paraît être sa déformation. — *Grand darbe :* aïeul. (M.) Pour *aïeule*, on dit *grande darbe*. — *Sans darbe :* orphelin. (M.) *Beau darbe :* beau-père.

DARBE DES DARBES : Dieu. (M.)

DARBE DES RENIFLEURS : Préfet de police. (M.) — V. *Reniflette*.

DARBUCHE : Mère. — Pour *Dabuche*. (Dict.) — « Je voulais être une darbuche pour mes gosselines. » (Rochefort, 80.)

DARDANT : Liaison amoureuse. — V. *Manger sur l'orgue* (suppl.), et *Dardant*. (Dict.)

DAVONE : Prune. (Delvau.) — Pour *Daronne*. — V. le Dict.

DÉ : Oui. — Ce doit être une forme de *dà (oui-dà)*.

DÉ, DÉ A BOIRE : Verre. (Rigaud.) — Ironie. Les buveurs trouvent toujours les verres trop petits.

DÉBACLE : Accouchement.

DÉBACLER : Accoucher.

DÉBACLER SON CHOUAN : Ouvrir son cœur. — « Moi qui ne suis pas un craquelin, je vous débacle mon chouan. » (J. Cardoze, 87.)

DÉBACLEUSE : Sage-femme. (Rigaud.)

DÉBALLAGE : Linge. sale. (*Id.*)

DÉBALLER : Déshabiller. (*Id.*)

DÉBALLER : Faire ses besoins. (*Id.*)

DÉBALLONNER (Se) : S'évader. (M.) — On dit de même *se pousser du ballon*. Par la pensée, les prisonniers se font volontiers aéronautes.

DÉBARBOUILLER (Se) : Se sauver, se tirer d'affaire. (*Id.*)

DÉBARBOUILLER A LA POTASSE : Frapper au visage. (*Id.*) — La potasse entame la peau.

DÉBARQUER (Se) : Renoncer. (*Id.*) — C'est-à-dire ne plus vouloir rester embarqué dans une affaire.

DÉBAUCHER : Congédier. (Boutmy.) — C'est le contraire de *embaucher*. — « Comment les affaires ? — Va pas ! J'suis débauché. » (Méténier, 85.)

DÉBINER (Se) : Se défaire. — Acception nouvelle de *débiner*, disparaître. (Dict.) — « Tiens, v'là ma cravate qui se débine. Arrange-moi ça, Mélie. » (Méténier, 85.)

DÉBINER LE PANTE : Voler le bourgeois qu'un autre s'était réservé de voler, profiter du coup monté par un autre. (M. S., 1830.) « *Tu débines mes pantes :* tu finis les affaires que j'ai amorcées. (*Id.*)

DÉBOUCLANT : Ouvrant. (M.)

DÉBOUCLÉ : Mis en liberté. (V. *Trèfle* (passer au.)

DÉBOUCLER : Ouvrir. (M.)

DÉBOUCLER SES NASEAUX : Étudier le terrain. Mot à mot : renifler, ouvrir ses narines. — « Déboucle tes naseaux pour éventer une souricière. » (Grison, 80.)

DÉBOULONNER : Vendre. (Rigaud.) — Mot à mot : débouillonner. V. au Dict. le mot *Bouillon* (de libraire).

DÉBOURRER (Se) : Faire ses nécessités. (M.)

DÉBRIDER : Manger avec appétit. (*Id.*) — On débride le cheval pour le faire manger.

DÉCADENER : Déchaîner. — V. *Cadenne*. (Dict.)

DÉCADENT : Disciple d'une secte littéraire remontant, sans paraître s'en douter, à l'école de Ronsard et se complaisant, comme au XVIe siècle, à franciser des mots latins. Son organe, intitulé le *Décadent littéraire*, date de 1886; il répudie cependant le nom qu'il a pris. — « Nous que l'on appelle *Décadents*, bien que notre littérature lucide et imagée ne soit rien moins au contraire qu'une littérature de décadence. » (Moïse Renault, 13 novembre. 86.) Il eût été en effet plus juste de les appeler ***Remontants***.

Dans son roman, l'*Épuisé*,

Alex. Hepp emploie *décadent* avec le sens plus juste d'*homme en état de décadence.*

Le mot est pris aussi adjectivement. M. Aurélien Scholl parle, dans le *Matin* du 9 octobre 1886, *de notre époque symbolique et décadente.* Comme les décadents, les *symboliques* prétendent constituer une école littéraire; leur *symbolisme* réside dans un genre nuageux très enveloppé.

DÉCADISME : Genre de l'école des décadents. — Sans doute, abréviation de *décadentisme.* « Sa perspicacité lui fait prédire le triomphe du décadisme. » (*Décadent,* 20 novembre 86.)

DÉCALITRE : Chapeau de haute forme. (Rigaud.) — Grand schako d'ancien modèle. (D. Lacroix.)

DÉCARADE : Sortie. (M. S., 1830.) Libération. (M.) Mot à mot : sortie de prison. V. *Décarer.* (Dict.)

DÉCARCASSÉ : Sans charpente, sans solidité, en parlant d'une pièce dramatique. — « La pièce de *Koriky* est de toutes les rengaines du théâtre moderne la plus usée, la plus décarcassée. » (*Figaro,* 76.)

Décarcassé se dit aussi des invidus dégingandés.

DÉCARÉ : Libéré. (M.)

DÉCARRADE : Sortie, fuite. (Michel.)

DÉCARRER: Sortir d'embarras, réussir. (M. S., 1830.)

Décarrer de belle : Synonyme de *décarrer de la geôle.* (Dict.)

DÉCARTONNER (Se) : S'affaiblir, devenir poitrinaire. Terme emprunté aux relieurs. (Boutmy.) — C'est le carton qui protège les plats du volume.

DÉCAVÉ DE LA VIE : Homme sans avenir, ayant tout perdu ou gâté sa vie. « Tout ce bruit que les décavés et les ratés de la vie mènent ne va pas jusqu'à lui. » (Gœstchy, *Matin,* 11 octobre 1885.) V. *Décavé.* (Dict.)

DÉCEMBRAILLARD : Partisan du coup d'Etat de décembre 51, bonapartiste. (Rigaud.)

DÉCHASSE : Yeux. (A. Pierre.) — Il faut lire, je crois, *des chasses* (des yeux).

DÈCHE (Frusques en) : Habits en lambeaux. (Dict. d'argot, mod. 44.) V. *Dèche.* (Dict.)

DÉCHIRER LA CARTOUCHE : Manger. (Delvau.) — On la déchirait jadis avec les dents.

DÉCHIRER LA TOILE : Péter. (Rigaud.) Il s'agit ici de la toile de la chemise. — Ironie.

DÉCHIRER SON TABLIER : Mourir. (Delvau.) — Mot à mot : abandonner le travail. On dit aussi *rendre son tablier* pour quitter la maison où on est en service.

DÉCHIREUR : Débardeur « Ces bateaux sont vendus à des industriels de Bercy connus sous le nom de *déchireurs* qui les délissent » (*Voltaire,* 24. oct. 81.)

DÉCLANCHER (Se) : Se démettre l'épaule. (*Id.*) Animalisme.

DÉCLAQUER : Dire ce qu'on a sur le cœur. (Rigaud.) Allusion à l'élévation de la voix.

DÉCLASSÉE : On ne dit plus guère *les femmes du demi-monde.* On préfère *déclassée.* M. An-

drieux parle, en ses *Mémoires*, de « quelques personnes qu'on ne pourrait appeler *déclassées* sans leur faire offense et devant lesquelles s'ouvrent encore les salons du monde. » (1885.)

DÉCOGNOIR : Nez. — Comparaison du nez au décognoir, morceau de bois à bout aminci qui sert à chasser les coins dans les imprimeries. (Boutmy.)

DÉCOLLER : S'en aller, quitter. (Delvau.)

DÉCONNER : Radoter. (M.) — C'est-à-dire n'être plus un homme, dans le sens viril du mot.

DÉCOUVRIR LA PEAU : Faire avouer. (Delvau.) — Allusion à la vérité toute nue.

DÉCROCHER LA TIMBALE : Triompher, arriver le premier. — Bien qu'elle en ait l'air, cette expression ne date point du temps où nous n'avions pas de fête publique sans mât de cocagne paré de timbales. C'est le succès d'un opéra des Bouffes, *La Timbale*, qui a tout fait. Sans cela, M. Francisque Sarcey n'eût jamais songé à écrire, dans un feuilleton de 1886, en parlant de candidature académique : « Il n'y aurait donc pas lieu de trop s'étonner si M. Gounod décrochait la timbale. »

DÉCROCHER SES TABLEAUX : Fouiller dans son nez. (Rigaud.) — L'image n'a pas besoin d'être expliquée.

DÉCROCHEZ-MOI ÇA : Boutique de fripier. (*Id.*) — Les effets y sont accrochés. V. le Dict.

DÉCULOTTER : Faire faillite. (Grison, 81.) — Même image que dans *Cul (montrer son)*.

DÉDIRE CHER (Se) : Être à l'agonie. Jargon des voleurs. (Rigaud.)

DÉFARDER : Voler. (M. S., 1830.) V. *Défardeur*. (Dict.)

DÉFARGUÉ : Condamné par le tribunal. (M.) — Ce devrait être *fargué*, car *défargueur* se dit d'un témoin à décharge.

DÉFARGUER : Pâlir. (*Id.*) — C'est le contraire de *farguer*. (Dict.)

DÉFARGUER : Céder. (M.) — *Se défarguer :* Se débarrasser. (M.)

DÉFICHER : Bâiller. (M. S., 1830.) — Mot à mot : dévisser, ouvrir la mâchoire.

DÉFILER (Aller voir) : N'avoir pas d'argent pour manger. — Abréviation d'*aller voir défiler les dragons* qui a le même sens. (Rigaud.) — Facétie du genre de *danser devant le buffet*. Quand on n'a pas de quoi manger, il faut se distraire.

DÉFLAQUE : Excrément. (Richepin, 81.) De *Flaquer*. (Dict.)

DÉFORGUEUR : Plaideur. (M.) — Pour *défarguer* (Dict.) qui est le nom du témoin à décharge; sa déposition est une sorte de plaidoyer.

DÉFOURAILLAGE (En) : En liberté. V. *Défourailler*. (Dict.)

DÉFOURGUER : Racheter. — C'est le contraire de *Fourguer*. (Dict.)

DÉFRIMOUSSER : Dévisager. — « En gerberie, défrimousse les fargneurs. » (Grison, 80.)

DÉFRINGUÉ : Débraillé. (M.)

DÉFRINGUER : Prendre des vêtements. (M.)

DÉFRUSQUER : Prendre des vêtements. (M.)

DÉGELER : Se déniaiser, recouvrer sa liberté d'esprit. (Delvau.) — Variante de *se dégourdir*.

DÉGLINGUÉ : Déchiré, chiffonné, fripé. (M.) V. *Fouitenard*

DÉGLINGUER : Arracher. (M.)

DÉGOTÉ. Destitué. — Vieux mot de patois normand.

DÉGOTER : Prendre, décrocher. — « Où qu't'as dégoté ce bobino-là ? (Méténier, 87.)

DÉGOTER : Apercevoir. Mot à mot : Décrocher de l'œil. — « Il m'a dégoté, il m'a fait signe. » (*Id.*)

DÉGOTTAGE : Trouvaille. (Rigaud)

DÉGOTTÉ : Découvert. (M.)

DÉGOTTER : Chercher, trouver quelqu'un. (M.) — « Elle a dégoté une médaille à la Préfecture, une roulante. Moi, j'étais le gaille. » (Méténier, 87.)

DÉGOUTATION : Personne dégoûtante. — « Ah! bien, ce n'était pas Eugène, cette dégoutation d'homme, qui lui aurait jamais donné un ruban. » (Husmans, 79.)

DÉGRAISSER : Voler. (Leroux.) — Mot à mot : enlever l'argent. V. *Graisse*.

DÉGRIMONNER (Se) : S'agiter, se tourmenter. Argot de bourgeois. (M. Tourneux.)

DÉGRINGOLADE : Vol. (Rigaud.) — Le voleur fait dégringoler ce qu'il prend; il n'a pas de temps à perdre.

DÉGRINGOLADE A LA FLUTE : Vol commis par une fille publique sur un client. (*Id.*)

DÉGRINGOLAGE : Vol. — « Elle vient de tirer dix marqués pour dégringolage. » (Méténier, 87).

DÉGRINGOLER : Jeter au loin, mot à mot : faire dégringoler. — « Si un vieillard te cramponne, dégringole-le. » (Grison, 80.)

DÉGRINGOLER : Voler. (*Id.*)

DÉGROSSIR : Découper de la viande. (Delvau.)

DÉGUEULAS : Qui fait vomir. (Richepin, 81.)

DÉGUEULER : Dénoncer ses complices. (M.)

DÉGUISER : Signaler, reconnaître. (M. S., 1830.)

DÉGUISER EN CERF (se) : Fuir avec la rapidité du cerf. — « Il se déguisera en cerf, ce ne sera pas long. » (Poulot, 72.)

DEHORS (en) : D'abord ouvert. V. *Empaillé.*

DÉJETÉ : Mal venu. Se prend au figuré : — « Une vie aussi décousue, aussi dégommée, aussi déjetée. » (Ph. Chasles, 76.)

DÉJETÉ (N'être pas) : Avoir bonne mine. On dit d'une fille bien faite : « Elle n'est pas déjetée. »

DÉJEUNER A LA FOURCHETTE : Duel. (Merlin, 86.) All. à ses suites ordinaires.

DÉJEUNER DE PERROQUET : Biscuit trempé dans du vin. (Delvau.)

DÉLICAT ET BLOND : Gandin, douillet. (*Id.*)

DÉLIQUESCENT : Poète d'une secte rivale de celle des Décadents. Peut-être faut-il voir l'origine du mot dans ce

titre que je relève sur un catalogue : *Déliquescences (Les)*. Poèmes délicats d'Adoré Floupette. *Bysance, chez Léon Vanne*, 1885, in-12, pap. vergé.

DÉMÉNAGER : Expulser. — « On les déménagera, messieurs les parlementaires. » (*Cri du Peuple*, février 88.)

DÉMÉNAGER PAR LA CHEMINÉE : Brûler ses meubles (Delvau). — Mot inventé par Murger dans ses *Scènes de la Vie de Bohème*. Il n'a jamais été en usage, pas plus que la flambée qu'il qualifie de déménagement.

DEMI-KILO : Chopine. (M.) — C'est le poids du liquide.

DEMI-MONDAINE : De *femme du demi-monde*. (V. ce mot. Dict.), on avait fait *demi-mondaine* qui n'est plus pris dans son vrai sens : « Trois demi-mondaines de grande marque, qui habitent de coquets entresols, avaient admis dans leur intimité un étranger d'origine allemande. » (*Gil Blas*, 16 février 1887.) La demi-mondaine n'est ici qu'une simple cocotte, et les mots *grande marque* ne représentent ici que le train de la maison.

DEMI-PILE : Cinquante francs. (M.) — V. *Pile*.

DEMI-SAC : Cinq cents francs. V. *Marmite*.

DEMI-VERTU : Fille qui a déjà faibli. (Delvau.) — Ironie.

DEMOISELLE : Bouteille de vin. V. *Monsieur*. (Dict.) — « Le moricaud passa la demoiselle ; je lui ai fichu un soufflet à la régalade qu'on lui a vu le derrière. » (Poulot, 72.)

DEMOISELLE DU PONT-NEUF : Prostituée. (Leroux.) — Tout le monde y passe.

DÉMORFILLAGE : Action de démorfiller.

DÉMORFILLER : Démarquer une carte morfillée ou marquée par un grec. (Rigaud.) — De *Morfiler* : mordre, manger. La marque d'une dent peut faire reconnaître une carte.

DÉNICHEUR DE FAUVETTES : Coureur de filles. (Delvau.)

DENT (Avoir de la) : Être bien conservé. (*Id.*) — Mot à mot : avoir toutes ses dents et les avoir belles.

DENTELLE (Vol à la) : Fabrication et émission de faux billets de banque. (Grison, 80.)

DENTELLE DE MILLET : Billet de mille. V. *Fade*. — Jeu de mots sur *mille* et *millet* — V. *Dentelle*. (Dict.)

DÉPAGNOTER (Se) : Se quitter. (M.) — Mot à mot : Ne plus coucher ensemble. V. *Pagnoter*.

DÉPENSER SA SALIVE : Parler. (Delvau.)

DÉPÉTRI : Démoli. (M.) — Mot à mot : *désagrégé*, puisque pétrir, c'est amalgamer.

DÉPIAULER : Découvrir le domicile. (M.) — V. *Piaule*. (Dict.)

DÉPIAUTER : Déshabiller. (*Id.*) — Acception figurée de *dépioter*. (Dict.)

DÉPLANQUER : Retirer des objets confiés au receleur. (M. S., 1830.) — Mot à mot : retirer de la cachette. V. *Planquer*. (Dict.)

DÉPLUMÉ : Chauve. — Un

vieux déplumé : un vieux chauve.

DÉPORTER : Mettre à la porte. (M.) — Jeu de mots.

DÉPOTOIR : Confessionnal, pot de chambre. (Rigaud.) — Là vont les ordures morales et matérielles.

DERRIÈRE LES FAGOTS : M. Albert Wolf écrivait le 19 mai 1886 : « Millet était là avec quatre tableaux de derrière les fagots. » On ne plaçait jusqu'ici que des bouteilles derrière les fagots. Quel rapport y a-t-il entre un tableau et une bouteille?... C'est que l'un et l'autre augmentent de prix avec le temps, quand ils sont bons, bien entendu.

DÉSARGOTÉ : Malin. (A. Pierre.) Voyez *Argoté.*

DESFOUX : La casquette de soie bouffante et molle particulière aux souteneurs. (Rigaud.) — Nom de vendeur donné à la chose achetée. Un grand débit de ces casquettes eut lieu d'abord chez un chapelier nommé Desfoux qui est voisin du Pont-Neuf. — La mode s'en est généralisée, à la ville et à la campagne, et, comme la casquette est haute, on l'appelle aussi *trois-ponts* ou *casquette à pont.* — Allusion maritime.

DESLASÉ : Dessoulé. (M.) — On dit *slasé* et *slasique* pour *soulé. Slasé* doit être une abrév. de *soulassé.*

DÉSOLER : Jeter. (A. Pierre). Forme incorrecte de *dessaler :* jeter à l'eau. (Dict.). *Désoler un saint*: jeter à l'eau. (A. Pierre.)

DÉSOSSÉ : Homme maigre. (Delvau.) — Ironie.

DÉSOSSER : Taper à grands coups de poings. (Rigaud.) — Allusion de boucher.

DESSALER : S'acquitter, se mettre au pair. (Boutmy.) Pour comprendre, voyez *Salé.*

DESSERTE (Vol à la). — V. *Grinchir.*

DESSOUS : C'est ce que, sous le premier Empire, on appelait : *charmes voilés au jour.* — « Un chic exquis, des dessous à faire rêver. » (*Vie Paris.*, mai 88.)

Il y a des dessous, se dit d'une affaire mystérieuse dont une partie est cachée au public.

DESSUS DES CHASSES : Front. (M.) — Il s'étend au-dessus des yeux.

DÉTACHER LE BOUCHON : Aller à la selle (*Id.*) ; couper la chaîne de montre, prendre la bourse. (Delvau.)

DÉTACHER UN COUPON : « Se dit quand un propriétaire a mis beaucoup d'argent sur son cheval et quand ce cheval gagne avec une extrême facilité. » (St-Albin, 86). — Argot de courses.

DÉTECTIVE : Agent de la police de sûreté (argot anglais). — « Le commissaire Breitenfeld qui était allé avec deux détectives. » (*Figaro*, 76.)

DÉTELER : Renoncer à la vie joyeuse. — Le mot est du dix-huitième siècle. Effrayé dès le debut de sa dernière maladie, Louis XV disait à La Martinière : « Je le sens, il faut enrayer. — Sentez plutôt qu'il faut dételer ! » répondit brusquement le docteur. — Le mot est authentique. Je l'ai retrouvé dans une relation contemporaine.

DÉTRAQUÉ, DÉTRAQUÉE :

Personne ultra-nerveuse et fantasque. « Tous ces détraqués des deux sexes, avides d'émotions violentes. (Soubrac, *Gil Blas*, 88.) — « Au premier rang, des grelotteux qui trouvent ça épatant, des petites bourgeoises un rien détraquées, légèrement atteintes par la névrose. » (Evendal, 86.)

DEUIL (Il y a du) : Ça va mal, il y a du danger. (M.) — « S'il y a du deuil, ce ne sera pas long. » (*Le Sublime* 72.)

DEUX SŒURS (Les) : Les deux fesses. (Delvau.)

DEVANT LA GLACE : Devant le tribunal. (Desmaze, 88.)

DÉVASTÉ : Homme vieilli avant l'âge. — « Le dévasté plait, le dévasté intéresse, parce qu'en le voyant, chacun se dit : Si cet homme a la tête plus nue que le genou, c'est que le volcan qui lui tient lieu de cervelle a anéanti sa chevelure. Son œil est éteint. C'est qu'il a trop flamboyé. Il n'a plus de mollets. Ah ! qu'est-ce que prouve cette absence du gras de la jambe, sinon que cet homme a trop abusé de ses mollets, sinon que cet homme a trop aimé. » (Ed. Lemoine, 184...)

DEVIDAGE D'ANICHES : Dénonciation d'amis. — Mieux vaut faire un vidage de fouillouse qu'un dévidage d'aniches. (Grison, 80.) Pour *amiche;* variante d'*aminche*. En provençal, on dit *amijo*, d'où vient *amiche*.

DÉVIDER : Mentir. (M. S., 1830.)

DEVOIR : Compagnon. — V. *Drille*.

DÉVOYÉ : Acquitté en justice. (Rigaud.) — Jeu de mots sur *relâché* (de prison), car on dit *dévoiement* comme *relâchement* (de ventre).

DIABLE : Coffre-fort. — Argot de voleurs du Midi. « Dès qu'un bon diable était signalé dans une maison de commerce. » (*Temps*, 16 déc. 84.)

DIAMANT : Pavé. (A. Pierre.) — Allusion de dureté.

DIEU TERME : Jour du terme d'une location, auquel on paie son loyer. (Delvau.) — Jeu de mots mythologique.

DIGUE : Prostituée. — V. *Dague*.

DIGUE-DIGUE (Tomber en) : Se pâmer. (M.) V. *Digue*. (Dict.)

DILIGENCE DE ROME : Langue. (Michel.) — On dit proverbialement qu'*avec sa langue on peut aller à Rome* (en demandant le chemin).

DIMASINE : Chemisette. (Delvau.) — Ce doit être *limasine*. — V. *Limace*. (Dict.)

DINER EN VILLE : Manger un petit pain dans la rue. (*Id.*) — Jeu de mots.

DIRE QUELQUE CHOSE : Éveiller la sensualité. Jargon de libertin. (Rigaud.) — On abrège souvent. *Cela me dit :* cela me met en appétit.

DISCRÈTE : « Les maraîchères, pour éviter les voleurs, placent leur argent dans une grande poche en toile nommée discrète attachée à leur ceinture et tombant sur le ventre. » (Grison, 80.)

DISQUE : Postérieur. (*Id.*) — Allusion de rondeur.

DISQUE : Pièce de monnaie.

— Allusion de rondeur. V. *Siffler au disque.*

DISTANCÉ (Cheval) : Cheval qui est à 100 mètres du poteau d'arrivée, au moment où le gagnant dépasse le but. (Carnet des courses, 76.) — Se prend au figuré pour désigner tout concurrent malheureux.

DISTINGUÉ : Grand verre à bière. (Macé, 88.) — Argot de brasserie à filles.

DIXIÈME MARQUET : Octobre. (M.) — C'est-à-dire : dixième mois.

DOCHE : Mère. (Rigaud.) — Pour *dauche,* forme de *dabuche.*

DOCK : « On donne en France le nom de *dock* à de grands entrepôts, et l'on croit suivre l'exemple des Anglais. C'est une erreur. En Angleterre, le terme « dock » désigne les *bassins* où les navires demeurent à flot, à marée basse. » (J. Amero.)

DODO : Lit. — « Le dodo avait filé chez les revendeurs du quartier. » (Zola.)

DODO (Faire son) : Dormir — « Popol qui boira du lolo, qui fera son dodo pour ne point avoir du bobo. » (E. Bourget, ch.)

DOIGT DE MORT : Salsifis. (Rigaud.) — Allusion de forme et de couleur terreuse.

DON CARLOS : Entreteneur. (Halbert.) — Jeu de mots sur *carle* (argent) et sur le nom de l'ancien prétendant à la couronne d'Espagne. V. *Carle.* (Dict.)

DONNE : Regard. Jargon de voleur. — *La donne souffle mal*: le regard n'est pas franc. (*Id.*)

DONNER (La) : Comprendre. *Comme tu la donnes* : comme tu penses. V. *Blaire.*

DONNER : Dénoncer. — Mot à mot : donner comme coupable. « Je l'ai donné pour les faux, je le donnerais pour l'assassinat s'il en était ainsi. » (Procès de Lacenaire, 1836.)

DONNER (Se la) : Se battre. (Rigaud). — Mot à mot : Se donner une volée.

DONNER CINQ ET QUATRE : Donner deux soufflets, dont l'un, le soufflet de revers, avec les quatre doigts de la main, pouce en dehors. (Delvau.)

DONNER SUR LE BIFFETON : Lire l'acte d'accusation. (Rigaud). — Mot à mot : donner sur le chiffon de papier, le lire.

DONNER UN REDOUBLEMENT DE FIÈVRE : Révéler un nouveau méfait à charge. (Delvau.) V. *Fièvre.* (Dict.)

DONNEUR D'AFFAIRES : « C'est, à proprement parler, faire le courtage pour vols et assassinats. Il en est qui ne sont que des chercheurs et des donneurs d'affaires. » (Procès Lacenaire, 1836.) V. *Affaire.*

DONNEUR DE TUYAUX. Indicateur de soi-disants coups préparés par les écuries et qui doivent infailliblement réussir. » (St-Albin. 86). Argot des courses.

DOS : Souteneur. — Abréviation de *dos vert.* (Dict.) — « Jadis on l'avait vu vivre pendant trente ans de marmite en marmite. Plus d'un des jeunes dos, et des plus verts, l'imite. » (Richepin, 77.) V. *Crapser.*

DOS (Être dans le) : Être enfoncé. (M.)

DOUANIER : Absinthe. — Allusion à l'uniforme vert des douaniers. (Rigaud.)

DOUBLE : Brigadier. (M.) — Allusion à son double galon.

DOUBLE-SIX : Poseur. — Jeu de mots. Celui qui a le double-six aux dominos pose le premier au commencement de la partie. (Rigaud.)

DOUBLÉE (Donner une) : Donner une correction. — Mot à mot : douber de coups la surface du corps.

DOUBLURE SE TOUCHE (la) : Il n'y a pas d'argent. On dit de même : « Les toiles se touchent ! » Allusion à l'aplatissement des parois de la poche.

Le soir, la doublure se touche,
En vérité j'nai jamais l'sou.
(*Je n'ai pas le sou*, ch. 184...)

DOUCE (Se la couler) : Passer doucement la vie. V. *Douce (la passer.)* (Dict.) — « Un bon zig qui se la passe douce. » (Goncourt.)

DOUCEUR (Le mettre en) : Tromper ou voler en flattant. (Rigaud.)

DOUILLARD : Cheveu. (Richepin, 81.) — De *Douille.* (Dict.)

DOUILLES (Se faire des) : S'attrister, se tourmenter. (M.) — Mot à mot, se faire des cheveux, c'est-à-dire des inquiétudes, des soucis. V. *Cheveu.*(Dict.)

DOUILLES (Se faire vernir les) : Se faire teindre les cheveux. « Rien qu'ça de luxe... c'est pour ça que tu t'as fait vernir les douilles. (Méténier, 87.) V. *Douille.* (Dict.)

DOUILLET (JAMAIS), JAMAIS

DOUILMINCE : Innocent. — Argot de voleurs. (M.)

DOUILLETTE : Figure. (*Id.*) — Elle est molle.

DOUILLURE : Chevelure. (Delvau.)

DOUZAINE : Jury. (M. S., 1830.) — Allusion au nombre des jurés.

DRAG : Course où tous les cavaliers suivent un chef de file, qui attache n'importe quoi à la queue de son cheval. — Anglomanisme. — « Fontainebleau, 27 juillet 1879. Les officiers du 11e hussards ont couru un drag. » (*Figaro*, août 79.)

DRAGUE : Fonds de commerce de saltimbanque. (*Id.*) Pour *drogue.* — V. *Drogueur.* (Dict.)

DRAGUEUR : Saltimbanque. (Michel.) — Pour *drogueur.* Le saltimbanque est parleur par métier.

DRILLE : Charpentier compagnon. — « Les ouvriers sont drilles, devoirs ou libertés. » (Roze Henry, 1830.)

DRINGUE : Pièce de cinq francs. (M.)

DRINGUE (Avoir la) : Avoir peur. « Quand, dans une affaire, tu as la dringue, balance tes halènes. » (Grison, 80.) Ce mot de *dringue*, qui signifie *diarrhée* (Ditc.), est une sorte d'onomatopée. Le patois lorrain a de même le verbe *trisser :* partir en jet violent.

DROGUE (Montrer) : Demander. — « Montre drogue à cette largue : dis à cette femme. (M. S., 1830.) — Variante de *droguer :* dire (Dict.) qui n'est autre chose que le verbe *dire*

avec adjonction de finale (*diroguer*.) C'est un exemple du parler en *dregueu*. V. *Dregueu*. (Dict.)

DROGUE : « Vieille drogue, tu as changé de litre... Tu sais, ce n'est pas avec moi qu'il faut maquiller ton vitriol. (Zola.) V. *Drogue*. (Dict.)

DROMADAIRE : On appelait ainsi les vétérans ayant fait la campagne d'Egypte. (D. Lacroix.)

DUC DE GUICHE : Guicheter. (Delvau.) Jeu de mots.

DUCHESSE : Femme d'un chef de bande, femme dirigeant une bande de voleurs. (M. S., 1830.) Vieux mot. Les bandes bohémiennes du moyen âge donnaient à leurs chefs le titre de *ducs* (qui veut dire *conducteurs*.)

DUMANET : Cette qualification vient de la *Cocarde tricolore*, vaudeville en trois actes, par les frères Cogniard. (19 mars, 1831.) *Dumanet* était le nom d'un jeune soldat très crédule ; et comme la pièce, épisode de notre guerre d'Afrique, eut une vogue extraordinaire, on a fait de Dumanet un sobriquet pour désigner un fantassin. Notez que c'est le même vaudeville qui nous a valu *Chauvin*, nom resté également depuis dans la langue. (*Courrier de Vaugelas*, 1er octobre 80.)

DUR (Travailler sur le) : Voler en chemin de fer. — Mot à mot : Travailler sur le fer. V. *Dur*. (Dict.) « En hiver, les bonneteurs travaillent sur le dur, c'est-à-dire vont jusqu'à Nice et en Italie. » (*Petit Journal*, 12 mai 86.) V. *Dur mort*.

DUR : Bagne. — On y couchait sur la planche. « Il me renverra faucher au dur : il me renverra travailler au bagne. » (M. S., 1830.)

DUR A AVALER : Dur à croire. (Delvau.)

DUR MORT : On compte à Paris de 35 à 40 brigades de bonneteurs, se divisant en petites et grandes brigades. Les petites brigades font l'aller et le retour des courses et travaillent aussi *sur le dur mort*, c'est-à-dire dans un rayon de cinquante kilomètres aux environs de Paris. (*Petit Journal*, 12 mai 86.)

DURE : Maison centrale. (Delvau.) Elle paraît plus dure aux détenus que la déportation.

DURE : Planche. (M.) Mot parti des corps de garde où on couche sur un lit de camp.

DURE (Voler à la) : Voler après avoir frappé sa victime pour l'étourdir. (*Id.*)

DUS, DUSS : Système de signaux concerté entre Grecs. Formes de *Dusse*. (Dict.) V. *Télégraphiste, miroir*. (Suppl.)

DURAILLE D'ORPHELINS : Diamant. (Dict. d'argot, 44.) V. *Duraille, Orphelin*. (Dict.)

DYNAMITARD : Révolutionnaire employant la dynamite pour arriver à ses fins. « Vingt-six dynamitards irlandais se seraient réunis à Paris. » (*P. Marseillais*, 6 fév. 86.)

E

ÉBOUFFER (S') : Rire aux éclats. (*Delvau.*) — Abréviation du vieux mot : *s'ébouffer de rire*. De *bouffer* : Souffler, enfler.

ÉCACHER : Écraser. (*Id.*) Vieux mot.

ÉCARBOUILLER : Aplatir. (*Id.*) — On dit plus souvent *écrabouiller*.

ÉCARBOUILLER (S') : Se sauver. — Acception du verbe précédent. On s'aplatit en courant ventre à terre.

ÉCHAUDÉ (Être) : Être exploité par un marchand. (Delvau.) Son synonyme *être écorché* est une image du même genre.

ÉCHINEUR : Journaliste échinant par habitude. V. *Échiner*. (Dict.)

ÉCLUSER : Pisser. (Delvau.) — Pour *lâcher l'écluse* (Dict.) bien qu'il ait par le fait un sens contraire, car *écluser*, c'est retenir l'eau dans certaines conditions.

ÉCOPAGE : « Choc, coup, réprimande, petit profit, art d'arriver tard dans une maison pour s'y faire inviter à diner. » (Rigaud.)

ÉCOPER, ÉCOPPER : Être la victime. — Allusion à l'ennuyeuse corvée de canotage qui consiste à écoper (vider l'eau d'un bateau au moyen d'une écope.) — « La banque de Paris a écopé de 52 francs. » (*Moniteur du bibliophile*, 1er juin 80.) — «Encore deux financiers qui écopent. » (*Gil Blas*, 27 fév. 84.) En parlant d'un duel, A. Belot écrit : « Souvent même celui qui ménage son adversaire en arrive à se découvrir et finit par écoper. » (*Une lune de miel à Monte-Carlo.*)

ÉCOPER : Boire. (Rigaud.) — Le gosier joue ici le rôle de l'écope.

ÉCOPER LA CENTROUSE : Être condamné à la réclusion dans une prison centrale. (Grison, 80.)

ÉCORNE (Vol à l') : Se fait en introduisant la lame d'un couteau au bas de la vitre qu'on soulève en faisant levier et qu'on brise triangulairement, sans bruit. On introduit ensuite la main et on vole l'étalage. (M. S., 1830.) V. *Écornage*. Dict.)

ÉCORNÉ : On appelle ainsi l'inculpé parce qu'il est maltraité (écorné) par le ministère public (écorneur). V. ces mots. (Dict.)

ÉCORNER LES BOUCARDS : Fracturer les vitres de boutiques. (Halbert.) V. *Boucard*. (Dict.)

ÉCOUTE S'IL PLEUT : Silence ! (Rigaud.)

ÉCRACHE : Passeport. (Delvau.) Pour *escrache*. (Dict.)

ÉCRACHER : Exhiber son

passeport. (*Id.*) — *Escracher* signifiait *demander le passeport*. (V. le Dict.)

ÉCRASER DES TOMATES : Avoir ses menstrues. (*Id.*) — Allusion de couleur.

ECREVISSE : Cardinal. Argot de voleurs. (*Id.*) Allusion à un costume que les voleurs ne rencontrent guère. Aussi n'est-ce qu'un mot de la bonne société du XVIII[e] siècle ; M. Fr. Michel en donne un exemple.

ÉCUMER LA BOUTOGUE : Enfoncer la boutique. (M. S., 1830.)

ÉCUMOIRE (Faire l') : Faire des trous nouveaux dans le toit qu'on est appelé à réparer. Argot de couvreurs. (M. S., 1830.) Cela s'appelle aussi *se faire des pratiques*.

ÉCURER LE CHAUDRON: Aller à confesse. (*Id.*) C'est-à-dire : nettoyer sa conscience.

ÉDREDON (Faire l') : Voler un étranger. Argot des filles. (Rigaud.) — Mot à mot : exploiter sur le lit.

EF : Effet. — Abréviation. — *Faire de l'ef* : Briller. (Delvau.)

EFFACER un plat, une bouteille : manger un plat, boire une bouteille. (Rigaud.) — C'est à-dire : effacer ce qui les colorait.

EFFAROUCHEUR : Voleur. — *Effaroucheur de guinches* : voleur de guinguettes. (M. S., 1830.) V. *effaroucher*. (Dict.)

EFFET DE BICEPS : Exhibition de force musculaire. (Delvau.)

EFFET DE MIRAGE : Illusion. — « C'est un effet de mirage, de voir ta binette. » (Poulot, 72.)

EFFETS DE POCHE : Étalage d'argent. (*Id.*) — L'argent se tire de la poche.

ÉGAYÉ : Aux dépens duquel on s'égaie. — « Un monsieur très grave qui passe au bras d'une jolie femme est égayé par la foule. » (*Événement*, 22 février 87.)

ÉGNAFER : Écraser de surprise, émerveiller. Jargon des ouvriers. (Rigaud.)

ÉGOUT : Bouche. (M.) — Même allusion que dans *plomb*. (Dict.)

ÉGRUGEOIR : Confessionnal. (Grison, 80.) V. ce mot. (Dict.)

ÉGYPTIEN : Mauvais acteur. —Ironie à l'adresse des troupes dramatiques de l'Orient. (Rigaud.)

ÉLIXIR DE HUSSARD : Eau-de-vie. (Michel.) — Eau-de-vie inférieure. (Delvau.)

EMBALLEMENT : Entraînement, emportement. — « Cette vie furibonde que nous menons, ô mangeurs de nez, éreinteurs et tombeurs, nos duels stupides, nos pères ridicules, nos emballements tintamarresques. » (Bergerat, 80.) — A la séance du Sénat du 25 mars 1888, M. Hugot termine ainsi son discours sur l'augmentation de la dette publique : « L'emballement s'est continué. »

EMBALLER : Envoyer un coup de poing. — « Je l'emballe, mais à gauche !... Il n'a pas froid aux yeux. » (*Le Bourg*, 82.)

EMBALLER (S') : S'éprendre passionnément. « M. ... s'est emballé sur mademoiselle Bière.

Elle lui a résisté d'abord. » (Lachaud. *Plaidoieries*, 80.)

EMBALLEUR : Agent de police. (Rigaud.) — Il vous arrête, V. *Emballer*. (Dict.)

EMBALLEUR DE REFROIDIS : Croque-morts. (*Id.*) — Mot à mot : Metteur de morts en bière.

EMBALUCHONNER : Empaqueter. (Dict. d'argot, 44.)

EMBARBÉ : Cerné. (M.)

EMBARBEMENT : Accès d'épilepsie. (M.) — Allusion à la bave.

EMBARBER : Entrer, rentrer. (M.)

EMBAUDER : Prendre de force. Argot de voleur. (M. S., 1830.) — Pour *emblauder*. De *embler* : voler (vieux français).

EMBÊTER (Ne pas s') : Ne pas se laisser ennuyer, savoir prendre l'initiative. On disait autrefois *ne pas s'embêter dans les feux de file*. — Mot à mot : tirer à volonté. D'où l'acception ci-dessus.

EMBLÈMES (Casser des) : Mentir. V. *Casser*. (Suppl.) V. *Emblème*. (Dict.)

EMBLÉMIR : Mentir. — Mot à mot : conter des emblèmes. — « Emblémir les figés. » (Grison, 80.)

EMBOITER : Entrer, pénétrer, serrer de près. (M.) V. *Reniquer*.

EMBOUCANER : Agacer, ennuyer, irriter. (M.) — Même image que dans *puer au nez*. (Dict.)

EMBOUCANER : Puer. (Richepin, 81.) V. *Boucaner*. (Dict.)

EMBOUCANER (S') : S'ennuyer. — « Je m'emboucanais, et avant d'aller me piauller, je montai ici. » (Le Bourg, 82.)

EMBROUILLARDER (S'), S'EMBROUILLER : Sentir les premiers effets de l'ivresse. (Delvau.) V. *Brouillard*. (Dict.)

EMMAILLOTER UN MOME : Combiner un vol. Variante de *nourrir un poupard*. (Rigaud. V. *Poupard*. (Dict.)

EMMAILLOTEUR : Tailleur. (*Id.*) — Ironie.

EMMASTOQUER : Se bien nourrir. — Mot à mot : se rendre mastoc, s'engraisser. (Delvau.)

EMPAILLÉ : Homme ne disant rien, c'est-à-dire muet comme un animal empaillé. — « J'aime les gens en dehors; j'ai horreur des empaillés, et, malheureusement, il n'y a que cela dans le monde. (G. Duruy, 85.)

EMPÊCHEUR DE DANSE EN ROND : Trouble-fête. — Les rondes étaient autrefois l'accompagnement populaire des grandes fêtes. — « Le président qui, dans ces fêtes, joue le rôle d'un empêcheur de danse en rond. » (*Liberté*, 17 juillet 88.) — Je ne crois pas le mot ancien; il a commencé à circuler vers 1860.

EMPEREUR : Vieux soulier. Du nom du savetier qui les revendait près des Halles. (Rigaud.)

EMPIERGEONNER : Empêtrer. (Richepin, 81.) — Dérivé d'*empierrer*.

EMPLATRE (Plaquer une) : Préparer une portée de cartes avant de faire la banque au baccarat. — Terme de grec. (Grison, 80.)

EMPLATRE : cravate longue. *(Id.)* — Mot imagé.

EMPOGNE : Main. (M. S., 1830.) V. *Foire d'empoigne.* (Dict.)

EMPOIGNANT : Très émouvant. — « Excellent et empoignant paysage de soleil couchant. » (J. de Nivelle, 85.)

EMPORTAGE A L'ANTONNE : Vol dans une église. (Grison, 80.) V. *Antonne, Emporteur.* (Dict.)

EMPORTER *une femme* : Vivre en concubinage. (M. S., 1830.) — « *J'ai tout fait pour l'emporter :* j'ai tout fait pour vivre avec elle. » Mot à mot : la prendre pour moi. *(Id.)*

ENCARADE : Porte d'entrée (Michel.)

ENCEINTRER : Rendre enceinte. (Delvau.) — Abrév. *d'enceinturer* qui se disait au XVIII[e] siècle. (V. le Dict. comique de Le Roux.)

ENCLOUÉ : Gauche, maladroit. — Ce qui est encloué ne peut bouger. — « Il y avait c't' encloué qui cognait de travers. » (Poulot, 72.)

ENCLOUÉ : Pédéraste. (Rigaud.)

ENDOS : Échine. Argot de voyous. (Delvau.)

ENDOSSE : Épaule. (Michel.)

ENFANT (Filer l') : Engager sous une porte la pince dite monseigneur. — « Si l'oiseau ne veut pas chanter, file l'enfant. » (Grison, 87.)

ENFIGNEUR : Pédéraste. (Rigaud.) — Vient de *Troufignard.* (Dict.)

ENFILER (S') : Manger. (M.) — C'est-à-dire s'enfiler dans le gosier.

ENFILER DES BRIQUES (S') : Jeûner. *(Id.)* — Mot à mot : manger les murs. — Ironie.

ENFILER DES PERLES : Travailler avec nonchalance. *(Id.)* — Une perle de verroterie est souvent longue à enfiler.

ENFLANELLER DE (S') : Boire chaud. *(Id.)* — C'est une flanelle liquide qu'une boisson chaude.

ENFLAQUER : Dénoncer et faire arrêter un complice. (M. S., 1830.) — Mot à mot : l'embourber.

ENFLAQUER : Empaqueter. — Mot à mot : Flaquer dans.

En faisant nos gambades,
Un grand messière franc,
Voulant faire parade,
Sert un' bogue d'Orient.
Après la gambriade,
Le filant sur l'estrade,
D'esbrouf je l'estourbis,
J'enflaque sa limace,
Son bogue, ses frusques, ses passes.
J'm'en fus au fouraillis.
(Chanson argotique citée par le Dict. d'argot, 1829.)

ENFLÉE : Vessie. (Michel.)

ENFLER : Boire. — Effet pris pour la cause.

ENFRAYER : Enchanter. (M.)

ENGAILLEUR : Trompeur. (Grison, 80.)

ENGUEULAGE : Série d'injures. (Rigaud.)

ENGUEUSER : Caresser, enjoler comme une gueuse (prostituée).

Au lit v'là qu'elle m'engueuse
Croyant que ça m' ferait de l'effet.
Je lui réponds : Tais-toi, batteuse.
(Decourcelle, ch. 41.)

EN L'AIR : Non flanqué, dépourvu d'appui. Terme stratégique. — « Je me savais à cinq lieues de l'armée, presque en l'air », dit le général Poissonnier Desperières dans ses mémoires, en parlant de l'affaire d'Aschau. (1800.)

ENLEVÉ : Magistralement dessiné. — « Voilà le croquis. — Très chic. — Très enlevé. » (Boubée, 87.)

EMMÉCHER (S') : S'enivrer. (M.) Pour *s'émécher*. (V. le Dict.)

EMMENER (S') : Arriver, venir. (M.) — Mot à mot : s'amener soi-même.

ENMOUTARDER : Enm-der. — Allusion de couleur. — « Qu'est-ce qui nous enmoutarde donc, celui-là avec sa cloche. » (*Le Sublime*, 72.)

ENPLAQUE (La rousse) : La police vient (A. Pierre.) — Pour *la rousse emplanque*. V. ce mot. (Dict.)

ENQUIQUINEMENT : Action d'enquiquiner. V. ce mot. (Dict.) Quand j'ai placé *enquiquiner* dans le Dict., j'ai dit que c'était insulter grossièrement, et d'autres glossaires ont reproduit ce sens. Mais, mot à mot, *enquiquiner* veut dire *maculer*, *souiller*. C'est une forme redoublée du vieux mot *inquiner*. — *Le Voltaire* du 14 août 1883 relevait cette insulte dans un compte rendu de réunion électorale : « De ses lèvres crispées part ce mot : je vous enquiquine. »... — « Votre enquiquinement, monsieur, est grand comme le monde. » — L'article était signé *L'Enquiquiné*.

ENRAYER : Renoncer à l'amour. V. *Dételer*.

ENRHUMER : Ennuyer. (Rigaud.)

ENROSSER : Dissimuler les vices d'un cheval. (Delvau. — C'est plutôt vendre un mauvais cheval : On dit : *il m'a enrossé*, d'un maquignon peu scrupuleux.

ENTERREMENT : Morceau de viande ou de charcuterie enterré dans un morceau de pain, *sandwich* populaire. (Delvau.)

* ENTERREMENT, ENTERREMEMT DE PREMIÈRE CLASSE : Éreintement dissimulé par des éloges (argot littéraire). — Faux semblant de prise en considération (argot parlementaire). — « Renvoyé à une Commission, ce qui peut faire présager un enterrement de première classe. » (*Moniteur* du 7 nov. 88.)

ENTIÈRE : Lentille. (Michel.) — Elle sort souvent comme elle est entrée, sans être digérée.

ENTIFFER : Enjôler. (Delvau.) — Forme d'*antiffer*. (Dict.)

ENTOLER : Entrer en fraude. — Terme de contrebandier. (M. S., 1830.) — De *taule :* maison. (Dict.)

ENTONNOIR : Gosier. (*Id.*)

ENTORTILLÉ : Maladroit. — « Je lui garde un chien de ma chienne, à votre entortillé de singe (patron). » (*Le Sublime*.)

ENTORTILLÉ : Pédéraste, polisson. (Rigaud.) — Allusion au tortillement de sa démarche.

ENTORTILLER : Ennuyer.

Quand vot' gonzess' vous entortille,
Filez à gauch' de la Courtille
Vous payer un coup d'arrosoir
A l'assommoir.
(Loynel, ch. 1842.)

ENTOURBER : Embrouiller. (M.) C'est-à-dire envaser. — De tourbière : marais.

ENTRAINEMENT : « L'entraînement a pour but de développer, chez le cheval, des qualités extraordinaires de vitesse et de fond. » *(Carnet des courses*, 77.)

ENTRAVER : Entendre. — *Entrave trois bombes et une mèche qui crossent* : Entends trois heures et quart qui sonnent. (M. S., 1830.) — Du vieux mot *enterver* : comprendre.

ENTRAVERSE : Aux travaux forcés à perpétuité. (Michel.) — Pour *en traverse*. (Dict.) Ce mot doit venir de la traverse à laquelle les pieds des forçats sont attachés pendant la nuit. — On a dit d'abord *en traverse à perte de vue*, parce qu'elle régnait le long de leur lit de camp.

ENTRECOTE DE BRODEUSE : Morceau de fromage de Brie. (Delvau.)

ENTRECOTE DE LINGÈRE: Morceau de fromage. (Rigaud.) — Même plaisanterie que dans *bifteck de chamarreuse*, *côtelette de perruquier*, etc.

ENTRELARDÉ (Un) : Un morceau de bœuf maigre avec un peu de gras. On dit de même *un maigre* et *un gras* dans l'argot des bouillons et des crèmeries.

ENTREPRENDRE : Entreprendre une suite d'attaques contre. — « Il avait, dans son dernier numéro, entrepris M Boucher *(La Paix*, oct. 79.)

ENTRER AUX QUINZE-VINGTS : Dormir, c'est-à-dire fermer les yeux, comme les aveugles des Quinze-Vingts. (Delvau.)

ENTRE-SORT : Baraque, théâtre de foire. — Allusion aux fournées de spectateurs qui s'y succèdent. (Rigaud.)

ENVOYÉ : Bien dit, bien répliqué. Se dit surtout d'un propos contenant une allusion. — « On applaudit, on cria bravo, c'était envoyé. » (Zola.)

ENVOYER A CHAILLOT : Envoyer paître, repousser. — V. *Chaillot*. (Dict.) — « S'il me fiche un abattage, je l'envoie à Chaillot. » (Zola.)

ENVOYER DORMIR : Renverser à plat. — On dort couché, le plus souvent. — « D'un coup de poing, je l'ai envoyé dormir. » (M. S., 1830.)

ÉPATANT : Ébouriffant, merveilleux. (M.) — Mot à mot : écrasant. Voyez *Épater*. (Dict.)

ÉPATAROUFLER : Augmentatif de *épater*. — « Voici la chose. C'est machiavélique autant qu'épatarouflant. » *(Tam-Tam*, 75.)

ÉPATER (Ne pas s'): Conserver son sang-froid. (M.) Mot à mot: ne pas se laisser imposer par un homme ou par une circonstance. — « T'épates donc pas, dit Faës, nous y serons encore avant toi. » (Courteline, 87.)

ÉPICEMAR : Épicier. (M.) — Changement de finale.

ÉPILER LA PÊCHE : Raser. (Rigaud.) — Allusion à la rougeur et au duvet de la joue.

ÉPINARDS (Aller aux): Recevoir de l'argent d'une fille publique. (*Id.*) — Jeu de mots.

ÉPINARDS (Plat d') : Paysage

verdoyant et mal peint. (*Id.*) — Allusion de couleur.

ÉPINGLE AU COL (Avoir son) : Être ivre. — « Après quatre verrées de verte, j'avais mon épingle au col. » (Méténier, 85.)

ÉPINGLES (Ramasseur d') : Pédéraste.

ÉPITONNER (S') : Avoir du chagrin. (*Id.*) — Pour *se pistonner*.

ÉPLUCHEUSE DE LENTILLES : Tribade. (M. S., 1830.) — Argot de maisons de correction.

ÉPONGE : Épouse. — Changement de finale.— Argot de souteneurs. V. *Astic.* — « Tiens, que je te fasse voir mon éponge, poursuivit-il en tirant à lui Céline. » (Huysmans, 79.) V. *Linge.*

ÉPONGE : Ivrogne. (Delvau.) — Il absorbe comme elle les liquides. Scarron donne déjà cette image.

ÉPOQUES (Avoir ses) : Avoir ses menstrues. (*Id.*) — Allusion de périodicité.

ÉPOUSER LA CAMARDE : Mourir. — Mot à mot : épouser la mort. V. *Camarde.* (Dict.)

ÉPOUSER LA VEUVE : Être guillotiné. (Colombey.) — Mot à mot : épouser la guillotine.

ÉQUERRE (Faire l') : Saluer. — Allusion à la forme coudée de l'équerre. — « Le combriot en poigne, fais l'équerre en Saint-Jean. » (Grison, 80.) — En Saint-Jean semble ici un équivalent de *comme un petit Saint-Jean,* c'est-à-dire comme un jeune innocent.

ERGOT (Se fendre l') : Fuir. (Michel.) — Animalisme.

ERNEST : Communiqué officiel. — Abrév. du nom d'Ernest Picard. Argot de journaliste. V. *Anastasie.*

ESBALONER (S') : S'évader. — Mot à mot : s'en aller en ballon. V. page 13 de l'*Introduction.* (Dict.)

ESBLOQUER : Étonner. (Richepin, 81.)

ESBROUF, ESBROUFFE (Estourbir d') : Assassiner dans la rue. V. *Enflaquer.* (Supp.), *Estourbir.* (Dict.) Esbrouf vient du vieux mot italien *sbruffo* : éclaboussure. De même, le verbe italien *sbruffare* (éclabousser) correspond à notre provençal *esbroufar* (ébrouer, en parlant des chevaux, c'est-à-dire souffler avec force en éclaboussant.) (Dict.) Désigne au figuré, dans le monde du crime, les coups de surprise, et, dans le monde ordinaire, les actes de vanité bruyante. *Piaf,* qui les désigne également (V. le Dict.), est aussi d'origine *chevaline.*

ESBROUFFE (Grinchir à l'). L'esbrouffe est un bon moyen. Vous courez en face du pante, vous vous heurtez ; dans le choc, vous enlevez sa montre, sa bourse et vous continuez votre chemin en courant. (Grison, 82.)

ESBROUFFE (Pesciller d') : Prendre de force. (Dict. d'argot, mod., 44.)

ESBROUFFER : Etre insolent. — « Ça veut monter sur les anciens. Il m'a esbrouffé salement. (Razoua, 66.)

ESBROUFFEUR : Voleur à l'esbrouffe. (Rigaud.)

ESBROUFFEUR, FEUSE : Qui fait de l'esbrouffe. — « D... est un homme important, un esbrouffeur. » (V. Bouton.) V. *Esbrouffer*. (Dict.)

ESCAFFE : Coup de pied au derrière. Vieux mot. (Michel.)

ESCAFFER : Donner uu coup de pied. *(Id.)* — Vieux mot.

ESCAFIGNON : Soulier. (*Id.*) — Vieux mot.

ESCALE : Trois francs. (M.) — Abrégé du vieux mot *escalin* (monnaie d'argent). — *Demi-pile et escale*: cinquante-trois francs. (M.)

ESCANNER : Fuir. — *A l'escanne!* : Fuyons! (*Id.*) De *caner*. (Dict.)

ESCARE : Contre-temps. (*Id.*)

ESCARGOT : Lampion, sergent de ville. (*Id.*) – Homme vilain d'aspect. (Delvau.) — Comme l'escargot, l'agent passe le long des murs.

ESCARPINS DE CUIR DE BROUETTE, DE LIMOUSIN : Sabot. (Delvau.) (Dict. d'arg. mod., 44.), Facéties. La dernière fait allusion aux maçons que le Limousin envoie chaque année à Paris.

ESCARPIN RENIFLEUR : Soulier prenant l'eau. (Rigaud.) — Allusion à son bruit d'aspiration.

ESCARPOLETTE : Charge. Argot de théâtre. (Delvau.) — Variante de *balançoire*.

ESCARRER : Empêcher. (Rigaud.) — Halbert donne *escaver*.

ESCRACHER : Regarder. (Dict. d'argot moderne, 44.)

ESCRACHER : Injurier. (M.)

ESCRACHER (S') : Se chamailler. (M.) — Du vieux mot *escrachier* : cracher contre.

ESCRACHER : Exhiber le passeport, montrer ses papiers. (Rigaud.)

ESPADRILLE : Soulier de n'importe quelle forme. (A. Pierre.) — Extension du sens connu.

ESPAGNOL : Pou. (Michel.) — L'Espagne passait pour être trop bien partagée sous ce rapport.

ESPIGNER (S') : Se sauver. (M. S., 1830.) Pour *S'esbigner*. (Dict.)

ESPONTON : Paria, compagnon rejeté du Devoir pour quelque faute. (M. S., 1830.) — Forme de *ponton*, *Vieux ponton*, termes injurieux désignant les gens qui ne sont plus bons à rien. Allusion aux vieux navires désemparés dits pontons.

ESQUINTE : Abîme. Argot de voleur. (F. Michel.) — Il faut lire *esquinté : abîmé*. Cette faute d'impression, donnée d'abord par M. F. Michel, est reproduite scrupuleusement par d'autres dictionnaires.

Esquinter la boutogue: Forcer la porte d'une boutique.

Esquinter la camouille : Éteindre la chandelle. (M. S., 1830.) V. *Esquinter*. (Dict.)

Esquinter la caroube dans la serrante : Casser la clé dans la serrure. (M. S., 1830.)

Esquinter sa garuche : Forcer la porte de son cachot. (M. S.), 1830.) — Pour *carruche*. (Dict..

ESSENCE DE CHAUSSETTES: Sueur de pieds. (*Id.*)

ESTABLE : Poule. (Rigaud.) — Pour *estaphle*.

ESTAFIER : Chat. (Rigaud.)

ESTAFFION : Chat, taloche. (Michel.)

ESTAMPER : Carotter, tricher, filouter. (M.)

ESTAMPEUR: Tricheur. (M.)

ESTAMPEUSE : Fille publique. (M.)

ESTAPHE: Taloche. (*Id.*)

ESTAPHLE : Poule. Jargon de voleur. (*Id.*) — V. *Estafon.* (Dict.)

ESTOMAC : Courage. (*Id.*) — *Il a de l'estomac* : il est hardi au baccarat, à la Bourse, etc. On sait que la peur influe défavorablement sur l'estomac. Donc *avoir bon estomac*, c'est être courageux. — « Mais c'était un joueur fort timoré. Il manquait d'estomac. » (F. Ribeyre, 83.) — V. *Foirer*. (Dict.)

ESTRADE : Boulevard, chemin, rue (M. S., 1830.) — Vieux mot. V. *Enflaquer.* — *Filer l'estrade* : Suivre le boulevard. (M. S., 1830.)

ESTROPIER : Manger. (Delvau.) — C'est-à-dire manger cuisse ou aile.

ÉTALER : Terrasser. (M.) — *S'étaler* : tomber, rester étendu par terre.

ÉTAT INTÉRESSANT : V. *Situation.*

ÉTAT MAJOR: « Du vin avec du sirop de sucre s'appelle, en Algérie, un état major. » (Razoua, 66.)

ÉTATS (Être dans tous ses) : Être fort surexcité. (Tourneux.)

ÉTEIGNOIR : Grand nez. — Allusion de forme.

Rien que de l'apercevoir,
On s'dit : Dieu ! quel éteignoir!
(*Ah ! quel nez!* chans. 185...)

ÉTOUFFER : Dissimuler son gain. — C'est une forme d'*Estouffer*. (Dict.) — « Croupier, étouffe des deux mains. Étouffe d'affut pour tezigue. » (Max. argot, Grison, 80.) L'acte s'appelle aussi *étouffage*, et le joueur qui le commet *étouffeur*.

ÉTOUFFEUR : Éditeur manquant la vente de ses livres, faute de réclames. (Rigaud.)

ÉTOUFFOIR : Table d'hôte tenue par des veuves titrées qui ne sont autres que des maîtresses de tripots. — On y étouffe son gain. Voir *Etouffer*.

ÉTOURDIR : Tuer, tromper, mettre dedans, faire voir des couleurs. (M. S., 1830.)

ÉTOURDISSEMENT : Demande de service. (Rigaud.)

ÉTOURDISSEUR : Solliciteur. (Michel.)

ÊTRE A : Etre au fait de, au courant. Dans le *Voyage en Suisse*, pièce jouée aux Variétés pendant l'automne de 1879, un voyageur de chemin de fer s'écrie : « *Je vais voir si ce mécanicien est à la cascade.* » Traduisez : « Je vais voir si ce mécanicien entend la plaisanterie, veut m'aider à faire une charge. » V. *Cascade.* (Dict.)

EXAM : Examen. — Argot des écoles. — Abrév. (M. Tourneux.)

EXCELLENT BON : Jeune gandin. — Superlatif de *cher bon*, terme amical un moment à la mode chez les jeunes gommeux — « Ne vous laissez pas distraire par la foule des excellents bons qui sont debout dans les portes, ne dansent jamais gênent tout le moude, s'en-

nuient à périr. » (*Vie Parisienne*, avril, 77.)

EXTRAVAGANT : Grand verre à bière. (Macé, 88.)

EXTREME-ONCTION : Indemnité de retour accordée aux joueurs malheureux. — Terme de joueur, à Monaco. (Grison, 80.)

On dit aussi *viatique*.

F

F (Etre de l') : Etre perdu, ruiné. — Abréviation de : être fichu, etc. (Rigaud.)

FABRIQUER : Dévaliser. — Variante de *travailler*, qui a le même sens. — « J'aurais voulu fabriquer jusqu'au bout cette vieille tête de veau (voler ce vieux chauve.) (*Petit Journal*, 78.) V. *Panama*.

FABRIQUER : Voler au jeu. — Fabriquer un Normand, c'est fort, mais un Gascon ! jamais n'y mords ! (Max arg., Grison, 80.) — C'est-à-dire n'essaie pas de voler un Gascon !

FABRIQUER AUX BASTAUDS : Crever le ventre. — Mot à mot : travailler à coups de souliers (talons). — « Ça m'met en train ; j'allais bien le fabriquer aux bastauds. » (Le Bourg, 82.) V. *Bastaud*.

FABRIQUER UN ENDORMAGE : Préparer un vol en mettant un narcotique dans la boisson. V. *Gourer*.

FACTEUR : Agent de police. — Jeu de mots. C'est le préposé des postes... de police. V. *Acré*.

FACTIONNAIRE (Relever un) : S'échapper de l'atelier pour aller boire un verre de vin déjà versé sur un comptoir des environs. — Allusion au verre qui attend.

FADE : Part quelconque. V. *Ménesse*.

FADE (Avoir son) : Etre bien servi dans une distribution. (Boutmy.) — Mot à mot : avoir sa part. V. *Fade*. (Dict.)

FADE (Mettre son) : Se cotiser. (M.) — Mot à mot : mettre sa part.

Carmer son fade : Payer son écot. (M.)

FADE (Payer le) : Subir la peine judiciaire. Mot à mot : payer sa part. — « Effarouche une thune ou cent dentelles de millet, tu payeras le même fade : vas y donc de riff. » (Grison, 80.)

FADÉ (Être) : Être saoûl. — Mot à mot : avoir sa part de boisson. (Rigaud.) V. *Fader*. (Dict.) — On dit aussi : *Avoir son compte*, ce qui représente la même allusion.

FADER CHÉROT : Coûter cher. (M.)

FAFIAUX, FAFIOT : Livret.

(M.) — Partie prise pour le tout.

FAFIOT : Soulier d'occasion. (M.) V. *Fafioteur.*

FAFIOT A PARER : Certificat. (M.) — Mot à mot : *papier à parer, à prevenir les recherches.*

FAFIOT A PIPER : Mandat d'amener. (M.) — Mot à mot : papier à arrêter.

FAFIOTEUR : Savetier. (*Id.*) — Banquier, écrivain. (Delvau.) — Triple allusion au papier ou *fafiot.* Le savetier met du carton dans les mauvaises semelles; le banquier manie les billets et l'écrivain se sert de papier. *Fafiot* est un vieux mot signifiant *fanfreluche.*

FAFLARD : Passeport. — *Faflard d'emballage* : Mandat d'amener. (Rigaud.) — Dérivé de *fafiot.*

FAFLARD GARATÉ : Billet de banque. (M. S., 1830.) — Allusion à la signature de Garat.

FAGOT : Homme mené en prison. Argot de police. (M. S., 1830.) — Allusion à ses liens.

FAGOT : Camarade. (M. S., 1830.)

FAIENCE : Ferrement des forçats. (M. S., 1830.) — Allusion au cliquetis de la chaine. — *La faïence est fêlée*: le ferrement est coupé.

FAINE : Sou. — *Fainin* : Liard. — Argot des ouvriers. (Delvau.) Abrév. et forme de *Fenin.*

FAINÉANT : Ce mot, qu'il faut prononcer *faignant,* signifie *paletot* dans le nouvel argot. (C. Desmaze, 88.) — Sans doute parce qu'on s'imagine qu'un homme en paletot est un homme qui ne travaille pas.

FAIRE : Mettre en arrestation. (M.)

FAIRE (En) : Voler au jeu. — « N'en fais pas chez une drôlesse. » (Grison, 80.) — Terme de grec.

FAIRE A LA BLAGUE (Le) : Faire en manière de plaisanterie. — « Madame avait chez elle quinze chats perdus, vu qu'on le fait à la blague de lui en apporter exprès. » (*Matin,* 26 oct. 85.)

FAIRE A LA POSE (La) : Prendre de grands airs. — « Ne la faites donc pas à la pose, père Paradis. On la connaît. On la connaît, votre maison. (Méténier 87.)

FAIRE AUX CLIQUETTES : Renverser d'un croc en jambe. V. *Cliquettes.*

FAIRE BELLE (La) : Etre heureux. (Rigaud.) *Vie* est sous-entendu.

FAIRE COUPER : Faire accroire. — Mot à mot : faire couper dans le pont. Voyez *Couper.* (Dict.) — « Ne rouscaille jamais avoir payé. Si tu le casses, fais couper que ce sont des sapements politiques. » (Grison).

FAIRE DES YEUX DE HARENG : Crever les yeux. (Michel.)

FAIRE DES PRATIQUES (Se) : V. *Écumoire.*

FAIRE DESSOUS (Se) : Tomber en enfance. (*Id.*) — Variante de l'expression *il fait sous lui,* c'est-à-dire : *il est gâteux.*

FAIRE DU SUIF : Tricher. Argot de grec. (Rigaud.)

FAIRE GODARD : Crever de faim. Variante de *s'enlever*. — (V. ce mot.) Double allusion an ballon de Godard et au vide de l'estomac. (*Id.*) V. *Ballon.*

FAIRE JOSEPH : Tromper maritalement. V. *Joseph.*

FAIRE KSI KSI : Agacer, chercher à mettre aux prises. — « Des officiers attablés sur la terrasse font ksi, ksi. » (P. Verlaine, 86.) — Allusion canine.

FAIRE LA CAMBRIOLE : Forcer la porte d'une chambre. V. *Monte en l'air.*

FAIRE LA PAIRE : Se sauver. — *De jambes* est sous-entendu. (*Id.*)

FAIRE LA SOURIS : Dévaliser. Argot des filles. (Delvau.) — La souris se fourre dans tous les trous (poches).

FAIRE LA VEINNE : Tuer la vieille femme. — « Je ne croyais pas qu'on aurait fait la veinne. » (G. Moreau, 87.)

FAIRE LE PAYSAN : Voler au jeu dans un cabaret. — Argot de grec. (R. Houdin.)

FAIRE LES MONACOS : Voler l'argent. V. *Loto.*

FAIRE L'HOMME : Se prostituer par métier. (M.)

FAIRE TRENTE-ET-UN : Palpiter. (M. S., 1830.) — Mot à mot : Avoir trente-et-un battements de cœur à la minute.

FAIRE UN CAILLOU : Duper un naïf acheteur. V. *Caillou.*

FAIS (J'y) : J'y consens, j'approuve. (Boutmy.) — Mot à mot : je fais comme vous.

FAISANT : Camarade de collège. (Michel.)

FAISEUR : Le mot est plus ancien qu'on ne le croit : « Il y a quelques faiseurs très ignorants qui se mettent sans cesse en évidence. (Victor Jacquemont, 1832.) « En général, ceux que l'armée appelle des faiseurs étaient sans le savoir de véritables instigateurs de la Révolution. » (*Journal politique national*, n° 2, 1789.)

FAISEUSE D'ANGES : Femme pratiquant des avortements. (Rigaud.) — Terme à la mode depuis le procès d'une sage-femme avorteuse du midi. On sait que les morts nouveau-nés sont regardés comme acquis au ciel.

FALDÈS (Aller chez) : Partager. (Desmaze, 88.) — Terme fabriqué évidemment sur les mots *fade* (part de vol) et *fader* (partager). *Passer au tabac* offre une image de ce genre ainsi que *passer chez Paing* ou chez *Briffe.*

FALZAR : Pantalon de travail. (Rigaud.) — Pour *Dalzar*, qui est une abrévation de *pantalzar.*

FANANDE : Compagnon. (Richepin, 81.) — Abréviation. V. *Fanandel.* (Dict.)

FANANDEL : Complice, camarade de lit. (M. S., 1830.)

FANTABOSSE : Fantassin. — Allusion au sac qui fait la bosse sur son dos. (Palat.)

FARFOUILLER DANS LES TYMPANS (Se le) : Se communiquer. (*Id.*) — C'est-à-dire se chuchoter à l'oreille.

FARGUÊ (Être) : Etre muni, pourvu. (Dict. d'arg. moderne, 44.)

Fargué du cadet : muni d'une pince monseigneur. (M. S., 1830.)

FARGUEMENT : Témoignage

à charge. (Rigaud.) — chargement. (Michel.)

FARGUER : Avouer à la justice. (M.) — Acception figurée du mot *farguer* : charger. Celui qui avoue charge souvent un complice.

FARIDON : Dénuement. — Abréviation de *faridondaine*. (Dict.) « Etre à la faridon c'est subir la dèche. » (Grison, 81.)

FARINEUX : Excellent. (Delvau.) — Même pensée dans l'expression populaire : *bon comme le bon pain*.

FAUBOURG : Derrière. — Il est éloigné de la *place d'armes* (estomac). — V. ce mot. (Dict.) : « Je vous détruirai le faubourg à coups de botte. » (Huysmans, 79.)

FAUCHÉ : Pauvre. (M.) — Mot imagé ; *être fauché*, n'avoir rien dans ses poches. (M.)

FAUCHER : Être au bagne. — Abrév. de *faucher au pré*. (Dict.)

FAUCHER : Tromper, voler. (Michel.) — Mot à mot : couper la vérité, couper la bourse. V. *Fauché*.

FAUCHEUSE : Guillotine. (Rigaud.) V. *Faucher*. (Dict.)

FAUCHURE : Coupure. (Delvau.)

FAUFFE : Tabatière. (Dict. d'argot mod., 44.) Pour *Fanffe*. (Dict.) Onomapotée imitant le reniflement de la prise.

FAUSSE-COUCHE : Embryon. — « Adieu ! m... de p..., vous êtes une fausse-couche de la fortune. » (Vielcastel, 52.) — « Vos coups de pointeau sont trop forts. — Et mon nœud de cravate est-y trop fort, espèce de fausse-couche ? » (*Le Sublime*, 72.)

FAUSSES DOUILLES : Faux cheveux. (M.)

FAUTER : Perdre sa virginité, faire une faute. (Delvau.)

FAUVETTE A TETE NOIRE : Gendarme. (Rigaud.) — Allusion au tricorne.

FAUX-COL : Place occupée au détriment de la bière par la mousse d'un bock, qu'elle surmonte comme un blanc faux-col. — « Et le buveur, tendre et fol, demande : un bock sans faux-col ! » (Monselet, 80.)

FAUX PLUMET : Perruque. (M.) V. *Déplumé*.

FAUX QUINQUET : Lorgnette. (M.) — Mot à mot : faux œil.

FAYENCE : V. *Faïence*.

FAYOT : Légume sec. Argot de marine. (Delvau.) — Du mot provençal *fayol* : haricot.

FÉE : Maîtresse. (*Id.*) — Mot à mot : amour. V. le dict.

FÉLIBRE : Membre d'une société poétique provençale qui a pour chef Mistral. — Mot pris dans une pièce populaire en vieux provençal. On ne s'accorde pas sur le sens. (*Nourrisson*, selon les uns ; *docteur*, selon les autres.) — « C'est bien à Fontségugne, le 21 mai 1854, que les poètes d'Avignon adoptèrent le nom de félibres. » (G. Garnier.)

FÉLIBRESQUE : Qui concerne le félibrige. Mistral écrivait le 6 juin 81 : « Votre beau compte rendu du dernier dîner de la Cigale, encore tout chaud d'enthousiasme et tout fumant de poudre *félibresque*. »

FÉLIBRESSE : Femme poète provençale (Mistral).

FÉLIBRIGE : Genre littéraire des félibres. — Le Félibrige, fils du peuple, vivant avec le peuple, parlant comme le peuple, est l'interprète-né des masses populaires. Il a créé d'instinct une littérature neuve. (Mistral.) (*Journal officieux*, juin 81.)

FÉLIBRION : Fils de poète provençal. (Mistral.)

FELOUSE : Prairie. (Delvau.) — Pour *Fenouse*. — V. dict.

FENIN : Centime. (Rigaud.) — Delvau écrit *Fainin*. — Du vieil allemand *pfenning* (denier) qui s'est francisé en *fenin*.

FER A CHEVAL : Barbiche à deux pointes (M.) Allusion à sa forme fourchue.

FERBLANC. FERBLANTERIE : Étalage de décorations. (Merlin, 86.(— Allusion d'éclat.

FERLAMPIER : Détenu habile à se déferrer. (M. S., 1830.) — Extension du sens connu. V. le dict. au mot *frileux*.

FERLOQUE : Mauvaise loque.

FERMER MAILLARD, *Être terrassé par Maillard* : dormir, avoir envie de dormir. Mot à mot : fermer la paupière. Voir ci-dessous.

FERMETURE-MAILLARD : Sommeil. — Allusion au nom de l'inventeur des fermetures de fer à coulisses. (Rigaud.) — Chaque soir, on voit en effet ces rideaux de fer (sur lesquels était d'abord le nom de Maillard, leur premier fabricant), descendre comme d'immenses paupières sur les magasins de Paris.

FERRAILLE : Monnaie de cuivre. (*Id.*)

FERRAILLE DORANCHÉE : Bijouterie en doublé. — « Si la ferraille est doranchée, va à la foucaudière. » (Grison, 87.)

FERRÉ A GLACE : Sachant parfaitement ce qu'il doit savoir. (Delvau.) — Mot à mot : incapable de tomber.

FERRYSTE : Partisan de Jules Ferry. — « Floquet est proclamé par les ferrystes. » (*Presse*, 25 juil. 88.)

FETE (Faire la) : Variante de *faire la noce*, qui a paru trop vieux. — « Cet argent lui servait à faire la fête en compagnie d'une fille Biot, sa maîtresse. » (*Temps*, 1er mai 1884.) — « Ceux-ci font la noce, la fête, comme on dit. » (Jean de Nivelle, *Soleil*, 14 juin 85.)

FETRÉ (Etre) : Etre bon à mettre en prison. (Demarquay.) — C'est évidemment le même mot que *faitré*. (Dict.) Sens un peu différent. On disait autrefois *faiture* et *feiture* pour *facture, façon de faire*. Et il est à remarquer qu'on dit *faire* pour *mettre en arrestation*. Voyez *Faire*. L'origine du mot est là probablement.

FICELER : Suivre. — Allongement du mot *filer*. (Rigaud.)

FICHANT : Extrêmement contrariant. Ce mot et ce sens sont déjà donnés dans le Glossaire du patois normand de Duméril (1849). De même pour le dictionnaire provençal d'Honnorat (1846).

FICHE DE LA FIOLE (Se) : Se moquer. (M.) — C'est-à-dire se moquer de la figure.

FICHE DU PAPE (Se) : Se moquer des choses à respecter. — « C'était se fiche du pape que de couper la tête des morts. » (Courteline, 87.)

FICHER : Bâiller. On dit aussi *déficher.* (M. S., 1830.)

FICHER LA COLLE : S'amuser. (M. S., 1830.) — Mot à mot : faire des contes.

FICHER LA PARESSE : Ne rien faire. — « Je fiche la paresse, je me dorlotte. Vous voyez... » (Zola.)

FIFERLIN : Soldat. Argot de voyous. (Rigaud.) — Mot à mot : petit fifre. On appelait ainsi les gardes suisses avant 1830.

FIFLOT : Fantassin. (Merlin, 86.) Dérivé de *fiferlin.*

FIGÉ : Juge. — Allusion à son attitude glacée, impassible. Il reste figé sur son siége. — « Emblémis les figés. » (Grison, 80.)

FIGER (Se) : Avoir froid. (Delvau.)

FIGNARD : Anus. (*Id.*) — Abrév. de *troufignard.*

FIGNEDÉ : Anus. C'est *fignard* avec changement de finale.

FIGNOLADE : Roulade. (*Id.*) — De *fignoler.* (Dict.)

FIGNOLÉ : Jolie. (Richepin, 81.) — Abrév. de *fignolée.* (Dict.)

FIGURANT DE LA MORGUE : Suicidé. (M.)

FIL : Cheveu. — *Fil bis* : Cheveu gris. (M. S., 1830.)

FIL (Un verre de) : Un verre d'eau-de-vie. — Abrév. de *fil en quatre.* (Dict.)

FIL A COUPER LE BEURRE (Il n'a pas inventé le) : Il est borné d'esprit. — « C'est pas qu'il eût jamais inventé le fil à couper le beurre. » (Alis. *Revers de la médaille.*)

FILASSE (*Faire une tête dans la*) : Aller se coucher. (Dict. d'argot mod., 44.) — Mot à mot : piquer une tête sur le matelas. V. *filasse.* (Dict.)

FILATURE : Filage de cartes. — Terme de grec. — « C'est incertain la filature ; une séquence, c'est plus sûr. » (Grison, 80.) — V. *filer.* (Dict.)

FILER : Faire ses besoins. (Delvau.) — Abrév. de *filer la mousse.* (Dict.)

FILER (Se) : Se glisser. — « C'est tout juste si j'ai eu le temps de baloustiquer la plaque de l'égout et de me filer dedans. » (Le Bourg, 82.)

FILER (Faire) : Dérober. (Rigaud.) — On dit par abréviation *filer.* (Dict.)

FILER LA COMÈTE : Se promener toute la nuit. — Mot à mot : suivre des yeux la comète. V. *Sorguer.*

FILER DU CARME : Donner de l'argent : (M. S., 1830.)

FILER UN OISEAU DANS LE TROU : Introduire une fausse clé dans le trou de la serrure. (Grison, 87.)

FILLE (Grande) : Bouteille de vin. — *Petite fille :* Demi-bouteille. (M.) V. *Demoiselle.* (Dict.)

FILLE D'AMOUR : Prostituée exploitée par une autre prostituée avec laquelle elle partage sa recette. — « Nombre de prostituées possèdent plusieurs locaux où elles vont recevoir

l'argent de leurs filles d'amour. » (Macé, 88.)

FILLETTE : Demi-bouteille. (*Id.*) V. *Fille.*

FILSANGE : Filoselle. (Delvau.) — Changement de finale.

FINE BASANE : Cavalier de l'École Saint-Cyr. Allusion au pantalon basané. — *Fine galette* : Saint-Cyrien non gradé. (R. Maizeroy, 80.) — Allusion à l'ancienne contre épaulette. V. *Galette.* (Dict.)

FINE PEGRAINE (Être en) : Être à toute extrémité. (Delvau.) — Variante de *casser sa pégrenne :* mourir de faim. (Michel.) V. *Pégrenne.* (Dict.) — — Colombey met *caner.*

FINETTE : Poche secrète. — Du nom de l'étoffe dite *finette.* — « Le Grec a dans son habit, au dos de son pantalon, une ou plusieurs petites poches dites *finettes*, dans lesquelles sont placés les jeux qu'il doit substituer à ceux de la maison. » (Robert Houdin.)

FINI (Homme) : Homme n'ayant plus de valeur physique ou intellectuelle. — « Il souffle comme un phoque, homme marié, fini. » (*Cancans du boudoir*, 77.)

FIOLE : Tête. — Les anciennes fioles avaient la panse arrondie. Allusion de forme. — « Quand tu auras trop de rouillardes par la fiole, va sorguer. » (Grison, 80.) — « Tu te ficherais de ma fiole. » (Courteline, 87.) — V. *Souper.*

FIOLE (Grinchir à la) : Voler après avoir endormi la victime par un narcotique versé dans du vin blanc ou dans un bischoff. » (M. S., 1830.

FIQUER : Frapper. (Michel.) — C'est une forme de *ficher* : planter, faire pénétrer.

FISH : Souteneur. (M.) — Mot anglais signifiant *poisson.* V. ce mot. (Dict.)

FIVE O CLOCK : Le *five-o clock-tea* (thé de cinq heures) est entré tout-à-fait dans les mœurs françaises. Des sandwichs, du caviar, des petits fours, une tasse de chocolat, un dé de malaga, c'est le lunch, mais le lunch rajeuni. On dit couramment : « J'ai mon *five o clock.* Madame X. a son *five o clock.* » (Claretie, 1881.)

FLAC : Argent. — Abrév. de *flacul* : sac d'argent. (Dict.)

FLAC : Lit. (Rigaud.) — Abrév. de *flacul.* (Dict.)

FLAC : Sac. (Michel.) — Abrév. de *flacul.* (Dict.)

FLAC : réussi. — Le *Gil blas* du 30 août 88 le donne comme synonime de *vlan.* Allusion aux *flic flac* du fouet de poste.

FLACHER : Plaisanter. (A. Pierre.) — Pour *flancher.*

FLACON : Soulier usé, savate. (Delvau.) — Il absorbe l'eau, comme un flacon.

FLAGEOLETS : Jambes maigres. (Dhautel, 1808.) — Comparaison du flageolet au tibia.

FLAMBARD : Sabre. — Il flambe et reluit à la lumière du jour. — « Les flambards des hirondelles de potence. » (M. S., 1830) — L'argot espagnol a *centella* (étincelle) pour *épée.* C'est la même image.

FLAMBE : Jeu. — « Au flambe chauffe matelas, bride et bogue

sans taffetas. » (Grison, 80. Max. arg.)

FLAMBEAU : Affaire, métier. (M.) — Aventure. (M.) — *Bath flambeau* : belle invention. (M.) — *Il a le flambeau* : avoir le talent de faire une chose. (M.)

FLAMBEAU : « Avec cela, joyeux compagnon, beau danseur, bon lutteur, sans pareil pour conter des contes salés... un flambeau, comme il s'appelait. » (Paul Arène, 81.) — Il y a évidemment ici la même allusion qui fait dire ailleurs : *Il brille dans la société.*

FLAMBOTEUR : Joueur. « Des flamboteurs, le Marseillais est certainement le moins niais. » (Grison, 80. Max. argot.)

FLAN (C'est du) : Cela est permis. (M. S., 1830.)

FLAN (Donner du) : Jouer correctement, honnêtement. — « Il ne veut plus donner du flan, mais rien que de l'arnac (tricherie). (Grison, 80.)

FLAN (Inspecteur à la) : Officier de paix en service ordinaire. (M. S., 1830.)

FLAN (Jeu à la) : Jeu honnêtement tenu. V. *Harnaquer.*

FLANC (*jouer au*) : « Il se mit à jouer au hasard, ce que la philosophie appelle jouer au flan. » (C. des Perrières, 85.) — Pour *jouer à la flan.* Terme emprunté au vocabulaire des voleurs, avec adjonction du *c*. V. *Flan* (à la). (Dict.)

FLANCHÉ : Affaire, métier. (M.) — « J'ai été sapé pour ce flanché à deux berges que j'ai tirées à Tazas : j'ai été condamné pour cette affaire à deux ans de prison que j'ai fait à Mazas. » (M.)

FLANCHER : Reculer, abandonner une affaire. — Mot à mot : tourner par le flan, ne plus faire face. — Allusion à une manœuvre militaire bien connue. — « Et tirant un couteau de sa poche, il dit : Si tu flanches, je te saignerai. » (*Gaulois*, 7 novembre 81.)

FLANCHER : Tricher. (M.) V. *Poix.*

Flancher à la resaute : Jouer à la balle. (M.) — Mot à mot : La faire resauter.

FLANCHET : Part, lot. (M. S., 1830.)

Ma largue n'sera plus gironde,
Je serai vioc aussi,
Faudra pour plaire au monde,
Clinquant, frusques, maqui.
Tout passe dans la tigne,
Et quoiqu'on en jaspine,
C'est un fichu flanchet :
Douz' longes de tirades,
Pour une rigolade,
Pour un moment d'attrait.

Chanson donnée à la fin du petit dictionnaire d'argot de 1829.

FLANCHEUR : Joueur. — « Parmi ces dix flancheurs, il n'y a pas un pante, c'est tout suiffards et graisseurs. » (Grison, 87.)

FLANDRIN : Flamand. (M.) — Jeu de mots sur Flandre.

FLANÉ : Flânerie. (*Id.*) — Abréviation.

FLANQUE : Plaisanterie. (A. Pierre.) — Pour *flanche.*

FLAQUER : Mentir. (*Id.*) — Pour *Flanquer.*

FLAQUET : Gousset. (Michel.) — De *flac* : sac.

FLAQUET : Plafond. (M. S., 1830.) V. *Cambriotte.*

NEUR : Poltron, rusé. (*Id.*) — Double allusion à là fouine qui entre dans un poulailler comme elle s'en dérobe, avec ruse et rapidité.

FOUITENARD : Pantalon. — « Un fouitenàrd déglingué aux gambettes. » (Méténier, 87.)

FOULAGE : Travail pressé. (Delvau.)

FOULER (Ne pas se) : Travailler mollement. Ironie. — Abrév. de *ne pas se fouler le poignet.*

Ne pas se fouler la rate : Être indolent. Le contraire est *courir comme un dératé* (courir très vite).

FOUQUER : Donner. (Halbert.) — Pendant de *fiquer.*

FOUR : Insuccès V. le Dict. — On a bien disserté sur l'origine du mot. J'en retrouve un exemple ancien dans le *Laquais de Molière,* par Georges Monval. Au temps où Du Périer jouait en Hollande, il était attaqué par Crosnier, le rédacteur du *Mercure burlesque* d'Amsterdam. Celui-ci se plaint à son tour des guet-apens tendus par les satellites de Du Périer. Il les déjoue aisément, car son *Mercure* du 7 mai 1682 conte que Du Périer a mis en armes pour l'exterminer

... Trente gendarmes
Qui toutefois ont fait un four.

FOURAILLIS : Lieu de recel. (M. S., 1830.) V. *Enflaquer.*

FOURBI : Commerce. (M.)

FOURBI (Connaître le) : Connaître les finesses. — « En vieux soldat qui connait le fourbi du métier. » (Courteline, 87.)

FOURCHES (Capitaine de) : Chef de bande de pick-pockets. (Grison, 80.) — Abrév. de *fourchettes.*

FOURCHETTE : Voleur à la tire. — Allusion aux deux doigts écartés en forme de fourche qui lui servent à voler. — « Deux fourchettes se mettent à filer un individu supposé bien lesté d'argent. » (Grison, 80.)

FOURCHETTES : Doigts. (A. Pierre.)

FOURCHUE : Recéleuse. — Se disait en même temps que *Fourgat.* V. ce mot. (Dict.) — « Elle a été de tout temps fourchue. Terme d'argot qui veut dire une recéleuse. (Rapport des exempts Bataille et Varin, 7 mars 1725. — Archives de la Bastille.)

FOURGATURE : Objet volé à vendre. (Rigaud.) — De *fourgat* : recéleur. (Dict.)

FOURLINE : D'après A. Pierre, la *fourline* serait le fourlineur femelle. (V. ce mot Dict.)

FOURMILLON AU BEURRE : Bourse. (Rigaud.) — Mot à mot : marché à l'argent.

FOURNEAU : Vagabond, mendiant. (M.) — Mot à mot : habitué de fourneau de charité. V. *Fumiste.*

FOURNEAUTER : Mendier. (M.) — C'est-à-dire hanter les fourneaux de charité.

FOURNIL : Lit. (Delvau.) — On s'y enfourne et on y a chaud comme *au fournil.*

FOURNIR MARTIN : Porter une fourrure. (Rigaud.) — Facétie. C'est avoir de la fourrure à en revendre aux ours, à fournir l'ours Martin, qui fut célèbre entre tous.

FOURRER (S'en) : Etre goin-

fre. (Delvau.) — Abrév. de *s'en fourrer par le coco* (gosier).

FRACASSE : Vêtu d'un paletot. Tout ce qui n'est pas blouse est *frac* pour les voleurs. (Rigaud.)

FRAIS (Etre) : Etre dans une mauvaise situation. (Dhautel, 80.) — Affirmation ironique valant une négation. Pour *n'être pas frais*. Ce qui n'est pas frais *sent mauvais*, va se perdre.

FRANC : Mensonge. (M. S., 1830.) — Ironie.

FRANC : Voleur sûr, éprouvé. (M. S., 1830.)

FRANC : Affilié, par serment, à une bande de malfaiteurs. (M. S., 1830.) — Abrév. d'*affranchi* : perverti. (Dict.)

FRANC : Lieu hanté par des malfaiteurs. (Rigaud.) — Abrév. de *tapis franc*. (Dict.)

FRANC (C'est) : C'est silencieux, on n'entend personne. Mot à mot : ce n'est pas suspect, ce n'est pas louche. — « Contre la lourde, colle ta loche ; si c'est franc, fourre l'oiseau. (Grison, 80.)

FRANC BOURGEOIS : Escroc du grand monde. (Rigaud.) De *Franc* (affilié).

FRANC CARREAU (puni de) : Obligé de coucher par terre, sur les carreaux de brique du sol. — « Il fut puni de deux jours de « franc-carreau » ; c'est-à-dire qu'il avait deux nuits à coucher dans une cellule, sur le sol. » (*Figaro*, mars 86.)

FRANC DE CAMPAGNE : Affilié de voleurs. (*Id.*) — Il fait l'office de *nourrisseur* (Dict.).

FRANC DE MAISON : Recéleur, logeur de voleurs. (Michel.) — Mot à mot : affilié tenant maison.

FRANC-FILEUR : Homme valide ayant quitté la France en 1870 pour échapper au service militaire. Par opposition à *franc-tireur*. (Rigaud.)

FRANCILLON : Français. (Halbert.) — Chang. de finale.

FRANGIN, FRANGINE : Frère, sœur. (*Id.*) V. *Servir*, *Altèque*. (Dict.) — *Beau frangin* : beau-frère. (M.) — *Ils ne sont pas frangins* : ils sont ennemis. (M.) Nous disons de même : *Ils ne sont pas cousins*.

FRANGIN : Frère ignorantin. — « Y avait des copains qu'allaient chez les frangins. (Méténier, 87.)

FRAPPER : Emprunter. (M.) V. *Taper*. (Dict.)

FRATERNEL : Frère. Argot des écoles. (Tourneux.)

FRÈRE DE L'ATTRAPE : Agent de la sûreté. — « Les frères de l'attrape leur mettaient la serrante sur la porteuse. » (Cavaillé.)

FRÈRE TUNARD : Pièce de cinq francs. (M.) V. *Tune*. (Dict.)

FRÉROT DE LA CUQUE : Filou. (Michel.)

FRIAUCHE : Assassin (M. S., 1830), condamné à mort pourvu en cassation. (Delvau.)

FRICASSÉ : Perdu. — Dans son *Histoire* (écrite par le Loyal serviteur), Bayard cerné en 1513, à Rebecco, dit au capitaine Lorges : « Lorges, mon ami, nous sommes fricassés. »

FRICHTIK : Repas. V. *Frichti*. (Dict.) — « La turlutine était

mangée; le frichtik savouré. » (Razona. 66.)

FRICOTEUR : Mauvais soldat, cherchant à ne pas faire son service. — Mot du premier Empire.

FRIMAGER : Passer devant les autorités. (A. Pierre.)

FRIME (Tomber en) : Rencontrer. (M. S., 1830.) — Mot à mot : se trouver visage à visage.

FRIMER : Faire figure. — « Notre argent vaut bien celle des autres et je frime aussi bien que sa demoiselle. » (Durandeau, 78.)

FRIMER LA CASE : Examiner la maison. — « J'avais frimé la case. Il devait y avoir du pèze. » (G. Moreau, 87.)

FRIMION : Marché. (M. S., 1830.) — Abrév. de *fourmillon*.

FRIMOUCHER : Tromper au jeu. (M. S., 1830.) V. *Frimousser*. (Dict.)

FRINGUÉ : Habillé.

Si t'étais mal fringué, ta proie
Te prendrait pour un fil de soie,
(Max. Argot. Grison, 80.)

Proie a le sens de *dupe* dans cet exemple :

FRINGUER : Vêtir, costumer. (M.) — C'est un vieux mot, car nous voyons dans les textes du xve siècle parler de *modes fringantes*.

FRINGUEUR : Costumier, tailleur. (M.)

FRIOD : Froid. (M.) — Interversion de lettres — *Ne pas avoir friod aux chasses* : avoir de l'audace. Mot à mot : ne pas avoir froid aux yeux.

FRIPE, FRIPPE : Nourriture. (Delvau.) — Du vieux mot *fripper :* manger goulument. Les gointres s'appelaient autrefois *fripe-sauce*.

FRIQUET : Mouchard. (Michel.)

FRIRE DES ŒUFS : Préparer un méchant tour. (Rigaud.)

FRIRE UN RIGOLO : Voler en l'embrassant une personne qu'on s'excuse ensuite d'avoir prise pour une autre. (Rigaud.) — Mot à mot : Servir une fausse risette. « En rapliquant, tâche de frire un rigolo. » (Grison, 80.)

FRISCO : Froid. (M.) — C'est *frisquet* avec changement de finale.

FRISER : Voler. (M. S., 1830.)

FRISER SON NASE : Être mécontent. Mot à mot : faire son nez. V. *nase*. (Dict.)

[nase
J'en r'mouch' qui frisent pas mal leur
A caus' des propos incongrus
Qu'mon chiffon qui n'aime pas la gaze
Leur lâche en mots un peu trop crus.
(Loynel, ch. 184.)

FROMEGIE : Fromage. (M.) — En patois lorrain, on dit *fromegée* pour *fromage blanc*.

FROTTANT : Traître. (Dict. d'argot, 1829.) — Pour *frollaux*. (Dict.)

FROTTEUR : Érotomane se frottant aux femmes dans la foule. — « Il est souvent difficile de distinguer un pick-pocket d'un frotteur. » (Macé, 87.)

FROTTIN (Jeu de) : Jeu de billard. (M.) V *Frotin*. (Dict.)

FROUFROU : Passe-partout. Onomatopée. (Delvau.)

FRUGES : Argent prélevé sur la vente par les commis en nouveautés. (*Id.*)

FRUSQUÉ : Laquais. (M.) — Allusion à son habit de livrée.

FRUSQUER : Vêtir. (M.)

FRUSQUEUR : Tailleur. (M.)

FUMELLE : Femme. (*Id.*)— Pour *femelle.*

FUMERON : Hypocrite. (Rigaud.)

FUMISTE : Mystificateur. Allusion ironique à l'exploitation des propriétaires par les fumistes. — « C'est une farce de fumiste. » (*La famille du fumiste* Vaudeville, 1840.) — « Tous ne sont que des fourneaux, des traîtres ou des fumistes. » (*Cri du Peuple,* février 88.) — « Un aimable fumiste écrit à l'Académie des sciences. » (*Matin,* 27 mai 87.)

FUMISTE : Bourgeois. Argot des militaires qui font allusion au chapeau de haute forme dit *tuyau de poêle* à la mode depuis 80 ans.

FUMISTERIE : Mauvaise farce. — « Toutes ces promesses qu'on fait aux masses sont de véritables fumisteries. » (Chapron, 81.)

FUSAIN : Ecclésiastique. — Son aspect est allongé et noir comme le fusain de dessinateur. — « Tu n'es qu'un jésuite, un ratichon, un fusain. » (Bouchor, 80.)

FUSEAUX : Jambes minces. — *Jouer des fuseaux :* Se sauver. (M. S., 1830.)

FUSIL : Estomac. — Allusion de tube et de chargement par la bouche. — « J'ai très bien dormi avec mon perdreau dans le fusil. » (G. Sand, *Corresp. m. s.* 66.)

FUSIL : Chasseur. — Pour dire que huit chasseurs ont abattu 372 pièces de gibier, on écrit maintenant : « Jeudi, huit fusils chez le vicomte de G... — Tableau : 372 pièces. (Pharaon, 20 oct. 1886.) »

FUSIL DE TOILE : Sac. — Jeu de mots. L'un et l'autre se chargent. — « Quand on a cinq ou six mioches, il faut aller à la chasse avec un fusil de toile et de zinc pour le charger. » (*Le Sublime.*)

FUSILLER : Dépenser. (Rigaud.) — Mot à mot : faire partir ses balles (francs). V. *Fusiller.* (Dict.)

G

GABARI (Passer au) : Perdre au jeu. Jargon des ouvriers de fer. (Rigaud.) — Et aussi des soldats employés au fascinage qui rognent toutes les branches inutiles dépassant leur gabari ou modèle de gabion. On comprend l'allusion.

GABATINE : Raillerie. (Delvau) — Du vieux mot *gabe.*—

Donner de la gabatine : railler.

GACHER DU GROS : Faire ses nécessités. Argot du peuple (*Id.*) — Allusion de mortier.

GACHER SERRÉ : Travailler activement. (Rigaud.) — Même origine.

GACHEUR : Compagnon charpentier. — Chef de chantier. V. *Singe.*

GADIN : Vieux chapeau, soulier. (Rigaud.)

GAFFE : Guet. — *Rester en gaffe* : faire le guet. (M. S, 1830.) Ce mot et le suivant, sont une acception figurée du sens connu de *gaffe*: baton à crochet de fer. — Le guet et la police accrochent, harponnent les malfaiteurs.

GAFFE : Gardien de la paix. (M.)

Gaffe à gail : Garde à cheval, gendarme. (Michel.)

Gaffe des Machabées: Gardien de cimetière. (Rigaud.) — Selon Delvau, on dit *gaffe* tout simplement.

Gaffe de sorgue : Gardien de nuit. (*Id.*)

GAFFE : Bouche, langue. (Delvau.) — Du vieux mot *gave* qui a fait *gavion, gaviot* (gosier), et *se gaver* (se gorger) dont *se gaffer* est une forme.

Avaler sa gaffe : Mourir. — Mot à mot : avaler sa langue. — « Quand j'avalerai ma gaffe, je pourrai dire que j'ai vécu. » (Loti, 83.)

GAFFE : Maladresse, impair. — Mot à mot : chose qui accroche. — Acception figurée de *gaffe* : baton à crochet de fer. — Mot passé dans la langue politique. La *Nation* du 16 septembre 87 donnait un entrefilet intitulé *Gaffe réactionnaire.*

GAFFE (Faire une) : « Faire une gaffe, signifie dire précisément la chose qu'il ne faut pas dire. » (*Figaro*, 25 septembre 79.)

GAFFER : Apercevoir, épier, surveiller. (M.) — Mot à mot : harponner l'œil. — De *gaffe* : Guet.

Gaffer la mirette : Ouvrir l'œil. (*Id.*) — Mot à mot : surveiller de l'œil.

Gaffer de riff : Bien guetter. — Mot a mot: guetter avec ardeur. — « Si tu es gaffé de riff (si on guette bien pour toi), turbine. » (Grison, 80.) V. *Riffe.* (Dict.)

GAFFEUR, GAFFEUSE : Maladroit, maladroite. (A. Daudet, *l'Immortel*, 88.)

GAFFEUR : Eclaireur. (M.) — De *gaffer* : épier.

GAFILLER : Faire attention. — *Gafille!* : Fais attention, suis bien mes paroles. — Dérivé de *gaffer* : surveiller. V. *Cavaler dessus.*

GAGA : Gâteux. — Redoublement de la première syllabe. « Il vaut mieux qu'elle meure au combat que de finir dans un fauteuil de gaga. » (A. Daudet.)

GALERIE (Pour la) : Dans le but unique et plus ou moins dissimulé de faire de l'effet sur le public. — Allusion théâtrale.

GALETTE : Mauvais soulier. (Rigaud.) — Allusion au feuilleté de la galette. On appelle *soulier feuilleté* celui dont la semelle se disjoint. V. *Gateau.*

GALETTE : Argent. (M.) V. *Affranchi.*

Boulotter de la galette. Faire

de l'argent. — « Boulottes-tu toujours de la galette avec le grand Simon? » (Cavaillé.)

Relever la galette : Manger à une fille l'argent donné par d'autres. (Richepin, 81.)

GALFATRE : Goulu. — « Ça lui crevait le cœur de porter ses six francs à ce galfâtre qui n'en avait pas besoin pour se tenir le gosier frais. » (Zola.) — C'est évidemment une forme abrégée du *galioufard* provençal, qui veut dire *goinfre*. Au nord, on dit *galifre* et *galafre*.

GALIFARD : Apprenti. (Rigaud.) — Cordonnier. (Delvau.) — Même étymologie que *galfâtre*.

GALIFARDE : Fille de boutique. (*Id.*).

GALIPETEUR : Clown. (M.) — De *Galipette* : Cabriole.

GALIPETTE : Cabriole. (M.)

GALLETAUSSE : Gamelle. (M.)

GALOP : Réprimande. — Mot ancien trouvé dans une farce du XVe siècle citée par E. Du Méril. (*Dict. de patois normand,* 1849), au mot *galop :* — « Puisque pour toy suis ainssy galopée, de Dieu soys-tu mauldit. »

GALOPER : Envahir subitement. — Mot imagé. — « Voilà la peur qui me galope. Qu'est-ce que je pourrai dire? (E. Sue.)

GALOPER : « Travailler à la hâte, bousiller un ouvrage. » (Dhautel, 1808.)

GALOUBET : Voix. (Delvau.) — Se dit exclusivement de la voix du chanteur. Comparaison à l'instrument du même nom. — *Il a du galoubet* : il a une belle voix.

GALTOUZE : Argent. — Mot à mot « de quoi manger. » C'est une forme de *galletausse*. « Plus un linvé, mais y aura de la galtouze ce soir. » (Méténier, 87.).

GALUPE : Fille publique. — Semble une variante de *gaupe*.

> Les galup's qu'a des ducatons
> Nous rincent la dent.
> (Richepin, 81.)

GALUPIER : Amateur de galupes. (Richepin, 81.)

GALURE : Chapeau. (M.) — Abréviation de *galurin*. — V. ce mot. (Dict.)

GALURIN : Se dit aussi des chapeaux de femmes. — « Dis donc! eh toi! dit-elle, ne te gêne pas! Tu devrais t'asseoir sur mon galurin. » (E. Villemot, 81.) — C'est sans doute, comme *galuché* (Dict.), une forme de *galonné*. On portait autrefois des chapeaux galonnés.

GALVAUDER : Signifie en patois normand *travailler vite et mal*. (Duméril, 49.)

GALVAUDER : Ne faire rien qui vaille. « Au lieu d'aller à l'école, je galvaudais dans les rues. » (G. Moreau, 87.)

GALVAUDER : Mal employer. « En adressant, comme vous le faites, vos observations et vos mémoires, au tiers et au quart, vous les éparpillez, vous les *galvaudez*. (Correspondance de Fauvel, agent consulaire à Athènes. (M. S. de la Bibliothèque nationale.) Lettre de Le Chevalier à Fauvel, le 13 janvier 1810.

GAMBETTE : Jambe. —

Vieux mot. — « Tu sais si j'ai des gambettes. » (Le Bourg, 82.)

GAMBETTE DE BOIS : Béquille. (M.) V. ce mot. (Dict.)

GAMBILLER (Se la) : S'en aller. — « Il serait temps de voir à se la gambiller. (Huysmans, 79.)

GAMBILLEUR : Danseur. (Delvau.) — Sauteur politique. (Rigaud.)

GAMBRIADE: Cancan, danse. Argot de voleurs. (Delvau.) — Dérivé de *gambiller* : danser. — V. *Enflaquer*. — Dans le sens de *dame élégante* que j'ai donné d'après Rabasse (Dict.), *gambriade* doit être une déformation de *combriade* et dériver de *combrieu* : (chapeau). — Mot à mot: femme à chapeau, femme bien mise.

GAMELER : Quitter, dénoncer. — Mot à mot : attacher une gamelle. (Voir le mot suivant.) Nous donnons comme exemple cette lettre du prévenu E. Chevallier, détenu à Mazas; elle est datée du 30 mai 1876 (V. l'*Introduction* où elle est citée en entier) : « Si Marie l'a gamelé, je te dirai aussi qu'il nous a attaché un bidon le jour que je t'ai vue à l'instruction, pour aller avec Henri Chevet' il nous a quittés réellement comme un petit muffe... Je te prierai de croire qu'il ne boira plus à notre table à l'avenir, ou bien, s'il y boit, ce sera vraiment dans la grande tasse. »

GAMELLE (Attacher une) : Abandonner, quitter. (M.) — On attache une gamelle de fer blanc à la queue des chiens qu'on lâche.

GANACHE : Fauteuil de forme basse. — « Puis s'étant blottie dans une ganache, elle tendit ses jambes. » (Achard.)

GANCE : Association. (M.) S., 1830.) — De l'allemand *ganze*: ensemble.

GANDIN (Monter un) : Tromper. (Vauvineux.) — Vient du vieux mot *gande* : feinte, tromperie. Dans le Midi on dit *ganda*. Dans le Berri on dit : « tu contes des gandoises », pour : « tu contes des mensonges. » V. *Gandin*. (Dict.)

GANDINÉ (Un) : Un homme décoré. (M. S., 1830.) V. *Gandin d'altèque*. (Dict.)

GARDE-MANGER : Water-closet. (Delvau.)

GARDE-NATIONAL : Paquet de couenne. Argot des faubourgs. (*Id.*) — *National* doit être au féminin. Pour comprendre ce terme, voyez sa contre-partie *Paquet de couennes*.

GARDEN-PARTIE (Inviter à une) : Inviter à venir jouer dans un jardin au crockett (notre ancien jeu de mail), au lawtennis (notre ancien jeu de paumes), à luncher ensuite. On sait que le *lunch* est notre ancien goûter, tout bonnement. — « Les garden-parties sont de plus en plus à la mode. » (*Matin*, 1er juin 86.) — Une de ces matinées appelées *garden-parties*, si en vogue dans le monde fashionable de Londres, et d'ordinaire (avouons-le), si peu amusantes. » Baron de Hubner. (*L'Empire britannique*, 1886.)

GARDES-NATIONAUX: Haricots. — Facétieuse allusion à

l'hôtel des Haricots, ancienne prison de la garde-nationale. V. *Haricots*. (Dict.) — « Si, à Mazas, on nous arrosait aussi bien que ça les gardes-nationaux. » (Grison, 83)

GARDIEN : Excrément. (Delvau.) — Même allusion que pour *factionnaire*. (Dict.)

GARGARISME : Petit verre. (Rigaud.) — Allusion à la gorgée d'eau-de-vie.

GARGAROUSSE : Gosier, figure. (Richepin, 81.) — Dérivé du vieux mot *gargue* : gosier.

GARGOTER : Cuisiner mal, travailler mal. (Delvau.)

GARNAFE, GARNAFLE : Ferme. (Vidocq.)

GARNAFIER : Fermier. (*Id.*) — C'est *garni* avec changement de finale.

GARNOT : Logement garni. — « T'as pas un garnot ? » — « Si, mais c'est loin, à la Villette. » (Grison, 85.)

GARUCHE : Prison. (M. S., 1830.) Pour *Carruche*. (Dict.)

GASPARD : Chat, rat. Argot de chiffonnier. (Rigaud.) — Jeu de mots sur *gat* : chat.

GAT : Chat. (Colombey.) — Vieux mot provençal.

GATEAU : Argent. V. *Corder*.

GATEAU FEUILLETÉ : Chaussure mauvaise. (Delvau.) — Allusion aux semelles qui s'effeuillent.

GATER LA TAILLE : Rendre enceinte. (*Id.*)

GATISME : Imbécillité. Dérivé de *gâteux*. (Dict.) — « Le gâtisme de quelque vieux cabotin usé qui se pavane. » (R. Maizeroy, 81.)

GAUCHE (A) : Sans succès, sans toucher. V. *Emballer*.

GAUDISSART : Plaisant, homme jovial. (Delvau) — Nom d'un type de Balzac qui savait que le vieux français a le mot *gaudisserie* : plaisanterie, propos joyeux.

GAULES DE SCHTARD : Barreaux de prison. (Rigaud.) — *Gaule* est une ironie, *Schtard* est une forme de *jettard*. (Dict.)

GAVE : Estomac. (Richepin, 81.) — Vieux mot.

GAVER : Payer le chanteur. — Mot à mot : gorger celui qui vous fait chanter. (Grison, 80.)

GAVIOLÉ : Ivrogne. (*Id.*) — De *gaver* : gorger.

GAVIOT : Gosier. (Delvau.) — On disait au moyen âge *gaviou* (de *gave* : gorge).

GAVOT : Se trouve au mot *gaveau* dans le dict. de Littré.

GAZ : Eau-de-vie. — Elle *allume l'ivrogne*. (Delvau.)

GAZ (Allumer son) : Regarder attentivement. (Delvau.) — Mot à mot : éclairer sa vue.

GAZON : Perruque. — « Si les vieux gazons de l'Institut se respectaient eux-mêmes, M. Coquelin serait mis en quarantaine par tout homme qui se respecte. (H. de Rochefort, *Intransigeant*, 19 janvier 85.)

GAZON : Se prend pour chevelure vraie dans cette image de l'argot faubourien : *il n'a plus de gazon sur la terrasse*, pour désigner un chauve.

Se ratisser le gazon : Se peigner. (M.)

GAZOUILLER : Parler. — « Maintenant que je suis enflan-

quée (enflaquée), je vous le gagazouille. » (Rochefort, 80.)

GAZOUILLER : Puer. — De *gaz* pris dans le sens de *puanteur*. — « Oh ! là là ! ça gazouille, dit Clémence en se bouchant le nez. (Zola.)

GELTE : Argent. V. *Guelte*. (Dict.)

GENDARME : Logeur en garni. (Desmaze, 88.)

GENDARME : Moisissure. (Delvau.) — Mot de patois berrichon.

GENDARME : Grande femme revêche. (*Id.*)

GENDARME : Hareng saur. (Rigaud) — Est-ce parce que son aspect jaunâtre rappelle les buffleteries jaunes, ou parce que ses ouïes relevées ont un air de chapeau à cornes ? On a, par contre, appelé *harengs* les gendarmes.

GENDARME : Breuvage de vin blanc, de sirop de gomme et d'eau. (*Id.*)

GENDARME : Cigare d'un sou. (*Id.*)

GENDARME : Fer à repasser. — Il porte la marque de la maison Gendarme. (*Id.*)

GÊNÉ DANS LES ENTOURNURES : Guindé. Mot à mot : gêné par les entournures trop étroites de ses manches d'habit. — « Elle en fait des doctrinaires, des gens à cravate blanche, gênés dans les entournures. » (Georges Duval. 86.)

GENS DE LETTRES (Faire partie de la Société des) : Faire chanter par lettres. (Michel.) — Ce mot, donné comme contemporain, est de 1787 et n'a eu jamais cours depuis. Encore a-t-il *été* dit, non à Paris, mais en Auvergne.]

GENTLEMAN : « On ne dit plus de lui qu'il est un homme distingué, un homme du monde, un véritable gentilhomme, mais un gentleman. » — Cette anglomanie, — peu intelligente — est si bien maîtresse de nous, que nous ne voyons plus de gentilshommes en France. En revanche, nous voyons des *gentleman* partout. Je cite, d'après un journal : « On demandait à un Serbe s'il y avait des nobles dans son pays : « Tout Serbe est noble! » répondit-il. « Chaque Serbe est un gentleman! » (J. Améro.)

GENTLEMEN-RIDERS : « Reçoivent cette qualification et peuvent seuls monter dans les courses de gentlemen-riders : 1° les membres du Jockey-Club et des principaux cercles de Paris; 2° les officiers de l'armée française, en activité de service ; 3° les personnes admises, sur leur demande, après examen et ballottage, par le comité des courses. » (*Carnet des courses*, 77.)

GÉO : Géométrie. Argot des écoles.

GERBÉ : Condamné. — *Gerbé à douze longes* : Condamné à douze ans. (M. S., 1830.)

GERBEMENT : Condamnation. (M.) — *Être en gerbement* : Être en jugement. (M. S., 1830.)

GERBER A LA GROTTE : Condamner aux galères. (M. S., 1830.) — A LA VIOQUE : A perpétuité. (*Id.*)

GERBIERRES : Fausses clés. (Rigaud.)

GERCE : Fille. — En patois normand *gerce* signifie *brebis*. — « Quand j'veux des gerces, y m'les faut plus chouettes. » (Méténier, 85.)

GESSEUR : Grimacier, prétentieux. (Delvau.)

GET : Jonc. (Michel.) — C'est pour *jet* qui se dit régulièrement.

GI : Certainement. (M.) Forme de *gy*. (Dict.)

GIBE : Chapeau. — Abrév. de *gibus*. — « D'autres fois, j'avais pas de gibe. » (Méténier, 87.)

GIBELOTTE DE GOUTTIÈRE : Chat. (Delvau.) — Le chat se donne pour du lapin.

GIBERNE (Tailler une), *Faire porter une giberne* : Raconter une histoire ennuyeuse, donner une corvée désagréable. (Palat.) — La giberne se porte quand on est de service, et le service est généralement peu agréable. De là le verbe *giberner* et le substantif *gibernard* qui n'ont pas besoin d'explication.

GICLER : Jaillir. (Rigaud.) — Doit s'écrire *jicler*. — Vieux mot encore usité dans nos patois. On y retrouve le *jaculare* latin.

GIGOLETTE : « Le garçon ou le veuf y vient chercher une gigolette (femme libre) à qui il offrira son cœur. (J. Cardoze, 87. V. ce mot. (Dict.)

GIGOLOT : Amant de cœur. — « A la porte du domicile où les attendait le gigolo de rigueur. » (A. Silvestre). 88. V. Gigolo. (Dict.)

GIGOT : Certainement ! c'est compris ! (M.) — Réunion de deux affirmations *gi* et *got*.

GIGOT : Bravo ! (M.)

GIGOT : Cuisse. (Delvau) ; mains larges. (Rigaud.)

GIGUE : Jambe, femme longue et maigre. (Delvau.) — Vieux mot conservé par nos patois et donné par le dict. de Littré.

GILQUIN : Coup de poing. (Rigaud.)

GIROND : Beau garçon. (M.)

GIRONDE : Fille perdue. (Halbert.) — Mot à mot : jolie fille. V. ce mot. (Dict.)

GIRONDIN : Dupe. — Argot de camelots. (Rigaud).

GIRONDINE : Femme très gentille. (Delvau.) — De gironde. (Dict.)

GITE (dans le) : Ce qu'il y a de mieux. — Allusion au *gîte à la noix* qui passe pour la meilleure partie du bœuf. (Rigaud.)

GIVERNER : Vagabonder de nuit. (Delvau.)

GLACE : « C'était pour un six de carreau, la glace. » (Mario Uchard, 81.) — Argot de joueurs. — Allusion de forme.

GLACE (Passer devant la) : Voir une fille de maison sans payer, parce qu'on est son amant. (De Goncourt.) — Perdre des consommations au jeu dans un café. (Rigaud) — Passer devant le tribunal. V. *Devant*.

GLACIS : Glace, verre à boire ; (M. S., 1830.) V. *Glace, Glacis*. (Dict.) — Verre de vin. « Je vais m'infiltrer un glacis. » (Méténier, 85.)

GLADIATEURS : Souliers. — Allusion ironique au célèbre cheval de course Gladiateur. —

« Lève donc tes gladiateurs pour ne pas faire de poussière. » (R. Maizeroy, 79.)

GLAIVE : Guillotine. (Rigaud.)

GLAIVER : Guillotiner. (*Id.*)

GLAVIOTER : Expectorer. (M.)

GLOBE (Se faire arrondir le) : Se faire engrossir.

On s'a fait arrondir el' globe,
On a sa p'tite butte à ce que j'vois
Eh ben ! ça prouve qu'on n'est pas de [bois.
(*André Gill.*, *81.*)

GLOCHETTE : Poche. (A. Pierre.) — Pour *clochette.*

GLOUSSER : Parler. (Delvau.) — Animalisme.

GLUANT : Enfant à la mamelle. (*Id.*) — Allusion de viscuosité.

GLUAU : Crachat. (Rigaud.) — Idem.

GLUAU (Poser un) : Arrêter.

GLUAU (Faire poser un) : Faire arrêter. — Allusion aux oiseaux pris au gluau. — « J'aurais du faire poser un gluau sur les personnes qui sont venues déposer. (Procès de Lacenaire, 1836.)

GNIAF : C'est, à proprement parler, l'ouvrier cordonnier. V. *Pignouf.* (Dict.) — *Gnaf* se trouve dans les dictionnaires du patois normand de Du Méril, et des patois du Centre de Jaubert.

GNIASSE (Mon) : Moi. — Mot à mot : mon individu. Pour *Niasse.* V. ce mot. V. *Cémaisse.*

Ton gniasse : Toi. — « Tu passeras en sapement, je jaspinerai sur ton gniasse. » (Méténier, 87.)

GNON : Meurtrissure, blessure. (Delvau.) Tape. (Palat.) — S'écrivait *nion* dans le compte rendu d'un procès de parricide. (Mars, 1879.) Semble une abréviation du genre de *gnole.* (Dict.) — « Quand l'un aura reçu en plein visage ce que je me permettrai d'appeler un gnon. » (*Gil Blas*, oct. 88.)

GOBAGE : Amour. (Rigaud.)

GOBE-PRUNE : Tailleur. (Michel.) — Ce vieux mot confirme notre étymologie de *pique-prune.* (Dict.) C'est bien une allusion de mouvement.

GOBELIN : Crochet, dé à coudre. (Idem.)

GOBELOT : Ciboire. (*Id.*)

GOBER : Estimer. (M.)

GOBER : Adorer, aimer. « L'appoint est la protection d'une jolie figurante qui le gobe.» (Poulot. 72.)

GOBER SA CHÈVRE : Etre en colère. V. *Chèvre.* (Dict.)

GOBER SON BŒUF : Etre furieux. (Delvau.) — Mot à mot : être comme un bœuf enragé. V. *Bœuf.* (Dict.)

GOBET : Vaurien. (*Id.*)

GOBET : Quartier de bœuf. (Rigaud.)

GOBET : » Il ne reste plus guère dans les boutiques que les gobets, morceaux de rebut que se disputent à vil prix les râleuses et les gargots de bas étage. (G. Gœtschy, 80.)

GOBEUR, GOBEUSE : Auditeur bien disposé, facile à émouvoir. — « Tu es un rude gobeur comme moi ; tu écoutes et tu ne critiques pas pendant la la pièce... — « Je n'a pas eu un cil mouillé, et tu sais si je suis

gobeuse. » — (G. Sand, *Corresp. m. s.* 66.)

GOBIN : Bossu. (Rigaud.) — Vieux mot qui se dit encore en patois picard. Brantôme rapporte qu'un duc de Mantoue était appelé *le gobin* à cause de sa bosse.

GOBSON : Gobelet. — Changement de finale. V. *Gourer*. (Suppl.) V. *Gobeson*. (Dict.)

GODARD : Réjoui. — Forme de *gaudard*, dérivé du vieux verbe *se gaudir* (se réjouir) qui a fait *gaudissard*. V. *Godar*. (Dict.)

GODILLER : Être en veine galante. — « Plus on est de gentilshommes, plus on godille. Vous trouverez dans mes salons les plus beaux noms... en femmes, depuis la marquise de Fumeterre jusqu'à la baronne de Lune rousse. » (Paillet.)

GODILLOT : Conscrit. (Rigaud.) — Partie prise pour le tout. Le godillot est le soulier du soldat. V. Godillot. (Dict.)

GOFFEUR : Serrurier. — De *goff* : forgeron. (Bretagne.)

GOGOTTE : Faible, mou, niais. (Delvau.) — C'est un dérivé de *gogo*. (Dict.)

GOGOTTE : Mauvais yeux. (*Id.*) — Corruption du mot *cocotte* qui a dû désigner d'abord des yeux gonflés, dits *à la coque*.

GOIPEUR : Vagabond. V. *gouapeur*. (Dict.)

GOLGOTHER : Poser en martyr. — Allusion au Golgotha biblique.

. . . .

Chacun gravit son Golgotha !
On ne peut me tirer de carotte,
Faites comme moi, cher ami, je *golgothe*,
Oui, tout doucement, je *golgothe*.
(Alex. Pothey, 1864.)

GOMBERGER : Compter (*Id.*) — C'est une forme de *comberger*. (Dict)

GOMMEUX : Joli. V. Gommeux. (Dict.) C'est le substantif pris adjectivement dans le sens de *à la mode*. — « Quand il trouve une chose à son goût, il ne dit plus : elle est jolie, il dit : elle est gommeuse. » (Hennique.)

GONDOLÉ : Tordu, recroquevillé. Se dit d'un homme comme d'un chapeau. — « Quéq'qu't'as donc fait hier, t'as l'air tout gondolé. » (*Le Sublime*, 72.) En patois poitevin, on dit : *il est en gondole* d'un objet *courbé par la chaleur*. En limousin, un *chapel de gondola* est un vieux et mauvais chapeau.

GONDOLER (Se) : « C'est se reposer, image empruntée au bois qui se gondole, c'est-à-dire qui se contourne comme les lazzaroni couchés au soleil. » (Grison, 81.)

GONFLÉE : enceinte. (M.) — Allusion de forme.

GONSSE : Homme. — Pour Gonze (Dict.) De l'italien *gonzo* : Niais, dupe, que M. Michel, donne comme mot d'argot mais qui est très régulier. On le trouve dans le dict. d'Alberti. 1772. « J'avais affaire à un gonsse qu'avait pas les foies blancs. » (Le Bourg, 82.)

GONZES (des) : Des gens quelconques. (M.) V. Gonsse.

GONZESSE A L'HARNACHE : Femme à la police,

c'est-à-dire en carte. V. *Bâcher* (se).

GONZESSE : Maîtresse. (M.) V. *Entortiller*.

GONZIER : Gaillard. (M.)

GONZIER : Personnage d'importance (M.)

GONZIER : Homme quelconque. — De *gonze*. V. *Trèpe*.

GORET : Premier ouvrier cordonnier. (Delvau.) — Déjà cité par le dictionnaire de Ménage (XVII[e] siècle). V. *Gorret*.

GORGE : Étui. Jargon des voleurs. (*Id.*)

GORGEON (Boire un): Boire, — Mot à mot : Boire une gorgée. — «Attends-moi pour boire un gorgeon. » (Decourcelles, ch. 41.)

GORGNIAT : Homme malpropré. (Delvau.)

GORRET : Contre-maître menuisier. — Forme altérée de *correct* qui a été son premier surnom. (Roze Henry, 1836.)

GOSSELIN : Camarade. (M S., 1830.) V. Dict.

GOSSEUR : Conteur de gosses. — V. Dict.

GOT : Certainement. (M.) — Abrév. de l'ancienne expression *Tout de got* : tout de même.

GOUALER : Avouer à la justice. (M.) V. Dict.

GOUALER EN DOUCE : Fredonner. (M.) Mot à mot : chanter doucement.

GOUALEUR : Camelot chanteur de complaintes. (Coffignon, 87.) — V. *Goualeuse*. (Dict.)

GOUILLE (Envoyer à la) Envoyer promener. (Delvau.) — *Gouille* se dit en patois pour *mare*, *bourbe* (Berri).

GOUILLON : Gamin. (*Id.*)

GOUINE A GAUCHE : Louche. (M.) — Pour *guigne*.

GOUJON : Dupe. — Elle mord à l'hameçon de ceux qui l'exploitent. (*Id.*)

GOUJON : Souteneur. — Variante de *poisson*. (Dict.) « Dans les bals des faubourgs, les souteneurs ou goujons arrivent vêtus de longues blouses. » (Macé, 88.)

GOUJONNER : Duper. (Delvau.) — De *goujon* : dupe.

GOUPILLONNEUR : Prêtre. — Allusion à l'aspersion d'eau bénite. — « Nous l'avons enterré sans goupillonneur. » (Macé, 87.)

GOUPINER : Travailler, mal travailler. (M. S., 1830.) — Concorde avec le sens de *voler* donné par le Dict., puisque *travailler* pour le voleur c'est *voler*.

GOUR : Pot. (Halbert.)

GOURD : Friponnerie. Argot de voleur. (Michel.) — Pour *goure*. C'est l'action de *gourer* : tromper. — V. Dict.

GOURDE : Boucle d'oreille. (M.) — Allusion de forme.

GOURDE, GOURDÉ : Benêt. (M.) — C'est le vieux mot *gourd* : engourdi, lourd.

GOURDIFAILLAGE : Vol de de déjeuner entre deux gamins apportant à l'école leur repas du matin. (Grison, 80.)

GOURDIFAILLER : Manger. — « Gourdifaille, vide des rouillardes et gondole-toi avec ta largue. » (Grison, 80.)

GOURER (Se) : Se tromper. — Vieux mot. — « Si tu fabriques un vol à l'endormage, ne te goure pas de gobson. » (Grison, 80.)

GOURER (Se) : Se carrer. (Richepin, 81.)

GOURGOUSSER : Se plaindre, récriminer. (Boutmy.) — C'est un équivalent du provençal *gourgoulhar, gourgoutar* : murmurer (en parlant d'un liquide) qui répond au *gargouiller* français. — Onomatopées

GOURGOUSSEUR : Grognon. (Boutmy.)

GOURRE (Vol à la) : Offre de marchandises au-dessous du cours et valant encore moins que le prix fixé. Elle se fait sur les ponts et les boulevards à l'aide d'allumeurs. V. *Allumeur* et *Goureur*. (Dict.)

GOURRER : Douter. (M.)

GOURRER, GOURREUR. (Michel.) V. *Gourer, Goureur*. (Dict.)

GOUSPINER : Vagabonder. (*Id.*) — De gouspin. (Dict.)

GOUSSER : Manger. (*Id.*) — Même image que dans *cosser*. — *Cosse* ou *gousse*, c'est tout un.

GOUT DU PAIN (faire passer le) : Tuer. On trouve *Perdre le goût du pain* : mourir, dans le *Dictionnaire comique* de Leroux (XVIIIe s.). — Tous les jean f... qui voulaient faire perdre le goût du pain aux braves montagnards. » (1793, Hébert.) — « V'là la guillotine qui se met à jouer. On enlève le goût du pain au monde. » (H. Monnier.)

GOUTTE (donner la) : Donner à têter. (Rigaud.)

GOUTTE (Faire boire la) : Voler au cabaret un roulier ou un marchand de bestiaux après l'avoir endormi en mêlant à sa boisson une pincée de datura. (M. S., 1830.)

GOUTTE MILITAIRE : Ancienne gonorrhée. (Rigaud.)

GOUTTIÈRE (lapin de) : Chat. (*Id.*) V. *Gibelotte.*

GOUVERNEMENT : Epée de polytechnicien. (Delvau.) — C'est l'État qui la donne.

GRAFFAGNARDE : Mauvais tableau, commerce de mauvais tableaux. (Rigaud.)— Du provençal *grafignade* : gribouillage.

GRAFIN : Chiffonnier. (*Id.*) — Il *grafigne* (gratte) avec son crochet.

GRAILLONNEUSE : Blanchisseuse par occasion. (Delvau.)

GRAIN : Pièce de dix sous. (*Id.*)

GRAIN : Excès de boisson. — Jeu de mots sur l'orage dit *grain* qui mouille fortement. V. *Mouiller* : « Un petit grain de temps en temps, ça vous remet.» (Poulot, 72.)

GRAINE D'ÉPINARD : Epaulette à gros grains, officier supérieur. Avant d'avoir quitté la branche, ces graines figurent assez bien une torsade. « Graine d'épinard à part, les officiers du 101e sont supérieurs. » (Noriac.)

GRAISSE : Argent. — Vieux mot, si on en juge par ce passage d'une chanson gothique (réimprimée en 1863, par Percheron.) C'est une hôtelière abandonnée par ses débiteurs qui parle :

> Vecy, se dit l'hôtesse,
> Vecy bon payement vrayment,
> Il n'y a pas gresse,
> De loger tels marchans souvent.

GRAISSE (Voler à la) : Voler

en surexcitant la cupidité par la perspective d'un gain énorme. (M. S., 1830.)

GRAISSE D'ABATTAGE : Vigueur. — Facétie du genre de celle d'*huile de bras*. Elle fait abattre la besogne. « De la vitesse! Levons les bras. De la graisse d'abattage. » (Poulot, 72.)

GRAISSER DES BOTTES : Mourir de consomption. (M.) — Pour *Graisser ses bottes*. Se trouve déjà dans le *Dictionnaire comique* de P. Leroux (XVIIIe s.). On graissait ses bottes autrefois pour faire un grand voyage, du temps où on voyageait à cheval. Et *grand voyage* se disait pour *mort*. V. *Grand voyage*.

GRAISSER LE TRAIN DE DERRIÈRE : Donner le pied au cul. (*Id.*) — Cela fait marcher plus vite, comme le graissage des roues fait rouler une voiture.

GRAISSER LES ROUES : Boire. (Rigaud.) — Cela donne du ton et permet la roulade.

GRAISSER SES RIPATINS (se faire) : Recevoir l'extrême onction. (M.) — Mot à mot : faire graisser ses souliers (pour le grand voyage). Variante de *graisser ses bottes*.

GRAISSEUR : Grec. — De *graisse* (Grèce, monde des Grecs). — V. *Bédouin*.

GRAND COESRE : Chef de bande. (M. S., 1830.) V. *Coire*.

GRAND MECQUE : Président. (A. Pierre.) — Mot à mot : grand maître.

GRAND MEUDON : Officier de paix, mouchard. (M. S., 1830.)

GRAND' SOULASSE (la) : Assassinat. (*Id.*)

GRAND TRIMARD : Grande route. V. *Trimar*. — *Faire suer le chène sur le grand trimard* : assassiner sur la grande route. (M. S., 1830.) V. Chène. (Dict.)

GRAND VOYAGE (le) : La mort. — Le 25 décembre de l'an I, madame Roland écrivait à Servan. « Les avis d'assassinats me pleuvent... Je dispose mes affaires comme pour le grand voyage. »

GRANDE MAISON : Grande Roquette. « Ils sont tous rentrés à la grande maison. Pas de chance! » (Moreau 87.)

GRAOUDJEM : Charcutier. (Rigaud.)

GRAPPIN : Corps. (M.)

GRAPPINER : Emmener, leurrer. (M.)

GRAS : Latrines. (Richepin, 81.)

GRAS : Argent. — Même allusion que dans beurre. V. *Gras* (Il y a). (Dict.) — « Dis, sommé de rendre ton gras : braise étouffée ne se rend pas. » (Max. Argot. Grison, 80.)

GRAS (Avoir son) : Être tué. « Si j'ai mon gras, je ne veux pas qu'un de ces pouilleux-là me chaparde ma croix... » (A. Bouvier, 69.)

GRASSE : Coffre-fort. Argot de voleur. (Rigaud.) — Il renferme le gras (argent). V. le Dict.

GRATE : Abréviation de gratification. (Boutmy.)

GRATIN : « Le dessus du panier du monde qui s'amuse, le gratin comme on dit. » (*Evénement*, 13 janv. 81.) — « La fleur du monde mondain, on dirait

aujourd'hui le gratin. » (P. Véron, 81.) V. *Crême.*

GRATINANT : Fréquenté par le gratin. (Voir ce mot.) « Deuxième grand raout, chez la comtesse Siméon ; un des plus gratinants de la saison. » (*Figaro*, 17 mars 84.)

GRATIS : Crédit. Jargon de marchand. (Rigaud.)

GRATON : Rasoir. (Delvau.) — V. *gratter* (se faire).

GRATOUILLE : Gale. (*Id.*)

GRATTER : Rouer de coups. (M.)

GRATTER (se faire) : Se faire raser. (M.) V. *Gratte-couenne.* (Dict.)

GRATTER LE PAVÉ : Vivre misérablement. (M. S., 1830.) — Augmentatif de l'expression connue *battre le pavé* qui a le même sens.

GRAVEUR EN CUIR : Savetier. (Rigaud.)

GRECO : grec, joueur, escroc. V. *Jeter au feu.*

GRECQUÉ : Escroqué au jeu par des grecs. — « Il a été grecqué cette nuit dans un tripot. » (*Gil Blas,* 21 mars 84.)

GRECQUE (Vol à la) : Offre d'un bénéfice énorme pour change de monnaies (or contre écus). On substitue au rouleau d'or un rouleau de plomb. (M. S., 1830.)

GRELOT : Blagueur. — Il va toujours comme le cheval de poste faisant tinter son grelot. — « Chaud là ! En triomphe l'orateur ! Quel grelot ! » (*Le Sublime,* 72.) V. *Acier.*

GRELOTTEUX : Jeune élégant. — Allusion aux paletots fourrés à la mode depuis 1885. V. *Détraqué.* « Tout le Royal gommeux et l'Impérial grelotteux avaient été conviés à cette crémaillère des plus v'lan. Les horizontales de la grande marque étaient représentées par etc., etc. Après le dîner, un grelotteux, qu'on a surnommé le Grand-Duc, a endossé le costume de danseuse et a prouvé que le tutu lui allait bien. » (*Gil Blas,* 29 janvier 85.)

GRENADIER : Pou. — « J' sentis bien, quand nous étions couchés, qu'i n'manquait pas de négresses et même de grenadiers » (*Une conquête au Prado,* ch. 1851.) V. *grenadier.* (Dict.)

GRENOUILLAGE : Vol de caissier. (Grison, 80.) — De *grenouille.*

GRENOUILLARD : Grand baigneur, buveur d'eau. (Rigaud, Delvau.)

GRENOUILLE : Caisse de magasin (*Id.*) V. *Grenouille.* (Dict.)

GRENOUILLER : Boire de l'eau. (Delvau.) — Jadis, on disait facétieusement que l'eau était du vin de grenouilles.

GRES : Cheval. (Michel.)

GRIBIER : Soldat. (M.) — Pour *grivier.* (Dict.)

GRIBLAGE : Plainte. (Delvau.) — Pour *criblage.*

GRIFFARDE : Plume. (Rigaud.) Elle sert à griffonner.

GRIFFER : Voler. (Delvau.)

GRIFFER : prendre, saisir. (M. S., 1830.)

GRIGNON : Juge. (Rigaud.) Vieux mot signifiant *grognon.*

GRILLER : Dénoncer. C'est-à-dire *brûler.* Terme de grec. V. *Servir.*

GRILLER : Fumer. (M.)

GRILLEUR : Fumeur. (M.)

GRILLEUSE DE BLANC : Repasseuse. (Delvau.) — Mot à mot : Bruleuse de linge.

GRIMÉ : Arrêté. (Halbert.) Vieux mot, car le patois normand à *grimer* : érailler. V. *raille*. (Dict.)

GRIMOIRE : Code pénal. (Delvau.)

GRINCHE : vol. (M.) — Abréviation de *grinchissage*.

GRINCHIR A L'AQUA : Voler des habits dans les bains froids. (Grison, 80.) — *Aqua* est ici pour *aquarium*.

Grinchir à l'amour : Donner rendez-vous à une bonne en l'absence des maîtres, et commencer par lui dérober la clé de l'appartement qu'on envoie dévaliser par un camarade pendant l'entretien. (M. S., 1830.)

Grinchir à la bousculade : Vol à la rencontre. (Macé, 87.)

Grinchir à la broquille : Voler en substituant des pierres fausses aux vraies que le bijoutier vous a laissé examiner. (*Id.*)

Grinchir à la carte : Voler chez le bijoutier en lui montrant un dessin de bijou fait sur une carte enduite de poix et retenant le brillant sur lequel on la pose. (*Id.*)

Grinchir à la desserte : S'introduire en tenue de cuisinier dans une maison où on donne un grand dîner, et voler l'argenterie. (*Id.*)

Grinchir à la fiole : Voler, après avoir mis la victime hors d'état de résister, en mêlant à sa boisson du *datura stramonium*. (*Id.*)

Grinchir à la lanterne : Vol commis en s'introduisant par le vasistas de la boutique. (C. Desmaze, 88.)

Grinchir à la limonade : Se faire apporter un dîner ou du café dans une chambre louée la veille et disparaître avec l'argenterie. (*Id.*)

Grinchir à la location : Voler dans les appartements à louer qu'on visite. (M. S. 1830.)

Grinchir au bu : Voler l'ivrogne. (*Id.*)

Grinchir au pot-au-feu : Le pot-au-feu, vol des petites gens, se commet chez les concierges, pendant que la pipelette fait l'escalier. (Grison, 82.)

Grinchir au rat : Voler les rouliers et marchands forains qui viennent se coucher plus ou moins ivres dans une chambre d'auberge à plusieurs lits. (*Id.*)

Grinchir au rebours : Voler le propriétaire en déménageant furtivement. (*Id.*)

Grinchir au voisin : Aller en robe de chambre acheter des objets et se les faire apporter par un commis auquel on les enlève avant d'avoir passé la porte. (*Id.*)

Grinchir aux deux lourdes : Prier un commis d'attendre, et disparaître avec sa marchandise par une autre issue. (*Id.*)

Pour les autres variétés, voyez *Américaine*, *Boulon*, *Carte*, *Cire*, *Cisaille*, *Flouage*, *Graisse*.

GRINGUE : Pain. (M.)

Marchand de gringue : boulanger. (M.) — Abréviation de *gringuenaude* (chose qui se grignotte).

GRISAILLE, GRISE : Sœur

de charité. (Delvau.) — Abréviation de *sœur grise*.

GRONDIN : Porc. (Michel.) — Il grogne toujours.

GROOM : Petit serviteur. — Mot moins anglais qu'on le suppose. *Gromme* (serviteur) est du vieux français. On le trouve dans le dictionnaire de Fr. Godefroy.

GROS BOUT : Derrière. — « Elle lui tournerait le gros bout ce soir. » (Poulot, 72.)

GROS LÉGUME : Autrefois, *graine d'épinards* était pris pour synonyme d'*épaulette d'officier supérieur*. On est parti de là pour appeler l'officier *gros légume*. Maintenant, c'est *légume* tout court. « Ces légumes galonnés réquisitionnaient les châteaux. » (*Pilori*, 23 mai 1886.) — Pour plus de facétie, on dit aussi *grosse*.

GROS LOT : Mal de Naples. — (Delvau.) — Ironie qui s'adresse à la grande loterie de l'amour.

GROSLE, GROLOTTE : Écuelle de bois. (M. S., 1830.) En vieux français ou disait *grosle* pour *vase*.

GROSSE BOTTE : Soldat de grosse cavalerie. (*Id.*)

GROSSE CAVALERIE : C'est ainsi que s'appellent les scélérats les plus déterminés du bagne. (Sers, 45.) — Acception figurée. Cette grosse cavalerie est cuirassée contre le remords et la crainte.

GROSSE CULOTTE : Ivrogne beau parleur. V. *Sublime*.

GROSSE LÉGUME : Officier supérieur, haut fonctionnaire. — « Des fauteuils pour le président de la République, les ministres et les grosses légumes. » (*Figaro*, 1er juillet 88.) — Allusion à la *graine d'épinards*. V, *gros légume*.

GROULE, GROULASSE : Apprentie, petit souillon. (Rigaud.) — Du mot provençal *groula*, qui a le même sens.

GROUPER : Arrêter, saisir. (Michel.) — Du vieux mot *grupper* : saisir.

GRUBLER : Grogner. (Richepin, 81.) — Pour *grommeler*.

GUANO : Excrément quelconque. (Delvau.) — Allusion au guano chilien.

GUELTER : Gagner une remise. V. *Guelte*. (Dict.)

GUENON : Patronne. — Pendant du *singe*. — « Le singe, la guenon, le contre-coup, tout çà c'est de la canaille.. » (Poulot, 72.)

GUETTE : Gardien. (Delvau.) — Vieux mot qui voulait dire *sentinelle*.

GUEULARD : Besace, poche, bissac. (M. S., 1830.) — Ils ont toujours la (gueule) bouche entr'ouverte.

GUEULARD : Qui aime a bien manger. — « Génard est un Lucullus, un goinfre, pour trancher enfin... un gueulard. » (*La Correctionnelle*, p. 228.)

GUEULARDE : Poche. (Halbert.) V. *gueulard*.

GUEULE : Bouche. — Il paraît que cet animalisme avait cours dans la société du siècle dernier. — Mademoiselle Quinault, de la Comédie Française, écrivait à madame de Graffigny, l'auteur des *Lettres d'une Péruvienne* : — « Dites un peu,

madame, comment uas uostre belle *gueule* et diste le sans uous tourmanter... je scai que uous aués aussi mal aux yeux qu'aux dents... »

GUEULE (Faire sa) : Faire la moue. « Dis donc, Marie bon bec, ne fais pas ta gueule. » (Zola.)

GUEULE (Rincer la) : Offrir à boire.

Se rincer la gueule : Boire. — « Viens t'en, tu te rinceras la gueule avec nous. (*Le nouveau Vadé*, 1821.)

Sur sa gueule : Mot à mot : sur sa bouche. — Aimant à bien vivre. V. *Gueulard, Gueule.*

GUEULE DE BOIS : Malaise d'un lendemain d'ivresse. Allusion au palais desséché. — « Jacques le lendemain eut la gueule de bois. » (Bouchor.) — « Il prend une tasse de thé pour s'ôter la gueule de bois. » (Millaud, 80.)

GUEULE D'EMPEIGNE : Palais habitué aux liqueurs fortes. (*Id.*) — Mot à mot : bouche de cuir.

GUEULE DE RAIE : Vilain visage. (Rigaud.) La raie est un poisson d'aspect repoussant.

GUEULÉE : Repas, hurlement. (Delvau.)

GUIBOLLARD : « Guibollard, c'est Jocrisse boulevardier. Il a le bon sens de Joseph Prudhomme greffé sur la naïveté de Calino. » (P. Foucher, *National*, 12 juin 80.) — Ce naïf rajeuni n'a été guère à la mode que depuis 1875. « John Bull un instant a fait rire Guibollard. » (A. Hepp., 84.)

GUIBONNE : Jambe. — Dérivé de *guibon*. (Dict.) — « J'sais tirer la savate avec mes guibonnes. » (Richepin, 77.)

GUICHE : Jambe. — Pour *gigue*.

Quand j'veux tremper mes guiches,
J'm'en vas faire une pleine eau.
(Richepin.)

GUIGNE A GAUCHE : Borgne. (M.)

GUIMBARDE : Porte. (Rigaud.)

GUIMBARDE : Guitare. « Les chanteurs des cours, avec guimbardes ou non, sont des nôtres. » (*Matin*, 18 mai 88.) — Mot détourné de son premier sens, car le petit instrument de musique appelé autrefois *guimbarde* n'avait rien de la guitare.

GUINAL : Marchand de chiffons en gros. — *Grand Guinal* : Mont-de-piété. (*Id.*) — Mot à mot : *juif* et *grand juif*. V. *Guinal*. (Dict.)

GUINALISER : Faire l'usure. (*Id.*) — Mot à mot : faire acte de juif.

GUINCHE : Danse. (M.) V. *Guincher*.

GUINCHE : Bal de barrière. — Halbert et le dict. d'argot mod. de 1844, donnent *guinche* avec le sens généralisé de *barrière*. — « Il fait beau, partons pour la guinche. » (Decourcelles, ch. 41.)

GUINCHER : Danser. (M.) — Dans les patois du Centre, *guincher* veut dire *baisser la tête, se mettre de travers*, ce qui a fait *guinche* (bal, sauterie). — Dans le Berri, on dit encore qu'on va aux assemblées, fêtes de villages, pour *guinguer* : danser, qui a fait de son côté *guinguette*,

(cabaret champêtre où l'on danse.)

GUINCHEUR, GUINCHEUSE : Danseur, danseuse. (M.)

GUINGUETTE : Grisette. (Delvau.) — Elle *guingue* volontiers. V. *Guincher*.

GUOS : Poux. (M.) — Forme de *gaux*. (Dict.)

H

HABILE : Entre voleurs, on désigne ainsi le plus effronté. Celui qui a des hésitations est *le niais*. (M. S., 1830.)

HABILLER : Préparer pour l'étal. — Argot de boucher. (Delvau.)

HABILLER : Médire, réprimander. (Rigaud.) — Abrév. de *bien habiller*, qui se dit ironiquement un peu partout et presque toujours de cette façon : *il l'a bien habillé*.

HABINER : Mordre. (Delvau.) — Povr *happiner*.

HABIT DU PÈRE ADAM : Nudité complète. (Rigaud.) — Facétie biblique.

HABIT NOIR : Bourgeois. (Delvau.) — Menteur. (Rigaud.) — Le monde des habits noirs ne laisse pas aussi libre cours à la franchise que celui de la blouse.

HABITONGUE : Habitude. (Michel.) — Changement de finale.)

HACHER DE LA PAILLE : Prononcer mal le français. Se dit des Allemands. (Rigaud.)

HAIR (Avoir de l') : V. *Air*.

HALEINER : Respirer l'haleine, chercher à deviner. (Delvau.) — Ce dernier sens doit venir d'*alène*: poinçon.

HALÈNE : Se dit de tout l'attirail du voleur, même de la cire pour empreinte. (M. S., 1830.)

HALLE AUX DRAPS : Lit. — Jeu de mots sur *draps*. (Delvau.)

HALOTER : Souffler, souffleter. (Halbert.) — De *hâle* : vent.

HALOTIN : Soufflet de cheminée. Rigaud.) — Diminutif de *Halot*. (Dict.)

HANCHER (Se) : Se camper sur la hanche. (*Id.*)

HANDICAPEUR : « C'est le *handicapeur* qui est chargé de la difficile tâche d'établir une échelle de poids, à chaque course, du meilleur cheval au plus médiocre. Il se base sur le *pedigree* (généalogie) et les *performances*.» (*Carnet des courses*, 77.)

HANE : Bourse. (M. S., 1830.) — Vieux mot.

HANNETON DANS LE PLAFOND (Avoir un) : Avoir une idée fixe dans la tête, avoir la

cervelle un peu détraquée. (Boutmy.) — On sait que le hanneton vole à l'étourdie.

HANNETONNÉ : Ayant un hanneton. (*Id.*)

HANNETONNER : Être distrait. (Delvau.)

HAPPER : Fuir. (M. S., 1830.) — Abrév. de *happer le taillis* (Dict.) Nous disons de même, avec moins de force, *prendre la porte, prendre la route.*

HARDI A LA SOUPE : Fainéant. (Delvau.) — C'est-à-dire : n'ayant de courage que pour manger.

HARICANDER : Chamailler. (*Id.*) En patois norm., *haricoter.*

HARICOT VERT : Voleuse émérite. « Une haricot vert n'en serait pas capable ; il faut être une chevronnée pour réussir le coup. » (Grison, 80.) V. *Haricot.* (Dict.) — *Chevronné* fait allusion aux vieux soldats qui prennent un chevron tous les sept ans.

HARNACHÉ : Mal habillé. (Delvau.)

HARNAQUER : Du vieux mot *harnacher* : tromper, on a fait *harnaquer.* On lit dans le *Gil Blas* du 18 février 1887 : « Un jeu est *harnaqué* lorsqu'il est monté de façon à corriger au bénéfice du banquier les injustices du hasard. Les jeux bien tenus sont dits *à la flan.* »

HARPE : Prison. — De *harpe* : barreau. (Dict.) — « C'est lorsqu'on est nanti qu'il faut craindre la harpe. » (*La Comédie des Proverbes*, 1714.) Le mot doit être encore plus vieux, car *harpe* veut dire *grille de fer* en patois champenois.

HARPE (Jouer de la) : Tricher au jeu. (M. S., 1830.) — Allusion à la dextérité de doigts des harpistes.

HARPIGNER (Se) : Se battre. (Delvau) — Pour *se harpionner.* V. *Harpion.* (Dict.)

HARPONNER : Arrêter, assaillir, leurrer. (M.)

HASARD ! : Exclamation ironique pour dire : « Cela arrive bien fréquemment. » On dit plus souvent H. (Boutmy.)

HAUS : Personne marchandant toujours et n'achetant jamais. Argot de magasins de nouveautés. (Delvau.)

HAUSSE-COL : Giberne. (Merlin, 86.) — Le hausse-col indiquait que l'officier était commandé de service. La giberne l'indiquant aussi pour le soldat, celui-ci l'a nommée ironiquement : *mon hausse-col.*

HAUSSMANISATION : Démolition générale dans un but d'embellissement et de spéculation. — « Depuis l'haussmanisation de la capitale, les loyers sont hors de prix. » (*Alm. des cocottes*, 67.)

HAUSSMANISER : Faire de l'haussmanisation.

HAUTEUR (Être à la) : Être de la haute, dans une bonne position. V. *Haute.* (Dict.) — « Il était bien fringué, il avait l'air d'être à la hauteur. » (G. Moreau, 87.) V. *Hauteur.* (Dict.)

HAUTOCHER : Monter. Argot de voleur. (Delvau.) — Mot à mot : aller haut.

HERBE A LA VACHE : Trèfle de cartes. (Zola.) — Jeu de mots.

HERBE SAINTE : Absinthe. (Delvau.) — Ironie.

HIGH-LIFE : Mot à mot : *haute vie,* — est l'équivalent de nos expressions *haute société, grand monde, bonne compagnie* ; c'est-à-dire que nous avons au moins trois manières d'exprimer en bon français ce que, communément, nous nous efforçons de dire en mauvais anglais. (C. Améro.)

HIRONDELLE : Commis voyageur, ouvrier tailleur de passage à Paris. (Delvau.)

HIRONDELLE D'HIVER : Marchand de marrons, ramoneur. (*Id.*) — L'hiver les ramène.

HIRONDELLE DE GRÈVE : Gendarme. (*Id.*) — On exécutait jadis sur la place de Grève.

HIRONDELLE DE PONT : Vagabond couchant sous les arches de pont. (*Id.*)

HISSER : Appeler en sifflant. (Rigaud.) — Onomatopée.

HISTOIRES : Menstrues. (*Id.*, — Équivalent d'*époques* pris dans le sens ordinaire : *époques historiques.*

HOMARD : Soldat de la ligne. (Delvau.) Spahis. (Rigaud.) Allusion au pantalon du premier et au burnous du second.

HOMME DE QUALITÉ : Souteneur. (M. S , 1830.)

HORIZONTALE : Femme galante. — Même allusion que dans *dossière.* (Dict.) — Voyez la lettre de M. Aurélien Scholl dans l'*Avant-propos.* — « Dans l'allée des Acacias qui est devenue l'allée v'lan, nous avons rencontré quelques horizontales de grande marque. » (*Gil Blas,* 21 mars 86.) V. *Marque, Grelotteux.*

HORIZONTALISME : Monde des horizontales. V. *Crême.*

HORLOGER : Mont-de-piété. (Delvau.) — Allusion au prétexte de ceux qui ont engagé leur montre et qui disent : « elle est chez l'horloger. »

HOSTO : Prison. — Forme du vieux mot *hostel* : demeure, maison. — Dans la Flandre française, on dit *ostiau* pour *prison.* — « J'vois un biset qui s'absente... Il file à l'hosto vivement. » (*Le Petit tambour de la Garde nationale,* ch. 1842.)

HOTTERIAU : Chiffonnier. (*Id.*) — Nom de hotte donné au porteur. V. *Hoteriot.* (Dict.)

HOUSETTE : Botte. (Richepin, 81.) — Vieux mot.

HUBIN : Mendiant disant avoir été mordu par un chien enragé et aller en pèlerinage à Saint-Hubert. (M. S., 1830.) — Dérivé de Hubert.

HUGREMENT : Beaucoup. (Michel.)

HUILE : Vin. (M.) V. *Huile.* (Dict.)

HUILE BLONDE : Bière. (*Id.*)

HUISSIER : Concierge. — Il garde l'huis. — V. l'*Introduction* du Dict. p. 12.

HURE : Figure. (M.) — Animalisme.

HURLUBIER : Vagabond idiot, fou. (Richepin, 81.) — Doit-être un vieux mot dérivé de *hurel* : fou. En patois flamand, on dit *hurlu* pour *hurleur.*

I

ILLÉGITIME : Maîtresse de mari, amant de femme mariée. V. *Légitime.*

IMBIBER (S') : Boire. (Delvau.) — *Être imbibé* se dit surtout pour *être ivre.* « Ils étaient imbibés comme des éponges. » (*La Correctionnelle*, p. 238.)

IMMORTEL : Académicien. « Derrière, toute la compagnie cédant le pas à son doyen Jean Réhu. Celui-là justifiait son titre d'immortel. » (A. Daudet, 88.)

IMPAIR : Insuccès. — On dit *faire un impair*, pour *échouer.* — *Il n'y a pas d'impair :* il n'y a pas de danger. (M.)

IMPER : impériale d'omnibus. — Abréviation. — « Elle grimpe sur l'imper et si la brise indiscrète vient à découvrir la naissance de sa jambe... » (*Le Frondeur*, 2 mai 80.)

IMPÉRIALISTE : Voyageur d'impériale sur les omnibus de Paris. — Jeu de mots cher à leurs conducteurs qui aiment à crier, les jours de grande pluie: « à volonté pour les impérialistes ! »

IMPRESSIONISME : Ecole de peinture ultra-réaliste. (Rigaud.)

IMPRESSIONNISTE : Peintre jetant sur la toile sa première impression, sans autre souci artistique.

IMPULSIF : V. *Rouge* (Voir.)

INCOHÉRENCE : Société d'artistes facétieux simulant une école pour rire. — « Bal des incohérents très réussi cette année. L'incohérence s'en est donnée à cœur joie... Le succès a été pour un déguisé en torchons. » *Décadent*, 10 avril, 86.)

INCOHÉRENT : Membre de l'Incohérence. (V. ci-dessus.) « J'ai nommé l'Eden-Théâtre où est l'exposition des Incohérents, nos ennemis intimes. Les Incohérents, jeunes gens talentueux et spirituels d'ailleurs pour la plupart, n'ont jamais poursuivi qu'un but, leur amusement et celui des autres. » (*Décadent*, 16 nov. 86.) — Les Incohérents, outre un bal et une exposition annuels, ont leur café concert, fondé en 1886, avec galerie de de tableaux.

INCONSCIENT : V. *Rouge.* (Voir.)

INDEX (Travailler à l') : Travailler à prix réduit. — On est à l'index des compagnons. (Delvau.)

INDIGENT : Voyageur d'impériale d'omnibus. Argot des cochers. (Rigaud.) — Allusion à la modicité du prix.

INFANTERIE (Dans l') : Enceinte. (Rigaud.) — Mot à mot : en situation d'infanter (enfanter.)

INFECT : Détestable. « Nous nous abstiendrons de politique comme d'une chose idéalement infecte. » (*Décadent*, avril 86.)

INFECT : Dégoûtant. — Au figuré. — « Brouillé avec tous ses anciens amis : leur a fait des crasses infectes. » (*Vie Paris*, mai 88.)

INFÉRIEUR (Cela m'est) : Cela m'est égal. (Rigaud.) — Mot à mot : cela est au-dessous de moi.

INFIRME : (C'est un) : C'est un homme sans valeur. (*Id.*)

INSECTE : Volaille, oiseau. (*Id.*) — Diminutif inventé par les gros mangeurs.

INSÉPARABLE (Un) : Cigare à sept centimes et demi, appelé ainsi parce que dans les débits il ne peut s'acheter que par deux. La fabrication de ces cigares remonte à 1872 et l'administation centrale des tabacs a adopté, dans ses rapports officiels, cette appellation populaire.

INSINUANT : Apothicaire. (Rigaud.) — Chargé jadis de l'administration des clystères, il insinuait la canule.'

INSINUANTE : Seringue. (*Id.*) — Le second terme est expliqué par le premier.

INSTANTANÉE : Prostituée. — Allusion au caractère instantané des relations intimes qu'elles provoquent : « Le pesage était assez morne, malgré la présence d'un certain nombre d'*instantanées*. » (*Événement*, 1er novembre 1886.)

On a dit aussi *tendresses* (ceci rappelle l'amour *tout fait* de Caraccioli), et on dit encore *mousseuses*.

INTÉRESSANTE (femme) : Femme enceinte. V. *Situation*.

INTERVIEW : Entrevue. — Anglomanisme. — « Il se refuse à tout interview. » (*Figaro*, 7 nov. 88.)

INTERVIEWER : Obtenir une entrevue pour avoir des informations de bonne source. — « Un reporter, un de ces infatigables sondeurs qui interviewent les gens. » (*Événement*, 10 septembre 1884.)

INVALIDÉ : Député dont l'élection n'a pas été confirmée. — « L'invalidation, je ne connais que ça ! Invalidons nos confrères qui nous gênent. » (*Tam-Tam*, 76.)

IRREDENTISME : Doctrine ne considérant que comme détachées momentanément de la nation italienne les terres où on parle italien. — Italianisme. — « L'irredentisme apparaît dans un acte public du gouvernement italien. » (*Matin*, 23 juillet 88.)

IRREDENTISTE : Partisan de l'irredentisme. — « Crispi, vieil irredentiste, reste fidèle à son programme. » (*Id.*)

ISMV : « Mot de ralliement des Grecs de tripot. I, désigne le cœur ; S, le trèfle ; M, le pique ; V ou Y le carreau. Un Grec veut-il donner à son compère la couleur dominante du jeu de l'adversaire, il suit une phrase commençant par une des quatre lettres du mot. Ainsi par exemple, s'il lui faut annoncer du cœur, il dit : *Il fait bien chaud* ; — du trèfle : *Sapristi ! qu'il fait*

chaud. » (R. Houdin.) — Comme on voit, *ismv* n'est pas un mot, mais un assemblage de lettres.

ISOLAGE : Abandon. (Delvau.) — Qui abandonne, isole.

ITALIQUES (Avoir les jambes) : Être bancal. — Allusion à l'inclinaison du caractère dit italique. (Boutmy.)

J

JABLO (Le grand) : « C'est le soleil, et l'étymologie la bougie Jabloschkoff, la première lumière électrique bien connue du peuple. » (Grison, 81.)

JABOTTER : Interroger. (M. S., 1830.)

JACQUE : Pièce d'un sou. (Delvau.)

JACQUELINE : Sabre. (Michel.)

JACQUES PIERRE : Le chef de la bande. (M. S., 1830.)

JACTAGE : Bavardage, ou simplement conversation. (M.)

JACTER SON BARBOT : Raconter son vol. V. *Brocard*. Suppl.) Jacter. (Dict.)

JACTEUR : Causeur, orateur. (M.)

JAFFE : Soufflet. (Delvau.) Forme normande de gifle.

JAFFLE : Soupe. (*Id.*)

JAMAIS DE LA VIE : Jamais, au grand jamais. — « Si on attendait Augusse pour attaquer le gigot ? — Jamais de la vie. » (Méténier, 87.)

JAMBE EN L'AIR : Potence. (Delvau.) — Allusion aux jambes pendantes du pendu.

JAMBES DE COQ : Jambes maigres. — *Jambes de coton :* jambes molles. (Delvau.)

JAMBON : Cuisse. (*Id.*)

JAMBON (Faire un) : Casser son fusil. (D. Lacroix.) Allusion à la crosse brune qui, séparée du canon, a des airs de jambonneau.

JAMBONNEAU (Sans chapelure au) : Chauve. (Rigaud.) — Allusion à l'aspect rosé de certaines têtes chauves.

JAPPER : Crier. (Delvau.) — Animalisme.

JAQUE : Niais. (Palat.) — Doit dater de l'époque où le paysan était appelé Jacques Bonhomme.

JARDIN (Faire du) : Se moquer. — « Je crois que tu ne pourras pas faire de jardin sur cette petite lettre, car il n'y a pas de mauvais boniments. » — V. l'*Introd.* du Dict.

JARDINAGE : Moquerie. (M.) V. *Jardiner*. (Dict.)

JARDINEUR : Moqueur. (M.)

JARDINIER : Raccoleur de maison de jeu clandestine. Ainsi appelé parce qu'il récolte des

navets. C'est ainsi qu'on appelle des dupes, autrefois nommées *pigeons*. (Grison, 87.)

JASPINAGE : Bavardage. (M.)

JASPINAGE : Conversation (M.) V. *Jaspiner*. (Dict.)

JAUNIER : Débitant d'eau-de-vie. (Delvau.) — V. *Jaune*. (Dict.)

JAUNIER : Gendarme. — Allusion à ses buffleteries jaunes. — « Ne va rien casser au jaunier, mais jaspine à ton teinturier. » (Max. Argot, Grison, 80.)

JEAN DE LA VIGNE : Crucifix. (M. S., 1830.) Fr. Michel, recherchant l'origine de ce nom, a montré par des exemples que Jean des Vignes autrefois était un type de niais. « Plus sot que *Jean des Vignes*, disait d'Assoucy en 1677... » Il en conclut que c'est une allusion à l'effigie du Christ.

JEANJEAN : Niais. — Il était de mode autrefois (pour ne citer que Bernard, Claude, Joseph, etc.) de donner à chaque prénom un double sens plus ou ridicule. — « La blanchisseuse était allée retrouver son ancien époux aussitôt que ce jeanjean de Coupeau avait ronflé. » (Zola.)

JÉDOT : La pluie. Argot de polytechnicien. Mot à mot : jet d'eau. On prétend que ce mot doit son origine à un M. Jédot ancien professeur de lavis :

> Non, jamais d'la vie,
> J'n'avais vu pareil *jédot*,
> Et comme j'étais sans parapluie,
> Il m'eut plus plu qu'il plût plus tôt,

JE M'ENFOUTISME : Indifférence complète à propos de tout. — Mot à mot : doctrine du *je m'en fous*. Elle a beaucoup d'adeptes à Paris depuis 1885 et envahit toute la France. *Le Petit Niçois* du 9 sept. 88, accuse un journaliste d'être de l'école du j'm'enfoutisme.

JÉROMISTE : Partisan du fils de Jérôme Bonaparte. — « La feuille jéromiste voit la décomposition faire des progrès dans le parti monarchique. » (*Paix*, 1er oct. 79.)

JÉSUS (Petit), JÉSUS A QUATRE SOUS : Enfant nouveau-né. Allusion au prix des poupards à tête rose qu'on donne aux enfants. — « Ils veulent donc le faire crever, ce chérubin. En voilà un de Jésus à quatre sous qui ne fera pas de vieux os. » (Hennique.)

JETAR : Salle de police. — V. *Jettard*. (Dict.) et *Schtard*. (Suppl.) — « Je vais y descendre, au jetar. » (Courteline, 87.)

JETER AU FEU : Dénoncer. Même allusion que dans *brûler*, *griller*. Terme de grec. — « Si le greco ne fade pas, jette-le au feu. » (Max. Argot, Grison.)

JETER DE LA POMMADE : Amadouer. (M.) — La pommade assouplit.

JETEUR DE POMMADE : Aimable. (M.)

JETÉ : Soûl. (Rigaud.) — Pour *injecté*, variante d'*imbibé*.

JETER DE LA GRILLE : Requérir au nom de la loi. (*Id.*) — Mot à mot : demander de la prison.

JEU (grand) : Grand jeu de tarots, chez les tireurs de cartes, — raffinements amoureux chez les prostituées, — et, chez

les malfaiteurs, assassinat. (M. S., 1830.)

JONCHER : Duper. V. Joncheur.

JONCHEUR : Escroc. Vieux mot trouvé par A. Vitu dès 1389. — De *jonchée :* nasse, engin de pêche.

JONCLIERS : Orfèvre. — De *jonc* : or. V. *Roustempoigne.*

JONCS (Être sur les) : Être en prison. (Delvau.) — Mot à mot : être sur la paille.

J'ORDONNE (C'est madame) : Madame a le commandement.

JOSEPH : Mari trompé. — « Ne fais pas Joseph un liège et un charlot. » (Grison, 80.)

JOSÉPHINE (Faire sa) : Affecter un air de chasteté. (Delvau.) On a voulu donner un féminin à Joseph. (Dict.)

JOUAILLON, JOUASSON : Joueur peu hardi, mauvais joueur. (*Id.*) — Péjoratifs de *joueur.*

JOUER (Se la) : Décamper. (M.) — Abrév. de *jouer la fille de l'air.* V. *Air.* (Dict.)

JOUER A LA POSITION : Se faire passer pour bien posé dans le monde. — « Il joue à la position, il raconte un tas de mensonges. » (Poulot, 72.)

JOUER DE LA HARPE : Scier des barreaux, tromper au jeu. (M. S., 1830.) — Dans le premier cas, on compare les barreaux aux cordes de la harpe. Dans le second, on fait allusion à l'agilité des doigts du harpiste.

JOUER DU VINGT-DEUX : Poignarder. (M. S., 1830.) V. *Vingt-deux.* (Dict.)

JOUER DU FIFRE : Se priver de nourriture. (D. Lacroix.) — Mot à mot : *siffler au lieu de manger.*

JOUER DU VIOLON : Scier ses fers. (*Id.*) — Allusion au mouvement de la lime.

JOUER LE CADAVRE : Ne se décider à jouer que lorsque la chance s'est déclarée, achever la ruine du perdant. (C. des Perrières, 85.)

JOUER LE POINT DE VUE : Voir par dessous les cartes du banquier (qui les donne exprès de très haut) et, si on aperçoit un neuf, ajouter à son enjeu tout ce qu'on peut ajouter. (C. des Perrières, 85.) — Argot de grec.

JOYEUX : Soldat d'infanterie légère d'Afrique. (Palat.) — Il était facétieux autrefois.

J'TE CROIS : Tu peux m'en croire. — Ironie. — « C'ést-y des nouvelles? — J'te crois. J'sais ce que ça me coute. » (Méténier, 85.)

JUBILE : Peau économisée par l'ouvrier gantier (de Paris) sur celles qu'on lui a confiées pour tailler une douzaine de paires de gants. « Ils affirment que les peaux offertes à la vente sont le produit légitime de leur gain, ce que dans le langage de la ganterie on appelle *la jubile.* » (*Petit Journal,* mars 1878.)

JULES : Goguenot. (Merlin, 86.) V. *Jules, Goguenot.* (Dict.)

Tirer les oreilles à Jules : Porter le goguenot aux latrines. — Argot de caserne.

JUMELLES : Fesses. — On dit aussi *les deux sœurs.* (Delvau.) — Allusion à leur parité.

JUS : Vin. (*Id.*) — Abrév. de *jus de la treille.*

JUS (Avoir du) : Avoir du chic, de l'élégance. (*Id.*) — Le jus rend les fruits savoureux.

JUS DE CHIQUE : Café. (Merlin, 86.) — Allusion de couleur.

JUS DE RÉGLISSE : Nègre. (*Id.*) — Allusion de teint.

JUSTICIER : V. *Watriner.*

JUTEUX, JUTEUSE : Qui a du chic. V. *Jus.*

JUXTA : Près. (Dict. d'argot, 1829.) Latinisme. V. *Juxte.* (Dict.)

K

KEBIR : Chef de corps. (Merlin, 76.) — Mot algérien.

KIF-KIF (C'est) : C'est équivalent. Importation algérienne. (Boutmy.) — « Déroulède et moi, c'est même chose. Moi et Déroulède, c'est kif-kif. » (Ranc, 88.)

KILO : Litre de vin. (M.) — C'est son poids.

KILO : Faux chignon. — *Poser un kilo* : faire ses besoins. (Rigaud.) — Double allusion de lourdeur.

KNICKERBOCKER : Bas. — « Il faut la voir l'été en Knickerbocker violet, laissant voir une jambe modelée. » (C. des Perrières, 72.)

KOLBAC : Grand verre de vin, quart de litre. (D. Lacroix.) — Allusion au bonnet à poils dit Kolbac.

KRACH : Déconfiture financière générale. — D'après la chronique de l'*Illustration* du 30 octobre 81, le *Krach* serait une importation viennoise. Il signifie en effet en allemand *bruit violent, craquement,* et caractérisa en Autriche la déconfiture générale qui suivit alors un mouvement financier exagéré. V. *Crac.*

L

LABADENS (Vieux) : Ancien camarade de collège ou de pension. Un vaudeville de Labiche (*l'Affaire de la rue de Lourcine*) a mis ce terme à la mode ; il a pris avec le procès Bazaine une valeur historique. Quand Regnier voulut être mis en présence du maréchal, il se fit annoncer ainsi : « Dites que c'est un vieux Labadens. » — « Le prince a été élevé au lycée Louis

le Grand... Les anciens gardent le souvenir de l'entrée du Labadens. » (*Figaro*, 17 juillet 88.)

LAC (Être dans le) : Être pendu. (M.) — Être dans une situation embarrassée. (Palat.) — *Lac* conserve ici le sens connu de *corde* et de *piège*.

LAC (Tomber dans le) : Tomber dans la misère. — Mot à mot : se noyer. — « Carre donc pour ne pas tomber dans le lac. » (Grison, 80.)

LACETS : Menottes. V. *Marchand de lacets*. (Dict.)

LACHER : Se séparer d'un amant ou d'une maîtresse. — « Milie veut te lâcher. » (Monselet, *Le Musée secret de Paris*.)

LACHER (Se) : Laisser échapper un pet. (Delvau.)

LACHER LA SCÈNE : Mal jouer. « Seule, mademoiselle A. a lâché la scène. Il est impossible de se montrer plus veule, plus molle, c'était navrant. » (Stoullig, *National*, 19 septembre 81.)

LACHER LE COUDE : Laisser. — « Qu'est-ce que tu as? — Toi, lâche-moi le coude. » (Méténier, 87.)

LACHER LE COUDE : Mourir. — Mot à mot : Abandonner, fausser compagnie, lâcher le coude du compagnon. V. *parapluie*. V. *Sentir les coudes à gauche*.

LACHER LES ÉCLUSES : Pleurer. — « Nous avons donc fait un héritage, que tu lâches ainsi les écluses! Chouette! » (Hennique.)

LACHER TOUT : Faire grande toilette. — « Il a tout lâché les luisants, le tuyau de poêle. » (Poulot, 72.)

LACORBINE : Mot de passe entre antiphysiques. — Le 23 avril 1880, le *Petit Journal* rend compte d'une tentative d'assassinat commise par un pédéraste sur un Anglais auquel il avait présenté une lettre signée Lacorbine. — L'origine du mot doit être sans doute dans le nom d'homme Corbin, car les féminisations sont de mode dans la confrérie.

LAIGRE : Foire. (Rigaud.) — Pour *lègre*. (Dict.)

LAINE (Avoir de la) : Avoir de l'ouvrage. Argot de voleurs. (Delvau.) — Jeu de mots sur *halène*.

LAISSER PISSER LE MÉRINOS : Attendre l'occasion. (*Id.*) — On disait auparavant : *laisser pisser le mouton*.

LAMPAGNE DU CANS : Campagne. (Richepin, 71. — Mot déformé par un procédé du genre de ceux qui sont exposés à la fin de ce supplément.

LANCE : Balai. (Delvau.)

LANCIER : Balayeur. (*Id.*) — Allusion à la longueur du manche à balai.

LANCIER : Individu. (Richepin, 81.) — On dit ironiquement : Tu es un fameux lancier.

LANDERNAU : « Il y aura du scandale dans Landernau. » (A. Duval, *Les Héritiers*, comédie.) — C'est la vogue de cette pièce qui a fait depuis 1810 la fortune de l'expression.

LANDIÈRE : Boutique de foire. (*Id.*) — Souvenir de la fameuse foire du Landit.

LANGE : Année. — Pour *Longe*. V. ce mot. (Dict.) V. *Môme*. (Suppl.)

LANGUE VERTE : Argot. — Mot à la mode depuis le dictionnaire de Delvau, qui l'avait detourné de son sens ordinaire. L'expression *langue verte* s'appliquait aux mots crus (ce qui est *cru* est *vert*), et non à l'argot. Antérieurement, Delvau avait publié un *Dictionnaire érotique moderne, par un professeur de la langue verte. Freetown, Imprimerie de la bibliomaniac society*, 1864. (Bruxelles, Poulet-Malassis.)

LANGUE VERTE (Professeur de) : Joueur ruiné offrant ses conseils. (M. S., 1830.) — M. Fr. Michel donne à *langue verte* le sens restreint de *argot de joueurs*.

LANGUINER : Pleuvoir. (A. Pierre.) — Pour *lansquiner*.

LANSQUINER : Mouiller. (M.) — En argot italien, on disait *lenzare*. — « Le môme pantinois (gamin de Paris) n'est pas maquillé (fait) de fertille lansquinée (de paille mouillée) (G. Moreau, 87.)

LANTERNE : Fenêtre. (M. S., 1830.)

LANTERNE : Ventre. (M.) — Nom du genre de *fanal*. — V. ce mot. (Dict.) — *Avoir la lanterne*, *se taper sur la lanterne* : avoir faim. (M.) — Allusion de transparence et par conséquent de vide.

LANTERNE (Vol à la) : V. *Grinchir*.

LAPIN : Galant quittant les filles sans payer le prix convenu. On a dit d'abord *poseur de lapin* par allusion au lapin posé sur les tourniquets des jeux de foire, qui paraît facile à gagner et qu'on ne gagne jamais. — « Le lapin avait laissé sa peau et cette chemise m'a porté bonheur. » (Maizeroy, 88.)

LAPIN (Coller un, poser un): Ne pas payer une femme qui a vendu ses faveurs. (Palat.) — — « C'est le cas de reprendre un des nombreux lapins que tu as déposés chez moi. Prête-moi dix louis.» (A. Belot, 87.) — « Il a posé un lapin et volé son amoureuse. » (Grison, 80.) — On ne dit plus même *poser un lapin*. Il faut avoir cette acception présente à la pensée pour comprendre une foule d'allusions imprimées dans les journaux de chaque jour. C'est par exemple tel journaliste dont les oreilles poilues sont, dit-on, de vraies broussailles pleines de lapins. Ailleurs, il est question d'un financier ladre et paillard qui ne peut rompre avec les habitudes de la vie de garenne.

LAPIN FERRÉ : Gendarme. — Allusion aux ferrets d'aiguillettes.

LARD : Fille publique nourrissant un souteneur. « Quand mon lard était fait (arrêté), ça ne rapporte rien, Lazaro. » (Méténier, 85.)

LARD (Rendre son) : Vomir. (M.)

LARD (Se faire du) : Engraisser. (M.)

LARGONJI : Argot consistant à déformer les mots. — C'est le mot *jargon* avec rejet du *j* auquel on a subtitué l'*l*. Voir la fin du supplément.

LARGUEPÉ : Prostituée. Argot de voleur. (Rigaud) — Abrév. de *largue capé*.

LARGUE CAPÉ : Fille publique entretenant un voleur. « J'avais fait par comblance gironde largue capé. » (Chanson argotique citée dans un dict. d'argot de 1829.)

LARNAC : Agent de police. (M.) — Pour *arnac*. V. ce mot. (Dict.)

LARQUE : Femme en cartes. (A. Pierre.) — Pour *largue*. (Dict.)

LARTIFFE : Savonné. (*Id.*) — Il y a évidemment ici faute d'impression. A. Pierre aura voulu dire *L'artif savonné* : *le pain blanc*. V. *Artif*.

LARTON : Pain. — Devrait s'écrire *l'arton*. — Vient d'*artoun* (pain) qui est un vieux mot provençal. En argot italien on disait *artone*. — V. *Artie*. (Dict.)

LARTONNIER : Boulanger. V. *Roustempoigne*. Devrait s'écrire *l'Artonnier*. V. *Larton*.

LAVEMENT : Personnage canulant. — « Quel lavement quand il est pat ! murmura Gervaise. » (Zola.)

LAVER (Se) : Se confesser, avouer tout. (M.) — Mot à mot : se laver de ses péchés, devenir sans tache.

LAVER LES PIEDS (Se) : Aller à la Guyane. — Allusion à la traversée. V. *Pépette*.

LAVER LE TUYAU (Se) : Boire. V. *Tuyau*.

LAVETTE : Langue. (Delvau.) — Elle essuie les lèvres de ceux qui n'ont pas de serviette.

LAVOIR : Confessionnal. (M.) — On y lave sa conscience.

LAW-TENNIS : Si on avait parlé de ressusciter nos vieux jeux de mail et de paume, la motion serait tombée à plat, mais le mail est revenu sous le nom de *crocket* ; la paume, sous le nom de *law-tennis*. Il n'en fallait pas davantage. Nos anglomanes ont accepté avec enthousiasme.

LAZARO : Prison de Saint-Lazare. (Méténier.)

LAZARO : Salle de police. — Pour *Mazaro*. (Dict.) — « Il s'en allait finir son rêve au Lazaro. » (Courteline, 87.)

LAZZI-LOFF : Mal vénérien. (Vidocq.)

LÈCHE-CUL : Vil flatteur. (Palat.) V. *Agenouillé*.

LÉCHER : Peindre trop minutieusement. (Delvau.)

LÉGITIME : Mari. — « Vos épaules étincelantes des pierreries du légitime aimé ou de l'illégitime plus aimé encore. » (*Cancans du boudoir*, 77.)

LÉGUME : Officier supérieur. V. *Grosse légume*.

LENTILLE : Volée de coups. (M. S., 1830.)

LÉSEBOMBE : Fille publique. (*Id.*) — Pour *baisée*. Mot de largonji.

LÉSÉE : Fille publique. (Rigaud.) Abréviation de Lésébombe.

LÉSINER : Hésiter. (M. S., 1830.) — Mot à mot : marchander son concours.

LESTOME : Estomac. (A. Pierre.) — Lire *l'estom*.

LEUXDÉ DU MÊME PIEU : Jumeaux. (M.) — Mot à mot : deux du même lit. — *Leuxdé* est une interversion de *les deux*.

LEVER : Prendre possession d'une valeur cotée à la Bourse. (Rigaud.)

LEVER LES PETITS CLOUS : Composer. (Boutmy.) — Allusion à la main qui enlève les caractères (clous).

LEVEUR (Bon) : Ouvrier imprimeur composant habilement et vite. (*Id.*)

LEVEUR : Coureur de femmes, voleur à la tire. (Delvau.)

LEVURE : Fuite. (Rigaud.)

LIBERTÉ : Compagnon charpentier. — « Les chantiers des quartiers du Temple et du faubourg Saint-Martin, sont exploités par les compagnons charpentiers qui sont du *devoir* ou *drilles*; — la rive gauche et les chantiers du faubourg Saint-Germain occupent les charpentiers dits *libertés* ou *renards*, étrangers aux affiliations des premiers et avec lesquels ils sont constamment en rivalité pour ne pas dire en hostilité. » (Roze Henry, 183..)

LICE : Bas de soie. (Michel.) — Il est lisse.

LICE : Société chantante populaire. — *Lice* est ici synonyme de *champ de tournoi.*

LICHADE : Embrassade. (Delvau.)

LICHETTE : Très petite portion. — « Et dire que je n'avais pris qu'une lichette de café depuis le matin. » (*La Correctionnelle*, p. 122.)

LICHEUSE : Femme aimant à licher (Dict.). — «Madame Lorilleux la traita de licheuse. Ça se mettait quatre morceaux de sucre dans son café. » (Zola.)

LICHONNERIE : Vol par gourmandise, boisson prise en cachette. (M. S., 1830.)

LIGNANTE : Vie. (Rigaud.)

LIGNE (Avoir la) : Avoir un beau profil. Argot de sculpteur. Mot employé par Dumas fils dans les *Idées de madame Aubray*.

LIGNE D'ARGENT (Pêcher à la) : Acheter du poisson pour faire croire qu'on en a pêché. (Rigaud.) — Ironie.

LIGOTTE DE RIFLE, RIFLARDE : Camisole de force. — Mot à mot : lien brûlant. (*Id.*)

LIMACE : Prostituée de dernier ordre. (*Id.*) — Animalisme. *Limasse :* lime sourde. (M.S., 1830.) — Allongement de finale.

LIME SOURDE : Sournois. (Michel.)

LIMONADE (Tomber ou être dans la) : Être en déconfiture. — « Ils vous mangeront comme vous les avez mangés. Vous serez dans la limonade. » (*Figaro*, 16 octobre 79.)

LIMONADE (Vol à la) : Voyez *Grinchir.*

LIMONADE DE LINSPRÉ : Vin de Champagne. (Rigaud.) — Mot à mot : limonade de prince.

LINGE : Femme galante ayant une certaine toilette. V. *Linge.* (Dict.) — « Les sublimes savants se payent un linge; les autres un torchon, une éponge.» (*Le Sublime*, 72.)

LINGE LAVÉ (Avoir son) : Être pris. Argot de voleur. (Delvau.)

LINGRE : Canif. (M.)

LINGUE : Couteau. (M.) — Forme de *Lingre.* — V. ce mot. (Dict.)

LINGUER : Frapper du couteau. (M.) — Pour *lingrer*. (Dict.) *Barrer*. (Suppl.)

LINQUEC : Cinq. — Mot de largongi. — V. *Sécher*.

LINVÉ : Pièce de vingt sous. Pour *Lingtvé*. Déformation. V. *Galtouze*.

LIPETTE : Prostituée, maçon. (Rigaud.)

LIQUETTE : Chemise. — « Il l'avait prise torsant du claque, sans un pelot, sans une liquette à se f... sur le dos. » (Méténier, 87.)

LIQUIDER (Se) : Liquider ses opérations à la Bourse. — « Cyprien se liquide. La valeur baisse encore de 10 francs. » (*Vie Paris*, 88.)

LIRE LE JOURNAL : Jeûner. Se dit surtout des chevaux qui baissent la tête sur leurs mangeoires vides. (Palat.)

LISDRÉ : Pièce de dix sous. — C'est *dix* déformé en largonji. V. le répertoire de la fin. — « Un lisdré pour le garçon. » (Méténier, 85.)

LISETTE : Gilet, veste. (M. S., 1830.)

LITRÉE : Litre de vin. (M.)

LIVRE : Cent francs. *Terme de grec*. — « Ils venaient de charrier un pante, l'avaient mis dans le bal et il avait dansé d'une livre. » (Cavaillé.)

LIVRE DES QUATRE ROIS : Jeu de cartes. (Delvau.) — Jeu de mots sur la Bible et les rois de cartes.

LOCHE : Oreille. — « Contre la lourde colle ta loche. » (Grison, 80.)

LOCHER : Chanceler. (*Id.*)

LOFEM : Faux. Mot de largonji. (*Id.*)

LOFFARD, LOFFE : Faux. V. *Loffiat*. (Dict.)

LOFF (Être) : Être mauvais, sans résultat ni profit. (M. S., 1830.)

LONG : Imbécile. V. *Piger*.

LONGUEUR : Mesure de distance employée dans le langage des courses. Un cheval arrivé premier de deux longueurs a laissé le deuxième cheval en arrrière de deux fois la longueur d'un cheval. » (E. Paz, 67.)

LOQUEUR : Dénonciateur. — « Imbert, pour éviter l'échafaud, se fit loqueur. » (C. Desmaze, 88.) Les latinistes auraient beau jeu en rapprochant ici *loqueur* de *loqui* (parler), mais j'y vois plutôt un dérivé de *loche* oreille qui signifierait *écouteur, espion*.

LOTO : Œil. — Abrév. de *boule de loto*. (Dict.) — « Au claque, ouvre tes deux lotos, on te ferait tes monacos. » (Max. Argot, Grison, 80.)

LOU (Faire un) : Manquer une pièce. — *Lou* est ici pour *loup* : sottise. (Dict.) — « Comment, c'est vous, Auguste, qui faites un lou aussi grossier. » (*Le Sublime*.) — D'une affaire mal conçue, on dit : « il y a un loup. »

LOUAVE : Soûl. Argot de boucher. (Rigaud.)

LOUCHE (Serrer la) : Serrer la main. — « Serre aussi bien la louche à un ferlampier qui a une victoire de 10 patards (une chemise de vingt sous) qu'à un pègre qui a une lime

brodanchée. » (Grison, 80.) — V. *Louche*. (Dict.) On a d'abord donné le nom de *cuiller* à la main du voleur parce qu'elle *cueille* par métier. On dit dans l'armée *serrer la cuiller*: serrer la main. Voyez *Serrer*. (Suppl.)

LOUCHER (Faire) : Mécontenter. (*Id.*) — C'est à propre ment parler, faire regarder de travers. — « Ces gaillards chantaient des choses qui faisaient joliment loucher la sœur de ma femme, vu que celle-ci est demoiselle. » (*La Correc tionnelle*, p. 280.)

LOUF-LOUF (Mon gros) : gros fou. Surnom amical. Mot de largongi. — « Il fit circuler la lettre de son ancienne maîtresse; elle commençait par ces mots : Mon gros Louf-Louf ! » (Murger, *Scènes de la vie de Bohème*, ch. 19.)

LOUFFE : Vesse. (Palat.) — Cette onomatopée est provinciale. En breton on dit *louf;* en provençal, *loufia*.

LOUFFER : Vesser. (*Id.*)

LOUFFIAT : Crapuleux. (*Id.*) — Mot à mot : péteux.

LOUIS : Fille publique. — Abréviation de *Louis XV*.

LOUIS XV : Prostituée. (M.) nom donné, dit M. Richepin, à cause de la poudre de riz et des mouches à la mode dans la toilette des filles de maisons

LOUIS XV : Maîtresse. (Grison.) — Mot à mot: prostituée. V. *Larnac*. — « Ma Louis XV a fait vitrine : ma maîtresse s'est parée. » (Grison, 81.)

LOUPEL : Pouilleux. (Michel.) — Mot de largongi.

LOUPER : Faire des dettes. Mot à mot : des loups. (Dict. d'argot mod., 77.)

LOUPER : Regarder. (M. S., 1830.) — De *loupe :* verre grossissant.

LOUPEUR : Flâneur. — « Tu es un fameux loupeur, on ne te trouve jamais chez toi. » (G. Sand, *Corresp. m. s.* 66.)

LOUPIAU : Jeune. (A. Pierre.) C'est-à-dire pouilleux. V. *Loupel*.

LOURDEAU : Diable. (A. Pierre.) — Le répertoire d'Halbert dit *Lousteau*. Lequel croire? On pourrait lire : *l'ourdeau*, c'est-à-dire *l'ord :* le sale, le répugnant. — Vieux mot.

LOURDES (Vol aux deux) : V. *Grinchir*.

LOUSSE : Gendarmerie départementale, gendarme. (Rigaud. — Pour *pousse*. (Dict.)

LOUSTAUD (Envoyer à) : Envoyer promener. (A. Pierre.) — Mot à mot : envoyer au diable. V. *Loustaud*. (Dict.)

LOUTER : Mal fabriquer, manquer. (Poulot. 72.) — Mot à mot : faire un loup. V. *Lou*.

LOUVETIER : Homme endetté. (Boutmy.) V. *Loup*. (Dict.)

LUBRE : Lugubre. (Richepin, 81.) — Contraction de mot.

LUCQUE : Pour *Luque*. V. le Dict.

LUCTRÈME : Fausse clé. De *Luque* : faux passeport. (Dict.) — La clé est le passeport de la porte.

LUIRE : Cerveau. (M.)

LUIRE : Joli. (Desmaze, 88.)

LUISANT : Soulier verni. — « Il a tout lâché : les luisants, le tuyau de poêle. » (*Le Sublime*, 72.)

LUISANT : Viveur brillant, homme à la mode. — « Les viveurs, les luisants se succèdent avec une étonnante rapidité. » (A. Scholl, 86.)

LUISARDE : Jour. (Macé.)

LUNCHER : Gouter. — Anglomanisme. — « Avant dîner, ils lunchent, avalent un jambon et deux livres de beurre. » (*Vie parisienne*, 78.) V. *Lunch*. (Dict.)

LUNER : Remarquer. — « Quand un curieux te lunera dans une ratichonnière. » (Grison, 80.) — *Te lunera* doit être une altération de *t'allumera*.

LUNETTE (Passer en) : Tromper, nuire. (Poulot, 72.)

Être passé en lunette : avoir fait faillite. (Rigaud.) — On disait jadis en ce sens *faire un trou à la lune*.

LUQUES : faux certificats. (M. S., 1830.) V. *Luque*. (Dict.)

LURON (Avaler le) : Communier. — Allusion au rond de l'hostie. — Ça avale le luron tous les matins, et le soir, ça fait des noces de bâtons de chaises. » (Huysmans, 79.)

LUSIGNANTE : Amie. (Rigaud.)

LUSQUINAGE : Prélèvement opéré par les charretiers sur les voitures de charbon à eux confiées. (Grison, 80.)

LUSTRE : Juge. — Allusion à la position élevée que le président et ses deux assesseurs occupent sur le tribunal. — « Hein ! ça vous épate, mes bons lustres. » (Rochefort, 80.) V. *Lustrer*. (Dict.)

LUSTUCRU : Niais. (Delvau.) — Ce nom déjà ancien semble faire allusion à une interrogation niaisement ébahie (*l'eusses-tu cru ?*)

LUTTE POUR LA VIE : Doctrine autorisant la suppression de tout ce qui peut gêner l'expansion des intérêts de chaque individu. — Anglicisme inspiré du *struggle for life* de Darwin, qui est, par le fait, un principe tout autre. — « Les mœurs nouvelles que la belle théorie de la lutte pour la vie tend à acclimater dans notre jeunesse moderne. » (*Illustration*, 21 juillet 88.)

LYNCHER : Appliquer la loi de Lynch, c'est-à-dire ne pas attendre l'arrêt de justice pour mettre à mort un meurtrier pris sur le fait. — Américanisme. — « La foule s'est ameutée contre le meurtrier ; elle a voulu le lyncher. » (*National*, 8 juin 80.)

M

MABOUL, MABOULE : Fou, folle. (M.) — Mot venu d'Algérie. — « Suis-je assez maboul ! Est-ce qu'on fait sauter la grenouille à mon âge pour une garce ! » (Maizeroy, 80.)

MACABÉ : Cadavre. — S'écrit mal à propos *Machabée*. — L'origine du mot se trouve nettement indiquée dans les *Curiosités françaises* d'Oudin. (1640.) De son temps on disait *la danse macabée* pour la *mort*, par allusion à la fameuse danse macabre, car *macabée* est là pour *macabrée*, qui se disait également. Un *macabée* n'est donc pas autre chose qu'un *macabré*, c'est-à-dire un échappé de la ronde funèbre. V. *Macabre*, qui achève de le prouver.

MACABÉE : Souteneur. — Dérivé de *Mac*. (Rigaud.)

MACABRE : Mort. (Boutmy.) — Vieil adjectif pris substantivement.

MACADAM (Faire le) : Accoster les hommes. (M.) V. *Trottoir* (faire le). (Dict.) — Terme du second empire qui macadamisa en partie la voix publique.

MACARON : Huissier. (Delvau.) Allusion à ses panonceaux.

MACARONAGE : Dénonciation. (Rigaud.)

MACARONI (Le) : La rente italienne. — Allusion napolitaine. — « Les fonds d'état étranger sont d'une fermeté... Le macaroni cote 97. » (*Gil Blas*, 31 oct. 88.)

MACARONNER (Se) : Se sauver, filer. Allusion au macaroni qui file à sa manière. (Rigaud.)

MACCHABÉE : Squelette. V. *Macabée*. — « Oui, on a enlevé le macchabée illustre de Sarah Bernhardt pour trois francs. » (A. Hepp., 84.)

MACÉDOINE : Combustible. Argot de chemin de fer. (*Id.*) — Allusion aux briquettes d'agglomérés faites un peu de tout.

MACHABÉE : Cadavre. — « Une foule banale fixant un œil curieux sur les machabées verts. » (Méténier, 87.) V. *Macabée*.

MACHABÉE : Pour les infirmiers militaires, un malade s'appelle un machabée. (Poirier, 83.)

MACHABER : Décéder. (M.)

MAÇON : Pain de quatre livres (*Id.*) — Les maçons du Limousin vont toujours prendre leurs repas en apportant leur pain.

MACQUECÉE : Maîtresse d'une maison de tolérance de dernier ordre. (M. S., 1830.)

MACROTAGE : Maquerelage.

MACROTER : Maquereler. — *Macroter une affaire* : Servir

d'intermédiaire dans une affaire quelconque.

MADELEINE (Faire suer la) : Tricher péniblement. Argot de grec. (*Id.*)

MAGASIN DE BLANC : Maison de prostitution. Même allusion que dans *Mangeur de blanc*. (Dict.) — « Désirant une maîtresse, il allait se galvauder dans les magasins de blanc du quartier Montrouge. » (Huysmans, 79.)

MAGNES (Faire des) : Faire le beau. (M.) — Abrév. de *faire des manières*.

MAGNÉE : Même sens que *Ponifle*. (Halbert.)

MAGNEUSE : Synonyme de *Magnusse*. (Michel.) V. le dict.

MAIGRE (Du) : Silence! — Formule impérative équivalant à *il n'y a pas gras pour toi*. — « Oh! du maigre! va t'asseoir sur le bouchon ! Tu me gênes! » (Huysmans, 79.)

MAILLOCHER : Travailler. — « Plus il y a de trêple, mieux nos marmites maillochent. » (Macé, 88.) — Il s'agit ici, du travail de la prostitution, de l'exploitation de la fille, dans l'acception ci-dessous.

MAILLOCHER : Surveiller une prostituée. Argot de souteneurs. (Rigaud.)

MAIN : C'est le voleur à la tire chargé de fouiller les poches. Ses compères sont les *nonnes*. — « Celui qui fouille s'appelle la main. » (Macé, 87.) Expression juste et pittoresque.

MAINS COURANTES : Souliers. (D. Lacroix.) — Ironie.

MAISON DE CAMPAGNE : Tente de soldat. (Merlin, 86.)

MAITRE D'UNE CAMBRIOLLE (Être) : Avoir le moyen de s'introduire dans une chambre pour la dévaliser. (M. S., 1830.)

MAJOR DE QUEUE : « Bonnet, un père système, c'est-à-dire le premier de sa promotion, et Dérode, un major de queue, c'est-à-dire le dernier de la sienne. » (H. Malot, 84.) Argot de polytechnicien.

MALADE : Recherché par la police. — « Si tu es malade, va en cambrouse. (Grison, 80.) V. *Malade*. (Dict.)

MALHEUR (Ah !) : Formule indifféremment admirative ou lugubre, le plus souvent gouailleuse. Elle est employée à Paris, bien que d'origine campagnarde. « C'est une exclamation d'étonnement sans idée d'exciter la compassion, écrit le comte Jaubert dans son *Glossaire du Centre*. On dit : *Ah! malheureux! que de bestiaux dans ce pré!* Nous avons entendu un Berrichon, venu pour la première fois à Paris, s'écrier à chaque objet qui excitait son admiration : *Ah! malheureux*[1] *! c'est-il beau!* — Puis, on a dit en abrégeant : *Ah! malheur!* ou *malheur!* Le peuple parisien a dit de même *Oh! là! la!*

MALLE : Salle de police. — Allusion à son obscurité. —

1. C'est-à-dire : « Combien je m'estime malheureux (pauvre) devant une telle magnificence ! » L'admiration se manifeste ici dans un humble retour sur soi-même. C'est le *Heu miserrime nihi* des Latins, auquel équivaut encore le *Pauvre de moi!* des provençaux.

« Tout le monde couchera à la malle ce soir. » (Courteline, 87.)

MALDINE : Collège. (Michel.) — On y dîne mal.

MALLE (Faire sa) : Être à l'agonie. (M.) — C'est-à-dire : faire ses préparatifs de voyage pour l'autre monde.

MALSUCRÉ : Faux témoin. (Rigaud.)

MALTÈS : Écu. (*Id.*) — Pour *Maltaise.* (Dict.)

MAMELOUCK : Bonapartiste dévoué. — Allusion au dévouement des mameloucks de Napoléon I[er]. — « L'étonnant discours contre le plébiscite qui tint durant deux heures les mameloucks eux-mêmes fascinés et silencieux. » (Ph. de Grandlieu, 88.)

MANCHE (Coup de) : Mendicité à domicile avec lettres de recommandation. (A. Pierre.) V. *Manche.*(Dict.)

MANCHE (Faire la) : Mendier. (M. S., 1830.) — Mot à mot : allonger le bras.

MANCHES PAREILLES : Dans le peuple, on dépeint facétieusement un homme misérable et dépenaillé en disant qu'il a le derrière nu et les manches pareilles. Je retrouve cette expression dans ce vieil adage de Solon de Vosges : « Nud devant, rien derrière et les manches pareilles. » — C'est de l'an 1582. — Voici un second exemple plus récent : « Tu gardes, peuple, le complet offert par la providence : le cul nu et les manches pareilles. (*Peuple, au vert!* Paris, 1884, impr. Vattier.)

MANCHEUR : Saltimbanque exerçant sur la voie publique, sans autre ressource que celle de faire la *manche* (quête).

MANDARIN (Tuer le) : Commettre une mauvaise action par la pensée et avec la certitude de l'impunité. L'image date du XVIII[e] siècle. (Delvau.)

MANDAT IMPÉRATIF : Engagement pris par un député de voter comme le prescrivent ses électeurs. — Les *mandats impératifs* qui font tant de bruit depuis quinze ans, ne sont que des revenants de l'an VII. On le voit par le titre de l'ouvrage intitulé *Tableau des prisons de Blois.* A Blois, chez les citoyens Massan et Duvie, an VII.

MANDOLE : Soufflet. (Delvau.) V. *Mandolet.*

MANDOLET : Pistolet. (Rigaud.) — On doit remarquer le double sens de ces deux mots qui paraissent n'en faire qu'un (*mandole-mandolet*), car *mandolet* a un pendant exact dans *soufflant* et *bayafe* (Dict.), qui signifient chacun *souffleur* et *pistolet.*

MANESTRINGUE : Marchand de vins. — Abrév. de *mann zu trinken :* homme, verse-nous à boire. — L'origine germanique de ce mot, qui s'est adouci vers 1850 en *mannezingue,* puis *minzing,* m'est confirmée par un passage de Rabelais : « Verse tout, verse de par le diable! Verse de ça tout plein, la langue me pelle, *lans tringue.* » Ces deux derniers mots, comme l'établit Le Duchat, sont l'abréviation d'une formule employée alors par les soldats qui demandaient à boire en disant :

landsmann, zu trinken! (Paysan, à boire!) Notre armée aura francisé l'expression, en réunissant les mots et le *lands* est resté en route, selon notre coutume d'abréger.

MANGEOIRE : Restaurant. (Delvau.) — Animalisme.

MANGER : Faire chanter, menacer de révélations. — Terme de grec. (Grison, 80.) V. *Manger*. (Dict.)

MANGER (Faire) : Partager le produit d'une filouterie. — Terme de grec. — « J'étais tenu à l'œil par lord G. que je n'ai pas voulu faire manger. » (Grison, 80.)

MANGER A TOUS LES RATELIERS : Accepter de tous côtés. (Rigaud.) — Se prend au figuré pour *être subventionné par des partis contraires*, recevoir des deux mains.

MANGER DES PISSENLITS PAR LA RACINE : Être inhumé. (M.) — On a dit d'abord *manger de la salade* (Palat.), *manger l'herbe*, ce qui est plus près de la réalité. V. *Manger l'herbe*.

MANGER DU LAPIN : Aller à l'enterrement. (Boutmy.) — Même genre d'allusion que dans *manger du fromage*. (Dict.)

MANGER DU LARD : Dénoncer. (Rigaud.) Variante de *manger le morceau*. (Dict.)

MANGER DU PAIN ET DU FROMAGE : Aller à l'enterrement. V. *Manger du fromage*. (Dict.) — « Les camarades lui portent de la jaune pour l'achever. Ils veulent manger du pain et du fromage, cela se voit bien. » (Poulot. 72.)

MANGER DU SUCRE : Être applaudi. V. *Sucre*. (Dict.)

MANGER LA BOUILLIE AVEC UN SABRE : Avoir une grande bouche. (Rigaud.) — Mot à mot : avoir une bouche aussi large que si on l'avait taillée d'un coup de sabre.

MANGER LE BON DIEU : Communier. — Allusion au symbole de l'hostie. Ne se dit pas toujours en mauvaise part. — « Et c'est du propre d'aller manger le bon Dieu en guignant les hommes. » (Zola.)

MANGER LE GIBIER : Ne pas faire payer un client, cacher ses profits au souteneur. Argot de prostitution. (Delvau.) — Terme de chasse. Le chien qui mange le gibier ne *rapporte* pas.

MANGER LE MOT D'ORDRE, MANGER LA CONSIGNE : Oublier le mot d'ordre, la consigne. — Mot à mot : ne plus les avoir dans la bouche, ne plus pouvoir les répéter. (D. Lacroix.)

MANGER LE NEZ (Se) : Se battre avec acharnement. (Delvau.) V. *Mangeur*. V. *Bouffer*.

MANGER LE PAIN HARDI : Être domestique. (*Id.*)

MANGER LE POULET : Partager en déjeunant un bénéfice illicite. Argot des entrepreneurs et architectes. (Michel.)

MANGER LES SENS (Se) : S'impatienter. (Delvau.)

Dans le peuple, on dit plutôt *se tourner le sang*.

MANGER L'HERBE PAR LA RACINE : Être enterré. — Cette facétie n'a pas besoin d'explication. — « Bien d'autres en-

core étaient en train de manger l'herbe par la racine. » (Hennique.) — On dit aussi : *manger des navets, des carottes*, etc.

MANGER SUR : V. *Manger sur l'orgue.*

> Le quart d'œil lui jabotte :
> Mange sur tes nonneurs !
> Lui tire une carotte,
> Lui montant la couleur.
> L'on vient, l'on me ligotte.
> Adieu ma cambriotte,
> Mon beau pieu, mes dardants !
> Je monte à la cigogne,
> On me gerbe à la grotte,
> Au tap, et pour douze ans.
> (Chanson argotique, Dict. d'argot, 44.)

MANGER SUR L'ORGUE : Dénoncer. Mot à mot : *manger sur l'homme.* La musique n'y est pour rien. V. *Orgue.* On dit plus souvent *manger sur.*

MANGEUR : Chanteur, homme qui extorque de l'argent en menaçant de dénoncer. — Terme de grec. — « Au mangeur, refile tripette. » (Max arg., Grison, 80.)

MANGEUR : Protecteur de cercle du genre tripot. Protecteur intéressé bien entendu et payé comme il est dit ci-dessus. — « Si le mangeur est officiel, avec le seau donne du miel ! » (donne-lui large part.) (Max. arg., Grison, 80.)

MANGEUR DE BLANC : Souteneur. (Dict.) — C'est-à-dire homme nourri par la prostitution de la fille. — Le terme est long et cependant ce n'est qu'un abrégé. On disait d'abord *mangeur de blanc à la cuiller.* — Allusion spermatique.

MANGEUR DE BON DIEU : Dévot communiant tous les jours.

MANGEUR DE CHOUX : Voleur qui n'est d'aucune bande. (M. S., 1830). — C'est-à-dire vivant seul, aux champs.

MANGEUR DE NEZ : On donna d'abord ce nom aux tapageurs de barrières, à la suite de quelques rixes où les visages avaient été cruellement mutilés. Maintenant, on appelle ainsi les polémistes féroces. V. *Emballement.*

MANICLE (Frère de la) : Filou. (Michel.) — Pour *manique.*

MANIQUE : Pratique du métier. — Terme de compagnonnage. — « Il parle manique du matin au soir. » (*Le Sublime*, 72.) — La manique fut d'abord une pièce de cuir destinée à protéger la main ou le poignet de certains ouvriers. Ainsi, en terme de compagnonnage, les cordonniers en vieux s'appelaient-ils *compagnons de la petite manique.*

MANNEQUIN DE MACHABÉE : Corbillard. (Rigaud.) Mot à mot : panier de morts.

MANNEQUIN DE TRIMBALLEUR DE REFROIDIS : Corbillard. (Delvau.) — Mot à mot : panier de trimballeur de morts.

MANNEZINGUEUR : Habitué de cabaret. (Delvau.)

MANNSTRINGUE, MANSTRINQUE : Marchand de vin. V. *Manestringue.*

MANQUE (Être à la) : Ne pas être sûr, être indiscret. (M. S., 1830.)

MANQUE : V. *Passe.*

MANQUE (à la) : A gauche

(Colombey); mauvais, laid. (Rigaud.)

Avoir à la manque : Ne pas avoir. (Richepin, 81.) — Ironie.

MANUSCRIT BELGE : Texte imprimé donné à une imprimerie comme réimpression. — Allusion au grand commerce de contrefaçons que faisait jadis la Belgique. (Boutmy.)

MAQUA, MAQUECÉE : Maquerelle. (Michel.) — *Maqua* date du dernier siècle.

MAQUILLÉ : Confectionné. (M.)

MAQUILLER : Voler. — *Maquiller à la sorgue* : Voler pendant la nuit. (M. S., 1830).

MAQUILLEUR, MAQUILLEUSE : Confectionneur, confectionneuse. (M.)

MAQUILLEUR : Tricheur. (Rigaud.) — Voyez *Maquillage* et *Maquiller*. (Dict.)

MARAILLE : Monde. Argot de voleur. (*Id*.)

MARAUDER : Prendre des voyageurs en dehors du règlement. Argot de cochers de fiacre. (Delvau.) — Pour éviter les stations de contrôle, ils roulent à vide, cherchant des voyageurs comme le maraudeur cherche des fruits.

MARAUDEUR : Cocher qui maraude. (Rigaud.)

MARBRE : Grand comptoir d'atelier d'imprimerie, sur lequel on trouve rangées des parties composées de livre ou de journal, en attendant la mise en page. De là les expressions *avoir sur le marbre* : avoir en réserve; *être sur le marbre* : être prêt à passer. (Boutmy.) — Allusion au marbre qui a dû d'abord recouvrir le comptoir en question.

MARCHAND D'EAU CHAUDE : Limonadier. (Rigaud.)

MARCHAND D'EAU DE JAVELLE : Marchand de vin. (*Id*.) — Allusion à la mauvaise eau-de-vie; elle brûle intérieurement comme l'eau de javelle.

MARCHAND DE CERISES : Voyez *Cerisier*. (Dict.)

MARCHAND DE CERISES : Ouvrier travaillant hors de Paris. (Rigaud.)

MARCHAND DE MORT SUBITE : Charlatan nomade. — Allusion aux débitants de mort aux rats. — « Il fait galerie devant les marchands de mort subite. » (*Le Sublime*, 72.) — D'après l'*Assommoir*, ce nom serait donné par le peuple aux médecins. Ce peut être aussi un liquoriste. V. *Viro*.

MARCHAND DE MORT SUBITE : Maître d'armes. — Il vend le moyen de tuer. « D'abord, moi je suis avec mon marchand de mort subite. » (De Goncourt.)

MARCHAND DE PUCES : Préposé aux lits militaires. (Merlin, 86.) — Les puces se rencontrent souvent dans leurs couvertures.

MARCHAND DE SOMMEIL : Logeur à la nuit. — On lui paye le droit de dormir. V. *Becquetance*. — « Il vous amène son marchand de sommeil » (*Le Sublime*, 72.)

MARCHE (Je) : J'approuve, je suis de ton avis. (Boutmy.) — Mot à mot : je marche avec toi.

MARCHE DE FLANC : Repos

sur le lit. Jargon de soldat. (Palat.) — Jeu de mots sur la manœuvre dite *marche de flanc* et sur la position du dormeur qui, reposé sur un côté, présente le flanc au lit.

MARCHE DE FLANC : Maraude. Argot d'Afrique. (Rigaud.) — Pour marauder, on se détache de la colonne, ce qui est marcher sur ses flancs.

MARCHEF : Maréchal-des-logis chef. Abréviation. (*Id.*)

MARCHER AU PAS : Être discipliné comme un soldat (*Id.*)

MARCHER DANS LES SOULIERS D'UN MORT : Avoir hérité. (Delvau.)

MARCHER SUR LA CHRÉTIENTÉ : Marcher pieds nus. (*Id.*) — Mot à mot : sur une chair de chrétien.

MARÉE : Dégoût. (M.) Allusion à l'odeur écœurante de la marée.

MARER : Être blasé. (M.) De *marée.*

MARGOUILLAT : Spahis. — M. Frescaly (Palat.) a fait un roman intitulé *Le 6e Margouillats.*

MARGOULETTE : Visage (*Id.*) — Voyez *Margoulette.* (Dict.) Comme dans *gueule*, la partie est prise pour le tout.

MARGOULIN : Mauvais ouvrier. — « Il n'y a que des margoulins, et puis on ne gagne pas sa vie. » (*Le Sublime*, 72.)

MARI MALHEUREUX : — V. *Malheureux.* (Dict.)

MARIAGE D'AFRIQUE : Union illégitime. (Palat.) — Allusion à leur fréquence de ce côté.

MARIAGE EN DÉTREMPE : Concubinage. (Rigaud.) — On dit plutôt *à la détrempe.* Ce qui est peint à la détrempe n'est pas solide. — « Elle n'était pas mariée avec Gradivaux... ça n'était qu'un mariage à la détrempe. » (*La Correctionnelle*, p. 372.)

MARIANNE : « Marianne, vous le savez, c'était le nom de la république rouge il y a des années. On a toujours cru vaguement que ces sociétés avaient été fondées par une femme... On leur assure que Marianne est revenue. » (Disraeli, Lothair, 1872.)

MARINE (la petite) : Les galères. (M. S., 1830.)

MARIOLE : Malin. — « Je suis le plus flambant des marioles pour les farces et les cabrioles. » (*Le Roi des marioles*, ch. 183..) V. *Mariol.* (Dict.) On doit écrire *mariol.* C'est une épithète fréquente dans les farces tabariniques du commencement du XVIIe siècle.

MARIONNETTE : Soldat. (M. S., 1830.) — Allusion à la régularité mécanique de ses mouvements.

MARLOU : Filou. (M. S., 1830.)

MARLOUPATTE, MARLOUPIN : Souteneur. — Dérivé de *marlou.* (Dict.) « Quand on paye en monnaie de singe, nous autres marloupins... » (Richepin, 77.)

MARLOUSIER : V. *Marlou.* (Dict.)

MARMITE : Femme secourant son mari en prison. (A. Pierre.) Se dit plus souvent de

la prostituée qui entretient un souteneur. V. *Marmite*. (Dict.)

Dans ses *Criminels* (1888), M. Charles Desmaze donne ce tableau très complet des sommes payées au souteneur : « Les souteneurs classent ainsi leurs femmes :

Une largue qui afflue un *demi-sac* (500 francs) par jour, est une *lolège*; pour une livre (100 francs), c'est une *Louis XV;* pour trois *naps* (louis), c'est une *margot;* pour deux *signes* (louis) c'est une *blioteuse;* pour deux *roues* (10 francs), une *marmite;* pour une *thune* (5 francs), une *garce;* pour trois *sornettes* (francs), une *rempardeuse*; pour quarante *ronds*, une *pierreuse;* pour vingt, une *pontonnière*. »

Il faut lire *calège* pour *lolège* et *cig* (cigales) pour *signes*. Le mot de *blioteuse* me semble aussi une altération. Ces premières incorrections me donnent un peu à douter de la sincérité du classement fourni à M. Desmaze. D'autres motifs de défiance me sont donnés par la richesse des synonymes qui est évidemment voulue. Un souteneur, habitué à dire *trois naps*, aurait dit *deux naps* et non *deux signes*, et réciproquement; de même celui qui aurait mis *deux roues* pour dix francs, n'aurait pas employé le mot *thune* pour cinq, et réciproquement aussi. Enfin les pierreuses, rempardeuses et pontonnières sont là pour faire nombre, car la plupart de ces malheureuses reçoivent trop peu pour donner. Il en est même qui sans logis, sans autres vêtements que leurs haillons, hantent les corps de garde isolés en partageant la soupe du soldat et se prostituent sans autre dédommagement.

Marmite fêlée : Prostituée en prison. — « Le souteneur-voleur pratique le vol lorsque sa marmite est fêlée. » (Macé, 87.)

MARMITON DE DOMANGE: Vidangeur. (Delvau) — Domange était le nom d'un entrepreneur de vidanges.

MARMOTTE : Boîte de commis placier. (Rigaud.) — Allusion aux boîtes à marmottes montrées par les petits savoyards.

MARNER, FAIRE LA MARNE : Exercer la prostitution sur une berge de rivière. — Malgré la similitude des mots, je ne crois pas que la rivière de Marne soit ici pour rien. *Marner* et *Marneuse* ont signifié d'abord *voler* et *voleuse*. V. le Dict. — Delvau donne aussi *marner* en ce sens, comme usité au marché du Temple.

MARNEUSE : Prostituée. — V. ci-dessus.

MARON MALE, MARONNE : Nanti d'objets volés. (Dict. d'argot moderne, 44.) — V. *mouiller* (Suppl.) V. *marron*. (Dict.)

MARONNER UNE AFFAIRE: Manquer par sa faute la réussite d'un vol. (M. S., 1830.)

MARPAU : Maître, homme. (M. S., 1830.) — Vieux mot injurieux qu'on retrouve dans le glossaire de Sainte-Palaye.

MARQUANT : Maître, homme. (M. S., 1830.)

MARQUE : Maîtresse de voleur. — Vieux mot qui est une

forme de l'espagnol *marca* : prostituée. (Vitu.) Il se trouve déjà dans Oudin. (1645.)

MARQUÉ : De figure creusée par l'âge. — « Oh ! est-il heureux d'être bel homme ! Néanmoins, il vieillit, il est marqué. » (Balzac, *la cousine Bette*, ch. 12.)

MARQUÉ : Marqué de la petite vérole.

MARQUE (Horizontale de grande) : Femme galante à la mode. — Allusion aux vins dits de *grande marque*, parce qu'ils ont la marque de fabrique de bonnes maisons de commerce. V. *Horizontales*.

MARQUE-MAL : Margeur, ou plutôt receveur de feuilles à la machine. (Boutmy.) — Ironie.

MARQUÉ A LA FESSE : Maniaque, ennuyeux. (Delvau.) — Allusion aux chevaux réformés. Mot à mot : Ne plus compter pour rien.

MARQUER (Ne plus) : Vieillir. (*Id.*) — Un vieillard ne marque plus, c'est-à-dire ne se fait plus remarquer.

MARQUER A LA FOURCHETTE : V. *Fourchette*.

MARQUER BIEN : Être d'apparence convenable. V. *Mascotte*.

MARQUER LE COUP : Trinquer. (Delvau.) — Allusion au choc des verres.

MARQUETTE : Fille publique. (M. S., 1830.) Dérivé de *Marque*.

MARQUIS D'ARGENT-COURT, DE LA BOURSE PLATE : Vaniteux et misérable. (Delvau.)

MARQUISE : Coiffe, chapeau de femme. (M. S., 1830.) Maîtresse de voleur. — De l'espagnol *marquisa* : Fille publique. (Vitu.) — Ne se dit que pour les maîtresses de *romanichels* (M. S., 1830), ce qui confirme l'origine étrangère.

MARRER (Se) : s'ennuyer. — « A Tazas, où que je me marrais. » (Méténier, 85.) Pour *marer*.

MARRON : Brochure clandestine. (Delvau.) — Mot à mot : imprimée en contravention. — V. *Marron*. (Dict.)

MARRON : Procès-verbal des chefs de ronde. (*Id.*) — C'était autrefois un simple marron jeté dans la boîte de poste par le chef de ronde pour y constater son passage.

MARRON SCULPTÉ : Tête grotesque, comme celles qu'on s'amuse à sculpter dans la pulpe des marrons. — « Quand tu donnes ce que tu appelles une soirée à tes marrons sculptés d'amis. » (Durandeau, 78.)

MARRONNER : Prendre en flagrant délit. V. *Môme*. (Suppl.) — De *paumer marron*. (Dict.)

MARSOUIN : Homme laid. (Delvau.) — Contrebandier. (Rigaud.) — Soldat d'infanterie de marine. (Palat.) — On dit aussi *vieux marsouin* pour *vieux matelot*. Allusion au poisson.

MARTIN-ROUANT : Gendarme. (M. S., 1830.) V. *Rouen*. — *Martin-Rouant nous mouchaille* : le gendarme nous observe (*Id.*).

MARTYR : Caporal. (Delvau.) — Le caporal de semaine fait le plus dur métier du régiment.

MASCOTTE : Fétiche de joueur. (Rigaud.) — *Mascotte* a

pris un second sens dans la désignation d'une manière de jouer le jeu dit des *petits chevaux*, qui passe pour offrir les dangers de la roulette. « La mascotte est une roulette déguisée. » (*Gil Blas*, 18 février 1887.)

MASCOTTE : C'est depuis 1886, ce qu'on appelait, il y a 80 ans, un *cul de Paris* et un *polisson* ; il y a 50 ans, une *tournure*. Seulement cet accessoire a grossi avec le temps. — « Traînes crottées, mascottes trop en arrière et gorges plus en avant qu'il ne faudrait pour marquer bien. » (P. Verlaine, 86.)

MASCOTTE (chapeau) : feutre mou dont le fond se pliait en soufflet. — « Alexis prit son chapeau mascotte. » (Méténier, 85.)

MASQUE : Passe-port. (M. S., 1830). Allusion au signalement. V. *Virer*.

MASSACRE : Gâcheur, gaspilleur. (Delvau.)

MASSACRE (Tenir un) : Tenir un jeu de foire consistant à frapper à coups de boule des poupées habillées surtout en juges et en gendarmes.

MASSAGE (Coup de) : « Il ne travaille pas par saccades, ce qu'on appelle des coups de massage. » (Poulot, 72.) — Allusion aux coups de masse qui exigent toute la force de celui qui frappe.

MASSE : Travail. (M.) V. *Masser*.

MASSÉ : Coup de queue donné perpendiculairement à une bille de billard. (Delvau.)

MASSE COMPLÈTE : Bourse bien garnie. — Argot de caserne. (Merlin, 86.) — Allusion à la masse ou part contributive du soldat dans ses frais d'équipement.

MASSER : Travailler. Mot à mot : donner des coups de masse, faire de gros efforts. — « Il y a trop à masser pour y arriver. » (M.)

MASSEUR : Ouvrier. (M.) — « Un masseur est un ouvrier laborieux. » (*Le Sublime*, 72.)

MASTARDIER : Voleur de plomb de fils télégraphiques. (Grison, 80.) V. *Mastar*. (Dict.)

MASTIC : Enchevêtrement incompréhensible, affaire embrouillée. — *Faire un mastic* : s'embrouiller en voulant s'expliquer. (Boutmy.) V. *Vadrouillard*.

MASTIC : Dans les imprimeries on appelle *mastic* tout désordre de mise en pages. (*Id.*)

MASTIC : Homme. Argot de voleur. (Rigaud.)

MASTIQUER : Manger. Verbe régulier, car nous usons du substantif *mastication*. — « Si on ne parlait guère, on mastiquait ferme. » (Zola.)

MASTIQUER : Mastiquer, c'est masquer les avaries d'une chaussure, sans la rapiécer. (Rigaud.)

MASTIQUEUR : Le mastiqueur est à la cordonnerie ce que le *pommadeur* est à l'ébénisterie. V. ce mot. (Dict.)

MASTOQUE : Gros sou. — Allusion de lourdeur. — « Tiens la mère ! voilà des mastoques ! » (C. Lemonnier, 1881.)

MATA : Faiseur d'embarras. Abrév. de *matador*. (Rigaud.)

MATCH : Pari entre deux chevaux pour une distance convenue. (E. Paz., 67.) — Se dit maintenant pour n'importe quel pari (échecs, billard, etc.). — « Hier a eu lieu le match entre le plongeur américain et le nageur français. » (*Figaro*, 29 mai 88.)

MATÉRIELLE : Somme nécessaire aux besoins matériels de chaque jour. Argot de joueurs. — « L'objectif consiste à enlever au tapis la matérielle quotidienne. » (C. des Perrières, 85.)

MATERNELLE : Mère. Argot des écoles. (Tourneux.)

MATH : Mathématiques. (*Id.*)

MATRICULER : Voler. Argot de caserne. (Merlin, 86.) C'est-à-dire enlever le numéro matricule indiquant la propriété.

MATTÉISME, MATTÉISTE : « Le mattéisme guérit toujours, à en croire les mattéristes. Le remède est renfermé dans de petits flacons sous forme de minuscules grains blancs. L'inventeur, le comte Mattei, est de Bologne. » (G. Jollivet, 88.)

MAUBE : Place Maubert. — « Le grand Napoléon était un barbe fameux dans toute la Maube. » (Méténier, 85.)

MAUVIETTE : Décoration. (Delvau.) — Ne doit se dire que d'une décoration accompagnée de plusieurs autres et formant avec elles une brochette. Allusion aux brochettes de mauviettes.

MAYER : Homme qui paye les filles. (*Id.*) De l'all. *meier* : fermier.

MAZ : Prison de Mazas. — Abréviation. V, *Taz*.

MEC (Le) : Le chef de la police de sûreté. (M. S., 1830.)

MEC DES MECS : Préfet de police. (M. S., 1830.)

MÉCANIQUE : Chose quelconque. — « Envoyez-moi donc votre petite *mécanique*, disait Roqueplan à Bayard. La petite mécanique eut cent représentations. A la 99e, Bayard n'avait pas digéré le mot. » (De Courcy, 50.)

MÈCHE : Quart d'heure. V. *Entraver*.

MECHE (Demander) : Offrir ses services dans une imprimerie. (Boutmy.) — Mot à mot : demander s'il y a mèche d'être employé.

MÈCHE (Être de) : Être de complicité, voler ensemble. (M. S., 1830.)

MECQ : Souteneur. (M.) — Forme de *macque*. V. *mac*. (Dict.)

MECQUE : Victime. (A. Pierre.)

MÉDECINE : Plaidoyer. (Michel.) V. *Médecin*. (Dict.)

MÉDECINER : Empoisonner. — Médeciner le happin : empoisonner le chien de garde. (M. S., 1830.)

MÉFIANT : Fantassin. (Palat.) — Facétie sur la nécessité où il est de porter sur lui tout ce qu'il possède.

MÉGO : Ramasseur de bouts de cigares. V. *Mégot*. (Dict.) — « Le mégo est presque un boursier. Il a un marché clandestin place Maubert. » (*La Paix*, 80.)

MÉLASSE : Situation mauvaise. — « Des fois, elle faisait rien du tout pendant que j'étais dans la mélasse. »

Tomber dans la mélasse : devenir malheureux.

MÉLASSON: Maladroit. Mot à mot : englué. — « Faut-il que vous soyez mélasson pour vous être ainsi fourré la gueule dans le beurre. » (Huysmans, 79.)

MÊLÉ-CASS : Mélange de cassis et d'eau-de-vie. — « Voyons! un mêlé-cass, cela vous va-t-il? » (Durandeau, 78.)

MÉLINITE : Femme galante. — Allusion à une matière explosible d'invention nouvelle. — « Mademoiselle, lui dit le peintre, je ne suis pas portraitiste, je ne peins que l'histoire. — Mais alors, qui est-ce qui me fera le reste, répond la jeune mélinite étonnée. » (*Gil-Blas*, 31 *oct.* 88.)

MÉNAGE (Petit) : Union illégitime.

MÉNAGE A TROIS : Bonne intelligence du mari, de la femme et de l'amant. — « Les gens finissaient par trouver ce ménage à trois naturel. » (Zola.)

MENDIANT : Fourneau. (M.) — Il demande toujours bois ou charbon.

MENDIGOTER : Mendier. (M.) V. *Mendigo*. (Dict.)

MENER PISSER : Forcer à un duel. Jargon de troupiers. (Delvau.) — Allusion au jet de sang qui peut en résulter.

MÉNESSE : Femme quelconque. — Argot de souteneurs.

Les méness's aboulent par douzaines
R'nifler leur petit fad' d'eau d'af.
(Lyonel, ch. 184.)

MÉNILMUCHE : Ménilmontant. (Richepin, 81.)

MENOUILLE : Monnaie. — Dérivé de *menée*. (Dict.) — « Quand on déballe la menouille de la paie sur la table, elle calcule. » (*Le Sublime*, 72.)

MENUISIÈRE : Redingote d'ouvrier endimanché. (Rigaud.)

MERCANTI : Vivandier pillard suivant les armées. (D. Lacroix.) — Mot levantin passé dans l'argot militaire. — « Ces navires sont encombrés de mercantis la plupart juifs, vendeurs de tabac, de photographies, de fruits. » (*Petit Marseillais*, 19 oct., 87.)

MÈRE ABBESSE : Directrice d'une maison de tolérance. (Delvau.) Vieux mot.

MÈRE DE PETITE FILLE : Bouteille de vin. (M.) V. *Petite*

MÈRE D'OCCASION : Fausse mère, entremetteuse. (Delvau.)

MERINGUE (En) : En décomposition. — Allusion à la fragilité de la pâtisserie meringuée. — « Un vieil homme qui avait tant bu qu'il avait l'estomac en meringue. » (Huysmans, 79)

MERLIFICHE : Saltimbanque, vagabond. (Richepin, 81.)

MERLUCHE : Mer. (Grison, 80.) — Allongement de finale.

MERRIFLAUTÉ : Chaudement vêtu. (Halbert.) — Pour *Moufflauté*.

MESS : Agent de police. Grison, 80.) — Abrév. de *Ces mess*. — Abrév. de *messier*.

MESSE (Être à la) : Être en retard. — « Nous nous sommes mouillés et nous avons été à la messe de cinq minutes. » (*Le Sublime*, 72.)

MESSIER : Agent de la sûreté. (*Id.*)

MESSIÈRE : Police, c'est-à-dire réunion des messiers. —

« Lance tout à la foucandière, si t'es paumé par la messière. » (Grison, 80.)

MESSIÈRE (Le) : Le bourgeois, celui qu'on veut voler. (M. S., 1830.)

MESSIÈRE FRANC : Voleur élégant. Mot à mot : bourgeois affranchi. V. *Enflaquer*. Ici, *messière* semble une forme de *messire*.

METTRE BIEN (Se) : Ne se priver de rien. (Rigaud.)

METTRE DANS LE MILLE : Avoir grand succès. — Allusion au plus heureux coup du jeu populaire du tonneau qui consiste à obtenir le numéro 1000 en lançant son palet — « Les mêmes auteurs ne mettent pas deux fois de suite dans le mille. » (De Banville, 79.)

METTRE DANS SA POCHE ET SON MOUCHOIR DESSUS : Être contraint de supporter un affront. (Palat.) — On abrège en disant *mettre en poche*.

METTRE EN DEDANS : Forcer une porte. Argot de voleur. (Rigaud.)

METTRE UNE GAMELLE (Se) : Se sauver de prison. (*Id.*)

MEUBLES (Mettre dans ses) : « J'ai mis, comme on dit, dans ses meubles, une petite ouvrière » (Balzac, *la Cousine Bette.*)

MEUDON (Grand) : Officier de paix, mouchard. (M. S., 1830.) — Vieux mot d'argot.

MEULE : Sans le sou. — « Je fouille mon morlingue. Rien ! J'étais meule. » (Méténier, 85.)

MEURT DE FAIM : Pain d'un sou. (Michel.) — Ironie.

MICHAUD (Faire un) : Dormir. (Boutmy.)

MICHAUD : Tête. (Michel.)

MICHE : Dentelle. Allusion à la blancheur et aux trous du pain. (*Id.*)

MICHELET (Faire le), — LE MICHELIN : Palper les femmes dans une foule. (Rigaud.) De *Miché* (Dict.)

MIDI (Il est) : Cela n'est pas vrai. Défions-nous ! (*Id.*)

MIE DE PAIN : De peu d'importance, de mince valeur. (Boutmy.)

MIEL : Merde. Argot de bourgeois. (Delvau.)

MIEL (C'est un) : C'est très agréable, et (par ironie) c'est très désagréable. (Rigaud.)

MILLE-PATTES (Les) : L'infanterie. (Merlin, 86.)

MILLET : Mille francs. (M.) — V. *Seçouer*.

Un millet et demi : quinze cents francs. (M.)

Millet, cinq piles, un sigue et deux points : 1522 francs. (M.)

MINCE : Assignat, billet de banque. (Michel.)

MINCE : Peu, point. (Dict.) — « Les murs de la villa pissent un peu l'humidité. Une fois dedans, ah ! mince de confort. » (A. Millaud.)

Mince s'emploie souvent ironiquement comme une négation affirmative du genre de *Rien*. (Dict.) Ainsi, dans ces deux vers de Richepin, le chantre des gueux du XIXe siècle :

Il fait nuit ; l'ciel est opaque,
Minc' que j'vas pincer de l'auber.

Mince est ironique. Le voleur dit : *la nuit est noire, je ne vais rien pincer d'argent*,

pour : *je vais pincer beaucoup d'argent.*

Mince est employé aussi avec un sens affirmatif dans cet exemple : « J'crains pas de bisbille... comme j'ai mince manqué d'en avoir l'an dernier. (*Les bains à quatre sous*, ch. 48.)

MINCE ALORS ! : Équivalent ironique de *plus que ça de luxe !* V. ce mot. (Dict.) — Mot à mot : rien alors ! — « Ah ! la mère qui a sorti du linge ! mince alors ! Et les couverts ! » (Méténier, 87.)

MINCE DE CHIC : Verre à bière du prix de 2 fr. 50 et d'une capacité de dix bocks. (Macé, 88.) — Équivalent de *plus que ça de chic !*

MINERVE : Carte substituée par le ponte à celle que le banquier donne. — « L'homme qui possède la minerve à fond peut s'offrir des séries avec facilité. » (C. des Perrières, 85.) — Jeu de mots. — Minerve, personnifiant la sagesse, doit être honorée par les *philosophes de la Grèce*. V. ces mots. (Dict.)

MINISTRE : Mulet de l'armée d'Afrique. — Jeu de mots. Il est chargé des affaires de l'État. (D. Lacroix.)

MINISTRE DE L'INTÉRIEUR : Doigt. (M.) — Allusion à ses fonctions dans le placement du bastringue (Dict.) et autres manœuvres locales.

MINOTAURE : Adultère. — « Pauvres maris, garde à vous ! Le minotaure veille. » (Rezoua, 66.)

MINUIT (Enfant de) : Voleur. (Michel.)

MINZINGO : Marchand de vin. — Dérivé de *Mannezingue*. — « J'ai fini mon après-midi dans la cour du minzingo. » (*Le Sublime*, 72.) V. *Manestringue.*

MIOCHE : Enfant de voleur, voleur de race. (M. S., 1830.)

MION : Garçon, voleur apprenti. (M. S., 1830.)

MIRECOURT : Violon. Du nom de la ville de Mirecourt où se fabriquent beaucoup de violons. (F. Michel.)

MIRETTES (Sans) : Aveugle. (Rigaud.) C'est-à-dire sans yeux.

MIRETTES EN CAOUCHE : Télescope. (*Id.* — Mot à mot : lunette en caoutchouc. Allusion au déboîtage qui semble étirer les étuis.

MIRETTES EN GLACIS : Lunettes. (*Id.*) — Mot à mot : *yeux en verre.*

MIRLITON : Voix. (*Id.*)

MIRODÉ : Arrangé. (*Id.*)

MIROIR (Faire le) : Battre les cartes de façon à les montrer au compère.

Sans ser, san dus, il faut savoir
Chenument faire le miroir

(Max. arg., Grison, 80.)

MIROIR A GRUES : C'est le moderne miroir à putains. (Dict.) C'est du moins ce qui ressort de ce passage d'un article du *Figaro* : « C'est Machin qui va repolir, au bord de l'Océan, les facettes de son miroir à grues. » (Bonnetain, 88.)

MIRQUIN : Bonnet. (Halbert.)

MISE A PIED : Suspension d'emploi. (Rigaud.) — C'est aussi *suppression* d'emploi.

MISE-BAS : Grève. (Boutmy.) — Mot à mot : mise à bas du travail.

MISE-BAS : Habillements dé-

fraîchis donnés par le maître à son valet de chambre. (Delvau.)

MISTI, MISTIGRI : Valet de trèfle. (*Id.*) — Se dit spécialement à un certain jeu de ce nom. Au *rams, prendre le misti* n'est pas prendre le valet de trèfle, mais un jeu abandonné sur la table.

MISTICH : Voleur étranger. (M. S., 1830.)

MISTICHE : Demi-heure, demi-setier. (*Id.*) — Abrév. de *demi* avec finale allongée.

MISTIKER : Voler à l'étranger. (M. S., 1830.)

MISTON (Allumez le) : Commencez l'action. (M. S., 1830.) V. *Allumer.*

MISTOUFE : Misère. (M.)

MISTOUFIER : Chicaner. (M.) — Mot à mot : faire des mistoufles. — V. ce mot. (Dict.)

MISTOUFLE : Misère. (M.) — Abréviation avec changement de finale. — « C'est des mistoufles, tout ça ! Qu'est-ce que vous offrez ? » (Huysmans, 79.)

MISTOUFLE (Être dans la) : Tomber dans le besoin. (M.) — V. p. 243 du Dict.

MITE-AU-LOGIS : Mal d'yeux — Jeu de mots sur *mite* et *mythologie.* (Rigaud.)

MOCHE : Laid. (*Id.*) — Forme de *Mouche.* — V. Dict.

MOCKER : Prostituée. — Argot d'Afrique. — « Les militaires la nomment paillasse, houri et mocker. » (Macé, 88.)

MODERNISTE : Écrivain se piquant de modernité, se prétendant créateur d'un style nouveau. V. *Psychique.*

MODISTE : Petit journaliste voué à l'actualité. (Delvau.)

MOELLEUX : Coton. (Michel.)

MOISIR (Ne pas) : Ne pas rester longtemps. (Rigaud.)

MOLÉCULE : Petit enfant. Argot des écoles. — Allusion scientifique.

MOLIÉRISTE : Ayant grande prédilection pour tout ce qui regarde Molière. Les Moliéristes ont leur banquet annuel et leur journal fondé par Georges Monval. — « Qui n'est pas un peu moliériste ? » (Ginisty, 85.)

MOLLUSQUE : Homme arriéré. (Delvau.) — Synonyme d'*huître.* (Dict.)

MOME, MOMERESSE : Jeune maîtresse, qu'elle soit petite ou grande. — « La môme, je te gobe. Si tu veux, je prends la piaule sous faux blaze. Tu feras le turbin, et on s'arrangera pour le carme. » (Méténier, 78.) Argot de voleur.

MOME (Taper un) : Commettre un vol. V. *Nourrir.*

MOMIGNARDAGE A L'ANGLAISE, — EN PURÉE : Fausse couche. (Rigaud.) V. *Momignard,* v. *Anglaise.*

MOMON : Prostituée de 12 à 15 ans. (M. S., 1830.) — Dérivé de *Mome.*

MON LINGE EST LAVÉ : Je suis vaincu. (Halbert.)

MONDE RENVERSÉ : Guillotine. (Delvau.) — Allusion à la tête qui tombe.

MONFIER : Embrasser. Jargon de voleur. (Rigaud.) — Halbert dit *morfier* qui semble plus vrai ; *embrasser* serait alors *manger de caresses.*

MONSEIGNEUR : Ce qui confirme notre étymologie (V. le Dict.) est l'ancien mot de *clé le*

Roi donné à la cognée, qui servait à enfoncer les portes qu'on refusait d'ouvrir à la justice.

MONSTRE : Libretto. — Il est toujours défiguré par les nécessités de la partition — « Il avait mis au monde une de ces difformités que les librettistes appellent avec raison des *monstres*. » (Murger, *Scènes de la vie de Bohème*, ch. 1.)

MONT (Petit) : Commissionnaire au Mont-de-piété. (Delvau.) — Le *petit mont bourgeois* cité page 245 est l'entreprise d'un simple prêteur.

MONTAGE : Abréviation de *Montage de coup*. V. Dict.

Montage de coups : Préparation de séries faite par le banquier en battant les cartes. (C. des Perrières, 85.)

MONTAGNARD : Partisan des doctrines de la Montagne. (V. ce mot.) — « Aux braves montagnards et aux jacobins. » (Hébert, 1793.)

En 1848, on donna ce nom au corps provisoire qui remplaça d'abord la garde municipale. Chenu publia un pamphlet contre les montagnards de Caussidière. C'était le nom donné à cette garde, à cause du nouveau préfet de police.

MONTAGNARD : Beignet, cheval de renfort. (Delvau.) — Ce dernier est destiné à gravir les côtes. L'autre avait ce nom parce qu'un pâtissier ingénieux lui avait donné une teinte rouge. Allusion politique.

MONTAGNE : Parti républicain avancé. — Allusion à la place qu'il occupait sur les gradins les plus élevés de l'ancienne Convention nationale.

MONTE EN L'AIR : Cambrioleur. — Il monte habituellement aux mansardes, inoccupées pendant le jour. D'où son nom. — « Faut pas l'être feignant, pour faire la cambriole. Les monte-en-l'air sont des zigs. » (Méténier, 85.)

MONTER : Préparer une pièce nouvelle. — « A l'Opéra, M. Halanzier vient de monter *Jeanne d'Arc*. . » (*Le Tintamarre*, 76.)

MONTER (La) : Monter à la guillotine. — « On peut pâlir un pante sans pour ça la monter. Nôtre temps est un temps de clémence. » (*Le Plaisir*, 5 août 83.)

MONTER A L'ARBRE : Attendre ce qui ne vient pas. — Allusion à l'ours du Jardin des Plantes qu'on fait monter à son arbre en lui montrant un petit pain. — « Les gens qui *montent à l'arbre*, c'est-à-dire les naïfs, les crédules à qui on fait croire que la colonne Vendôme a été élevée par les Romains et que l'obélisque compte retourner bientôt en Egypte. » (A. Scholl, 56.)

Monter à l'arbre semble toutefois avoir pris le sens de *monter à l'échelle*. (V. ci-dessous) dans cet exemple : « Pour me donner le plaisir de le voir monter à l'arbre quand j'en arrive à mon refrain éternel : De quoi te plains-tu ? Tu l'as voulu. Paie ! » (*Matin*, 14 mars 87.)

MONTER A L'ECHELLE : Se mettre en colère. (M.) — Allusion du même genre que *s'emporter comme une soupe au lait:*

elle indique la rapidité de l'ascension.

MONTER A L'ÉCHELLE : Se mettre en évidence et faire des frais pour une chose qui ne les vaut pas. (Palat.) — Sens plus répandu que le précédent.

MONTER LA COULEUR : Mentir, tromper. (M. S., 1830.) — Mot à mot : Colorer, farder la vérité.

MONTER UN COUP : Préparer un vol. — *C'est un monteur qui fait le coup dans la perfection.* (M. S., 1830.)

MONTER UN SCHTOSSE : Mentir. (Rigaud.) — C'est littéralement *monter un coup*, car *stoss* veut dire en allemand *coup de fleuret*. Germanisme.

MONTPARNO : Montparnasse. (Richepin, 81.) — Changement de finale.

MONTRETOUT (Aller à) : Aller à la visite. Argot de fille soumise. (M.) — Jeu de mots sur le nom de lieu et sur l'examen exigé.

MONTREUIL : Pêche. — Nom du village de la Seine où la culture des pêches est si par faite qu'on l'appelle *Montreuil aux pêches*.

MONUMENT : Chapeau de haute forme. (Rigaud.)

MONZU : Mamelle. (Michel.) Halbert écrit *Mouzu*.

MOQUE (Je t'en) : — « Quand on a de la fortune, jeune homme, on la fait valoir. — *Je t'en moque,* c'est le contraire! C'est elle qui vous fait valoir. » (Sardou, *la famille Benoiton*, I, 12.)

MORACE : Inquiétude. Forme de *Morasse*. (Dict.) — V. *Cambriotte*.

MORBAQUE : Enfant désagréable. (Delvau.) — Même étymologie que pour *Morbec*.

MORBEC : Vermine. (Rigaud.) — C'est *morpion* avec changement de finale.

MORCEAU (Manger le) : Dénoncer, révéler. V. *Manger*. (Dict. et suppl.) — On dit de même *avaler le morceau*. (M. S., 1830.)

MORCEAU DE PATE FERME : Écrit lourd d'aspect. (*Id.*) — Allusion au texte qui n'a ni alinéas ni phrases courtes.

MORESQUE : Danger. (Michel.) — Pour *Morasse*. (Dict.)

MORFIER, MORFILER : Manger. — Vieux mots, à en juger par cet exemple de Rabelais : « Là! là! c'est morfiaillé cela. *O lacryma Cristi*, c'est vin pineau. » — En argot italien, on dit *morfia* : bouche, et *smorfire* : manger.

MORICAUD : Charbon. (*Id.*) — Allusion de noirceur.

MORLINGUE : Porte-monnaie. (M.) — « On t'a volé. C'est vous autres, tas de mufles, qu'avez fait son morlingue. » (Méténier, 87.)

MORNE : Manuscrit à imprimer. Argot d'ancienne librairie. (Michel.)

MORNIFFE : Soufflet. (M.) — Pour *Mornifle*.

MORNIFFER : Giffler. (M.) — De *Mornifle*.

MORNIFLE : Soufflet. — Vieux mot. — « Alors, il m'a allongé ce qu'on appelle une *mornifle* supérieure. » (*La Correctionnelle*, p. 36.)

MORT SUBITE : Eau-de-vie.

Voyez *Viro*. Voyez *Marchand* pour les autres sens.

MORVIAU : Nez, morve. (Delvau.) petit morveux. (Rigaud.)

MOU ENFLÉ : Grossesse. (*Id.*) — Le mou c'est le ventre.

MOUCHARD : Portrait peint. (Delvau.) C'est un dénonciateur pour les malfaiteurs, car il fait constater leur identité.

MOUCHARD A BECS : Réverbère. (Michel.) — Sa clarté est denonciatrice. V. *Moucharde*. (Dict.)

MOUCHE : Espion de police. — En 1455, les gueux ou coquillards de Dijon disaient déjà *mouschier à la marine*, pour dénoncer à la justice. On connaît l'indiscrétion des mouches; elles se fourrent partout. — Dans une brochure de circonstance qui parut en 1625 (*le Marchand arrivé sur les affaires du temps*), on enjoint aux cabaretiers de frauder les droits de perception en ayant du vin chez leur voisin et n'allant en chercher que la nuit « pour n'estre pas veuz des mouches de ce païs icy qui valent pire que des guespes d'Orléans. »

MOUCHE (la) : L'administration de la police. (Rigaud.)

MOUCHIQUE A LA SECTION : Mal noté dans son quartier. (Michel.) — Le mot de *section* semble être ici contemporain de notre première révolution. En ce cas, *mouchique* serait *mouchardé* avec changement de finale. Plus tard, par extension, il aurait signifié : laid, mauvais. — V. *Mouchique* et *Mouche*. (Dict.)

MOUCHOIR : Pistolet. (Michel.) — On le cache dans la poche comme un mouchoir et on s'en sert pour moucher (tuer) les autres. V. *Blave*.

MOUCHOIR A BŒUFS : Pré. — Les bœufs ont toujours le nez dans l'herbe.

MOUCHOIR D'ADAM : Les doigts des gens qui n'ont pas autre chose pour se moucher. (Delvau.) — Allusion biblique.

MOUDRE UN AIR : Jouer de l'orgue. (Rigaud.) — Allusion à la rotation de la manivelle.

MOUFFLAUTÉ : Chaudement habillé. (A. Pierre.) — De *mouffle* : gant fourré, gant chaud.

MOUFFLET : Enfant. (Delvau.) Mot à mot *moufflé* : tenu au chaud, emmaillotté. — Voir ci-dessus.

MOUFFLET : Jeune sot. — Extension du terme ci-dessus.

Si près d'elle un moufflet propage
Ses faveurs....
D'un coup d'tampon j'couvre son visage.

(*Le Roi des marioles*, ch. 183.)

MOUFFLONNER DANS LE SON : Être guillotiné. (Desmaze, 88.) — Mot à mot : Aller au chaud dans le sac de son. V. *Raccourcir*. (Dict.)

MOUILLADE (Tailler à la) : « Ne taille pas à la mouillade. » (Max. Argot. Grison, 80.) — Argot de greç.

MOUILLARD : Ivrogne. — Il est mouillé, imbibé de boisson. V. Mouiller (se), *Dégringoler*.

MOUILLÉ : Connu à la police. (M. S., 1830.)

MOUILLER : Voler à la tire. — « Je mouille, mais il faut me faire marronne. » (Macé, 87.)

MOUILLER (Se) : Se griser.

Même image que dans *s'humecter*. Comparaison de l'ivrogne à l'éponge. — « Si les autres sont là, on se mouille un peu. » (*Le Sublime*, 72.)

Un autre ivrogne vient m'chanter (pouille!
J'lui dis : Vas donc t'baigner, soulard
C'est-i-toi qui pai'quand j'me mouille ?
A bas le gueulard !
(Lyonel, ch. 44.)

MOUISE : Soupe. (Michel.)

MOUKAIRE : Femme. Mot algérien. — « Cette vieille prostituée, cette vieille moukaire. » (*Mémoires d'Abadie*. Grison, 82.) — Pour *Mocker*.

MOUKALAH : Fusil. — Mot algérien. (Merlin, 86.)

MOULE : Stupide. — Variante d'*huître*. (Dict.) — « A la moindre maladresse, il traite ses élèves de flémardes et de moules. » (Ch. Aubert, 87.)

MOULE A BOUTONS : Louis d'or. (Delvau.) — Allusion au rond de métal qui est le corps du bouton.

MOULE A CLAQUES : Figure insolente. (*Id.*) — Mot à mot : Qu'on a envie de mouler de la main.

MOULE A PASTILLES : Grêlé. — Allusion aux plaques à cavités où se moulaient jadis les pastilles. — « Ce qui l'a surpris, c'est de voir le moule à pastilles, gros grêlé, commander des dix litres. » (*Le Sublime*, 72.)

MOULE DE PIPE A GAMBIER : Tête grotesque. (Rigaud.) — Gambier était le nom d'un fabricant de pipes à têtes grotesques.

MOULIN : Magasin de recéleur. — Jeu de mots. Les voleurs y trouvent du blé (de l'argent). V. *Blé*. (Dict.) — « Si c'est du jonc, va au moulin. » (Grison, 80.) — « Son moulin n'est souvent qu'une écurie à bourriques. (*Id.*)

MOULIN A CAFÉ : Mitrailleuse. — « Nos soldats les appellent moulins à café à cause du mouvement circulaire qui détermine leur décharge. » (*Moniteur*, 70.) — « Nous nous réjouissions des grincements du moulin à café. » (G. Bertin, 87.)

MOULIN A VENT : Derrière. (Delvau.) — Jeu de mots.

MOULINAGE : Bavardage. (Michel.) Comparaison du bavardage au tic-tac du moulin.

MOULOIR : Dents. (*Id.*) — Elles procèdent à la mouture des aliments.

MOULURE : Excrément. (Rigaud.) — La médecine se sert presque du même mot pour distinguer les excréments provenant d'une digestion régulière.

MOUMOUTTE : Expression amicale. C'est l'équivalent de *chatte*. V. *Chat*. (Dict.) — « Va donc, mon petit Agénor; c'est ton Augusta, ta mou-moutte, ton épouse chérie, qui t'en conjure. » (*La Correctionnelle*, p. 356.)

MOUNNIN : Petit garçon. (Delvau.) — *Mounnine* : Petite fille. (Rigaud.) Formes du vieux mot *Menin* qui se dit encore dans le Centre.

MOUQUETTE : Prostituée. (Macé, 88.) — Nom pris dans un roman de Zola, *Germinal*.

MOURE : Figure gentille. (Richepin, 81.)

MOUSCAILLE : Excrément. (Michel.) — C'est *Mousse* (Dict.) avec adjonction de la finale *caille*, qui exprime toujours une idée de projection. V. *Lascailler* et *Mouscailler*. (Dict.)

MOUSCAILLOUX : Fantassin. (Rigaud.) — M. Fr. Michel écrit *Mouscouilloux*. On ne peut voir dans ces deux formes que l'équivalent de *merdeux*. V. *Mouscailler*. (Dict.) Les malfaiteurs n'aiment pas le soldat.

MOUSQUETAIRE GRIS : Pou. (Delvau.) — Allusion de couleur.

MOUSSEUSE : Femme galante. 1888. V. *Instantanée*.

MOUSSU : Riche, puissant. (Michel.) — C'est *Monsieur*, en provençal. (Alpes Mar.)

MOUSTACHU : Ayant de fortes moustaches. — « Un jeune compositeur dont la physionomie moustachue rappelle celle d'un chat ébouriffé. » (A. Second.)

MOUT : Beau. (Rigaud.) — En vieux français, *mout* était le superlatif de *très*, *extrêmement* (du latin *multùm*). On écrivait *moult*, mais on prononçait *mout*.

MOUTARDE : Excrément. (Delvau.) — Allus. de couleur,

MOUTARDIER : Derrière. — « Eh en face! je n'ai pas besoin de renifler ton moutardier. » (Zola.)

MOUTARDIER DU PAPE : Vaniteux. (Delvau.)

MOUTON : Matelas. — Allusion à la laine du matelas. (*Id.*)

MOUTON : Boulette servant au jeu du bonneteau à trois quilles. (Grison, 80.)

MOUTON : Dénonciateur de prison. — Allusion à sa fausse candeur. « En prison, le mouton est un mouchard dont l'habileté consiste à se faire prendre pour ami. » (Balzac.) — « On a appelé aussi mouton l'obscur délateur qui va épier les discours des citoyens. » (C. Gillé, 1825.) — « Deux moutons, en termes du métier, deux hommes que M. de Clugny avait excités à paraître entrer dans les projets de Gordon pour mieux les connoître. » (*Mémoires de Bachaumont*, 1777.) V. *Coqueur*.

MOUTONNAILLE : Foule. (Delvau.) — Les moutons marchent en bande.

MOUTONNER : Dénoncer. (Rigaud.) V. *Mouton*.

MOYEN-AGISTE : Admirateur du moyen-âge. — « Aussi devint-elle moyen-âgiste. » (Balzac.)

MUCHE : Excellent, parfait (Delvau); — jeune homme timide. (Rigaud.)

MUFLETON : Jeune Imbécile. (Delvau.) Voyez *Muffeton*. (Dict.) — Apprenti maçon. (Rigaud.) V. *Mufle*. (Dict.)

MULET : Compositeur aide-metteur en pages. (Boutmy.) — Allusion à la descente des formes qu'il est chargé de faire aux machines. C'est un gros poids.

MULET : Diable. (Michel.) — Allusion à ses grandes oreilles en forme de cornes.

MUR : Compère du voleur à la tire. Il masque (comme un mur) ses mouvements. (Grison, 80.)

MURER : Assommer, massacrer. (M.) — *Se murer* : se battre.

(M.) — Semble un équivalent nonique de *démolir* (Dict.) qui aura paru trop vieux.

MUSÉE DES CLAQUÉS : Morgue. (Rigaud.) — Mot à mot : musée des morts.

MUSELÉ : Imbécile, incapable. — Celui qui est muselé ne mord pas, et *ne pas mordre* veut dire *être sans talent*. — « Va donc, rapointi de ferraille, triple muselé. » (*Le Sublime*, 72.)

MUSICIEN : Dictionnaire. (Rigaud.)

MUSIQUE : Doléances, mise au jeu, lots d'objets de bric à brac (Rigaud); — petit pain (Michel); — assemblage de petites pièces de drap; résidu de verre, culot d'auge (Delvau); — marge d'épreuve surchargée de corrections. (Boutmy.)

MUSIQUE : Ruse. — « On n'aurait pas su par où le prendre. Je me dis : c'est une musique, je connais c'te corde. » (*La Correctionnelle*, p. 82.)

MUSIQUER : Marquer une carte d'un petit coup d'ongle. (Rigaud.) — Mot du Midi. V. *Maquillage*. (Dict.)

N

NAGEANT : Poisson. (Rigaud.)

NAGEOIRE : Bras ou main de souteneur. (*Id.*) V. *Poisson*. (Dict.)

NAGEOIRE : Favori large, en saillie comme une nageoire de poisson. — « M. Alphonse qui bichonne sa nageoire. » (A. Hepp., 84.)

NAP : Louis. Mot à mot : Napoléon d'or. — Abrév. V. *Pépette*, *Marmite*.

NARQUOIS : Soldat déserteur. (M. S., 1830.)

NASI : Mal vénérien. (M.) — Pour *lazzi loff*.

NATURALISME : Méthode des romanciers naturalistes. — « Notre République va avoir son expression littéraire. Cette expression, selon moi, sera forcément le naturalisme, j'entends la méthode expérimentale et analytique. » (Zola, 79.)

NATURALISTE : Voué à l'étude de la nature considérée dans l'homme. — « Aux frères d'armes Ceard et Huysmans, j'offre ce roman naturaliste. » (Hennique, 78.) — « Les romanciers naturalistes ont fait des pas de géant. » (Zola, 79.)

NATURE (bœuf) : Bœuf bouilli, sans assaisonnement. Abrév. de *au naturel*.

NATURE (Être) : Être vrai d'expression. (Delvau.)

NATURE (Faire) : Peindre avec vérité. (*Id.*)

NAVARIN : Navet, ragoût de mouton. (*Id.*) — On ne fait plus ce dernier qu'aux pommes de terre ; mais le navet a com-

mencé par dominer. — Jeu de mots.

NAVET : Homme à duper. — « Aussitôt sûr de la valeur financière du navet, il fait un signe au semeur qui passe et laisse tomber un bijou d'une valeur en apparence considérable. (Grison, 80)

Repasser un navet : Escroquer un niais. — Terme de grec. V. *Bourgeois, Jardinier.*

NAVETS (Des) : Négation ironique ancienne. « Combien en ai-je veu qui devoyent faire merveilles? Ouy dea, des naveaulx! ils en ont belles lettres.» (Bon., des Periers. *Cymbalum mundi*, 1537.) V. *Navets.* (Dict.)

NÈFLES (Des) : Le *Courrier de Vaugelas* (mars 1878) fait remarquer à ce sujet que, de tout temps, on a confirmé une négation par l'offre dérisoire d'une chose de peu de valeur. La fève, la noix, l'ail ont eu leur vogue. On en est resté aux navets, aux prunes et aux nèfles, en sous-entendant *je te paierai des navets* ou *des nèfles quand cela sera.*

NEG AU PETIT CROCH : Chiffonnier. Mot à mot : négociant au petit crochet. (Rigaud.)

NÈGRE BLANC : Remplaçant militaire. (M. S., 1830.)

NÉGRO : Nègre. (M.)

NEUF DE CAMPAGNE : Carte substituée par le ponte à celle que lui a donnée le banquier. C'est un neuf qui est le meilleur point au baccarat. (C. des Perrières., 85.) — Ainsi appelé parce qu'il arrive de la campagne, c'est à-dire du dehors. — Argot des Grecs.

Un *neuf de campagne* glissé dans les cartes sert aussi au banquier pour écraser les pontes. — « Après douze neuf de campagne, prudemment fais Charlemagne. » (Max. arg., Grison, 80.) V. *Charlemagne.* (Dict.)

NÉVROSÉ : Ce mot qui veut dire *atteint d'une maladie nerveuse* a été mis à toute sauce depuis une dizaine d'années. Il qualifie les adeptes d'un genre littéraire qui est une imitation du genre *fatal* de l'École de 1830. V. *Psychique.* On en fait également honneur aux héros des *faits divers,* quels qu'ils soient. M. Maillet, procureur général à la cour d'Alger, caractérisait cette tendance dans un réquisitoire du 11 nov. 88 : « On a voulu faire de lui un névrosé. C'est aujourd'hui la coutume. Névrosé celui qui vole! Névrosé celui qui viole! Névrosée la femme qui tue! Névrosé quiconque fait quelque chose d'extraordinaire! »

M. Fr. Sarcey écrivait à son tour un mois après : « N'admirez-vous combien notre époque a créé de mots pour exprimer le dérangement du cerveau : *Névrosé, désaccordé, déséquilibré, toqué* même... Aujourd'hui le monde est plein de demi-fous qui se font gloire de l'être. » — La vérité est qu'on s'en fait surtout gloire depuis que c'est une circonstance atténuante aux yeux des jurés. V. *Psychique.*

NEZ : Mine désappointée. Abrév. de *nez long.* — « Plus de parts de gâteaux! Il fallait voir le nez de Boche. » (Zola.)

NEZ DANS LE BLEU (Mettre son) : S'enivrer. — « Pour noyer son chagrin, il a été obligé de mettre son nez dans le bleu. » (*Le Sublime.*) — *Bleu* est ici *vin.*

NEZ DUR (Avoir le) : Être gris. — Allusion ironique à la facilité avec laquelle l'ivrogne tombe la tête en avant.

Puisque t'as si souvent le nez dur,
T'as bien fait de prendr' ton claque.
(*Le divorce du Savetier*, ch. 183...

NIASSE (Mon) : Moi. — Mot à mot : mon individu. — Dérivé de mon *nière.* (V. ci-dessous *Nière.*) — C'est à tort qu'on écrit *gniasse.* V. *Cémaisse.*

NIB (Faire un) : Faire un vol. — « Le jour où il est venu me chercher pour faire un nib, j'en ai eu de trop. » (Méténier, 85.) — « Je n'y entends rien pour monter un nib. (*Id.*) — De *nib* : chut ! silence ! (Dict.).

NIB (Propre à) : Propre à rien, vaurien. (M.) — De *nib* : rien (Dict.).

NIBERTE : Non, il n'y en a plus. (M. S., 1830.)

NICHON : Sein. — « Nana ne fourrait plus de boules de papier dans son corsage. Des nichons lui étaient venus. » (Zola.)

NIÈRE, NIERT : Individu. (Colombey.) — « Je rencontre un nière qu'avait l'air au plâtre. » (Le Bourg, 82.) — De là les expressions *mon nière* : moi (c'est-à-dire *mon propre individu*), et *mon nière bobêchon* (ma tête à moi).

Affranchir un nière : Faire un Grec d'un joueur ordinaire.

NIÈRE : Maladroit. (Rigaud.) — Semble une abréviation du mot suivant.

NIÈRE A L'ESTORGUE : Complice peu sûr. (Grison, 80.) V. *Estorgue.* (Dict.)

NIET : Rien. (M. S., 1830.) De *niente* (Dict.) V. *Trav.*

NIF : Non, négation. (M.) — Forme de *nib* (Dict.). — Dans *nif acrétot !* (attention !), le sens est plutôt impérativement affirmatif.

NIFER : Cesser. (M.) — Dans *nifer de l'acré* (faire attention), *nifer* a le sens et l'aspect d'une forme intervertie de *faire*, avec adjonction d'une initiale arbitraire (*n*). V. *Acré.*

NION : Coups. (M.) V. *Gnon.*

NIORT (Ne pas aller à) : Dire la vérité, avouer à la justice. (M.)

NIORT (Dire à) : Nier. — « Puisque tu as dit à Niort, vas toujours la même chose. » (Lettre d'un détenu, p. 14 de l'Introduction du Dict.) V. *Niort.* (Dict.)

NISCO : Je ne sais. (M. S., 1830.) — Semble une forme du latin *nescio.*

NIVEAU (Ne pas trouver son) : Être ivre. — La perte du niveau entraîne la chute.

NOBLER : Connaître. (M.) — Abrév. de *Connobler.* (Dict.)

NOBRER : Reconnaître. (Rigaud.) — Abrév. de *Reconnobrer.* (Dict.)

NOCES DE BATONS DE CHAISE (Faire des) : Faire des ripailles à tout casser. — « Ça avale le luron et ça fait des noces de bâtons de chaise. » (Huysmans, 79)

NOCHER : Sonner. (Halbert.) — Pour *clocher* : résonner à la cloche.

NOCTAMBULE : Parisien courant jusqu'au matin les boulevards, les cafés et les cabarets. (Rigaud.)

NOCTAMBULER, NOCTAMBULISME : Faire le noctambule, conduite de noctambule. (*Id.*)

NŒUD (Mon) : Injure obscène proférée à propos de tout. V. *Fausse couche*.

NOIR : Plomb. (Rigaud.) — Il noircit les mains.

NONNANT, NONNANTE : Ami, amie. (Michel.) — De *nonne* : compère.

NONNE : Compère de voleur à la tire. — Abrev. de *nonneur*. (Dict.) — « Le nonne, qui est en arrière, pousse un peu la victime. » (Macé, 87.)

NOTAIRE : Comptoir de marchand de vin (Delvau) ; — marchand de vin. (Rigaud.) — Devant lui se passent les actes des buveurs.

NOUEUR : Compère de voleur à la tire. (S., M. 1830) — Pour *nonneur*. (Dict.) — « Le tireur a appelé ses nonneurs et son cogneur, aides indispensables. Le vol accompli, on se passe de main en main l'objet dérobé. » (*Petit Moniteur*, 12 sept. 87.)

NOURRIR UN MOME : Préparer un vol. — « Nourris un môme deux langes (longes) plutôt que d'être marronné au grinchissage. » (Grison, 80.) — Variante de *nourrir le poupard*. V. ces mots. (Dict.)

NOURRIR UN NUMÉRO : Terme de joueur de roulette. — « Ils entourent de louis les numéros, les nourrissent, les nourrissent toujours jusqu'à ce que les nourrissons les mangent. » (A. Belot, 87.)

NOURRISSEUR : « Le nourrisseur de numéros joue toujours sur le même numéro à la roulette, s'étonne qu'il ne sorte pas, l'engraissant à chaque coup. » (A. Belot, 87.)

NOUVELLE : Colonie pénitentiaire de la Nouvelle Calédonie. Je lis dans une lettre de l'amiral Courbet, du 20 juin 1880 (numéro 47 de la *Revue rétrospective*) : « J'aurai au moins rétiré ce fruit-là de mon gouvernement de la *Nouvelle*. C'est toujours cela. » — « Comme je suis en récidive, à bientôt le voyage pour la Nouvelle, j'aime autant cela. » (*Petit Journal*, avril 79.)

NOUVELLE CALÉDONIE : Nouveau cimetière de Saint-Ouen. (*Id.*) — Allusion à la longueur du voyage.

NOUVELLES COUCHES : Prolétariat appelé au pouvoir par le suffrage universel. — Abrév. de *nouvelles couches sociales*, expression relevée dans un discours semi-officiel et devenue ironiquement proverbiale dans les journaux antidémocratiques. (1878 à 1888.)

NOVEMBRE 33 : A cheval sur le règlement du 2 novembre 1833. — Argot de caserne. (Merlin, 86.)

NOYADE : Baignade. (M.)

NOYAU : Nouveau venu. (Delvau.) — C'est par le noyau que le fruit commence.

NOYER LE POISSON : « Une fois l'hameçon happé, l'Académie ne s'occupe plus de son pa-

tient; elle le laisse barboter. Voyons toi, pêcheur, quand tu as pris un brochet et que tu le files derrière ton bateau, comment appelles-tu ça? — Noyer le poisson. — Tout juste. » (A. Daudet, 88.)

NOZIÈRE, NOZIGUE : Nous. (M. S., 1830.) — C'est *nos* avec adjonction de finale V. *Tazigue* (Dict).

NUMÉRO : Fille publique. (Rigaud.) — Mot à mot : Fille de Gros numéro. V. *Numéro*. (Dict.)

NUMÉRO : Valeur. — « Un homme patenté doit z'être ajouté foi plutôt que par un mufle de ton numéro. » (*La Correctionnelle*, p. 42.)

NUMÉRO PLEIN : Terme de joueurs de roulette. « Si vous mettez un louis sur le 12, au milieu du carré qui porte ce chiffre, c'est-à-dire si vous jouez sur un numéro plein. » (A. Belot, 87.)

NYMPHE *de Guinée* : Négresse; — *potagère* : cuisinière (Delvau); — *verte* : absinthe. (Rigaud.)

O

OCCASE (D') : D'occasion. — Se dit de ce qui n'est pas vrai comme de ce qui n'est pas neuf, parce qu'un objet d'occasion est généralement inférieur de qualité.

OCCASION (D') : Volés. — Ironie. — « C'est les couverts de Guigne. Ils sont très beaux; il les avait eus d'occasion. » (Méténier, 87.)

OCHE : Oreille. (Colombey.) — On a dit aussi *loche*, en réunissant l'article. V. *Loche*. (Dict.)

ŒIL : Pièce de cinq francs. (M.) — Abrév. d'*œil de bœuf*.

ŒIL (L') : La police, le ministère public. (M. S, 1830.) — Allusion à sa mission de vigilance.

ŒIL (A l') : Après avoir signifié *à crédit*, cette expression s'est étendue. On dit *à l'œil* pour *gratis*. V. *Passe*.

ŒIL (Avoir le mauvais) : Porter malheur. — D'Italie sont venues, avec cette croyance, les mains de corail et les breloques cornues destinées à conjurer le mauvais œil. On a fort disserté sur l'origine de ces amulettes; elle me paraît orientale par ce passage d'une lettre de mon ami Firmin Maillard, qui m'écrit de son domaine du Clos d'Hydra (Algérie) : « Nous appelons *khamsa* (cinq, les cinq doigts de la main) cette main figurée un peu partout, sur les murs, sur les portes, symbole de main puissante neutralisant l'influence de l'*aïn* (l'œil, le mau-

vais œil).. Au fond, c'est la main de Moïse, cette main qu'après le changement de baguette en serpent, il montre à Pharaon, éclatante de blancheur. »

ŒIL AMÉRICAIN (Faire l') : Suivre un homme en regardant de côté. — Terme de police. (M. S., 1830.)

ŒIL D'OCCASE : Lorgnon. (M.) V. *Occase* (d')

ŒIL DE BŒUF : Pièce de cinq francs. (*Id.*) — Allusion de rondeur.

ŒIL DE CRAPAUD : Louis d'or. (M. S., 1830.) — Allusion à sa couleur jaune et à sa réputation fascinatrice.

ŒIL QUI DIT MERDE A L'AUTRE : Œil qui louche. (Rigaud.) — Les deux yeux du louche semblent vouloir se provoquer.

ŒUF SUR LE PLAT : Louis posé sur une pièce de cinq francs argent. — Mot imagé. Vocabulaire des Grecs. — « Une chose très redoutée des féticheurs, c'est l'œuf sur le plat. » (Grison, 80.)

ŒUFS SUR LE PLAT (Elle a deux) : Elle a la poitrine peu développée. (M.) — Mot imagé.

OFFICIER : Garçon d'office, laveur de vaisselle des cafés et des restaurants. (Coffignon, 87.)

OFFICIER DE TANGO, — DE TOPO : Tricheur. (Delvau.) — Jeu de mots sur *topo* : carte.

OGRE : Agent de remplacement militaire. (M. S., 1830.) — Allusion à sa recherche de chair humaine.

OGRESSE : Femme vendant à crédit de la toilette aux filles de maisons publiques. Elle loue 4 francs par jour un peignoir ne valant pas plus de 30 francs. (M. S., 1830.) — C'est-à-dire, au figuré, mangeuse de filles.

OIGNON (Il y a de l') : On gémit. (Dict.) — « Lorsque le drapeau rouge fut arboré au Champ de Mars en 1789, Dazincourt fut dénoncé comme mauvais patriote pour avoir dit à mademoiselle Devienne en riant qu'*il y avait de l'oignon.* »

OIGNON BRULÉ : Anus, fesse. (M.)

OIGNONS (Chaîne d') : Mot imagé. Dix de jeu de cartes. (Rigaud.) — Allusion aux chapelets d'oignons.

OIGNONS (Peler des) : Gronder. (*Id.*) — Peler des oignons fait pleurer.

OISEAU : Auge de maçon. (*Id.*) — Elle se perche sur l'épaule.

OISEAU : Fausse clé. V. *Franc.*

L'oiseau qui chante est la fausse clé qui ouvre.

OISEAU (Faire l') : Jouer l'ignorance. (Michel.) — C'est-à-dire : faire la bête.

OISEAU DE CAGE : Prisonnier. (*Id.*)

OLIVES D'EAU (Changer les) : Uriner. (Delvau.) — M. Rigaud donne *changer l'eau des olives.* — Allusion testiculaire, mais non scientifique. V. *Changer.*

OLIVIER DE SAVETIER : Navet. (*Id.*) — M. Rigaud donne avec plus de vraisemblance *olive de savetier.* Facétie du genre de celle qui a fait appeler l'oie

alouette de savetier. La suite est interminable.

OMBRE (Être à l') : Être en prison. Le soleil n'y donne pas. — « Nous avons été détenus vingt-six sous-officiers en prison pour avoir fait une réclamation ;... douze jours à l'ombre. » *(Journal du sergent Fricasse,* 1796.)

OMBRE (Mettre à l') : Tuer. — « Il a juré qu'il mettrait à l'ombre (je te rapporte ses propres expressions) l'insolent qui osait aimer sa belle-sœur. (Louvet de Couvray, *Faublas.*) — « Encore un à mettre à l'ombre. » (Balzac, *Père Goriot.*)

OMNIBUS : Verre contenant un demi-setier, résidu des liquides répandus sur le comptoir du marchand de vin; garçon de café supplémentaire. (Delvau.) — Le premier est un mélange de *tous,* et le second sert dans *tous.* — De là le latinisme *Omnibus.*

OMNIBUS (Attendre l') : Attendre qu'on verse à boire. (Rigaud.)

OMNIBUS A PÈGRES : Voiture cellulaire. (M.)

OMNIBUSARD : Faux misérable exploitant la pitié publique dans les omnibus. (*Id.*)

OMNICROCHE : Omnibus. (*Id.*) — Allusion aux accidents entre voitures.

ON PAVE : Exclamation signifiant qu'on n'ose passer dans la rue d'un créancier. (Boutmy.) — Allusion aux rues dépavées qu'on évite d'ordinaire. V. *pavé.*

ONCLE DU PRÊT : Mont-de-piété. (Rigaud.) — Variante de *tante.* (Dict.)

ORANGER DE SAVETIER : Basilic (*Id.*); réséda. (Delvau.) — Les savetiers ont volontiers un pot de basilic dans leur échoppe.

ORANGES : Seins. (M.) — Allusion de forme — *Oranges sur l'étagère* : Belle gorge. (Rigaud.)

ORANGES (Payer des) : Donner des coups de poing. (M. S., 1830.) — Mot à mot : faire pleuvoir les coups de poing comme si on jetait des oranges à la tête d'un acteur.

ORDINAIRES : Menstrues. (Delvau.) — Allusion de périodicité.

ORDRE MORAL (L') : Nom donné au parti conservateur depuis la dissolution de la Chambre par le maréchal Mac Mahon. Employé ironiquement par les journaux démocratiques. « Magistrat de l'ordre moral, préfet de l'ordre moral, ministre de l'ordre moral, celui qu'on peut accabler avec une aussi grosse injure n'a qu'à se résigner et à se taire. » (Depeyre. 88.)

ORGUE : Homme. (Colombey.) — *Mon orgue, ton orgue, son orgue, notre orgue* : moi, toi, lui, nous. (M.) V. ci-dessous.

ORGUE : Dos. (M.) — *Prendre tout sur son orgue* : prendre toute la responsabilité. (M.) — Mot à mot : prendre tout sur son dos. Le sens de *dos* n'est pas ici absolument vrai, comme on voit ci-dessus. V. *Aille* et *Orgue.*

ORPHELIN : Bout de cigare, ou de cigarette. (M.) — Il est abandonné généralement, et re-

cueilli sur la voie publique.

ORPHELIN SANS REFUGE : Mise abandonnée. — Terme de grec. — « Que les orphelins sans refuge dans votre poche aient un refuge. » (Max. Argot, Grison, 36.)

ORPHELINE DE LACENAIRE : « Prostituée du boulevard. Jargon de gens de lettres. » (Rigaud.) ?

OS DE MOUTON : On lit dans le récit d'une manifestation faite à Paris en 1888 : « Des rôdeurs, réunis au pied des becs de gaz, se montraient des *os dé mouton* (le coup de poing américain des garçons d'abattoirs et des souteneurs de Pantin.)

OSANORE : Dent. (*Id.*) Allusion aux réclames faites il y a une quarantaine d'années par un dentiste, inventeur des dents dites *osanores*.

OSEILLE : Argent. Dérivé d'*os*. (Dict.) « J'suis sans oseille. Y faut que ça finisse. » (Méténier, 85.)

OSEILLE (Avoir mangé de l') : Être de mauvaise humeur. (*Id.*) — Allusion à l'aigreur de l'oseille.

OSSELET : Dent. (Delvau.)

OTAGE : Ecclésiastique. — Allusion aux otages fusillés en 1871. (Rigaud.)

OTOLONDRER : Ennuyer. (*Id.*)

OUATER : Peindre trop flou. (Delvau.) — Ce qui est ouaté est mou.

OURS : Oie. Jargon des ouvriers. (Rigaud.) — La rue aux Ours de Paris était autrefois la rue aux Oies (*oues* en vieux français.)

OURS : Bavardage ennuyeux, compagnon gêneur. — *Poser un ours* : Ennuyer par son bavardage. (Boutmy.)

OURS (Cages à) : Cartons. — Argot de théâtre. — « Une pièce longtemps oubliée dans les cartons poudreux ; dans ce dernier cas, on nomme ces cartons : cages à ours. » (Alph. Karr, *Guêpes*, 43.) V. Ours (Dict.)

OURSER : Faire la cour à une femme. De *Lourcès* qui signifie *cour, galanterie*. — Voir à la fin du volume notre répertoire en *lem et lès*.

OUTIL : Arme propre à commettre un crime. — Même allusion que pour le mot *travail*. (crime). Pour travailler (tuer ou voler), il faut des outils. « C'est lui qui a porté l'outil. » (Procès Lacenaire, 36.)

OUTIL DE BESOIN : Prostituée. C'est-à-dire : instrument pourvoyant aux besoins pécuniaires du souteneur. — On abrège en disant *outil*. Voyez *asticot*.

OUVRAGE : Partie liquide des excréments d'une fosse d'aisance. (Delvau.)

OUVRIR UN ROBINET : Se dit d'un bookmaker qui donne un cheval sans s'arrêter et sans se préoccuper de s'exposer à un grand découvert dans son livre. » (Saint-Albin, 86.)

P

PACCIN : Paquet. (Michel.) — Forme de *pacsin*. — V. le Dict.

PAFFE : Souiller. (A.Pierre.) — Pour *passe : soulier*.

PAGE BLANCHE : Innocent. (Boutmy.)

PAGNE : Prêt d'argent que se font les voleurs dès que l'un d'eux est en prison. (S. M., 1830.) — V. *Pagne*. (Dict.)

PAGNE : Lit. (M.) Abrév. de *Panier*. V. ce mot.

PAGNOTER (Se) : Se coucher. (M.) — Mot à mot *se fourrer dans le panier*. Comparaison du panier au lit. V. *Paniotter*.

PAILLARD : Capon. (M.) — Il va se cacher au grenier, dans la paille.

PAILLASSE (Manger sa) : Prier au pied de son lit. (Rigaud.) All. à la tête penchée sur la paillasse.

PAILLE (Prendre une) : Avoir un commencement d'ivresse. (Palat.) — Allusion au feu de paille qui flambe vite.

PAILLEUX : Détenu qui n'est pas à la pistole. Il couchait autrefois sur la paille. — « Les pailleux sont appelés tout simplement *un tel* ; les pistoliers sont appelés *monsieur*. » (Dict. de l'argot moderne, 44.)

PAILLONS (Faire un ou des) : Faire une ou plusieurs infidélités en amour. (M.) — Doit venir de *paille* (défaut de liaison dans la fusion d'une barre de fer) qui aura été pris au figuré.

PAILLOT : Paillasson. (Delvau.)

PAIN (Lâcher un) : Donner un soufflet. (M.) Mot à mot : lâcher un coup de poing. V. *paing*.

PAIN (Oublier le goût du) : Mourir. — « Sans moi, cette petite fillette qui fait là ses mines, aurait *oublié le goût du pain*. » (*La Correctionnelle*, p. 90.)

PAIN SUR LA FOURNÉE (Prendre un) : Prendre des arrhes (au figuré). — « La Bourguignotte est ma promise : elle a ma réciproque... J'ai déjà pris, comme on dit, un pain sur la fournée. » (*La Correctionnelle*, p. 173.)

PAING (Passer chez) : Battre, frapper à coups de poing. *Paing* est ici personnifié pour *poing*. On dit de même *passer chez briffe* pour *manger*. Voyez *Briffe*. — « Les sal's mich'tons qu'a pas de linge, on les passe chez Paing. » (Richepin.)

PAINS (Faire des petits) : Amadouer. (M.) V. *Petits pains*.

PAIRE (Se faire la) : Se mettre à courir, disparaître. (M.) — Allusion aux deux jambes. — « Si je trouvais deux becs de gaz, ce que je les ferais pincer ! Ils au-

raient beau se faire la paire. » (Méténier, 87.)

PAIRES (Faire des) : Faire des contorsions. (M.) — C'est-à-dire : lever à la fois les deux bras et les deux jambes. — Mot imagé.

PAIX-LA : Huissier-audiencier. (Michel.) Vieux mot. — Montmaur fut un jour persiflé dans une maison. Dès qu'il parut sur le seuil, un des convives se mit à crier : *Guerre! Guerre!* C'était un avocat dont le père avait été huissier. Montmaur n'eut garde de l'oublier en lui répondant : « Combien vous dégénérez, monsieur !... votre père n'a jamais dit à l'audience que *Paix! Paix!* »

PALAS : Beau. (Richepin, 81.)

PALETOT : Cercueil. (Delvau.) — C'est le dernier habit

PALETTE : Guitare. (*Id.*) — Allusion de forme.

PALETTE : Cinq francs. — La pièce a la forme du palet. V. *Point.*

PALIR : Tuer, c'est-à-dire faire pâlir, refroidir. V. *Monter* (La).

PALLAS : Discours emphatique. (Boutmy.) — Pour *parlasse.* — V. *Pallasseur.*

PALLASSER : Faire des phrases. (*Id.*)

PALLASSEUR : Faiseur de phrases. (*Id.*) — Je me suis abstenu précédemment de conjecture étymologique à propos de *pallas.* Je crois cependant qu'il ne faut pas chercher l'origine de ce mot dans la Pallas antique. J'y verrais plus simplement une abréviation de notre mot familier *parlasserie* qui a le même sens et qui correspond au *parladissa* provençal. — Le pallasseur serait donc un *parlasseur* tout simplement.

PALMIPÈDE : Imbécile. — Mot à mot: bête comme une oie.

PALOTTE : Lune. Argot de voleur. (Rigaud.) — Elle est pâle.

PAMEUR : Poisson. — Il se pâme hors de l'eau. — (Delvau.

PAMPELUCHE : Paris. (M. S., 1830.)

PAMPINE : Sœur de charité. Jargon de voleurs. (Rigaud.) — Me semble un dérivé du mot méridional *pampa* : poupée.

PAMPINE : « Les bouchers de la halle ont un mot particulier pour désigner cette viande de qualité inférieure. Ils l'appellent pampine. C'est je ne sais quoi de visqueux, de coriace, de sans saveur et de sans couleur. » (G. Goetschy, 80.) Quand il est employé comme injure, *pampine* (V. le Dict.) est certainement une acception figurée du mot ci-dessus.

PAMURE : Grand soufflet. — Il fait pâmer. (Delvau.)

PANACHE (Avoir le) : Être gris. (Delvau.) — Variante de *plumet.* V. ce mot.

PANACHE (Faire): Être lancé par dessus la tête de sa monture. — Allusion au panache qui retombe.

PANADE : Misère. (M.) — C'est-à-dire *état de pane.* V. ce mot. (Dict.)

PANADE : « Les filles communes appellent panades celles dont elles jalousent les toilettes. » (Carlier. *Les deux prostitutions,*

87.) — Il doit y avoir ici allusion au paon qui *panade* en faisant la roue.

PANADE : Rôle insignifiant. — De *panade:* misère. — « Les directeurs ne m'ont presque jamais forcé à apprendre que des panades. » (Monselet, *le Musée secret de Paris.)*

PANAILLEUX : Brocanteur infime. V. *Panas*. (Dict.)

PANAIS (En) : En chemise. (Delvau.) — Du vieux mot *panne :* lambeau d'étoffe.

PANAMA: Homme riche. (Id.) Date de 1860 où un beau panama se payait 500 francs. V. *Pot au feu.*

PANAMA : Bévue énorme nécessitant un carton ou un nouveau tirage à l'imprimerie. (Boutmy.)

PANE : Misère. V. *Panne*. (Dict.)

PANÉ : Misérable. V. *Panné*. (Dict.) De *dépané* qui, en vieux français, voulait dire *déchiré.*

PANIER : Lit. (Rigaud.) — Allusion de forme.

PANIOTTER : Mettre au lit. (*Id.*) — De *panier.*

PANNE : Mauvais tableau. (*Id.*) — C'est-à dire mauvaise toile ou *panne.*

PANOTEUR : Braconnier. (*Id.*) — De *panneau* : filet à prendre le gibier.

PANTALON GARANCE (Donner dans le) : Aimer les militaires. (*Id.*) V. *Pantalon rouge.* (Dict.)

PANTALZAR : Pantalon. (Delvau.) Changement de finale.

PANTE : Faible, peureux. (M. S.: 1830). — De Pante: dupe. (Dict.)

PANTIÈRE : Bouche. — Abréviation de *pannetière* : endroit où on met le pain. (Michel.)

PANTINOIS : Voleur de Paris, voleur condamné à Paris. (M. S , 1830.) V. *Pantin.*(Dict.)

PANTLE : Volé. (M. S., 1830.) Pour *pantre.* (Dict.)

PANTRE: Payeur. (M.)

PANTRE : Entreteneur de femmes. (M.) — Il est souvent dupé, d'où ce nom. (V. le Dict.)

PANTRIOT : Payeur. (M.) — Dérivé de *Pantre.*

PANUCHE : Femme de maison de tolérance. (Rigaud.) V. ce mot. (Dict.)

PAPE : Imbécile. (Rigaud.) — Abréviation de *papa.*

PAPE : Verre de rhum. — Jeu de mots sur la *Rome papale. (Id.)*

PAPELARD : C'est le papier imprimé vendu par le camelot sous toutes ses formes : canards, journaux, livraisons illustrées, listes de tirage, etc. (Coffignon, 87.)

PAPER-HUNT : « Chasse aux papiers. Un cavalier part en avant, bon train, en semant des morceaux de papier sur sa route, et sautant les obstacles qu'il rencontre. Les autres cavaliers relèvent les traces et passent par le chemin qu'il a suivi. Ce genre de sport devient à la mode parmi nos officiers de cavalerie. (*Carnet des courses,* 77.) — Anglomanisme.

PAPIER A DOULEUR : Billet protesté. — « Tous savent ses affaires : le billet en retour, le papier à douleur. » (*Le Sublime,* 72.)

PAPILLON D'AUBERGE :

Assiette. (Rigaud.) Allusion de rondeur et de blancheur.

Bientôt au deffaut de flamberges,
Volent les papillons d'auberges,

dit un poème burlesque sur les Porcherons cité par M. Fr. Michel. Il est évident qu'il s'agit ici d'assiettes jetées à la tête; mais je ne pense pas que ce mot ait été employé par d'autres que par un poète en quête de rimes.

PAQUELIN : Flatteur. (A. Pierre.) — Pour *Patelin*.

PAQUELIN : Ville. (M.)

PAQUELINER : Flatter. (*Id.*) — Pour *pateliner*.

PAQUET : Maladroit. — « Au truc (jeu), l'Alboche est paquet. » (Max. arg., Grison, 80.)

PAQUET (Avoir son) : Être ivre. (Delvau.) — Mot à mot : être chargé de boisson.

PAQUET (Lâcher le) : Tout révéler (Rigaud); abandonner.

PAQUET DE COUENNE : Garde national. (*Id.*) — Ne serait-ce pas plutôt *garde nationale?* En mettant *couennes* au pluriel (V. *Couenne*, p. 120), nous pouvons traduire ainsi : assemblage de maladroits.

PAQUETS (Faire des) : Commérer, médire.

PARADE : V. *Défiler*. (Dict.)

PARADOUZE : Paradis. (Michel.) — Changement de finale.

PARANGONNER (Se) : Se consolider en s'appuyant. Acception figurée de parangonner : aligner ensemble des caractères d'imprimerie de force différente. (Boutmy.)

PARAPHE : Soufflet. (Delvau.) — Il signe la joue.

PARAPLUIE : Mari. — Allusion au rôle protecteur du parapluie. — « Depuis que votre parapluie s'est refermé et vous a lâche le coude. » (J. Cardoze, 87.)

PARÉ (Être) : Être prêt. (M. S., 1830.)

PAREIL AU MÊME : Semblable.

PARER : Remplir. — ***Parer sa gueularde*** : remplir sa poche. (M. S., 1830.) — Vieux mot.

PARER (La) : Secourir. (Rigaud.) — V. parer sa gueularde.

PARFAIT AMOUR DE CHIFFONNIER : Eau-de vie. (Michel.)

PARFOND : Pâté. (Dict. d'argot, 1829.) — Vieux mot qui veut dire *profond*. Le pâté est creux.

PARFONDE : Cave, poche. (*Id.*) — Vieux mot qui veut dire *profonde*.

PARISIEN : Tricherie au je de dominos. (Rigaud.)

PARISIEN : Cheval bon pour l'abattoir. (Delvau.) — Paris tue les chevaux.

PARLOIR DES SINGES : Parloir de prison. (Rigaud.) — Il est grillé comme le palais des singes du Jardin des Plantes.

PARMEZARD : Pauvre. (Michel. — Pour *Pannezar* : pané — adjonction de finale.

PARRAIN : Juge assistant le président. (A. Pierre.) — Nous avons déjà vu (Dict.) que le même mot signifie encore *témoin* et *avocat*.

PARTI POUR LA GLOIRE Gris. — Allusion à l'enthousiasme qui caractérise certains ivrognes. — « V'là l'vieux parti pour la gloire, et il n'en est pas à la salade. » (Méténier, 87.) —

Se dit aussi de ceux qui s'endorment. — Allusion à leurs rêves.

On abrège souvent en disant: Il est parti, le voilà parti.

PARTIE (Faire une) : Se battre avec des camarades. — « Tu saignes? t'as donc fait une partie. » (Le Bourg, 82.)

PAS DE BESOIN : Veut dire au contraire *besoin de*. Ironie parisienne du genre de *mince*, *rien*, *un peu*, etc.

PASSADE : Secours pécuniaire donné par les ouvriers d'un atelier à ceux qu'on ne peut y embaucher. (Boutmy.)

PASSADE : Plongeon forcé. (Rigaud.) — Allusion au nageur qui vous fait plonger en passant.

PASSE : Terme de jeu de roulette. — « Les 36 numéros sont divisés par moitié: les dix-huit premiers, c'est *manque*; les dix-huit derniers, c'est *passe*. » (A. Belot, 87.)

PASSE : Soulier. — Abrév. de *Passant*. (Dict.) — V. *En flaquer*.

Tirants, passes à la rousse,
Attaches de gratousse,
Combriot galuché.
(Chanson argotique, XVIIIe siècle.)

PASSE : Permis de passage gratuit délivré par une compagnie de chemin de fer. — « Tâche de nous avoir dès passes pour que nous puissions voyager à l'œil. » (G. Sand, *Cor. m. s.*, 67.)

PASSE (Écornifler à la) : Tuer. (*Id.*) — C'est la passe de la vie à la mort. On dit aussi : *il l'a passée*, pour *il est mort*.

PASSE-LACET : Gendarme Allusion aux liens dont il garotte son prisonnier. — « Rigole avec les passe-lacet. » (Grison, 80.)

PASSE A LA ROUSSE : Escarpin. (M. S., 1830.) — Il doit y avoir ici une allusion à sa légèreté qui permet mieux de fuir la police (*rousse*).

PASSER A LA FABRICATION : Être volé. (Rigaud.) — V. *Fabriquer*. C'est une variante de *faire*.

PASSER A LA LUNETTE : Être guillotiné. — Allusion à la lunette de la guillotine. — « Si je ne passe pas à la lunette, j'en aurai pour la vie. » (*Audience*, 6 sept. 57.)

PASSER AU GABARIT : Rogner. — Le gabarit est un modèle qui sert à calibrer une pièce et à rogner les parties inutiles. — Pris au figuré dans cet exemple: « Mon pauvre Auguste, t'es passé au gabarit. » (Poulot, 72.)

PASSER AU JAUNE : Teindre ses cheveux en blond. — « Te v'là donc passée au jaune. C'est assez chic. » (Méténier, 87.)

PASSER AU TABAC : Battre. — « Les agents m'avaient frappé et passé au tabac. » (Procès Campi, 85.)

PASSER CHEZ BRIFFE, PASSER CHEZ PAING : V. *Briffe*. *Paing*.

PASSER LA JAMBE A THOMAS : « La jambe est ici le bâton passé par les hommes de corvée dans les anses du Thomas ou goguenot. » (D. Lacroix.)

PASSER LA MER ROUGE : Avoir ses menstrues. — Depuis lundi, je suis très souffrante; je passe la mer Rouge. (*Gil Blas*, 16 déc. 88).

PASSEUR : Homme payé pour passer des examens sous d'autres noms. (Delvau.)

PASSIONNÉ : Homme à passions. (M.) V. *Passions.* (Dict.) — Un roman intitulé l'*Homme à passions* a été condamné en septembre 1885.

PASTILLE : Pet. (Richepin, 81.) — Allusion ironique au parfum des pastilles du sérail.

PATAGUEULE : Ennuyeux. (Rigaud.) *Faire sa patagueule:* prendre de grands airs.

PATATROT (Se faire le *ou* faire) : Fuir, partir, courir. (M.) — Mot à mot : mettre les *pattes au trot.*

Faire un patatrot: Poursuivre à grande vitesse. — « Les flicques se mettent à me faire un patatrot. » (Le Bourg, 82.)

PATE : Patron. Abréviation. (Delvau.)

PATÉ : Mauvaise besogne. Terme d'imprimerie. (Michel.) — De *mettre en pâte* qui veut dire renverser des paquets de caractères composés.

PATÉ D'ERMITE : Noix. (*Id.*) — Allusion à la vie frugale des ermites et au fruit contenu dans la coque comme la viande dans la croûte.

PATÉE (Donner une) : Battre. Mot à mot : mettre en pâte. Le mot est depuis longtemps en circulation, car, dès le XIIIe siècle, on voit crier par un personnage du *Roman de la Rose* : « Qui me tient que je ne vous froisse les os comme à poucin en paste (poulet en pâté) ! »

PATELIN : Pays natal. (M.) — Pour *paquelin.* (Dict.) — *Le patelin* : la patrie. (M.) — « Je n'ai plus qu'à déménager dans mon patelin. » (Rochefort, 80.)

PATERNEL : Père. Argot des écoles. (Tourneux.)

PATINER : Galoper. (M.) — Mot à mot : se tirer les pattes. — *Patinons-nous* : pressons-nous. (M.)

PATINER LES TROIS BRÈMES : Tenir un jeu de bonneteau, c'est-à-dire tripoter les trois cartes. (Grison, 80.)

PATOUILLER : Forme de *Patrouiller*. V. p. 270.

PATRAQUE: Tête faible. — « C'est-y que tu perds la patraque. » (Courteline, 87.)

PATRE: Dupe. (M. S., 1830.) Pour *Pantre.* (Dict.)

PATRON-MINETTE : Société de malfaiteurs, 1830-1840. (Delvau.)

PATROUILLE (Se mettre en) : S'enivrer. — Allusion aux promenades des ivrognes s'arrêtant à tous les comptoirs de marchands de vins.

Hier au soir vraiment
Tu t'es mis en patrouille.
(*Le Plaisir de la barrière*, ch. 185...)

PATTE (Se casser la) : Se faire prendre. (M. S., 1830.) — Impossible de se sauver avec une patte cassée.

PATTE CASSÉE (Tu as la) : Tu es découvert, on sait tout. (M. S., 1830.)

PATTE DE CRAPAUD : Épaulette de gendarme.

PATTE DE LAPIN : Favori. (M.) — C'est le petit favori; le grand s'appelle *côtelette* ou *nageoire*. « Il porte des petits favoris appelés vulgairement pat-

tes de lapins. » (*Figaro*, 21 nov. 86.)

PATTE D'ÉLÉPHANT (Pantalon) : Pantalon évasé par le bas. — « Pourquoi existe-t-il? Pour commander au tailleur des pantalons patte d'éléphant. » (*Cancans du boudoir*, 77.)

PATTE D'OIE : Carrefour. (*Id.*) — Allusion à son aspect palmé.

PATTES (Se tirer les) : V. *Pattes*. (Dict.)

PAUL NIQUET : Eau-de-vie. — Du nom d'un débit de liqueurs voisin des Halles qui restait ouvert la nuit et servait de *souricière*. (M. S., 1830.)

PAUME : Perte. (M.) — De *Paumer* : perdre. (Dict.), expression qui ne peut s'expliquer que par une contradiction voulue, puisque *paumer* signifie en même temps *prendre*. — Ironie fréquente d'ailleurs en argot.

PAUMÉ DANS LE DOS : Flambé, perdu. — De *Paumer* (arrêter),

PAUMER : Arrêter. (Dict. d'argot, 1847.) — Du vieux mot *paumoier* : saisir.

PAUMER (Se) : S'égarer. (M.)

PAUMER SES PLUMES : S'ennuyer. (M.) — Mot à mot : Perdre ses cheveux. On les perd généralement en vieillissant, et on dit d'autre part *se faire vieux* pour *s'ennuyer*.

PAUSES (Compter des) : Dormir. (Rigaud.) — Allusion au bruit scandé de la respiration.

PAVÉ : « Les fâcheux et les créanciers, ce qu'en argot parisien on appelle les *pavés*, c'est-à-dire des personnes ou des choses qui gênent la circulation. » (A. Daudet, 1878.) — On ne peut expliquer ce mot sans rappeler que vers 1840, les débiteurs forcés d'éviter une rue, disaient : « *On pave*, c'est-à-dire : *Il y a des créanciers ici, il n'y faut point passer.*

PAVÉE (Rue) : Rue évitée par crainte des créanciers. (Rigaud.) — Pour *rue en pavage*.

PAVILLON : Mensonge fait à plaisir. (M. S., 1830.)

PAVILLONNER : Plaisanter, mentir, ne pas répondre à une question. (M. S, 1830.) — Allusion au pavillon qui flotte à tous vents.

PAYÉ (Avoir) : Avoir subi des condamnations. V. *Couper* (Faire.)

PAYER : Être condamné. — « Moins tu casses, moins tu paies. » (Grison, 80.)

PAYER : Faire, accomplir. — V. *Marquet*. (Dict.)

PAYER (Faire) : Condamner. (M. S., 1830.)

PAYER (Tu vas me le) : Abréviation de tu vas me payer pour ce que tu m'as forcé d'entendre ou de voir. — Se dit le plus souvent par plaisanterie, après un incident comique. — On a dit d'abord : *tu vas m'le payer, Aglaé*. On a publié, après 1860, une ronde intitulée : *Tu vas me l'payer, Aglaé*. (Paroles de J. Renard et Delbès, musique de Systermans.) Mais l'expression remonte à une date plus ancienne.

PAYSAGE (Faire bien dans le) : Produire bon effet n'importe où et n'importe comment. (Rigaud.)

PCHUTT : V. *Pschutt*.

PEAU : Rien, zéro. (M.) V. *Bonnir.* — La peau est ce qui a le moins de valeur dans la bête. — *Il n'y a que la peau :* il n'y a personne. (M.)

Pour la peau : pour rien. — « Alors, c'est pour la peau que j'ai le plus haut matricule. » (Courteline, 87.)

PEAU (En) : Nu. — « Alors ils l'ont emmenée en peau, dans la rue. » (*Nation*, 10 déc. 1885).

PEAU (En) : En robe décolletée. — « Il y a eu aussi un dîner en peau chez Jenny. » (*Gil Blas*, 6 déc. 88.)

PEAU D'ANE : Tambour. (Michel.) — Il est recouvert de peau d'âne.

PEAU DE BALLE (Revenir) : Revenir sans avoir rien fait. Mot à mot : revenir ventre creux. (M). V. *Balle élastique*. V. *Bonnir*.

PEAUFINER : Parfaire une chose. (Palat.) — De *Peau-fine* (Dict.).

PEAUSSER : Coucher, loger. (M. S., 1830.) — Pour piausser (Dict.).

PECCAVI : Péché. (Halbert.) — Latinisme.

PÊCHON : Enfant, apprenti gueux, apprenti voleur. (M. S., 1830.) — C'est le *pechoun* ou *pichoun* provençal. *Pichon de Ruby* : enfant éveillé. (*Id.*)

PÉCHONNER : Voler. (M.S., 1830.) — Vieux mot dérivé de *pêcher*.

PÉCHONNERIE : Vol. (M.S., 1830.) De *Péchonner*.

PEDIGREE : « Chaque cheval de pur sang a un certificat d'origine, appelé *pedigree*, indispensable à produire lors de son premier engagement. » (*Carnet des courses*, 77.) — Anglicanisme.

PÉDREAU, PEDRO : Pédéraste. (M. S., 1830.) — Abrév. de *pedero*. (Dict.)

PÉGOLE (Mettre au) : Engager ses effets. (M.)

PÉGRAGE : Vol. (M.)

PÈGRE DE LA GRANDE VERGNE: Voleur de Paris. (M. S., 1830.)

PÉGRER : Dérober. (M.) — V. *Pègre*. (Dict.).

PEIGNER : Battre. — Dans les *Nuits de Straparole* (XVIe siècle), il est déjà question d'un personnage qui en « peigne » un autre à coups de bâton.

PELAGO : Prison de Sainte-Pélagie. (M.) — Changement de finale.

PELÉ : Grand chemin. (Michel.) — Le va-et-vient n'y laisse rien pousser.

PÈLERIN : Inconnu. On dit : « Quel est ce pèlerin-là ? » (Rigaud.) — Pèlerin rentre ici dans sa signification première qui est *étranger*, *voyageur* (du latin *peregrinus*, qui nous a laissé *pérégrination*).

PÉLICAN : Paysan. (Richepin, 80.)

PELOT : Sou. — « Croyait-il pas qu'on avait assez de pelots pour lui offrir un fonds de boutique assorti. » (Hennique.) — On écrit aussi *pello*. V. le Dict. Il est à noter que *pelote* signifiait autrefois *bourse* en argot. V. *Plotte*.

PELOT : Vêtement. (Desmaze, 88.) — C'est *pelure* (Dict.) avec changement de finale.

PELOTE (Vol à la) : Vol commis sur les petites filles dont

les bijoux sont enlevés avec force caresses (pelotage). Grison, 80.

PELOTER : Battre. — Le 25 août 1756, Voltaire écrivait des Délices à la comtesse de Lutzelbourg une lettre annonçant qu'il a la tête tournée de Marie-Thérèse; il espère qu'elle va « *peloter un peu* notre grand roi de Prusse, notre Salomon du Nord. »

PELOTER LE CARME : Lorgner les sébiles de changeurs. (Rigaud.) — Mot à mot : caresser l'argent du regard.

PELOTEUR : Libertin. (*Id.*)

PELOTON DE CHASSE : Peloton de punition. — Les soldats punis qui le composent manœuvrent quatre heures par jour. (D. Lacroix.)

PENDULE (Remonter la) : V. *Remonter*.

PENICHE : Galoche. (M.) — Allusion de forme. — Un sabot a la forme d'un petit navire.

PENTE : Poire — Ainsi nommée parce qu'elle *pend* à la branche.

PÉPETTE : Pièce d'un sou. — « Mieux vaut effaroucher une pépette et avoir le condé que de chopper dix naps et aller se laver les pieds. » (Grison, 80.)

PÉPIN : Caprice, passion. (M.) — « On peut dire qu'elles ont le pépin du canotage, et aussi des canotiers, pardon !... des Rowingmen. » (*Événement*, 26 juillet 88.)

J'ai un pépin pour elle : Je l'aime passionnément. (M.)

PERCETOILE : « Voleur de bains de mer. — Il opère en perçant les toiles qui protègent les cabines aux bains de mer. » (Grison, 80.)

PERCHE : Personne longue et mince.

PERCHE (Être à la) : Crever de faim. (Rigaud.) — Allusion à la maigreur de l'affamé.

PÈRE LA RENIFLETTE, PÈRE DES RENIFLEURS : Voir ces mots.

PÈRE LA TUILE : Dieu. (Delvau.)?

PÈRE NOIR (Petit) : Litre. (Michel.)

PÈRE SYSTÈME : « Un père système, c'est-à-dire le premier de sa promotion, et un major de queue, c'est-à-dire le dernier de la sienne. » (H. Malot, 85.) — Argot de polytechniciens.

PERLOT : Tabac. (M.) — Dérivé de *Semper*.

PERLOTTE : Boutonnière. (Delvau.)

PERMISSION DE DIX HEURES : Gourdin, canne à épée. (Rigaud.) — Elle donnait la permission de rentrer chez soi sans crainte d'attaque, au temps où les rues étaient peu sûres la nuit.

PERMISSION DE VINGT-QUATRE HEURES : Temps de garde. (Merlin, 86.) Ironie.

PERPÈTE : Condamnation à perpétuité. — « Combien faites-vous ? risque son voisin. — Perpète ! répond Blin. » (G. Moreau, 87.)

PERROQUET : Voilà le douanier qui à cause de son habit vert remplace le perroquet. » (Grison, 81.)

PERRUQUE : Détournement d'objets appartenant à l'État.

indélicatesse commise au détriment de l'État.

PERRUQUE (Faire en) : Fabriquer avec des matériaux soustraits à autrui. — Allusion aux cheveux de perruque, qui sont pris à d'autres. — « Le patron croit qu'il ne paye pas nos outils, mais les trois quarts sont faits en perruque. » (*Le Sublime*, 72.)

PERRUQUIER : Fonctionnaire indélicat, ne respectant pas le bien de l'État. — Acception généralisée dans cet exemple qu'on croirait daté de 1888. Il est antérieur d'une cinquantaine d'années. — « Mais le peuple français sans cervelle, capable des plus belles choses quand on le mène par les sentiments honorables, est le plus crasseux cochon de perruquier quand il se jette entre les mains de macaires. » (Lettre de Charlet au général de Bligny, citée par Viel-castel, T. IV.)

PERRUQU'MAR : Perruquier. (Michel.) V. *Mar*. (Dict.) Tous les noms de métiers pourraient y passer.

PERSIENNES : Lunettes. (Delvau.) — L'œil est la fenêtre.

PERSIL (Le) : Le commerce de la prostitution. (Halbert.) — *Le persil est en fleur* : le commerce de la prostitution est florissant. (*Id.*) — *Aller au persil* : raccrocher le passant. (*Id.*) — Comme le montre cet exemple, *aller au persil* se dit à Paris depuis un demi-siècle dans le monde de la prostitution parisienne où il a été importé par des filles du Midi, car du Roussillon à la Provence, on dit vulgairement *persil* pour *argent*. *Aller au persil* a donc voulu dire dans l'origine *aller à l'argent*. Par extension, on a dit *aller au persil, cueillir du persil, faire son persil* et *persiller*, pour *raccrocher le passant*. *Persil* a désigné en même temps le genre d'industrie dont il n'était que le produit. Le petit dictionnaire publié sous le nom d'Halbert montre que ces diverses acceptions ont cours depuis au moins cinquante ans à Paris. V. *Persil*. (Dict.)

PERSIL : Partie du Bois de Boulogne la plus fréquentée par les promeneurs. Ainsi appelée dans l'origine à cause des femmes galantes qui s'y donnaient rendez-vous. Cette dénomination date de la transformation du Bois sous le second Empire ; elle est postérieure au sens primitif de *persil* qui signifia, comme nous venons de le dire, d'abord *argent*, puis *commerce de prostitution*. « Que faire sinon aller au Bois. Le persil doit être désert, mais qu'importe ! » (*Vie parisienne*, 18 septembre 80.)

PESSE : Argent. V. *Pèse*. (Dict.)

PESSIGUER : Mettre en pièces, maltraiter. — Du vieux provençal *pessigar*. — « Je te raccorde par une lazagne (je te préviens par lettre) du truc (de la manière) dont les artoupans nous ont pessigués (dont les garde-chiourmes nous ont tourmentés.) » (Introd. du Dict.. p. 11.)

PESSILLER : Prendre. (Halbert.) — Forme de *pesciller*. (Dict.)

PET : Plainte en justice. V.

Pet. (Dict.) — « Il n'y aura pas de pet pour toi. » (Méténier, 85.)

PET A VINGT ONGLES : Nouveau-né. (Delvau.)

PET HONTEUX : Pet silencieux. (Rigaud.)

PET DE LOUP : Universitaire. — Mot mis à la mode depuis 1849 où Nadar (1) mit en scène, dans son *Histoire de mossieu Reac* « M. Petdeloup, homme sévère mais juste ». — « Ayant donc les adresses de mes pets de loup, ducs et cabotins. » (A. Daudet, 88.)

En réemployant le mot, M. Daudet a étendu le sens. Il dit plus loin : « Les pets de loup comprennent les professeurs et savants divers. »

PÉTAGE : Plainte en justice. (M.S., 1830.) V. *Pet.*

PÉTARD : Pet sonore. — « Le J. C. lui-même n'aura pas fait entendre un plus formidable pétard. » (G. Jollivet, 88) V. *Pétard.* (Dict.)

PÉTARD : Bagarre. — *Il y a du pétard.* (M.)

PÉTARD : Sou. — Pour *patard* (Dict.), qui valait deux sous autrefois. — « C'est là qu'on vend rhum, cognac et marcs à qui veut mettre trois pétards. » (Macé, 87.)

PÉTARD : Désigne en librairie un ouvrage à sensation, discuté, loué, injurié et acheté. (A. même sens pour es articles. « La *Pall Mall-Gazette* qui aime assez à tirer des pétards. » (*Liberté,* 15 juillet 88.)

PÉTARDER : Faire du bruit. (M.)

PÉTARDIER, PÉTARDIÈRE : Tapageur, tapageuse. (M.)

PÉTASSE : Fille publique. Pour *putasse.* (*Id.*)

PÉTER SUR LE MASTIC : Renoncer au travail. (Delvau.) V. *Mastic.*

PÉTEUR, PÉTEUSE : Plaignant, plaignante. (Michel.) — De *pet* : plainte.

PÉTEUX : Qui se sent fautif. (Rigaud.) — Timide. (Delvau.) Pour *piteux.*

PETIT : Amant de cœur. (Rigaud.)

PETIT (Mon) : Terme amical ou méprisant, ou simplement familier, vis-à-vis des hommes de toute taille. — « Essaie d'en faire aller d'autres que Florine, mon petit. » (Balzac.) — Il m'a fallu feuilleter l'*Esprit des anas* de 1801 pour être sûr qu'on se disait alors déjà : *mon petit.* A la page 17, on lit en effet : « Qu'elle est délicieuse, Aspasie, lorsqu'elle appelle son amant *mon petit!* »

PETIT DUC : Petite voiture découverte à deux places, sans cocher. — « Louisa conduit très bien son petit duc. On a pris des leçons de guide. » (*Vie paris.*, 18 sept, 80.)

PETIT POT : Concubine. — C'est ce qu'on appelait il y quarante ans une maîtresse pot-au-feu, parce qu'elle se chargeait du ménage. — « Une femme légale ou au petit pot, ainsi que

(1) C'est aussi Nadar qui employa le premier, dans ses *Mémoires du Géant* (1863), le mot de *phonographe*, arrivé à une haute fortune scientifique; mais les néologismes de cet ordre ne sont pas du ressort de notre vocabulaire.

Marx, 86) Dans le journalisme, l'on nomme les concubines de ce pays. (Vallès, 82.)

PETITE : Maîtresse. — « Mon maître, répondit M. Alphonse en rougissant de nouveau, il est chez sa petite. » (A. Dumas fils, *la Vie à vingt ans.*)

PETITE FILLE : Demi-bouteille de vin. (M.) — V. *Monsieur.* (Dict.)

PETITE MAIN : Fleuriste apprentie. (Rigaud.)

PETITS PAINS (Faire des) : Cajoler. (M.) — Le petit pain est une friandise dans le peuple qui mange du pain à la livre.

PETRA, PETROUSQUIN, PETZOUILLE : Derrière. (Delvau.) Dérivés de *péteur.*

PÉTROLEUR : Mauvais marchand de vin. (Rigaud.) — Il incendie l'estomac de ses clients.

PHALANGEKÈS : Doigt. — C'est phalange avec adjonction de finale. — Le mot de *phalange* n'est point de langue populaire. On pourrait être surpris de le trouver dans l'exemple suivant, si on ne savait que *phalange* est vulgarisé dans l'armée par les théories d'instruction militaire. — « J'lui trempe un'phalangekès dans la mirette. » (Le Bourg, 82.)

PHILANTROPHE : Filou. (Michel.) — Changement de finale. — Balzac aussi n'aimait pas les faux humanitaires, Il appelait les philanthropes *filous-en-troupe.*

PHILIPPE : Écu de trois livres. — Ce n'est pas un écu de de Louis-Philippe, car le mot se trouve dans un dictionnaire d'argot publié en 1829. Il s'agit plutôt ici d'anciennes pièces espagnoles à l'effigie de Philippe V.

PHILISTIN : Bourgeois n'aimant ni les lettres, ni les arts. — Mot venu, vers 1830, des universités allemandes.

PHILO : Philosophie. Argot des écoles. (Tourneux.)

PHILOSOPHE : Grec opérant sans compère. — Allusion ironique aux philosophes de la Grèce antique. V. *Grèce.* (Dict.)

PHILOSOPHE : Misérable. (Delvau.) — Ironie.

PHILOSOPHIE : Art de voler au jeu. V. *Philosophe.* V. Affranchissement.

PHILOSOPHIE : Misère. (*Id.*)

PIANISTE : Valet de bourreau. (Rigaud.)

PIANO (Jouer du) : Trotter irrégulièrement. Jargon de maquignons. (*Id.*)

PIAULLER (Se) : Rentrer dans sa chambre. — « Avant d'aller me piauller, je montai ici. » (Le Bourg, 82) — De *Piaule.* (Dict.)

PIAUSSEUR : Conteur de piaux. (Boutmy.) V. le dict.

PICCOLET, PICCOLOT, PICHENET : Ne viennent pas de *picton* comme je l'ai cru d'abord, mais de *piccolo, pichoun* : petit. (Italie, Provence.) — C'est de petit vin qu'il s'agit.

PICTON, PIQUETON : Piquette. — « Ce sont bien des bouteilles à vin de Bordeaux..... mais on a mis dedans du piqueton. (A. Karr, 41.)

Picton sans lance : Vin sans eau, non mouillé. V. *Comblance.*

PIE : Vin. (Michel.) Abrév. de *piot.* (Dict.)

PIÈCE : Lentille. (M.)

PIÈCE DE DIX : Anus. (M.) — Allusion de rondeur et de sonorité crépitante. Jeu de mots sur *pièce de dix* (sous) et *pièce* (canon) *de dix*.

PIÈCE DE RÉSISTANCE : V. *Pièce de bœuf.* (Dict.)

PIÈCE GRASSE : Cuisinier militaire. (Merlin, 86.) — Sa blouse de toile est bien vite sale.

PIED : Sol. (Halbert.) — On y a pied.

PIED (En avoir son) : En avoir assez. (Rigaud.) — Abréviation de *en avoir un pied par dessus la tête*.

PIED (Être) : Étaler sa bêtise. (*Id.*) — Abréviation de *être bête comme ses pieds*, qui se dit souvent.

PIED DE BANC : Sergent. (Delvau.) — Comparaison de ses galons à des pieds de banc ; ils sont obliques et grêles, et la compagnie a quatre sergents comme le banc a quatre pieds.

PIED DE BICHE : Outil pour forcer les portes. (A. Pierre.) — Allusion de forme.

PIED DE BICHE (Faire le) : Faire une collecte. — *Tirer le pied de biche* : mendier. (M.) — Allusion aux pieds de biche des cordons de sonnettes.

PIED DE NEZ : Sou. (Delvau.) — C'est un pied de nez pour celui qui attendait davantage.

PIEDS ATTACHÉS (Avoir les) : Ne pas pouvoir. (M.)

PIEDS DANS LE DOS (Avoir les) : Être suivi par un agent. (M.) — Allusion à l'observateur qui marche derrière. — « Si tu as les pieds dans le dos, cavale. » (Grison, 80.) — C'est ce qu'on appelait autrefois *avoir les lièges au dos* : être poursuivi par les gendarmes. (M. S., 1830.) V. *Liège*. (Dict.)

PIERRE A AFFUTER : Pain. Jargon de boucher. (Rigaud.) — *Pierre brute* : Pain. Langue maçonnique (Delvau.) — *Pierre de touche* : Confrontation. (Michel.) Cette épreuve sert souvent de pierre de touche au magistrat instructeur.

PIÈTRE : Faux estropié. (M. S., 1830.) Vieux mot.

PIEUVRE : Se dit de toute femme vieille ou jeune qu'on accuse de vous exploiter. — « Je dois à madame Juscou vingt-sept sous pour mon arriéré de ménage. — Paye-la donc, cette vieille pieuvre. » (Durandeau, 78.)

PIF : Vin. (M.) — Pour *pivre*, à moins que ce ne soit une opposition à *paf* ; eau-de-vie. (Dict.)

PIFFE : Nez. (Halbert.) Voyez Pif. (Dict.)

PIFFER (Se) : S'enivrer. — Vieux mot donné par M. Fr. Michel ; mais les exemples justificatifs prouvent qu'il veut dire *S'empiffrer* et non s'enivrer. C'est une abréviation.

PIGEON : A-compte. (Delvau.)

PIGEONS (Faire des) : Acheter ou gagner au jeu la portion de ses camarades en prison. (M. S., 1830.)

PIGEON VOYAGEUR : Pros-

tituée exploitant les trains de banlieue. (Rigaud.) — Elle vole de wagon en wagon.

PIGER : Frapper. — *Pige ce long là* : tape cet imbécile-là. (M. S., 1830.) V. *Piger* (Dict.).

PIGER LA VIGNETTE : Regarder avec complaisance une chose divertissante. (Boutmy.) — Mot à mot : Considérer l'image. V. *Piger.* (Dict.)

PIGNOUFLARD : Homme grossier. V. *Pignouf.* — «C'est un produit du XIXe siècle que *pignouf.* Nous arrivons même à *pignouflard* qui est son fils. (Flaubert.)

PILE : Cent francs. (M.) — Mot à mot : pile d'écus.

PILE OU FACE ! : Exclamation saluant une chute. Rigaud.) — Allusion ironique au jeu connu.

PILER DU POIVRE : Être fatigué par le trot sec de son cheval. — « Il y eut quelques hennissements sinistres... et je continuai à piler du poivre. » (O' Monroy, 78.) — Allusion à la cuisson du poivre et au va et vient du pilon.

PILER DU POIVRE : Médire, attendre. (Delvau.)

PILIER : Maître de maison de emmes. (Halbert.)

PILIER DE PACQUELIN : Faux commis voyageur dupant les hôteliers de province en leur faisant faire des avances sur de faux ballots de marchandises. (M. S., 1830.)

PILON : Doigt. (Michel.)

PIMENT SALE (Avoir le) : Être ivre. — Jeu de mots sur *poivre* : ivre. (Dict.) — « Si tu as le piment sale, va au bain. » (Grison, 80.)

PINARD (Père) : Adroit. (M.)

PINÇANT : Ciseaux. (Halbert.)

PINCE : Poigne (Richepin, 81.)

PINCE-CUL : « Elle ne va pas au bal Grados. C'est une infamie que ce pince-cul-là. » (Huysmans, 79)

PINCE-DUR : Adjudant. (Delvau.) — Il a plus souvent occasion de punir que l'officier.

PINCE-SANS RIRE : Agent de police. (Rigaud.)

PINCER : Voler. (Halbert.)

PINCETTE, PINCETTE RUSSE : Petite pince servant aux grecs pour rayer les cartes. On saupoudre ensuite la raie de colophane. « N'appuie pas sur la pincette et change ta colophane. » (Grison, 80.)

PINCETTES (Se tirer les) : S'enfuir. Comparaison des jambes à une paire de pincettes. — « S'ils ne s'étaient pas tiré les pincettes de dessous le ventre, ils étaient bath (bien, c'est-à-dire *arrêtés.*) » (Cavaillé.)

PINET, PINO : Denier. (Halbert.) — Fait *pinos* au pluriel.

PINGOUIN : Public. Jargon de saltimbanques. (Rigaud.)

PINTRE : Dupe (M. S., 1830.) Pour *Pantre.*

PIOCHE : Voleur à la tire. (Rigaud.)

PIOCHER : Voler à la tire. (*Id.*) — C'est piocher les poches.

PIOLE (Sous la) : Cave. (M.) Mot à mot : sous la maison. V. *Piaule.* (Dict.) V. Piolier.

Piole à machabées : Cimetière,

tombeau, caveau de cimetière. (M.)

Piole blindée : Fort, forteresse. (M.)

PIOLER : Loger. (M.) — De *Piaule* : logis. (Dict.)

PIOLIER : Tavernier. (Halbert.) — De *Piaule*: taverne, qui semble venir de *Pie* : vin.

PIONNE : Sous-maîtresse. (Rigaud.)

PIPÉ : Découvert. (M.) — *Pipé sur le tas* : pris en flagrant délit. (M.) — V. *Tas*. (Dict.)

PIPEAU : Pour *Pipo*. V. ce mot.

PIPELET : Le surnom de pipelet donné aux concierges serait, dit-on, plus ancien que les *Mystères de Paris*, d'Eugène Sue. Il faudrait qu'un texte justificatif vînt le prouver.

PIPER : Mettre en état d'arrestation. (M.) — Terme emprunté aux chasseurs d'oiseaux.

PIPO : Polytechnicien. — « Le général commandant l'École polytechnique donnera quatre bals. Il va sans dire que messieurs les pipeaux seront invités. » (*Gil Blas*, 22 avril, 80.) — *Pipeau* est ici pour *pipo*.

PIQUAGE D'ONCE : « Le vol au bobinage consiste à entourer de papier de soie les bobines de soie brute puis à peser le tout, en marquant comme tare une bobine non surchargée de papier. Cela s'appelle aussi piquage d'once, la soie étant encore pesée à l'once dans le Midi. » (Grison, 80.)

PIQUÉ DES VERS (Pas) : Vigoureux, solide. V. *Vadrouille*.

PIQUER SON FARD : Rougir naturellement. (Rigaud.)

PIQUER UNE CARTE : « Lui imprimer certaines marques imperceptibles, et susceptibles de ne les faire connaître à d'autres qu'à vous. » (Morvand.)

PIQUER UNE M..DE : Rester court. On dit aussi *merdoyer*. (Palat.)

PIQUET : Livre de messe, juge de paix. (Rigaud.)

PISSE-HUILE : Lampiste. On dit aussi *sue-mèches*. Argot des écoles

PISSE TROIS GOUTTES : Littérateur dont la verve tarit, s'il faut en croire l'auteur de *Peuple, au vert!* pamphlet singulier imprimé en 1884 à Paris par Vattier. — On s'y moque des « pisse trois gouttes qui veulent faire jouer les grandes eaux de Versailles. »

PISSER A L'ANGLAISE : — V. *Anglaise*. — « L'addition viendra et tu la paieras. Il y a dix receveurs qui t'empêcheront d'aller pisser à l'anglaise. » (*Peuple, au vert!* Paris, imp. Vattier, 1884.) V. *Mener pisser*.

PISSER DES ENFANTS : Enfanter. — « Si nous voulions nous offrir le luxe de ne pisser que des enfants légitimes. » (Huysmans, 79.)

PISSER DU VINAIGRE : Être sévère dans le service. (Palat.) — Allusion au mordant du vinaigre.

PISSER LE MÉRINOS (laisser) : Ne pas se hâter, attendre. (Delvau.) — On disait auparavant : laisser pisser le mouton.

PISSER LES POULES (mener) : Quitter le travail sous un faux prétexte. (Rigaud.)

PISSEUSE : Petite fille. — « Il y en a qui disent aux pisseuses qu'ils veulent envoyer dinguer : Je pars pour l'Algérie... geins pas! » (Huysmans, 79.)

PISTACHE (Avoir une) : Être ivre. (M.) — *Se donner une pistache* : s'enivrer. (M.) Allusion au visage verdâtre de l'ivrogne qui a le cœur malade.

PISTACHÉ (Avoir) : Être ivre. (M.)

PISTEUR : Coureur de bonnes fortunes de rue. (Rigaud.) — Il suit la piste féminine.

PISTEUR : Homme conduisant votre cocher et votre voiture à un point déterminé du champ de courses et se chargeant ensuite de vous les ramener. « Un pisteur connu se fait d'excellentes journées. » (Laffon, 80.)

PISTOLE : Dix francs. V. *Point.*

PISTOLETTE : Cinquante centimes. V. *Point.*

PISTON : Recommandation puissante, haute protection. — *Avoir du piston* : être recommandé. — On dit par exemple : « Il lui a fallu un bon coup de piston pour ne pas être reculé à son bac. » — Piston fait allusion ici à l'action de *pistonner* : faire des instances répétées. — V. *Piston.* (Dict.)

PISTON : Homme protégé. — C'est-à-dire : arrivé à coups de piston.

PISTONNER : Protéger. (Palat.) — Il est surprenant que le même verbe veuille dire *importuner* et *protéger.* (V. le dict.) La contradiction n'est qu'apparente, car il est rare qu'un protecteur n'ait pas à son tour besoin de demander. — « Les candidats patronés et pistonnés par ce courtier en révolutions, le marchand de vin. » (Macé, 87.) — Allusion aux coups de piston répétés de la machine à vapeur; ils font *avancer.*

PIVOINER : Rougir, devenir rouge comme une pivoine. — « Tu tâches de pivoiner et de baisser les stores. Toutes les femmes font ça pour enjôler les hommes. » (Huysmans, 79.)

PIVOTER : Travailler. Allusion au mouvement du pivot. — Argot de caserne. — « Il y en a qui disent qu'on pivote. » (Courteline, 87.)

PIVRE : Vin. (Halbert.) — Abr. de *pivois.* (Dict.)

PLACARD : « Le nommé Gardanne a été surpris par un ponte taillant avec des jeux de carte préparées. Cela s'appelle un placard. » (*Le Monaco,* déc. 87.) — Allusion aux cartes plaquées dans le jeu.

PLAN (Tomber au) : Être mis en prison. (M. S., 1830.)

PLAN DE COUILLÉ (Faire du) : Faire de la prison pour rien. (Dict. d'argot mod., 44.) — V. *Plan de couillé.* (Dict.)

PLANCHE : Tableau noir. Argot des classes de mathématiques. Pour *passer au tableau* on dit *aller à la planche.*

PLANCHE : Sabre. (Michel.)

PLANCHE : Femme plate et froide. (Rigaud.)

PLANCHE A BOUDINS : Femme facile. (M.) — Allusion phallique à la planche à bouteilles.

PLANCHE A GRIMACES : Autel. (M.) — Allusion au cérémonial. — Dans ce mot et les suivants, *planche* a le sens de *planque*. V. ce mot.

PLANCHE A LAVEMENT : Confessionnal. (M.) — On s'y lave de ses souillures.

PLANCHE A SAPEMENT : Tribunal de correctionnelle. (M.) — V. *Saper*. (Dict.)

PLANCHE AU PAIN : Tribunal. (Desmaze, 88.) Allusion à sa position élevée. — La planche à pain est pendue au plafond, dans les casernes. — « Sans les casseroles, je ne serais pas devant (sur) la planche à pain » (H. Rochefort, 80.)

PLANCHER : Quitter un ami de prison. (M.) — Mot à mot : laisser en plan.

PLANCHES (Avoir fait les) : Avoir été ouvrier tailleur. (Delvau.) — Allusion à l'établi.

Avoir paru sur les planches : Avoir été artiste dramatique. — Allusion au plancher de la scène. V. *brûler les planches*.

PLANQUE : Endroit quelconque. (M.) — *Planque* est un vieux mot, c'est une forme picarde ou flamande de *planche*. Au moyen-âge, on disait *planchet* pour *petite chambre, loge de bois*. De là le nom de lieu. La Planchette qui se rencontre au nord-est de la France.

Planque à corbeaux : Couvent. (M.) — Mot à mot : logis de prêtres.

Planque à fafiots : Archives (M.) — Mot à mot : logis à papiers.

Planque à larbins : Bureau de placement. — *Planque à plombes* : Pendule. — *Planque à sergots* : Poste de police. — *Planque à suif* : Tripot. — *Planque à tortorer* : Restaurant. — *Planque aux atigés* : Hôpital. (Rigaud.) — Dans toutes ces acceptions, *planque* conserve le sens de *loge à domestiques*, — *à heures*, — *à sergents*, — *à graisse* (assemblage de grecs. Jeu de mot. Le suif est plein de *graisse*.) — *à manger*, — *à malades*.

PLANQUER : Abandonner. (A. Pierre.) Mot à mot : laisser en plan. (Dict.)

PLANQUER : Poster. (M.) — Mot à mot : loger. De *planque* : logis.

PLANQUER : Placer. — *Je gaffais une roulante pour y planquer les paccins* : Je guettais une voiture pour y placer les paquets. (M. S., 1830.)

PLANQUER (Se) : Se mettre à couvert. (M.)

PLANTER : Avoir des relations intimes. (M.) All. phallique.

PLAQUE : Pièce de cent francs. — Elle est plus grande que les autres. — « Il faut dans les grands claques, par nuit étouffer ses trois plaques. » (Max. Argot, Grison, 80.)

PLAQUER : Venir. (A. Pierre.) — cacher. (Halbert.) — Doit être une abréviation de *Emplanquer*.

PLASTRONNEUR : Elégant à gilet démesurément ouvert pour laisser voir un large plastron de chemise très empesé. « Paul Lacroix, sans se laisser intimider par les *plastronneurs* du jour, maintient la dignité du gilet montant romantique. » (*Gazette anecdotique*, 188...)

PLAT (Faire du) : Cajoler.

(M.) — Mot à mot : faire des platitudes.

PLAT A BARBE : Hausse-col d'officier. — Il était échancré et se plaçait au-dessous du menton. (D. Lacroix.)

PLATRE : Mauvais compositeur d'imprimerie. (Boutmy.) — Abrév. de *Emplâtre*. (Dict.)

PLATRE (Au) : Riche. Mot à mot : à l'argent. V. *Plâtre*. (Dict.)

PLATS A BARBE : Grandes oreilles. (*Id.*) — Allusion de forme.

PLATUE : Galette. (Halbert.) — Elle est plate.

PLEINE : Enceinte. (M.) — Animalisme.

PLETTE : Peau. (*Id.*) — Pour *pelette*. Doit être un vieux mot, car *pel* se disait pour *peau*.

PLIS (Des) : Interjection négative comme *Des navets! Des nèfles!* (*Id.*) — All. ironique aux plis nombreux des robes à la mode. — « Des plis alors ! Vous ne comprenez pas? Des navets ! » (*Figaro* 16 oct. 79.)

PLOMB : Nom donné dans les restaurants à certains entremets appelés « *plomb* » ou *plomb de cabinet* »

« Je finis par découvrir que ce « plomb » venait simplement de *plum* (en anglais *pleume*) : *prune, raisin sec, raisin de Corinthe.* Je découvris aussi que le mot *pudding* ajouté à « *plum* » désignait cette sorte de *baba* dont les Anglais ont raison de raffoler, — baba dont on présente à Paris la contrefaçon sous l'horrible dénomination de « *plomb* » (C. Amero.)

PLOMB (Manger du) : Être tué d'un coup de feu, c'est-à-dire manger une balle. — « C'est peut-être moi qui vas manger du plomb. » (A. Bouvier, 66.)

PLOMBÉ : Ivre. — « Prenez mon bras, vous dis-je, ne le ménagez pas. Il en a supporté de plus plombés que vous. » (L. Reybaud, *Ce qu'on peut voir dans une rue.*) — L'homme ivre est lourd comme du plomb.

PLONGER : Vol à la tire. — Il plonge dans les poches. — « Ne sois ni lourd à la plonge, ni dur à la tire. » (Grison, 80.)

PLONGEUR : « Dans l'argot des offices, c'est le laveur de vaisselle qui passe son existence à plonger les assiettes dans une onde impure. » (Hubert, 78.)

PLOTTE : Bourse. (Halbert.) — Pour *pelote*. On y met ses pelots. V. *Pelot.*

PLOUSE : Paille. (Halbert.) — Pour *pelouse*. V. Pellard. (Dict.)

PLOYANT (Faire le) : Payer des marchandises avec des valeurs qu'on sait mauvaises. (M. S., 1830.) — Mot à mot : voler à l'aide d'un faux portefeuille, d'un portefeuille plein de billets de complaisance. V. *Ployant*. (Dict.) — En 1829, on trouvait des endosseurs pour vingt sous à la petite Bourse du Palais-Royal. Trente ans après, ils étaient à trente sous passage des Panoramas.

PLUC : Butin. (Michel.) — Pour *stuc*. V. ce mot.

PLUMARDE : Paillasse. (A. Pierre.) — Doit être la forme primitive de *Plumade*. (Dict.)

PLUMES : Cheveux. (M.) —

Même image que dans *déplumé*: chauve.

Se faire des plumes, paumer ses plumes : S'ennuyer. (M.) — Jeu de mots sur *cheveu :* souci. (Dict.)

PLUMET : Toupet. (M.)

Faux plumet : Perruque. (M.)

PLURE : Manteau. (Halbert.) — Pour *Pelure.*

PLUS! (Il n'en faut) : En voilà assez. (Rigaud.)

PLUS FINE : V. *Fine.* (Dict.)

PLUS SOUVENT : Jamais. — « Vous n'irez point, disait-il en ajoutant un mot patois qui équivaut à notre *inimitable* PLUS SOUVENT ! » (George Sand, *Lettres d'un Voyageur*, 34.)

POCHETÉ : Niais. (Rigaud.)

POCHON (Lâcher un), POCHONNER : Donner un coup de poing. (M.) — Allusion à l'action de *pocher* un œil.

POIGNÉE DE SALSIFIS : Volée de coups de poing. (Desmaze, 88.) — Mot à mot : poignée de doigts.

POIGNON : Argent. — Il s'empoigne. — « Ce n'est pas trop tôt ! On va donc toucher son poignon. » (Huysmans, 79.)

POIGRE : Poète. (Michel.) Pour *poique* ?

POIL DANS LA MAIN (Faire pousser un) : Rendre paresseux, habituer à ne rien faire. — « Ma tâche était assez consolante pour ne pas me faire pousser ce que M. de Villemessant appelle, comme tous les patrons d'ateliers, un poil dans la main. » (Rude, 76.)

POINT : Pièce d'un franc. (M.) — Un point est, dans le langage des marchands du Temple, soit 1 franc, soit 20 francs, soit 100 francs, suivant la nature et la valeur de l'objet. La pièce de 5 francs, c'est une palette; 6 francs, c'est une croix; la pistole vaut 10 francs et la pistolette 50 centimes. (Coffignon, 87.)

POINT DE COTÉ : Agent des mœurs. (Rigaud.) — Allusion à la gêne causée par sa surveillance.

POINT DE JUDAS : Treize. (Michel.)

POINT DE VUE : V. *Jouer.*

POINT D'ORGUE : Silence, temps d'arrêt. — Terme musical. — « Il y eut ici un point d'orgue général. » (*Figaro*, 19 janv. 79.) — « Samedi, point d'orgue. La comtesse de la F. renvoie son second raout à quinzaine. » (*Gil Blas*).

POINTE (Être) : Avoir sa pointe. (Rigaud.) V. le Dict.

POINTEAU : Employé pointant le temps passé par les ouvriers de l'usine. — « Le pointeau et le contre-maître mis à l'index. » (Poulot, 72.)

POIQUE : Littérateur. Jargon des voleurs. (*Id.*) — Abrév. de *quelpoique* : rien. — L'homme qui écrit est un fainéant pour le vulgaire. Ce doit être le *Poigre* de M. Fr. Michel. V. Pouic (Dict.)

POIRE : Figure. (M.) — Allusion de forme.

POIREAU : Sergent de ville en station. (M.) — Allusion à la tige droite du poireau.

Faire le poireau : Attendre. (*Id.*)

POIREAU : Tête. — Dérivé de *poire.* « Qu'on me fauche le poi-

reau si on veut. (*Voltaire*, 1er février 80.)

POIREAUTER : Attendre. (M.) V. *Poireau* (faire le).

POIROTTER : Attendre. — Mot à mot : faire le poireau. V. ce mot. — « Quand un nap devant toi poirotte, étouffe-le dans ta culotte. » (Max. arg., Grison, 80)

POISSE : Voyoucratie. — De *Poisseux*. (Rigaud.)

POISSÉ SUR LE TAS : Pris en flagrant délit. (M.) V. *Poisson* et *Tas*. (Dict.)

POISSEUR : Attrapeur. (M.)

POISSEUX : Voyou. (Rigaud.)

POITOU : Précaution, attention. (M. S., 1830.)

POITOU : Public. (*Id.*)

POITRINE DE VELOURS : Soldat du génie. (Merlin.) Allusion aux revers de son ancien habit.

† POIVRE: Poisson. (Michel) : poison. (Colombey.) — Le second sens parait être le seul admissible, car il se complète par le verbe *poivrer* (empoisonner). (V. le Dict.)

POIVRE : Eau-de-vie. — Allusion au poivre qu'on y met pour donner plus de force apparente. — « Avec vingt centimes de poivre d'assommoir, il est gris. » (*Le Sublime*, 72.)

POIVRE (Mine à, boîte à) : Comptoir de distillateur. — Mot à mot : *mine* ou *boite à eau-de-vie*. V. *Poivre*. (Dict.)

POIVRIER : Débit de mauvaise eau-de-vie. (Rigaud.) V. ci-dessus.

POIVRIÈRE : Route. (Michel.) — *Poivre* veut dire ici *poussière*.

POIVRIÈRE : Ivrognesse. (M. S., 1830) — De *poivre* : Eau-de-vie.

POIX (Affurer la) : Se faire arrêter. — Mot à mot : se faire *poisser*. — « Ne flanche pas si t'es pavois. Tu n'affurerais que la poix. » (Max. arg., Grison, 80.)

POLKA : « Les vendeurs mystérieux de photographies obscènes sont des polkas. » (C. Desmaze, 88.) V. *Polka*. (Dict.)

POLYTE : Sous le nom de Polyte, le peuple désigne tous ces messieurs qui vivent de proxénétisme. (E. Siebecker, 70.) — Il faut le savoir pour comprendre cette caricature de Gavarni qui a pour légende ce fragment de causerie entre une fille et un souteneur : « Où qu'tu vas, Polyte ? — J'vas tremper une soupe à ma femme qu'est une faignante qu'a pas travaillé. »

POMMADE : Misère. (M.) — *Tomber dans la pommade* : tomber dans le besoin. (M.)

POMMADE : Douceur. V. *Jeter*, *Jeteur*.

POMMADER : Complimenter. (M.)

POMMADIN : Garçon coiffeur. (*Id.*)

POMME : Tête. — Allusion de forme et de couleur. — « Faismoi voir ta pomme ! Rapplique un peu sous le bec de gaz. J'te gobe ! Faut profiter de l'occase. » (André Gill, 81.)

POMME A VERS : Fromage de Hollande. (Michel.) — Allusion à sa rondeur et à sa croûte rouge.

POMME DE CANNE FÊLÉE (Avoir la) : Déraisonner. Mot à mot : avoir la tête fêlée. (Delvau.)

POMPE : Travail. — Argot de l'école Saint-Cyr. (Palat.)

POMPE (Avoir de la) : Avoir assez de travail. (Boutmy).

POMPE (Corps de): État-major de l'école Saint-Cyr. Il est chargé de faire travailler (pomper) les élèves. — « Ceux qui savent quelques bribes de dessin font la caricature du corps de pompe. » (Maizeroy, 80.)

POMPER : Travailler vite et pour peu de temps. (*Id.*) — Allusion à la manœuvre de la pompe d'eau qui exige des efforts pour un temps assez bref.

POMPIER : Ouvrier tailleur travaillant à la journée, c'est-à-dire à court délai. — Mot à mot : pompant. V. ci-dessus. V. *Pompier*. (Dict.)

POMPIER : Travailleur assidu. — *Pompier malheureux* : Saint-Cyrien malheureux aux examens de sortie. — « Leurs anciens, avec un suprême dédain, les appellent *pompiers malheureux*. » (R. Maizeroy, 80.) C'est toujours même allusion. V. *Pomper*.

POMPIER : Refrain classique qui est le signal de tout chahut (tapage) en règle. On dit *piquer un pompier*. Argot des écoles. (Tourneux.)

POMPIER : Mouchoir. (Rigaud.) — Il pompe le nez.

PONCER : Donner une correction. (M.) — Même genre d'allusion que dans *frottée, raclée* avec le degré de force en plus que comporte la pierre ponce.

PONDANT : Correspondant chargé de faire sortir un écolier. — Argot des écoles. — Abrév.

PONDEUSE : Femme féconde, — « Et puis, tous les ans, c'est un gosse. Quelle pondeuse ! » (André Gill, 81)

PONEY : Billet de cinq cents francs. Argot de courses. (Rigaud.)

PONIFFE : Synonyme de *Magnusse*. (Halbert.) V. *Être* (En). et *Poniffe* (Dict.)

PONT : Carte bombée dans le même but que la *tulle*. V. ce mot. Terme de grec. — Allusion au cintrage du pont.

PONTE : Homme qui paraît riche et fait de la dépense. (Palat.) — Abrév. de *ponteur*. (Dict.)

PONTE : Joueur. — « Il y a de grandes tables ovales, autour desquelles sont assis ou debout les joueurs que l'on nomme *pontes*. Au milieu de la table est celui qui tire les cartes. On appelait cet homme-là, sur la fin du règne de Louis XIV, *coupeur de bourses*, mais on a adouci le mot : on le nomme *tailleur*. (*Voyage de Paris*, 1821.)

POPOTE : Réunion d'officiers ou de soldats pour manger en campagne. (D. Lacroix.) — On dit se mettre *en popote*.

POPULO : Plébeien. — Latinisme, — « Un petit populo est allé querir le cocher. » (*Vie Paris*. 1 décembre 88.)

POREAUX (Être comme les) : Être amoureux hors d'âge, sans être encore à bout de force. L'explication du terme est dans

cet antique exemple : *Vieillard amoureux* : Poreau ayant la teste blanche et la queue verte. (G. Meunier, *Trésor des sentences*, Paris, 1582.)

PORNOGRAPHE : écrivain pornographique. V. ce mot.

PORNOGRAPHIQUE: Depuis une quinzaine d'années, il y a des journaux et romans pornographiques. C'est un genre d'industrie littéraire qui tient le milieu entre ce que nos pères nommaient le livre obscène et le livre polisson. — Autrefois, ce mot signifiait simplement: *qui concerne la prostitution* (considérée au point de vue moral et économique). Tel, le *Pornographe* de Retif de la Bretonne qui ne s'occupe que des moyens de réformer les prostituées de son temps. *Pornographique* n'a plus que la signification dont nous avons parlé plus haut: on ne lui donne pas d'autres sens dans les journaux, dans la langue parlementaire et dans la langue administrative. Des poursuites contre la littérature pornographique ont été prescrites en juillet 1888.

PORT (Vol au) : Se fait toujours au nom d'un membre de la famille (absent ou sorti) en présentant une facture pour un prétendu achat ou en demandant de l'argent pour une prétendue commission. Le nom vient de ce que d'abord on réclamait le prix du port d'un paquet. (M. S., 1582.)

PORTANCHE : Portier. (Michel.) — Changement de finale.

PORTE-AUMUCHE : Savetier comme le démontre ce passage de *l'arrivée du Brave Touousianl et le devoir des compagnons de la petite manicle*: les porte-aumuches ont à leur devanteau (tablier) un petit morceau de cuir taillé en rond et vont par les rues criant : *A ces vieux souliers!...* » — Il y avait encore les *Urelus* (1re classe) qui avaient à leur tablier une virole de cuivre et les *brelandiers* (2e classe) un moule de bouton.

PORTEUSE : Main. V. *Frères de l'attrape.*

PORTIER : Cancanier. (Delvau.) — Allusion aux cancans de la loge.

PORTION : Fille publique. Jargon de soldats. On dit *tomber sur la portion.* (Rigaud.) — C'est mot à mot : tomber sur la viande. On appelle ainsi, dans l'armée, le morceau de viande assigné à chacun avec sa soupe.

POSEUSE : Fausse veuve à marier louée par les agences matrimoniales véreuses. On la paie trois francs cinquante par séance. (M. S., 1830.)

POSITION : Malle. Jargon de voleur. (Rigaud.)

POSITION INTÉRESSANTE : Etat de grossesse.

POSSÉDÉ : Eau-de-vie. (Michel.) — Mot à mot : *endiablé.* — Allusion à son feu.

POSSIBILISTE : Ne voulant pas faire triompher son parti par un coup de force immédiat. — « C'est un socialiste de la nuance la plus opportuniste, pardon ! possibiliste. » (*Gil Blas*, 10 nov. 86.)

POSTICHE : Plaisanterie. (Boutmy.) — *Faire une postiche*: Faire des reproches. (*Id.*)

POSTICHE : Facéties débitées sur la voie publique pour arrêter les passants. — « Le métier de camelot se limite à la vente avec postiche et boniment appropriés. » (*Matin*, 18 mai 88.)

POSTIER : Employé des pos postes. — « L'affaire des postiers vient d'être manqué par un nouincident. » (*Figaro*, déc. 88.)

POSTIGE (Faire la) : Rassembler autour de soi les passants. (Coffignon, 87.) — Pour *postiche*.

POSTIGER : Rassembler une postiche. (Rigaud.) — V. le Dict.

POSTIJATEUR : — « Les camelots se divisent en catégories. Le premier dans la hiérarchie est le postijateur. Faire la postige est très rémunérateur. » (Coffignon, 87.)

POSTILLON D'EAU CHAUDE : Infirmier militaire. (D. Lacroix.) Il porte la tisane.

POSTILLON D'EAU CHAUDE : Mécanicien. — C'est avec la vapeur d'eau chaude qu'il fait galoper sa machine. — « Va donc, postillon d'eau chaude ! » (*Le Sublime*, 72.)

POSTILLONNER : Crachoter en parlant. (Delvau.)

POSTURE (En) : Apothicaire. — Allusion de seringue. (Michel.)

POT, CUILLER A POT : Cabriolet. (*Id.*) — Les brancards figurent la queue, et la capote figure le récipient de la cuiller.

POT (Vol au) : C'est le vol à l'américaine. (M. S., 1830.) — Du pot dans lequel on fait semblant de cacher une forte somme.

POT A COLLE : « On ne peut plus blesser les menuisiers qu'en leur donnant le sobriquet de *pot à colle* au fond duquel ils trouvent pourtant la force de leurs assemblages. » (H. Roze. Journal des *Connaissauces utiles* 1836.)

POT A TABAC : Personnage gros et court. (Rigaud.) — Allusion aux pots à tabac grotesques qui furent à la mode.

POT AU FEU : Cuisinière. — Nom de produit donné à la productrice. — « Si tu fabriques un panama, fais ta saucisse de son pot au feu. » (Grison, 80.)

POT AU FEU (Vol au) : V. *Grinchir*.

POTAGE (Passer du) : Donner des cartes préparées. — « Si tu refusais de me passer du potage, je vous grillerais. » (Grison, 80.)

POTAGE (Il y a du) : Elle a la poitrine développée. (M.) — Mot à mot : elle a deux soupières sur l'estomac.

POTAGE (Servir le) : Mettre sur la table des cartes préparées. (Grison.)

POTARD : Ce nom est passé des garçons pharmaciens à leurs patrons. — « Droguistes, herboristes, font à qui mieux mieux concurrence aux potards. » (*Matin*, 30 mai 88.) V. *Potard*. (Dict.)

POTASSE (Faire faire de la) : Faire attendre. — « D'où venez-vous donc, sempiternelle ? Voilà une heure que vous nous faites faire de la potasse. » (*La Correctionnelle*, p. 320.)

POT-BOUILLE : Mot trivial

qui paraît l'équivalent de pot au feu. (A. Vitu, 83.)

Pot-bouillasser : se mettre en ménage. Mot à mot : vivre de pot-bouille.

POTEAU (Avoir son) : Être ivre. Argot de mécanicien. — Mot à mot : être raide comme un poteau. — On dit aussi *avoir son poteau kilométrique, son poteau télégraphique.* (*Le Sublime*, 72.)

POTEAU : C'est plus qu'un camarade, c'est un complice, un soutien, d'où ce mot imagé. V. *Poteau* (Dict.).

POTEAUX D'ALTÈQUE : Bons camarades. (Grison, 80.) V. *Altèque*. (Dict.)

POTÉE : Litre de vin. (Rigaud.)

POTET : Radoteur. (Delvau.)

POTIRON ROULANT : Cabriolet. (Michel.)

POUBELLE : Boîte à ordures. — Du nom du préfet de la Seine qui l'imposa dans l'intérêt de la salubrité publique. — « Pas encore! La Poubelle n'est pas vidée. » (*Figaro*, 21 nov. 88.) — Dans cet exemple, le mot est pris au figuré.

POUCE (Et le) : Exclamation signifiant : il y a plus que vous ne l'affirmez. — Mot à mot : « et le pouce que vous oubliez.» Le pouce étant autrefois une fort petite mesure, on saisit l'ironie.

POUCER : Assommer. (M.) — Mot à mot : donner le coup de pouce.

POUDRE : Bruit fait autour d'une affaire. — Mot à mot : poussière soulevée. — *J'ai lu les commères. Il n'y a pas de poudre* : J'ai lu les journaux, on ne parle de rien. (M. S., 1830.)

POUF (Faire) : Quitter son garni sans payer. (M. S., 1830.) Onomatopée faisant allusion au bruit sourd produit par la chute du paquet que le débiteur lance de nuit au complice attendant dans la rue.

POUGNON : Argent. (A. Pierre.) — Pour *poignon*.

POUIFFE : Femme éhontée. (A. Pierre.) — Pour *poniffe*. (Dict.)

POUISSE : Fille. (Halbert.) — Pour *ponisse*. V. ce mot. (Dict.)

POULAIN (Faire) : Tomber — Argot de caserne. (Merlin, 86.)

POUPÉE : Soldat. (*Id.*) — Allusion automatique.

POUPON : V. *Poupard*. (Dict.)

POUR : Peut-être, au contraire. (Michel.)

POUR UN COUP : Pour cette fois. — « Faudrait pas avoir de cœur pour pas le commuer. Le Président est là pour un coup. » (Méténier, 87.) — « Paradis était là pour un coup. Fallait voir ton père leur répondre. » (*Id.*)

POUSSE (La) : Gendarmerie. (M.) — Abréviation de *pousse-cul:* sergent de police. (XVIIe et XVIIIe siècles.)

POUSSE (Donner une) : Battre. (M.) — Variante de *poussée*. (Dict.)

POUSSE AU VICE : Cantharide. (Michel.) — Passe pour aphrodisiaque.

POUSSE-MOULIN : Eau. (*Id.*) — Elle fait marcher le moulin.

POUSSÉE : Surcroît de travail. (Delvau.) V. le Dict.

POUSSETTE : Geste rapide par lequel le joueur qui a vu le coup gagné par le tableau pousse sa pièce en plein sur le tapis alors qu'avant à cheval sur la roue elle masquait seulement la moitié. (C. des Perrières, 85.) — Argot de grec. — Il y a aussi la poussette du banquier qui glisse à la masse, en cas de gain, des pièces cachées dans sa manche ou sous le chandelier. (*Id.*)

POUSSIER : Poudre. (Halbert.) — Mot à mot : poussière.

POUSSIER : Pouce, main. (Michel.) — Ils servent à pousser.

POUSSIÈRE : Eau-de-vie. (Palat.) — Elle irrite le gosier comme la poussière.

POUSSIÈRE (Faire sa) : Parader. Image du même genre que dans *éclabousser*. — « M. U. est à Blois, et il paraît y faire un peu trop sa poussière. » (Aur. Scholl, 58.)

POUTRONE : Prostituée. Argot lyonnais. — *Pautonnière* avait le même sens en vieux français.

PRALINE (Poser sa) : Se retirer. — *Praline* doit avoir ici le sens de *Poser sa chique*. (V. le Dict.) Et *poser sa chique*, c'est, on le sait, se retirer du monde. V. *Turbin*. Il s'agit, dans cet exemple, du monde des malfaiteurs. « Une fois ta praline posée, ne repique plus au turbin. » (Grison, 80.)

PRÉ DES FAGOTS : Cayenne. (M.) — V. ces mots. (Dict.)

PRÉFECTANCE : Préfecture de police. (M.) Changement de finale.

PRENDRE : Parier pour. Argot de courses. — « Le langage est celui-ci : je *prends Mogador* à 12 contre 1 pour 10 louis. Cela veut dire : si *Mogador* perd, je vous paierai 1 fois 10 louis; si au contraire il gagne, vous me paierez 12 fois 10 louis, soit 120 louis. (Paz, 67.)

Prendre du crottin dans une course veut dire parier pour les chevaux qui ont le moins de chances en apparence et qui sont le plus haut cotés. » (Saint-Albin, 86.)

Prendre un mort veut dire prendre un cheval qui, après avoir été favori, tombe à la cote, de façon à laisser croire qu'il ne court pas sa chance. » (Saint-Albin, 86.)

PRENDRE LA VACHE ET LE VEAU : V. *Vache*. (Dict.)

PRENDRE UN RAT PAR LA QUEUE : Couper la bourse. (Michel.) — Allusion aux lanières qui rattachaient la bourse à la ceinture.

PRÉPONDÉRANCE A LA CULASSE : Derrière proéminent. — Argot militaire. (Palat.)

PRESSE (Avoir une bonne) : Avoir les journaux pour soi. « On se préoccupe uniquement d'avoir un bon public (public favorable) et une bonne presse. » (Hepp., 84.)

Avoir une mauvaise presse, c'est avoir contre soi le silence ou les attaques des journaux.

PRESSION (Etre en) : Etre gris. — Comparaison de l'homme échauffé par le vin à la machine à vapeur qui chauffe. « A huit heures, nous étions en pression, nos soupapes cra-

chaient, j'ai fini ma journée sur un banc. » (Poulot, 72.)

PRÉVOT : Chef de chambrée de prison. (Michel.) — Domestique de prison. (A. Pierre.)

PRIANT : Chapelet. (Halbert.)

PRIANTE : Messe. (*Id.*)

PRIANTE : Église. — « Le caïman (mendiant) femelle fait son truc (métier) à la priante. » (M. S., 1830.)

PRIE-DIEU : Code. (A. Pierre.) Cadre. (Halbert.) — Il faut lire *cadre* au lieu de *code*, car le prie-Dieu est souvent surmonté d'un cadre de piété. On aura pris le tout pour la partie.

PRIN : Proviseur, chef d'institution, principal. Argot des écoles. — Vieux mot.

PRINCIPAUTÉ : Gale. — Jeu de mots du XVIIe siècle sur le prince de Galles. (Michel.)

PRINE : Femme du *prin*.

PRISE : Mauvaise odeur. (Delvau.) — Abrév. de *prise de tabac* qui a le même sens.

PRODUISANTE : Terre. (Michel.)

PROIE : Part, écot. (Richepin, 81.)

PROFESSEUR : Les femmes galantes hors d'âge commencent à perdre le nom de *vieille garde* qui sentait la dynastie déchue. Je trouve son remplaçant dans *Les deux prostitutions*, par E. Carlier. — « On donne aussi aux vieilles gardes un nom qui dépeint bien leur industrie : on les appelle *professeurs*, par allusion aux petits jeunes gens dont elles excellent à faire l'éducation. » (1887.)

PROLONGE : Prolongation. V. *Chiarder*.

PROPRIO : Propriétaire. — « Nous jouissons du temps le plus doux qu'un proprio puisse rêver pour vous décider à louer le pavillon. » (Lapauze, 88.)

PROTE A TABLIER : Prote de petite imprimerie, travaillant comme un ouvrier. (Boutmy.) —*Tablier* est ici pour *blouse*.

PROUAS, PROYE : Formes de *proie*. V. le Dict. —*Proyele C* : merdeux. (Halbert.)

PROUT ! : Ça m'est égal. (Rigaud.)

PRUDHOMMESQUE : Solennel et creux. — « De là, les déclarations prudhommesques. » (Zola, 76.)

PRUNEAU : Chique de tabac. (M. S., 1830.) — Allusion de forme et de couleur.

PRUNEAU : Excrément. (Michel.) V. *Prune*. (Dict.)

PRUNEAU : Œil. M. Fr. Michel a constaté que *pruneau* (œil) est une forme de *prunelle*.

Avaler des pruneaux : Se suicider à coups de pistolet. (M.) V. *Pruneau*. (Dict.)

PSCHUTT : Monde élégant, élégance. — « Le pschutt tout entier se lève contre la République. » (A. Hepp, *Voltaire*, 83.) — Le chic est mort, vive le pschut? — Qu'est-ce que le pschutt? On ne le sait pas exactement, et c'est ce mystère qui en fait tout le mérite. Le pschutt, c'est le chic ou à peu près. Il y avait trop longtemps qu'on disait : « M. de un tel a du chic. » On a imaginé de dire : « M. de un tel a du pschutt. » (*Id.*) — Le pschutt vivra-t-il ? Aura-t-il

une fortune aussi longue que la *gomme*, le *gratin*, la *crème*, le *chic* et autres dénominations que la mode apporte et remporte ? (*Voltaire*, janv. 83.)

Comme *ah !* (V. ce mot) *pschutt* a la prétention de caractériser la véritable élégance par l'exclamation qu'elle fait pousser à ses admirateurs. C'est une forme du *chut !* murmuré par la foule à l'apparition des actrices à la mode. Effet pris pour la cause.

PSCHUTT : Élégant. — « La foire de Neuilly a maintenant son jour pschutt. » (*Figaro*, 29 juin 88.)

PSCHUTTERIE : Science du pschutt ! — « Voici, d'après un confrère, grand docteur ès pschutterie, de quelle manière un homme à la mode doit être vêtu en l'an de grâce 84 : Habit très collant à pans arrondis ; les revers très petits et très étroits ; le col en satin. Le gilet blanc, à quatre boutons, ouvre assez haut sur une chemise à deux boutons : ces deux boutons doivent être faits d'un œil de chat ou d'un rubis cerclé de petits brillants ; le pantalon collant et court ; l'escarpin mat en chevreau très décolleté, très pointu et les chaussettes en soie noire à jour ; les chaussettes peuvent être fixées à l'escarpin ; le gardénia à la boutonnière ; aux doigts, beaucoup de bagues. C'est d'un ravissant hermaphrodisme. » (Hepp., 84.)

PSCHUTTEUX : Jeune élégant appartenant au pschutt. V. *Ah !* — « Je vis entrer un long et maigre jeune homme dans un complet demi-saison, étriqué de la poitrine, des flancs et des manches, portant la savate anglaise pointue grossièrement vernie, adoptée par nos *pschutteux* et qui semblait plus longue encore en sortant du pantalon très court taillé en fourreau de parapluie. Ses mains étaient chaussées de ces gants sang-de-bœuf striés de noir sur le dos, auxquels on a, Dieu sait pourquoi ! donné le nom de lord Derby.

» Au-dessus d'un haut faux-col de zinc, lui tenant la tête raide, se détachait un visage d'une beauté de lignes rigides, mais d'un teint anémique ; des yeux bleu faïence ; sous des lèvres pâles, des dents porcelaine ; des cheveux et une petite moustache rejointe par deux *pattes de lapin* à la mode d'un blond fadasse ; à la main droite le haut tube à bords plats ; à la gauche un jonc plus gros que son corps et surmonté d'une énorme pomme d'or ciselé : en un mot, le type rêvé par la *gommeuse*. Le corps raide, d'un geste automatique, il laissa tomber sa tête et la releva vivement de deux mouvements secs. » (Voltaire, 83.)

PSCHUTTISME : Genre du pschutt. V. *Bal blanc*.

PSYCHIQUE : écrivain psychologique. Voir ce mot. — « Il y a pour les névrosés, les épuisés, les étreintés de la littérature « modernistes » (pour me servir de la langue du bel air), de beaux jours sur la planche. Prado et Chambige vont donner de la

— « *Il nous faut queuter et les filer*. (M. S., 1830.)

QUIF-QUIF : Indifférent. — « J' m' figurais que c'était un petit rouge. Enfin, qu'il soit rouge ou brun : c'est quif-quif. » (Hennique.) — Pour *Kif-Kif*.

QUIMPER : Tomber. (Halbert.) — Pour *quamper*.

Quimper la lance : Uriner. (Michel.) Ce terme correspond au terme de *lâcher l'eau*, souvent employé.

QUINQUETS DE VERRE : Lunettes. (M.)

QUINTE ET QUATORZE (Faire) : Gagner une maladie vénérienne. — Terme de jeu de piquet. — « Et Anna ? lui demandai-je... — Sidoine me jeta un regard douloureux, il murmura : Méfie-toi des femmes ! — Pour la première fois de sa vie Sidoine avait fait quinte et quatorze. » (Alis, 79.)

QUINZE BROQUILLES : Quart d'heure. (Halbert.) — Mot à mot : 15 minutes.

QUINZE CENTS FRANCS : Volontaire d'un an. — Il paie 1500 francs à l'État. — « A notre arrivée toutes ces figures inconnues sortaient des baraques pour nous regarder passer : venez voir les 1500 francs. » (Vallery Radot, 78.)

QUIPE : Homme d'équipe (Rigaud.) Abrév.

QUIQUI, QUIQUI : Cou. (M.) — Ce nom concerne plus spécialement la partie osseuse du cou qu'on nomme familièrement *pomme d'Adam*.

QUIQUI : Abatis ramassés dans les ordures et vendus par les chiffonniers aux gargotiers qui en font, dit Delvau, « de fameux potages. » — Doit venir de *quiqui* (cou), le cou n'étant un aliment de premier choix que pour ceux qui l'aiment, et figurant d'ordinaire dans la nomenclature des pièces d'abatis.

QUITOURNE (Allumer la) : « C'est, en argot de filles, mettre la lampe allumée, le soir, derrière le rideau de la fenêtre. » (Grison, 81.) — Dans l'argot des filles, on disait autrefois *allumer la lanterne* pour *observer par la fenêtre*. (M. S., 1830.) V. *Lanterne*. (Dict.)

QUI VA LA (Donner le) : Demander le passeport. (Michel.)

QUOCTER : Tromper. (A. Pierre.) — Pour *coqueter*, dérivé de *coquer* : dénoncer.

QUOQUANTE : Armoire. (Halbert.) — Pour *coquante*. De *coquer* : mettre. On met bien des choses dans une armoire.

QUOQUARD : Arbre. (*Id.*)

QUOQUÉ : Pris. (*Id.*) — Pour *coqué*. (Dict.)

QUOQUE : Aussi, même. (Dict. d'argot, 1829.) — Latinisme. « *J'y grinchirai, quoque vouz aille* : je volerai dans cet endroit, et vous aussi. » (M. S., 1830.)

QUOQUERET : Rideau. (*Id.*)

QUOQUILLE : Bête. (*Id.*) — Dérivé de *cocu*.

QUOS EGO : Vous que je... — Latinisme souvent employé. Il sous-entend : *que je devrais punir*. — Menace interrompue. Empruntée à Virgile qui la place dans la bouche de Neptune en courroux contre les vents.

R

RABALER : Revenir. (M. S., 1830.) — Pour *ravaler*. On dit *devaler* pour *partir*.

RABATTEUSE : Entremetteuse. (Rigaud.) — Elle chasse pour autrui le gibier d'amour.

RABIAU, RABIOT : Convalescent, durée de condamnation dans une compagnie de discipline. — *Rabiauter :* Manger et boire les restes des autres. (*Id.*) — Ces trois acceptions ont le sens de *rabiot :* reste, excédent (Dict.), qu'il s'agisse d'un reste de maladie, de temps de service ou de victuaille.

RABIOT : Bénéfice illicite. (Palat.) — Dans l'armée, ce bénéfice résulte d'une différence perçue illégalement, ce qui correspond au sens ci-dessus (reste, excédent.)

RABION (Grand) : L'enfer. (M. S., 1830.) — Pour *raboin*.

RABIOTER : Faire des bénéfices illicites. (Palat.). V. *Rabiau*.

RABLE : Dos. (M.) — Animalisme.

RABLE (Se mettre sur le) : Prendre toute la responsabilité. (M.)

RABOBINER : Raccommoder. — « J'étais dans la cour en train de rabobiner mon jupon. » (*La Correctionnelle*, p. 329.) — Abréviation de *Rabobeliner :* raccommoder. (Vieux mot du dict. comique de Le Roux, 1756.)

RABOTER : Dépouiller, voler, filouter. (M.) — Forme de *rabioter*.

RACCOURCISSEUR : Bourreau. (M.) — V. Raccourcir. (Dict.)

RACHEVAGE : Pédéraste. (M.)

RACINE DE BUIS : Dent jaune. (Delvau.)

RACLER : Respirer. (Rigaud.) — Forme de *râler*.

RACLETTE : Violon. — *Racleur* se dit depuis longtemps pour *mauvais violoniste*. — « Remise ta raclette dans son cercueil. » (Macé, 87.)

RACLETTE : Ramoneur. (*Id.*) — Allusion à son outil.

RADAM : Prière. (Desmaze, 88.)

RADE (Encasquer dans un) : Entrer dans une boutique. (M. S., 1830.) Mot à mot : Mettre la main sur l'argent du comptoir. V. *Radin*. (Dict.)

RADICAILLE : Opinion radicale, parti radical. — « On ne saurait souffrir le contact des gens entachés de radicaille. » (*Tintamarre*, 77.)

RADICON : Prêtre. (A. Pierre.) — Pour *ratichon*.

RADINER : Arriver, aller. (Richepin, 81.)

RADIS NOIR : Prêtre. (Rigaud.) — Jeu de mots sur *radis noir* et *ratichon*.

RAFFALAUD : Banquier de tripot. (M. S., 1830.) — Il fait des raffalés quand on joue contre lui.

RAFFE : Butin. (M.) — Forme de *rafle*.

RAFRAICHIR LES BARRES (Se) : Boire. (D. Lacroix.) — Animalisme créé par la cavalerie. *Barres* veut dire *mâchoires*.

RAGOT : Quart d'écu. (Halbert.) — Allusion au *petit* sanglier dit ragot.

RAGOUT (Faire du) : Forme de *regout*. V. le Dict.

RAIDE : Faux rouleau d'or à l'usage des voleurs à l'américaine. (M. S., 1830.)

RAIDE : Sans argent. — « J'ai été décavé et j'arrive absolument raide. » (Grison, 80.) — Terme de grec.

RAIGUISÉ : Trompé. — *Aiguisé* a le même sens dans nos patois du Centre.

RALER : Tromper.

RALEUR : Menteur, trompeur. (Rigaud.)

RALLIE-PAPIER : V. *Paper hunt*.

RALLONGE : Augmentation de peine, perte de temps. V. *Rebecton*.

RAMAMICHER : Réconcilier. (Rigaud.) — Mot à mot : *refaire aminche* (ami.)

RAMASSER des épingles, des marrons : Synonyme de *Etre* (*en*). (Dict.)

RAMASSER QUELQU'UN : Faire des reproches à quelqu'un. (Palat.) — Variante de *relever* qui s'emploie dans les même sens.

RAMASSEUR DE MARRONS : Pédéraste. (M S., 1830.)

RAMASTIC (Vol à la) : V. *Ramastiqueur*. (Dict.)

RAMBUTEAU : « La concurrence menace les colonnes Rambuteau qu'on n'ose pas appeler des pissotières, parce que c'est leur seul nom. » (Le Guillois, 76.) V. ce mot. (Dict.)

RAMENAGE : Art de dissimuler la calvitie. — « Êtes-vous bêtes, avec vos trois poils. Vous ne possédez pas les premiers rudiments du ramenage. » (*Figaro*, 6 mai 1858.) — V. *Ramener*. (Dict.)

RAMENEUR : Homme chargé de recruter des joueurs pour un cercle. « Ce sont des rameneurs que certains chasseurs, interprètes et concierges d'hôtels. » (Grison, 80.)

RAMENEUSE : Boulevardière. Elle ramène chez elle. (Delvau.)

RAMOLLOT : Un caricaturiste militaire a créé le colonel Ramollot (dérivé de *ramolli*), qui personnifie l'officier brutal et inintelligent. On dit maintenant *un ramollot*, pour désigner un militaire absurde, quel qu'il soit. « Il est évident, écrit Panserose dans l'*Événement* du 23 octobre 1885, que les types de sous-off., ou de Ramollot, sont trop usés. » — « La famille des Ramollot est nombreuse. Elle a des ramifications dans tous les grades de l'armée, et, de même qu'il y a des commandants, des capitaines, des lieutenants et des caporaux Ramollot, de même on a vu jus-

qu'à des brosseurs Ramollot. » (*Petit Marseillais*, 21 avril 87.)

Il n'est pas même nécessaire que le Ramollot soit Français : — « John Bright a lancé un retentissant soufflet aux ramollots britanniques. (Petilleau, *Voltaire*, 26 juin 83.)

RAMONA : Petit ramoneur (*Id.*)

RAMONER : Marmotter. (*Id.*) — Pour *marmonner* qui se disait autrefois. V. *croquer le marmot*. (Dict.)

RAMONITSCHELS : Bohémien voleur et incendiaire. (Macé, 87.) — Pour *Romanitchel*. (Dict.)

RAMOR : Imbécile. Jargon de juifs. (Rigaud.)

RAMPEAU, RAMPO : Coup nul aux billes, à la balle. (Delvau.) — Vieux mot qui se dit encore au jeu de quilles dans nos campagnes. — « Il veut repiquer de la même pour le second rampeau. » (Monselet, *les Voyous*.)

RANGRAISSER : Renoncer. (Rigaud.) — Pour *Rengracier*. (Dict.)

RAPAPIOTAGE : Réconciliation. (*Id.*) — Mot à mot : action de se rapapilloter.

RAPAPILLOTER (Se) : Se réconcilier. (M.) — Papilloter (grouper les cheveux) est pris ici au figuré.

RAPE : Dos. (*Id.*)

RAPER : Chanter mal. — « Les brocheuses avaient des voix de mirlitons crevés... On râpait à cet instant :

Rose je t'aime,
Toujours de même,
Car en amour, il n'est pas de saison. »
(Huysmans, 79.)

RAPIAU : Fouille. (Grandval.) — Même origine que *rapiat :* pillard. (Dict.)

RAPIDE : Train rapide. — « Comme si le train dont on va n'était pas déjà un rapide étourdissant. » (Hepp., 84.)

RAPILLER (Se) : Se sauver. — « Repille-toi dans l'égrugeoir. » (Grison, 80.) — Doit être un dérivé de *déraper*.

RAPIOLE : Fille publique. (M. S., 1830.) V. *Bler*.

RAPIOTEUR : Ravaudeur. (Rigaud.) — Pour *rapiéceur*.

RAPIQUER : Loger. — Pour *rappliquer*. (Dict.) Mot à mot : revenir. On rentre à son logis tous les soirs. — *La tole où je rapique*. (M. S., 1830.)

RAPOINTI : Pédéraste. (*Id.*)

RAPOINTI : Homme sans valeur. — Abrév. de *rapointi de ferraille*. Terme d'ouvrier mécanicien. — « Il y a le contrôleur de la Compagnie qui est un rapointi rudement sévère. » (Poulot, 72.)

RAPOINTI DE FERRAILLE : Broche faite avec le déchet du fer, et au figuré : rebut, homme sans valeur. V. *Muselé*.

RASER : Ennuyer par des redites. — « Tu me rases avec l'argent que tu as dépensé pour moi. » (Durandeau, 78.)

RASTACOUER, RASTAQUOUÈRE : Aventurier de l'Amérique du Sud venant chercher fortune à Paris. — « Ceux-ci c'est les gens du monde. Il y en a de vrais : un sur cinquante ; tous rastaquouères ou youtres étrangers. » (Richepin, 82.)

D'où vient le mot? D'une charge d'acteur, dit-on. Bras-

seur, qui parlait un brésilien de convention dans le *Brésilien*, au théâtre du Palais-Royal, aurait dit : *quo rasta coira* au lieu de *quo rasta buena*. Et ce changement aurait suffi pour faire donner le nom nouveau de *rastacoire* aux Américains du Sud arrivant en France. J'ai vérifié le texte qui porte *resta* et non *rasta*. Mais l'histoire de cette innocente bouffonnerie reste probable.

Le mot est pris souvent en bonne part : « Elle a épousé Aguafresca, un rastaquouère pour tout de bon. » (R. Caze, 1884.)

Dans la *Revue du monde latin* (février, 1881), un rédacteur rend ainsi compte de la séance d'une société d'études brésiliennes : « Nous étions là une cinquantaine, ni Français, ni Brésiliens, tous rastaquouères. » — « Elle est slave, anglo-saxonne ou rastaquouère. (*Vie Parisienne*, 26 mai 88.)

Francisque Sarcey a consacré un article tout entier à ce mot dans le *Petit Marseillais* du 29 mars 1887. Il en donne l'étymologie précitée et recueillie par lui dans le journal *Le Matin*. Il s'étonne que l'usage de ce mot ait éveillé la susceptibilité américaine, et cherche à la calmer en affirmant que le sens de rastaquouère n'a plus rien de précis. « *Rastaquouère*, cela ne veut rien dire. Nous entendons désigner par là tous ceux des étrangers (à quelque nationalité qu'ils appartiennent) qui viennent chez nous vivre de la vie d'aventures, les uns jetant aux quatre vents de la fantaisie des millions gagnés on ne sait comment, les autres appliqués surtout à faire des dupes. De ces derniers, il en est de tous pays, et l'Amérique du Sud n'en a pas le monopole. »

RASTAQUOUÉRISME : Ensemble physique et moral propre au rastaquouère. — « Ce ministère exhale du reste un parfum spécial de rastaquouérisme. » (Rochefort, juin 87.)

RAT (Grinchir au) : V. *Rat*. (Dict.) Ce genre de vol exige plusieurs complices qui se couchent les premiers dans les chambres d'auberges à plusieurs lits et voient du coin de l'œil où les rouliers placent leurs ceintures. Le voleur dit *rat* est prévenu par eux et se glisse la nuit.

RATAPOIL : Bonapartiste. — Allusion aux vétérans à moustaches, vieux débris des guerres de l'Empire. Le mot est de 1850, et de la campagne entreprise par Caraguel et Delord contre les électeurs de Louis Napoléon. « Eh bien! ratapoils et chevau-légers, soyez les bienvenus. Nous allons donc pouvoir causer un peu, bonapartistes. » (G. Duval, 85.)

RATEAU : Prêtre. V. *Ratichon*. (Dict.) — L'*Événement* du 25 février 73 donne une chanson de la bande des Casquettes noires où il est question de « crever d'coups d'marteaux la sorbonne aux rateaux. » V. *sorbonne*. (Dict.)

RATER (En) : Être ébahi. (M.) — La stupéfaction empêche de réussir fait rater.

RATIBOISER : Dérober. (M.) Dérivé de *ratisser*. (Dict.)

RATICHE : Église. (Rigaud.) De *ratichon* : curé. (Dict.)

RATICHONNEUSE, RATICHONNIÈRE : Voleuse de troncs dans les églises. (Grison, 80.)

RATICHONNIÈRE : église. V. *Luner*.

RATION DE LA RAMÉE : Nourriture de prison. (Dict. d'argot mod., 44.) Allusion au conte populaire de La Ramée.

RATON (Vol au) : Vol commis par un gamin de 9 à 10 ans dans le comptoir, à la fin du jour, quand les marchands sont dans l'arrière-boutique. Il se traîne à quatre pattes. (M. S., 1830.) V. *Raton*. (Dict.)

RAYON DE MIEL : Dentelle. (Michel.) — Allusion à l'aspect des trous du rayon de miel qui rappellent ceux du tulle.

RAZE POUR L'AF : Acteur. (Rigaud.) — Mot à mot : raseur pour la vie (parleur éternel).

RÉAFFURER : Regagner. (M.) V. Affurer. (Dict.).

REBABILLARDER : Récrire. (M.) De *babillarde* : lettre. (Dict.)

REBECCA (Faire sa) : Faire la revêche. Jeu de mots. — « Vous faites bien votre Rébecca !... mais vous ne dites pas que vous recevez la visite d'un clerc de notaire.. » (*La Correctionnelle*, p. 272.) — En italien on dit *rimbeccare* : repousser.

REBECTAGE : Accord, coïncidence. (M.) — C'est dans ce dernier sens que doit être pris l'exemple donné dans le dict., page 10.

REBECTAGE : Recours en cassation. (M.)

REBECTER (Se) : Se réconcilier. (M.) V. *Reniquer*.

RÉBECTON : Recours en appel. « Si le gerbier pose une longe, du rébecton fuis la rallonge. » (Max. arg., Grison, 80.)

REBIFFE : Révolte.

REBIFFER : Recommencer. (M.)

Rebiffer au truc : Être en état de récidive. (M.) V. *Zig*.

REBONDIR (Envoyer) : Mettre à la porte, expulser. (M.) — Allusion au contre-coup subi par tout objet projeté violemment quand il touche le sol.

REBONNETAGE : Raccommodement. — Mot à mot : action de redevenir *bons* amis. — « Nous avons trinqué à notre rebonnetage avec toi, mon Tatave. » (Durandeau, 78.)

REBONNETER : Calmer. (M.) — Mot à mot : *refaire bon*.

REBONNETER : Confesser. (M. S., 1830.) — Mot à mot : raccommoder (avec Dieu).

REBONNETER (Se) : Se raccommoder. (M.)

REBONNETEUR : Confesseur. (M. S., 1830.)

REBONNIR : Redire. (M.)

REBOUCLER : Refermer. (M.) V. *Boucler*. (Dict.)

REBOUIS : Cadavre. (Rigaud.) V. *Rebouiser*.

REBOUISER : Tuer. (*Id.*) — C'est aussi : remettre à neuf (au figuré : donner une autre vie). Ironie. V. *Rebouiseur*. (Dict.)

RECALER : V. *Remballer*.

RECHASSER : Apercevoir, contempler, remarquer. (M.) De *chasse* : œil.

RÊCHE : Sou. (Delvau.) — Il

est plus rêche au doigt que l'argent.

RECOLLER : Relever de maladie. (Rigaud.)

RECOLLER (SE) : Se raccommoder. — *Ils sont recollés* : ils sont réconciliés.

RECONDUIRE : Siffler. — Terme de théâtre.

RECOQUER : Reprendre des forces, s'habiller de neuf. (Delvau.) De *coquer* : prendre.

RECOQUEUR : Denonciateur. (M. S., 1830.) Pour *coqueur*. (Dict.)

RECORDER : Réconcilier. (M.) Pour *raccorder*.

RECORDER (Se) : Comploter. (M.)

RECOURIR A L'ÉMÉTIQUE : Escompter de faux billets. Date du XVIIIe siècle. (Fr. Michel.)

RECUIT : Ruiné de nouveau. (*Id.*)

RECUIT : L'adjectif *recuit*, pris dans le sens de *concentré*, se naturalise chez les historiens. M. Taine parle de la bile recuite de Robespierre, et, dans le *Matin* du 8 mars 1887, M. Jules Delafosse accuse à son tour M. Taine d'hériter de la haine recuite de Bourrienne contre Bonaparte.

RECUREUSE : Toilette. — On s'y recure (nettoie). — « Nous n'avons pas chopiné la recureuse. » (M. S., 1830.)

REDAM : Grâce au condamné. (*Id.*)

REDRESSE (A la) : Avec malice. (M.)

RÉEMBALLER : Réemprisonner. (M.)

REFAIRE (Se) : Boire et manger. (Dict. d'argot mod., 44.)

REFERENDISTE : Partisan du referendum.

REFERENDUM : Plébiscite. — Latinisme. — « Puisqu'il veut l'appel au peuple, c'est-à-dire le *referendum*, nous allons être encore plus référendistes que lui. » (Figaro, 16 nov. 88.) — Terme emprunté à la Suisse qui a parlé la première d'un expédient de ce genre.

REFFOLER : Voler par surprise. (Halbert.) — Pour *refouler*. C'est le vol à la rencontre.

REFILÉ (Aller au) : Vomir. — Mot à mot : Voir refiler les aliments qu'on a fait entrer dans son estomac.

REFILÉ (Aller au) : Payer. (M.)

REFILÉ (Ne pas aller au) : Nier. (M.) — Mot à mot : ne pas donner, ne pas dénoncer.

REFILER : Suivre. (M.)

REFILER : Reperdre. (Rigaud.)

REFILER : Rendre. (M.)

REFILER : Repasser, donner. *Refiler des beignes* : Giffler. (M.)

Refiler la pâtée : Nourrir. (M.)

Refiler sa contremarque : Faire sortir de ce monde. On sait que les contremarques se distribuent à la sortie du théâtre. — « Quand la camarde t'aura refilé sa contremarque. » (Grison, 80.)

REFILEUR : Compère du voleur à la tire. Il recueille le produit du vol et s'éloigne sans affectation. (Grison, 80.) — Ainsi nommé parce qu'on lui repasse ou refile l'argent volé.

REFOULER : Ne plus en vouloir, discontinuer. (M.)

REFOULER : Abrév. de *refouler à Bondy*.

REFOULER A BONDY : Envoyer promener. — Mot à mot : envoyer au dépotoir. — « Si on m'embête, je les refoulerai tous à Bondy. » (Poulot, 72.) — On sait qu'à Bondy est le grand dépotoir de Paris ; l'engrais humain y est refoulé par une puissante machine. — Refouler à Bondy est une expression très employée. (*Id.*)

REFROIDI : Cadavre. (Halbert. V. *Refroidir*. (Dict.)

REFROIDISSEUR : Assassin. (M.)

REGARDER *passer les lanciers* : N'avoir rien à faire. — Allusion aux badauds qui restent béants au moindre défilé de troupes. — « Croyez-vous que ce débouché se serait ouvert si un de nos compatriotes, cuisinier de son état, *roulant sa bosse* et cherchant fortune, n'était allé là-bas exercer son industrie ? Mon Dieu, non ! les Anglais se seraient adressés à Crosse et Blackwell, et nos fabricants auraient *regardé passer les lanciers*, pour me servir de la locution de notre argot. » (*Petit Marseillais*, 17 mars 88.)

REGATTE : Viande. Argot de chiffonnier. (Rigaud.)

REGONSER : Suivre à la piste. (*Id.*)

REGOUT : Faire du) : Éveiller le soupçon. (M. S., 1830.) — « Poissons avec adresse mezières et gonzesses sans faire de regout. » (Vidocq.) V. *Cambriotte*. *Regout*. (Dict.)

REGUISÉ : V. *Raiguisé*.

REJACTER : Redire. (M.) V. *Jacter*. (Dict.)

RELEVER (La) : Se faire entretenir par une fille. Mot à mot : relever sa galette (argent). (Richepin, 81.)

RELEVEUR DE PESOCHE Garçon de recettes. (Rigaud.) — *Pesoche* est ici pour pièces.

RELIÉ : Vêtu. — « Ah ! mon Dieu, s'écria Phémie, éblouie en voyant son amant si élégamment relié. » (Murger, *Scènes de la Vie de Bohême*, ch. 17.) — Mot d'auteur non consacré par l'usage, comme bien d'autres négligés ici.

RELINGUER : Recouper. (M.) V. *Linguer*.

RELUQUE-QUILLES : Avant-scène de théâtre. (M.) — Mot à mot : observatoire à jambes. Le poste est en effet favorable pour les amateurs de ballets.

RELUQUEUR : Badaud. (M.) — Il reluque par état.

RELUQUEUSE : Lorgnette. (M.)

REMARIDAT : Remarié. (M.) — Mot provençal.

REMBALLER, RECALER, REQUILLER, RETOQUER : Refuser à un examen. — Argot des écoles.

RÉME : Fromage. (M. S., 1830) V. *Durème* (Dict.)

REMISER : Réléguer. V. l'intr.

REMONCTER : Remarquer, observer. — Pour *remouquer*. (Dict.) V. *Sondier*.

REMONTER SA PENDULE : Battre sa femme. (Rigaud.) — C'est-à-dire la faire marcher.

REMONTER LE TOURNE-

BROCHE : Ramener à l'observation d'une règle négligée.

REMOUCHAGE : Vengeance.

REMOUCHER : Venger. (Rigaud.) — Riposter victorieusement.

REMOUCHER : Reconnaître. — *Les parrains aboulés dans le burlin du quart d'œil m'ont remouché* : les témoins demandés au bureau du commissaire m'ont reconnu. (M. S., 1830.)

REMOULEUR DE BUFFET : Joueur d'orgue. (*Id.*) — Allusion au mouvement rotatoire de son bras et à la caisse de son orgue.

REMPLIE : Enceinte. (M.)

REMPLUMER : Avoir les cheveux longs après les avoir eu courts.

RENACHE : V. *Rousse.*

RENACHÉ : Fromage. (Rigaud.)

RENACLER : Crier après. (Halbert.)

RENARD : Espion de bagne. (M. S., 1830.) — « Des gardechiourmes les font espionner par des renards qui les vendent. » (Moreau Christophe)

RENAUD : Reproche, esclandre. (Delvau.) — *Chercher du renaud* : provoquer. — *Être à renaud* : être irrité. (M.) — *Faire du renaud* : Faire du tapage. (M.S., 1830.) Du vieux mot: *renos* : grondeur. V. *Tintouin.*

RENAUDE (Mettre en) : Mécontenter. — « Ça me f.. tout en renaude et de ta part ce n'est pas bien. » (*Figaro*, 7 juin 86)

RENAUDER : Être en émoi, être vexé. V. *Cémaisse.*

RENCHOIR : Récidiver. — Mot à mot : choir de nouveau ou tomber. « La courte peine d'emprisonnement pousse directement à renchoir. » (Reinach, *le Récidiviste*, 1882.)

RENDE : Vol au rendez-moi. (M.) — Abréviation.

Faire le rende : Pratiquer le vol au rendez-moi. V. ce mot. (Dict.)

RENDEM : Vol au rendez-moi. Abrév. — « Les dupes du rendem sont nombreuses à Paris et plus encore en province. » (Macé, 87.) — Pour mieux convaincre le marchand de vins d'avoir encaissé la pièce de cinq francs qu'on lui a subtilisée, on parle d'une pièce marquée qui se retrouve en effet dans la caisse. C'est un complice qui l'a donnée un quart d'heure avant. (M. S., 1830.)

RENDEMI (Vol au) : Vol au rendez-moi. (Rigaud.) C'est *rendez-moi* (Dict.) avec changement de finale.

RENDEZ: Rendez-vous. (M.)

RENDOUBLÉ : Rempli. — *Doublé* équivaut à *complètement garni*. V. *Cambriotte.*

RENFRUSQUINER : Habiller à neuf. (Delvau.)

RENGAINER : Rentrer. (Rigaud.) — Mot à mot : rentrer dans sa gaîne.

RENGRACIER : Renoncer. (M. S., 1830.)

RENGRACIER : Se défier. (*Id.*)

RENGRACIEZ : Prenez garde. V. *Coquez.* — *Rengracions, voilà un cocasse* : défions-nous, voici un revélateur. (*Id.*)

RENIFLANTE : Botte. (Delvau.) — Sans doute *botte percée*; elle renifle l'eau.

RENIFLER : Moucharder. (M.) — *Renifler* est pris dans le sens de *sentir*, *deviner*. (Dict).

RENIFLER : Reculer, pressentir. (Delvau.)

RENIFLETTE : Agent de police. (M.) — *La reniflette* : la police de sûreté. (M.) Ce dernier sens concorde bien avec celui de *renifler* (deviner). Voir plus haut. — *Le père la reniflette* : le chef du service de la sûreté. (M.)

RENIFLEUR : Agent de police. (M.) — *Le père des renifleurs* : le préfet de police. (M.)

RENIFLEUR : Pédéraste. — Allusion aux lieux infects qui lui servent de rendez-vous. — « Ceux que leurs goûts pervertis poussent à rechercher cette singulière condition (water-closets publics) forment la classe des *renifleurs*. (F. Carlier, 87.)

RENIQUER : Rager. — Dérivé d'*être à renaud*. — « J'commence à reniquer, je l'emboîte, Il a l'air de faire de la rebiffe. » (Le Bourg, 82.)

RENOBLER : Reconnaître. — V. *Reconnobler*. (Dict.)

RENQUILLER (Se) : S'enrichir. (M.) ; — se rétablir. (Rigaud.) — On dit plus souvent *se requiller* qui se conçoit mieux. C'est *se remettre sur ses pieds* après avoir été abattu, comme la quille du joueur.

RENQUILLER : « Le ministre de la guerre se figure peut-être que je vais renquiller pour mon troisième congé... mais il peut s'fouiller. » (Durandeau, 78.) V. ce mot (Dict.)

RENSEIGNEMENT (Prendre un) : Prendre un canon sur le comptoir. (Rigaud.) — Allusion à l'excuse des ivrognes qui disent : « J'ai été là prendre un renseignement. »

REPAGNIOTER : Se coucher. (M.) V. *Pagnoter*.

REPASSER : Battre. (Michel.) — Même sens que *brûlée*. Le repassage chauffe le linge.

REPASSER : Carotter, flouer. (M.) — « Vous allez voir comme quoi c'est moi qui l'a été, repassé. » (*La Correctionnelle*. 40.)

REPASSER : Dépouiller. (M.) — C'est-à-dire *blanchir*. Le dépouillé n'a plus que sa chemise blanche. Ironie.

REPAUMER : Reprendre. (*Id.*) V. *Paumer*. (Dict.)

REPERCHER : Demeurer de nouveau. (M.) V. *Percher*. (Dict.)

REPÉRIR : Retrouver. Jargon de voleur. (Rigaud.) — Vieux mot. C'est presque le latin *reperire*.

REPESIGNER : Arrêter de nouveau. (Michel.) Du provençal *pessugnar* : pincer, attraper.

REPIOLER : Réhabiter. (M.) V. *Piole*. (Dict.)

REPIQUER : Reprendre faveur. — « Depuis quelque temps, Hébert repiquait, comme disait madame Astier » (A. Daudet, 88.) V. *Repiquer*. (Dict.)

REPORTAGE : Spécialité du *reporter*. — « C'est un journaliste actif. Il a été un des créateurs du reportage. » (E. Abraham.) V. *Reporter*. (Dict.)

REPORTÉRISME : Monde du *reportage*. — « Je ne serais qu'à moitié surpris de lire un de ces matins dans les racontars

du reportérisme. » (P. Véron.)

REPORTEUR : Capitaliste prêtant à ceux qui se font *reporter*. V. ce mot. (Dict.)

REPOSANTE : Chaise. (Rigaud.) — On s'y repose.

REPOUSSOIR : Femme assez laide pour que sa voisine paraisse belle par comparaison. Terme artistique. — « A côté d'elle, une amie repoussoir au teint couperosé. » (O' Monroy, 83.)

REPTILE : Journaliste payé sur les fonds secrets de la Prusse. — « Le reptile en question se fait écrire de Berlin. » (*Matin*, 13 juin 88.) — M. de Bismarck passe pour avoir créé le mot une vingtaine d'années auparavant en appelant *fonds des reptiles* ses fonds secrets d'où l'adjectif, *reptilien:* « l'attitude provocatrice que vient de prendre la presse reptilienne berlinoise. » (*Figaro*. 15 nov. 88.)

REQUIEM : Table d'hôte à très bon marché. On y est aussi gai qu'à l'enterrement. — « Madame Saint-A .. tient aussi un requiem à 1 fr. 25 cent. » (A Flan, 58.)

REQUILLER : V. *Remballer*, *Renquiller*.

REQUINQUER : Apercevoir, regarder fixement. (M.) — De *Quinquet* : œil.

RERIFER : Rallumer. (M.)

RÉSERVOIR : Réserviste. (Rigaud.) — Changement de finale.

RESPIRER : Boire. Mot à mot : aspirer. V. *Terreuse*.

RESSORTIR (Faire) : Être insupportable. — « Ils nous font ressortir avec leurs nobles. » (Poulot, 72.) V. *Sort*. (Dict.)

RESTER DANS SON FIACRE : S'abstenir de paraître. — « Je suis galbeux autant qu'un autre et je ne vois pas pourquoi je resterais dans mon fiacre. » (Durandeau, 78)

RESTITUER : Vomir. C'est-à-dire restituer son repas. On dit dans le même sens *rendre*. — « Sur six convives, il y en eut quatre qui restituèrent. » (Saint-François, *Vieux péchés*, 79.)

RÉSURRECTION : Prison de Saint-Lazare. (Michel.) — Allusion à Lazare le ressuscité.

RETAPE (Faire la) : Raccrocher les gens. — Acception figurée de *Retape*. (Dict.) — « L'Académie... descend sur le trottoir et fait la retape. » (A. Daudet, 88.)

RETOQUER : Refuser. — Même allusion que *caramboler*. (Dict.) — « J'ai besoin de me calfeutrer pour étudier... je ne veux pas être retoqué. » (Mirval, 79) V. *Remballer*.

RETOURNER : Survenir opinément. — Allusion aux cartes qu'on retourne et qui changent le jeu. — « S'il retourne des claques, nous serons deux à les donner. » (*Figaro*, 58.)

De quoi retourne-t-il? : Qu'y a-t-il de nouveau ?

RETROUSSEUR : Souteneur. (M.) — Allusion au côté complaisant du métier.

RÊVE (C'est un) : C'est supérieur. (Rigaud.) — Mot à mot : c'est au-dessus de la réalité. Terme souvent ironique.

RÉVÉLEUR : Empreinte de

serrure en cire pour la fabrication des fausses clefs. (M. S., 1830.) — Elle révèle l'entrée de serrure.

REVENDRE : Révéler. (Michel.) — On dit déjà dans le peuple *vendre* pour *dénoncer*.

REVIDAGE : Même sens que *révision*. (Delvau.) — Mot à mot : action de *revider* les enchères.

REVISER : S'associer aux marchands réviseurs. V. *Revision* ci-dessous. — « Ce n'est qu'un filou, fréquentant les cabarets où se réunissent les brocanteurs, revisant avec eux. » (Vielcastel. *Mémoires*, t. 2, p. 226.)

REVISION : Entente secrète de marchands associés dans les ventes publiques pour payer les choses au-dessous de leur valeur sans se faire concurrence. Après la vente, ils se réunissent tous dans un café voisin et recommencent à enchérir en mettant cette fois le prix vrai. Les bénéfices sont répartis entre les compères dont certains empochent sans être des acquéreurs sérieux ; ils touchent seulement une sorte de prime pour leur complicité. On a souvent et vainement réclamé contre une manœuvre qui fait aux vendeurs un dommage illicite et considérable. On en jugera par cette note manuscrite d'un catalogue de vente faite par Tross, le 21 décembre 1857. (Elle est placée en marge du numéro 134 Collection factice de 288 portraits, etc.) : — « *Vendu trois cent quatre-vingt-dix francs. A la révision, cette collection a été poussée à sept cents francs.* » — Ce catalogue est aux estampes de la bibliothèque de l'Arsenal. — La révision est pratiquée pour les ventes de toute nature. Elle s'appelle ainsi parce qu'on y révise en secret les prix d'adjudication.

REVURE (A la) : Adieu. (M.) — Abrév. de A la revoyure (à revoir) qui se dit aussi.

RIAULLE : Bonne chère. (Halbert) — Pour *riole*

RIBOUI : Soulier neuf fait avec du vieux. V. *Dix-huit*. V. *Reboniseur*. (Dict.)

RICHONNER : Rire. (Michel.)

RIDEAU : Grande blouse. (Richepin, 81.) — Elle voile le corps comme le rideau voile la fenêtre.

RIEN : Garde-chiourme. (*Id.*)

RIEN : Beaucoup. — « Ce que tu vas faire ta planche, c'est rien de le dire. » (Méténier, 87.)

RIEN CHAUD (Il n'est) : il est ardent. (M.) — V. *Rien*. (Dict.)

RIFE : Feu. (M.) — Nous avons déjà ce mot écrit de quatre manières différentes : *Rif*, *Riff*, *Riffe*, *Rifle*. (Dict.) — Comme *rufe* (feu), et *abbaye ruffante* : four chaud, rouge de feu, (ancien argot. En argot italien, *ruffo* veut dire *feu*), *riff* et ses dérivés doivent être de vieux mots, car on disait autrefois *riffant* pour *pot au feu, mets brûlant*.

RIFF (Y aller de) : Y aller chaudement. — « Vas-y donc de riff. » (Grison, 80.)

RIFFAUDANT : Cigare. (Rigaud.) — Mot à mot : *brûlant*.

RIFFAUDER UN CHEVAL : Le fouetter, l'éperonner. — Mot à mot : lui donner du feu. (Dict. d'argot mod., 44.) V. *Riffauder*. (Dict.)

RIFFE (De) : De force, par contrainte. (M.)

RIFFER : Allumer, échauffer. (M.)

RIFFEUR, RIFFEUSE : Allumeur, allumeuse. (M.)

RIFFLARD : Celui qu'on vole. (M. S., 1830.) — Mot à mot : celui qu'on prend de riffle. V. *Riffle*. (Dict.)

RIFFLÉ, RIFFLEUR : Sévère. (A. Pierre, Halbert.) — Voir *Rife*. (Dict.)

RIFFONDANT : Cigare. (Rigaud.) — Pour *riffaudant*.

RIFLARD : Vieux soulier. (*Id.*)

RIFLARDISE : Morgue. (*Id.*)

RIFLE : Jeu. (Halbert.) — Pour *feu*. C'est une forme de *Riffe*.

RIFOLARD : Amusant. (Rigaud.) — Pour *rigolard*.

RIGADIN : Soulier. (*Id.*) — Pour *ripatin*.

RIGOLARD : Amusant. « Le cortège du bœuf gras, c'est tout de même plus rigolard. » (P. Véron.)

RIGOLO : Attaque nocturne. (M.) — *Faire le rigolo* : Attaquer de nuit. (M.) — Mot à mot : voler un naïf. V. *Rigolot*.

RIGOLOT : Pince-monseigneur. — « Mieux vaut perdre son rigolot que sa sorbonne. » (Grison, 80.)

RIGOLOT : Naïf, bon à voler. — Il est rigolot pour le voleur. V. *Rigolo*, *Frire*.

RINCÉ : Ruiné. « Il n'entretiendra plus ni danseuses ni femmes, car il est rincé comme un verre à bière. » (Balzac, *la Cousine Bette*, ch. 29.)

RING : L'ensemble des parieurs contre. (*Dict. des courses* publié par Donnaud.) Voir d'autres sens à *Ring*. (Dict.)

RIPA, RIPEUR : Voleur de Seine, pirate d'eau douce. (Rigaud.

RIPATIN : Brodequin, galoche. (M.)

RIPIOULEMENT : Chambre. (Rigaud.) — De *piaule*. (Dict.)

RIPIOULER : Dormir. (*Id.*)

RIVANCHER : Coucher avec une fille. (M. S., 1830.)

RIVARDE : Fille publique. (M. S., 1830.)

RIVÉ au PIEU : Épris d'une prostituée. (De Goncourt.) — Mot à mot : rivé au lit.

RIVETTE : Jeune prostituée. (M. S., 1830.)

RIZ-PAIN-SEL : « Les employés d'administration militaire ont reçu du soldat un sobriquet composé des trois mots désignant les objets dont ils devraient toujours les fournir : du riz, du pain et du sel, d'où le nom assez grotesque de riz-pain-sel. » (*Souvenirs du commandant Thirion*, 1813.)

ROBAU : Gendarme. (M. S., 1830.) — Semble une forme de *Roveau*.

ROBIGNOL : Très amusant. (Rigaud.) — De *robignole*. (Dict.) — Allusion aux facéties des robignoleurs qui veulent attirer les dupes.

ROGNER : Guillotiner. (*Id.*)

ROGNER : Grogner. — « L'in-

firmier se plaît à rogner. » (Courteline, 87.) — Abrév.

ROGNONNER . grogner. V. *ronchonner*.

ROMANIGO : Voleur. Forme de *Romanitchel.* (Dict.) — « Le romanigo vit de ce qu'il extorque, par gré ou par force. » (Coffignon, 87.) — Il a, dit M. Coffignon, le costume de paysan et vole à la campagne. — « Les romanigos et romanitchels sont des bohémiens qui viennent s'installer dans toutes les fêtes. » (*Petit Journal,* 23 juin 83.)

ROMBOINÉ : Sou marqué. (Halbert.) — *Rom* est ici pour *rond.* (Dict.)

ROMPEZ : Partons. — Mot à mot : rompez les rangs. Argot militaire. — « En v'là assez, allez, rompez! » (Courteline, 87.)

ROMSTECK : Forme française de l'anglais « *rumpsteak,* » qui signifie en bon français : *tranche de culotte.* (Améro.)

ROMTURE : Homme en surveillance. (A. Pierre.) — Pour *rousture.*

RONCHONNER : Murmurer, grommeler. (Boutmy.) — Doit être une abréviation de *gronchonner*, par dérivation du verbe *grincer* (des dents) qui a déjà fait *grincheux.* Le *g* initial est tombé comme dans l'expression populaire *rognonner :* grogner, qui est certainement une abréviation de *grognonner.*

RONCHONNEUR : Qui ronchonne. (Boutmy.)

ROND (Faire) : Ne faire rien de vigoureux. Terme d'atelier. — « Le flou, la douceur abondent. L'artiste fait un peu rond, comme on dit dans les ateliers. » (Ph. Chasles.)

ROND (Tourner) : Ne plus avoir d'argent. (Rigaud.)

ROND DE CUIR : Employé de bureau. — Allusion au rond de cuir que certains placent sur leur chaise de bureau. — Pris en mauvaise part pour désigner les administrateurs formalistes et rétrogrades. « On aura donc créé une catégorie d'officiers ronds de cuir. » (*Petit Marseillais,* 21 déc. 86.)

Les ronds de cuir : Le personnel administratif. — « La fille Renoux a vécu sous la protection des ronds de cuir. » (Hepp, 84.) — « C'est une guerre déclarée à la routine des ronds de cuir. » (*Soleil,* 13 oct. 85.)

Se prend maintenant au figuré : « Les ronds de cuir de la pensée ont l'habitude de décrier tout ce qui est jeune. » (R. Bourgueil, 86.)

RONDE BOSSE : Qui a du relief, de la tournure. — Superlatif emprunté au langage d'atelier des sculpteurs, et introduit par Gozlan dans son roman *Aristide Froissart.* Il se maintient plus dans le journalisme que dans la langue courante. — « C'est ce que le prince des critiques appelle *sa manière.* Elle est ronde bosse, sa manière. » (Caliban, 23 oct. 86.)

RONDIN : Excrément. (Delvau); boule (Halbert.) — Pomme. (M.) — Pièce de cinq francs. (M. S., 1830.) Allusions de forme.

RONDINE : Bague. (Halbert.) La bague est ronde.

RONDINER : Aller à la selle. (Rigaud.) — De *rondin.*

RONDINER : Boutonner. (Michel.) — Le bouton est rond.

RONDINET : Bague. (A. Pierre.) — De *Rondine*.

RONFLANT : Bien mis. (Rigaud.)

RONFLE : Prostituée. (Richepin, 81.)

RONFLER THOMAS (Faire) : Aller à la selle. (*Id.*) — Allusion crépitologique. M. Fr. Michel donne deux exemples du XVIIe siècle avec les variantes *faire ronfler le bourrelet*, *la chaise percée*. V. *Thomas*. (Dict.)

ROQUER : Guillotiner. (Grison, 80.) — Mot à mot : faire sauter la boule (jeu de crockett.)

ROQUILLE : Quart de setier. (Michel.) — Abrév. de *broquille* : petite partie de *broc*. C'est un vieux mot.

ROSETTE (Chevalier de la) : Synonyme d'Être (en). V. le Dict. — « Ah ça, et Caillé, il en est aussi. — Mais oui, il est chevalier de la rosette, comme on dit. » (A. Vitu, *Figaro*, 14 janvier 85.)

ROSSIGNOL : Hautbois. (Halbert.)

ROSTO : Bec à gaz. Argot de polytechnicien. Du nom du général Rostolan. (Rigaud.)

ROUATRE : Lard. (Halbert.)

ROUATRÉ : Lardé. (*Id.*)

ROUBIGNOLEUR : Floueur, malin. (Rigaud.) — Pour l'origine de ce mot, voyez *Robignoleur*. (Dict.)

ROUBION : Prostituée laide. — « Les souris sont pour les chouettes; on donne du tabac aux roubions. » (M. S., 1830.)

ROUBLAGE : Témoignage. (*Id.*)

ROUBLARD : Agent de police. (*Id.*)

ROUBLARD : Heureux. (*Id.*) — Mot à mot : ayant des roubles, riche.

ROUBLER : Témoigner, se plaindre. (*Id.*)

ROUBLEUR : Témoin. (*Id.*)

ROUE : Interrogateur. (Michel.) — Doit être le même mot que *roué* : juge d'instruction. (Dict.)

ROUEN : Officier de gendarmerie. (Halbert.) — Forme de *rouin* qui voulait dire *prévôt*, *officier de justice*. (Grandval, 1728.)

ROUEN (Aller à) : Aller à sa perte. *Envoyer à Rouen* : Envoyer à sa perte, ruiner. — Mot à mot : aller ou envoyer à la gendarmerie. — Jeu de mots sur Rouen (ville) et *Rouen* (officier de gendarmerie), forme du vieux mot *rouin* qui, en 1728, signifiait *prévôt*, *officier de justice*.

ROUFFLÉE : Roulée de coups de poings. (D. Lacroix.) — De *rouffle* (chaud), ce qui équivaut à notre *brûlée*. (Dict.)

ROUGEMONT (Pivois de) : Vin rouge. (Michel.) — Jeu de mots.

ROUGOULE : Vol au rendez-moi. (Rigaud.)

ROUILLE : Bouteille. (Michel.) — Abréviation de *rouillarde*. (Dict).

ROUIN : Prévôt. (Grandval, 1728.) V. *Rouen*.

ROULANT : « Un roulant est un chineur qui va offrir à domicile des étoffes à bas prix, souvent provenant de vols. » (Macé, 87.) De *rouler* : Voyager.

ROULANTE : Tambour. (M.) — Le mot *caisse* est sous-entendu.

ROULANTE (Petite) : Cabriolet. (M.)

ROULEMENT : Ardeur à l'ouvrage. (Rigaud.)

ROULEUR : Chiffonnier. (*Id.*) — De *rouler* : voyager. (Dict.) — Il roule (voyage) constamment. (Delvau.)

ROULOTIN : Roulier. (Michel.)

ROULOTTE A TRÈPE : Omnibus. (Rigaud.)

ROULOTTE EN SALADE (Grinchir une) : Voler sur une voiture. (Michel.) — Mot à mot : dans le pêle-mêle de la voiture. — V. *Salade.*

ROULOTTIER A CHARGE : Voleur de voitures chargées. (Grison, 80.) V. *Roulottier.* (Dict.)

ROULOTTIER A VIDE : Voleur de voiture vide. (Grison, 80.)

ROULOTTIER EN CAMBROUSE : Voleur de campagne. — « Le roulottier en cambrouse opère la nuit. » (C. Desmaze, 88.)

ROULURE : Fille perdue, mot à mot : roulant de l'un à l'autre. — « Le hasard fit qu'il n'habitât point une maison bondée de roulures ou foisonnant de gigolettes. » (Huysmans, 79.)

ROUMIE : Vieille croûte de pain. Jargon de chiffonnier. (Rigaud.)

ROUPILLON (Chatouiller un) : Voler un homme endormi. V. *Roupiller.* (Dict.) « Chatouiller c'est fouiller, parce que souvent on fait ainsi tressaillir l'homme qui dort, qui roupille. » (Grison, 81.)

ROUPINER : Voler. — « *J'ai balancé la broque que j'avais roupinée* : J'ai jeté la montre que j'avais volée. (M. S., 1830.)

ROUSCAILLER : Dire. — « *Qu'ont rouscaillé les parrains?* qu'ont dit les témoins. » (M. S., 1830.)

ROUSCAILLEUR : Débauché. — Employé souvent en mauvaise part. *C'est un vieux rouscailleur* : c'est un vieux coureur de filles.

ROUSPAN : Souteneur du pédéraste qui fait chanter. (M.S., 1830.) — Dérivé de *rousse* : police, parce qu'il se pose en agent des mœurs pour faire chanter ses victimes. V. *Rouspant.* (Dict.)

ROUSPANCE : Police. — C'est *rousse* avec adjonction de finale. « Si la rousse a de l'appétance, mets donc à table la rouspance. » (Max, Argot. Grison, 81.)

ROUSPÉTANCE : Mauvaise humeur. — Au XVIIIe siècle, *faire le pet* signifiait déjà *faire mauvaise mine.* « Vous voulez faire de la rouspétance. » (Courteline, 87.)

ROUSPÉTANCE : Agent des mœurs. (Rigaud).

ROUSPETTAU : Bruit. (M.)

ROUSPETTER : Bouger, s'agiter. (M.)

Ne pas rouspetter : rester coi.

ROUSPONT : Souteneur exploitant les pédérastes. (Michel.) Pour *rouspan.*

ROUSSE A LA RENACHE : Police secrète non commissionnée. (Halbert.) — Mot à mot : rousse à l'arnache. V. *Arnache.* (Dict.) — Halbert appelle aussi

arnaque un agent de la sûreté. M. Rigaud donne *rousse à l'arnac* : police de sûreté. V. *Arnac*. (Dict.)

ROUSSI : Mouchard, contrôleur, inspecteur. (Rigaud.) Dérivé de *rousse*. (Dict.)

ROUSSI (Être) : Être découvert. — Mot à mot : sentir le roussi, être sur le point d'être brûlé (perdu). Terme de grec. V. *Brûler le pégriot*.

ROUSTAMPONNE (La) : la police. (M.) — Mot à mot : police à poigne. V. *Rousse*, *Tampon*. (Dict.)

ROUSTEMPOIGNE (Être de la) : N'être pas bon à voler. — — « Les boutanches des lartonniers sont de la roustempoigne. Celles des des joncliers ont du bath, chambarde-les. » (Grison, 80.)

ROUSTI : Flambé, perdu sans espoir, usé. (M.) — Forme méridionale de *rôti*.

Coup rousti : coup manqué. (M.)

ROUSTIR : Tirer à soi. (M.)

ROUSTISSEUR : Parasite, — carottier. (*Id.*) (V. le dict.)

ROUSTISSURE : Volerie. — Mot provençal

ROUT, ROUTE : Réception de jour. « Deuxième grand *route* chez la comtesse Siméon. Un des plus *gratinants* de la saison. » (*Figaro* du 17 mars 1884.) V. *Raout*. (Dict.) Faut-il écrire *raout*, *route* ou *rout?* La première manière est conforme à la prononciation anglaise, mais son *route*, qui signifie *rassemblement*, n'est autre chose que le vieux mot français *route* : bande, troupe. Un extrait du *Masque de fer*, revue publiée en 1825 (page 191), va nous édifier sur cet important sujet. Je le cite tout au long, parce qu'il prévoit les réclames mondaines dont il est fait aujourd'hui une si prodigieuse consommation :

« Londres avait ces brillantes cohues que l'on appelle *rout* en Angleterre, et dont le succès consiste à réunir, chez soi, trois ou quatre fois plus de monde que le logis n'en peut contenir, et à encombrer de voitures toutes les rues adjacentes.

» Quand cet usage sera tout à fait naturalisé en France, nous nous ferons un devoir, à l'exemple de nos confrères d'Outre-Manche, de faire connaître par leurs nom et surnom, les femmes qui s'y seront fait remarquer par leur beauté, leur luxe ou leur parure. »

ROUTONNER : Voler les malles et ballots derrière les voitures, sur la grande route. (M. S., 1830.)

ROUTONNIER, ROUTTIER : Voleur de malles sur la route. (*Id.*)

ROUTTIER : V. *Routonnier*.

ROWINGMAN : Canotier. — Anglomanisme. V. *Pépin*.

ROVEAU : Gendarme. (Halbert.) — Pour *roueau* V. *Rouen*.

ROYAL-GOMMEUX, ROYAL-GRELOTTEUX : Comme *la haute* ne suffit plus pour caractériser le plus haut degré d'un genre, on dit *Royal* ou *Impérial*, selon ses opinions politiques. V. *Grelotteux*.

RU : ruisseau. (Richepin, 81.) — Vieux mot.

RUB DE RIF : « C'est-à-dire rubin de feu. — C'est ainsi qu'on désigne le chemin de fer. (Grison, 81.) V. *Rif*. (Dict.)

RUBAN DE QUEUE : Route s'allongeant à perte de vue.

RUBIS SUR PIEU : Argent comptant. (Michel.)

RUE DE LAPPE (A la) : Au diable. Mot à mot : à la ferraille ! — La rue de Lappe est à Paris habitée par des revendeurs de ferraille. « A la rue de Lappe, la seringue. » (Poulot, 72.)

RUFE : Feu. (M. S., 1830.) V. *Rife*.

RUFER : Se démener avec ardeur. — Du vieux mot *rufer* : brûler. V. *Rif*. — « Tout rufait autour de moi. » (Métenier, 87.)

RUPIN : Généreux, distingué de toutes façons. — « Du moment qu'il était rupin comme ça. » (Métenier, 85.)

RUPIN : Fameux. (Halbert.) — Malin. (Rigaud.) V. *Rupin*. (Dict.)

RUPINE : Dame bien mise. (Halbert.)

RUPINSKOFF (Etre) : Etre dans l'aisance. (M.) — La finale *off* fait allusion aux prodigalités des Russes à Paris. V. *Rupin*. (Dict.)

RUSQUIN : Écu. (M. S., 1830.) Abrév. du terme populaire *saint-frusquin* : argent, fortune.

RUSQUINER : Gagner des écus. Argot de floueurs. — De *rusquin*. (M. S., 1830.)

S

SABACHE : Simple. (A. Pierre.) — Pour *Saboche*.

SABLE (Etre sur le) : Etre dans la misère. (M. S., 1830.) Même image dans : être à la côte être à sec. V. *Côte* et *Sec*. (Dict.)

SABLENAUT : Cordonnier. (Michel.) — Pour *sabrenot*.

SABLON : Cassonade. (*Id.*) — Elle ressemble à du sable.

SABOCHE : Homme déplaisant. — Terme surtout employé dans les prisons. (Dict. d'arg. mod., 44)

SABOCHE : Mauvais ouvrier.

SABOCHER : Travailler trop vite. V. *sabot*.

SABORD (Jeter un coup de) : Vérifier l'ouvrage. Jargon d'ouvriers. (Rigaud.) — Mot à mot : jeter un coup d'œil. Un *sabord* est un œil pour le navire.

SABOT : Objet démodé, vieux, hors de service (Rigaud) ; mauvais violon, mauvais billard ; homme aimant à dormir. (Delvau.)

SABOT : Mauvais ouvrier. — « Combien gagne-t-il ? — Huit sous l'heure ! — Un sabot, quoi ! » (Huysmans, 70.) — Allusion au sabot avec lequel on marche moins bien qu'avec le soulier.

SABOTÉ : Mal travaillé. V. *Chouffiqué*.

SABOURIN : Maladroit. — « Il n'y a que des sabourins dans son échoppe. » (*Le Sublime*, 72.) Dérivé de *sabot*.

SABRE (Coup de) : Grande bouche. (Rigaud.) — Allusion à l'ironie populaire*: il a la bouche fendue avec un sabre*, en parlant de ceux qui ont de grandes bouches.

SABRENAS : Gâcheur, mauvais ouvrier. (Michel.) Mot à mot : Forme de *Sabrenot*.

SABRENOT : Savetier. (Halbert.) — Allusion à son sabre ou tranchet. — Sabrenauder se trouve dans le dictionnaire de Trévoux (1718) avec le sens de *travailler grossièrement*. — Dans le Midi, on appelle *Saberneau* l'ouvrier cordonnier.

SABREUR : Ouvrier travaillant vite et mal. (Rigaud.) — Du verbe *sabrer* qui veut dire mot à mot : travailler à coups de sabre, c'est-à-dire à coups pressés.

SABREUR : Militaire agressif et fanfaron. On dit aussi : *traîneur de sabre*. — Le mot paraît ancien, à en juger par la brochure : *Le sabreur des Tuileries* dans l'embarras (A Paris, chez Froullé, 1789). Mais le mot est pris ici au pied de la lettre. Il s'agit du prince de Lambesc et de sa charge de cavalerie. Le sens s'est généralisé ensuite.

SAC : Verve. — « Quel sac! veut dire : quelle verve! (Palat.) — Sac est pris ici au figuré pour *forte provision* d'esprit.

SAC (Affaire dans le) : Affaire conclue. — « Seigneur, l'affaire est dans le sac. » (A. Karr, *les Guêtres*, janv. 40.)

SAC PLEIN (Avoir le) : Etre ivre. (Delvau.)

SAC (Un) : Mille francs. V. *Demi-sac*.

SAC A OS : Maigre. (Rigaud.) — Le *sac* est ici la peau.

SAC AU LARD : Chemise. (Delvau.) — Le *lard* désigne le corps humain.

SACCAGNÉ : Canif très effilé à la pointe. V. *Coupeur de poches*.

SACDOS : Décharné. (M.) — Mot à mot : *sac d'os*. V. *Sac à os*.

SACDOSER : Faire maigrir. (M.) De *Sacdos*.

SACHETS : Chaussettes, bas. (Grison, 81.) Allusion de parfum.

SACQUER : Renvoyer. Mot à mot : donner à un subordonné l'ordre de prendre son sac et de partir. — « T'es toujours noceur, tu te seras fait sacquer. » (*Le Sublime*, 72.)

SACRISTIE : Lieu d'aisances. Jargon de voleur. (Rigaud.)

SAFFRE : Gourmand. (Michel.) — Vieux mot.

SAFRAN (Aller au) : Dissiper son bien. (Delvau.)

SAIGNEMENT DE NEZ : Interrogatoire. — *Faire saigner du nez* : interroger. (Rigaud.)

SAIGNER : Assassiner. V. *Tortorer*.

SAINDHOMME (Refiler un) : Frapper. Mot à mot : repasser du tabac — Jeu de mots. V. *Tabac* (Dict.) — « Refile un saindhomme à la casserole qui t'aura servi. » (Grison, 80.)

SAINDHOMME : « Ils se livrent au barbotage de saindhomme. Le saindhomme, c'est le tabac. » (Grison, 80.)

SAINT-DOME : Tabac. — Abrév. de Saint-Domingue, patrie du tabac, dit M. Rigaud. C'est une variante de *Saindomme* et *Saindhomme*. Le manque d'exemples anciens, les synonymes *Semper* et *Saint-Père* mettent dans le doute sur la forme vraie et l'origine de cette expression. V. *Saint-Père*.

SAINT JEAN : Outillage d'un compositeur. — *Prendre son saint Jean* : quitter l'atelier. (Boutmy.)

SAINT LAZO : Prison de Saint-Lazare. (M.) — Changement de finale.

SAINT LUNDI (Faire la) : Ne pas travailler le premier jour de la semaine. Ironie à l'adresse des jours fériés de l'Église.

SAINT PÈRE : Tabac à fumer. (M.)

SAINTE TOUCHE (La) : Jour de la paye. (Boutmy.) — Facétie sur le calendrier. — « Le jour de sainte touche, l'équipe en aurait touché davantage. » (Poulot, 72.)

SALADE : Pêle-mêle. (Michel.) Allusion au pêle-mêle de la salade.

SALADE : Rixe. On s'y donne des coups salés, c'est-à-dire cuisants. — « Il paraît qu'il y avait eu des mots avant la salade... des bêtises ; j'sais pas quoi ! » (*La Correctionnelle*, p. 40.)

SALADE (Mettre en) : Enfouir, cacher. (M. S., 1830.) — Mot à mot : piquer en terre comme la salade.

SALADEUR : Joueur qui bat les cartes pour déranger les séquences. — Terme de grec. — « Chagriné par un saladeur, gave donc vite ce mangeur. » (Max. arg. Grison, 80.)

SALADIER : Vin sucré. — Récipient pris pour le contenu. — « Il ne sortait pas du saladier, ça vous retapait un homme. » (*Le Sublime*, 72.)

SALE : Gris. (Halbert.) — Ce qui est gris paraît sale.

SALÉ : Travail payé d'avance à un ouvrier typographe. — Jeu de mots sur *salaire*. — « On dit que le salé fait boire parce qu'il n'encourage pas à travailler. » (Boutmy.) — « Tout ça n'est pas du salé. En voilà de la turbine ! On se casse les ongles sur ce papier-là ! » (Huysmans, 79. »

SALÉ : Salé veut dire enfant. Argot de voleur. (Grison, 80.) — Jeu de mots sur *petit salé*.

SALLE A MANGER : Bouche. (Delvau.) — Les aliments y vont.

SALLE DE DANSE : Derrière. (Rigaud.) — C'est lui qui reçoit généralement la correction appelée *danse*. (Dict.)

SALOIRS : Chaussures. — « Le vol de chaussures à l'étalage s'appelle vol de saloirs. » (Grison, 80.)

SALUER : Baisser la tête sous le feu des projectiles. (D. Lacroix.)

SANCHO-PANÇA : Juge de paix. (Michel.) — Mot douteux du genre d'*Arche de Noé*. (Dict.)

SANDWICH (Homme) : Homme promenant des affiches sur la voie publique. Suspendues à son cou ; elles le bardent devant et derrière comme la tranche de jambon entre deux bar-

des de pain beurré, qui constitue le sandwich. — « Eux qui tiennent la moitié du trottoir avec leurs hommes sandwichs. » (*Matin*, 18 mai 88.)

SANG (Avoir dans le) : Chérir. (M.)

SANG DE POISSON : Hiule. (*Id.*) — Allusion à l'huile de poisson.

SANS BEURRE : Chiffonnier de premier ordre. (*Id.*) — Forme de *sans berri* : sans hotte. V. *Berri*. (Dict.) — Le chiffonnier en gros ne porte pas la hotte.

SANS BOUT : Cerceau. (*Id.*) — Un cercle n'a pas de bout.

SANS CAMELOTE (Solliceur) : V. *Solliceur de gif*.

SANS CHAGRIN, BATTEUR DE DIG-DIG : Voleur attendant l'absence du bijoutier pour se présenter à la boutique, y simuler une attaque d'épilepsie qui permet à ses complices de voler quelques bijoux. (M. S., 1830.) V. *Dig-Dig* et *Batteur*. (Dict.)

SANS DARBE : Orphelin. (M.) — Mot à mot : *sans père, sans mère*.

SANS DOS : Tabouret. (Desmaze, 88.) — Il est sans dossier.

SANTAILLE : Prison de la Santé. (M.) — Changement de finale

SAOULLE : Terme de mépris employé particulièrement en prison. (Halbert.) — Homme déplaisant. (Dict. d'argot mod., 44.)

SAPEUR : Juge, président. (M.) — De *saper* : condamner.

SAPEUR : Cigare presque entier. (Rigaud.) — Il marche à la tête des autres, pour les ramasseurs de bouts de cigare.

SAPIN : Plancher. (Dict. d'argot, 1829.) — Celui du pauvre est en sapin.

SAPIN (Ça sent le) : Quand on tousse dans un monde qui ne se pique pas d'être *high-life*, on se marque de l'intérêt en criant avec un gros rire : « Ça sent le sapin (cercueil) » ou plus aimablement : « Tu ne mourras donc pas? » Parcourez les *mémoires* de madame Campan, vous y verrez que « Louis XV se permettait la même facétie vis-à-vis des enrhumés ; il disait : « *Vous avez là une toux qui sent le sapin*. »

SAPIN DES CORNANTS : Terre. Mot à mot : plancher des vaches. (Dict. d'argot, 1829.)

SAPINIÈRE : Fosse commune. (Rigaud.) — Jeu de mots sur *sapin* : cercueil.

SAQUÉ (Etre) Etre riche, avoir le sac. (Boutmy.) — V. *sacquer*.

SARDINE : Doigt. (Rigaud.) — Allusion de forme.

SARDINÉ : Gradé. (M.) V. *Sardines*. (Dict.)

SARRAZIN : Ouvrier travaillant sans obéir au mot d'ordre des grévistes systématiques. — « L'usine d'Issy qui n'occupe que des sarrazins, c'est-à-dire des ouvriers typographes non syndiqués. » (*Petit National*, 30 mai 86.)

SARTANIER : Membre d'une société poétique de Paris, appelée la Sartane (en provençal : poêle à frire) — « Les cigaliers auxquels s'étaient joints les

Sartaniers ou Vauclusiens présents à Paris... » (*La France*, oct. 79.)

SATIN : Tribade. (M.) — M. Zola a utilisé ce terme pour nommer une tribade dans *Nana*.

SATON : Matériel de saltimbanque. De *satou* : bois (Dict.)

SAUCE : Clique, bande. (M.) — Abrév. de *Société*.

Faire partie de la sauce : Faire partie d'une bande. (M.)

SAUCE PIQUANTE (Accommoder à la) : Persifler, battre. (Delvau.) — On dit aussi *mettre à la* sauce piquante.

SAUCE TOMATE : Menstrues. (Rigaud.) — Allusion de couleur.

SAUCISSE : Fille publique. (*Id.*) C'est-à-dire : femme de la sauce (clique, bande).

Faire sa saucisse : Prendre pour maîtresse. V. *Pot-au-feu*.

SAUCISSON FICELÉ : Homme sans tournure.

« FLORA. — Voilà les Rastaquères, les deux Bolivar, le duc de Castel-Panar.

» REINE. — Laisse-moi donc tranquille avec tes Bolivar : des saucissons ficelés. Ces étrangers, tous farceurs. Vois-tu, ma chère, rien de mieux que les compatriotes Les Parisiens passent pour être très malins, il n'y a encore qu'eux pour les femmes. » (*Vie Parisienne*, 88.)

SAUMON : Personne riche décédée. (*Id.*) — Jargon de croque-mort. — Allusion aux saumons d'argent.

SAUT (Faire le) : Détourner à son profit une part du vol à partager. — *Il a fait le saut pour la bogue*. (M. S., 1830.)

SAUTER : Puer. — Doit être une abrév. de *sauter au nez*. En 1807, on disait aussi *le cœur en saute*, pour : cela est infect.

SAUTER : Voler. (M. S., 1830.) Mot à mot : *faire sauter*. Même image que dans *évanouir*, *filer*, etc.

SAUTEROLLE : Banquier. Abrév. de *saute-rondolles*.

SAUTE-RONDOLLES : Banquier. (Halbert.) — Mot à mot : vole-sous. — *Rondolle* est un dérivé de *rond* : sou.

SAUTEUSE : Puce. (Halbert.)

SAUTU : Santé. (*Id.*) — Pour *santu*. (Dict.)

SAUVAGE (En) : Nu. — Je croyais l'expression contemporaine des bals de l'Opéra de 1840-50, où le costume de sauvage fut fort à la mode. Mais j'ai été bien détrompé en relisant dernièrement le *Nouveau Paris* de Mercier. Parlant des bals et des beautés demi-nues qui les fréquentaient sous le Directoire, Mercier dit : « Il y a longtemps que la chemise est bannie. Voilà ce qu'on appelle être vêtu en sauvage. » (*Nouveau Paris*, an VIII.)

SAUVER L'ABATTAGE : Jeter son enjeu trop tard, quand le banquier a déjà dit : j'en donne. On appelle cette façon de procéder sauver l'abattage. (C. des Perrières, 85.)

SAVATE : Ouvrage mal fait (Delvau) : homme inhabile. (Rigaud.) — *Traîner la savate* : Être misérable. (*Id.*) C'est-à-dire : n'avoir pas de quoi s'acheter des chaussures.

SAVOIR (Tu ne veux plus rien) : Formule ironique équi-

valant à : « Tu ne me connais plus, tu ne veux plus rien savoir de ce qui me concerne. » — Parce que tu fais dans le grand (tu vas dans le monde) et que tu sens bon, tu veux pas rien savoir. » (Méténier, 87.)

SAVON : Argent donné à l'avocat, parce qu'il vous blanchit. (M. S., 1830.)

SCARABOMBE : Étonnement. (M.)

Scarabomber : Étonner. (*Id.*)

SCHAKO : Tête. — Contenant pris pour le contenu. — « Est-ce que vous vous fichezdans le schako que vous allez nous embêter. » (Durandeau, 78.)

SCHELINGUE (Il) : Il fait mauvais temps. (M.) — C'est-à-dire : l'air est mauvais. V. *Schlinguer*.

SCHLINGOTER, SCHLINGUER : Empester. (M.) — La physionomie de *schlinguer* semble germanique, mais l'allemand ne pourrait rien en ce sens. Il y a bien le verbe *schlingen* : (monter) et le provincialisme *schlenkens* : (aller loin), mais il faudrait les prendre trop au figuré. — Puis on écrit aussi *chelinguer*, et je ne saurais dire quelle est la forme vraie.

SCHLOFFER : Dormir. — De l'allemand *schlafen* : dormir. — « J'ai filé, je suis allé schloffer un brin. » (Zola.)

SCHNESS : Physionomie. (M.) — Corruption de l'allemand *schnauze* : mufle, groin.

SCHNICK : V. *Schenick*. (Dict.)

SCHPIL, SCHPILE : Bien exécuté. — *Schpiler* : réussir un ouvrage. (Rigaud.) — De l'allemand *spiegel* : modèle.

SCHPROUM (Faire du) : Faire tapage. (M.)

SCHTARD : Prison. (M.) — Forme de *jettard*. (Dict.)

Flaquer au schtard : Emprisonner (Grison, 80.)

SCIER DU BOIS : Jouer du violon. — *Scieur de bois* : violoniste. (Delvau.) — Comparaison de l'archet à la scie.

SCION : Canif, tranchet, stylet, couteau, poignard. (M.) — *Double scion* : couteau catalan. (M.) — Le mot doit venir de province, car en patois normand, on dit *scionner* pour *frapper*.

SCRIBOUILLAGE : Genre dramatique de Scribe. — « Marivaux nous a légué marivaudage. Scribe nous léguera *scribouillage*. » (*Physiologie des noms propres*. Chambéry, 1849.)

SÉANT : Derrière. — Abrév. de *bienséant*. (Dict.) — « Les sangsues polonaises ne veulent mordre que des séants russes. » (Chavette, 79.)

SEAU (Coup dans le) : Coup manqué. (M.) — Mot à mot : coup noyé.

SEC : Fruit sec. (Palat.) — Abréviation. V. *Fruit sec*. (Dict.) — On dit aussi dans l'armée *être sec de* pour *être privé de*. (*Id.*) — « Je serai sec de cornard, dimanche, à moins de galette (je serai privé d'agréments dimanche à moins de sortie générale.) (*Univers illustré*, 83.) V. *Cornard*. (Dict.)

SEC : Mort. (Rigaud.)

SÈCHE : Cigarette. — V. *Cramer*.

SÈCHE (La) : La mort. (Ri-

gaud.) — Le squelette qui la personnifie n'est pas gras.

SÈCHE (Piquer une) : Ne savoir que répondre, faire une maladresse. Avoir une mauvaise note (Palat.)

SÉCHÉ (Être) : Avoir échoué à l'examen. (Rigaud.) — Du terme *piquer une sèche.*

SÉCHÉ (Être) : Être dégrisé. (Delvau.) — Mot à mot : n'être plus *mouillé* (gris).

SÉCHER : Boire. — C'est-à-dire absorber le liquide. « Ces buveurs de pomard disaient : séchons les litres. » (Bouchor, 80.)

SÉCHER : Être en prison. — On y sèche d'ennui. — « Mielle a répondu qu'on le faisait sécher pour un autre. » (*Matin*, juillet 84.)

SÉCHER LE LYCÉE : Ne point aller au lycée. (Rigaud.)

SÉCHER UN DEVOIR : Ne pas faire de devoir. Argot des écoles.

SÉCHOIR : Cimetière. (Rigaud.) — C'est le séjour des *secs* et la *sèche* est là sur son terrain. — V. ces deux mots.

SECOUER : Mettre en arrestation. (M.) — L'opération ne se fait pas sans secousse, généralement. — « J'ai été secoué sur le tas en faisant un bobino, une bride et linquecé talbins d'un millet : j'ai été pris en flagrant délit de vol d'une montre, une chaîne et de cinq billets de mille francs. » (M.)

Secouer marron, secouer sur le tas : Arrêter en flagrant délit. (Desmaze, 88.) — Variante de *paumer marron*. (Dict.) V. *Trinquer*.

SECOUSSE : Activité nécessitée par le service. Argot de caserne. (Courteline, 87.)

SECOUSSE : (Prendre sa) : Mourir. (Michel.) — Vieux mot.

SEIZE-MAYEUX : Fonctionnaire du ministère du 16 mai 1877. (Rigaud.)

SEIZIÈME : Seizième de litre. — « Un patriarche qui l'exorcisait derrière les bocaux d'alcool, en faveur de trois seizièmes (d'eau-de-vie) de cent sept ans. » (*Intermédiaire*, 10 juill. 70.)

SELECT, SELECTED, VERY SELECT. — « Ces nouvellistes anglomanes chargés de porter aux nues les réceptions de madame de... ou *du*, ou *de la*, ou *de Saint*...n'importe quoi, font une effroyable consommation de *select*, de *selected* et de *very select*, pour certifier que la réunion était choisie, comme on disait bonnement dans la vieille société française. (*Monde illustré*, 87.) — « Hier soir, à Chartres, réunion très select chez le général. » (*Gil Blas*, 16 février 84.) — « Au théâtre de la Monnaie, chambrée very select. » *Gil Blas*, 27 déc. 88.)

SEMER : Terrasser. Mot à mot : Jeter à terre. « Dis donc, Jeannette, si nous semions ces animaux-là » (*Journal pour rire*, déc. 80.) — « Il montait un jour à cheval et fut semé contre la grille d'un château. » (Vieil-castel, *Mémoires*, 83.)

Semer la camelotte : Jeter le produit de son vol. V. *Pied*.

SÉMINAIRE : Bagne. (Rigaud.) — Allus. à l'absence de femmes. — Le même nom est donné dans les campagnes aux

cages des poulets à l'engrais.

SEMPER : Tabac. (*Id.*) Voyez *saint père.*

SÉNAT : « Depuis longtemps, les travailleurs appellent *sénats* les boutiques des marchands de vins où ils se réunissent par spécialités. » (*Le Sublime,* 72.)

SÉNATEUR : Bourgeois bien mis. (Rigaud.)

SÉNATEUR : « Tourneur de roues. Le mot s'est généralisé. Au Conservatoire des Arts-et-Métiers, quand on prend un ouvrier, on porte : une journée de sénateur... tant. » (Poulot, 72.)

SÉQUENCE : Cartes disposées dans un certain ordre afin de faire gagner le banquier. — « Des séquences, tricherie très dangereuse pour les pontes et aucunement pour l'opérateur. V. *Chérance.* (Grison, 80.)

SÉQUENCER : Disposer les cartes de façon à faire gagner le banquier. « Bien souvent, la banque est séquencée. » (Grison, 80.) — Ces cartes toutes prêtes dans une boîte appelée sabot sont séquencées. C'est ce qu'on appelle servir un biscuit. » (Grison, 80.)

SÉQUENCIER : Grec faisant des de séquences. « Ce gentilhomme est un vulgaire séquencier. » (Grison, 80.)

SER (Faire le) : Cligner de l'œil. (M.) V. *Ser.* (Dict.) — *Obéir au moindre ser* : Obéir en un clin d'œil. (M.).

SERGENT : « L'ajusteur menuisier assemble et cheville à l'aide du serjoint (serre-joints), et non du sergent comme on l'appelle. » (*Journal des connaissances utiles.* 36)

SERGENT D'HIVER : Soldat de première classe. (Rigaud.) — Allusion ironique à ses galons de laine. La laine tient chaud l'hiver.

SERGENT-MAJOR D'HIVER : Caporal. (Merlin, 86.) — Même allusion.

SERIN : Gendarme. — Allusion au jaune des buffleteries. (Delvau.)

SERINGUE : Machine à vapeur. V. *Rue de Lappe.* — Allusion à son jet de vapeur et à son mouvement de va et vient.

SERINGUE A RALLONGES : Télescope. (Rigaud.) — Allusion à sa forme et à ses tubes s'allongeant à volonté.

SERPENT : Sergent dans les lycées. — Déformation du mot et allusion au galon serpentant sur la manche. — A l'Ecole polytechnique, on a voulu innover, et le *serpent* s'y appelle *crotale.*

SERPENT (Faire un) : Les écoliers se mettent les uns derrière les autres et courent dans toute la cour en suivant toujours leur chef de file; ils forment ainsi les anneaux d'un immense serpent. Le serpent est usité en hiver pour se réchauffer. — Argot des écoles.

SERPENT : Crachat. (Michel.) — Allusion de projection.

SERPENTIN : Matelas. (*Id.*)

SERPETTE : Jambe courte. (Rigaud.) — Allusion de forme.

SERPILLIÈRE : Robe, soutane. (M. S., 1830.) — Vieux mot qui veut dire aujourd'hui *toile,* mais qui, au XIIIe siècle, voulait dire *robe.*

SERREBOIS : Sergent. — Allusion à un écrou que les menuisiers appellent de leur côté *sergent*. (D. Lacroix.) V. ce mot.

SERREPOGNE : Bracelet, menotte. (M.) Il serre le poignet.

SERRER : Voler. (M. S., 1830.) V. *Enflaquer*. — C'est le vieux mot *serrer* : mettre de côté, à l'abri.

SERRER LA CROUPIÈRE : Surveiller, serrer de près. (Merlin, 86.)

SERRER LA VIS : Se pendre. (M.) — V. *Vis*.

SERRER LE BRANCARD : Serrer la main. (Rigaud.) — Allusion à l'aspect fourchu de la main qui étreint.

SERRER LE QUIQUE : étrangler. (M.) — V. *Quique*.

SERRER LE QUIQUI (Se) : Se pendre. (M.) — V. *Quiqui*.

SERRER LES FESSES : Avoir peur. (*Id.*) — Celui qui foire (a peur) serre les fesses à tout moment sur le chemin de la garde-robe.

SERVICE : Facilité de filouter au jeu. « Sans service, j'ai été décavé en quelques jours. » (Grison, 80.)

Faire le service : Terme de grec. — V. *Télégraphe*.

SERVIR : Dénoncer V. *Bidon*.

SERVIR : Favoriser une filouterie au jeu. Abrév. de servir du potage. — « Si tu refusais de me passer du potage et si tu continuais à en servir au marquis, je vous grillerais tous les deux. » (Grison, 80.)

SERVIR : Voler. (M. S., 1830.) — *Sitôt servi, sitôt bloqué* : aussitôt volé, aussitôt vendu. »

Par contretemps, ma largue,
Voulant se piquer d'honneur,
Craignait que je la nargue.
Moi qui n'suis pas taffeur,
Pour gonfler ses valades,
Encasque dans un rade,
Sers des sigues à foison.
On la crible à la grive!
Je m'la donne et m'esquive,
Elle est pommée marron.

(Chanson argotique, audience. 6 sept. 57.)

SERVIR : Arrêter, frapper. tuer. (M. S., 1830.)

SESIGUE : Lui. — *Fonce sur sesigue* : Jette-toi sur lui. (*Id.*)

SEUL HOMME (Faire le) : — Pour faire le seul homme, les écoliers se tiennent un par un, très serrés l'un derrière l'autre. C'est toujours un prétexte à désordre. Argot des écoles. — Voir *Serpent*.

SHAKE-HANDS : Poignée de mains. — Anglomanisme. — « Ce quadruple *shake-hands* d'adieu s'exécute avec une méthode parfaite. » (*Figaro*, 25 juin 1886.)

SIANTE : Chaise. (Halbert.) — Du verbe *seoir*.

SIBICHE : Cigarette. (M.) — « En quête d'une sibiche, d'un verre. » (Méténier, 85.)

On écrit aussi *sibige* : « Monsieur, n'alliez-vous pas griller une sibige aux lieux pendant la classe. » (Bouchor, 80.)

SIFFLER AU DISQUE : Demander de l'argent. — Allusion au mécanicien du chemin de fer sifflant au disque pour demander l'ouverture de la voie. La

monnaie est ronde comme le disque. — « Il avait beau siffler au disque... Rien! » (*Le Sublime*, 72.) — Depuis, le sens de *siffler au disque* s'est généralisé, c'est attendre n'importe quoi, non plus la fortune, mais une bonne fortune. « Rien à faire de cette femme-là!... J'ai sifflé au disque assez longtemps... Pas mèche! la voie est barrée, » dit un prince facétieux dans les *Rois en exil* d'Alphonse Daudet.

SIFFLET : Canon. (Merlin, 86.) — Allusion de formes.

SILENCE : Huissier. (Michel.) — C'est le pendant moderne de *paix-là!*

SIMONNER : Escroquer. (M.) — Vient probablement de notre vieux mot *simonie.*

SIMONNEUR : Filou. (M.) V. *Simonner.*

SIMPLE : Malfaiteur par occasion — « Ce ne sera plus un pauvre simple. Alors les amis pourront lui donner la main. » (Procès de Lacenaire, 36.)

SIMPLE : Celui qu'on doit voler. (M. S., 1830.) V. *Sinve.* (Dict.)

SINGE : Patron. — Ancien mot de compagnonnage comme le montre cet extrait d'une étude de Roze Henry (*Journal des connaissances utiles*, 183...) : — « L'art du charpentier comprend deux catégories d'ouvriers : — le *gâcheur* et les compagnons de chantier, — le *gâcheur* et les compagnons de levage. — Les intérêts du *singe*, ou maître, dépendent entièrement du choix de ses *gâcheurs*, ou chefs d'ateliers. » V. *Singe*. (Dict.) V. *Gâcheur*. (Suppl.)

SINGE (Le grand) : C'est le chef du gouvernement. (Grison, 81.)

SINQUI : Cela. (Halbert.) — en patois dauphinois, on dit *ceu-qui.*

SINVE (Faire le): Avoir peur. (M. S , 1830.) — Mot à mot : Faire le simple, l'innocent. V. *Sinve*. (Dict.)

SINVINERIE : Niaiserie. (Michel.) V. *Sinve.* (Dict.)

SINVRE (Faire le) : Faire le niais. (M. S., 1830.) — Pour *sinve.*

SIONNAGE : Vol précédé d'assassinat. (*Id.*) — V. *Scionner* (Dict.)

SIROP DE BAROMÈTRE : Mercure. — On sait quel rôle joue le mercure dans le baromètre et dans le traitement des vénériens. — « Je ne suis pas au sirop de baromètre, entendez-vous, vieille bride. » (Poulot, 72.) — « De merveilleuses fontaines prodiguent gratuitement le sirop de baromètre et l'iodure de potassium. » (*Peuple, au vert!* Paris, 1884, impr. Vattier.)

SITRIN : Noir. (Michel.)

SITRON : Aigre. (*Id.*) Pour *citron.*

SITUATION INTÉRESSANTE : État de grossesse. — « Il était marié depuis six mois, sa veuve est dans un état intéressant. » (Marcade, 75.) — *Etat* se dit plus rarement.

On est parti de là pour appeler *femme intéressante* une femme enceinte. V. *Polichinelle dans le tiroir.* (Dict.)

SIVAGE (Voleur au) : Voleur de poulets.

SIVE : Poule. (*Id.*) — Vieux mot.

SIVEUR : Voleur de poulets. (Grison, 80.)

SIX ET TROIS FONT NEUF : Boiteux. (Rigaud.)

SIX-QUATRE-DEUX : Boiteux. (M.) — Même genre d'allusion que pour *cinq et trois*. — Voir ce mot.

SIXAIN : Terme de joueur de roulette. V. *Carré*.

SIXAIN : Paquet de six jeux de cartes. — Terme de grec. (Grison, 80.)

SIXIÈME : Casquette du genre *Desfoux*. (V. ce nom.) — « La haute casquette de soie noire, dite à six étages, vulgairement nommée un *sixième*. » (Moinaux, 81.)

SLASSE : Ivre. (M.) — Abrév. de *soulasse*, péjoratif de *soûl*. On dit de même *bêtasse* pour *bête*.

SLASSER : Soûler. (M.)

SLASSIQUE : Ivre. (M.) — Dérivé de *slasse*.

SLASSIQUER : S'enivrer. (M.)

SNOB : Personnage vulgaire outrecuidant, essayant de se faire passer pour un tout autre sire qu'il n'est. (Barlet, *Courrier de Vaugelas*, 79.) — Anglomanisme. — « Il faudrait faire comprendre aux snobs de la démocratie... » (*Figaro*, 5 nov. 86.)

SŒUR (Et ta) : M. Rigaud voit une allusion dans ce couplet d'une chanson populaire chantée sur un air de valse de la *Fille du régiment* :

Et ta sœur est-elle heureuse,
A-t-elle z'évu beaucoup d'enfants ;
Fait-elle toujours la gueuse,
Pour la somme de trois francs ?

Cette origine paraît vraisemblable. Il n'y manque que la date de la chanson. V. *Sœur*. (Dict.)

SŒURS BLANCHES : Dents. (Michel.)

SŒUR DE CHARITÉ : Voleuse se présentant sous prétexte de bonnes œuvres. (Vidocq.)

SOIGNER : Éreinter. Dans une lettre de 1844, Paul Féval parle de ses *Mystères de Londres*, éreintés dans une revue « par un tristapatte du numéro le plus vulgaire. »

SOIGNER LES ENTRÉES : Être claqueur. « Il travaille aux pièces nouvelles et soigne les entrées des actrices, comme il dit. » (Balzac, *Cousine Bette*.)

SOLDE : Voyez *Soldeur*.

SOLDEUR : « Lorsque le camelot a amassé assez d'argent, il se fait soldeur. On entend par solde le stock des articles passés de mode ou défraîchis. » (Coffignon, 87.)

SOLIR SA CAMELOTTE : Vendre sa marchandise. (M. S., 1830.) V. *Solir*. (Dict.)

SOLITAIRE : Malfaiteur opérant seul. (Macé, 87.)

SOLLICEUR DE LOFFITUDE : Homme de lettres. (Michel. — Mot à mot : marchand de sottises, mot à mot de folies. *Loffi* est une transposition de *folie*.

Solliceur de gif, *Solliceur sans camelotte* : Escroc donnant à vil prix une petite quantité de marchandise, et se faisant remettre un à compte sur une prochaine livraison qu'il ne livre jamais. (M.S., 1830.)

Solliceur de pognon : Banquier (marchand d'argent). V. *Solliceur*. (Dict.)

SOMBRE (La) : Préfecture de police. (Rigaud.) — Pour les malfaiteurs, l'ancien bâtiment était très sombre, à tous les points de vue.

SOMBRIOLLE : Nuit très sombre. — « La cafarde est une vache, le reluit une bourrique, mais la sombriolle est une frangine (sœur). (Grison, 80.) — *Vache* et *bourrique* sont ici pour *dénonciateurs; cafarde* et *reluit* pour *lune* et *lumière du jour*.

SONDER : Fouiller. (M. S., 1830.)

SONDEUR : Questionnaire. (M.)

SONDEUR : Avocat. (M. *Avocat sondeur* : procureur de la République. — *Père Sondeur* : Juge d'instruction. (M.) — *Les sondeurs* : la police. (M.) Ils sont tous sondeurs par métier. Dans la vie ordinaire, on dit : *C'est un sondeur*, de tout homme qui cherche à connaître le bien d'autrui.

SONDIER : Douaniers. — Allusion à leurs sondes. — « Si, en pastiquant la maltouze, tu remouctes les sondiers, fends ton compas, ça pue! » (Grison, 80.) — V. *Sondeur*. (Dict.)

SONNE : Police. (Richepin, 81.)

SONNER : « Le magistrat demanda ce que voulait dire le mot *sonné*. — Ah! répondit-il sans s'émouvoir, je vas vous dire, monsieur le juge. Chez nous, là haut à la Villette, on dit comme ça quand on a pris un homme couché par terre par les oreilles et qu'on lui a tapé le derrière de la tête contre les pavés jusqu'à ce qu'il soit achevé! » (*Petit Journal*, oct. 78.)

SONNER (Se la) : Bien dîner. (*Id.*)

SONNETTE : Argent. — Mon exemple de Désaugiers (V. le Dict.) doit le respect à celui-ci que je trouve dans une chanson populaire de 1578, citée par Veckerlin. « L'autre hier, priai de danser deux fillettes. — « Je ne say qui vous estes. » — Je luy réponds : « Madame, j'ay argent. » Alors, lui dit la mignonne au corps gent : « Dansons, puisqu'avons des sonnettes! »

SORGUE : Rue. (Halbert et dict. d'argot mod. 44.) — Ce doit être *nuit*, non rue?

SORGUER : Dormir. (M.) — Mot à mot : passer la nuit. « Les vagabonds n'ont plus besoin de sorguer sur la voie publique et de filer la comète. » (Virmaitre, 87.) V. *Fiole*.

SORLOT : Soulier. (Rigaud.) Transposition de *solerot*. On disait au moyen âge : *soleret* pour *soulier*.

SORTE : Mystification, *scie*. (V. ce mot) dans le langage des ouvriers imprimeurs. « Conter une sorte, c'est narrer une histoire impossible... Il y a aussi des sortes en action. » (Boutmy, 78.)

SORTI (Etre) : Etre distrait. (Rigaud.) — Quand on est sorti, on n'y est pas (on n'est pas à la question).

SORTIR : Etre insupportable. — « Oh! cette Sarah!...

c'est qu'elle me sort! » (S. Boubée, 87.)

SORTIR (EN), SORTIR D'EN PRENDRE : Avoir assez d'une chose déjà expérimentéé. — « En fait de gouvernement constitutionnel, — pour se servir d'une expression populaire, — elle (la reine Christine) sortait d'en prendre. » (A. Karr, décemb. 40.) — On abrège maintenant et on dit : *j'en sors* pour *j'en ai assez*.

SOUCHE (Fumer une) : Être enterré. (*Id.*) — Mot à mot : fumer la terre, faire pousser les souches des arbres qu'on y plante.

SOUDEUR : Commis d'octroi. (Halbert.) — Pour *sondeur*.

SOUFFLER MAL : Avoir de mauvaises intentions. (Rigaud.) — Jeu de mots sur *avoir mauvais air*.

SOUFFLER SON COPEAU : Travailler. (Delvau.) — Allusion au sifflement du rabot de menuisier.

SOUFFLEUR DE POIREAU : Musicien. (M.) — Allusion aux enfants qui font des trompettes avec des tiges d'oignons.

SOUFRANTE : Allumette soufrée. (M.) — Partie prise pour le tout.

SOULIGNER : Outrer l'effet scénique, trop appuyer sur les effets d'un rôle. — Le mot se prend maintenant en bonne part. — « L'empoignante souligneuse que les Anglais ont baptisée du nom de Judic aux yeux de bœuf. » (Petilleau, *Voltaire*, 26 juin 83.) « A Jersey, les hommes ne mettent pas le vêtement pour se baigner. Victor Hugo lui-même a dit que le caleçon souligne. » (F. Champsaur, juillet 88.)

SOULOIR : Verre grand ou petit. (M.) — On se soule à force de le vider.

SOULOIR DES RATICHONS : Autel. (M.) — Le vin bu par l'officiant est ce qui frappe le plus l'imagination de la plupart des prisonniers pendant la messe.

SOULOTTEUR : Ivrogne. — « C'était peut-être un mauvais sujet, un soulotteur prompt aux disputes. » (Huysmans, 79.)

SOUPAPE (Serrer la) : Chercher à étrangler. (Rigaud.) — Mot à mot : mettre obstacle à la respiration.

SOUPAPES (Faire cracher ses) : S'enivrer. — Terme de mécanicien. Comparaison de l'ivrogne à une machine surchauffée. — « Si ses soupapes ont craché le dimanche, le lundi il a mal aux cheveux. » (*Le Sublime*, 72.)

SOUPÉ! : Assez! (M.) — Abréviation de l'expression qui suit.

SOUPÉ (Avoir) : En avoir assez. (M.) Mot à mot : avoir fait son dernier repas. — « Si tu crois que c'est amusant, ta chambre des députés... Non, j'en ai soupé de ta politique. » (E. Ducret, 86.)

De là les expressions : *J'ai soupé de ta tranche* : tu m'ennuies. (Rigaud.), et : *J'ai soupé de ta fiole* (Macé). Toutes deux veulent dire : J'ai assez de ta figure, c'est-à-dire je ne veux plus te voir.

Tranche est une altération de

tronche; fiole veut dire *figure.*

SOUPENTE : Ventre. Jeu de mots sur *soupente* (grenier) et *soupe.* Le ventre est un grenier à soupe.

SOUPESER (Se faire) : Se faire réprimander. (Rigaud.)— Allusion à l'acte de soupeser une chose pour la jeter plus loin.

SOUQUER : Rudoyer. Argot maritime. (Michel.)

SOURDELLE : Potence. (M. S., 1830.)

SOURDINE : Cachotterie. (M.)

SOURDINE (Grinchir à la) : Voler après avoir endormi la victime en jetant du datura dans son vin. (M. S., 1830.)

SOURIS : Baiser. (M. S., 1830.)

SOURIS : « Gamine volant dans les boutiques, dès que le patron a le dos tourné. » (Grison, 80.)

SOUS LE LIT (Etre) : Se tromper. (Rigaud.) — Quand on est sous le lit, on n'y voit goutte.

SOUS-MARIN : Entretenu par les femmes. — Même allusion que dans *dos vert, poisson,* etc. — « Un gentilhomme sous-marin connu dans le monde des cercles. » (*Gil Blas,* 31 oct. 88.)

SOUS MERDE : Moins que rien, homme ou chose. (*Id.*) Mot à mot : inférieur à une merde.

SOUS-OFF : Sous-officier. — Abréviation. — « L'ancien sous-off ne fera pas mal de lire le réquisitoire de l'officier. » (Savard, 76.) V. *Ramollot.*

SOUS-PIED : Mauvaise portion de viande, dure comme du cuir de sous-pied. — Argot de caserne.

SOUS-PIED DE DRAGON : Fantassin. (Merlin, 86.) — Le dragon est fantassin à l'occasion.

SOUS-VÉTÉRINAIRE : Député. — Terme employé pour la première fois par Gambetta lors de la discussion sur la suppression du scrutin d'arrondissement. Il fait allusion au caractère restreint des influences locales. — « M. de F. ne s'appuyait que sur des sous-vétérinaires. Et ces tristes législateurs ont eu l'air de le croire. » (S. Genest, 88.)

SOUSSOUILLE : Souillon. — Redoublement de la première syllabe. — « Il ne pourrait aimer qu'une fille honnête... et non une de ces soussouilles. » (Huysmans, 79.)

SOUTENANTE : Canne. (Michel.) — Elle sert de soutien.

SOUTIENS-TOI CHATILLON : Expression usitée pour qualifier cette période de l'ivresse où les jambes sont mal assurées. — « Je n'y arrivai qu'en traçant des zig-zag. J'aurais pu dire comme cet autre : Soutiens-toi Châtillon, mon ami! » (Wagré. *Mémoire des captifs de Cabrera.*) — Il est question ici d'un fait de l'année 1814, mais le mémoire n'a été imprimé qu'en 1835.)

SOUTIRER AU CARAMEL : Soutirer de l'argent en employant la douceur. (Delvau.) — Le caramel est doux.

SOYEUX : Commis ou chef d'un rayon de soieries.

SPECTRE DE BANCO : Joueur ruiné. (Rigaud.) — Jeu de mot sur les *Banco* de Macbeth et du baccarat.

SPORT : « Le terme de *sports* s'applique à tous les exercices, à toutes les occupations qui n'ont pas pour objet le commerce et le gain... Les jeux de mots, les railleries, les boutades à l'anglaise s'appellent aussi des « sports. » On voit que nous avons adopté ce terme de « sports » dans le sens le plus restreint possible, puisqu'il n'a chez nous qu'une seule acception. » (J. Amero.)

SPORTIF : Qui s'occupe de sport. — « Le reporter sportif écrivant à une table, un carlin assis à ses côtés. » (*Vie Paris.*, 11 sept. 80.)

On abrège en disant le *sportif* tout court : « Dans les grandes circonstances, le sportif taquine la métaphore. » (Laffon, 80.)

SPORTSWOMAN : Ecuyère. — Anglomanisme. — « Madame Françoise, une intrépide sportswoman » (*Gil Blas*, 18 fév. 87.)

SQUARE : « En Angleterre, *square* signifie : *place publique carrée*, qu'il y ait du gazon, des fleurs et des arbres, ou qu'il n'y en ait pas. Si la place affecte une forme géométrique autre que le carré ou le rectangle : ronde, elle est appelée *circus*; fait-elle la demi-lune, elle reçoit le nom de *crescent* (croissant.) Il semblerait plus logique d'appeler nos plantations *jardin* ou *parterre* au lieu de square. » (J. Amero.)

STAFER : Dire. (Halbert.) — Ne serait-ce point *sclafer* : rire. Du vieux mot *esclafer*.

STAND : Station, place. — Anglomanisme. — « Ce soir, clôture du grand concours ouvert par la société de tir. Toute la semaine, le Stand a été très animé. » (*Petit Marseillais*, 29 mai 1881.)

STEPPEUR : Cheval de carrosse. Anglomanisme. — « Une autre eut conduit dans l'allée des Acacias une paire de steppeurs dans les dix mille. » (Maizeroy, 87.)

STOP : Anglomanisme employé par ceux qui ne veulent pas dire *halte!* en français. On dit *stoper* pour faire *halte*.

STORES : Paupières. — V. *Pivoiner*, *Maillard* (fermer).

STRAPONTIN : Renflement exagéré de nos jupes féminines (côté de la croupe). Allusion au petit siège formant saillie à volonté dans les voitures et dans les théâtres. — L'exemple suivant m'est fourni par un journal scientifique. « Les gamins de Paris ont donné à certain ornement exagéré que la mode du jour impose à la toilette des dames, un nom bien irrévérencieux; ils appellent cette proéminence le strapontin. » (*Cosmos*, 14 mars 1887.)

STRON : Sentier. (Halbert.) — Pour *stroc* : *setier*. (Dict.)

STROPIAT : Mendiant estropié. (Richepin, 81.)

STRUGGLE FOR LIFE : V. *Lutte*.

STUC : Part de vol. — Un arrêt du Parlement de Paris contre un recéleur donne ce mot à la date du 22 juillet 1722.

STYLE : Argent. Argot d'armée d'Afrique. (Rigaud.)

STYLE : Bien mis. (*Id.*) — On dit aussi ***il est dans le style*** pour ***il est élégant.***

SUADER : Conseiller. (M.S., 1830.) — Abrév. de ***persuader.***

SUAGE : Torture (M. S., 1830), chauffage, assassinat. (Michel.)

SUAGE (Mettre en) : Brûler les pieds. (M. S., 1830.) — Allusion ironique à la chaleur du feu. — « Si j'avais refroidi tous les garnafiers que j'ai mis en suage, je n'aurais pas le taf aujourd'hui. » (Vidocq, *Mémoires.*)

SUAGEUR : Chauffeur, assassin. (*Id.*)

SUBLIMÉ : Ivrogne arrivé au *sublime* de la soulographie. — On dit : *c'est un sublimé.*

SUBLIME : « On ne dit plus en parlant d'un travailleur paresseux, violent et ivrogne, c'est un mauvais ouvrier, on dit c'est un sublime. » (*Le Sublime*, 72.) — « Deux vrais sublimes, anciennes grosses culottes. » (*Id.*) On y a vu une acception de la chanson de Tisserand (*Dieu, ce sublime ouvrier*). Mais *Sublime* n'est qu'une forme de *Sublimé.* (V. ci-dessus) qui est plus ancien en date. (J'entendais déjà l'expression, en 1849, dans l'armée) et qui offre une étymologie bien plus logique.

SUBLIMER (Se) : Tomber dans l'avilissement. (Rigaud.)

SUCE-LARBIN : Bureau de placement. (Michel.) — On y vit de l'argent du domestique.

SUCER LA POMME, SUCER LE TROGNON : Embrasser. (Delvau.) — La *pomme* est ici la joue. ***Trognon*** est un diminutif de ***trogne*** : figure.

SUCRE (Manger du) : Être applaudi. Jargon de théâtre. (Michel.) — Souvent aussi le sucre est fourni par ceux qui paraissent le recevoir. On se rappelle la réponse d'une cantatrice connue à un ami qui disait : « Qu'a donc X... contre vous? Son feuilleton de lundi était tout aigre. — Oh! c'est que j'avais oublié de le sucrer dimanche. »

SUCRE DE POMME : Pince à effraction. — Allusion de forme. « J'ai pris mon sucre de pomme et j'ai été à l'armoire. » (Méténier, 87.)

SUER : Tuer. (Halbert.) — Pour ***faire suer.*** (Dict.) — ***Faire suer*** ne signifie tuer que s'il est suivi des mots ***un chêne.*** Ainsi ***faire suer sur le grand trimard*** était simplement ***voler sur la route.***

SUGGESTION : V. *Rouge.* (Voir.)

SUIF : Grèce, assemblage de grecs. — Jeu de mots. Le suif est une *graisse.*

SUIF : Distingué. « Le héros était rupe ou *suif.* » (J. Rousseau, 58.)

SUIFARD : Remarquable. — « Ces irisements vertigineux, ces lueurs chaudes, ces tons fauves, ces scintillements prismatiques, ces fourmillements insensés d'or en fusion qui coule, roule, se tord et déborde en crépitant... » — Un peu *suifard,* ce passage-là! (L. Pollet, 59.).

SUIFARD : Grec. Même équivoque que pour *suif* (Grèce). — V. *Bédouin.*

SUISSE (Faire) : Boire seul. (V. le Dict.) — « Cette expression date des régiments suisses de la garde royale où chacun consommait isolément à la cantine, contrairement à l'usage français qui ne permettait pas de boire seul au cabaret. » (Mismer, 87. *Souvenirs d'un dragon.*)

SUPIN : Soldat. (Michel.)

SURFINE : Même sens que *sœur de charité.*

SURGEBEMENT : Arrêt définitif en cassation. (*Id.*) — Pour *Surgerbement* : sur jugement. V. *Gerber.*

SURIN (Double) : Couteau catalan, épée. (M.(V. *surin* (Dict.)

SURINER : Signifie aussi *couper*. (M.)

SUR LE PONT : Au grand complet. — Allusion à l'expression maritime *Tout le monde sur le pont,* qui annonce la réunion générale de l'équipage. — « La jeune et la vieille garde étaient là sur le pont, luttant de beauté. » (*Gil Blas*, 27 déc. 88.) V. *Vieille garde.*

SURMENAGE : Exagération de travail intellectuel ou matériel. — A propos d'éducation, on a beaucoup écrit en 1887 contre le surmenage des enfants. — « Le surmenage, mon pauvre ami... Tu parles toujours du surmenage, si on peut dire. » (Mars, 88.)

SUR SEIZE ! : Attention ! (Rigaud.)

SURTAILLE : Agent de police. (M.) — *La surtaille* : la police. (M.) — C'est le mot *Sûreté* avec changement de finale.

SYLPHIDER (Se) : Partir rapidement. Mot à mot : s'élancer comme une sylphide. — « Pardon, monsieur, voilà le public qui nous arrive : il faut que je me sylphide. » (A. de Pontmartin, 58.)

SYMBOLE : Crédit. (Boutmy.) — Allusion au *Credo* ou symbole des apôtres. De *crédo* à *crédit,* il n'y a pas loin.

SYMBOLIQUE : « Notre époque symbolique et décadente. » (Scholl, 86.)

SYMBOLISME : Genre littéraire. — « Le symbolisme n'est qu'une exagération du sensationnisme (école fac-similant exactement la vision), un terme ingénieux inventé par le parti auquel apparaît encore trop matérielle la vision subjective et trop peu plastique l'idée. » (A. d'Escorailles, *Le Décadent,* 13 novembre 86) — « G. a pu oblenir le respect des jeunes ahuris de l'impressionisme et du symbolisme. V. (J. Lemaitre, 88.)

SYSTÈME : « Le joueur à sytème, c'est-à-dire celui qui essaye d'opposer un calcul au hasard, suit cette marche. » (A. Belot, 87.)

SYSTÈMIER : Spécialiste recrutant des actionnaires pour faire sauter la banque de Monte-Carlo par une marche de jeu ou *système* spécial. « Plus fort que le trimbaleur de pigeons est le systémier. » (Grison, 80.)

T

TABAC (Fiche un) : Pousser violemment. (M.) — Jeu de mots sur *à bas*.

TABLE (Mettre les pieds sous la) : Avouer à la justice. (M.) C'est-à-dire : manger. V. *manger* (Dict.) — La position du mangeur est prise ici pour l'acte. — On dit plus souvent en abrégeant : *se mettre à table*. — « J'ai perdu la boule et je me suis mis à table. » (Méténier, 85.)

TABLE (Mettre à) : Donner une part. V. *Rouspance*.

TABLEAU ! : Exclamation souvent ironique par laquelle on exprime la joie ou la surprise générale. (Boutmy.) — Mot à mot : voyez d'ici le tableau ! — « Boire tout seul... Oh ! là, là ! Tableau ! ! » (André Gill, 81.)

TABLEAU (Vieux) : Vieille femme fardée. — Allusion au visage peint. V. *Trumeau*.

TABLETTE : Brique. (Michel.) — Allusion de forme.

TABLIER (rendre son) : donner sa demission. — Allusion au tablier déposé par les garcons de café qui cessent le service. — « Lorsqu'on a su que M. Méline avait rendu son tablier. (*Petit Marseillais*, 22 fév. 89.)

TABLIER DE CUIR : Cabriolet. (*Id.*) — Partie prise pour le tout.

TAC : Supériorité. — « Pour pincer ma particulière, à moi le tac. » (*Le Roi des Marioles*, chanson 183.)

TAF : Frisson. (M.) — De là évidemment part le sens de *peur*. *Taf* indique le frisson ; *trac* le tremblement. Le provençal des Alpes a *tafo* : peur.

TAFFOUILLEUX : Chiffonnier des bords de la Seine. (Rigaud.) — Mot à mot : *tas-fouilleur* : fouilleur de tas.

TAIS-TOI, MON CŒUR : Exclamation ironique empruntée aux poésies romantiques de 1830. — « Delphine jalouse ! Tais-toi mon cœur ! » (A. Gill, 81.) — « J'ai découvert ma cousine sur les gradins. Tais-toi mon cœur ! » (Monselet, 80.)

TAL : Derrière. (M.)

TALBIN : Huissier. (Halbert.) — De *tailbin* : billet à ordre.

TALBIN : Portefeuille. (M.) — De tailbin : billet de banque. (Dict.) Le contenu a été pris pour désigner le contenant.

TALBINE : Halle (Halbert.)

TALBINER : Assigner. (*Id.*) — De *talbin* : huissier.

TALBINIER : Hallier. (Halbert.) — Marchand de la halle.

TALENT DE SOCIÉTÉ : Raffinement secret. — « Si les charmes ne peuvent plus se vendre assez cher, elles emploient leurs

talents de société. » (*Le Sublime*, 72.)

TALENTEUX : De talent. — « L. D., sergent-major talenteux. » (Petit bottin, 86.) — On dit aussi *talentueux*.

TALIS : Paiement. — « Le règlement, le *talis*, comme disent les copistes. Je n'ai jamais pu en découvrir la raison. » (Grison, 82.)

TAMBOUILLE : Ragoût, petite cuisine. (Delvau.)

TAMPONNER : Battre à coups de poings (*Id.*)

TANNER LES POGNES (Se) : Applaudir. (M.) — Mot à mot : se rendre les mains dures comme cuir. Effet pris pour la cause.

TANTE : Dénonciateur. (M.) Allusion aux chantages pédérastiques V. *Tante*. (Dict.)

TAP, TAPPE : Exposition criminelle. (M. S., 1830.) Onomatopée. — On *tapait* autrefois l'épaule de certains condamnés en y imprimant au fer rouge un témoignage de la condamnation. V. *Manger sur l'orgue*.

TAPE A L'ŒIL : Borgne.

TAPE A L'ŒIL : Chapeau. Il descend sur les yeux. — « Ils avaient des tape à l'œil flambant neufs. » (Huysmans, 79.)

TAPETTE : Tapette en argot est synonyme de bavard. C'est cet amour immodéré du verbiage (chez les pédérastes par métier) qui leur a valu le surnom de tapettes. » (Carlier, 87.) — « Dans le temps, c'était la tapette du Sénat. » (Poulot, 72.)

TAPETTE : Verve, entrain. (Delvau.)

TAPEUSE DU TAL : Fille publique. (Rigaud.) V. *Tal*.

TAPIQUER : Habiter. (M. S., 1830.) — Dérivé de *se tapir* qui a fait *tapis*. (Dict.)

TAPIS : Café. (Halbert.)

TAPIS BLEU : Ciel. (Rigaud.)

TAPIS VERT : Table de jeu, café de voleurs, prairie. (Halbert, Michel.)

TAPOTEUR : Mauvais joueur de piano. (Rigaud.)

TAPPE : V. *Tap*.

TARAUDER : Se disputer. — « La Juteau est toujours à tarauder son monde. Ça ne me convient guère. » (*La Correctionnelle*, 40.)

TARRE (A la) : Voler les mouchoirs de poche. (A. Pierre.) — *Tarre* est ici pour *tire* qu'on aura trouvé trop connu. V. *Tire*. (Dict.)

TARTARE : Apprenti tailleur. (Delvau.)

TARTE, TARTELETTE : Faux. (Michel.)

TARTEMPION : Nom servant à désigner la première personne venue. — Date du *Charivari* de 1840 à 1850, où certains articles mettaient toujours en scène les personnages imaginaires de Tartempion et Barbanchu. — « Eh ! chose ! tu sais bien... Bibelot ! Tartempion !! » (Bouchor, 80.)

TARTER, TARTIR : Aller à la selle. — En argot italien, on disait *tartire*, nous apprend Fr. Michel. Mais sans sortir de France, on peut trouver que le mot fait image. Il y a longtemps qu'on y dit *tarte bourbonnaise* pour *bourbier*. — « Ah ! tu me fais tarter ! — Malhonnête ! ! » (Bouchor, 80.)

TARTOURE : Menotte. Pour *tourtoure*. — Voyez *Tourtousine*. (Dict.)

TAS : Personne sans énergie. (Rigaud.) — Mot à mot : qui se tasse, qui s'affaisse.

TAS DE PIERRES : Prison. (Michel.) — On n'y voit pas de fenêtres.

TATE-MINETTE : Sage-femme. (Halbert, A. Pierre.)

TAULE : Bourreau. (M. S., 1830.) — Pour *tolle*, abrév. de *Tollard*, qui est un vieux mot français. (Dict.)

TAUPIN : Soldat du génie. Il fait un travail de taupe dans les sièges. (D. Lacroix.)

TAUPINIÈRE : Cours ou école préparatoire à une école spéciale de l'Etat. (Rigaud.) Elle est composée de *taupins*. (V. le Dict.)

TAZ : Abrév. de (Tazas) : « Je l'ai vu à Taz; il était à la 6e; il revenait des 36 carreaux. » (G. Moreau, 87.)

TAZAS : Mazas, prison préventive. (M.) — C'est *tas* (prison) combiné avec la finale *as* de Mazas.

TCHINK : Distingué, comme il faut. — Faut-il voir ici une allusion à la classe des *Tchinovik* russes ou une imitation du coup de gong qui retentit au théâtre dans les scènes à sensation. Effet pris pour la cause. — « Je la ferais pénétrer avec moi dans tous les mystères du *pschutt* et du *vlan*... A propos, chère madame, vous savez qu'on ne dit plus *pschutt*, ni *vlan*, ni *ah!... On dit tchink*. Ainsi, les mardis aux Français sont *tchink*... Moi, je suis *tchink* et le baron ne l'est pas. » (Octave Feuillet, 1884.)

TCHOCK : « Le tchock est l'expression parisienne qui a remplacé le *pschutt*. » (*Gaulois*, Mot cité par Villatte.) *Parisismus*, 1887.) Mais il ne paraît avoir fait plus fortune que *tchink*.

TE DEUM RABOTEUX (Faire chanter un) : Battre. — Allusion aux cris du battu qui est le plus souvent la femme et au battant qui est le mari, le Dieu du ménage, un triste Dieu. — « Sa femme l'a bousculé, il lui a fait chanter un *Te Deum* raboteux que c'était ça. » (Poulot, 72.)

TEIGNE (Être) : Avoir mauvais caractère. (M.) — Mot à mot : irritant et tenace comme la teigne.

TEINTURIER : Avocat. — Il donne à la cause des couleur favorables. V. *Jaunier* (Suppl.). V. *Teinturier*. (Dict.)

TÉLÉGRAPHE : Signe convenu entre les malfaiteurs. (Grison, 80.)

TÉLÉGRAPHE : Trichèrie de grec. — Un joueur a pour complice un personnage placé derrière son adversaire et lui indiquant son jeu par signes convenus. Cela s'appelait faire le service... déja du temps de Louis XIV. (Grison, 80.)

TÉLÉGRAPHE SOUS-MARIN : Se dit des signaux amoureux hasardés sous les tables par les pieds d'une ou de deux personnes. (Rigaud.)

TÉLÉGRAPHISTE : Grec faisant des signes au banquier. — « Au bout de ce coup d'œil

vous trouverez sûrement un télégraphiste qui envoie le Duss. (Grison, 80.)

TEMPLE : Objet acheté au marché du Temple. (Rigaud.)

TENDEUR : Homme passionné pour les femmes. (M.)

TENDRESSE : Femme galante. Abrév. ironique de *tendresse à prix convenu*. — « Il y a brouille entre une de nos plus jolies tendresses et son seigneur et maître. » (*Gil Blas*, janvier 82.)

TERRE-NEUVE : Libérateur. — Allusion canine. — « Sait-on quel a été le terre-neuve du cabinet Brisson-Freycinet? Tout simplement le président de la République. » (*Figaro*, 27 décembre 1884.)

TERREAU : Tabac à priser. (Delvau.) — Il y a communauté d'aspect.

TERREUR : « Un escarpe redoutable célèbre dans le quartier, une terreur, comme on dit là, jambes arquées, buste bombé, cou large comme une poitrine. » (L. Le Bourg, 82.)

TERREUSE : Bouteille. — Allusion à la teinte terreuse des bouteilles revenant de la cave.

Respirer une terreuse : Boire une bouteille. (Grison, 80.)

TESSON : Tête. (*Id.*)

TÊTARD : Homme de tête. (Halbert.)

TÊTE : Mesure de distance employée dans le langage des courses. Elle équivaut à la longueur d'une tête de cheval. (E. Paz, 67.)

TÊTE (Avoir une) : « C'est avoir un aspect, une physionomie qui ne soient pas ceux de tout le monde. » (A. Scholl, 58.)

TÊTE (Se faire une) : En argot de coulisses, *se faire une tête* veut dire se composer, à l'aide d'une perruque et du rouge, un visage rigoureusement en harmonie avec le rôle qu'on joue. (L. Gozlan, *la Comédie et les Comédiens*.)

TÊTE DE CANNE, TÊTE DE PIPE : Tête grotesque. (Palat.) — Allusion aux figures grotesques qui ornent certaines cannes et certaines pipes.

TÊTE DE VEAU : Tête complètement chauve. — Allusion à la tête de veau comestible. — « Vous avez de l'esprit, vieille tête de veau. » (Bouchor, 80.)

TÊTE MOBILE : Officier de tir. — Allusion à une pièce du fusil. (Merlin, 86.)

TÊTUE : Épingle. (Halbert.) — Sa tête était plus grosse autrefois.

TEZIÈRE, TEZIGNÈRES, TEZIGNARD, TEZINGAUD : Toi, tu. (M. S., 1830.)

THOMAS : Pot de nuit. — « Il entrevit sous le lit un immense Thomas qui brillait de profil dans l'ombre. » (Hennique.) — *Passer la jambe au Thomas* : Vider le pot de nuit. V. Thomas. (Dict.)

> Je ne fatigue pas,
> Il pass' la jambe au Thomas;
> Par lui la chambre est bien faite.
> (Aubry, chanson 183..)

THUNE : Pièce de cinq francs. V. *Fade* — *Fader les thunes* partager l'argent provenant d'un vol. (M. S., 1830.)

TICHE : Profit. (Delvau.)

TICKET : Billet de chemin

de fer. (*Id.*) — Billet quelconque. — « L'exposition de 1878 laissera dans notre langue le terme de *ticket* à la place de *billet*, honni et rejeté. Honte donc sur « *billet* » et vive le vocable anglais. » (J. Amero) — L'administration de l'Exposition universelle de 1878 a introduit *ticket* dans la langue officielle.

TIERCE : Clique, bande. (M.) — Allusion à la tierce du jeu de piquet. — « C'est tous pègres ! Toute la tierce y passera. » (Méténier, 87.)

Se dit aussi en bonne part dans le sens de *société*. — « La terrasse est le rendez-vous de la tierce élégante. » (Macé, 88.)

TIERCE (Il y a de la) : La police est en nombre. (Rigaud).

TIERCE DE PÈGRES : Bande de voleurs. (M.) — Même allusion.

TIGNER D'ESBROUFFE : Violer. (Michel.)

TINETTES : Bottes. (Halbert.) — Allusion de puanteur.

TINTEUR : A faire rentrer dans la longue nomenclature de *Être (en)*. (V. le Dict.)

TINTOUIN DU RENAUD : Querelle. (M.) V. *Renaud*. (Dict.)

TIPSTER : « Homme faisant métier d'annoncer les noms des chevaux gagnants. » — Anglomanisme. (*Carnet des courses*, 77.)

TIQUE (La) : La terre. (M. S., 1830.)

TIQUER : Secouer la tête. — Allusion au tic de certains chevaux. « Le colonel a tiqué en voyant cette punition au rapport. » (Palat.) — Se dit aussi des joueurs qui laissent voir sur leur physionomie les chances qu'ils ont en main.

TIRADE : Travaux forcés. (M. S., 1830.) — De *tirades* : fer de forçat. (Dict.)

TIRANT : Lacet. (Halbert.)

TIRE AU FLANC : Carottier, homme qui cherche à échapper au service. Mot à mot : Qui tourne par le flanc. — « Nous rappliquons à l'hôpital. Y avait là tous les tire au flanc de l'escadron. » (Courteline, 87.)

TIRELIGNE : Commis d'architecte. — Allusion à leur instrument de travail. — « S'agit-il de l'architecte et de ses commis... les ouvriers les ont nommés messieurs tire-lignes. » (Roze Henry, 36.)

TIRELIRE : Estomac, prison. (Richepin, 81.)

TIREPOIRE : Photographe. (M.) — Mot à mot : *tire-figure*. On sait qu'on dit vulgairement *tirer un portrait* pour *faire un portrait*.

TIRER AU CUL : User de prétextes pour paresser. Mot à mot : pour rester assis. — « Tu coucheras à la boîte ce soir pour t'apprendre à tirer au cul. Ah ! carottier. Ah ! fricoteur. » (Courteline, 87.)

TIRER AU MUR : Se passer, se priver. (D. Lacroix.) — Terme d'escrime. Celui qui tire au mur ne pique rien.

TIRER AUX GRENADIERS : Laisser le poids du travail retomber sur d'autres. — Les grenadiers étaient autrefois exempts de certaines corvées. — « Comme il ne travaille pas, il *tire au grenadier* plus souvent qu'à

son tour. » (*La Correctionnelle*, p. 356.)

TIRER CHEZ LA BLAFARDE (Se) : « C'est une nouvelle manière de dire : mourir. » (Grison, 81.) Mot à mot : aller chez la mort.

TIRER DES LONGES : Faire plusieurs années de prison. (Halbert.)

TIRER DES PLANS : Faire des projets. (M.)

TIRER DES POIRES : Faire des contorsions. (M.) On sait que *faire sa poire* veut dire *faire la moue*.

TIRER DU PLAN : Subir un emprisonnement. (M.)

TIRER LE BOUDIN DE LA TAULE : Tirer le verrou de la maison. — Allusion à la forme longue et ronde des anciens verrous.

TIRER LE CHAUSSON : Fuir. (Michel.) — *Chausson* est ici pour *pied*.

TIRER LES FLUTES (Se) : Fuir. (M.) — C'est-à-dire se tirer les jambes.

TIRER LES PIEDS (Se) : Se sauver. — « Quand il a vu la figure de sa femme, il s'est vivement tiré les pieds. » (Poulot, 72.)

TIRER SON PLAN : Subir un emprisonnement. (Rigaud.) — Mot à mot : tirer sa prison.

TIRER UN GERBEMENT, UN SAPEMENT : Purger une condamnation. (M.)

TIRER UNE DENT : Escroquer de l'argent. (Michel.) — Allusion d'extraction.

TIRETAINE : Voleur de campagne. (*Id.*) — Jeu de mots sur *tirer* (voler) et sur l'étoffe grossière appelée *tiretaine*, autrefois portée par les campagnards.

TIRON : Route pavée. (Halbert), petit chemin. (Michel.) — Les voyageurs y tirent la jambe.

TITI : Volaille. Jargon de chiffonnier. (Rigaud.) — Allusion au cri *petits ! petits !* poussé pour appeler la volaille à la distribution de grain.

TITI : Typographe. (*Id.*) — Redoublement de première syllabe.

TITINE : Botte. (M. S., 1830.) — Abrév. de *tinette*.

TOC : Amusant. (Rigaud.) Absurde. (M.)

TOC, TOCARD : Contrefait, contrefaçon. (M.) V. *Toc* (Dict.)

TOCARD : Absurde. (M.) — *Devenir tocard* : dépérir. (M.)

TOCASSE, TOCASSON : Femme laide, ridicule. (Delvau.) — V. *Toquasse*.

TOCCANGE : Coquille de noix. (Halbert.) — Pour *cocange*. (Dict.)

TOCCANTE : Montre. (*Id.*) — V. *Toquante*. (Dict.)

TOCQUEMENT : Maladroitement. (Grison, 80.) C'est-à-dire d'une façon *toc*. (V. ce mot.)

TOC-TOC : Un peu toqué. (Rigaud.) — Abrév. de toqué (original), avec redoublement des premières lettres.

TOGNE : Malin. (Michel.)

TOITURE : Chapeau d'homme. (Rigaud.) — On dit aussi *tuile*. *Toit* (*tetto*) : chapeau, existe en argot italien, dit Fr. Michel. L'argot espagnol a également *techo*, et si la forme *comble*, qu'il donne aussi, est plus ancienne que *combre* (chapeau), c'est une allusion au couronne-

ment de notre édifice humain. Le chapeau est le toit, le comble de la tête.

TOLE, TOLLE : Logement, maison. (Halbert.) — *Il faut l'enquiller à ma tolle :* il faut le cacher dans ma chambre. (M. S., 1830.) V. *Taule* (Dict.) dont *tole* est une forme, et qui paraît une extension du provençal *taula fermada* : coffre.

TOMATE (Rester comme une): Être ébahi. (M.) — Mot à mot : rougir de stupéfaction. Allusion à la couleur de la tomate. *En être bleu*, indique une autre nuance du même état.

TOMBER A PIC : Bien tomber. — Allusion à l'influence de la hauteur sur la rapidité de la chute d'un objet. — On dit aussi *tomber d'aplomb*, même sens. — « J'avais envie d'aller me réfugier chez toi. — Tu serais *tombée à pic*. (Reynard, *Figaro*, 23 avril 59.) — « L'affaire tombait à pic. » (Pollet *Figaro*, 6 sept. 59.)

Tomber en frime : Rencontrer. Mot à mot : trouver face à face. (M. S., 1830.)

TOPER : Se frapper la main entre compagnons en signe de reconnaissance. — « Grâce à son titre et après avoir été topé, tout compagnon voyageur a gîte à crédit. » (Roze Henry, 183...) — Onomatopée. Le mot *tope!* dit par celui qui tend la main le premier fait allusion au bruit du choc qui s'ensuit.

TOPO : Communication écrite, mais particulière aux élèves; on la fait circuler dans les salles d'étude. — Argot des écoles.

TOQUASSE : Laide. Augmentatif de *Toc*. V. le Dict. — Devrait s'écrire *tocasse :*

Si j'guigne un beau brun qui passe,
L'cœur tout palpitant,
Souvent j'l'entends m'dire : toquasse!
C'est bien embêtant.
(V. Vathier.)

TOQUE : Malin. (Michel.); amusant. (Rigaud.)

TOQUE : Mauvais. — V. *Toc*. (Dict.)

TORCHECUL : Écrit ou imprimé sans valeur. (Rigaud.) — On disait autrefois : *papier bon à mettre au cabinet*.

TORCHON : Femme galante d'humble condition. La lorette élégante s'appelle *linge*, ce qui suffit pour préciser la nature de ces deux surnoms. — « Il s'est payé un torchon. On lui refuse l'entrée. » (*Le Sublime*, 72.)

TORDU : Joueur volé au jeu par un grec. — Allusion au pigeon (dupe); on tue le pigeon en lui tordant le cou. — « Après une demi-heure, les jeunes pigeons sont plumés... — Vous n'avez pas de chance, messieurs, s'écrie Raoul de Brisemailles, je vous propose une partie sur parole. — Alléchés, les jeunes tordus tiennent des sommes plus fortes. » (Paillet.)

TORTILLANTE : Vigne. (Rigaud.) — Allusion à sa flexibilité.

TORTILLARD : Fil de fer ou de laiton. (Halbert.) — Il se tortille aisément.

TORTILLER : Boiter. (*Id.*) — V. *Tortillard*. (Dict.)

TORTILLER : Avouer. (M.S., 1830.) — Même allusion que dans *manger*. (Dict.), car *tortiller* a ce double sens.

TORTORE : Nourriture. (M.)

TORTORER : Manger. — C'est *tortiller* : manger (Dict.), avec changement de finale. — « J'ai pas besoin de saigner pour tortorer. » (Méténier, 87.) — « On rappliquait, et on tortorait avec rage. Ce fut une crevaille. » (Bouchor, 80.)

TORTOUSE : Corde. (Halbert.) — V. *Tourtouse*, p. 348.

TORTUE : Femme de la dernière catégorie. — « Et ta tortue, qu'est-ce que tu en fais ? » (Huysmans, 79.)

TORTUE (Faire la) : Jeûner. (Rigaud.) — La tortue mange peu.

TOUCHE, TOUCHE DE PIANO : Dent. — Allusion de forme. « Diable! ne souris pas tant : il te manque des *touches au râtelier.* » (*Lettres chinoises*, 1, *Figaro*, mai 58.)

TOUCHER LA CUILLÈRE : Donner une poignée de main. (Merlin, 86.) — V. *Louche.*

TOUPIE : Tête. — Allusion de forme. — « Elle a du vice dans la toupie, celle-là. » (Delvau. *Cythères parisiennes.*)

TOULABRE : Toulon. (Michel.) — Changement de finale.

TOUPIN : Boisseau. (Halbert.) — Vieux mot. *Tupin* se disait pour *pot*, *caisse*.

TOUPINER : Mesurer au boisseau. (*Id.*)

TOUR (La) : Palais de justice. (M.) — Dépôt de la Préfecture. (Grison.) — Allusion à la tour de la Conciergerie. V. *Tour pointue.* « Vaut mieux aller à Niort qu'à la Tour. » (Grison, 80.) V. *Niort.* (Dict.).

TOUR DE CRAVATE (Donner un) : Étrangler. — « Elle disait avec des airs équivoques et tentateurs que ça serait facile de donner un tour de cravate au cou des Pelletier. » (*Petit Journal*, sept. 77.)

TOUR POINTUE : Préfecture de police. (Rigaud.) — Allusion à la tour pointue de la Conciergerie.

TOURBE : Embarras. (M.) — Vieux mot français, signifiant *trouble.*

TOURBE (Etre dans la) : Etre dans la détresse. (M.)

TOURNANTE : Montre. (Merlin, 86.) — Allusion au mouvement circulaire de l'aiguille.

TOURNE-AUTOUR : Tonnelier. (Vidocq.) — Il frappe, en tournant, sur ses tonneaux.

TOURNER (Faire) : Attraper. (Halbert.) — Variante de *faire aller.*

TOURNEVIS : Chapeau à cornes. — Le surnom de tournevis est resté aux gendarmes en certains pays.

TOURNIQUET : Chirurgien de marine. (Delvau.) — Moulin. (Rigaud.) — V. *Torniquet.* (Dict.)

TOURTE : Vieille ridicule. (Rigaud.)

TOURTOUSINE : Ficelle. (Halbert.) — Allusion à la torsion du chanvre. — Dans le Midi on dit *tourtourat* pour *tordu.*

TOUT : « Espion cherchant à surprendre les secrets des écuries et les vendant aux tipster et aux book-maker. » (*Carnet des courses*, 77.) — Anglomanisme. On prononce *taout.*

TOUTE LA LYRE : Tout le bruit possible. — Ironie. —

« Discussion violente, expulsion, retour offensif, essai d'assaut... toute la lyre, quoi ! » (*Figaro*, 25 nov. 88.)

TRAINÉE : Fille perdue. — Ce qui est traîné est souillé. Vieux mot resté dans nos patois.

TRAISSE (Etre) : Etre pris en flagrant délit. — Argot des juifs. (M. S., 1830.)

TRAMWAY : Omnibus sur rails. — Anglomanisme. « Le chiffre des termes français exportés de Normandie en Angleterre est estimé par Thommerel à 8.489. Au nombre de ces mots était *voie* (chemin, route), que les bonnes gens de Normandie prononçaient *voué*. De *voué* les Anglais firent *way* qui se prononce *ouay*. *Tram* est une abréviation de *trammel* (traîneau). Les Anglais tronquent volontiers les mots pour aller plus vite. Ainsi disent-ils *cab* pour *cabriolet*. L'expression « tramway » signifie donc traîneau-voie, en bon français « voie-de-traîneau, chemin à traîneau. » Mais un chemin destiné à un véhicule n'a jamais passé pour être le véhicule. C'est pourtant ce que l'on a dit en appelant *tramways* les *voitures* qui circulent sur les voies à « trains. » (J. Amero.)

V'là le tramway qui passe,
Ernest est là-bas qui m'attend.
(Chanson populaire, 78.)

TRANCHE : Figure, mine. (M.) — Pour *tronche*. (Dict.)

TRANCHEUR : Voleur. — « Le trancheur coupe (tranche) une vitre, passe la main et ouvre l'espagnolette en retenant le carreau avec une boule de poix ou de mastic. » (*Le Plaisir*, 5 août 83.)

TRANSVERSALE : Terme de joueur de roulette. — « Au lieu de jouer sur deux numéros, vous préférez jouer sur trois, ce qu'on appelle la transversale simple, et vous placez un louis sur cette ligne comme le fait cette dame. Si un des trois numéros sort, elle recevra onze louis. » (A. Belot, 88.)

TRAV : A travailler, c'est-à-dire à voler. — Abréviation trouvée sur un carnet de voleur ; elle indiquait les maisons où il y avait des coups à faire. — Le mot *niet* remplaçait parfois *trav.* ; il voulait dire *néant*, *rien à faire*.

TRAVAIL : Se dit de tout ce qui est métier, en fait de crime et de vol comme en fait de débauche. — « C'est pour mieux isoler le banquier des pontes afin que ceux-ci ne voient pas le travail (tricherie). » (Grison, 80.)

TRAVAILLER DANS LE BATIMENT : Voler avec effraction dans les maisons. Jeu de mots. — « Il ne savait pas travailler dans le bâtiment. » (*Petit Journal*, mai 1879.)

TRAVAILLER pour le roi de Prusse : Travailler pour rien. — A l'appui de notre étymologie (V. *Prusse*, Dict.) on peut citer la facétie connue entre joueurs de loto : *31, misère en Prusse !*

TRAVERSIN : Fantassin. (Rigaud.)

TRAVIOLE (De) : De travers.

(Halbert.) — Changement de finale.

TREFFLIÈRE : Tabatière. (*Id.*) — V. *Trèfle*. (Dict.)

TRÈFLE (Passer au) : Battre. Mot à mot : passer au tabac. V. *Tabac*. (Dict.) — « Une fois débouclé, tu les passeras au trèfle. » (Grison, 80.)

TREFOUINE : Tabatière. (*Id.*) — De *trèfle* : tabac.

TREIZE : Trésor. — Jeu de mots sur la première syllabe du mot. « L'industrie spéciale des déterreurs de treize. » (Grison, 80.)

TREMPLIN : La scène. (Delvau.) — Jeu de mots sur la planche du tremplin et les planches de la scène.

TRENTE-SIX CARREAUX : Poste des cellules de la Préfecture où les détenus attendent le moment de passer en jugement ou de paraître devant le juge d'instruction. Comme il est vitré de trente-six carreaux, tout le local a reçu ce nom. » (G. Moreau, 87.) — V. *Taz*.

TRÉPAN : Bague de grec ; elle est creuse, contient de l'encre et sert à marquer les cartes ou à rayer les dominos qu'il veut reconnaître. » (R. Houdin.) — Allusion chirurgicale.

TRÈPE (Le) : Le public. — Pour *trèple*.

Faut pas blaguer, le trèpe est bath,
Dans c'taudion i' s'trouve des rupins.
Si queuq's gonziers traînent la savate,
J'en ai r'bouisé qu'ont d's escarpins.
(Loynel, ch. 42.)

TRÈPLE : Foule, rassemblement. — Du vieux provençal *trepel* : troupeau. — « Encasque dans la trèple, c'est là qu'on fait les plus rups chopins. » (Grison, 80.) — Pour *trèpe*.

TREPS (Le) : Le public. (M. S., 1830.) — Pour *trèple*.

TRESSE : Cœur. (M. S., 1830.) — *Le tresse me faisait 31* : le cœur me palpitait. (*Id.*) — Cet exemple prouve que *tresse* est une abréviation ; il veut dire mot à mot : *Ce qui tressaute*.

TRESSER DE LA LISIÈRE : Être détenu dans une maison centrale. — *Il a tressé de la lisière à Poissy* : il sort de la prison de Poissy. — Allusion aux chaussons faits pour l'industrie privée. « Si quelque sot vous accuse d'avoir tressé de la lisière, on n'y verra qu'envie. » (A. Gill, 81.)

TRIBU (Se mettre en) : Même sens que *popote*. Terme de l'armée d'Afrique. (D. Lacroix.)

TRIC-TRAC : Crime. (Desmaze, 88.) Harmonie imitative comme dans fric-frac (effraction).

TRICARD : Libéré ayant quitté sans autorisation la ville où il était en surveillance. — Variante de *qui a cassé sa canne*. La trique est une grosse canne. — « D'abord, il y en a deux en turbine, et un autre tricard, ils n'y couperont pas. » (Méténier, 87.)

TRICHER : Suivre l'école matrimoniale de Malthus. (Rigaud.)

TRICORNE : Gendarme.) (M.)

TRIGO : Trigonométrie. — Argot des écoles. Abréviation.

TRIMANCHER : Cheminer, marcher. (Halbert.) — C'est *trimer* avec changement de finale.

TRIMAR : Éventaire, balle. (Rigaud.) — Le petit marchand trime en les portant.

TRIMARD (Aller sur le) : Voyager. (M.)

TRIMARDANT : Touriste. (M.)

TRIMBALLÉ : Transféré d'une prison à l'autre. (M.)

TRIMBALLEMENT : Transfert d'une prison à l'autre, convoi funèbre. (M.) V. *Trimballeur de conis* (Dict.) qui explique le mot.

TRIMBALLER : Conduire. (Dict· d'argot mod., 44.)

TRIMER : Raccrocher dans la rue. (M.) — Se dit des filles.

TRINQUER : Recevoir des coups. (M.) — Allusion au choc du trinquage.

TRINQUER : Partager la mauvaise fortune. Ironie. — « Elle l'a fait secouer marron sur le tas... Encore heureux que j'aie pas trinqué. » (Méteniér, 87.)

TRIPATOUILLAGE : Remaniement continu. — Dérivé de *tripotage*. « Au théâtre, les belles œuvres jaillissent si peu parfaites qu'on passe son temps à les recommencer. C'est ce que j'ai appelé le tripatouillage. » (Bergerat, 88.) — On a fait représenté à la fin de 1888 une revue théatrale intitulée. *Les Tripatouillages*.

TRIPE : V. *Triper*.

TRIPER : Donner le sein (tripe) à un enfant. (Rigaud.)

TRIPETTE : Bagatelle. (M.) Mot à mot : tripaille, chose de rebut. V. *Mangeur*.

TRIPIÈRE : Femme très avantagée sous le rapport de la poitrine. (Rigaud.)

TRIPOT : Garde municipal. (A. Pierre.)

TRIPOTEUR DE PETITS PAPIERS : « Il y avait là aussi des tripoteurs de petits papiers achetant et vendant des signatures pour billets de complaisance. » (J Cardoze, 87.)

TRIQUAGE : Triage de chiffonnier. (Rigaud.) — Dérivé de *triage*.

TRIQUE : Surveillance de police. (M.) — ***Casser sa trique*** : rompre son ban. (Rigaud.) — Variante de *Canne*. (Dict.)

TRIQUE (donner une) : Battre. (M. S., 1830.) — Cause prise pour l'effet.

TRIQUE A LARDER : Canne à épée. (*Id.*)

TRIQUER : Condamner à la surveillance. (M.) V. ***Trique***.

TRIQUER : Trier. (M.)

TRIQUEUR : Maître chiffonnier. (Delvau.) — De ***triquage*** : triage.

TROIS-PONTS : Souteneur. — Allusion à la casquette haute dont ils se paraient volontiers. V. *Desfoux*. — « Mayot, un aimable trois-ponts, condamné à six mois de prison par la cour de Bordeaux. (*Voltaire*, 2 sept. 83.)

TROISIÈME LARRON : Concurrent inattendu venant prendre la part disputée par deux adversaires. — Allusion à la fable de La Fontaine. — « Le troisième larron, ici, ce sera M. Gounod. » (F. Sarcey, 86.)

TROLLER : Rôder. (Rigaud), porter. (Halbert.) V. ***Trolleur***.

TROLLEUR : Commissionnaire, vagabond (Rigaud), — marchand (*Id.*), — marchand de peaux de lapins. (Delvau.) Dans ces trois sens, ***trolleur*** vient

de *troller*, vieux mot qui signifie *cheminer, arpenter le terrain* (dialectes de l'Est). On prononce *troiller, troilleur.*

TROMBILLE : Bête. (Delvau.)

TROMBONE (Faire) : Faire semblant de prendre dans son gousset de l'argent. — Comparaison du va-et-vient des doigts au va-et-vient du trombone. (Rigaud.) — Il s'agit ici du trombone ancien modèle.

TROMPE : Avocat. (M.) — Abrév. de *trompette.*

TROMPE : Nez. (Delvau.) — Animalisme.

TROMPION : V. *Tronfion.*

TRONCHE A LA MANQUE : Sergent de ville. Mot à mot : tête mauvaise. (Rigaud.) — Les malfaiteurs la trouvent toujours telle.

TRONE (Être sur le) : Être aux lieux d'aisances. (Delvau.) — Allusion aux gradins sur lesquels le siège s'élevait souvent autrefois.

TRONFION : Clairon. (Merlin, 86.) — Pour *trompion* qui se disait encore en 1850 et qui est trompette avec changement de finale.

TRONQUE : Tête. (Halbert.) — Pour *tronche.*

TROP ARTISTE : Se dit de ceux que leurs préoccupations intellectuelles rendent indifférents aux usages et aux intérêts de la vie ordinaire.

TROQUET : Cabaret. (M.) Abrév. de *mastroquet.* — « Aussi inconnus l'un à l'autre qu'un troquet de Charonne peut l'être d'un cabaretier de Denain. » (Goetschy, 85.)

TROT (Au) : Vite ! — Argot de cavalier. — « Deux verres de marc, et au trot ! » (Courteline, 87.)

TROTTANT : Rat. (M. S., 1830.)

TROTTE-SEC : Fantassin. (Merlin, 86.)

TROTTER (Se) : Aller. — « Voilà l'infirmier qui se trotte dans la pièce à côté. » (Courteline, 87.)

TROTTEUR : Écuyer. (M.)

TROTTEUSE : Raccrocheuse. — « Il se fâche et elle passe à l'état de trotteuse, catin, truqueuse, punaise. » (Macé, 88.) — *C'est une fière trotteuse* : c'est une raccrocheuse infatigable, courant le boulevard jour et nuit. — Argot de filles.

TROTTIGNOLE : Pied. (Richepin, 81.)

TROTTINET : Soulier. (*Id.*)

TROTTOIR (Grand) : Grand répertoire. — Argot de théâtre. — « J'ai rempli quarante ans, sans qu'on y trouvât à dire, tous les rôles du *grand trottoir*, à Périgueux, Cahors, Briançon, Quimper, Vire. (*La Correctionnelle*, 40.)

TROU : Salle de police. — « J'ai ordre de te faire fourrer au trou ! » (Courteline, 87.)

TROU : Lacune imprévue. « L'instrumentation a parfois des trous. » (Lapommeray, 79.) — On dit d'un homme qui passe de l'aisance à une pauvreté inexpliquée : « Il y a des trous », c'est-à-dire des causes de désordre cachées (trous par où l'argent s'écoule).

TROU SOUS LE NEZ (Il a un) : Il boit avec excès. —

Comparaison de la bouche à un gouffre.

TROUILLARDE, TROUILLE : Souillon, dévergondée. (Rigaud.) — Vieux mot de nos patois. — Même origine que *trolleur*.

TROUSSE : Anus. (M.) — Pour comprendre ce mot, il faut se reporter à tout ce que les malfaiteurs viennent à bout de loger en un certain endroit (V. *Bastringue*, Dict.) qui est pour eux une véritable trousse.

TRUC : Chambre spéciale. — « Nous arrivons dans une espèce de sale truc. Ça puait. » (Courteline, 87.) — Il s'agit ici d'une salle réservée aux morts.

TRUC : Industrie quelconque. (Halbert.) — Métier, commerce. (M.)

TRUCAGEUR : Fabricant d'antiquités. (Rigaud.) — Pour *Truqueur*. (Dict.)

TRUCARD : Qui a de l'entregent. (Palat.) V. *Truc*. (Dict.)

TRUCHER : Mendier. (M. S., 1830.)

TRUCHEUX : Mendiant. (M. S., 1830.) — De *truc* : (Dict.)

TRUCULENT : Peint de vives et chaudes couleurs. — « Demande... au père Barnabé ce que c'est qu'une toile *truculente* : Je gage qu'il te dira qu'il l'ignore. Probablement, il ne sait pas davantage ce que c'est que le genre *trucidaire* et *portenteux*... Tous ces mots ont été introduits dans l'idiôme courant d'une certaine littérature, dite coloriste, par le mandarin Théo (Théophile Gautier) et les petits folliculaires à la suite en emplissent leurs barbouillages. » (*Lettres chinoises. Figaro*, 6 mai 58.)

TRUFFARD : Vieux soldat. (Merlin, 88.) — Vieux mot qui signifiait *roué*, connaissant toutes les ruses.

TRUMEAU : Catin. (M.) — S'entend surtout des fillles âgées et fardées qu'on dit vulgairement « peintes comme de vieux trumeaux (dessus de glaces). — On les appelle aussi pour la même raison *vieux tableaux*.

TRUNE : Aumône. (Halbert) — Pour *thune*. De *tuner* : mendier.

TRUQUAGE : Fabrication de fausses antiquités. — M. Paul Eudel a publié en 1887 un livre sur le truquage.

TRUQUER : Faire du truquage. — Commercer. (Halbert.) — Raccrocher les hommes. (Richepin, 81.)

TRUQUEUR : Contrefacteur, commerçant. (M.)

TRUQUEUSE : Fille publique. (M.) Elle truque (contrefait) l'amour. V. *Truqueur*. (Dict.). V. *Trotteuse*. (Suppl.)

TRUQUIGÉ (Jeu) : Jeu préparé. (M. S., 1830.)

TUB : Bassin hydrothérapique. — « O toi qui voudrais être belle, sur ton tub, arrose-toi d'eau. » (*Gil blas*, 5 déc. 88.) — Anglomanisme.

TUBE : Fusil, chapeau, nez.

TUBER : Fumer la pipe. (*Id.*)

TUÉ (Être) : Rester immobile de stupéfaction. On dit aussi *il est mort*. Argot de collège. (Tourneux.) — « Je l'avais reconnu à son rire. J'étais tuée. » (6. Arène 88.)

TUER : Faire taire. Ironie.

— Quand on est tué, on ne parle plus. — « Môssieu, que j'y lui ai répondu, c'est pas la position qui dégrade l'homme... Ça l'a tué. » (Méténier, 87.)

TUER LE VER : (V. le dict.). La coutume est ancienne comme le montre cet extrait du *journal d'un bourgeois de Paris*, publié par Ludovic Lalanne, (juillet 1519) : « Il est expédient de prendre du pain et du vin au matin, au moins en temps dangereux, de peur de prendre le ver. »

TUILE : Chapeau, casquette. (Delvau.) — Même allusion que dans *Toiture*.

TUILE : Carte légèrement bombée, comme une tuile creuse, au moyen de laquelle on peut faire couper à l'endroit voulu. (Grison, 80.) — On dit : *faire la tuile*. Argot de grecs.

Faisons, pour amasser de l'huile,
Change, filage, pont et tuile.
(Max. arg., Grison, 80.)

TUILER (S') : S'enivrer. Mot à mot : s'empourprer, devenir couleur de brique. (*Id.*)

TUITE (prendre une) : S'enivrer. — Altération de *cuite*.

TUNE : Le bagne. (M. S., 1830.)

TUNE : Pièce d'argent. — *Une tune de cinq balles* : Une pièce de cinq francs. (*Id.*)

TUNEBÉE : Bicêtre. (Michel.)

TURBIN : Artisan. (M.) — Abrév. de *Turbineur*.

TURBIN : Emploi. (M.) — De *Turbin* : Travail. (Dict.) Effet pris pour la cause.

TURBINER : Travailler dans le sens de voler ou se prostituer. — « Plus un linvé, mais la gonzesse turbine. » (Méténier, 87.)

TURBINEUR : Ouvrier. (M.)

TURC : Tourangeau. (Halbert.) — Trois des premières lettres du nom ont été conservées et le *c* a été ajouté pour dérouter.

TURCAN : Tours. (*Id.*)

TURFISTE : Sportsman qui fait courir. (E. Paz, 67.)

TURIN : Pot de terre. (Halbert.) — Pour *terrin* qui a fait *terrine*.

TURQUIE : Touraine. (*Id.*)

TUTU : « Le *tutu* est un très court jupon de danseuse cousu au moyen de quelques grandes aiguillées de fil passées entre les jambes, ce qui en fait une sorte de caleçon fait et défait à chaque représentation. D'où vient *tutu*? Est-ce de *tulle*? mais on ne sait même pas si c'était la matière première employée. Aujourd'hui, on ne se sert que de *tarlatane*. Mais, dans la langue mignarde des nourrices et des nourrissons, ne dit-on pas *tutu* pour *cucu*. Le contenu aurait alors donné son nom au contenant. (Nuitter, 81.) — « Trouvez-vous que ces jupes sont trop courtes... Voyez le tutu. » (A. Millaud, 88.)

TUYAU : Communication confidentielle. — « Un bon tuyau à la Bourse est une quasi certitude de gain. » (*Vie Paris.*, mai 88.) — « Moyennant deux francs, ils indiquaient les tuyaux des courses de Boulogne. » (*Matin*, 25 août 87.) — Faut-il voir ici une allusion au mode des confidences « dans le tuyau de l'oreille. »

TUYAU : Jambe. (Delvau.) — Allusion de forme.

TUYAU A OPÉRA : Gosier. — « Vous venez de vous le laver, votre tuyau à opéras... Vous vous en fourrez dans le coco... » (Huysmans, 79.) — On dit plus simplement tuyau. — « Le tuyau est bouché : je suis enrhumé. » (Delvau.)

TYPE : Personnage de caractère ou d'aspect singulier. — Se dit souvent par abréviation de *vieux type* qui désigne un vieillard plus ou moins grotesque, comme dans l'exemple : « Nous répétons le refrain, ce qui étonne un peu les types de la salle. (Monselet, 80.) — « Je me suis blindé hier soir avec un type. » (Procès Cornu, 30 mai 88.) — Très souvent aussi, *type* se dit d'un individu quelconque, appartenant à une autre caste sociale : « Ce type-là rigolerait trop de notre fiole. » (Méténier, 85.) — *Fiole* est ici une extension du sens de figure ; il désigne l'individu complet.

TYPO : « Ouvrier typographe. — Le typo laborieux si prompt à soulager les infortunes imméritées. » (Boutmy.)

TYPOTE : Ouvrière typographe. — « Ces jeunes filles ne manquent pas de devenir de vraies typotes, comme elles se nomment entre elles. » (*Id.*)

TYRAN : Roi (Delvau) ; roi de cartes. (Rigaud.)

U

UN (C'en est) : C'est un agent de la sûreté. V. *Bateaux*.

UN PEU : Certainement. — Ironie. Abrév. de *un peu, mon neveu*. (V. ci-dessous. — « Il y a un cercle de collégiens ? — Un peu. » (Sardou, *Famille Benoiton*.)

UN PEU, MON NEVEU : Certainement. — « Vous auriez aimé une robe ? — Un peu, mon neveu ! » (*Vie Paris.*, 79.)

UNE (En griller) : Fumer une cigarette. (Tourneux.) — Argot des écoles.

UNIVERSELLE : Prostituée. — Elle est à tous. — Mot inventé par A. Vacquerie. (Macé.)

URF, URFE : Élégant, soigné. — M. Boutmy donne *urfe* avec le sens de *très bien*. — On ne peut que voir ici des formes de *Urph*. V. ce mot. — « J'ai écrit une babillarde urf. » (Méténier, 85.) — « La patrie ! Allons donc. Doit-on s'occuper d'elle chez les gens du monde urf ? » (*Tam-Tam*, 78.)

URNE : Tête. — Pour *hure*. (Dict.) — « J'y cabossai l'urne. Elle chignait roide. » (Huysmans, 79.)

URPH : Très bien. V. *Cramponner*. — Forme intervertie de Rup. (Dict.)

URPINO : Distingué, coquet. (Boutmy.) — Forme intervertie de *rupin*. (Dict.)

URSULE : « C'est une vieille fille. » (Grison, 81.)

URSULE : Servante. (Desmaze, 88.)

UT : Formule employée par les typographes en trinquant. — Premier mot de cette phrase latine : *ut tibi prosit meri potio!* oubliée par la plupart. (Boutmy.)

V

VA CHEZ LE COMMISSAIRE : « Il y avait là un tas de maquignons qui disaient : « Lucas, va chez le commissaire! ce qui voulait dire : Sauve-toi. » (*Matin*, 28 mai 88.) — Allusion aux ruses de malfaiteurs surpris qui décampent en criant au voleur !

VACHE : Temps chaud. — C'est le temps par lequel on devient mou, c'est-à-dire *vache*. V. ci-dessous. — « Quand il fera vache, tire-toi en camplouse roupiller sur la verdouze. (Grison, 80.)

VACHE : Agent de la sûreté. — « Tiens, voilà la raclette (Dict.)... Un assez joli bouquet de vaches. » (Macé, 87.) — « On se sépare en proférant un dernier : mort aux vaches. » (Soubrac, 30 mai 88.)

VACHE : Dénonciateur. (M.) — Vache est pris ici dans le sens de lâche. — « Le voleur qui mange le morceau s'appelle une vache, d'où la devise : *mort aux vaches*. » (Grison, 81.)

VACHE : Avachi, sans énergie. — « Quand il n'est pas trop vache, il se lève dès six heures. » A. Millaud.) — « C'est étonnant comme je deviens vache. » (Lettre de Flaubert à madame Sand.)

VACHE A LAIT : Prostituée. (M.) — Jeu de mots à l'adresse des souteneurs.

VADE : Foule. Abrév. de *vadrouille*. — « Toute la vade qui grouillait autour de moi. » (Méténier, 87.)

VADROUILLARD : C'est le masculin de *vadrouille*. — « Peuple! ces vadrouillards te nomment populace. Qui sont-ils?... Leur naissance est souvent un mastic. » (*Tam-Tam*, 78.) — *Mastic* est ici dans le sens de histoire embrouillée.

VADROUILLE : Fille de dernier ordre. Terme de marine. — Au XVIIIe siècle, on appelait vadrouille un balai de vieux cordages trempé à la mer pour nettoyer le pont.

VADROUILLE (Être en) : Même sens que *Vadrouiller*. — « Monsieur est en vadrouille. Je lui réserve une réception qui ne sera pas piquée des vers. » (Méténier, 87.)

VADROUILLER : Flâner, mener une vie de débauches. (Palat.)

VAGUE : Raccrochage. Argot de prostitution. (*Id.*)

VAGUE : Vol. (M.) — Abrév. de *coup de vague*. (Dict.)

VAGUE (Être au) : Préparer un vol : « Je suis au vague, veut dire je suis en affaire, je suis à voler. » (Procès Lacenaire, 36.)

VAIN, VAINE : Mauvais, mauvaise. (Halbert.)

VAISSELLE : Décorations, croix. (Merlin, 86.)

VALADE : Bourse. (M.) — V. *Valade*. (Dict.)

VALANT : Pince à effraction. — « Faut le valant et des caroubles. » (Méténier, 85.)

VALTREUSE : Malle. — — C'est *valise* avec changement de finale. — « Les valtreuses sont des malles. Leur capture donne lieu à des prodiges d'adresse. Les valtreusiers opèrent surtout sur les jeunes filles. » (Grison, 80.)

VALTREUSIER : Voleur de valise. V. *Valtreuse*.

VANDALE : Poche béante. — Anagramme de *valade*. (Dict.) — « La blanquette dans le battant, c'est girond, mais dans la vandale c'est plus bath. (Grison, 80.) — Jeu de mots sur blanquette (de veau) en bouche et blanquette (argenteterie) en poche.

VANÉ : Fatigué. (Rigaud.) — Forme de *vanné*. — V. *Vanner*. (Dict.)

VANNE : Complice. — « Sur la lègre, il faut que ton vanne truque sans te plaquer en panne. » (Max. Argot. Grison, 80.)

VANNEAUX : Articles sacrifiés offerts en vente non seulement au-dessous de leur valeur, mais encore au-dessous de ce qu'ils ont coûté au vendeur. — Langage des camelots. (Coffignon, 87.)

VAQUE (Être dans le) : Être en quête de vol. — *Être en vaque* : En aller commettre un. Pour *Vague*. (M. S., 1830.)

VASE : Eau. (M.) — C'est le *Wasser* allemand francisé.

VASER : Pleuvoir. (*Id.*) — Voyez *Vase*.

VA-TROP : Domestique. (Richepin, 81.)

VATRINE (Grinchir à la) : Voler dans un restaurant. (Desmaze, 88.)

VEAU (Larder son) : « V'là que je fais ma roue (j'assemble le public), et que je *larde mon veau* (débite des lazzis aux badauds). » (*La Correctionnelle*, 40.)

VEAU (On dirait du) : C'est parfait. — S'est dit à propos de n'importe quoi, entre 1883 et 1888. — « Et n'est-ce pas le cas d'appliquer le mot que la bêtise du jour a mis à la mode : *On dirait du veau.* » (Ph. de Grandlieu. *Figaro*, 12 août 87.) — En 1849 et 1850, *manger le veau démocratique* voulait dire : assister aux banquets populaires de l'extrême gauche dont le menu se composait surtout de salade et de veau froid.

VEAU MORNÉ : Femme ivre. (Halbert.) — V. *Veau*. (Dict.) *Morné* est ici pour *mort-né*. Allusion d'avachissement.

VÉCU : C'est le contraire de *voulu* en art comme en littérature. Se dit des productions entièrement soumises à l'observa-

tion de la *vie* réelle. — On dit d'un bon roman de mœurs qu'il est *vécu*.

VÉCULE : Voiture. (Halbert.) — Abréviation de *véhicule*.

VÉGÉTER : Exister. (M.) —

VEILLEUSE : Estomac. (Rigaud.) — On dit de même *mettre de l'huile dans la lampe* pour *manger*.

VEILLEUSE : Pièce d'un franc. — Allusion de forme et d'éclat. On peut *éclairer* (V. ce mot, Dict.) avec une veilleuse, mais la lumière est modeste comme la somme. « Je lui nettoie sa pelure du haut en bas. J'trouve une *demi-veilleuse*. » (Monselet, *le musée secret de Paris*.)

VEINE DE COCU : Bonheur au jeu. -- Locution proverbiale du genre de cette autre non moins connue : *malheureux au jeu, heureux en femmes*. Inventée pour consoler les perdants. — « Balandard, disait-il, vous avez une veine de cocu. » (Alis, 79.)

Veine couchante : Coucher du soleil. (M. S., 1830.)

VEINNE : Vieille femme. V. *Faire la veinne*.

VÉLIN : Femme. (Rigaud.) — Allusion à la douceur de la peau. On la retrouve dans *satin*.

VELOURS : Cuir. (Halbert.) V. *Cuirasser*. (Dict.) *Velours* fait allusion à la douceur des liaisons illicites. Exemple : *des aricots* pour *des haricots*.

VELOURS (C'est du) : C'est bon. V. *Cabèche*.

VELOURS (Jouer sur le) : Jouer avec l'argent de son gain, sans en tirer de sa poche. (Palat.)

VELU (C'est) : Même sens que *chic*. — Argot des écoles. — Pour les jeunes gens, tout ce qui caractérise la virilité est supérieur.

VENELLE (Enfiler la) : Prendre la fuite. (Michel.) — *Venelle* signifiait *ruelle* : petit chemin.

VENNE : Honte. (Halbert.) — Vieux mot.

VENTERNIER : Forme de *Vanternier*.

VERDOUSE : Pomme, prairie. (Halbert.) — Allusion de couleur.

VERDOUSIER : Pommier, jardin. (*Id.*) — Fruitier. (Rigaud.)

VERDOUZE : Herbe. V. *Vache*.

VERDOUZIER : Voleur de légumes. Mot à mot : de *verdures*. — « Les verdouziers travaillent dans la banlieue parisienne. » (Grison, 80.)

VÉREUX : Sous la surveillance de la police. Jargon de voleurs. (*Id.*) — Acception figurée du mot connu.

VERGNE : Ville. (Halbert.) — *La grande vergne* : Paris. (M. S., 1830.)

VERGOGNE : Colère. (*Id.*)

VÉRISME : « Qu'est-ce donc que ce *Vérisme* qui se pose ainsi en rival du naturalisme et du réalisme? C'est un naturalisme ou un réalisme allant jusqu'aux conséquences extrêmes de son premier principe. » (*Revue bleue*, 5 mai 88.)

VÉRISTE : « Une nouvelle école se fonde! C'est celle du roman *vériste*. Un jeune débutant, M. L.-P. de Brinn' Gaubast, en

arbore le drapeau. (*Revue bleue*, 5 mai 88.) — Je retrouve cependant vériste deux années auparavant dans cet exemple : « J. D. se manifeste robuste, vériste, aventureux. » (Petit Bottin, 86.)

VERMINARD, VERMINEUX : Homme méprisable. Argot de collège. (Tourneux.)

VERMOIS : Sang. (Halbert.) — C'est *vermeil* avec finale changée.

VERMOISÉ : Rouge. (*Id.*)

VERONIQUE : Lanterne. (Rigaud.) — Jeu de mots sur *verre*.

VERRE : Verre de vin. V. *Bock*

VERRE EN FLEURS : Sorte de charriage consistant à promettre aux étrangers naïfs la visite de merveilles inconnues, à Paris, entre autres, le *verre en fleurs* du Jardin des Plantes. On commençait par boire et les faire voler dans un estaminet par des floueurs. (M. S., 1830.) — V. *Verre en fleurs*. (Dict.) L'explication est différente, toutefois moins ancienne.

VERSER : Verser des larmes. (Michel.) — Abréviation.

VERSIGOT : Versailles. (*Id.*) — Changement de finale.

VERT (Se mettre au) : Jouer. (Rigaud.) — Allusion au tapis vert.

VERT-DE-GRIS : Commandant de place. (D. Lacroix.) — Tout officier dur dans le service a le même nom. Ses rappels sévères à la consigne sont comparés au poison.

VERT-DE-GRIS : Huissier. (A. Pierre.)

VERT-DE-GRIS : Domestique de charlatan. Du sobriquet donné à son joueur d'orgue par Mangin, marchand de crayons nomade. (Rigaud.)

VERRE-DE-GRIS : Verre d'absinthe. (*Id.*) — Jeu de mots sur *verre* et *vert* (couleur d'absinthe). Le vert-de-gris est de plus un poison, ce qui donne une allusion redoublée.

VERTE : Absinthe. (M.) — Gonorrhée. (Rigaud.) — Allusion de couleur.

VERTE : Absinthe. — Allusion de couleur. — « La charmante Fleur de pêché dont le front rêveur est penché sur une verte. » (Macé, 87.)

VERT EN FLEURS : Piège. (*Id.*) — Pour *Verre*.

VERVER : Pleurer. (M. S., 1830.) Pour *zerver*.

VERY SELECT : Vraiment choisie. — Anglomanisme. — « Hier assistance nombreuse et very select au five o clock de madame la B. » (*Gil Blas*, 26 janv. 87.)

VESSE! Exclamation que les collégiens emploient pour se prévenir de l'apparition d'un surveillant. On dit aussi : *colle!* — Argot des écoles. — V. *Pet*. (Dict.)

VESTE (Retourner sa) : Tourner casaque. (M.)

VESTIAIRE (Laisser au) : Être dépourvu de. — Ironie que l'exemple ci-joint explique suffisamment : « Deux femmes sont sœurs. L'une a de l'esprit, l'autre a *laissé le sien au vestiaire*. » (E. Blum, *le Pays des biches*, 59.)

VESTIGE : Vivacité, peur.

(Rigaud.) — Dérivé de *Vesse*. (Dict.)

VESTIGE : Lentille, pois. (M.) — Jeu de mots sur *vesse* (légume sec), et *vesse* (flatuosité).

VESTO : Lentille (M.) — C'est *vestige* avec changement de finale.

VESTO DE LA CUISINE : Agent de la sûreté. (Rigaud.) — Mot à mot : lentille de la préfecture. *Cuisine* se dit pour la *préfecture de police*.

VESTOS : Légumes secs. (*Id.*) — Abrév. de *Vestige*. (Dict.)

VEUVE : Corde. (*Id.*) — De *veuve* qui signifiait potence. On a pris le tout pour la partie.

VEUVE POIGNET (La) : L'onanisme. — Allusion à l'instrument du crime et aux conséquences funèbres de son abus. Elle est déjà vieille. En 1790, on publiait à Paris une *Pétition de deux mille cent filles du Palais* (royal) avec ce faux nom d'imprimeur : *De l'imprimerie de la veuve Poignet*.

VEUVE RENTRÉE (la) : Propriétaire d'un objet non adjugé aux enchères et *rentrant* chez son possesseur. On dit aussi monsieur Dufour. (Rigaud.) — De *four* : insuccès.

VEZOUILLER : Puer. (Delvau.) — De *vesse* : flatuosité.

VIATIQUE : Indemnité de retour donnée aux joueurs décavés par l'administration des jeux de Monte-Carlo. Elle est exploitée comme le montre cette maxime de grec : A Monac, si t'es pas bourrique, soutire trois fois le viatique. (Grison, 80.)

VIAUPER : Pleurer comme un veau. (Rigaud.)

VIBRANT : Un mot qui a été adopté avec enthousiasme est le mot *vibrant*. Des cordes de l'instrument, il n'a jamais fait qu'un saut au cœur de l'homme. L'ancien *passionné* est devenu *vibrant*.

On vibre dans les beaux arts. « Les femmes quelquefois sont vibrantes en peinture. » (Grand Carteret, 87.)

On vibre surtout en amour : « Vibres-tu ? » dit celui ou celle qui cherche un écho sympathique.

En littérature, la fortune de *vibrant* n'est pas moins éclatante. Louis Veuillot l'a commencée, paraît-il. Dans son rapport de l'an 1885 à la Société des gens de lettres, M. Grimblot a prononcé l'oraison funèbre de Jules Vallès : « ce vibrant, comme le nommait jadis Louis Veuillot, et qui en effet a *vibré* jusque par delà la tombe. »

VIBRER : V. *Vibrant*.

VICE (aller au) : Aller voir les filles (Rigaud).

VICE : Attrait de lubricité. V. *Branche*.

VICE RACE : Vicaire. (Halbert.)

VICTORIEN : Partisan du prince Victor Bonaparte. — « On avait annoncé du bruit entre Jéromistes et Victoriens. » (*Petit Marseillais*, 19 fév. 84.)

VIDER SES POCHES : Jouer du piano. (M.) — Allusion au va-et-vient des mains.

VIEILLE (ma). V. *Vieux*.

VIEILLE BARBE : Vieillard, et, au figuré, homme qui n'est plus à hauteur de son époque. — « L'ancien courtier répond

au type vieille barbe de 1848. » (*Figaro*, 25 nov. 88.)

VIEILLE GARDE : Ancienne femme galante. — All. aux vétérans de la garde impériale. « Trois *vieille garde*, des connaissances de jadis, viennent prendre place à côté de lui. » (E. Courtois, 82.)

VIEUX (Se faire) : Se tourmenter. (Rigaud.) — La tristesse vieillit. — *Se faire vieux* : attendre longtemps. — Les minutes sont alors des siècles.

VIEUX, VIEILLE, PETIT VIEUX : Termes d'amitié, même entre jeunes. — Abréviations de *mon vieil ami*.

VIEUX BEAU : Vieux fashionable ayant conservé des prétentions séductrices. — « Un vieux beau, rencontrant, à Nice, une vieille garde de ses amies. » (*Figaro*, mars 86.)

VIEUX JEU : « On désigne sous ce nom de vieux jeu tout ce qui est défraîchi, passé de mode, rebuté. » (Monselet, 73.)

VIEUX POMPON : Vieil imbécile. (Merlin, 86.)

VINAIGRE (Crier au) : Crier au secours, se fâcher. (M. S., 1830.)

VINAIGRE (Tourner au) : Devenir misérable. V. l'Introd. du dict., p. x.

VINAIGRETTE : Correction vigoureuse. — Allusion au mordant du vinaigre. « Tout coup portait... Une fameuse vinaigrette. » (*La Correctionnelle*.)

VINASSE : Vin. (M.) — « Quand j' la croyais au turbin, elle s'enfilait de la vinasse. » (Méténier, 85.)

VINGT-DEUX : Poignard. — De l'italien *vinti due*. (M. S., 1830.)

VINGT-HUIT JOURS : Réserviste. — Allusion au temps exigé pour le service. « Les vingt-huit jours croient déjà humer les émanations de la soupière. (R. Maizeroy, 79.)

VIOC : Vieux. (Delvau.) — Changement de finale. — On écrit aussi, indifféremment, *vioche* et *vioque*, et on dit *se faire vioque* dans les deux sens cités plus haut. V. *Vieux*, *Flanchet*.

VIOLON (Jouer du) : Scier ses fers avec un ressort de montre ou un cheveu trempé dans l'acide nitrique. (M. S., 1830.) V. *Jouer*. (Dict.)

VIOLONÉ : Misérable. (Michel.) — V. *Violon*. (Dict.)

VIRER : Changer. — *Vire ton brac sur ton masque* : change ton nom sur ton passeport. (M. S., 1830.)

VIRO : « Vers minuit, une des dames du comptoir lui verse le verre d'honneur, une tombée de *mort subite*, et il est *viro*. Il est inutile, je crois, de traduire ici cette locution ; car elle est presque française, et la tête vous tourne rien qu'en la lisant ou la prononçant. (Angelo de Sorr, *les Professeurs d'absinthe*, *Figaro*, juin, 59.)

VIS : Cou. (M.) — Jeu de mots. La vis supporte la *tête* de vis. De là l'expression *serrer la vis* pour *étrangler*.

VISCOPE : Visière, casquette, (Rigaud), bord de chapeau, képi (Merlin). — V. *Galurin*. (Dict.) — C'est *visière* avec changement de finale.

VITRAUX : Lunettes. — « Laiss' donc c'te tête de caniche avec des vitraux pour n'être pas reconnu. » (*Riche en gueule*, 1821.)

VITRIER : Carte de carreau. — Jeu de mots. V. *Borgne*.

VITRINE (Faire) : Faire étalage de bijoux. (Grison, 81.) — Allusion à la montre des joailliers.

VLAN : Distingué. — Mot détourné de sa première acception. Avant 1870, on disait *avoir du vlan* pour avoir de l'*enlevé* dans les manières ou dans la conversation. *Enlevé* était synonyme d'*entraînant*, c'est-à-dire de nature à enlever tous les suffrages. *Vlan* était l'adverbe par lequel on caractérisait la rapidité de l'effet obtenu. (Vlan ! ça y est). « Chambrée des plus v'lan à la soirée musicale donnée par la marquise de S. P. (*Gil Blas*, janv. 87.) V. *Tchinck*. V. *Horizontale*. — « Les trois mondaines qui se trouvaient au dernier bal de l'Opéra appartiennent à tout ce qu'il y a de plus *vlan* dans la société parisienne. La chose se chuchotait. » (*Gaulois*, mars 86.)

VOIE (fiche une) : Donner une correction. (M.) — Abrév. de *donner une voie de bois*, c'est-à dire autant de coups que la mesure appelée *voie* contient de bûches. L'ancien terme *rondiner* (battre, c'est-à-dire frapper à coups de rondin) contient une allusion de ce genre.

VOIR (Se faire) : Se faire attraper. (M.) — Abrév. de *se faire voir le tour*. — V. le Dict.

VOIR EN DEDANS : Dormir. (Rigaud.) — Allusion aux yeux fermés.

VOIR LA FARCE (En) : S'en passer le caprice. (Delvau.) — Allusion aux baraques des farceurs de foires où on se laisse aller à entrer. On dit aussi *s'en payer la farce*.

VOIR ROUGE : Avoir envie de répandre du sang. — « Il n'y a pas de quoi perdre la tête et voir rouge. (A Hepp., 81.) »

Rien qu'à voir la foule des adjectifs changés en substantifs pour excuser le crime, on sent que notre époque est l'apogée de la fausse sensibilité. Tout va au gré des besoins de la défense, un assassin n'est plus pour nous un assassin...

C'est un *alcoolique* à divers degrés et cela lui donne le droit de disposer de la vie de ceux qui ne boivent pas.

C'est un *inconscient*, n'ayant pas la conscience d'avoir mal fait, et par conséquent un *irresponsable*, c'est-à-dire échappant à la responsabilité du mal commis.

Je ne parle pas de l'*atavisme*. Vos parents ont été assassins. Vous assassinez. Quoi de plus naturel. On ne vous condamne pas et on vous laisse à votre tour faire souche de petits assassins non moins innocents.

Une excuse sans replique, c'est aussi d'*avoir vu rouge*. Il faut chercher son point de départ dans le succès populaire des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue. Il y a là l'excellent Chourineur, bon homme sanguin qui tue par métier dans les abattoirs. Un jour qu'on l'avait

mis trop en colère, il fait à un homme ce qu'il faisait aux bêtes. Le sang et les souvenirs du métier lui montent la tête. Il *voit rouge* comme aux abattoirs et tue, je crois, son caporal. *Voir rouge* était ce qu'on appelle encore un *mot trouvé* Aussi a-t-il fait fortune. Il a plu surtout à ceux de nos criminels qui aiment la lecture. Il y en a. Les meurtriers disent donc pour leur défense qu'ils ont *vu rouge*. Lisez la *Liberté* du 5 septembre 1886, vous y retrouverez le récit d'un mari qui a tué sa femme parce qu'elle ne voulait pas se lever matin. « J'étais devenu furieux, dit-il, je *vis rouge*, et sans trop savoir ce que je faisais, je pris un couteau et je me précipitai sur ma pauvre femme et lui en portai plusieurs coups à la gorge... Épouvanté je pris la fuite, me dirigeant *inconsciemment* vers Paris. »

Nous ferons remarquer ici l'emploi des termes techniques *voir rouge* et *inconsciemment*. Vous serez peut-être étonné qu'un inconscient s'épouvante et prenne la fuite; mais ce n'est point mon affaire.

Dans le procès de Lemaître (1881), on voit ce monstre mettre en avant le même prétexte avec la même invraisemblance. — « Me trouvant à bout de ressources, j'ai vu tout rouge et l'idée m'est venue de tuer un enfant. (Procès Lemaître, 81.)

Ce que j'ai voulu démontrer, c'est que nos assassins se tiennent au courant du vocabulaire des humanitaires. Et ce vocabulaire menace de s'allonger.

Impulsif est le néologisme le plus nouveau dans la série. Est baptisé *impulsif* celui qui cède, en commettant un crime, à une impulsion irrésistible. Je lis dans le *Figaro* du 8 mai 1886 : « Duhamel est un impulsif au plus haut degré. Il n'est pas maître de sa volonté, il la subit. »

Subir sa volonté! Plaignons-le, mes frères, en attendant le jour prochain où on ne dira plus *impulsif*, mais *suggestionné* On sait que le *suggestionné* vole et tue sans s'en douter le moins du monde. C'est son hypnotiseur qui a tout fait, qui le lui a suggéré, en abusant de sa domination magnétique. Pendant un an, on a littéralement raffolé de cette découverte qui permet aux malfaiteurs de prétendre de par la suggestion que les honnêtes gens sont les seuls coquins.

Heureux malfaiteurs! fut-il jamais une époque d'attendrissement mieux faite pour vous (1)!

VOIR SOPHIE : Avoir ses menstrues. (*Id.*) — C'est un temps de sagesse, en grec *sophia*.

VOISIN (Vol au): V. *Grinchir*.

VOLAILLON : Voleur inexpérimenté. « Les malheureux volaillons se font régulièrement pincer. » (Grison, 80.)

(1) Si encore cette fausse sensibilite était partagée par ceux qui en bénéficient. Mais les *criminels et les grâces*, de M. Charles Desmaze, viennent de prouver que le nombre des crimes contre les personnes va en augmentant avec le nombre des grâces.

VOLANTE : Dépêche télégraphique. (M.)

VOLANTE, VOLE AU VENT : Plume. (Michel)

VOLAPUK : Langue universelle préconisée depuis 1886. On a une grammaire volapuk, des congrès et des cours de volapuck.

VOLAPUK : Remarquable par son élégance. — Allusion ironique à la langue universelle ci-dessus désignée. — « Elles n'étaient pas toutes très volapuk, » dit l'*Événement* en parlant des femmes qui assistaient aux courses d'Auteuil. (1er novembre 1886.)

VOLAPUK : Pouff. — Allusion ironique à l'essai de propagation de langue universelle dite volapuk. — « Une jeune personne au corsage rebondi et au volapuk proéminent. » (Grison, 188..)

VOLEUR D'ÉTIQUETTES : Fourrier. — Allusion à l'étiquette nominative placée à la tête du lit de chaque soldat. « C'était le voleur d'étiquettes que le trompette sonnait (Courteline, 87.)

VOLIGE : Personne maigre. (M.) — On sait que la volige est une planche légère.

VOLTIGEANTE : Boue. Les voitures la font voltiger sur les passants.

VOLTIGEANTE : Plume. — Allusion de vitesse. — *Broder sur le mince avec sa voltigeante* : écrire sur le papier avec sa plume. (M. S., 1830.)

VOLTIGEUR : Apprenti maçon. Il voltige sur les échelles. (Rigaud.)

VOULU : Substitution de la volonté de l'artiste ou de l'écrivain à l'observation de la nature ou des caractères. — « C'est voulu ! ce n'est pas sincère ! » (V. Sardou.)

VOUSVOYER : Dire *vous* à quelqu'un. (Palat.) — Contrepartie logique de *tutoyer*.

VOUZIGAUD, VOZIÈRE, VOZIGUE : Vous. (Michel.)

VOYOUTADOS : Cigare d'un sou. — Mot à mot : havane de voyou. — « Vous mâchiez les voyoutados d'un air vainqueur. » (Bouchor, 80.)

VU (Être) : Etre carotté, dupé. (M.) V. plus haut *Voir* (se faire.)

W

WAGON : Grand verre de vin. (Delvau.) — Prostituée. (Palat.) — Dans le premier sens, allusion de capacité. Dans le second, allusion de banalité, comme dans *omnibus*.

WATERLOO : Derrière. — « Ça va gentiment et sans coup de botte dans le waterloo. (Huysmans, 79.)

WATRINADE : V. *Watriner*.

WATRINER : Assassiner le contremaître ou le patron. — Notre agitation ouvrière a conservé le verbe *watriner*, depuis l'assassinat du contremaître

Watrin, de Decazeville. Depuis ce temps aussi, l'ouvrier qui assassine son patron est honoré du nom de *justicier*. Le *Mot d'ordre* du 6 mai 1887 cite une tentative de meurtre commise sur un contremaître et donnée par le *Cri du peuple* sous le titre *Une watrinade*.

WATRINEUR : Assassin. — « Nous ne sommes pas des démagogues ni des watrineurs. » (A. Heulhard, 88.)

WILSONISME (faire du) : spéculer à l'ombre du pouvoir. — « Le mécontentement que provoque cette série d'opérations lucratives qu'on appelle le Wilsonisme. » (Paul Bosq, 10 déc. 88.)

Y

YACHTING : « La pêche ou plutôt le yachting, ce sport nautique embrassant tous les plaisirs qu'on peut se donner sur l'eau. » (*Figaro*, 1er oct. 1879.)

YACHTSMAN : Amateur de yachting. — « Les yachtsman bordelais se préparent déjà pour les grandes régates de Nice. » (*Id.*)

YOUDI : Juif. (M.) — Semble une forme de l'allemand *iudisch*.

YOUTRERIE : Ladrerie, réunion de juifs. (Rigaud.) — De *youtre*. (Dict.)

Z

ZABLOT : Soleil. (Desmaze, 88,) — Pour *Jablo*.

ZÉPH : Zéphir, vent. — Abrév. (*Id.*)

ZERVER : Pleurer. (Halbert.) — Interversion de *verser des larmes* ?

ZIG : Si ce mot n'est pas accompagné d'un adjectif, il veut dire *mauvais ami*. (Michel.) — On dit cependant : *c'est un zigue* pour *c'est un bon, un gaillard*. *Zigue* est un vieux mot ; probablement abrégé de l'allemand *Zinguener* qui est le *zingaro* italien, c'est-à-dire le roumain. Zig a donc signifié d'abord *roumain*. Dans son *jargon du* xve *siècle*, M. Vitu donne à ce sujet un exemple concluant de la *chronique de Roumanie*. (Buchon.)

ZIG A LA REBIFFE : Récidiviste. (Rigaud.) V. *Rebiffer*.

ZIG-ZAG : Bancal, boiteux. (Michel.) — Mot imagé.

ZINC : Argent monnayé. — Ironie. Le zinc est un métal inférieur. — « Il ne comprend pas qu'on mette son zinc dans une tirelire, ça rouille. » (*Le Sublime*, 72.)

ZINC : Mordant. — « L'enfant a du zinc dans la voix. » (L. Gozlan, *La Comédie*.)

ZINC DES RATICHONS : Autel. (M.) — *Zinc* veut dire ici *comptoir*. V. le Dict. — Allusion au calice et aux burettes.

ZINGUER : Boire un canon sur le comptoir. V. *Zinc*. (Dict.) « Zinguer tout seul, c'est pas mon blot. » (A. Gill, 81.)

ZINGUEUR : Habitué de marchand de vin, buveur. (M.) V. *Zinc*. (Dict.)

ZOZOTTE : Argent. (Rigaud.) — Abrégé de *pezotte*, dérivé de *pèze* : argent. (Dict.)

ZUT ! : Jaubert (*Glossaire du centre de la France*) y voit une forme de l'interjection *ut !* employée dans nos patois du Centre pour *hors d'ici ! va-t'en !* En effet, on a dit d'abord *ut* pour *zut*. Et on ajoutait souvent : *Je lui dis ut en musique*. Ce jeu de mot sur *ut* (hors d'ici !) et *ut* (note de musique) confirme l'emploi primitif du mot *ut*. Seulement, à force de répéter : *je lui dis ut*, on aura fini par lier l'*s* à l'*u*, et on a écrit comme on prononçait, en faisant de l'*s* un *z*. On dit souvent *zut alors*. « Le pochard, c'est toi. Ah ! zut alors, répondit Sem. » (E. Arène. 89.) Ici, *alors* équivaut à *puisqu'il en est ainsi*.

VOCABULAIRE DU LARGONGI

Je dois à une communication bienveillante de M. Gustave Macé ce glossaire particulier du *Largonji.* La page VIII de notre introduction (Dict.) a signalé son procédé de formation. Il consiste à substituer la lettre *l* à la première consonne qu'on reporte à la fin du mot. (Exemple : *lacarmevé* pour *vacarme*), ou avant la dernière voyelle (Exemple : *alichfer* pour *afficher.*

L'emploi de la lettre *l* n'est pas absolu ; on peut la remplacer par une autre consonne.

Le report des consonnes se fait indifféremment avec accompagnement des finales *é*, *em*, *ès*, *oc*, *ique*, *uche.* (Exemples ; *alieudé* pour *adieu*, *alocetré* pour *atroce*, *aluserbem* pour *abuser*, *lacbem* pour *bac*, *lacefem*, pour *face*, *eboulercrès* pour *écrouler*, *labactès* pour *tabac*, *emloipuche* pour *emploi*, *entrelolsoc*, *enlonnoirtoc* pour *entresol* et *entonnoir.* On voit par *alieudé*, *lacarmevé*, *liandevé*, *lerrineté*, que la consonne reportée sans désinence s'écrit comme on la prononce.

Quand il y a deux consonnes semblables, la lettre *l* semble ne les remplacer qu'en en supprimant une (*alaparcer* pour accaparer, *alareilpé* pour *appareil*). — Lorsque

le mot commence par *in*, *en* ou *an*, c'est la seconde consonne qui est remplacée par la lettre *l* (*inlénieurgem* pour *ingénieur*). — Si la lettre *l* se trouve en présence de trois consonnes réunies, elle se reporte à la suivante (*entrelolsoc* pour *entresol*).

Par exception, la consonne transposée se reporte aussitôt après la voyelle suivante : Exemple : *alibme* pour *abîme*. — Par exception, la lettre *l* peut remplacer deux consonnes non semblables, exemple : *elamotercès* pour *escamoter*.

Le *c* reporté s'adoucit. Ainsi *écarter* se prononce *élartercès*, tandis qu'il devrait se prononcer *élarterkès ; élolecès* devait aussi se prononcer *élolekès*.

Si la consonne à remplacer par *l* se trouve précisément être une *l*, on reporte la substitution à la seconde consonne du mot. Exemples : *enlelervem* pour *enlever*, *lalinpuche* pour *lapin*.

D'autres mots échappent à toute règle de composition, pour ne citer que *léselucès* (cul) et *lajemcrès* (jamais), mais ils sont en petit nombre.

Ces courtes remarques ne sauraient passer pour des indications de règle ; il est probable même que cette règle n'existe pas, et que les désinences sont la plupart du temps variées selon le caprice du parleur.

Cette sorte d'argot fut d'abord connue sous le nom *d'argot des bouchers*. Il a pris naissance dans cette corporation. On l'appelle aussi *largonji* (c'est le mot *jargon* déformé par l'adjonction de *l* et *i*). Il a, comme le javanais, le défaut d'allonger tous les mots, et veut être débité vite pour être inintelligible. Il était en vogue dès 1850 chez les lorettes.

Sous ce dernier rapport, les enfants priment les grandes personnes et parlent aussi des argots qui ressemblent plus ou moins au *largonji*.

Le Duchat, le commentateur de Rabelais, parle d'une manière de parler en *drègue* usitée parmi les gamins du dix-septième siècle. Je la retrouve dans l'argot pur de Paris (Voyez *Dreguers*, Dict.), et je l'ai entendue, en mon jeune temps, à Metz, où résidait jadis Le Duchat.

A

N. B. Toutes les finales en *es* se prononcent *esse.*

AILABLEM : aimable.
ALABERE : arabe.
ALACERGEM : agacer.
ALACHERTER : attacher.
ALAIRFEM : affaire.
ALANCHIFFRE : affranchi (récidiviste).
ALANTEVE : avant.
ALAPARCER : accaparer.
ALAREILPE : appareil.
ALARVE : avare.
ALASOURDIBEM : abasourdi.
ALAZONEME : amazone.
ALECCES : accès.
ALIBME, ALIBEME : précipice, abîme.
ALICHFER : afficher.
ALIETTESE : assiette.
ALIEUDE adieu.
ALILVRE : avril.
ALITERGE : agité.
ALIVERER : arriver.
ALLABLERCER : accabler.
ALLEBEM : abbé.
ALLESERPER : appeler.
ALLEMINERCHEM:acheminer.
ALLERTER : atteler.
ALLETITPE : appétit.
ALLOIRCRER : accroire.
ALLORDCE : accord.
ALOBACTREM : acrobate.
ALOCETRE : atroce.
ALOMPLE : aplomb, assurance.
ALONCERNER : annoncer.
ALONCERNEUR : annonceur.
ALONIGIQUE : agonie.
ALUSERBEM : abuser.
ANLUILLEGUE : anguille.
ARLENDÉ : ardent.
ARLENTERPERM : arpenter.
ARLEURDE : ardeur.
ARLICHAUTE : artichaut.
ARLITECTECHEM : architecte.
ARLOISEDE : ardoise.
ARLOTGIQUE : argot.
ASLERGEPE : asperge, géant.

E

EBOULERCRES : écrouler.
ELABLOUSSERCLES : éclabousser.
ELAILLECES : écaille.
ELAIREURCLEM : éclaireur.
ELAMOTERCES : escamoter.
ELANCHERPEM : uriner (*épancher* l'eau.)
ELANGERCHEM : échanger.
ELARPECHEM : écharpe.
ELARTERCES : écarter.
ELASECRES : écraser.
ELAUFFERCHEM : échauffer.
ELECCHEM : échec.
ENLERFEM : enfer.
ELERVELECEM : écervelé.
ELEVISSECREM : écrevisse.
ELICIERPEM : épicier.

ELIFICEDEM : édifice.
ELIMESTEM : estime.
ELINARPIQUE, — PÈS : épinard.
ELINCREM : écrin.
ELIONSPEM, — PUCHE : espion.
ELIPSERCLES : éclipser.
ELLACERFEM : effacer.
ELLELCHEM : échelle.
ELEPEM : épée.
ELLEURERFLEM : effleurer.
ELLORFEM : effort.
ELOLECES : école.
ELONGEPEM : éponge.
ELONTEFREM : effronté.
ELORCHERCES : écorcher.
ELOUTEGEM : égout, bouche.
ELOUTERCES : écouter.
ELOUTERCEM, ELOUTEUSECES : écouteur, écouteuse.
ELUDATIONCES : éducation.
ELUITERBREM : ébruiter.
ELUMECES (IL) : il écume.
ELURIECES : écurie.
ELUYERCEM, — CES : écuyer.
EMLALLAGEBEM : emballage.
EMLALLERBEM : emballer.
EMLARQUERBES : embarquer.
EMLASSERBREM : embrasser.
EMLIREPEM : empire.
EMLOIPLUCHE : emploi.
ENLACEFEN : en face.
ENLAILLETRES : entrailles.
ENLAMERTEM : entamer.
ENLANTECHEM : enchanté.
ENLASSERTES : entasser.
ENTRELOLSOC : entresol.
ENLEINTECEM : enceinte.
ENLOCHERPEM : empocher.
ENLONNOIRTOC : entonnoir.
ENLORCES : encore.

I

ILOIREVEM : ivoire.
INLENIEURGEM : ingénieur.
INLIRMERIFIQUE, — FUCHE : infirmerie.
INLIRMIERFUCHE : infirmier.
INLIRESCRES : inscrire.
INLOLENTSOC : insolent.
INLOMERFEM : informer.
INLORTUNEFUCHE : infortune.
INLULTERSIQUE : insulter.
INLUREGEM : injure.

L

LABACTES : tabac.
LABALCES : cabale.
LABANECES : cabane.
LABATIERETES : tabatière.
LABEURLUCHE : labeur.
LABINETCÈS : cabinet.
LABLECEM : câble.
LABLETEM, — TÈS : table.
LABOTEREM : raboter (voler,)
LABOURERBEM : labourer.

LABREM : bras.
LABRICANFEM : fabricant.
LABRIQUEFEM : fabrique.
LACADAMIQUE : macadam.
LACANCEVE : vacance.
LACARMEVE : vacarme.
LACARONIMIQUE : macaroni.
LACASGREM : fracas.
LACBEM : bac.
LACCARATBEM, — BÈS : baccarat.
LACCIVERNER : vacciner.
LACEFEM : face.
LACEGLEM : glace.
LACEGREM, LACEGRUCHE : grâce.
LACELLENUCHE : nacelle.
LACEREM : race.
LACERPLEM : placer.
LACHAPEM : pacha.
LACHEBEM : bâche.
LACHERCEM : lâcher.
LACHERFEM : fâcher.
LACHETE — TEM : tache.
LACHETTECES : cachette.
LACHEVEM : vache (dénonciateur.)
LACHINEMIQUE : machine.
LACHMIRCEM : cachemire.
LACHOCES : cachot.
LACHOIREMIQUE—MUQUE : machoire.
LACLEQUES : claquer.
LACLERBEC : bacler.
LAÇONFLEM : flacon.
LACONFOC : façon.
LAÇONMIQUE — MUCHE : maçon.
LACOTILLEPES : pacotille.
LACTEURFEM : facteur.
LACTIONFES, — FUCHE : faction.
LACTUREFES, — FUCHE : facture.
LADAMEMIQUE, — MUCHE : madame.
LADAUCES : cadeau.
LADAUDBEM : badaud.
LADAUREM : radeau.
LADECES : cadet.
LADINERBEM : badiner.
LADRANCUCHE : cadran.
LADRECEM — CUCHE : cadre.
LADRILLEQUES : quadrille.
LAFECES : café.
LAFIQUERTRES : trafiquer.
LAFONDPLEM : plafond (cerveau.)
LAGABONDVE : vagabond.
LAGAGEBEM : bagage.
LAGARREBEM : bagarre.
LAGATELLEBES : bagatelle.
LAGECEM : cage.
LAGEOLETFLEM : flageolet.
LAGEPEM : page.
LAGERNIQUE : nager.
LAGNIFIQUE, — MUCHE magnifique.
LAGOTFEM : fagot (vieux forçat.
LAGOUTREM : ragoût.
LAGUEBEM : bague.
LAGUETTEBEM : baguette.
LAGUEVE : vague (vol).
LAHIRTRES : trahir.
LAICHEURFREM : fraîcheur.
LAIDEREM : raide.
LAHIERCES : cahier.
LAIGNEURBES : baigneur.
LAILERIETES : laiterie.
LAILERSSEM : laisser.
LAILLARDGEM : gaillard.
LAILLASSEPEM : paillasse.
LAILLEPEM : paille.
LAILLETE, — TEM : taille.
LAILLOUCEM, — CÈS : caillou.
LAIMFE : faim.
LAINBEM : bain.
LAINEANTEFEM : fainéant.
LAINECHE : chaîne.
LAINEM : nain.
LAINERTRES : traîner.

LAINPEM : pain.
LAINQUEURVE : vainqueur.
LAIREBREM : braire.
LAIRCLEM — CLES : clair.
LAIREFEM : faire.
LAIREMEN, — MUCHE : maire.
LAIRERFLEM : flairer.
LAIRETE : taire.
LAIRIEMIQUE : mairie.
LACILEFEM, — FUCHE : facile.
LAIRONCLEM : clairon.
LAISANFIC : faisan.
LAISANTERPLEM : plaisanter.
LAISANTPLEM, — PLUCHE : plaisant.
LAISE (ETRE AU(: être dans l'aisance (l'article a été réuni au mot.)
LAISECHE, LAISECHEM : chaise.
LAISEFREM : fraise.
LAISFREm : frais.
LAISIRPLEL, — PLIQUE : plaisir.
LAISONMIQUE.
LAISSEAUVÉ : vaisseau.
LAISSECEM : caisse.
LAISSEGREM : graisse.
LAISSELLEVÉ : vaissel.
LAISSEGREM : graisser.
LAISSIERCEM, LAISSIERCÈS : caissier.
LAITEGEM : gaîté.
LAITRÈS : traits.
LAITREMIQUE, — MUCHE : maître.
LAITRESSEMUCHE : maîtresse.
LAJEMCRÈS : jamais.
LALAIBEM : balai.
LALANCERBEM : balancer.
LALANTGEM : galant.
LALAVABEM, — BUCHE : lavabo.
LALAYEURBEM : balayeur.
LALBEM : bal.
LALBUTIERBEM : balbutier.
LALCHE : châle.
LALCONBES : balcon.
LALCULCEM : calcul.
LALCULERCES : calculer.
LALECHECEM : calèche.
LALEDREM : ladre.
LALEGEM : gale.
LALEPEM : pâle.
LALETTEPEM, — PETTE : palette.
LALERIGEM, — GIQUE : galerie.
LALERVEM : laver.
LALETCEM : lacet.
LALEURVEM : valeur.
LALICEMIQUE : malice.
LALICOTCES : commis en nouveautés, (calicot.)
LALINPEM, — PUCHE : lapin.
LALISEVEM : valise.
LALITEQUES : qualités.
LANIVERNEBEM, — BÈS : baliverne.
LALLEBEM : balle.
LALLONBEM : ballon.
LALLOTBEM : ballot.
LALLOTERBEM : ballotter.
LALMECEM : calme.
LALOCHEGEM : galoche.
LALONTE, — TEM : talon.
LALOPERGUEM : galoper.
LALOUJEM, — JOC : jaloux.
LALSERVEM, falsifier.
LALSEVEM : valse.
LALSIFIERFES : falsifier.
LAMAISJEM : jamais.
LAMANDFLEM : flamand.
LAMBEAUBEM : lambeau.
LAMBEJEM : jambe.
LAMBLES (pour *lancblès?*) LANCHEBLEM : blanc, blanche.
LAMBOISEFREM : framboise.
LANBONJEM : jambon.
LAMBOURTE, — TEM : tambour.
LAMBRECHEM : chambre.

LAMEAUCHEM, — CHOC : chameau, fille.
LAMEDES : dame.
LAMELLEGEM : gamelle.
LAMELLEMUCHE : mamelle.
LAMERBLEM : blâmer.
LAMERPEM : pâmer.
LAMIERPIPUE : damier.
LAMILLEFEM : famille.
LAMIONCEM : camion.
LAMISOLECES : camisole.
LAMPAGNECES : campagne.
LAMPONERTEM : tamponner (battre).
LAMPONTÉ, — TEM : tampon (poing).
LANACHEGUEM : ganache.
LANACHEPEM : panache.
LANAILLECEM : canaille.
LANALCEM : canal.
LAMBEM : banc.
LANCALBEM : bancal.
LANCARBREM : brancard.
LANCFREM : franc.
LANCFREM-LAÇONMIQUE : franc-maçon.
LANCHEBREM : branche.
LANCHE : champ.
LANCHEFREM : franche.
LANCHEMIQUE, — MUCHE : manche.
LANCHETRE : tranche (figure.)
LANCHISSEURBLEM : blanchisseur.
LANCHECREM : chancre.
LANDITBEM, — BÈS : bandit.
LANDQUES : quand.
LANGEGREM : grange.
LAMIERPEM : panier.
LANIFCES : canif.
LANLEBREM : branler.
LANLEGUEM : langue.
LANLERTENE : lanterne.
LAUNEJEM : jaune.
LANNEQUINMIQUE : mannequin.
LANNIBEM : banni.
LANONCEM : canon.
LANOTCES : canot.
LAMPLEM : plan.
LANQUEBEM : banque.
LANQUETTEBEM : banquette.
LANQUILLETRES : tranquille.
LANSARDEMIQUE : mansarde.
LANSLEQUINERLEM : arroser, pleurer.
LANTEPLEM : plante.
LANTERPLEM : planter.
LANTETE : tante, pédéraste, révélateur.
LANTGEM : gant.
LANTIERGEM : gantier.
LANTINECÈS : cantine.
LANTOUFLEPEM : pantoufle.
LANVIERGEM : janvier.
LAOUTCHOUCEM : caoutchouc.
LAPABLECES : capable.
LAPAGETEM : tapage.
LAPAUCHEM : chapeau.
LAPEAUDREM : drapeau.
LAPELCHEM : chapelle.
LAPIERPES : papier.
LAPISTE, — TES : tapis (cabaret.)
LAPITAINECEM : capitaine.
LAPONCEM : capon.
LAPORALCEM : caporal.
LAPOTECES : capote.
LAPEPGREM : grappe.
LAPETTRE : trappe.
LAPRICECEM : caprice.
LAPSULECES : capsule.
LAPTISERBEM : baptiser.
LAPTURECES : capture.
LAPULECREM : crapule.
LAQUEREAUMUCHE : maquereau (souteneur).
LAQUERPLEM, — PLIQUE : plaquer (abandonner).
LAQUERTRES : traquer (avoir peur).

LAQUETPEM : paquet.
LAQUETTEM : jaquette.
LAQUINONMUCHE : maquignon.
LARAFECES : carafe.
LARAFONCEM : carafon.
LARAGOUINERBES : baragouiner.
LARAGOUINEURBEM : baragouineur :
LARAITREPEM : paraître.
LARANTEQUEM : quarante.
LARAQUEBEM : baraque.
LARASOLPEM, — PUCHE : parasol.
LARBEBEM : barbe.
LARBIERBEM : barbier.
LARBONCHEM : charbon.
LARBUBEM : barbu.
LARCANCEM : carcan.
LARCEFEM : farce.
LARCEPES, — PUCHE : parc.
LARCHANDMIQUE : marchand.
LARCHE, LARCHEM : char.
LARCHEMINPIQUE, — PUCHE : parchemin.
LARCHEMIQUE : marché.
LARCIRFEM : farcir.
LARÇONGEM : garçon.
LARDEGEM . garde.
LARDERGES : garder.
LARDERFEM : farder.
LARDERGEM : garder.
LARDIENGEM : gardien.
LARD M QUE : mardi.
LARDINGIQUE : jardin.
LARDINIERGEM : jardinier.
LAREGEM : gare.
LAREMUCHE : mare.
LAREPHEM : phare.
LARERPEM, — PUCHE : parer.
LARGERCHEM : charger.
LARGONGEM : jargon.
LARGOTEGEM : gargote.
LARIERPEM, — PUCHE : parier.

LARILBES : baril.
LARINEFES : farine.
LARINETTECLES : clarinette.
LARLEGIQUE : large.
LARLERPEM, — PUCHE : parle.
LARMACIENPHEM : pharmacien.
LARMACIEPHIQUE : pharmacie.
LARMECEM : argent (carme).
LARMIPES, — PIQUE : parmi
LARMITEMIQUE : marmite.
LARMERCHEM : charmer.
LARNETCEM : carnet.
LARNIRGEM : garnison.
LAROLEPES, — PUCHE : parole.
LARONBEM : baron.
LAROSSECEM carrosse.
LARROTTECEM carotte.
LARPEM PUCHE par
LARQUEMUCHE : marque.
LARQUETPEM : parquet.
LARQUIMIQUE : marquis.
LARRERBEM barrer.
LARRESSECER : caresser.
LARRETIEREJEM : jarretière.
LARRETJEM jarret.
LARRICADEBES : barrière.
LARR QUEBEM : barique.
LARTAGERPEM, — PUCHE : partager.
LARTEAUMUCHE : marteau.
LARTECEM : carte.
LARTICULIERPIQUE : particulier
LARTIERQUES : quartier.
LARTINETE, — TES : tartines. (souliers).
LARTISANPIQUE : partisan.
LARTONCES carton.
LARTOUCHECES : cartouche.
LARTPEM : part.
LASAQUES : casaque.
LASCINERFEM : fasciner.

LASCONGEM : gascon.
LASCULEBES : bascule.
LASEPHREM : phrase.
LASERCES : caser.
LASEREM : raser.
LASERNECES : caserne.
LASEURGEM : jaseur.
LASEVE : vase (eau).
LASGREM, LASSEGREM : gras, grasse.
LASINOCES : casinot.
LASSAGEPEM, — PUCHE : passage.
LASSAGERPEM : passager.
LASSATIONCEM, — CES : cassation.
LASSECLEM : classe.
LASSELETBRES : bracelet.
LASSEPEM : passe.
LASSEROLECES : casserole (dénonciateur).
LASSESSEBEM : bassesse.
LASSETE, TEM : tasse.
LASSINBEM : bassin (ennuyeux).
LASSINECES : cassine, laide demeure.
LASSIONNEPEM : passionné.
LASSIOMPEM, — PUCHE : passion.
LASTILLEPES : pastille.
LATAINCHEM : châtain.
LATALANCES : couteau catalan.
LATAFEM : fatal.
LATARBEM : bâtard.
LATAUCHEM : chateau.
LATNECHEM, LATTECHOU : chatte, pédéraste.
LATEAUBES : bateau.
LATEAUGEM : gâteau.
LATEDES : date.
LATHBEM : bath (bon) : se dit aussi d'un bijou qui n'est pas faux.
LATIBIQUE : bâti.
LATIENCEPEM, — PUCHE : patience.
LATIFICATIONGRUCHE : gratification.
LATIGANTFEM : fatigant.
LATIGUERFES : fatiguer.
LATIMENTBEM : bâtiment.
LATINERPES : patiner (aller vite).
LATINMIQUE : matin.
LATINPEM. — PIQUE : latin.
LATOLIQTECEM : catholique.
LATONBEM : bâton.
LATORZEQUE : quatorze.
LATPLEM : plat.
LATREPLEM : plâtre (argent.)
LATREQUE : quatre.
LATRIPEM — PIQUE : patrie.
LATRONPEM : patron.
LATROUILLEPEM : patrouille.
LATTEJEM : jatte.
LATTEPEM : patte.
LATTERFLEM : flatter.
LATRERGREE : gratter, battre.
LATTECHOU, LATTECHEM : chatte, homme à passions contre nature.
LATTUBEM : battu.
LAUFOURFEM : faubourg.
LAUCHEGEM : gauche:
LAUPISREPEM : paupière.
LAUSERCER : causer.
LAUTEFEM : faute.
LAUTEUILFEM : fauteuil.
LAUTIONCEM, — CES : caution.
LAUVREPEM : pauvre.
LAVAILTRES : travail.
LAVALIERCEM : cavalier.
LAVARDERBEM : bavarder.
LAVEAUCES : caveau.
LAVEBREM : brave.
LAVECEM, — CES : cave.
LAVEGREM : grave.
LAVERNECES : caverne.
LAVERSINTRES : traversin.

LAVEURFEM : faveur.
LAVEURGREM : graveur.
LAVILLONPEM : pavillon (fou.)
LAVOBROC : bravo.
LAVOIRVEM, — VUCHE : lavoir.
LAYANTPEM : payant.
LAYEMNECES : Cayenne.
LAZARBEM : bazar.
LAZETTEGEM : gazette.
LEAUBEM : beau.
LEAUCOUBEM : beaucoup.
LEAUPES : peau.
LEAUTEBEM : beauté.
LEAUVEM : veau (fille).
LEBARBOUILLERDES : débarbouiller.
LEBARQUERDEM : débarquer.
LEBITANDIQUE : débitant.
LEBITDE, — DIQUE : débit.
LEBLE : blé.
LEBRIBES : brebis.
LECANIQUEMIQUE : mécanique.
LECBEM : bec.
LECEMBREDIQUE : décembre.
LECEVOIREM : recevoir.
LECHARGERDEM : décharger.
LECHEFLEM : flèche.
LECHIRERDEM : déchirer.
LECLARATIONDE : déclaration.
LECORDEM : décor.
LEDAILLEMUCHE : médaille.
LEDEAUBES . bedeau.
LEDERCEM : céder.
LEFAIREDEM : défaire.
LEFFEGREM : greffe,
LEGIERIQUE : régie.
LEGRENUCHE : nègre.
LEGRESSENUCHE : négresse.
LEIGNEPES : peigne.
LEIGNETE : teigne, mauvais caractère.
LEINPLEM : plein.
LEINTREPEM : peintre.
LEINTURECEM : ceinture.
LEIZETRE : treize.
LEJEUNERDEM : déjeuner.
LESUIJETEM : jésuite.
LETEGRAMMETE : télégramme.
LELGEBEM : belge.
LELISSEPEM : pelisse.
LEMBLERTRE : trembler.
LEMECRES : crème.
LEMERFES : fermer.
LEMIDES : demi.
LEMIERPREM : premier.
LENDARMEGEM : gendarme.
LENDEURTE : tendeur (homme passionné pour les femmes).
LENDEURVE : vendeur.
LEUDIJEM, — JIQUE : jeudi.
LENDREPREM : prendre.
LENDREVEM : vendre.
LENDUVE : vendu.
LENIBES : béni.
LENINBEM : bénin.
LENORTE, — TEM . ténor.
LENOTTEMIQUE : menotte.
LEROBERDES : dérober.
LENSERPEM : penser.
LENSGEM : gens.
LENSIONNAIREPEM : pensionnaire.
LENTAINECEM : centaine.
LENTCE : cent francs (cent.).
LENTEFEM : fente.
LENLELLEDES : dentelle.
LENTETRN : trente.
LEPARTEDES : départ.
LEPECHEDEM : dépêche .
LEPOUILLERDEM : dépouiller.
LEQUENTERFREM : fréquenter.
LEQUILLEBEM : béquille.
LERCERPEM : percer.
LERCHERCHEM : chercher.
LECHERPEM : percher (loger).

LERCIMIQUE : merci,
LERCLECE : cercle.
LERCLEM : clerc.
LERDUPUCHE : perdu.
LEREFREM : frère.
LEPREEM, — PUCHE : père.
LERFCE : cérf (mari trompé.)
LERFEM : fer.
LERGERBEM : berger.
LERGERVEM : verger.
LERIODEPES : période.
LERITEVES, — VIQUE : vérité.
LERLEPLEM : perle.
LERLUBES : berlue.
LERMEFES : ferme.
LERMETE : terme.
LERNERBEM : berner.
LERNECEM : cerné.
LEROCEFEM : féroce.
LEROZOC : zéro.
LERRETE ; terre.
LERREVE — VEM : verre.
LERRINETE : terrine.
LERROQUETPEM : perroquet, absinthe.
LERRUQUEPEM, — PUCHE : perruque.
LERSERVEM : verser.
LERSILPEM, — PIQUE : persil (raccrochage galant).
LERSONNAGEPEM : personnage.
LERSONNEPES : personne.
LERTIFICACEM : certificat.
LERTVEM : vert.
LERVELLECE : cervelle.
LESCENDREDEM : descendre
LESCENTEDES : descente.
LESELACES : lac.
LESELAMPEM : lampe.
LESELANGUEM : langue.
LESELAQUAIS : laquais.
LESELARGEM : large.
LESELAVUCHE : laver.
LESELONGUEM : long.
LESELOSDES : dos.
LESELOUCHOQUE : louche.
LESELOUPOC : pou.
LESELUCE : cul.
LESELUCSE : sucre.
LESELURDES : dur.
LESELURMIQUE : mur.
LESERPEM : peser.
LESLIEREM : lier.
LESSERBLEM : blessé.
LESSERDEM : dessert.
LESSERDREM : dresser.
LESTEVE : veste.
LESTIAREVE : vestiaire.
LESTIBULEVE : vestibule.
LETACHERDEM : détacher.
LETAILBEM : bétail.
LETARDPEM : pétard, bruit.
LETEBEM : bête.
LETEFEM : fête.
LETERJEM : jeter.
LETERPEM : péter.
LETIRCHENEM, LETIENCHRES : chrétien.
LETIERMIQUE : métier.
LETISEBEM : bêtise.
LETITEPEM : petite.
LETITPES : petit.
LETONJEM, — JOC : jeton.
LETROLEPEM : pétrole.
LETTOYERNIQUE : nettoyer.
LEUFBEM : bœuf.
LEUFEM : feu.
LEUFNE, — NIQUE : neuf. — Se dit du nombre seulement.
LEUFVE, LEUVEVEM : veuf, veuve.
LEUGLERBEM : beugler.
LEUILDES : deuil.
LEUILLEFEM : feuille.
LEUILLETONFEM : feuilleton.
LEUILLIRCEM : cueillir.
LEUNESSEJEM : jeunesse.
LEUFLEPEM : peulpe.
LEURREBEM : beurre.
LEURERPLEM : pleurer.
LEURENPUCHE : pleurer.

LEURFLEM : fleur.
LEURISTEFLEM : fleuriste.
LEURPEM : peur.
LEUSERCREM : creuser.
LEUVOIRPLEM : pleuvoir.
LEUXCREM creux.
LEUXDE : deux.
LEVALCHEM : cheval.
LEVEUCHEM : cheveu.
LEVOILERBES : dévoiler.
LEVORERDEM : dévorer.
LEVOUERDEM : dévouer.
LEVOUMENDES : dévouement.
LEVRECHE : chèvre.
LEVUEBEM : bévue.
LIACREFEM : fiacre.
LIAMANDES : diamant.
LIANDEVE : viande.
LIANOPEM, — PUCHE : piano.
LIARRHEEDES : diarrhée.
LIBECEREGEM : gibecière.
LIBELOTTEGEM : gibelotte.
LIBERONBIQUE biberon.
LIBLEBEM : bible.
LIBOIRCEM : ciboire.
LICAIREVE : vicaire.
LICATRICEM : cicatrice.
LIQUEBREM : brique.
LICEVE : vice, ruse.
LICHEBEM : biche (femme galante).
LICOLBRES : bricole.
LICOTERTRES : tricoter.
LICTERDES : dicter.
LICTIMEVE : victime.
LICTIONNAIRDES : dictionnaire.
LIDEBREM : bride.
LIDELFEM : fidèle.
LIDEVE : vide.
LIDIMIQUE : midi.
LIECEPEM : pièce.
LIEDPEM, — PES : pied.
LIEGEPEM : piège.
LIENBES : bien.
LIENCLES : client.
LIENTELCLEM : clientèle.
LIERCHEM : faire ses nécessités.
LIEREBEM bière.
LIEREPREM : prière.
LIERFEM : fier.
LIERPREM : prier.
LIERREPEM, — PUCHE : pierre.
LIETEDES : diète.
LIEVE vie.
LIEVREFEM : fièvre.
LIFFAMERDIQUE : diffamer.
LIFFONCHEM : chiffon.
LIFTECBEM bifteck.
LIGADEBRES : brigade.
LIGALCEM : cigale.
LIGARCEM : cigare.
LIGEONPEM Pigeon (dupe).
LIGERERDEM : digérer.
LIGETE, — TIQUE : tige.
LIGNEDE : digne.
LIGNERCLES : cligner de l'œil.
LIGNEVE vigne.
LIGOTGEM, GOC : gigot.
LIGOTTERGEM : gigoter.
LIGUEFEM figue.
LIGUREFEM : figure.
LIGUREFEM : figurer.
LIJOUBEM : bijou.
LIJOUTIERBES : bijoutier.
LILEPEM : pile (cent francs).
LILERFEM : filer, suivre.
LILFEM, — FIQUE : fil.
LILLAGEVE village.
LILLAMPREM : brillant.
LILLARDBES : billard.
LILLEMIQUE : mille.
LILLETBEM : billet, carte d'entrée.
LILLEVE : ville.
LILLONADEMIQUE : limonade.
LILOSOPHEPHEM : philosophe.
LILSEFEM : fils.
LILULEPEM, — PUCHE : pilule.

LIMANCHEDEM : dimanche.
LIMBRETE : timbre.
LIMECREM : crime.
LIMEPREM : prime.
LIMERCHEM : chimère.
LIMESTRETE : trimestre.
LILPANTPEM : pimpant.
LINCEPREM, — LINCESSEPREM : prince, princesse.
LINCERPEM, — PES : pincer.
LINDEDEM : dinde.
LINERDEM : dîner.
LINGTVE : vingt.
LINGUEURZE : zingueur (buveur de profession).
LINIRFEM, — FUCHE : finir.
LINQCE : cinq.
LINQUANTECE : cinquante.
LINQUETQUES : quinquets, yeux.
LINZEQUE : quinze.
LIOLEFEM, — FOQUE : fiole.
LIOLONVE : violon.
LIPEFREM : fripé.
LIPEPEM PES : pipe.
LIPERPEM : piper (arrêter).
LIPIERTREM, — TRES: tripier.
LIQUECHEM : chique.
LIQUERPEM : piquer.
LIQUETBRES : briquet.
LIQUETPEM — PES : piquet.
LIQUETRE : trique (surveillance de police).
LILEURQUEM liqueur.
LIRAFEGEM : girafe.
LIRAGECE, — CEM : cirage.
LIRECE : cire.
LIREFREM : frire.
LIRERTES : tirer, échapper.
LIRIBIBES : biribi (jeu de hasard).
LIROFLEGEM : giroflée.
LIROIRTE : tiroir.
LIRQUECE : cirque.
LIRCONSTANCECE : circonstance.
LIRCULERCEM : circuler.
LISANETE, — TES : tisane.
LISBEM : bis (deux fois).
LISCORDES : discorde.
LISCOURIRDES : discourir.
LISCREDETEM : discret.
LISCUITBES : biscuit.
LISEAUCE : ciseaux.
LISERBREM : briser.
LISERFREM : friser.
LISERPREM : priser.
LISITEVE visite.
LISPOSERDEM : disposer.
LISPUTERDEM : disputer.
LISQUERBEM bisquer.
LISSENLTPEM, PIQUE : pissenlit, chicorée
LISSERGLEM : glisser.
LISSERPLEM, — PLES : plisser.
LISSIPERDEM : dissiper.
LISSONFREM : frisson.
LISTACHEPEM : pistache (ébriété).
LISTALCRES : cristal.
LISTALINECRES : cristalline (maladie des pédérastes).
LISTANCEDES : distance.
LISTOURIBEM : bistouri.
LISTRAIDES distrait.
LISVE vis (cou)
LITERCEM citer.
LITERNECEM : citerne.
LITEVE : vite.
LITREVE : vitre.
LITRONCEM, — COQUE : citron.
LIVERTIRDES : divertir.
LIVILCEM : civil.
LIVOUACBEM : bivouac.
LIVRETE : ivre.
LIXDE : dix.
LIXDE, — LUITE : dix-huit.
LIXERFEM : fixer.
LOBELETGEM : gobelet.

LOBILMUCHE : garde mobile.
LOBLENOQUE : noble.
LOCARDECES : cocarde.
LOCASSECEM : cocasse.
LOCBLEM bloc.
LOCHEBREM : broche.
LOCHECLEM, LOCHECLES : cloches.
LOCHEM : choque.
LOCHEPEM : poche.
LOCHERCEM, LOCHERCES : cocher.
LOCHONCEM : cochon.
LOCHONNERIECEM, — CES : cochonnerie.
LOCKEYJEM, — JOCK : jockey.
LOCOCES : coco.
LOCOLATCHEM : chocolat.
LOCTEURDEM : docteur.
LODEQUINBREM brodequin.
LŒURCEM, — CES : cœur.
LOFITPRES : profit.
LOFRECES LORFOC, LOFRECES-LORFEM : coffre-fort.
LOGUEDEM : dogue.
LOGNONTRES : trognon.
LOGUERDREM : droguer.
LOICIVIQUE : voici.
LOIGTDEM : doigt.
LOIFFECES : coiffer.
LOIFFEURCEM coiffeur.
LOIGNARDPUCHE : poignard.
LOILETE : toile.
LOILETTETE : toilette.
LOILPES : poils.
LOINCEM, — CES : coin.
LOINGPES : poing.
LOIQUES : quoi.
LOIRBEM : boire.
LOIREAUPUCHE : poireau (agent de police).
LOIRGLEM : gloire.
LOIREPEM : poire (figure).
LOIRNIQUE, —NUCHE : noir.
LOIRVEM : voir.
LOISEBEM : bois.
LOISETTENIQUE : noisette.
LOISINVE, VIQUE : voisin.
LOISIRCHEM : choisir.
LOISSEAUBEM : boisseau.
LOISSERFREM : froisser.
LOISSONBEM boisson.
LOISTRE trois.
LOITEBEM boîte.
LOITRINEPEM, — PUCHE : poitrine.
LOIXECRES : croix.
LOKECES : coke.
LOLBES : bol.
LOLERACHES : choléra.
LOLERANCETE : tolérance.
LOLERECEM colère.
LOLETTEREM : lorette.
LOLICEPEM police.
LOLIQUECES : coliques.
LOLLECEM, — CES : colle.
LOLLEFEM : aliénée.
LOLLEFEM : folle.
LOLLETMOCQUE : mollet.
LOLONELCE, — CEM : colonel.
LOLPORTEURCEM : colporteur.
LOMAGEFREM : fromage.
LOMATETE : tomate (rouge de stupéfaction).
LOMBEAUTES : tombeau.
LOMEDICE comédie.
LOMENADPREM promenade.
LOMERCHEM chômer.
LOMESTIQUEDEM : domestique.
LOMINODES, — DOC : domino.
LOMIQUECEM : comique.
LOMIRVIQUE : vomir.
LOMMADEPES : pommade (flatterie).
LOMMANDECES : commande.
LOMMEPES : pomme.
LOMMERCES : commerce.

LOMMISAIRECEM : commissaire.
LOMMISSIONCES : commission.
LOMMODECES : commode.
LOMMUNECES : commune.
LOMPAGNIECES : compagnie.
LOMPAGNONCES : compagnon.
LOMPERECEM : compère.
LOMPLAISANTCEM : complaisant.
LOMPLIMENTCEM : compliment.
LOMPLOTCEM, — CES : complot.
LOMPOTECEM : compote.
LOMPRENDRECES : comprendre.
LOMPRISCES : c'est compris.
LOMPTABLECEM : comptable.
LOMPTERCES : compter.
LOBEM, — LONNEBEM : bon, bonne.
LONBLEM : bon.
LONCERPEM : poncer (donner une correction).
LONCLUSIONCES : conclusion.
LONCILIERCES : concilier.
LONCOURSECES : concours.
LONCURRENTCEM : concurrent.
LONDACNECEM, — CES : condamné.
LONDEFREM : fronde.
LONDEM : don.
LONDEURFEM, — FOC : fondeur.
LONDITIONCES : condition.
LONDREFEM : fondre.
LONDUCTEURCEM : conducteur.
LONDUITECES : conduite.
LONFECTIONCES : confection.
LONFEM, — LONFOC : fonds.
LONFESSERCEM : confesser.
LONFIANCECES : confiance.
LONGERPLEM : plonger.
LONHEURBEM : bonheur.
LONJOURBEM : bonjour.
LONNAISSANCECES : connaissance.
LONNETBES : bonnet.
LIONNUCEM : connu.
LONHOMMEBES : bonhomme.
LONQUETETES : conquête.
LONSCIENCECES : conscience.
LONSCRITCEM : conscrit.
LONSEIGNEURMACO, — MIQUE : monseigneur (pince à effraction).
LONSEILCEM : conseil.
LONSENTIRCES : consentir.
LONSERVERCES : converser.
LONSIEURMACO, — MIQUE : monsieur.
LONSIGNECES : consigne.
LONSIGNERCEM : consigner.
LONSOIRBEM : bonsoir.
LONSPIRERCES : conspirer.
LONSTANCECES : constance.
LONSNANTCEM : constant.
LONSTIPECEM : constipé.
LONTAINEFEM : fontaine.
LONTECEM : conte.
LONTEMPLERCES : contempler.
LONTENTCEM : content.
LONTERMACO, — MIQUE : monter.
LONTFREM : front.
LONTINUERCEM : continuer.
LONTORSIONCES : contorsion.
LONTRAINDRECEM : contraindre.
LONTRECES : contre.
LONTREFAIRECES : contrefaire.
LONVERTIRCES : convertir.
LONVOICES : convoi.

LONVOQUERCES : convoquer.
LONVULSIONCES : convulsion.
LOPAHUCEM : copahu.
LOPCHE, LOPCHEM : chope de bière.
LOPEAUCEM : copeau.
LOPIERCES : copier.
LOTINECHEM : chopine.
LOQUECEM : coq.
LOQUETECES : coquet.
LOQUILLECEM : coquille.
LOQUINCEM : coquin.
LORAINFEM, — FOC : forçat.
LORBEAUCUCHE : corbeau.
LORBEILLECES : corbeille.
LORCATFEM, — FOC : forçat.
LORCEAUMIQUE, — MUCHE : morceau.
LORCERFEM : forcer.
LORCHETE : torche.
LORCHONTE : torchon.
LORDEBEM : bord.
LORDECEM, — CES : corde.
LORDELBES : bordel.
LORDERBEM : border.
LORDERCES : corder.
LORDONCES : cordon.
LORDONNIERCEM, — CES : cordonnier.
LOREDEM : doré.
LORGEEGEM : gorgée.
LORGEGEM : gorge.
LORGERFEM, — FOC : forger.
LORGNEBEM : borgne.
LORMANDNUCHE : Normand.
LORMEFEM : forme.
LORNECES : corne.
LORNICHECEM : corniche.
LORNICHONCEM : cornichon.
LORPECEM : corps.
LORRECTIONCES : correction.
LORRESPONDANCECES : correspondance.
LORRIGERCES : corriger.
LORTEFEM : fort.
LORTECECEM : cortège.
LORTIERPEM : portier.
LORTOIRDEM : dortoir.
LORTUETES : tortue.
LORTUNEFEM, — FOC : fortune.
LORVECEM : corvée.
LOSAQUECEM : cosaque.
LOSSEBEM : bosse.
LOSSEFEM, — FOC : fosse.
LOSSUBEM : bossu.
LOSTUMECES : costume.
LOTAGEPEM : potage.
LOTEAUPUCHE : poteau (complice).
LOTECES : côte.
LOTEMUCHE : mot.
LOTISERCES : cotiser.
LOTOGRAPHEPHEM : photographe.
LOTONCEM, — CES : coton.
LOTTEBEM : botte.
LOTTELLETECES : côtelette.
LOTTEMEM, — MIQUE : motte.
LOTTERFREM : frotter.
LOUANEDEM : douane.
LOUBES : boue.
LOUBLEDEM : double.
LOUCBEM : bouc.
LOUCEPEM : pouce.
LOUCEM : cou.
LOUCHEBEM : bouche.
LOUCHERBEM : boucher.
LOUCHECEM : couche.
LOUCHEM, — CHOQUE : chou.
LOUCHERCEM : coucher.
LOUCHERMEM : moucher.
LOUCHOIRMIQUE : mouchoir.
LOUCHONBEM : bouchon.
LOUCHOQUELEURFLE : choufleur.
LOUCLEBEM : boucle.
LOUCLES : clou, outil.
LOUCOUCEM : coucou.
LOUDROUTECHEM : choucroûte.

LOUDINBEM : boudin.
LOUDRECEM : coudre.
LOUDREFOC : foudre.
LOUDRONGEM : goudron.
LOUDROYEFOC : foudroyé.
LOUERCLEM : clouer.
LOUERFLEM, — FLOC : flouer.
LOUETTECHEM : très bien. Déform. de chouette. V. ce mot (dict.).
LOUFFIBEM : bouffi.
LOUFFONBEM : bouffon.
LOUFOB, LOUFOC, LOUFOQUE : fou. — « Il est vraiment loufoque » (Bouchor, 80).
LOUJEONGEM : goujon.
LOUILLANBEM : bouillant.
LOUILLIBES : bouilli.
LOUILLOMBEM : bouillon.
LOUJOURSTES : toujours.
LOULANGERBEM : boulanger.
LOULEBEM : boule.
LOULETBEM : boulet.
LOULEPEM : poule.
LOULEVARBES : boulevard.
LOULISSECEM : coulisse.
LOULOIRCES, — LOULOIRCOQUE : couloir.
LOULOIRVEM : vouloir. — *Je leusevem* : je veux.
LOUPECEM : coupe.
LOUPETOC : toupet.
LOUPLECES : couple.
LOUPONCEM : coupon.
LOUQUETBES : bouquet.
LOURBETE : tourbe, misère.
LOURCES : cour amour.
LOURCHEFEM : fourche.
LOURCHETTEFEM : fourchette.
LOURFEM : four, insuccès. — Déformation du mot *four* (V. le dict.) que nous sommes assez surpris de rencontrer ici. Il donnerait à penser que la langue dramatique a pris *four* à l'argot des classes dangereuses. Dans le cas contraire, ce serait un des rares mots que celles-ci auraient pris à la bonne société, car en matière philologique les mots se transmetten toujours de la mauvaise à la bonne, mais jamais ou presque jamais, ne se transmettent de la bonne à la mauvaise.
LOURGEOISBEM : bourgeoisie.
LOURIRMIQUE : mourir.
LOURISTETE : touriste.
LOURMIFEM : fourmi.
LOURNALJEM : journal.
LOURNEAUFOC : fourneau.
LOURNEEJEM : journée.
LOURNERTEM : tourner.
LOURNERFEM : fournir.
LOURNITUREFEM : fourniture.
LOURONNECES : couronne.
LOURPEM : pour.
LOURQUOIPES : pourquoi.
LOURRAGEFEM : fourrage.
LOURREAUBEM : bourreau.
LOURREAUFEM : fourreau.
LOURRERFEM : fourrer.
LOURRIERFEM : fourrier.
LOURSUIVREPEM : poursuivre.
LOURTE : tour.
LOURTILLEBES : courtille.
LOUSCULEBES : bousculer.
LOUSEBLES — BLEM : blouse.
LOUSINCEM : cousin.
LOUSOQUE : sou.
LOUSSEGEM : gousse. — Voir *Gousse*. (Dict.)
LOUSSEMIQUE, — MUCHE : mousse.
LOUSSETGEM : gousset.
LOUSSETRE : trousse, anus.
LOUSSOLBES : boussole.

LOUSTACHEMIQUE : moustache.
LOUTARDEMUCHE : moutarde.
LOUTEAUCEM : couteau.
LOUTECRES : croûte.
LOTTEILBES : bouteille.
LOUTERCES : coûter.
LOUTEVEM voûte.
LOUTICBEM : boutique.
LOUTONBEM : bouton.
LOUTOTGLOC : glouton.
LOUTONMIQUE : mouton.
LOUTRE, TROC : trou.
LOUTTEGEM : goutte.
LOUBTIEREGEM : gouttière.
LOUTUMECES : costume.
LOUVENTCES : couvent.
LOUVERTCEM : couvert.
LOUVERTROC : trouver.
LOUVERTURECES : couverture.
LOUVOIRPEM : pouvoir.
LOUVREURCEM : couvreur.
LOUZAINEDEM douzaine.
LOUZEDEM : douze.
LOWNCLES : clown.
LOXEURBEM : boxeur.
LOYAUBEM : boyau.
LOYERFEM, — FOC : foyer.
LUBCLEM : club.
LUCEPEM : puce.
LUCERSEM : sucer.
LUCHECRES : cruche.
LUCRESE : sucre.
LUCSE : suc.
LUERSEM suer ennuyer.
LUFFERTRE : truffé.
LUFFETBES : buffet.
LUFFTRE : truffe.
LUJEGEM : juge.
LUIBRES : bruit.
LUIETRE: truie, femme obèse.
LUIF-JEM : juif.
LUILETE : tuile (accident imprévu).
LUILLERCES : cuiller.
LUILLETJEM : juillet.
LUINJIQUE juin.
LUIRCES cuir.
LURFEM fuir.
LULOTTERCES : culotter.
LUMENTJEM : jument.
LUMEPLEM : plume, cheveu.
LUMEPLEM : plume.
LUMISTEFEM fumiste.
LUNAISEPUCH : punaise, femme sale, puante.
LUNEROMIQUE, — MUCHE : numéro.
LUNICIPALMIQUE : municipal.
LUPEJEM : jupe.
LUPITREPUCHE : pupitre.
LUPONJEM : jupon.
LURAILLEMIQUE : muraille.
LURBOTEM : turbot.
LURDEM : dur.
LURECEM : curé.
LURETERFEM : fureter.
LUREURFEM : fureur.
LURGERPEM : purger.
LURIEUCEM : curieux.
LURMUCHE : mur.
LURPASSERSEM : surpasser.
LURPRENDRESEM : surprendre.
LURPRISEREM : surprise.
LURQUETES, LURTEM : turc.
LURSE, — SEM : sur.
LURVEILLANTSE : surveillant.
LUVETDEM : duvet.
LUSEAUMUCHE : museau.
LUSELIEREMIQUE : muselière.
LUSIEURSPUCHE : plusieurs.
LUSILFUCHE : fusil.
LUSILLERFEM : fusiller.
LUSIQUEMEMEM : musique.
LUSTEJEM : juste.
LUTCHEM : brute.

LUTCHEM : chute.
LUMECREM : brute
LUTEFLEM : flûte.
LUTINBES : butin.
LUTTEBEM : butte.
LUVETTEBEM : buvette.
LUVETTECES : cuvette.
LUVEURBEM : buveur.
LYPETE : type.
LYPHUS[illegible]ES : typhus.
LYRANTEM : tyran.
LYSIONOMIEPHYQUE : physionomie.
LYSTERMIQUE : mystère.

O

OBEIRBEM : obéir.
OLACECES : occasion.
OLANGEREM : orange.
OLEILLESEM : oseille (herbe ou argent, v. le dict.)
OLERAPEM : opéra.
OLIGERBLEM : obliger.
OLOBRECTES : octobre.
OLUPATIONCES : occupation.
ORLEGUEM : orgue.
ORLESTRECHEM : orchestre.
ORLINAIREDEM : ordinaire.
OUBERTVEM : ouvert.

R

RELAGNERGEM : regagner.
RELAIREFEM : refaire, duper.
RELALERCHEM : relâcher.
RELALGEM : régal.
RELARQUEMIQUE : remarquer.
RELERMERFEM : refermer.
RELIEGEM : régie.
RELILIONGEM : religion.
RELINGOTEDEM : redingote.
RELIREDEM : redire.
RELONDREFEM : refondre.
RELUIRECES : recuire.
RELUIRECES : reculer.
RELULERFEM : refuser.

T U

TABLIERTEM, — TES : tablier.
TEMPTE : temps.
ULERSE : user.
ULILTE : utile.
ULINIQUE : un.
ULIQUENES : unique.

VOCABULAIRE DES CHAUFFEURS

DE L'AN VIII

La province a comme Paris ses classes dangereuses et ses argots spéciaux. J'en ai donné des échantillons dans l'introduction du Dictionnaire (page XII et s.), Je crois bon de reproduire ici, au même titre, la substance d'un glossaire d'argot provincial publié en l'an VIII par P. Leclair à la suite de son *Histoire des Chauffeurs d'Orgères*. On se rappelle que ces chauffeurs étaient des voleurs de campagne, organisés en bande, prenant les fermes d'assaut et brûlant les pieds de leurs victimes jusqu'à ce qu'ils disent où était déposé leur argent. La date de ce glossaire en fait un document curieux.

Il est français-argot, sans ordre alphabétique rigoureux et sans explication d'aucune sorte.

Laissant de côté les mots qui se trouvent déjà dans le dictionnaire et dans le supplément, je reproduis ci-après la partie neuve dans un ordre meilleur et en plaçant l'argot avant le français. — J'ajoute, autant que possible, quelques renseignements.

ARNIBALE : Oie. — Forme d'*ornie :* poule, avec adjonction de finale.

ARTIFAILLE : Pain — Dérivé d'*artiffe :* pain.

BARBOTTE, BARBOTTIER : canard. — Dér. de *barbot*.

BARGAYA : Couteau.

BARON : Chapon.

BARROUX : Bois. — Du vieux mot *barri :* fortification. V. plus bas *citadelle*.

BAUGE : Corps.

BICLER : Voir. — Forme de *bigler :* loucher.

BIJOUTIER AU CLAIR DE LUNE : Voleur. — Ironie.

BON DE CÉ : Argenterie.

BONICARDE, BONIQUE : bonne femme, bonhomme, maîtresse et maître de maison.

BOTTE DE MIOCHE : Jeune homme.

BOUISSE : Prostituée. — Pour *bonisse* qui me semble une forme de *ponisse*. V. *Ponne*.

BRANLE : Ane. — Forme de *branque*.

BRIDOU : Liard.

BOULIN : Bourgeois

BRACELET DE SOIE : Menotte. — Ironie.

BRANLANTE : Croix. — Sans doute celle qui était pendue au cou, et branlait à chaque mouvement.

CAMBRELINE : Servante. — Féminin du vieux mot *cambrelan* qui a fait *chambellan*.

CAPORAL : Coq. — C'est un caporal de poulailler.

CHARANTE : Table. — Forme de *carante*.

CHARLES : Voleur.

CHASSANS : Yeux. — Derivé de *chasses*.

CHIBRES : Testicules.

CHIQUER : Battre.

CHIQUEUR DE GRENU : bateur de blé.

CIMER : Aller.

CITADELLE : Forêt. — Une forêt abrite le voleur comme une citadelle. V. *Barroux*.

CORBÉTERIE : Etable.

CORBETTE : Vache. — En voyant le mot cornante qui veut dire aussi vache, on se demande s'il ne faut pas lire ici *cornette*.

CORDER (Se) : Se pendre. — Mot à mot : se mettre la corde au cou.

CRIGNOLE : Fricot. — De *crigne* : viande.

CROLE : Fier.

CROSSER : Jaser. — Forme de *croasser*.

DAGOTIER : Poulailler.

DAGUE : Poule.

DARIOLES (par les) : par derrière. — C'est *darière* avec changement de finale

DÉCONIR : Arracher. — Mot à mot : faire sortir.

DOFFE : Coutre. — Forme de *dauffe* : pince à forcer les portes. (V. *Monseigneur*, Dict.). Les chauffeurs se servaient, pour cela, des coutres de charrue.

DURET : Fève. — Elle est dure à cuire.

DURIER : Mur. — De *duraille* : pierre.

DURS : Fers de condamné.

ECHOD'UN SATOU : Coin d'un bois.

EGREFFIN : Greffier. — Jeu de mots.

EMPRESSER : Aboyer.

ECLAIRANTE : Lune.

EMPASSES : Draps de lit. — Pour *empaffes*.

EMPRUNER : Fusiller. — Mot à mot : envoyer des prunes.

ENTURNER : Entrer dans la maison (turne).

ERIFFLER : — Chauffer. — Pour *riffer*.

ESCARPE : Monde tué. — Pour *escarpé*.

ESPENICLER : Châtrer. — V. *pinicle*.

FAIRE FAIT DE GAFFE : Labourer. — Mot à mot : faire le charretier.

FAIRE JOUER LA BOMBE : Enfoncer la porte.

FAIRE MOUSSER LA LOURDE.

Enfoncer la porte. — Mot à mot : faire chier la porte (V. *Mousse*, Dict.)

FAIT DE GAFFE : Charretier. De *gaffe :* surveillant.

FARDAINE, FARDENNE : Habillement.

FERMINGANT : Plat. — De *ferlingante :* faïence.

FOUSSER : Donner. — Infinitif calqué sur le présent : *je fous.*

GAILLOTERIE : Ecurie. — De *gail :* cheval.

GÉ : Or. — Par opposition à *cé :* argent.

GIBLER : Juger.

GODELAY : Cidre. — Du vieux mot *godele :* cervoise, bière.

GOURGANE : Gosier. — Forme de *gargouenne.*

GRAINE D'OIGNON : Poudre à canon. — L'oignon fait pleurer.

GRÉ : Cheval. — Pour grès qui est une forme de crès : vite.

GRENAFFE, GRENAFFIER : Ferme, fermier. — Formes de *grenasse* (magasin de grains) et de *grenassier.*

GRIFFER UN NIVET : Creuser un trou. — Mot à mot : Faire un nid avec ses griffes.

GRINCHE : Amoureux.

GRINCHER : Aimer. — En patois normand, faire des *agrioches*, c'est faire des agaceries amoureuses.

GRIS BLEU : Gendarme. — Allusion au pantalon d'uniforme.

JOB : Veau. — Il reste sur son fumier comme Job.

JORER : Parler.

JOUER A LA BOULE : Guillotiner. — C'est-à-dire faire rouler la tête.

LIGOTANDE : Cordage. — Pour *ligotante.*

LINGRE DE CHALEUR : Sabre. — Mot à mot : couteau chaud.

MARCHEUSE : Prostituée.

MARMOUCHE : Marmite. — Changement de finale.

MINÇON : Morceau. — Il est mince généralement.

MITTES (Mettre aux) : Mettre au cachot. — Comparaison du prisonnier à ces paquets qu'on laisse ronger par les mites dans un fonds d'armoire.

MOUCHIQUE : Chandelle. — Elle était mouchée souvent.

MUSIQUE (Aller en) : demander l'aumône. — Allusion aux chanteurs mendiants.

NIVET : Trou. — Mot à mot : petit nid.

NOIR (Mettre au) : Etre à la cave. — Il y fait noir.

PAQUELAIN : Village. — Pour *paquelin.*

PEZOUL : Pois verts.

PIGOUSE : Haie. — Pour *picouse.*

PINICLE : Parties naturelles.

PIQUE EN TERRE : Dinde.

PIQUETER : Boire. — Pour *picter.*

PLANCHER : Mentir. — Pour *flancher.*

PONNE : Jument.

POQUE : Main. — Pour *pogne :* poigne.

POTURON : Pied. — Pour *paturon.*

POUCEREAUX : Poucettes.

PROPHETE : Cave. — C'est *profonde* avec changement de finale

PROSE : Anus. — Pour *prouas.*

RAILLE (à la) : Fuyons. — Mot à mot : voici les gens du pays.

RAILLE : Villageois. — *Railles de la vergne* : habitants du pays.

RAIME : Fromage. V. Durème.

RELUISANT : Soleil.

REPOUSSÉE : Farine.

RETAILLER LA RAILLE A BOULER : Examiner les passants bons à voler.

[illegible] (Être à la) : Guetter sur le chemin.

[illegible] (Se) : Se présenter.

[illegible] : Grange.

[illegible] : Bouteille. — Pour [illegible]

[illegible] : [illegible]

[illegible] — Pour [illegible]

[illegible] — On [illegible]

[illegible]

La destination est prise pour [illegible]

TICHE : Chemin.

TOLOIRE : Guillotine. — [illegible] bourreau, ou *doloire* : hache. [illegible]

TORCHIR : Fracturer : [illegible]

TORTOUSER (Se) : Se [illegible] Pour se [illegible] : se corde[illegible]

TOTE : Maison. — Pour [illegible]

TRANCHANT : Couteau [illegible]

TRAVAILLER À LA [illegible] Enfoncer la porte.

[illegible]

RETAPPE (Etre à la) : Guetter sur le chemin.

RETAPPER (Se) : Se présenter.

ROUANNE : Grange.

ROUILLADE : Bouteille. — Pour *rouillarde*.

ROULER : Emporter.

ROULOTTE : Charrue.

SABOULER : Courir. — Pour *s'abouler :* s'amener vite.

SAUT (Faire le) : Tromper. — On a dit ensuite *sauter :* cacher au complice le produit du vol.

SAVATTE : Poule.

SCHNOUFFE : Tabac à priser. — Onomatopée.

SCIAGER LA GOURGANE : Couper la gorge. — De scionner. On a dit plus tard *suager*.

SIGNE : Louis. — Pour *sigue*, abrév. de *cigale*.

TAPIN : Gendarme. — A rapprocher de *lapin ferré* qui a le même sens.

TENANT : Meuble. — Il contient. La destination est prise pour l'objet.

TICHE : Chemin.

TOLOIRE : Guillotine. — De *tole :* bourreau, ou *doloire* : hache.

TORCHIR : Fracturer :

TORTOUSER (Se) : Se pendre. — Pour *se tourtouser* : se corder.

TOTE : Maison. — Pour *tole*.

TRANCHANT : Couteau de chasse.

TRAVAILLER A LA BOMBE : Enfoncer la porte.

TRILLAGES (Repoussant à deux) : Fusil à deux coups.

TUNNE : Pièce de monnaie. — Pour *thune*.

TURBETTE : Prison. — On y *turbine* (travaille).

TURTOUZE : Corde. — Pour *tourtouse*.

VANNE (Avoir) : Avoir peur. — Forme du vieux mot *avoir venne* : avoir peur. — Mot à mot : avoir la vesse.

VOITERNE : Croisée. — Pour *venterne*.

EMILE COLIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY

AUGUSTE BARBIER

Iambes et Poèmes. 1 v. 3 50
Études dramatiques. 1 v. » 50

ADOLPHE BELOT

Adultère. 1 vol. 3 50
Alphonsine. 1 vol. . . . 3 50
Une Affolée d'amour. 1 v. 3 50
L'Article 47. 1 vol. . . 3 50
La Bouche de Mme X. 1 vol 3 50
Le Chantage. 1 vol. . . 3 50
Courtisane. 1 vol. . . . 3 50
Les Cravates blanches. 1 vol 3 50
La Femme de feu. 1 v. 3 50
La Femme de glace. 1 v. 3 50
Mlle Giraud ma femme. 1 vol. 3 50

ÉMILE BERGERAT

Vie et Aventures de Caliban. 1 vol. 3 50
Ours et Fours. 2 vol. . 10 »

H. DE BORNIER

Comment on devient belle. 1 vol. 3 50
Le Jeu des Vertus. 1 v. 3 50
La Lizardière. 1 vol. . . 3 50

CHAMPFLEURY

La Comédie de l'Apôtre. 1 vol 3 50
Histoire de la Caricature. 5 v., chaque v. 5 »
Histoire de l'Imagerie populaire. 1 vol . . . 5 »
Musée secret de la caricature. 1 vol. . . . . 5 »

LÉON CLADEL

Héros et Pantins. 1 vol 3 50
Effarés d'inconnus [illegible]. 1 v. 3 50
Raca. 1 vol. 3 50

JULES CLARETIE

Les Amours d'un interne. 1 vol. 3 50
Jean Mornas. 1 vol. . . 3 50
Journées de Vacances 1 vol 3 50
La Maîtresse. 1 vol. . . 3 50
Le Million. 1 vol . . . 3 50
Monsieur le Ministre. 1 v. 3 50
Noris. 1 vol 3 50
Le Prince Zilah. 1 vol. 3 50
Le Train 17. 1 vol. . . . 3 50
Candidat. 1 vol. 3 50

COLOMBEY

Correspondance de Ninon de Lenclos. 1 vol. 5 »
Ruelles et Salons. 1 vol 5 »

ALPHONSE DAUDET

Aventures prodigieuses de Tartarin de Tarascon. 1 vol 3 50
Le même, illustré . . . 10 »
Tartarin sur les Alpes. 1 vol. 3 50
L'Évangéliste. 1 vol . . 3 50
Jack. 2 vol. . . . . 7 »
Robert Helmont. 1 vol. 3 50
Le même, illustré. . . 10 »
Les Rois en exil. 1 vol. 3 50

ALBERT DELPIT

La Famille Cavalié. 2 v. 7 »
Jean Nu-Pieds. 2 vol. . 7 »
Le Mystère du Bas-Meudon. 1 vol. 3 50

ARSÈNE HOUSSAYE

La Comédie au coin du feu 3 50
Alice. 1 vol 3 50
Le Chien perdu. 2 vol. 7 »
La Comédienne. 1 vol. . 3 50
Confessions. 4 vol . . . 24 »

KRASZEWSKI

Le Juif. 1 vol. 3 50

RICHARD LESCLIDE

Contes extra-galants. 1 vol . . . . 6 »
Propos de table de Victor Hugo. 1 vol. . . . 5 »

HECTOR MALOT

L'Auberge du Monde. 4 vol. . . . . 18 »
Les Batailles du Mariage. 3 vol . . . . . . 9 »
Un Beau Frère. 1 vol. . 3 »
La Belle Madame Donis. 1 vol . . . . 3 »
Les [illegible]. 2 vol. 6 »
Cora. 1 vol. . . . . 3 »
[illegible] 1 v. . 3 »
Madame Obernin. 1 vol. 3 »
[illegible] 2 vol 6 »
Sans Famille. 2 vol. . . 6 »

CATULLE MENDÈS

L'Amour qui pleure et l'Amour qui rit. 1 vol 3 »
Les Mères ennemies. 1 vol. 3 50
Les Monstres Parisiens. 1 vol 3 50
Le Roi Vierge. 1 vol . . 3 »
Toutes les Amoureuses. 1 vol. 3 50
La Rose et le Noir. 1 vol. 3 50
La Vie et la Mort d'un Clown. 2 vol . . . . 7 »
Tendrement. 1 vol . . . 3 50

Le Souper des pleureuses. 1 vol. 3 50

MAURICE MONTÉGUT

La Faute des autres. 1 v. 3 50
L'Œuvre de mal. 1 vol. 3 50
L'Île muette. 1 vol . . . 3 50
La Peau d'un homme. 1 vol 3 50
L'Arétin, drame. 4

IMBERT DE SAINT-AMAND

Les Femmes de Versailles. 5 volumes
Les Femmes des Tuileries. 13 volumes.
Chaque volume 3 50
Édition illustrée, 2 vol. in 8° soleil, chaque. 20
Portraits de grandes Dames. 1 vol. 3 50
Madame de Girardin. 1 vol. 3 50

EUGÈNE SCRIBE

Œuvres complètes en 76 vol. à 2

ALBÉRIC SECOND

Misères d'un prix de Rome. 1 vol. 3
Le Roman de deux Bourgeois. 1 vol 3
Le Tiroir aux Souvenirs. 1 vol 3
La Vie facile. 1 vol. . . 3

VICTOR TISSOT

L'Allemagne amoureuse. 1 vol 3 50
La Police secrète prussienne. 1 vol. 3 50
Russes et Allemands. [illegible] 3 50
[illegible] les Russes. [illegible] 3 50
De [illegible] à [illegible]lan. 1 v. 3 50
La Société et les Mœurs allemandes. 1 vol. . . 3 50
La Suisse inconnue 1 v. 3 50
Vienne et la Vie viennoise. 1 vol 3 50
Voyage au Pays des Milliards. 1 vol. . . . 3 50
Voyage aux Pays annexés. 1 vol. 3 50
Voyage au Pays des [illegible]. 1 vol. . . . 3
[illegible] à Vienne. 1 v. in 8° illustré 10
[illegible] et Isaac. 1 vol. [illegible] 10
[illegible] la [illegible] d'ane. [illegible] 1 vol. ill. 5

Le nouveau Décaméron

10 jolis volumes, illustrés, contes et Nouvelles, par nos plus célèbres auteurs contemporains. Chaque volume . . . . . 6 fr

PARIS [illegible]